

Secrets utiles et éprouvés dans la pratique de la médecine et de la chirurgie, pour conserver la santé, et prolonger la vie / [Anon.] ... avec un appendice sur les maladies des chevaux. Et le manuel des médecins, contenant un recueil d'Aphorismes choisies tirés d'Hippocrate et de Celse [by H. Guyot].

Contributors

Bruhier, Jacques-Jean, -1756
Celsus, Aulus Cornelius
Guyot, H.
Hippocrates

Publication/Creation

Paris : Prault, 1764.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/j6yveb7c>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







15809/A

W
Bordeaux
18 Mar 03

49 (42) 9744

Memoria

~~Leopoldo~~

Leopoldo

~~Leopoldo~~

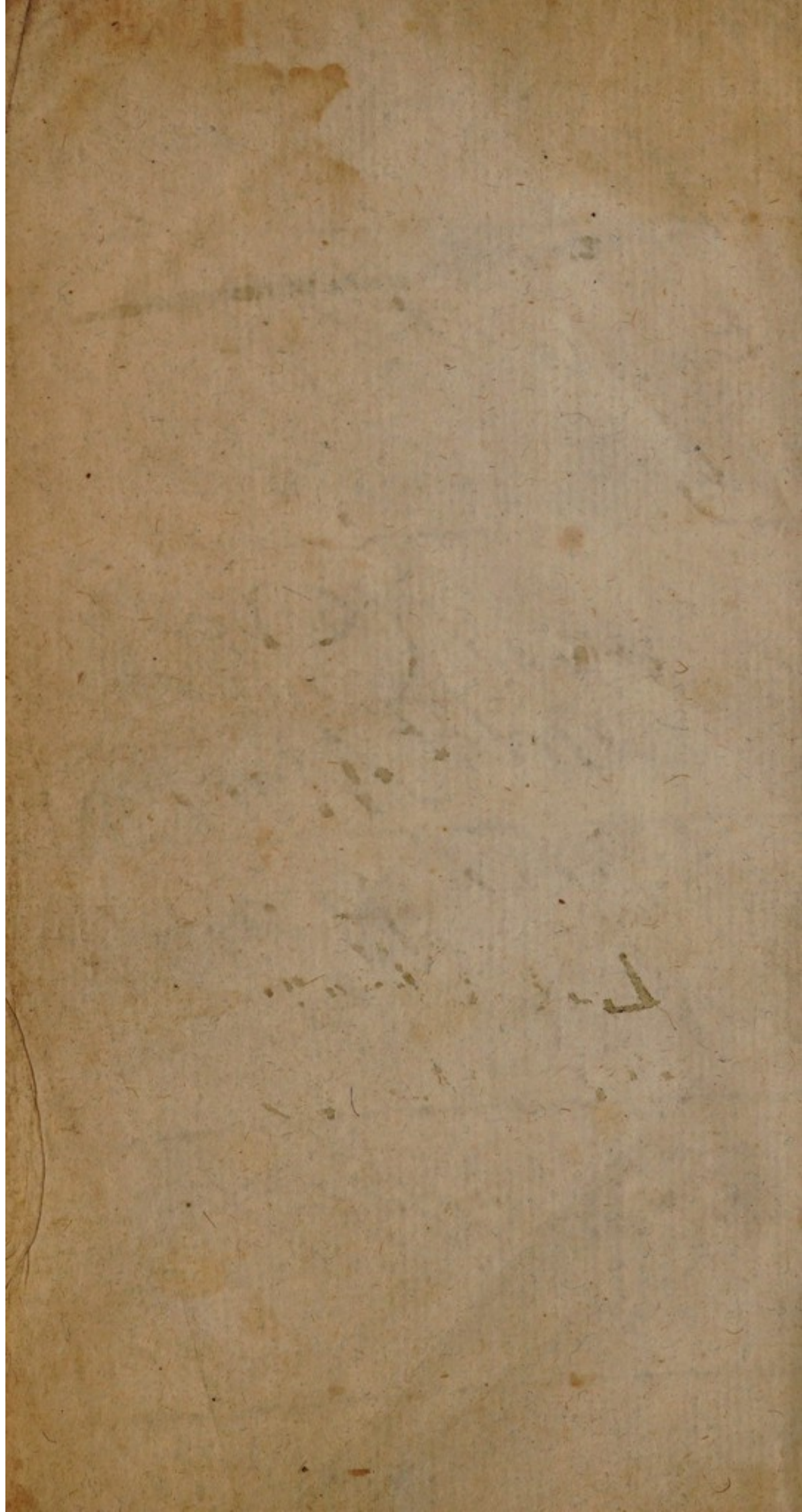
Maria Ochoa

Duchat Maria

coifet Pierre

Col

1800



SECRETS UTILES
ET ÉPROUVÉS
DANS LA PRATIQUE
DE LA MÉDECINE
ET DE
LA CHIRURGIE.

LA Chirurgie
P. J. L.

SECRETS UTILES

ET APPRIS

DANS LA PRATIQUE

DE LA MÉDECINE

ET DE

LA CHIRURGIE.

BRUHIER D'ABLANCOURT

SECRETS UTILES

ET ÉPROUVÉS

DANS LA PRATIQUE

DE LA MÉDECINE

ET DE LA CHIRURGIE,

pour conserver la santé & prolonger la vie,

AVEC UN APPENDICE

DES MALADIES DES CHEVAUX.

ET LE MANUEL DES MÉDECINS,

CONTENANT

RECUEIL D'APHORISMES CHOISIS

DE HIPPOCRATE ET DE CELSE,

sur la cause & l'événement des Maladies.

Ouvrage très-utile à tous les Chirurgiens.

NOUVELLE ÉDITION

augmentée d'un tiers.

Par M. D***, Docteur de la Faculté.



A PARIS,

chez J. PR AULT, Quai de Gêvres, au Paradis

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





A V I S

S U R

CETTE NOUVELLE ÉDITION.



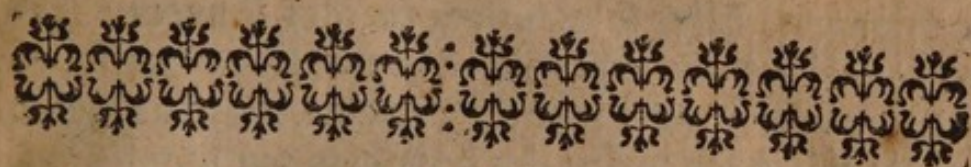
Le succès de la première Édition donnée au Public par le célèbre Monsieur Bruyer d'Ablincourt, Docteur en Médecine, à la tête de laquelle est une Lettre où il prend raison des soins qu'il a pris, a engagé l'Imprimeur à communiquer à M. D. Docteur de la Faculté, un nouveau Manuscrit, contenant une grande quantité de nouveaux secrets, pour y faire le choix de ceux qui sont compris dans cette nouvelle Édition, au nombre de près de 300. Ils sont distingués par un pied de mouche ¶. Après l'Appendice des Maladies des Quadrupèdes, se trouvent deux Traités : l'un du C A S S I S, où sont rapportés non-seulement ses Vertus, ses Qualités, sa Culture, sa Composition, son Usage ; mais aussi les effets merveilleux qu'il produit dans une infinité de Maladies de Maux, tant pour les Hommes que

A V I S.

pour les Animaux ; l'autre de L'EAU DI
 GOUDRON. Les Vertus, Propriétés de cette
 Eau y sont détaillées ; la manière de la faire
 & de la prendre n'y est pas oubliée. Pour
 faciliter le Lecteur à trouver sur le champ
 les Remèdes propres à la Maladie dont
 pourroit être affecté, la Table Alphabéti
 que des Maladies des Hommes & des Qua
 drupèdes , principalement des Chevaux
 qui termine l'Ouvrage, annonce sous cha
 que Maladie les Remèdes qui peuvent
 guérir radicalement. La connoissance & d
 la Maladie & du tempérament du Malade
 aidera fort à faire le choix des Remèdes
 indiqués. Après cette Table nous avons
 placé le MANUEL DES MÉDECINS, &
 RECUEIL D'APHORISMES choisis, tirés
 des Ouvrages d'Hippocrate & de Celse
 par M^e GUYOT, traduits en François
 par L. R. & enrichis de Notes fort courtes.
 La Préface du MANUEL des Médecins, très
 utile à tous les Chirurgiens, contient
 l'Abregé de la Vie de ces deux grands Méd
 cins. Les deux Tables des Matières con
 suivent : l'une latine & françoise, l'autre
 françoise & latine, en donnent l'intellige
 ce & l'usage.



LETTRE



L E T T R E
S U R L' O U V R A G E
I N T I T U L É :

*Secrets utiles dans la pratique de la Médecine
& de la Chirurgie.*

JE ne suis par surpris, Monsieur, que le Manuscrit que vous m'avez envoyé n'ait pas été du goût de M. * * *. J'en vois deux raisons principales : la première, qu'il étoit plein d'une fausse théorie ; la seconde, qui n'est pas la moins considérable, est que ces sortes de Recueils ne sont guère propres qu'à augmenter le nombre des Charlatans : race déjà trop abondante, sans contribuer encore à sa multiplication.

Je dis que ces Recueils ne sont guère propres qu'à faire des Charlatans ; car les Médecins & les Chirurgiens ne s'avisent pas de venir chercher dans ces Ouvrages des connoissances qui se trouvent répandues dans tous leurs Livres. Ces Recueils ne tombent donc qu'entre les mains de personnes dépourvues de lumières suffisantes pour employer avec prudence les compositions qui y sont rassemblées.

Mais s'ils sont dangereux par cet endroit, ils sont avantageux par un autre. On sçait combien peu de connoissances ont la plupart des Chirurgiens de

campagne. Elles se réduisent le plus souvent à savoir saigner, & administrer quelques purgatifs; & encore, comment? Il est donc avantageux qu'ils aient entre les mains des ouvrages qui suppléent à leur ignorance en fait de matière médicale, & où les ordonnances soient toutes digérées, afin que les malades ne se trouvent pas frustrés dans les différentes maladies dont ils peuvent être attaqués, des secours que la Providence a répandus dans tous les pays.

Combien même n'y a-t-il pas d'endroits dans les campagnes où l'on est dépourvu du secours de ces Chirurgiens mal habiles? Il faut en ce cas qu'un Curé, un Seigneur, une Dame de Paroisse, un Bourgeois qui y a une maison, viennent au secours des malades: où puiseront-ils les connoissances nécessaires? Sera-ce dans les Livres de l'Art? Il faut des connoissances préliminaires pour les entendre. Ce ne peut donc être que dans des Recueils de la nature de celui-ci.

Mais ils ont presque tous un défaut essentiel, c'est d'être entièrement dépourvus de théorie: ce qui fait que les personnes qui veulent faire usage des recettes qu'ils renferment, sont dans un risque continuel de rendre mauvais, & même pernicieux, par rapport à leur application dans des circonstances défavorables, des remèdes qui par eux-mêmes n'ont rien que de très-salutaire. En effet, il est évident que les circonstances des maladies en changent la cure. Pour empêcher donc cette collection de devenir funeste, il a fallu établir quelques principes généraux sur chacune des maladies les plus ordinaires. Ils serviront de boussole à ceux qui n'ont que des connoissances superficielles de la nature des maladies, & les aideront à déterminer les cas où les remèdes indiqués peuvent s'employer sûrement: il n'y aura pour cet effet qu'à les adapter aux différen-

tes circonstances : ce qui ne sera pas difficile avec une attention raisonnable aux principes établis, quoique superficiellement, comme la nature de l'Ouvrage le demandoit.

Une troisième raison auroit pu faire rejeter le Manuscrit par des personnes trop jalouses de l'honneur de la Médecine ; je parle des déclamations injurieuses aux Médecins, Chirurgiens, & Apothiquaires, dont cet Ouvrage étoit parsemé. Mais je crois M * * * trop judicieux pour en avoir pris de l'ombrage. Elles n'eussent pas fait sans doute plus d'impression sur l'esprit des Lecteurs, que n'en ont fait sur celui des Spectateurs les plaisanteries dont les Théâtres ont retenti jusqu'à ce jour sur le même sujet. Elles ont déridé les fronts les plus austères, sans diminuer le moins du monde la confiance qu'on a dans la Médecine. C'étoit cependant le moyen de faire connoître aux hommes l'abus de cette science, & de leur en inspirer le dégoût, si les lumières naturelles n'en prouvoient l'utilité. En effet, les préjugés accrédités sont de la nature des grandes difficultés dont *Horace* remarque qu'on ne se débarrasse pas plus aisément qu'en les tournant en ridicule ;

ridiculum acri

Fortius ac melius magnas plerumque secat res.

Deux des défauts du Manuscrit étoient très-aisés à corriger. Il étoit simplement question de retrancher, comme j'ai fait, la théorie inutile, & les déclamations injurieuses. Il ne me reste qu'à faire connoître aux Lecteurs les moyens d'éviter la charlatanerie & les Charlatans ; à quoi j'espère réussir, en leur faisant connoître l'une & l'autre.

Rien ne conduit plus directement à ce but que

la comparaison de la conduite d'un Médecin, & de celle d'un Charlatan appellés pour traiter un Malade. Je dirai fort peu de chose de moi-même; vous en jugerez, Monsieur, par le nombre de citations dont ma Lettre sera remplie; & j'aurai soin de les traduire, afin qu'aucun de ceux entre les mains de qui cet Ouvrage pourra tomber ne soit privé du fruit de ces judicieuses réflexions. Il est vrai que ces autorités sont tirées d'Ouvrages faits par des Médecins, & qu'ainsi je les établis juges dans leur propre cause. Mais il ne s'agit point ici d'une théorie recherchée de leur Art, & les raisonnemens que leurs Ecrits me fourniront sont si simples, que les moins éclairés seroient juges compétens de leur vérité.

Le premier principe de la Médecine dans la guérison des maladies, est de les connoître. *Ignoti nulla est curatio morbi.* C'est ce que *Massarius* explique plus au long de la manière suivante. » La méthode, » dit-il, & la raison, s'accordent à vouloir qu'on » employe des remèdes différens, pour attaquer » des maladies dont les causes sont différentes. Il » ne faut point perdre de vûe ce précepte d'*Herophyle*, qu'avant de commencer à traiter une maladie, il faut en connoître la cause, le degré de force, & le siège principal, sans quoi l'on ne peut traiter d'une façon convenable. » *Est rationi, & methodo consentaneum pro variis morborum causis varia quoque morborum remedia adhiberi debere. Praclaro Herophili præcepto præcipue studendum, ut ante omnia sciatur, quæ, qualis, & quanta sit morbi causa, & ubi maximè ea dominatur, quò scilicet curationem unicuique convenientem faciat.*

Il ne faut pas être Médecin pour sentir la justesse de ce principe; il suffit de sçavoir faire usage de sa raison: mais comment acquérir une connoissance exacte de l'histoire des maladies & des remèdes

qui les combattent, que par l'étude des Auteurs qui en ont écrit? S'il est donc vrai que les Charlatans ne les étudient pas, il s'ensuit qu'ils ne sont pas en état de traiter des Malades. Or, comment étudiroient-ils des Traités qu'ils méprisent, aussi-bien que leurs Auteurs, & qu'ils prennent à tâche de décréditer le plus qu'ils peuvent? » Qu'un Malade les consulte, dit *Bruno Seidelius de morb. incurab. p. 77.* ils ont la hardiesse de mépriser les Médecins; ils se disent plus habiles, & par conséquent plus respectables: que le Médecin ait ordonné un lénitif, c'en est assez pour qu'ils veulent qu'on l'aiguise avec la scammonée. » *Mulii arrogantia sua medicos despiciunt, & cum ipsis de gloria & Scientia certare audent. Si hic præscripsit pharmacum leniens, illi superbi scammoniata miscere audent.*

Mais ce n'est pas le seul moyen qu'ils emploient pour s'élever sur les ruines des Médecins. Ils ont, à les entendre, des spécifiques contre chaque espèce de maladie. Il faut convenir que c'est un bonheur que les Médecins n'ont pas. Je dis les véritables; car » il s'en trouve parmi ceux qui portent ce nom, aussi-bien que dans le commun des hommes, qui, toutes les fois qu'ils entendent dire que la nature a produit un remède propre à une certaine maladie, se figurent aussi tôt que ce remède a une vertu déterminée, & tellement appropriée au mal, que son seul contact, soit intérieur, soit extérieur, détruit sur le champ la maladie, & en sappe le principe; & que, suivant la nature des contraires, il a une force tellement supérieure à celle de la maladie, qu'elle ne peut subsister en sa présence. Mais les Médecins sensés pensent qu'il n'y a point de remèdes de cette nature, ou du moins qu'il y en a très-peu: car s'il en étoit ainsi, l'Art de la Médecine ne donneroit pas tant

» de peines , & ne demanderoit pas tant de recherches. » *Quoties dicitur cuicumque affectui productum esse remedium à naturâ , permulti sunt , non ex vulgo tantum , sed ex medicis quoque , qui statim cogitatione fingunt sibi certa quædam definitâ , ac specificâ virtute agentia remedia , quorum contactu solo dumtaxat , sive interno , sive externo , mox profligentur morbi , subjectoque cedant , tanquam hoste potentiore pulsî , ad cujus contactum persistere nequeant , quæ propria est natura contrariorum. Talia verò aut nulla , aut perpauca esse nihil dubito ; quoniam , si essent , non magnopere artis medicæ tantâ exquisitioe opus foret.* Brun. Seidel. lib. cit. p. 174.

Il n'est point difficile de mettre les Lecteurs au fait de cette vérité. On ne connoît presque point d'autres Spécifiques dans la Médecine que le Quinquina pour les fièvres intermittentes , l'Ipécacuanha pour la Dyssenterie , le Simar-Ouba pour les Flux Diarrhoïques , la Pareira-Brava pour la Rétention d'Urine. Et qu'est-ce qui n'a point l'expérience qu'un usage prolongé de ces remèdes a été infructueux dans ces maladies ? Et quand même ils auroient guéri à la fin , qui est ce qui honorera du nom de Spécifiques des remèdes dont il faut user si long-temps pour obtenir la guérison ;

Ce n'est pas que je pense qu'il ne puisse pas y avoir de Spécifiques : car s'il y a des poisons qui agissent sur certaines parties déterminées , sans agir également sur d'autres d'un tissu aussi foible , & dans lequel ils ont été également distribuées par la voie de la circulation , ou même par lesquelles ils ont totalement passé avant d'atteindre la partie sur laquelle ils doivent exercer principalement leur action , il me paroît qu'on ne peut raisonnablement nier qu'il ne puisse y avoir des remèdes qui débarrassent une partie des causes morbifiques qui l'attaquent , sans agir également sur les autres. Or,

l'existence de ces poisons est certaine, suivant la Remarque de *Seidelius*, conforme à celle des autres Observateurs. » Le Lièvre Marin, dit-il, de » *morb. incurab. p. 136.* ulcère particulièrement les » Poumons; les Cantharides, les Reins & la Vescie, la Salamandre, les Chenilles de pin, la » Bupreste, &c. ne leur font pas moins de tort. » *Pulmones proprietate quâdam exulcerat lepus marinus; vesica & renes cantharides; lædunt non minus Buprestis, Salamandra, erucæ pini, &c.* Ce qui se prouve encore par les différens symptômes qu'excitent les différens poisons, qui prouvent que différentes parties en sont principalement attaquées. Ainsi, quoique je pense que la maniere d'agir des remèdes de même nature, des Purgatifs, par exemple, est à peu près la même, j'estime cependant qu'on ne doit pas s'éloigner de la pratique des anciens Médecins, qui ont préféré l'un de ces remèdes quand il s'agit d'évacuer les sérosités, un autre lorsqu'il faut purger la bile, &c. sans doute parce qu'ils avoient remarqué que ces remèdes déterminés faisoient plus d'effet que d'autres dans ce cas; ce qui paroîtra certain si l'on fait attention que les plus habiles Praticiens que chaque siècle ait vu naître, nous ont laissé des preuves qu'ils ont constamment suivi cette pratique & avec succès. Mais de vouloir ériger tous les remèdes en spécifiques, c'est ce qui ne convient qu'à ceux qui ont intérêt de tromper le Public; en un mot, à des Charlatans.

Le Lecteur judicieux ne sera pas sans doute fâché de trouver ici le sentiment du célèbre *Sydenham* sur les spécifiques. Une pratique heureuse pendant quarante années, ne peut manquer de donner beaucoup de poids à ce qu'un Auteur écrit. Voici comme il s'explique à la fin de son *Traité de la Goutte*; » Si quelqu'un m'objecte qu'il y a plu-

» fleurs remèdes pour cette maladie , j'avoue fran-
 » chement que je ne les connois pas , & je crains
 » même que ces *Prometteurs* n'en sçachent pas
 » plus que moi. En vérité , il est bien déplorable
 » qu'un Art aussi noble que celui de la Médecine
 » soit déshonoré comme il l'est par des fadaïses qui
 » ne s'accréditent que par la crédulité des hommes ,
 » & qui ne doivent leur naissance qu'à l'ignorance
 » ou à la mauvaise foi des Auteurs. Il n'y a point
 » en effet de maladie que certaines gens , à les
 » entendre , ne soient en état d'attaquer par des
 » remèdes certains , par des remèdes divins : & ,
 » ce qu'il y a de plus surprenant , c'est que les ma-
 » ladies qui n'ont point de caracteres , comme
 » celles qui en ont , celles qui ne sont que com-
 » mencer , celles qui ne sont occasionnées que
 » par la lésion des organes , ou par quelque agent
 » extérieur , soient du ressort des prétendus spé-
 » cifiques : & , ce qui est encore plus singulier , c'est
 » que des gens d'esprit donnent dans ces fadaïses.
 » Leur principal usage est d'écarter de la véritable
 » méthode dont ces maladies doivent être trai-
 » tées . . . J'en dis autant des sudorifiques dont
 » l'effet ordinaire est de mettre les Malades en dan-
 » ger de la vie , en attirant une inflammation dans
 » les parties qui y ont déjà de la disposition. » *Siquis*
objiciat multa esse remedia specifica ad podagram ,
ego ea me nescire lubens fatcor , & vereor ne promif-
sores isti perinde sint ignari ac sum ego. Et sanè do-
lendum est Medicinam artem nobilissimam hujusmodi
nugis , quæ sive ab inscitiâ , sive à pravitate scripto-
rum , credulis abjiciuntur , usque adeò deturpari ,
cum in omni ferè morborum genere hujusmodi aliquid
à nugivendulis tanquam Θεω γιστος décantetur ple-
 » no ore ; & quod est magis mirandum , quod non tan-
 » tùm in moribus typo indutis hujusmodi deliramenta
 » obtineant , sed & in minimè formatis , qui ab organo-

rum læsione aliquâ , aut *περπασει* externâ producuntur , viris etiam cætera cordatis imponant . . . Quæ omnia id tantum præstant ut methodum , quâ tractari debebat effectus , divertant . . . Neglectâ etiam eâ sudorum sollicitatione , quæ pari passu cum eorum usu solet procedere ; à quâ partium jam diu ad inflammationem propensarum excalescensione æger sine causâ in vitæ periculum adducitur. Thom. Sydenh. Tract. de Podag. versù finem. Je prie le Lecteur de ne pas oublier ce que cet Auteur, l'un des plus célèbres Médecins que l'Angleterre ait produits, pense de l'usage que les Charlatans font des sudorifiques ; cette autorité donne un grand poids à celles que nous citerons plus bas, & aux raisonnemens dont nous les appuierons.

Je reviens aux caracteres distinctifs des Charlatans , & je dis que la remarque suivante les caractérise encore mieux que tout ce qu'on a vu ci-dessus. » Tandis (c'est encre *Seidelius* qui parle) » lib. citat. p. 64. tandis qu'un Médecin honnête » homme suit avec exactitude des principes établis , » démontrés & confirmés par des expériences de » plusieurs milliers d'années , le Charlatan ou les » méprise , ou en fait peu de cas ; mais tout d'un » coup , sans réflexion , sans examen , sans aucun » égard au temps de la maladie , il a recours à ses » Recettes , & tire de cet Arsenal des armes victorieuses contre la maladie. Si l'effet répond à ses » promesses , quel triomphe pour lui ! quel moisson » de gloire ne recueille-t il pas ! Mais au contraire , » si le Malade s'en trouve plus mal , ce qui n'arrive que trop souvent , il baisse la crête , & cherche à couvrir son ignorance des prétextes les » plus spécieux que son imagination peut lui suggérer. C'est , dit-il , une maladie nouvelle , inouïe , » ou telle autre chose qu'il croit propre à réparer son honneur ; après quoi il se retire , ou s'il con-

» tinue de traiter la maladie ; il tombe d'abyſme en
 » abyſme , & réduit le malade au deſeſpoir. » Boni
constituta , fundata , demonstrata & antiquiſſimâ
experientiâ confirmata artis theoremata ſequuntur ;
illi contra hæc univerſa vel nihili , vel non admodum
magni facere ; ſed ſubito & impræmeditato , nullâ
factâ inquisitione , quocumque morbi tempore recep-
taria ſua revolventes , aliquod ſtrenuum eligunt , &
familiare ; id ſi fortè expugnavit morbum , quanti
triumphi canuntur ! Sin autem rem decumbentis de-
teriorẽ faciat , ut plurimum accidit , tũ animo con-
cidunt ; fingunt novum , & antea inauditum eſſe mor-
bum ; cauſas-ve alieniſſimas prætextunt , & tandem
quoquomodo ſe ſubſtrahunt ; vel ſi in curâ perſiſtunt ,
ex uno errore in alios longè gravioreſ , tandemque ad
deſperationem ægros adducunt. En quoi il n'y a rien
 de merveilleux , ajoute le même Auteur , après
 Ennius. » Car ce ne ſont point des hommes divins
 » par les connoiſſances qu'ils ont acquiſes ; ce ſont
 » des Prophètes ſuperſtitieux , ou des devins impu-
 » dens , des fainéans , des fous , ou des gens que
 » la pauvreté conſeille , & qu'elle engage à mon-
 » trer aux autres un chemin qui leur eſt inconnu à
 » eux-mêmes. »

Non enim ſunt arte homines hi divini , aut ſcientiâ ,
Sed ſuperſtitioſi vates , impudenteſque harioli ,
Aut inertes , aut inſani , aut quibus egeſtas imperat ,
Qui ſibi ſemitam non ſapiunt , alteri monſtrant viam.

On voit par ce paſſage de cet ancien Poëte que
 les Charlatans de ce temps-ci ne diffèrent point de
 ceux du temps paſſé.

Mais je vais plus loin : quand on accorderoit à
 ces Meſſieurs l'exiſtence de tous ces ſpécifiques
 tant vantés , ſ'enſuivroit-il qu'ils fuſſent en état de

répondre en guérissant à la confiance de ceux qui se mettent entre leurs mains ? Non , sans doute ; car il faut connoître la maladie pour appliquer le spécifique : or c'est en quoi consiste principalement la difficulté , & ce qu'on ne peut apprendre que de ceux qui en font une étude particulière ; c'est-à-dire , des Médecins. » C'est d'eux en effet qu'on apprend à tirer des indications des forces du corps , du siège de la maladie , du tempérament , du port extérieur du Malade , de son âge , de sa façon de vivre , de son sexe , des dispositions particulières à chaque individu , du pays où il vit , de la saison , de l'air , &c. connoissances qui sont nécessaires pour faire certaines choses , de certaine façon , & dans le temps convenable. » *Aliæ indicationes sumuntur à viribus corporis , à loco affecto , à temperatura , habitu , natura , ætate ; consuetudine , sexu , proprietate individuali , ut vocant , ipsius ægri , à regione , tempore anni , & aere ; ex quibus omnibus discit Medicus & quid , & quantum , & quo modo , & quo tempore , & quo loco agendum sit.* Seidel. lib. citat. p. 100. Or il n'est point douteux que ces connoissances ne soient aussi nécessaires pour employer avec prudence les spécifiques , que pour faire usage des autres remèdes.

Aussi le même Auteur lib. citat. p. 50. remarque-il que » personne ne se conduira avec prudence , & ne sera heureux dans la cure des maladies , s'il n'est pleinement instruit des principes de la Médecine , & s'il ne connoît pas leur liaison réciproque. Je dis (ce sont ses termes) s'il ne connoît pas cette liaison ; car ce n'est pas assez de les avoir lus , d'en avoir chargé sa mémoire , & de s'en rapporter à la foi des Auteurs ; il faut que celui qui traite les maladies sente la vérité de ces principes ; leur enchaînement , & leur utilité par rapport à la fin qu'il se propose ; sans quoi son

» expérience, & la pratique ne répondront point
 » aux connoissances que les Auteurs lui auront trans-
 » mises. » *Nemo igitur rectè aget, nec in arte feliciter*
versabitur, qui, quam profitetur planè non didicerit,
ut videlicet Theoremata propria, & totam systasim
ejus probè noverit; ut sciat (non credat aliis tantum,
aut ex libro more spectati recitet) ea esse vera, con-
sentanea sibi, & utilia ad finem artis, atque methodo
& ratione inventa recto usu experientiæ & praxis
comprobare possit.

Si le Public ne donnoit sa confiance qu'à ceux qui ont acquis ces connoissances, les Charlatans n'auroient qu'à chercher une autre profession. Mais tout le monde n'a pas de la Médecine une idée aussi juste. L'Art le plus important, dit M. le Marquis de Saint Aubin, Trait. de l'Opin. livre 4. ch. 4. a seul le privilège d'attirer la confiance à quiconque en prend le titre. Il suffit de se dire Médecin, pour avoir droit & juridiction sur la vie des hommes : car, quoique la sagesse du gouvernement prenne des mesures pour arrêter les suites dangereuses d'une confiance si inconsidérée, le Particulier n'en est guère moins disposé à se livrer au premier Charlatan qui se vante d'avoir quelque remède. La foiblesse & l'impatience de guérir, sont les causes de cette excessive crédulité.

Si nous écoutons à présent Seidelin, il nous dira lib. cit. p. 94. » que les Peuples, & même des demi-
 » Sçavans, ne pensent pas que la Médecine soit
 » un Art qui fait une étude particuliere des causes,
 » des effets, des affections, des corps, des temps,
 » des âges & des remèdes, & qui a des principes
 » certains & puisés dans la nature pour connoître
 » les diversités de ces choses. Ils la regardent com-
 » me une habileté, je dirai presque surnaturelle,
 » qui fait connoître au Médecin, prédire & guérir
 » toutes sortes de maladies. Ils s'imaginent en-

core qu'il n'y a qu'un seul remède propre à la guérison de chaque maladie, & que ce remède opere infailliblement son effet, aussi-tôt & dans quelque circonstance qu'on l'emploie. Ce sont ces especes de remèdes qu'on honore du nom de *Secrets*. Mais s'il en étoit ainsi, ce seroit bien le hazard qui feroit les Médecins; une étude continuelle des principes de leur Art, & beaucoup de réflexions sur les différens cas qui se présentent seroient bien inutiles, & la puissance publique auroit été bien dupe d'exciter à l'étude de cette profession, en y attachant tant de privilèges & d'honneurs. Quoi donc! on deviendra Médecin sur le champ, si l'on a le bonheur d'avoir une ample collection de recettes! C'est la manie du Public. La preuve en est claire; n'appelle-t-on pas de ce nom une infinité de gens de toute espece, Cordonniers, Moines, Baladins, Charlatans, &c. Ce qui fit proposer il y a quelque temps par des personnes très-judicieuses, la question, s'il n'y a pas dans une Ville autant de Médecins que de fous. » *Vulgus quidem, & Litteratores qui-am semidocti, non credunt Medicinam esse artem quæ ususarum, effectuum, affectuum, temporum, ætatis, remediorum diversitatem methodo certâ & naturali consideret; sed putant peritiâ tantum quam-am esse, quæ miraculose sciat, prædicat, & tollat omnia mala; atque semper & ubique unum remedium ni morbo opponi simpliciter existimant; per quod, nulla alio respectu adhibito, morbus quilibet statim pellatur... Et remedia ejusmodi quæ somniant secreta que artificiosa sola appellare solent. Hoc si verum et sequeretur in fortuna positum esse ut quis fiat in edendo peritus, & nec in studio habituque doctrinæ que usu exercitii; & stultos fuisse Imperatores, si dignitatem & privilegia olim Medicorum ordinæ tribuerunt. Nimirum cuicumque fortuna plurima*

talia remedia offeret, is statim Medicus erit. Quod ne quis me fingere putet circumspiciat quæro, quot impuros homines Doctorum nomine celebret vulgus; qui quocumque modo Medicinæ faciendæ famam habent, Cerdones, Monachos, Histriones, Agyrtas.... Unde inter prudentiores olim quæstio exorta est utrum sint in civitate plures medici quàm stulti.

Zacharie Palthenius égaye la Préface qu'il a mise à la tête du *Traité des Maladies Incurables de Seidelius* par le récit d'une dispute que j'abrégèrai pour ne point ennuyer le Lecteur. Il s'agissoit de sçavoir à quelle profession un plus grand nombre de personnes s'applique. Les avis se partagerent; Boulangers, Bouchers; Traiteurs, Usuriers, Filles de joie, & beaucoup d'autres professions, trouvoient leurs partisans, lorsque l'un des Assistans se déclara pour la Médecine, & s'offrit de donner incessamment une preuve sans réplique de la vérité de son sentiment. Pour cet effet le lendemain il fit paroître dans une place publique un homme bien dressé, la tête envelopée de serviettes, & se plaignant d'une douleur de dents insupportable. Il fut sur le champ investi d'une foule qui se renouvelloit sans cesse de gens de toute espece, dont aucun ne le quitta sans lui avoir indiqué un remède infailible; & la question fut décidée en conformité du dernier avis. Cette farce donne lieu aux réflexions suivantes que fait *Palthenius*. » Quel est celui » qui, à la faveur de grands mots qu'il fait sonner, » ne se donne pas, je ne dis pas pour avoir quel- » que connoissance en fait de Médecine, mais pour » en avoir une parfaite? Quel est l'homme qui ne » s'empresse pas de donner des remèdes à ceux qui » se plaignent de quelque mal? Quel est celui qui » ne vante pas ses trompeuses expériences pour se » faire je ne sçais quel renom, & se rendre recom- » mendables aux hommes superficiels? La manie

» de paroître Médecin a tellement faisi homme ,
 » femme , adulte , vieillard , vieille & jeune , que
 » si vous vouliez compter tous ceux qui sans théo-
 » rien , & sans pratique même , se donnent pour Mé-
 » decins , au grand préjudice de ceux qui leur
 » donnent leur confiance , il vous faudroit plus de
 » temps que pour compter le nombre des flots qui
 » se sont élevés sur la surface de la Mer depuis
 » l'instant de sa création. En un mot , le nombre des
 » Médecins est si prodigieux , qu'il n'y en a aucun
 » qu'il ne surpasse. » *Quis , quæso , hominum est qui*
vitæos verborum bullas jactando medicæ artis ali-
quam scientiam & cognitionem , non dico exiguam ,
sed perfectam non vindicet , non arroget , non assignet
sibi ? Quis est qui ægro de dolore ex morbo contracto
multum conquerenti medelam adhibere non gestiat ?
Quis est quem (fallacibus) suis experimentis sordi-
dam gloriolam , inanem laudem auram popularem
captandis anxius ardor , detestabilis libido , execranda
cupiditas non rapiat ? non teneat ? non inflammet ?
Adeo enim omnes homines , viri æque ac feminae ,
senex æque ac juvenis , anus æque ac Virgo , peritus
æque ac imperitus , Medici videri pruriunt , ac si om-
nes qui Medicæ artis cognitionem atque scientiam falso
nomine sibi adscribunt , eamque nullis , nec practicæ ,
nec theoricæ Medicinæ adminiculis instructi , non sine
exiguâ decumbentium clade impudenter exercent , mu-
tera comprehendere velis , prius quot fluctibus Mare
condito ævo agitatum sit , sermone atque oratione
expedies ; adeo in infinitum Medicorum numerus se
prodigit , ac major sit quam ut ab hominibus confide-
rari possit.

» Il est cependant certain , comme l'observe
 » Seidelius au même Traité , p. 180. qu'aucune ma-
 » ladie guérie par l'application de remèdes natu-
 » rels , ne l'a jamais été qu'en suivant les principes
 » de l'ancienne & de la véritable Médecine , ou de

» la Médecine hippocratique & galenique, comme
 » on l'appelle communément, mais mal-à-propos,
 » puisque ces grands hommes n'ont été ni les au-
 » teurs, ni les inventeurs de la Médecine, & qu'on
 » trouve des fautes dans les Ouvrages de Galien
 » même. C'est mal se tirer d'affaire que de dire,
 » avec les Charlatans, qu'ils ont guéri plusieurs
 » malades que nous avions abandonnés, les re-
 » gardant comme désespérés. Plût à Dieu qu'ils
 » dissent vrai, & qu'ils fussent en état de guérir
 » tous les Malades ! Mais Hippocrate fournit lui-
 » même la réponse à leur objection: il peut se faire,
 » dit-il, que ceux qui n'ont point employé de véri-
 » tables Médecins aient cependant rencontré le
 » véritable remède. » *Nullum unquam morbum qui
 curatus sit arte humanâ aliter curatum esse constat
 quàm juxta veteris, & veræ Medicinæ (Hippocra-
 tica scilicet, & Galenica, sicut ipsis loqui libet;
 quanquam hi viri neque auctores, neque inventores
 Medicinæ fuerunt, & Ars Medica potest ipsum quo-
 que Galenum errantem redarguere) fundamenta,
 methodumque. Objiciunt hi statim, nonne curavimus
 nos quam plurimos à vobis pro desperatis relictos?
 Utinam opus verbis responderet, omnibusque lan-
 guentibus opem illi certam afferrent ! Tunc respon-
 debo cum Hippocrate, in hunc modum, videtur mihi
 fueri potuisse ut qui Medicis usi non sunt in Medicinam
 ramentum inciderint.*

Vous voyez, Monsieur, que les Médecins ne
 nient pas que les Charlatans ne fassent des guéri-
 sons; ils ont même pour y réussir des avantages
 considérables sur les Médecins. » Un des plus
 » grands (c'est toujours *Seidelius* qui parle à la page
 » 53. de l'Ouvrage déjà cité) est la confiance avec
 » laquelle ils s'annoncent, & qu'ils inspirent aux
 » Malades; ce qui fait qu'on n'a des yeux & des
 » oreilles que pour eux, qu'on les préfère à tous
 autres,

» autres , qu'on s'abandonne entierement à eux ,
 » qu'on suit exactement & avec plaisir leurs Or-
 » donnances. Or la confiance affermit le courage ,
 » réjouit les esprits , réveille l'espérance , & revivi-
 » fie le corps & l'ame. Telle est en effet la force de
 » l'imagination. » *Prima ratio (cur ab imperitis
 plures ægri sanentur) est fiducia hominum quâ vulgo
 plurimum tribuat alicui , cum in ore & oculis fue-
 runt , hunc omnibus præferunt , huic totos se commit-
 tunt , in omnibus libentius illi obtemperant ; & fiducia
 talis animum confirmat , spiritus exhilarat , spem exci-
 tat , totam denique corporis & animi naturam recreat.
 Opinionis enim & phantasiæ vis in proprio corpore
 multum valet.*

Mais la maniere d'acquérir cette confiance les
 caractérise encore , & rend les Médecins peu jaloux
 de l'avoir au même prix. Rien ne leur paroît im-
 possible. Le Malade ne se trouve jamais dans un
 état assez déplorable pour leur ôter l'espérance de
 le rétablir. C'est ce qui n'arrivera jamais à aucun
 Médecin , je ne dis pas lorsqu'il voit le Malade à
 l'extrémité , mais même pourvu que l'événement
 de la maladie paroisse incertain. » C'est la plus
 » grande des témérités , dit *Seidelius* , p. 33. de
 » l'Ouvrage cité , je dis même une témérité détesta-
 » ble , de promettre toujours une guérison certaine
 » ou un prolongement de santé ou de vie , comme
 » si tout le monde ne devoit pas être persuadé
 » que Dieu est le souverain arbitre de l'un & de
 » l'autre. » *Magna igitur , & detestanda temeritas
 certam semper polliceri restitutione sanitatis vitæque
 prorogationem , cum Deus sit vita nostra , & longiu-
 dierum nostrorum.* Et l'on n'a que trop d'exemples
 que les espérances les plus raisonnables ne trom-
 pent que trop souvent.

La confiance que les Charlatans ont dans leurs
 secrets les fait encore tomber dans un défaut qui

contribue à leur acquérir la confiance du Public. Ils risquent des remèdes dont l'effet peut être salutaire, mais aussi peut être funeste au Malade. Mais un Médecin honnête homme, & cette qualité en fait nécessairement partie, comme la définition d'un Médecin en fait foi, » un Médecin honnête homme, dis-je, a pour principe, lorsqu'il lui tombe entre les mains une maladie, même douteuse, de n'employer que des remèdes qui peuvent faire un bon effet, ou du moins qui ne peuvent nuire. » *Peritus & legitimus Medicus, & vir bonus, tametsi in dubium aliquem incidit morbum, ita tamen institutus est, ut in principio remedia adhibeat, quæ vel certè juvare, vel saltem lædere nihil possint.* Seidel. lib. cit. p. 64. Et si l'on donne quelque chose au hazard, c'est-à-dire, si l'on emploie un remède douteux, c'est après avoir épuisé tous ceux qui sont certains, & dans des circonstances où l'on risque tout en ne risquant rien, & où l'on ne risque rien en risquant tout. » Il vaut mieux en effet, c'est le sentiment de Celse, risquer un remède incertain, que de laisser périr sûrement le Malade. » *Melius est anceps remedium experiri, quàm nullum.* Encore se trouve-t-il des Médecins qui ont assez de délicatesse pour n'oser rien prendre sur eux dans de semblables circonstances.

Le troisième moyen dont les Charlatans se servent pour gagner la confiance du Public, est l'abus qu'ils ont introduit d'un terme de Médecine; car cet abus ne peut venir que d'une ignorance parfaite. On distingue en Médecine de deux sortes de Médicaments; les uns sont *composés*, & portent ce nom; les autres ne le sont pas, & ceux-ci s'appellent *simples*. Par une limitation dont on ne peut guère donner de raison, si ce n'est que comme on connoissoit très-peu autrefois les vertus médicinales des

animaux & des minéraux, on ne se servoit presque que des végétaux, la dénomination de *Médicament simple* étoit presque restreinte à ce dernier regne; & l'usage, maître absolu des langues, a jugé à propos de la leur donner en propre, en retranchant, pour abrégé, le terme de *Médicament*. Depuis ce temps, les plantes sont en possession d'être appelées *simples*.

L'abus de ce terme intéresse fort peu le Public, & même les Médecins; mais ses suites ne sont pas également indifférentes. Par opposition aux remèdes tirés des minéraux, dans lesquels de très-habiles gens ont jugé à propos de supposer des qualités veneneuses, & par conséquent pernicieuses, comme on peut juger par les déclamations outrées du célèbre Gui Patin contre l'Antimoine, & par celles du docteur Fernel contre le Mercure, qui n'en sont pas aujourd'hui moins en honneur dans le monde, on a été obligé d'exalter les vertus médicinales des végétaux; autrement la matière médicinale se seroit réduite à rien; car les animaux fournissent encore aujourd'hui très-peu de remèdes; & comme il n'est point dans la nature de l'esprit humain de s'arrêter au juste milieu, on en est venu jusqu'au point de dire que les végétaux, ou, pour parler comme le vulgaire, les *simples* ne pouvoient nuire, & le Public a saisi aveuglément cette erreur, ainsi que beaucoup d'autres. Aussi le plus grand éloge qu'on s'imagine pouvoir faire d'une personne qui se mêle de traiter des maladies, est de dire *qu'elle ne se sert que de simples*.

A cette erreur s'en est jointe une autre, c'est que chaque plante a une vertu médicinale particulière. En effet, les *simples* sont des plantes, pourquoi les plantes ne seroient-elles pas des *simples*?

Les Charlatans n'auroient eu garde d'attaquer

ces préjugés quand ils les auroient connus. Ils y trouvent trop bien leur compte. Ils servent à mettre en honneur de prétendues connoissances particulieres qu'ils ont des vertus de certaines plantes, & en même-temps à décréditer les Médecins, qui font indifféremment usage des remèdes tirés des trois regnes. Et pourquoi ne feroient-ils point usage des médicamens que fournissent les regnes animal & minéral, quand une infinité d'expériences prouvent que ceux que ce dernier fournit ont incomparablement plus d'énergie que ceux qui se tirent du regne végétal? Je pourrois même avancer, & j'en fournirois des preuves incontestables, qu'on est plus sûr des remèdes tirés des minéraux, que de ceux que fournissent les végétaux. Aussi les Médecins ne se sont-ils pas fait un scrupule de s'écarter des préjugés vulgaires sur ce point, comme sur beaucoup d'autres.

Je donnerai encore, pour caractériser de plus en plus les Charlatans, deux traits qui sortent du sujet même. Il est constant, par la définition même de *Médicament*, ou, pour parler comme le vulgaire, de *Remède*, qu'il ne peut manquer de faire effet, sensible à l'intérieur, ou insensible, suivant sa nature ou la disposition du Malade. Il est donc certain, contre ce qu'on pense communément dans le monde, que tous les médicamens font bien ou mal aux Malades, & par conséquent qu'il n'y a pas de *remède innocent*, ou, pour mieux parler, *indifférent*. Car s'il est tel, c'est que son opération est si foible, qu'il ne mérite pas d'être mis dans la classe des médicamens. Toutes les fois donc qu'on annonce un remède innocent, le Malade peut compter que celui qui le présente est un Charlatan, sinon fripon, du moins ignorant.

Une autre erreur par rapport aux *simples*, fournira le second trait. On a restreint la signification de

ce mot aux seuls végétaux de ce pays-ci. Mais si ceux de chaque pays méritent ce titre honorable par rapport à ses habitans, cessent-ils de le mériter, quand on les transporte dans les pays étrangers ? Non sans doute, & de-là je conclus que les végétaux d'un pays quelconque ne méritent point de préférence sur ceux qu'on y apporte du dehors, à moins que ces derniers n'ayent perdu leur énergie par le transport. C'est donc leurrer le Public, que de faire sonner si haut qu'on ne fait usage que de végétaux tirés du pays où l'on demeure.

Le quatrième moyen dont se servent les Charlatans pour s'accréditer, est de flater le foible qu'ont les hommes pour la conservation de leur sang. Aussi déclament-ils tous à outrance contre la saignée, à laquelle ils substituent des sudorifiques.

On ne peut disconvenir que ces remèdes ne fassent un fort bon effet, lorsqu'ils sont indiqués ; mais il ne faut pas s'imaginer que parce qu'une crise parfaite par les sueurs, ce qui n'est pas particulier à cette espece de crise, guérit pour l'ordinaire parfaitement le Malade, le sudorifique guérisse toujours parfaitement. Il y a trois raisons principales de cette différence.

La première, qu'on n'est point sûr qu'un sudorifique, quelque énergie qu'on lui connoisse, fasse suer. Or, s'il ne le fait pas, il devient pernicieux au Malade, en augmentant la raréfaction du sang, jusqu'au point de casser les vaisseaux, & de causer dans l'intérieur du corps des dépôts nécessairement suivis de la mort, si la nature ou son Auteur ne fait un miracle en faveur du Malade.

Je suppose en second lieu que le sudorifique fasse suer, il ne s'ensuit pas pour cela que le Malade guérisse ; car le sudorifique met le sang à sec, en le dépouillant de sa partie la plus fluide. Loin donc de fondre le sang, il arrive souvent qu'il l'épaissit,

& conséquemment qu'il le rend plus propre à former des embarras, & des obstructions, & que par cet endroit il expose les vaisseaux à se rompre par l'effort de la circulation. Aussi le Martyrologe des sudorifiques est-il le plus ample de tous ceux que chaque Classe de remèdes pourroit fournir.

En troisième lieu, la nature ne procure jamais une sueur, ou une crise, de quelque nature qu'elle soit, qu'après avoir suffisamment digéré les humeurs, & elle ne fait sortir par ces voies que celles qui sont suffisamment digérées; aussi regarde-t-on comme mortelles toutes les crises qui viennent dans le commencement des maladies, parce que la coction de l'humeur morbifique n'est point alors achevée. Ce qui fait que les Médecins attentifs, non seulement arrêtent les crises qu'ils jugent être le fruit de l'accablement de la nature, mais qu'ils ne se réjouissent de celles qui semblent être le fruit de sa victoire, que quand ils ont vu que le Malade les a souffertes sans perte de force, & même avec soulagement.

Le sudorifique au contraire est la première des batteries que les Charlatans dressent contre l'ennemi, sans s'embarrasser qu'il soit affoibli par un régime ou des remèdes convenables. Mais comment feroient-ils ces attentions? Ils ne lisent pas, sans quoi ils auroient appris d'Hippocrate *Aph. 22. Sect. 1.* » Qu'il ne faut point donner de purgatifs, » lorsque les humeurs sont encore crues, ni au » commencement, à moins qu'elles ne se portent » d'elles mêmes à sortir, ce qui est rare. » *Cocta Medicamento purgante educito, minimè cruda, neque per initia, nisi suo pte impetu ad excretionem ferantur, quod fere non accidit.* Ce qu'Hippocrate dit des purgatifs a été de tout temps appliqué aux sudorifiques par tous ses Commentateurs; & l'on ne doutera point qu'ils n'ayent eu raison, si l'on fait

attention qu'une bonne partie de l'action des purgatifs se fait sur les premières voies, pendant que le sudorifique agit entièrement sur le sang.

Pour les Médecins, ils ont une autre méthode pour procurer l'éruption de la sueur, & qui n'a aucun des inconvéniens des sudorifiques. Ils font usage de ce principe adopté par *Baglivi Prax. Med. lib. 2. sect. 3.* » Lorsque la sueur est nécessaire, & » que les remèdes propres à la faire sortir ne réussissent pas, saignez, & elle sortira aussi-tôt, surtout si l'obstacle à l'éruption est l'étranglement des vaisseaux causés par la grande abondance des liqueurs qu'ils contiennent. » *Ubi sudor necessarius est, & irritis quibusvis remediis non cedit, mitte sanguinem, & statim erumpet, præsertim si id fiat à nimia humorum copia, quasi strangulatione in vasis.*

Voilà ce qu'on apprend par l'étude des Auteurs qui ont écrit des Maladies. On y apprend encore les cas où certains remèdes conviennent, les divers degrés de force des remèdes, & une infinité d'autres choses qu'on ne peut se passer de sçavoir quand on veut secourir les Malades. Ainsi c'est mal-à-propos que les Charlatans méprisent cette étude. Car, comme le remarque *Seidelius, lib. cit. p. 141.* » Il est absurde de mépriser l'autorité des » Médecins célèbres; puisque dire qu'il faut s'en » rapporter aux Maîtres de quelque Art, n'est autre » chose que dire qu'il faut s'en rapporter à l'expérience. En effet, si des observations suivies ne leur avoient pas fait connoître la vérité des principes en conséquence desquels ils ont agi, ils n'auroient pas pris la peine de les faire passer à la postérité, qui de son côté ne les auroit pas unanimement adoptés. » *Auctoritates summorum Medicorum nemo, opinor, facere contempserit; cum enim peritis in sua arte credendum esse præcipitur, nihil*

aliud præcipitur quàm experientiæ credendum esse, quàm nisi illi universalem, certam, & rebus consentientem animadvertissent, nunquam Theoremata universalia artium post se reliquissent, & posteris tanquam vera magno consensu tradidissent.

Les Médecins sont tellement pénétrés de la nécessité de lire les Auteurs qui ont écrit l'Histoire des maladies, qu'ils y passent leur vie; heureux quand ils ont assez de pénétration pour tirer de bonne heure tout le fruit qu'ils attendent de cette étude? Mais c'est un avantage que peu de personnes peuvent se flater d'avoir, & qui rend quelquefois les lumières d'un jeune Médecin préférable à celles d'un plus ancien. Mais comme il est physiquement impossible, je ne dis pas qu'un jeune Médecin, je dis le plus âgé & le plus éclairé de tous, ait tout vu & tout lu, il est impossible qu'ils ne fassent pas quelquefois des fautes. » Je trouve, dit Seidelius » après Hippocrate, *lib. de Prisc. Med.* un Médecin très-digne de louange quand il lui arrive rarement d'en faire, & je ne crois pas qu'il y en ait d'assez hardis, je dirois même assez imprudens, » pour oser se vanter d'avoir guéri tous les Malades qu'il a traités. » *Etiam eum Medicum vehementer laudavim, inquit Hippocrates lib. de Prisc. Med. qui parùm delinquat . . . Neminem quidem facile crediderim tam esse aut arrogantem, aut impudentem, qui gloriari ausit omnes ægros se curasse quibus operam suam pollicitus sit.* Seidel. *lib. cit.* p. 48.

Le malheur des Médecins, & c'est en quoi le sort des Charlatans est préférable au leur, leur malheur, dis-je, est qu'on leur impute la mort de tous ceux qui meurent entre leurs mains, & qu'on donne à la force du tempérament du Convalescent le rétablissement de sa santé. C'en seroit assez pour rebuter de l'étude de la Médecine, si celui qui a établi la Médecine & les Médecins pour la conser-

vation des hommes , ne leur donnoit assez de force d'esprit pour mépriser ces jugemens injustes.

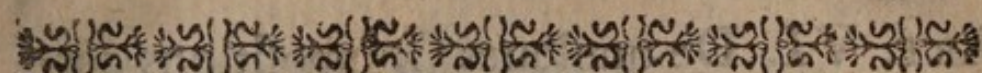
Il me paroît que j'ai mis dans un assez grand jour la différence du Médecin au Charlatan , pour que le Public puisse juger lequel mérite la préférence. Cependant avec quelque évidence qu'on puisse conclure en faveur du premier , il se trouvera peut-être encore des Lecteurs qui attribueront à la partialité ou à l'intérêt ce que j'ai dit en faveur des Médecins. Pour leur faire voir que cette façon de penser n'est pas particulière à ceux qui exercent la Médecine , je vais rapporter le sentiment du judicieux & ingénieux Auteur du *Repos de Cyrus* , l. 2. p. 61. ils verront les connoissances nécessaires pour exercer la Médecine avec succès , & par conséquent le jugement qu'ils doivent porter des Charlatans ; & c'est par-là que je finirai cette Lettre , que je me flatte que les Lecteurs judicieux ne trouveront pas trop longue , puisqu'ils y trouveront les moyens de se préserver de la charlatanerie & des Charlatans.

A l'égard de ces *Empyriques* , ce sont les propres paroles de l'Auteur , qui courent les Provinces pour débiter des remèdes encore plus pernicioeux que les maux auxquels ils les appliquent , Cyrus se contenta de n'en laisser paroître aucun qui n'eût l'approbation de l'Académie dont il dépendoit. Elle la donnoit rarement , l'usage des Perses étant de ne laisser exercer la Médecine publiquement , qu'à ceux qui l'ont étudiée & pratiquée long-temps en particulier , parce que de toutes les sciences il n'y en a point , à leur avis , où l'expérience soit plus nécessaire. On ne voyoit que de vieux Médecins ; ils étoient toujours suivis , à la vérité , d'une troupe de jeunes gens qui les accompagnoient chez les Malades , & c'étoit ceux qui se destinoient à la même profession. Il falloit , pour être admis suivre ainsi les Médecins , s'être mis en état d'en profiter , & avoir passé par les diverses Ecoles d'A-

notomie, de Chirurgie & de Botanique, sciences vraiment inséparables dans la pratique, & qui ne sont, à proprement parler, qu'une seule & même science, qui a la santé du corps pour objet. Ce portrait, comme il est aisé de le voir, est d'après nature; puisque c'est la conduite qu'on tient actuellement en France par rapport à l'étude & à l'exercice de la Médecine. Que des usages si sagement établis servent donc à rectifier la façon de penser d'une grande partie des hommes, afin que s'ils ont le malheur d'avoir besoin de la Médecine, ils sçachent du moins où ils peuvent trouver la véritable. Je suis très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre, &c.



T A B L E

DES CHAPITRES, ARTICLES, PARAGRAPHERS, &c.

PREMIERE PARTIE.

CONTENANT LES REMÉDES propres aux Maladies internes.

CHAPITRE PREMIER.

DES REMÉDES GÉNÉRAUX,	page 1
ART. I. Des Émétiques ou Vomitifs,	1
<i>Observations sur l'usage des Émétiques,</i>	3
ART. II. Des Purgatifs,	4
ART. III. Des Rafraîchissans,	25
ART. IV. Des Sudorifiques,	36
ART. V. Des Fortifiens & Cordiaux,	40
<i>Maniere de préparer les Herbes Vulnéraires, & leurs propriétés,</i>	53
<i>Avis sur les Liqueurs cordiales,</i>	66

ART. VI. De quelques Compositions cordiales & fortifiantes d'un usage presque universel,

	67
<i>Baume du Commendeur de Perne,</i>	68
<i>Vertus de ce Baume,</i>	69
<i>Remarque sur ce Baume,</i>	70
<i>Observations sur ce Baume,</i>	72
<i>Baume Sympathique,</i>	74
<i>Vertus & usages de ce Baume,</i>	75
<i>Observation sur ce Baume,</i>	74
<i>Remède pour une quantité considérable de Maladies,</i>	79
<i>Onguent qu'on emploie avec ce Remède,</i>	76
<i>Vertus de cet Onguent & de la Teinture,</i>	80
<i>Maniere de se servir de ce Remède,</i>	80
<i>Remarques,</i>	82
<i>Baume Toscan,</i>	84
<i>Remarques,</i>	84
<i>Baume Verd,</i>	84
<i>Remarques,</i>	85
<i>Composition & vertus de la véritable Boule de Mars,</i>	
<i>ou d'Acier Vulnéraire,</i>	85
<i>Remarques,</i>	87
<i>Pierre Stiptique,</i>	87
<i>Remarques,</i>	90
<i>Elixir,</i>	94
<i>Remarques,</i>	95

CHAPITRE II.

DES REMÈDES PROPRES AUX MALADIES QUI ATTAQUENT OU PEUVENT ATTAQUER LA TOTALITÉ DU CORPS,

ART. I. Des Remèdes contre la Fièvre,	99
PARAGR. I. Des Fièvres Intermittente en général,	99
PARAGR. II. De la Fièvre Intermittente irrégulière,	111
PARAGR. III. De la Fièvre Quarte,	112
PARAGR. IV. De la Fièvre Tierce,	114
PARAGR. V. De la Fièvre Double-Tierce,	115
PARAGR. VI. De la Fièvre Continue,	116
PARAGR. VII. Des Fièvres Continues-Malignes,	117
PARAGR. VIII. De la Fièvre Pourprée,	119
PARAGR. IV. De la Petite Vérole,	119
PARAGR. X. Des Remèdes contre la Peste,	123
ART. II. Du Rhumatisme,	130

CHAPITRE III.

DES MALADIES DES PARTIES INTERNES ET EXTERNES DE LA TESTE, 142

ART. I. De l'Apoplexie,	142
ART. II. De la Paralyfie,	147
ART. III. De l'Epilepsie,	149
ART. IV. Des Vapeurs & Vertiges,	153
ART. V. De la Folie, ou Aliénation d'esprit,	157
ART. VI. Des Abscès de la Tête,	159
ART. VII. Des Maux de Tête, Migraines & Phrénésie,	161

ART. VIII. De la Surdité & des Maux
d'Oreille, 167

ART. IX. Des Maladies des Yeux, 173

ART. X. Des Maux de Dents & du Scor-
but de la Bouche, 185

ART. XI. De l'Hémorrhagie par le nez, 192

CHAPITRE IV.

DES MALADIES DU COU, 195

Mal de Gorge, 196

Etquinancie, 197

Gouëtre, 200

CHAPITRE V.

DES MALADIES DE LA POITRINE, 200

ART. I. De l'Inflammation de la Pleure,
ou Pleurésie, 200

Manière de faire l'Huile de Scorpion, 201

Mal de Côté, 204

ART. II. Des Maladies du Poumon, 212

PARAGR. I. Du Mal de Poitrine, 212

PARAGR. II. Du Crach  ment de sang, & de l'Ul-
c  re du Poumon, 222

PARAGR. III. de la Fluxion de Poitrine, 226

PARAGR. IV. de l'Asthme, 228

CHAPITRE VI.

DES MALADIES DU BAS-VENTRE, 240

ART. I. Des Maladies de l'Estomac, 240

Infusion de Genièvre, 244

*Expériences, qui justifient l'avantage de l'usage de
cette Infusion,* 244-247

ART. II. De la Diarrhée, de la Dyssenterie
& des Epreintes, 259

Pour le Dévoiement, 261

Pour la Diarrhée, 261. 267

Pour le Flux de Ventre, 262. 264. 267

Pour purifier le sang, 263

Pour le Flux de sang, 268. 270

Pour la Dyssenterie, 267. 270-272

ART. III. Des Vers, de la Colique & des
Vents, 275

Pour les Vers, 276

Pour les Vents & la Colique venteuse, 277.

281-284

Pour la Colique, 278-280

ART. IV. Des Maladies des Reins & de
la Vessie, 288

Pour la Gravelle, 294. 299

Pour la Néphrétique ou autre Colique grave-

leuse, 297. 301. 30

Pour l'écoulement involontaire d'Urine, 309

ART. V. Des Maladies du Foie,	309
Pour les Chaleurs du Foie,	310. 311. 314
Pour les Obstructions du Foie,	310
ART. VI. Des Maladies de la Rate,	314
ART. VII. De l'Hydropisie,	319
ART. VIII. Des Maladies de l'Anus,	332
Perte hémorrhoidale,	333
Pour les Hémorrhoides aveugles,	333
Pour les Hémorrhoides externes,	338

CHAPITRE VII.

DES MALADIES DES EXTRÉMITÉS, 341

ART. I. De la Goutte,	341. 346
Syrop Magistral pour les Gouttes,	347
<i>Remarques sur ce Syrop,</i>	348
Pour les Gouttes froides,	350. 352. 355
Pour les Douleurs d'Epaules, Gouttes & Ul- cères,	352
Pour la Goutte entorse,	353
Pour la Goutte chaude,	356
ART. II. De la Goutte sciatique,	356
Pour la Goutte sciatique,	343
ART. III. De quelques Maladies des Jam- bes,	358
Pour les Lassitudes,	360
Pour l'Enflure des Jambes,	360

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

D ES MALADIES DE LA PEAU,	361
ART. I. De la Galle,	361
ART. II. De la Gratelle,	365
ART. III. De la Tigne,	365
ART. IV. Des Dartres,	367. 369
Pour les Dartres vives,	367
Pour les Dartres farineuses,	369
Pour l'Erefipele,	370
ART. V. Des Chaleurs, Rougeurs, Tannes & Taches de Rouffeur,	370
Pour les Rougeurs du Visage,	372
Pour nettoyer le Visage,	375
Pour les Lentilles du Visage,	376
Pour les Taches de rouffeur,	382
Pour les Tannes,	382
ART. VI. Recettes pour les Mains,	383

CHAPITRE IX

D ES MALADIES DES FEMMES,	384
ART. I. De la Jaunisse,	384
ART. II. De la Suppression des Régles,	386
ART. III. De la Perte de Sang,	391

ART. IV. Des Maladies des Femmes en couche ,	396
Pour hâter l'Enfantement & adoucir le travail ,	397
Pour faire vider l'Arrière faix ,	398
Pour les Tranchées des Accouchées ,	399
ART. V. De quelques autres Maladies des Femmes ,	399
Pour les maux de Rate ,	399
Pour la Sterilité ,	399
Pour résoudre les duretés de la Matrice ,	400
Pour resserer la Matrice ,	400
Pour faire percer un Abscès dans la Matrice ,	400
Pour décharger la Matrice de ses impu- retés ,	401
Pour déterger la Matrice ,	
Pour les excoriations de la Matrice ,	
Pour toutes les Maladies de la Matrice ,	
Pour résoudre les inflammations de la Matrice ,	402

CH A P I T R E X.

DE QUELQUES MALADIES QUI N'ONT
PU SE RANGER SOUS LES TITRES
PRÉCÉDENS , 403

ART. I. De la Rage ou Hydrophobie , 403

Manière de connoître si un chien est enragé , 407

ART. II. Des Morfures ou Piquures d'ani-
maux venimeux , 408

ART. III. Des Bleffures ou Contusions
internes , 410

SECONDE PARTIE.

CONTENANT LES REMÈDES
des Maladies externes ou Chirurgicales
les plus fréquentes, 413

CHAPITRE PREMIER.

DES EMPLASTRES, 414

Emplâtre divin, 414

Emplâtre Noir, 415

Emplâtre de Mademoiselle de Bellois, 415

CHAPITRE II.

DES ONGUENTS, 416

Onguent de M. de la Chesnaye, 417

Onguent de M. Feuillet, 418

Onguent de M. Guadagné, 422

Onguent de M. l'Abbé Pipon, 424

Onguent de M. de la Laine, 429

Onguent de M. l'Abbé de Grace, 430

Onguent de Tabac, 433

Onguent de Céruse, 435

Onguent Verd, 436

Onguent pour faire percer toutes sortes d'Abscesses, 437

Onguent du Bienheureux Jean de Dieu, 438

Onguent Noir, 438

xxxvj	T A B L E	
Onguent de Me de Lauzac,		439
Onguent merveilleux, dit <i>Manus Dei</i> ,		439
Maniere de s'en servir,		442
Ses vertus & propriétés,		442
Onguent pour la Brûlure,		446. 447

CHËPITRE III.

DES LINIMENS, 444

Baume Universel,	449
Baume de Madame Foin,	450
Baume pour toutes sortes de Plaies,	451
Baume Jaune,	451
Baume du cabinet de M. le Cardinal de Richelieu,	452
Beurre de Mai,	453

CHAPITRE IV.

DES HUILES, 456

Baume Verd,	458
Emplâtre qu'il convient de mettre pardeffus ce Bamne	452
Baume d'Orme,	360
Baume de Queue de Loup,	461
Autre Baume Universel,	462
Ses vertus,	464
Son usage,	465
Histoires qui donnent une idée de toutes ses vertus & de son application,	470

CHAPITRE V.

DES EMBROCATIONS,	474
-------------------	-----

CHAPITRE VI.

DES POUDRES,	477
Poudre de Sympathie ,	478
Poudre pour guérir les Descentes ,	494

CHAPITRES VII.

DES EAUX SPIRITUEUSES,	479
Eau Vulnérable de M. de Briquemont ,	479
Baume du Médecin Chinois ,	423
Baume Aromatique ,	482
Eau Impériale de M. de Bellegarde ,	483
Eau Impériale donnée à une Impératrice par une Reine de Judée ,	484
Ses Vertus ,	484
Eau de la Reine de Hongrie ,	485

CHAPITRE VIII.

DES CATAPLASMES,	485
Cataplasme pour les Cors des pieds ,	490
Pour l'Enflure des Jambes ,	491
Pour les Coupures ,	491
Pour les Verrues ,	492

CHHPITRE IX.

DE QUELQUES AUTRES REMÉDES
TOPIQUES, 492

APPENDICE

DES *Maladies des Quadrupedes, & no-*
tamment des Chevaux, 497Remèdes propres & sûrs pour leurs Maladies, 497-
509*Voyez la Table alphabétique des Matieres, qui*
termine cet Ouvrage : elle annonce leurs
Maladies, & les Remèdes propres à chacune.

RECETTES CURIEUSES.

POMMADE de Fleurs d'Orange,	510
Encre portatif & sec,	510
Pour faire le véritable Jaspe,	510
Pour faire le Bronze en couleur d'or, autrement dit	
Avanturine,	512
Sachets de Senteur,	512
Pour ôter le goût de Moisi ou de Doux au Vin,	535

TRAITÉ DU CASSIS, 513

Ses propriétés,	514. 515
Maniere de s'en servir,	519
Maniere de faire le Syrop de Cassis,	520
Maniere de faire la Conserve de Cassis en roche,	521

DES CHAPITRES, &c. xxxix

<i>Remède expérimenté contre le Nodus ou les Nœuds de la Goutte,</i>	522
<i>Manière de faire le Cassis en liqueur,</i>	523
<i>Manière de faire le Ratafiat de Cassis qui est le plus agréable, & qui échauffe le moins,</i>	523

TRAITÉ DE L'EAU DE GAUDRON.

<i>Ses vertus & propriétés ; manière de la faire & de la prendre,</i>	529
---	-----

REMÈDES EXPERIMENTÉS.

<i>Remède contre la Pleurésie ou fausse Pleurésie,</i>	528
<i>Remède pour les Panaris,</i>	529
<i>Remède infallible contre la Fièvre,</i>	529
<i>Remède pour les Cors des pieds,</i>	531
<i>Excellente Eau pour le mal des Yeux,</i>	531
<i>Excellente Eau pour les Brûlures,</i>	532
<i>Pour la Retention d'Urine, }</i>	
<i>Pour la Gravelle, }</i>	532

FIN DE LA TABLE.



A P P R O B A T I O N.

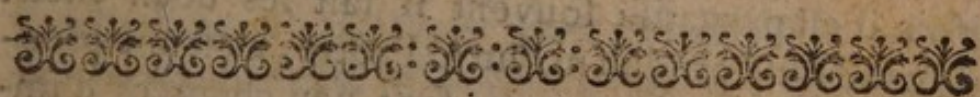
**J'i lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Secrets utiles dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui en empêche l'impression.
A Paris ce 15 Octobre 1737.**

Signé, CASAMAJOR.

SECRETS



SECRETS UTILES
DANS LA PRATIQUE
DE LA MEDECINE
ET DE LA CHIRURGIE.



PREMIERE PARTIE.
CONTENANT LES REMEDES
Propres aux Maladies internes.

CHAPITRE PREMIER^R.

Des Remèdes généraux.

ARTICLE PREMIER.

Des Emétiques ou Vomitifs.

LE TANT très-difficile de débarrasser l'Estomach des mauvais suc's qui le surchargent, si ce n'est par le vomissement, il est à propos de connoître les Remèdes qui procurent cette évacuation. Un des meilleurs est le suivant.

Tome I.

A

DES EMETIQUES.

Prenez une grande écuellée d'eau claire, & faites-y fondre gros comme une noix de beurre frais sans sel; lorsque le beurre sera fondu, faites boire au malade toute la liqueur à grandes gorgées.

Il n'y a ni temps, ni lieu à observer; dans les fièvres cependant, il vaut mieux le donner au commencement de la maladie, si la fièvre est continue; ou quelques heures avant l'accès, si elle est intermittente.

Rien n'est plus simple que ce Remède; cependant on pourroit apporter une infinité d'exemples de fièvres, pleurésies, coliques, &c. qui ont été guéries promptement & parfaitement par son usage.

Ce Remède ne fait pas toujours vomir; quelquefois il est purgatif; souvent il fait les deux effets. Quand il ne produit ni l'un ni l'autre, c'est une preuve que les premières voies sont peu chargées d'impuretés.

On peut réitérer ce Remède, si le malade ressent encore quelque indisposition; car il ne faut pas s'imaginer qu'une seule prise d'un Remède, quelque souverain qu'il soit, suffise toujours pour emporter toutes les mauvaises humeurs, sur-tout dans les personnes cacochymes. A plus forte raison doit-on réitérer ceux qui sont aussi doux que celui-ci. Ce Remède a un avantage sur les émétiques antimoniaux, c'est d'opérer sans violence & sans danger.

Autre.

Prenez douze cuillerées d'eau tiède, trois ou quatre cuillerées d'huile d'olives, faites-y fondre une ou deux onces de beurre frais non salé, buvez-le tout de suite; & si le Remède est long-temps à opérer, excitez-vous en mettant le doigt dans la bouche.

Ce Remède est de la nature du précédent.

Autre.

Nettoyez & concassez trois ou quatre rayes, ou

DES ÉMÉTIQUES. 3

raiforts ; concassez pareillement une demi-once de graines de Guimauve , faites bouillir le tout dans une chopine d'eau , que vous ferez réduire à moitié ; mettez dans la liqueur passée un peu d'huile ou de beurre frais , & avalez-la d'un trait.

Ce Remède a plus de force que le précédent.

Autre.

Prenez depuis quatre jusqu'à huit feuilles vertes de Cabaret , ou bien les racines de cette plante depuis un gros jusqu'à trois , suivant l'âge & la force du malade , faites-les infuser dans un demi-septier d'eau d'orge , ou dans le vin blanc , & prenez cette liqueur tiède. Il faut prendre garde de faire bouillir le Cabaret , il perdrait son éméticité.

On donne la racine de cette plante en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros ; elle fait le même effet.

C'est presque le seul émétique végétal de notre pays qu'on puisse employer sûrement ; il est , outre cela , apéritif & diurétique.

Cet Émétique l'emporte , sans contredit , sur tous les précédens.

Emétique.

¶ Prenez du jus d'Ieble & de la farine volante de noulin , faites-en une emplâtre ; & quand le malade voudra vomir , vous l'appliquerez sur l'estomach ; & quand il voudra aller à la garde-robe , vous la lui mettrez sur le ventre.

Observations sur l'usage des Emétiques.

L'indication que l'on suit ordinairement pour donner les Emétiques , est l'amertume de la bouche , les nausées ou le vomissement ; mais il faut prendre garde que le vomissement ne soit sympathique , c'est-à-dire , causé par quelque autre maladie , comme

coups de tête, colique néphrétique, hernie, &c. car dans ces cas, le vomitif seroit dangereux, loin de soulager le malade.

ARTICLE II.

Des Purgatifs.

IL n'y a guère de Rémedes d'un usage plus universel que le Purgatif, puisqu'il n'y a guère de maladie dans le cours ou à la fin de laquelle il ne soit nécessaire d'en donner, pour emporter les impuretés des premières voies, dont le reflux dans le sang contribue à entretenir la maladie, ou pourroit être cause d'une nouvelle. Il faut observer que ce Remède doit rarement s'administrer dans le commencement, & même dans l'état de la maladie, c'est-à-dire, avant qu'il y ait des signes de costion; & que, quoiqu'il ne soit pas indifférent de donner une dose trop foible, il vaut beaucoup mieux pécher de ce côté, que de la donner trop forte, les superpurgations ayant des suites très fâcheuses. Les Purgatifs demandent aussi à être précédés d'un suffisant usage des délayans; comme ils suppriment les évacuations qui ne se font pas par les selles, les femmes qui ont leurs règles doivent s'en abstenir.

Quoique le Séné ne soit plus autant à la mode qu'autrefois, c'est cependant un très-bon purgatif: il est vrai qu'il cause quelquefois des tranchées, mais on évite cet inconvénient en mondant les feuilles de ses tiges & de ses pédicules, ou en substituant les follicules aux feuilles.

Voici une teinture de Séné que le Médecin des Pauvres vante beaucoup.

Vin purgatif.

Mettez dans une bouteille de verre un peut fort,

DES PURGATIFS.

Prenez une pinte, une once & demie de bon Séné, & deux gros de canelle battue, emplissez la bouteille de vin blanc tout doux, & qui n'ait point encore bouilli, mettez la bouteille dans du vin qui fermente; si celui qui est dans la bouteille veut aussi fermenter, il faut le laisser faire, jusqu'à ce que la fermentation soit finie. Otez la bouteille, bouchez-la exactement, & prenez de ce vin depuis une demi-once jusqu'à une once, lorsque vous voudrez vous purger.

Autre Purgatif.

On se sert avec succès à la campagne du Purgatif suivant.

Prenez deux ou trois gros de Séné, mettez-les dans un nouet, & faites-les cuire dans un pot avec des pruneaux; on mange ces pruneaux, ou l'on en fait simplement le sirop le matin, ou au commencement, ou à la fin du repas à son choix, ce Purgatif n'obligeant à aucun régime. On peut répéter ce remède toutes-fois qu'on en a besoin, sans crainte d'accident.

Prunes purgatives.

Mettez des greffes de quelque Prunier que ce soit, ou un Nerprun, les Prunes deviendront purgatives. On en mange plus ou moins, suivant leur grosseur, jusqu'on veut se purger. Si l'on a greffé du damasquier, une demi-douzaine suffira pour un adulte.

Pruneaux qui tiennent lieu de Médecine.

Prenez tous les matins un demi-septier de jus de pruneaux, jusqu'à ce que le ventre soit libre. Ce jus est fort bon pour toute maladie, lorsqu'on n'a pas le ventre libre.

Médecine pour la Jaunisse.

Faites infuser pendant la nuit dans un demi-septier

DES PURGATIFS.

tier d'eau d'Endive, un gros de Rhubarbe; faites-y dissoudre le matin une once de Cassé mondée, & ajoutez-y une once de Sirop Violat; & vous donnerez la Médecine au malade, qui, pour être guéri radicalement, doit prendre des suc's amers avec le Sel de Glauber, & se purger tous les huit jours avec la même médecine.

Purgation.

¶ Faites infuser dans une décoction de Chicorée, d'Aigremoine & de Capillaire, deux gros de Séné, & une once de Tamarin; passez le tout, & ajoutez-y une once de Sirop composé de Rhubarbe, & une demi-once de Cassé mondée.

Cette Médecine purge les humeurs bilieuses, âcres & sereuses.

Poudre laxative & sudorifique.

¶ Prenez une once de Séné, une once de Gayac, une once d'Esquine, une once de Salsépareille, un gros de Scammonée, deux gros d'Agaric; réduisez le tout en poudre que vous diviserez en douze doses. Vous prendrez chaque dose dans un demi-septier de vin blanc, dans lequel vous l'aurez fait infuser pendant la nuit.

Cette Poudre purge les sérosités, & pousse par les urines.

Purgation.

¶ Prenez trois gros de Séné, le jus d'un Citron; mettez le tout infuser pendant la nuit dans un demi-septier d'eau. Le matin vous battrez l'infusion & vous la donnerez au malade.

Cette Médecine purge doucement.

Autre.

¶ Faites infuser pendant la nuit dans une chopine de petit Lait, trois gros de Séné, une once de Cassé

DES PURGATIFS.

mondée; passez le matin l'infusion que vous diviserez en deux potions, l'une que vous donnerez à quatre heures du matin, l'autre deux heures après.

Cette Médecine purge doucement les humeurs âcres & les sérosités.

Autre.

Prenez demi-once de racine de Chicorée, des feuilles des quatre Capillaires de chacun une poignée; faites bouillir le tout dans une chopine d'eau que vous réduirez à un verre; vous passerez la décoction, & vous y ferez infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes, un gros & demi de Séné mondé de ses pailles, deux gros de Rhubarbe coupée par morceaux, une pincée d'Anis verd; passez le tout le matin, & y dissolvez une once & demie de Mannel.

Cette Purgation est bonne pour les vents & pour les vers.

Autre.

Prenez une demi-once de Tamarin, racines de Chicorée, d'Oseille, de chacune demi-once, que vous ferez bouillir dans une chopine d'eau que vous réduirez à un verre, dans lequel vous ferez infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes, deux gros de Séné mondé, une pincée d'Anis verd; le matin vous passerez votre décoction, & vous y dissolvrez demi-once de Catolicon double, composé de Rhubarbe.

Cette Purgation est bonne pour la diarrée & pour les vers.

Autre.

Prenez une chopine d'eau, & mettez-y infuser toute la nuit sur des cendres chaudes une demi-once de Séné, une poignée de Pimprenelle; passez le matin la décoction, & vous y ajouterez une once de

Sirop de fleur de Pêché, & une once de Sirop de Roses Pâles; vous en ferez deux prises: vous donnerez la première à six heures du matin, la seconde une heure après; & deux heures après la seconde prise, vous donnerez au malade un bouillon clair.

Cette Médecine est bonne pour la diarrée.

Médecine du Pere Ange.

¶ Prenez deux onces de Sel Végétal que vous jetterez dans deux verres d'eau bouillante, & l'y laisserez dissoudre. Lorsqu'il sera fondu, vous y ajouterez une livre de Sucre cuit en consistance de Sirop; vous mettrez le tout dans une bouteille: vous en prendrez le matin à jeun quatre cuillerées dans un verre d'eau, deux heures après un second verre, & deux heures après un bouillon. On peut continuer cette Purgation pendant deux jours sans rien craindre; elle relâche & purge doucement.

Autre Purgatif.

¶ Prenez quatre gros de Séné, pulvérisez-le dans un linge blanc, & vous le mettrez infuser pendant un demi-quart d'heure dans un bouillon chaud que vous prendrez tout de suite.

Ce Purgatif est fort doux; on peut le répéter deux ou trois fois; on peut fortir le jour qu'on l'a pris.

Ptisanne laxative.

Mettez dans un pot de terre deux gros de bonne Rhubarbe coupée par petits morceaux, deux gros de Sel Végétal, une pincée de Cerfeuil, une pincée de Pimprenelle, deux ou trois racines de Pissenlit coupées par morceaux, deux bonnes pincées de feuilles de Chicorée sauvage; versez dessus une pinte d'eau bouillante, couvrez le pot, & prenez-en le matin à votre réveil un demi-septier; continuez tous les jours tant que l'infusion durera; deux heures.

après , prenez un bouillon de poulet ou de gruau.

Si ce Remède n'a pas fait l'effet qu'on en attendoit , on peut le réitérer tout de suite.

Autre Ptisanne laxative.

¶ Prenez deux onces de racines de Patience , coupez-les par petits morceaux & les faites bouillir dans une chopine & un demi-septier d'eau , jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une chopine ; prenez-la en deux fois dans la journée ; la première dose le matin , & deux heures après un bouillon ; la seconde deux heures après le bouillon ; & deux heures après un second bouillon.

Ptisanne laxative & sudorifique.

Prenez feuilles de Séné six gros , Rhubarbe un gros , Sel Polychreste deux gros , Polypode de Chêne une once , Salsépareille , Esquine , Gayac , de chacun deux gros , Hermodates deux gros , Salsafra un gros , un peu de Cannelle , une petite pincée d'Anis.

On met infuser devant le feu pendant quatre heures dans trois pintes d'eau de rivière le Polypode , la Salsépareille , l'Esquine , le Gayac , l'Hermodate , le Salsafra , puis on fait bouillir le tout doucement pendant une heure ; on retire le Coquemart du feu , & une demi-heure après l'on y jette le Séné , la Rhubarbe , le Sel Polychreste , la Cannelle & l'Anis. La liqueur étant refroidie , on la passe & on la met dans des bouteilles de verre pour s'en servir au besoin.

Cette Ptisanne est purgative , incisive , apéritive , sudorifique. Elle convient lorsque le sang a besoin d'être animé , en même temps qu'il faut le débarrasser des mauvais sucs qui le surchargent. Elle est par conséquent bonne dans le commencement de l'hydropisie. On en peut prendre deux ou trois verres le matin à jeun.

Ptisanne laxative & rafraîchissante.

Epluchez & lavez deux litrons d'Avoine, faites les bouillir dans six pintes d'eau de riviere, jusqu'à consommation de moitié; passez la liqueur bouillante, & faites infuser dans la colature une demi-once de Séné & un bâton de Réglisse. Prenez un verre de cette infusion le matin à jeun, & un autre en vous couchant.

Ptisanne purgative.

Prenez une once de Salsepareille coupée menu, Séné choisi & mondé, Sel Prunelle, de chacun une once; graine de Lierre concassée une bonne pincée, autant de baies de Lierre concassées; faites infuser le tout à froid pendant vingt-quatre heures dans quatre pintes d'eau de riviere.

On en prend une pinte par jour en six verres, la moitié le matin à demi-heure l'un de l'autre, & autant l'après-midi trois heures après le repas. Il faut diminuer la dose à proportion de l'âge.

Cette Ptisanne purge assez fortement les Sérosités, & pousse par les urines.

Ptisanne contre la Pituïte.

Prenez racines d'Esquine, bois de Gayac, de chacun une once, cinq ou six Hermodates; réduisez le tout en poudre grossière, & faites-le bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers. Sur la fin de l'ébullition, jetez-y deux gros de Cristal minéral.

On boit un grand verre de cette Ptisanne le matin, & un autre le soir. Elle divise la pituite épaisse, & les liqueurs qui ont le même défaut. Elle convient lorsqu'il est à propos de purger les gouteux.

Ptisanne contre la Bile.

Prenez six grosses racines de Chicorée sauvage, autant de racines d'Oseille, une once de Polypode

de Chêne, une demi-once de Séné, un gros de Cristal minéral, deux onces de racines de Réglisse nouvelle concassées, un Citron coupé par tranches, sans en exprimer le jus, un gros de Rhubarbe, une pincée d'Anis, une pincée de Roses de Provins, feuilles de Scolopendre & de Pimprenelle, de chacune une demi-poignée.

Faites infuser le tout à froid dans trois chopines d'eau pendant douze heures dans un pot de terre bien net & bien bouché; passez la liqueur dans un linge bien blanc, & prenez-en un demi-septier le matin à jeun, & autant le soir deux heures après le souper.

Cette Pîsanne est apéritive, incisive, purgative. Elle est bonne dans les obstructions du foie & l'épaisseur de la bile.

Elle se garde pendant trois jours quand il fait froid; mais elle est sujette à se corrompre dans les chaleurs: aussi n'en faut-il faire alors que la moitié. On la prend trois jours de suite.

La Pîsanne a plus de vertu, si l'on fait bouillir pendant quelque temps les racines de Chicorée, d'Oseille & de Polypode, & qu'on fasse infuser le reste pendant douze heures dans cette décoction.

Autre pour la même fin.

Prenez une once de racines nouvelles de Réglisse ratissées & concassées, une once de Séné mondé, une demi-once d'Anis verd, Polypode de Chêne & Cristal minéral, de chacun trois gros, feuilles d'Aigremoine une poignée, un Citron coupé par rouelles; faites infuser le tout à froid pendant quinze heures dans trois chopines d'eau de rivière; prenez-en deux verres le matin à trois heures de distance, un bouillon entre deux, & un verre trois heures après le dîner.

Il faut recommencer le lendemain.

Cette Pîsanne fait à peu près les mêmes effets que la précédente, mais elle est moins forte.

Ptisanne Royale purgative.

Prenez racines de Chicorée sauvage, feuilles de Bourache, Pimprenelle, Ceterach, racines de Frai-fier, de chacune une poignée; nettoyez bien le tout, hachez-le, & mettez-le bouillir pendant un demi-quart d'heure dans un chaudron avec vingt-quatre verres d'eau de fontaine.

Coupez un Citron par tranches & le mettez dans une cruche avec une demi-once de Séné mondé, autant de Cristal minéral, Coriandre & Anis de chacun une pincée; versez dans la cruche l'eau & les herbes bouillies dans le chaudron, laissez infuser le tout depuis six heures du soir jusqu'à huit du matin, ayant soin de boucher exactement la cruche; coulez votre Ptisanne, & la gardez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

On en prend deux verres le matin, deux l'après-dîner, & deux autres en se couchant; & on continue huit jours de suite.

Cette Ptisanne se conserve en été trois jours dans la cave, & six jours en hiver. Elle n'oblige à aucun régime. On peut en prendre trois verres de suite sans craindre d'en être incommodé.

Cette Ptisanne est apéritive, diurétique, outre sa qualité purgative.

Autre.

Prenez trois gros de Séné, Rhubarbe, Tartre soluble, Méchoacan, de chacun un gros & demi, une bonne poignée de Polypode de chêne, une demi-poignée de Coriandre; mettez le tout dans un coquemart, & versez dessus trois chopines d'eau commune chaude, bouchez le coquemart, & laissez les drogues en infusion du soir au lendemain matin. L'on en prendra pour lors un grand verre, une heure après on en prendra un second, deux heures ensuite un bouillon, & deux heures après la troisié-

me prise. Il faut recommencer le lendemain, & continuer jusqu'à ce que toute l'infusion soit prise.

On peut prendre cette P'tisane tous les mois; elle n'oblige qu'à se tenir chaudement, & à se ménager sur le travail. Elle est apéritive, carminative & purgative.

J'oublie de remarquer qu'il faut passer la liqueur aussi-tôt que les drogues ont infusé le temps prescrit.

Bouillons pour lâcher le ventre.

Mettez dans un bouillon de Veau ou de Poulet, une poignée de feuilles de Mauve, une de Mercuriale & une de Violette de Mars, & prenez deux de ces bouillons par jour pendant une semaine.

Ou bien, faites infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes, deux onces de Paloise ou Patience sauvage, lavées & coupées par rouelles dans cinq demi-septiers d'eau; le lendemain faites bouillir le tout jusqu'à consommation du quart, & prenez-en deux verres par jour.

Ou bien, faites bouillir un moment une demi once de fleur de Roses muscades dans un bouillon de veau que vous prendrez à jeun.

Ou bien, faites cuire un poulet dans le corps duquel vous aurez mis Chicorée, Laitue, Oseille, de chacune demi-poignée, & un gros de Séné, dans une suffisante quantité d'eau pour en faire un bouillon.

Bouillon purgatif doux.

Faites infuser le soir deux gros de Séné dans le jus de la moitié d'un Citron, auquel vous aurez ajouté autant d'eau qu'il sera nécessaire pour que le Séné trempe à l'aise. Il faut faire infuser dans un autre vaisseau quarante grains de Rhubarbe coupée en petits morceaux. Ces drogues doivent rester en infusion froide du soir jusqu'au lendemain matin.

Prenez alors un bouillon fait avec un Poulet ou un morceau de Veau, & les feuilles de Bourache,

Buglose, Chicorée sauvage & Laitue, dans lequel, lorsque ces herbes sont à demi cuites, vous mettrez les infusions de Séné & de Rhubarbe, avec un bouquet de Cerfeuil. Vous ferez faire au total cinq ou six bouillons, après quoi vous y ferez fondre deux onces de Manne & un gros & demi de Sel végétal, & vous passerez la liqueur à travers un linge. Avant que de mettre le bouillon dans l'écuelle où il doit être présenté, on la frotera avec l'écorce de Citron, & on y en jettera plusieurs zestes.

Ce Bouillon n'a aucun mauvais goût, & purge très-doucement.

Emplâtre pour lâcher le ventre.

¶ Prenez des racines de Mauve, broyez-les avec du vieux Oing, ajoutez-y un peu de Son de froment, & vous ferez une emplâtre que vous appliquerez sur le ventre.

Sirop de Mercuriale.

¶ Prenez huit livres de suc épuré de Mercuriale, deux livres de suc de Bourache, deux livres de suc de Buglose, huit livres de Miel de Narbonne; faites-leur faire un bouillon & les passez par la chauffe, ensuite vous ferez infuser à part pendant vingt-quatre heures une demi-livre de Flambe, un quarteron de Gentiane coupée par tranches, que vous ferez infuser chaudement dans du bon vin blanc pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous jetterez le vin, & vous presserez vos racines pour en tirer le jus, dont vous prendrez un quarteron que vous mêlerez avec vos sucs, & que vous ferez bouillir (en ôtant toujours l'écume) jusqu'à consistance de Sirop; pour lors vous le retirerez du feu & le mettrez dans une bouteille de verre.

Il faut avoir soin de cueillir la Mercuriale, la Bourache & la Buglose lorsqu'elles sont en fleur.

On prend tous les matins une cuillerée de ce Sirop, & on ne mange que deux heures après.

Ce Sirop est atténuant, incisif, détersif, propre pour l'asthme, la phthisie, les ulcères aux poulmons, & dans le déclin de la fluxion de poitrine.

Autre.

¶ Prenez un demi-litron d'Orge mondé, que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à diminution de moitié; vous passerez le tout, & vous y ajouterez un quarteron de Sucre, & vous le ferez bouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à un demi-septier.

Ce Sirop est fort bon pour le rhume. Le malade en prendra une cuillerée en se couchant, & plusieurs fois dans la journée.

Autre.

¶ Prenez six livres de Groseilles, trois livres de Cerises auxquelles vous ôterez la queue & les noyaux; vous les presserez & les passerez, & vous mettrez le jus à la cave ou dans quelque autre endroit frais pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous les passerez de nouveau à la chausse d'étamine. Sur trois pintes de ce jus vous mêlerez une livre de Sucre, & vous le ferez bouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à une pinte. Vous pourrez le conserver long temps.

Ce Sirop est fort bon pour se rafraîchir dans les chaleurs de l'été. On peut en boire dans l'ardeur de la fièvre.

Sirop pour purger les Sérosités.

Prenez racines d'Iris de ce pays-ci une once, écorce moyenne de Sureau une demi-once, asperges de Houblon une once; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau jusqu'à diminution d'un tiers; passez la liqueur, & faites y bouillir une livre de Miel, que vous écumerez soigneusement à mesure que l'écume s'élèvera; ajoutez sur la fin deux onces de suc d'Iris de ce pais-ci, & deux gros de Cannelle ou

de Souchet ; passez la liqueur une seconde fois , & la faites bouillir à consistance de Sirop.

On donne ce Sirop depuis une once jusqu'à deux, trois , & même quatre.

Autre pour le même but , & sans dégoût.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau de verre ou vernissé , que vous boucherez exactement & remuerez de temps en temps , une demi-once de Gomme gutte , & une demi-once de Scammonée , dans deux pintes de la meilleure Eau-de-vie , puis versez la liqueur par inclination dans un vaisseau de terre vernissé , & mettez-y le feu , remuant continuellement avec une spatule de fer , jusqu'à ce que l'Eau-de-vie s'éteigne d'elle même.

Prenez un vaisseau de terre vernissé dans lequel vous mettrez trois pintes d'eau & quatre livres de sucre , que vous ferez bouillir & remuerez ; & lorsqu'il commencera à se réduire en Sirop , vous y verserez le jus de douze Citrons ou un demi-septier de Verjus nouveau. Le Sucre recommencera à jeter de l'écume que vous aurez soin d'enlever. Lorsque le Sirop recommencera à se faire , vous ôterez le vaisseau du feu , & y mêlerez la solution de gomme gutte & de Scammonée , remuant continuellement jusqu'à ce que le tout soit à moitié refroidi. Vous passerez alors le Sirop par un gros linge ; & l'ayant laissé refroidir , en remuant continuellement , vous le mettrez dans des bouteilles de verre que vous boucherez exactement.

On prend depuis une jusqu'à deux cuillerées de ce Sirop le matin à jeun , & un bouillon après qu'il aura opéré deux fois. Ce bouillon doit être fait avec le veau & des herbes , ou un poulet ; il faut souper légèrement la veille qu'on doit prendre ce purgatif ; il cause quelquefois le vomissement , mais on ne doit pas s'en allarmer. On prend ordinairement ce purgatif deux fois en laissant un jour de repos entre deux. On

On peut substituer le Miel au Sucre dans la confection de ce Sirop, sans qu'il soit besoin d'augmenter la dose.

Outre la vertu de purger les sérosités qu'a ce Sirop principalement, il peut être employé pour les personnes dont l'estomach se révolte contre les autres purgatifs ; car il n'a aucun dégoût.

Autre Sirop pour les Sérosités.

Prenez un demi-septier de bonne Eau-de-vie, deux gros de Scammonée, un quarteron de Sucre ; mettez tiédir le tout dans une écuelle sur le feu ; allumez l'eau-de vie, ôtez l'écuelle du feu, & remuez continuellement jusqu'à ce que l'Eau-de-vie s'éteigne d'elle-même, laissez refroidir ce mélange, ajoutez-y une once de Sirop violat, mêlez bien & versez le Sirop dans une bouteille que vous boucherez exactement.

Lorsqu'on veut se purger, on prend deux cuillerées de ce Sirop le matin, après l'avoir bien délayé dans un verre d'eau froide ; deux heures après on prend un bouillon. Il faut remuer la bouteille avant que d'en tirer ce qu'il faut de Sirop. Une cuillerée suffit pour les enfans.

Les vertus de ce Sirop sont les mêmes que celles du précédent ; mais son opération est plus douce, & il est plus gracieux au goût.

Autre Sirop pour les Sérosités.

Prenez racines de Jalap deux onces, racines d'Iris de ce pays-ci une once, Cannelle deux gros, faites-les infuser au soleil pendant l'été, ou sur les cendres chaudes en hyver, pendant trois jours dans une chopine d'Eau-de-vie. Passez alors la liqueur, & mettez-y fondre un quarteron de sucre fin bien choisi.

On prend le matin ce Sirop à la dose d'une once. Il purge les sérosités assez doucement.

Autre Sirop pour les Sérosités.

¶ Prenez quatre gros de Scammonée, un quarteron de Sucre candi, deux gros de fleur de Souffre, deux gros de Cristal minéral, deux gros de Crème de Tarte, une chopine d'Eau-de-vie.

Réduisez la Scammonée en poudre & passez-la par le tamis, & mettez-la à part.

Concassez le Cristal minéral & la Crème de Tarte, & faites-les dissoudre dans l'Eau-de-vie avec le Sucre candi.

Prenez ensuite un réchaux dans lequel vous mettez des charbons ardens, jetez dessus la fleur de Souffre, & exposez sur la flamme la Scammonée que vous mettrez sur un papier gris, prenant garde qu'il ne brûle; vous remuerez avec la lame d'un couteau la Scammonée pour en faire dissiper l'humidité; après quoi vous la mêlerez dans l'Eau-de-vie avec les autres drogues; pour lors vous y mettrez le feu, & vous remuerez toujours jusqu'à ce que le feu cesse. Lorsqu'il sera cessé, vous passerez votre Sirop & le conserverez.

Ce Sirop détache la bile & les autres humeurs, & les précipite par en bas. La dose est plein une cuillère à manger la soupe. Le malade en peut prendre trois ou quatre fois, de deux jours l'un. Deux heures après l'avoir pris, le malade prendra un bouillon.

Pilules immortelles.

Prenez Amomom, Cubebe, Anis, Mastic, Cardamomum, Safran, fleur de Muscade, Clous de Girofle, Zedoaria, Bois d'Aloës, Turbith blanc, Manne choisie, Agaric, Séné, Muscades, Mirobolans des cinq sortes, de chacun demi-gros, dix gros de bonne Rhubarbe, deux onces & demie d'Aloës succotrin; pilez le tout ensemble; & quand il sera réduit en poudre subtile, passez le par le tamis de

foie, & l'incorporez avec une suffisante quantité de Sirop Violat solutif pour en faire une pâte qu'on laissera sécher, & qui se gardera tant qu'on voudra; ou bien pendant qu'elle est encore molle, on en formera des Pilules grosses comme un pois.

On prend une de ces Pilules trois ou quatre jours de suite. Si l'on vouloit se purger à fond, & surtout l'estomach, on pourroit le premier jour en prendre une, le lendemain deux, & trois le troisième jour.

On peut faire usage de ces Pilules en tout temps, à tout âge, & de quelque tempérament qu'on soit; cependant on s'en abstiendra dans les grands rhumes, les fluxions de poitrine, & pendant les grandes chaleurs de l'été.

On peut s'en servir utilement avant le dîner, parce qu'elles aident la digestion, & un quart-d'heure après le souper, parce qu'elles empêchent les vapeurs de monter à la tête.

Il est bon d'en prendre après avoir beaucoup mangé de fruits, & même de quelqu'autre aliment que ce soit, parce qu'elles aident à la digestion. Il faut avaler un peu de vin après avoir pris des Pilules. Le matin cependant on peut lui substituer un bouillon rafraîchissant.

Ces Pilules purgent sans causer aucune lésion au corps, & préservent ceux qui en usent de toutes sortes d'infirmités. Elles confortent les *membres principaux*, *foibles* ou *attaqués d'humeurs âcres* ou *mordicantes*; elles évacuent la *mélancholie*, rendent *gai*, éclaircissent la *vue*, calment la *toux*, empêchent les *vapeurs* qui montent du *bas-ventre* à la *tête*, & qui causent de grandes douleurs, & même le transport au cerveau; elles fortifient les *nerfs*, tuent les *vers*, empêchent la *corruption des gencives & des dents*, donnent bonne odeur à la *bouche*, empêchent la *galle*, la *goutte*, & autres douleurs de *jointure*, font *dormir*, & sur-tout fortifient spécialement l'estomach.

Pilules Angéliques.

Prenez Séné mondé quatre onces, Rhubarbe, Mirrhe, Agaric, de chacun trois gros; Benjoin un gros & demi, Safran Oriental deux gros, fleurs de Violette & de Bourache de chacune une poignée, suc dépuré de Chicorée une livre & demie, suc dépuré de Fumeterre & de Bourache de chacun une livre & demie; faites macérer le tout pendant quarante-huit heures au bain-marie; après quoi coulez la liqueur avec expression; ajoutez douze onces d'Aloës succotrin bien choisi, évaporez la liqueur jusqu'à consistance de Pilules, puis mêlez y Baume du Pérou & Sel d'Absinthe de chacun deux gros, Huile distillée de Noix Muscade, vingt gouttes.

Ces Pilules, qui se donnent depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros, purgent avec succès toutes les humeurs tartareuses & feculentes qui se trouvent dans le corps. Elles sont très-utiles contre toutes les *fluxions*, *cachexies*, *obstructions du foie*, *de la rate*, *du mesentere*, les *duretés & schires* de ces parties. Elles sont très-propres pour *fortifier* toutes les *parties nobles*, & *corriger* tous les *sucs corrompus*. Elles guérissent les *fièvres quartes* les plus invétérées. Un de leurs principaux avantages est de *purger* très-doucement & sans *affoiblir*.

Elles ne conviennent point aux personnes sujettes au crachement de sang, aux hémorrhoides, aux femmes grosses.

Quand on veut se servir habituellement de ce remède, il suffit de faire les Pilules de six grains. On les peut prendre avant le repas comme les précédentes.

Pilules purgatives de Me. de la Roue.

Prenez Aloës succotrin huit onces, Mirrhe six onces, mastic en larmes quatre onces, Safran Oriental deux onces. Il faut extraire l'Aloës & le Safran.

avec de bonne Eau-de-vie, & la Mirrhe & le Mastic avec de bon Esprit de vin. Mêlez ces extraits ensemble, & les évaporez au bain-marie ou au bain de vapeurs jusqu'à ce qu'une forte pellicule dénote que les extraits commencent à s'épaissir. Laissez alors refroidir le vaisseau & le fourneau, & versez la matiere dans une terrine vernissée que vous mettez sur un feu très-doux, en remuant avec une spatule, jusqu'à ce que l'extrait soit assez épais pour en former des Pilules.

On les fera de trois, quatre, cinq ou six grains, suivant le tempérament des personnes à l'usage desquelles elles sont destinées. On en avale une tous les soirs avec le premier morceau que l'on prend au souper. Ces Pilules entretiennent la *liberté du ventre*, en sorte que l'on fait une selle tous les matins. Elles consomment les *humeurs superflues*, fortifient la *chaleur naturelle* & toutes les *parties nobles*, retardent la *vieillesse* & prolongent la *vie*. On use de ces Pilules deux fois la semaine, ou même plus souvent, selon le besoin. La masse se peut garder très-long-temps.

Pilules Précieuses.

¶ Prenez Tablettes Diacarthamy dix gros, Rhubarbe demi-once, Mirrhe un gros, Scammonée un gros, Confection d'Alkermès deux gros, une once & demie de Miel Rosat pour faire la masse de laquelle on en peut prendre une dragme ou une dragme & demie.

Ces Pilules sont bonnes pour toutes les douleurs intérieures : elles purgent le cerveau, fortifient l'estomach & guérissent les gouttes causées par un relâchement des nerfs.

Autres.

¶ Prenez une once de Mirrhe, une once de Safran, deux onces d'Aloës succotrin; pulvérisez.

toutes ces drogues & en faites des Pilules avec du bon vin. La dose est une dragme. On peut les continuer pendant trois ou quatre jours. Elles purgent le cerveau.

Autres Pilules.

¶ Prenez une dragme & demie de Galbanum que vous ferez dissoudre dans quatre onces de bon vin aigre. Après qu'il sera dissout, vous le passerez & le ferez cuire en consistance de miel, & vous y ajouterez six dragmes d'Aloës succotrin, une dragme & demie de Sel d'Absinthe, & une dragme d'Huile de Carabé.

Vous ferez du tout une masse dont vous en prendrez, de deux jours l'un, un scrupule par prise. Il faut le prendre deux heures avant le repas, & prendre un bouillon immédiatement après l'avoir pris.

Ces Pilules sont bonnes pour purger la bile.

Autre.

¶ Prenez Mastic en larmes, Aloës, Gérosfle, Cannelle, Muscade, de chacun un scrupule, de Vonie & Perle de chacun quinze grains, semence de Basylic dix grains, d'Ambre & Musc de chacun deux grains; pulvériser le tout, & en faites des Pilules avec le Sirop d'œillet.

Ces Pilules sont salutaires & bonnes pour le tremblement de cœur.

Poudre purgative de M. Bessiere.

Prenez Scammonée deux onces, Jalap & Mechocacan de chacun une once & demie, Crème de Tartre & Cannelle de chacune demi-once, Santal rouge demi-once. Pulvériser le tout & le passez par le tamis de soie.

La dose est depuis quinze grains jusqu'à trente & au-delà.

On prend cette Poudre dans un peu de bouillon,

ou dans la pulpe d'une pomme cuite, ou dans des confitures. On boit aussitôt après un verre de pti-fanne, & trois heures après un bouillon.

Cette poudre n'a rien de dégoûtant pour ceux mêmes que la seule idée de purgatif révolte. Son opération est très-douce, l'âcreté de la Scammonée étant corrigée par la Cannelle & le Santal. Cette Poudre est à peu près la même que celle de Cornachini, appelée communément *Poudre Cornachine*.

On peut la donner assez indifféremment à tous ceux dont l'estomach refuse les purgatifs appropriés à leurs maladies. Son usage principal est de purger les glaires, la bile & les sérosités.

Poudre purgative.

¶ Prenez une once de Séné, demi-once d'Hermodates, demi-once de Jalap, demi-once de Turbit, autant de Crème de Tartre, deux gros de Diagrede; réduisez le tout en poudre, & passez-le par le tamis, & vous en prendrez trente grains & plus dans une demi-once de Sirop de Roses pâles & autant de Sirop de fleur de Pêché. On peut sortir au bout de trois heures après les avoir pris.

Cette Poudre est bonne pour purger les Sérosités & les Cathares.

Tablettes purgatives.

¶ Prenez du Jalap une once, du Sucre deux onces, réduisez-les séparément en poudre, ensuite vous les mêlerez & les délayerez avec suffisante quantité d'Eau de Roses pour les réduire en pâte dont vous ferez des Tablettes.

Lorsqu'on voudra se purger, on en prendra le matin deux gros, & une heure après on prendra un bouillon.

Ces Tablettes sont bonnes pour purger les Sérosités.

La Poudre de vie.

Mettez dans un petit matras deux onces de Mercure revivifié de Cinabre, & trois onces d'Esprit de Nitre, au feu de sable, jusqu'à ce que le Mercure soit parfaitement dissout.

Dissolvez dans un autre vaisseau une demi-once de Sel commun dans six onces d'eau commune; mêlez les deux liqueurs qui se troubleront, & le Mercure se précipitera au fond en poudre blanche. Versez la liqueur qui surnage par inclination; lavez une douzaine de fois cette Poudre avec l'eau commune, & versez la Poudre dans un plat de terre neuf non vernissé, où vous la ferez sécher à petit feu de sable.

La poudre étant sèche, on verse dessus de l'Esprit de vin jusqu'à ce qu'il surnage de quelques lignes. On peut lui substituer l'Eau de la Reine de Hongrie. On y met le feu, remuant toujours avec un bâton de canelle. On réitère encore une fois cette opération; on fait sécher exactement la poudre, que l'on tient dans une bouteille bien bouchée.

On donne cette Poudre en bolle, ou d'une façon équivalente, depuis quatre grains jusqu'à quinze, buvant au-pardessus un verre de quelque liqueur convenable.

Lorsque le malade est pressé, on peut lui donner cette Poudre à toute heure; s'il ne l'est pas, il faut qu'il la prenne à jeun. Dans les *fièvres tierce, quarte, quotidienne*, on la doit prendre quatre ou cinq heures avant l'accès.

On l'employe au commencement de la *pleurésie* ou du *pourpre*, lorsqu'il y a indication pour purger.

Cette poudre est merveilleuse pour les *rhumatismes*, *paralysies*, *sciatiques*, *fluxions à la tête*, aux *yeux*, à la *poitrine*, pour les *vieux ulcères*, *loupes*, *abcès*, *hydropisies naissantes*, les *vers*, les *obstructions*, *l'épaisseur de la limphe*, &c. car elle agit en

divisant

divisant les parties épaisses, & brisant les sels du sang & des autres liqueurs.

Il faut éviter tous les acides, en manger ou boisson, le jour qu'on prend ce remède, & même le lendemain, si son opération dure encore, comme il arrive quelquefois.

Elixir Salutis.

Prenez Séné deux onces, râpure de bois de Gayac une once, racines d'*Ænula Campana* sèches, semence d'Anis, de Carvi, de Coriandre, Reglisse, Rhubarbe de chacune une once, Raisins quatre onces, Scammonée deux gros. Concassez bien toutes ces drogues, & faites-les infuser pendant huit jours dans trois pintes d'Eau de vie dans une bouteille de verre bien bouchée, que vous remuerez soir & matin. Enfin vous passerez la liqueur par la chausse de drap.

On en donne une cuillerée pour l'indigestion ou la colique.

Pour purger, on en donne trois ou même quatre. La meilleure manière de s'en servir dans cette idée, est d'en prendre trois cuillerées le soir en se couchant, & deux le matin en se levant. On observera que cette dose doit être diminuée, si celui qu'on veut purger n'est point encore adulte.

Cet Elixir fortifie l'estomach, chasse les vents, & est légèrement incisif.

ARTICLE III.

Des Rafraîchissans.

LE terme de rafraîchissant est si connu, qu'il est superflu de s'arrêter à l'expliquer. L'usage des remèdes qui ont cette qualité, n'est pas plus étrange

à toute personne qui pense. On fait qu'on les emploie dans les ardeurs du sang & des autres liqueurs du corps. Je passe donc tout de suite aux préparations qui ont cette vertu.

Bouillon rafraîchissant.

Faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, une livre de rouelle de veau, & vingt amandes douces pilées & enfermées dans un nouet; le bouillon étant fait, jetez-y feuilles de Capillaire, Pissenlit, Laitue, Buglose de chacune une poignée; une demi-heure après ajoutez-y deux gros de semence de Pavot blanc, & une pincée de fleurs de Mauve. Faites-leur jetter quelques bouillons, passez la liqueur & faites-en deux bouillons, dont l'un sera pris le matin & l'autre l'après midi.

Il en faut continuer l'usage pendant quinze jours.

Ce Bouillon rafraîchit & épaisit le sang. Il convient dans les *chaleurs de poitrine*, les *ardeurs d'urine*, les *chaleurs de reins*, &c.

Voyez un autre Bouillon, p. 13.

Ptisanne rafraîchissante de M. de Sainte Catherine.

Prenez quatre onces de la meilleure Avoine, que vous aurez soin de bien nettoyer & de bien laver; trois onces de racines de Chicorée sauvage fraîchement arrachées; faites-bouillir le tout doucement dans six pintes d'eau de rivière pendant une bonne demi-heure; ajoutez alors une demi-once de Cristal minéral, & un quarteron de Miel de Narbonne, ou à son défaut du Miel blanc; laissez encore bouillir la liqueur pendant une demi-heure, passez-la à travers un linge, & la mettez dans une cruche où vous la laisserez refroidir.

Les personnes en santé & robustes qui veulent faire usage de cette Ptisanne, en prennent deux bons

verres le matin à jeun, & ne mangent que quelques heures après. On réitère la même dose trois ou quatre heures après le dîner, & on continue ainsi pendant plus ou moins de temps, suivant le besoin, sans être assujetti à aucun régime, & se déranger en rien de ses affaires. Une quinzaine de jours suffit ordinairement.

Les personnes malades ou d'une complexion délicate, n'en prendront qu'un verre le matin & autant l'après midi.

Il n'y a pas de remède plus aisé à prendre, ni dont l'opération soit plus douce. Il *dégage* parfaitement les reins, *chasse les vents*, *pousse par les urines*, divise les matieres visqueuses qui se trouvent dans les glandes du poumon & des autres parties du corps, débarrasse le cerveau, nettoye le foye, la rate, entraîne toutes les humeurs corrompues ou malignes, guérit la gravelle, & fait sortir la pierre nouvellement formée.

Les *fièvres tierces*, *quartes*, même *invétérées*, la *colique*, le *mal de côté*, la *galle*, la *gratelle*, les *clouds*, les *pesanteurs importunes*, les *lassitudes dans les membres*; les *assoupissemens* ne tiennent pas contre son usage. Il *éclaircit la vue*, ouvre l'appétit, procure un *sommeil tranquille*, *rafraîchit*, *engraisse*, *nourrit* & *fortifie*; de façon qu'on se sent encore de son opération deux mois après en avoir cessé l'usage. Il a ceci de particulier, qu'au lieu d'affoiblir, comme il arrive aux saignées, purgatifs & lavemens, il fortifie, & qu'il fait plus d'effet dans les chaleurs de l'été, temps où les autres remèdes sont dangereux.

Quoique nous ayons dit plus haut que l'usage de ce remède pendant quinze jours, soit ordinairement suffisant, nous n'avons pas prétendu insinuer qu'un plus long pût être préjudiciable. On peut le continuer pendant toute l'année. Il est cependant vrai que, pour conserver sa santé il suffit d'en prendre pendant quinze jours, ou au plus un mois à

deux reprises, sur-tout pendant l'été : car dans l'hiver, sur-tout lorsque le froid est grand, on ne doit pas s'en servir, à moins de se tenir chaudement après l'avoir pris.

On pourroit joindre à cet exemple remarquable, une infinité de cures qu'il a faites de *maladies invétérées*, & même *désespérées* : mais on se contentera de l'observation suivante.

Une Demoiselle avancée en âge étoit tourmentée depuis quinze ans d'un *mal de tête violent*, qui avoit de temps en temps des redoublemens insupportables. Etant à son aise, elle n'avoit rien négligé pour se procurer la guérison : mais loin de trouver du soulagement à son mal, il augmenta de sorte, que son bras gauche devint entièrement paralitique. Elle n'eut pas pris pendant quelques jours la Ptisanne dont nous parlons, que la *paralyse* & le *mal de tête* furent entièrement dissipés.

Autre Ptisanne rafraichissante.

Prenez Pissenlit avec la racine, trois poignées, un bâton de Reglisse concassée, une poignée d'Orge de Mars; faites cuire le tout dans six pintes d'eau, que vous ferez réduite à moitié. Passez la liqueur & buvez-en beaucoup dans le chaud de la *Fièvre*, & non dans le *Frisson*.

On peut aussi en prendre en santé un verre, trois ou quatre jours de suite par chaque mois. Il est meilleur que ce soit l'après midi sur les trois ou quatre heures.

Autre.

Prenez racines de Chicorée sauvage, feuilles & racines de Pissenlit, feuilles & racines de Fraisier, racines de Guimauve de chacune une poignée: faites cuire le tout dans six pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers; ajoutez-y huit onces de Miel de

Narbonne. Après qu'il aura fait sept ou huit bouillons, laissez refroidir la liqueur & la passez. Mettez dans la colature huit ou dix gouttes d'Esprit de Vitriol, & buvez-en à volonté deux heures après le repas.

Cette Ptisanne est très-rafraîchissante, diuretique, incrassante.

Ptisanne rafraîchissante purgative.

¶ Prenez deux gros de Séné, une poignée de Pimpernelle & un bâton de Reglisse; faites infuser le tout pendant la nuit dans une pinte d'eau fraîche. Le matin vous passerez l'infusion, & vous en boirez deux verres tous les matins.

Cette Ptisanne rafraîchit & purge doucement.

Ptisanne laxative.

¶ Prenez une demi-once de Polipode de chêne que vous ferez bouillir dans deux pintes & chopine d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de chopine; vous ôterez le pot du feu, & vous le laisserez à demi refroidir, & pour lors vous y mettrez une once de Séné mondé, une once de Reglisse râpée & cassée par morceaux, deux gros de Roses des plus nouvelles de Provins, un gros de Cristal minéral, un gros d'Anis: vous couvrirez le pot & le laisserez refroidir pendant huit ou dix heures, après lesquelles vous en boirez un verre en vous levant, un verre avant dîner, un verre trois heures après dîner, & un verre en vous couchant. Vous continuerez à en prendre pendant deux ou trois jours. Si vous voulez que la Ptisanne soit plus purgative, vous y ajouterez une once de Sirop de fleur de Pêché.

Autre.

¶ Prenez demi-once de Séné, demi-once de Re:

glisse concassée, demi-gros de Cristal minéral; faites infuser le tout dans un pot de terre neuf, dans une pinte d'eau, l'espace de dix heures, après lesquelles vous le passerez dans un linge blanc. Vous en prendrez tous les matins un grand verre, & vous ferez trois heures sans manger.

Cette Pûsanne raffraîchit & purge doucement.

Autre.

¶ Prenez trois racines de Scorsonaire, trois racines de Chicorée sauvage, trois racines d'Oseille, une racine de Betoine, une racine de Nenuphar, une bote de racines de Fraîsier, une bote de Pimpernelle, une poignée des quatre Capillaires, un bâton de Reglisse, une pincée d'Anis verd. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à la diminution de moitié. Après que vous l'aurez passé, vous y ferez infuser pendant dix heures une demi-once de bon Séné, une dragme de Crème de Tartre, & une dragme de Cristal minéral. Passez le tout, & vous en prendrez à jeun un verre de demi-septier, deux heures après un bouillon; un autre verre deux heures après le dîner.

Cette Pûsanne est raffraîchissante, atténuate, apéritive, fortifie l'estomach, & purge doucement.

Pûsanne sudorifique & laxative.

¶ Prenez une once d'Esquine coupée par morceaux, une once de Salsépareille, une once de Polipode de chêne, une once de Roses de Provins, une demi-once d'Anis verd, une once de Folicule de Séné, une once de Sassafras, une once de Gayac, une demi-once de Cristal minéral, une demi-once de Reglisse, un Citron fendu en quatre, deux gros de Rhubarbe, une pincée de Coriandre. Faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures dans quatre pintes d'eau de rivière.

Cette Ptisanne est laxative, sudorifique, évacue la pituite & fortifie l'estomach.

Le malade en prendra tant qu'elle durera, un grand verre le matin à jeun, une heure après un bouillon; & une heure après le bouillon, un autre grand verre; & après le dîner, un autre grand verre.

Ptisanne sudorifique.

¶ Prenez une demi-livre de bois de Gayac, demi-livre de bois de Sassafras, demi-once d'Esquine, deux onces de Salsépareille, six onces de bonne Reglisse, deux ou trois grains d'Ambre gris. Râpez & mettez en poudre toutes ces drogues, & vous les ferez infuser pendant vingt-quatre heures dans un fseau d'eau, après quoi vous les ferez bouillir jusqu'à ce qu'elles soient diminuées d'un quart, ayant soin de ne point laisser perdre l'écume qui s'élève lorsqu'elles bouillent.

Cette Ptisanne est incisive, pénétrante, apéritive, sudorifique; elle résiste au venin, fortifie le cerveau, éclaire la vue, purge les sérosités du cerveau, chasse la pituite.

Il faut avoir attention de ne la point donner aux personnes délicates, ni dans la fièvre.

La dose est un verre le matin & un verre en se couchant.

Ptisanne sudorifique purgative.

¶ Prenez deux onces d'Hermodates, deux onces d'Esquine, deux onces de Gayac, deux onces de Salsépareille, deux onces de Séné, deux onces de Polipode de chêne, deux onces de Sassafras, deux onces de Chardon bénit. Réduisez toutes ces drogues en poudre, & les faites infuser à froid dans quatre pintes de vin blanc, & vous en prendrez tous les matins un verre tant qu'elle durera.

Cette Ptisanne purge doucement les sérosités.

Elle est bonne pour les Catharres, pour les Rhumatismes qui sont causés par des humeurs froides. Elle ne convient pas dans la fièvre & pour les personnes délicates.

Bouillon.

Prenez une tranche de Courge nouvelle, nettoyez-la & faites-la cuire, après l'avoir coupée par petits morceaux dans du Bouillon gras tiré du pot. Quand la Courge est en marmelade, passez le Bouillon & le prenez. Il est à propos de dormir néanmoins une heure après l'avoir pris. Il est avantageux, pendant le temps qu'on fait usage de ce Bouillon, de prendre le soir en se couchant un gros de Conserve de Cynorrhodon, & de continuer l'usage de ces remèdes pendant un mois.

Ce Bouillon est rafraîchissant & incrassant. La Conserve est astringente & diuretique.

Caffé d'Orge & de Seigle.

Faites brûler légèrement les grains d'Orge ou de Seigle, crainte d'en faire évaporer l'huile essentielle & le sel volatil. Mettez-les en poudre, & faites-en la décoction dans l'eau, comme l'on fait du Caffé. Prenez la liqueur avec du sucre ou sans sucre, suivant votre goût.

L'une & l'autre décoction est bonne contre les vapeurs & la migraine. Le Caffé d'Orge rafraîchit seulement; celui de Seigle, outre le rafraîchissement qu'il procure, humecte & tient le ventre libre.

Eaux rafraîchissantes.

La Médecine s'accorde quelquefois avec le penchant qui porte les hommes vers ce qui flatte leur goût. On employe avec succès les compositions suivantes pour rabatre le mouvement du sang & tempérer l'ardeur de la fièvre.

Prenez un demi-septier de jus de Groseilles rouges, Cerises, Framboises, Verjus ou Fraises. On le tire aisément de tous ces fruits, excepté du Verjus, car il faut le piler; il suffit de païtir les autres avec les mains, & de les exprimer avec un linge fort, & qui n'ait pas le moindre goût, car ces suc les prennent très-aisément. Sur chaque demi-septier de suc, on met trois demi-septiers d'eau & un quarteron de sucre qu'on y fait fondre à froid. Quand le sucre est fondu, on passe la liqueur par la chauffe.

On ordonne rarement l'eau de Framboise aux malades, parce qu'elle est moins rafraîchissante que les autres.

Lorsqu'on apprête les eaux de Cerises & de Groseilles pour des gens en santé, on les peut rendre plus gracieuses au goût, en y mêlant un peu de Framboises. On donne le goût de noyau à celle de Cerise, en concassant les noyaux & les amandes, & les laissant tremper quelque temps avec le marc dans l'eau destinée à faire la liqueur.

On fait boire quelques verres de ces eaux par jour aux malades, en proportionnant la quantité sur leur altération. Elles conviennent dans toutes les *fièvres*, dans les *inflammations de la gorge* & des autres parties, où la légère irritation que causent ces acides n'est point à craindre.

Sirop de Groseilles pour la même fin.

Prenez tant que vous voudrez de Groseilles, épluchez-les & les pressez dans un torchon. Recevez le suc dans une terrine que vous couvrirez d'un plat & d'une serviette tellement ajustée, que l'air ne pénétre pas dans la terrine. Portez-la à la cave & l'y laissez vingt-quatre heures. Mettez une livre de sucre sur chaque pinte de suc; le tout mêlé, sera mis dans une bassine sur un feu de charbon. Quand la liqueur aura bouilli un quart-d'heure, pendant lequel on

L'aura écumée soigneusement, on la versera dans un vaisseau de terre ou de fayence ; & quand le Sirop sera à moitié froid , on en emplira des bouteilles.

Ce Sirop se fait encore de la maniere suivante , qui ne cède en rien à celle qu'on vient de décrire.

Prenez autant de Groseilles que vous voudrez , lavez-les , laissez-les sécher & détachez-les de la rafle. Pilez autant de Sucre que vous avez de Groseilles , & mettez l'un & l'autre , lit par lit , dans un pot de terre vernissé & qui souffre le feu , commençant par un lit de Groseilles & finissant par un lit de Sucre. Fermez le pot de son couvercle , que vous luterez avec de la pâte , & le mettez au bain-marie dans un chaudron sur un feu très-doux , & qui ne fasse que très-légerement bouillir l'eau du chaudron. Il faut avoir soin d'avoir toujours de l'eau bouillante pour remplir le chaudron , au moins à la hauteur des Groseilles. Au bout de trois heures , retirez le pot du chaudron , & versez ce qui y est contenu dans un tamis de crin. Recevez le suc qui sortira sans presser le marc , & mettez-le dans des bouteilles quand il sera refroidi.

Ce n'est pas sans raison qu'on recommande de faire un feu très-doux ; car si les Groseilles bouillent , on aura une Gelée au lieu d'un Sirop.

Une bonne Ménagere tirera encore parti du marc qui est resté dans le tamis. Il n'est pas assez desséché pour ne pouvoir être employé à faire des tourtes.

On substitue ce Sirop , & les semblables , aux Eaux rafraîchissantes , quand la saison de ces fruits est passée. Leur vertu est la même , & on les mêle ou dans la prisanne des malades , ou avec de l'eau simple , jusqu'à ce qu'elles ayent un goût agréable.

Sirop de Violette.

Prenez cinq onces de fleur de Violette bien colorée & épluchée , pilez-les dans le morrier de mar-

bre jusqu'à les réduire en bouillie ; pressez-les ensuite , & gardez à part le jus qui en sortira. Lavez trois fois le marc avec un demi-septier d'eau tiède , en le pressant chaque fois , afin d'enlever plus exactement la teinture & la force du marc. Mettez cette eau sur le feu avec une livre de sucre fin , & faites-le cuire à consistance de Sirop. Otez le vaisseau du feu , & mêlez-y le suc de Violette tiré par expression ; mêlez le tout exactement sans remettre le vaisseau sur le feu ; vous aurez un beau Sirop violet qui aura toute l'odeur de la fleur dont il est tiré , ce qui ne se trouve pas dans le Sirop violat des boutiques.

Ce Sirop est cordial , rafraîchissant , & légèrement *laxatif*. On lui donne cette dernière qualité dans un degré plus fort , si l'on fait bouillir dans l'eau dont on se sert pour faire cuire le sucre , une once de semence de Violette.

Sirop d'Orgeat.

Prenez une once de chacune des quatre Semences froides mâjeures ; Amandes douces , ameres , Pistaches mondées , de chacune une once ; pilez le tout exactement dans le mortier de marbre , en versant à mesure qu'il en est besoin , une chopine d'eau de rivière. Quand la matière est exactement pilée , pressez-la fortement dans un torchon bien net , & qui ne soit ni trop serré ni trop lâche. Mettez dans la colature une once d'Eau de fleur d'Orange forte , & un ou deux gros d'*Eleosaccharum* de Citron , c'est à-dire , d'Huile essentielle d'écorce jaune de Citron tirée avec le sucre , comme on le dira plus bas. Cette dose peut s'augmenter ou diminuer suivant le goût.

Pendant le temps qu'on fait la préparation précédente , il faut mettre sur le feu dans une bassine , une livre & demie de beau sucre qu'on fera fondre dans une suffisante quantité d'eau , & cuire presque jus-

qu'à consistance de Conserve ; versez alors dans la bassine votre expression , après l'avoir bien remuée ; mêlez le tout exactement , & après l'avoir laissé un moment sur le feu , pour donner au sucre plus de facilité à s'incorporer avec l'expression , ôtez la bassine du feu , & mettez le Sirop dans des bouteilles , que vous ne boucherez que quand le Sirop sera refroidi.

L'*Eleo saccharum* de Citron se fait en frotant l'écorce jaune de Citron frais avec un morceau de Sucre. On enlève à mesure avec une carte le sucre qui se détache du morceau , lequel s'est chargé de l'huile essentielle de l'écorce de Citron , comme on en peut juger à son goût , son odeur & sa couleur.

Personne n'ignore que l'Orgeat est très-rafraîchissant. Il épaisit en outre le sang & en diminue l'âcreté. Les Pistaches qui sont dans cette préparation augmentent sa qualité adoucissante ; l'Eau de fleur d'Orange & l'*Eleo saccharum* de Citron relevent sa fadeur. En un mot , cette préparation ne le cède à aucune de celles qu'on trouve dans les boutiques d'Apoticaire & de Confiseurs.

La dose est d'une petite cuillerée dans un grand verre d'eau. On peut employer ce remède dans presque toutes les fièvres & les *maladies inflammatoires* qui en sont accompagnées.

ARTICLE IV.

Des Sudorifiques.

LEs Sudorifiques sont des remèdes qui poussent vers l'habitude du corps les humeurs morbifiques. Ce n'est que celles-là qu'ils évacuent avec succès. Il est naturel de croire que , s'ils font sortir indistinctement les bonnes & les mauvaises , ils épuisent le malade au lieu de le soulager. Il faut obser-

ver, par rapport aux Sudorifiques, les mêmes précautions que pour les Purgatifs; il faut que le sang soit devenu fluide par l'usage des délayans; que la maladie soit sur son déclin; que la dose soit assez considérable, sans être trop forte. Au dernier cas, elle épuise le malade; au premier, elle ne fait qu'augmenter la chaleur. Il n'y a pas de voye plus expéditive pour guérir une maladie, que par la sueur: mais il n'y a pas de remède plus dangereux, quand le malade n'est pas disposé à cette évacuation.

Parmi les Sudorifiques, les uns se prennent intérieurement, les autres s'appliquent extérieurement. Nous donnerons des exemples de l'une & de l'autre espèce.

Sudorifique extérieur.

Mettez du Sucre en poudre, & des fleurs de Camomille aussi pulvérisées sur le feu d'une bassinoire, dans le temps qu'on va la mettre dans le lit; de sorte que le lit s'emplisse de fumée, couchez vous-y sur le champ, & vous couvrez bien.

Autre.

Au lieu de Sucre & de Camomille, mettez des bayes de Genièvre concassées. Elles feront le même effet.

Sudorifique interne.

Le Médecin des Pauvres, parlant du Genièvre, dit qu'on en tire un Sudorifique très-puissant de la manière suivante. On prend le bois de Genièvre avec ses bayes ou graines, on hache le tout bien menu & on les fait bouillir dans l'eau claire. Cette liqueur étant refroidie, on en donne un grand verre au malade couché & raisonnablement couvert.

La dose du bois de Genièvre, ou pour mieux dire, de son écorce, d'où dépend la vertu sudorifi-

que, est d'une once sur une pinte d'eau qu'on fait réduire à moitié.

Autre.

On se servira encore plus innocemment pour le même but du suc de la plante appelée par les Botanistes, *Philanthropos major*, ou *Aparine*, en François, *Gratteron* ou *amie de l'homme*. On l'appelle dans quelque Province du *René*, ou l'*Herbe roupilleuse*. Cette plante croît le long des murs ou dans des haies. Le long des murs elle forme un petit tapis vert; dans les haies elle devient fort haute, & monte jusqu'au sommet des arbrisseaux qui les composent; la tige est quarrée, ayant de distance en distance un bouquet de feuilles circulairement au tour de la tige. Ces feuilles sont d'un verd gai, hérissées en dessous de petits piquans, par le moyen desquels elle s'attache aux habits. C'est de-là que lui vient le nom de *Gratteron*, comme qui diroit herbe qui gratte, & celui d'*amie de l'homme*, parce qu'on ne peut passer au travers qu'elle ne s'attache de tous côtés, & qu'on ne soit tout couvert de sa graine; à moins qu'on ne veuille que cette dénomination lui vienne de ses bonnes qualités, ce que je croirois sans peine.

Une expérience fort simple prouve manifestement la qualité fondante & résolutive de cette plante. Qu'on prenne une palette où il y ait du sang coagulé, qu'on le sépare en deux avec un couteau, & qu'on mette du suc de *Gratteron* dans la séparation, on verra les deux parties se réunir de manière qu'il ne restera plus de vestige de sa séparation. Si cette plante fait tant d'effet sur un sang dépouillé de son principe d'activité, quel effet n'en doit-on point attendre quand elle circule dans les veines d'un corps vivant?

Prenez une bonne quantité de cette plante, car elle est ingrate & rend peu de suc; pilez-la exac-

tement, pressez-la & passez le suc à travers un linge. On donne à un adulte cinq ou six onces de ce suc. Il faut que le malade soit au lit & raisonnablement couvert, sans s'exposer à l'air. Quand il aura bien sué, on le ressuyera avec du linge bien sec & chauffé; on le changera de linge, & une heure après on lui donnera un bouillon.

On doit diminuer la dose de ce remède à proportion de l'âge & de la force du malade, d'autant que, si l'on juge que la première prise n'ait pas totalement évacué l'humour, on peut réitérer le remède.

Les *Crises* étant des remèdes sûrs contre toutes les maladies, & ce remède la procurant, ou par la sueur, ou par les urines, & par conséquent, *séparant le sang pur des humeurs gâtées & corrompues*, je serois en droit d'en conclure, qu'il n'y a point de maladies qu'il ne puisse guérir. A quelque extrémité donc qu'un malade se trouve réduit, pourvu qu'il ait encore la force d'avaler le remède, je ne fais aucune difficulté de le lui donner, persuadé qu'il lui peut être salutaire. Mais il ne faut pas attendre l'extrémité pour l'employer. L'effet en est beaucoup plus douteux, lorsque les forces du malade sont épuisées.

Il n'y a pas de Sudorifique plus doux & moins dangereux que celui-là. La sueur ne manque pas de paroître universellement deux heures après qu'on l'a pris; ou si elle ne paroît pas, les urines, en récompense, donnent en abondance.

Les Médecins, lorsqu'ils veulent exciter la sueur, se servent d'eau distillée de Chardon bénit, ou de Bourrache; mais cette dernière est fort amère, & par conséquent désagréable au goût; ils emploient aussi leur Pomme d'Adam. C'est une Pomme de Reinette dans laquelle on met depuis un demi-gros jusqu'à un gros d'Oliban, ou Encens mâle. On fait cuire la Pomme, on la donne à manger au

malade. Mais quel que soit l'effet de ces remèdes ; le Gratteron les efface entièrement.

ARTICLE V.

Des Fortifiants & Cordiaux.

LEs remèdes qui purifient le sang, facilitent sa circulation & la sécrétion des esprits, & fortifient par cet endroit. D'autres lui donnent simplement du mouvement, & l'impregnent d'esprits volatils ; ce sont les Cordiaux, qui fortifient aussi par une suite nécessaire. Mais ils diffèrent des Fortifiants en ce que leur action est moins durable, & cesse par l'évaporation du volatil étranger qui s'est insinué dans le sang. Nous commencerons par les remèdes qui purifient le sang, puis nous passerons aux Cordiaux. Mais ayant cru qu'on verroit avec plaisir la manière de faire la Gelée de viande dont on fait souvent usage pour les malades, nous la ferons précéder.

Gelée de Viande.

Prenez un bon jarret de Veau, un vieux Cocq & un morceau de tranche de Bœuf ; faites cuire le tout ensemble dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que la viande soit bien consommée. Passez le bouillon dans un linge, faites-y fondre un morceau de Sucre de grosseur raisonnable ; ajoutez-y un petit bâton de Cannelle & deux clous de Girofle. Remettez le pot au feu ; fouettez six blancs d'œufs jusqu'à ce qu'ils soient réduits en neige, & jetez-les dans le bouillon lorsqu'il bouillira ; continuez de fouetter le tout jusqu'à ce qu'il menace de fuir du pot ; retirez le pot du feu, versez la liqueur dans un linge propre, la passant au moins deux fois sans expression ;

pression, afin que la Gelée soit bien clarifiée. Mettez le bouillon dans un vaisseau de fayance ou de porcelaine, mêlez-y le jus d'un citron, & laissez-le refroidir & congeler.

Cette Gelée est nourrissante, fortifiante & agréable au goût. On en donne quelques cuillerées de temps en temps aux malades qui se dégoûtent de bouillon, & on la donne pour seule nourriture à ceux qui ne peuvent point avaler, ou du moins qui avalent très-difficilement.

Bouillon sec.

Cette préparation a un avantage sur la précédente, c'est de se conserver très-long-temps, & de se transporter par tout.

Prenez deux vieux Chapons ou Coqs, désossez-les & faites-les cuire avec une suffisante quantité d'eau dans un pot de terre vernissé, avec huit livres de bon Bœuf maigre, un pied de Veau & un os à moële. Quand le pot sera écumé, jetez-y vingt grains de Poivre, un peu de Gingembre, huit clous de Girofle, un peu de fleurs de Muscade, & une ou deux feuilles de Laurier franc. Il faut que le pot bouille à petit feu de charbon sans flamme ni fumée pendant huit ou dix heures. Alors on passera le bouillon avec expression, on ôtera la graisse, & on le laissera reposer pendant la nuit. Le lendemain après avoir encore ôté le peu de graisse qui surnagera, on mettra le bouillon sur la braise dans un petit pot de terre vernissé, le laissant bouillir jusqu'à ce qu'il brunisse & prenne la consistance de syrop; alors on le coule sur des assietes de fayance à l'épaisseur d'un écu.

Mettez ces assietes sur du sable assez chaud pour dessécher le bouillon sans le faire bouillir, & lorsqu'il commencera à durcir, coupez-le en pièces quarrées de deux travers de doigt, que vous acheverez de faire sécher sur le sable chaud dans les mêmes

affietes, en les retournant de côté & d'autre, afin qu'elles séchent également. Elles seront alors dures & luisantes comme de la colle fine.

Une de ces pièces suffit pour faire une soupe à une personne seule. On fait mitonner le pain dans l'eau, & l'on y met fondre une de ces pièces avec un peu de sel; on y ajoute des herbes, si l'on veut.

Si l'on fait ce bouillon pour le temps de maladie, il faut y mettre moins d'épices. Ces pièces ou pastilles se conservent un an & plus, & sont très-commodes, tant sur mer que sur terre, lorsqu'on n'est pas à portée d'avoir de la viande fraîche. Il faut les garantir de l'humidité le plus qu'il est possible. C'est par cette raison qu'on ne met point de sel en faisant le bouillon. Si une de ces pièces fait un bouillon trop fort dans le cas de maladie, le remède est aisé.

Prisanne pour purifier le sang.

Prenez une poignée de racines de Patience, autant d'Orge mondé, vingt Pruneaux vieux & une poignée de Lentilles; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution d'un tiers. Passez la liqueur par un linge blanc, partagez-la en six prises pour autant de matins. Il faut prendre cette Prisanne à jeun, & ne manger que deux heures après avoir pris ce remède.

Ce remède est incisif, détersif, diurétique & légèrement laxatif.

Aposème excellent pour le même but.

Prenez une poignée de feuilles de Chicorée sauvage, feuilles de Bourrache, Buglose, Cerfeuil, de chacune une poignée, feuilles de Chardon bénit une pincée; faites bouillir le tout pendant quelques minutes dans trois chopines d'eau, passez la liqueur sans expression; remettez-la sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit bien écumée, & mêlez-y trois onces de Syrop violat.

Il faut prendre un verre de cet Aposème entre les bouillons.

Il est Cordial & Sudorifique ; au moins il augmente la transpiration insensible, en divisant les liqueurs épaissies.

Teinture pour la même fin, & pour chasser les glaires de l'estomac.

Prenez Esquine, Salsepareille, Sassafras, Cannelle, Reglisse, Grabot de Thé, fleur de Lavande, fleur de Romarin, petite Sauge, petite Absynthe de Provence, de chacun une once ; Jalap, Anis verd, Coriandre, de chacun demi-once ; coupez le tout bien menu, excepté le Jalap & la Coriandre qu'il faut concasser. Mêlez le tout le plus exactement qu'il sera possible. Prenez une pincée de ce mélange avec les cinq doigts, & jetez-la dans une caffetiere où il y aura une chopine d'eau tiède. Laissez infuser du soir au matin, que vous lui ferez jeter deux ou trois bouillons, & vous en prendrez la moitié à jeun.

Il faut mettre une seconde pincée du même mélange dans la caffetiere, & la remplir d'eau froide, que l'on fera bouillir le lendemain matin, comme on l'a dit plus haut, on prendra la même quantité d'infusion, & l'on continuera la même manœuvre six jours de suite ; ce temps passé, on jettera le marc, & on recommencera comme la première fois.

On prend cette infusion tous les jours, jusqu'à ce que l'on s'apperçoive que la circulation est parfaitement libre, & que l'estomac n'est plus chargé de glaires. Son effet est de pousser par les urines & par la transpiration, en procurant en même-temps la liberté du ventre. Elle est cordiale, cephalique & stomachique.

Autre Teinture pour purifier le sang.

Faites infuser deux poignées de fleur de Romarin

dans une pinte de vin d'Espagne, & prenez-en le matin plein une cuillère à bouche.

Cette Teinture est cordiale, cephalique, stomachique, incisive, bonne pour les *affections de la tête* & du genre nerveux, éclaircit *la vue*, leve les *obstructions*, corrige *la mauvaise odeur de la bouche*. Mais un usage trop long pourroit échauffer.

Autre teinture pour le même but.

Prenez deux gros de feuilles de la plante nommée *Apalachine*, faites-les bouillir pendant un demi-quart d'heure dans une pinte d'eau; ôtez la caffetière du feu, & laissez reposer la liqueur, afin que la feuille se précipite. Les mêmes feuilles peuvent servir à une seconde, & même une troisième infusion, en un mot, jusqu'à ce qu'elle ne teigne plus l'eau, à qui elle doit donner cette couleur telle que lui donne le Thé Bohé. Cette teinture a une petite amertume qui se corrige avec le sucre. Elle se prend chaude comme le Thé.

Outre la vertu de *purifier le sang* qu'a principalement cette teinture, elle *évacue la bile & la pituite*, elle *délasse après le travail*, tient le *ventre libre*, fait *uriner*; elle est très-apéritive, & par conséquent fort bonne pour la *gravelle*. Ceux qui sont atteints de ce mal, en doivent prendre plusieurs tasses par jour. Les Gouteux n'en sauroient faire un usage trop assidu.

Depuis qu'on fait un usage habituel de cette teinture à la Louisiane, on voit renaître le coloris sur les *visages les plus pâles*. Il ne faut pas s'inquiéter d'une légère démangeaison que cause quelquefois l'Apalachine. Elle est l'effet d'une *transpiration* abondante, & de la sortie des *sels avec du sang*.

Il ne faut pas oublier, en parlant des vertus de cette plante, de remarquer qu'elle *fortifie l'estomac & donne de l'appétit*.

Puisanne confortative.

Prenez un bouquet de petite Centaurée, une poignée de Chamedris, une centaine de grains de Genièvre; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers; ajoutez-y un peu de Reglisse en l'ôtant du feu, passez la liqueur par un linge.

On en boit un verre le matin à jeun, & un autre trois heures après le dîner, & l'on continue jusqu'à parfaite guérison.

Cette Puisanne convient dans les *foiblesses d'estomac* ou le relâchement de ce viscere. Elle est incisive, astringente, apéritive & fébrifuge.

Lavement confortatif.

Prenez du bon Bœuf maigre, coupez-le par morceaux, & faites-le cuire sans sel. Pressez la viande, & faites fondre dans la colature une once & demie de sucre brut, & délayez-y deux ou trois jaunes d'œufs frais. Si le malade est incommodé du ventre, il faut faire bouillir un gros d'anis avec la viande.

Ce Lavement & ceux de même espèce, sont d'un grand usage, sur-tout dans les maladies où l'on *avale avec beaucoup de peine*, & celles où l'on ne peut avaler, soit par l'embarras des organes destinées à la déglutition, ou par des répugnances invincibles, dont on a plusieurs exemples. Si l'on ne parvient pas à guérir le malade par les remèdes, au moins le garantit on pendant quelque temps des suites funestes de l'*inanition*.

Syrop confortatif.

Faites fondre du sucre à volonté, clarifiez-le à l'ordinaire avec le blanc d'œuf, & faites-le cuire jusqu'à consistance de tablettes; versez-y pour lors autant de bon vin de Bourgogne naturel & moëlleux, tel que le vin de Nuits, qu'il en faut pour ré-

duire le sucre à la consistance de Syrop ; faites-le cuire quelques minutes , & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Ce Syrop est cordial & stomachique. On le peut donner à la dose d'une once dans une suffisante quantité de liqueur quelconque. On augmenteroit sa force en le délayant avec des eaux distillées, telles que celles de bourrache, buglose, &c. On augmenteroit de même la force du Syrop en y mettant de l'eau de canelle forte, ou de l'eau de fleur d'orange forte, suivant la proportion convenable. Le goût peut servir de règle.

Syrop cordial.

Prenez deux onces de fleurs de Coquelicot, fleurs de Roses rouges, Bourrache, Buglose, Violette de Carême, Œillets rouges, de chacune une once ; mettez les fleurs dans une grande terrine, & versez dessus quatre pintes d'eau bouillante. Couvrez le vaisseau de façon à empêcher l'évaporation. Quand l'infusion sera froide, passez-la, & ajoutez-y sept ou huit livres de sucre fin, & faites cuire le tout à consistance de Syrop.

Le Syrop étant fait, vous le verserez tout chaud dans une terrine, & lorsqu'il sera refroidi, vous y mêlerez trois onces d'essence diaphorétique, & cinq ou six onces de bonne eau de fleur d'orange. Il faut remuer le Syrop dans la terrine avec une spatule de bois ou une cuillère d'argent.

L'essence diaphorétique se fait de la manière suivante.

Prenez quatre onces de sel ammoniac bien purifié, & huit onces de sucre royal ; réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement, & le mettez dans une cornue, à laquelle vous adapterez un grand baillon que vous lutterez exactement. La distillation se fera au bain de sable, en augmentant le feu par degrés jusqu'à la fin de l'opération où il doit

être très-fort. Elle peut être finie en huit heures. Rectifiez votre essence dans un petit alembic de verre, & le gardez pour le besoin dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Syrop fortifie l'estomac, le cerveau, dépure le sang, incise & atténue les humeurs, & les dispose à être évacuées par la transpiration, ou par la sueur. On l'emploie avec succès dans la *Petite-verole*, lorsque la fièvre d'éruption n'est pas assez forte pour la faire sortir; dans les *cours de ventre* qui viennent de relâchement, dans la *goutte* & le *rhumatisme*.

On en peut prendre trois à quatre cuillerées par jour, battues dans autant de grands verres d'eau. Les deux premiers se prennent le matin à jeun, à un quart d'heure de distance; le troisième se prend deux bonnes heures après le dîner, & le dernier avant que de se coucher. Il faut faire usage de ce Syrop, de manière que les repas en soient toujours éloignés de deux heures.

Julep cordial.

Prenez un demi-septier d'eau de Bourrache, deux onces de bon Vin de Bourgogne rouge, Thériaque & Confection d'Hyacinthe de chacun deux gros, Syrop d'œillets rouges deux onces, deux feuilles d'or battu; mêlez le tout ensemble, & prenez-en une à deux onces le soir & le matin. On peut y ajouter, si l'on veut, un scrupule de corail préparé.

Ce Julep est cordial, stomachique, astringent, diaphorétique. Il convient dans les mêmes maladies que le Syrop cordial, & avec les mêmes attentions.

Teinture d'Or, ou Or potable.

Faites bouillir doucement dans un matras à feu de sable deux onces d'huile de genièvre, puis mettez-y soixante ou même cent grains d'Or réduit en

chaux. Laissez-les bouillir pendant deux heures, séparez la liqueur claire de la chaux d'Or, & gardez-le pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

La dose est depuis trois gouttes jusqu'à quinze.

Cette préparation est cordiale, diaphorétique, stomachique. On l'emploie avec succès dans la lenteur de l'éruption de la *petite-vérole*, & dans les langueurs des *fièvres malignes*.

Elixir de M. de Grillon, ou Essence de vie.

Prenez feuilles de Romarin, Melisse, Marjolaine, Sauge, Thin, Betoine, de chacune cinq poignées, douze clous de Gerofle, demi-once de Cannelle fine, cinq poignées de graines de Genièvre bien mures concassées dans le mortier de marbre. Mettez tous ces ingrédients dans un alembic de verre avec cinq pintes d'esprit de vin. Faites macérer le tout pendant vingt-quatre heures au bain-marie tiède, puis distillez le tout au même bain. On peut y mettre un peu d'eau d'orcanette pour donner de la couleur à cet Elixir.

Il est merveilleux pour la *colique*, la *douleur d'estomac*, les *indigestions*, les *crudités*. On en donne une demi cuillerée dans un verre de vin, ou quelque liqueur appropriée, que l'on réitère, s'il est besoin.

Il est admirable pour *réjouir le cerveau*. On en prend dans le creux de la main, & on le tire par le nez. Il guérit de cette façon les *douleurs de tête*, pourvu qu'elles ne viennent que d'un *sang épais*, & non de l'irritation des membrânes. On en peut en ce cas faire prendre au malade une cuillerée ou même deux, détrempées d'une suffisante quantité d'eau.

Dans l'*apoplexie*, on en donne au malade quelques cuillerées sans mélange, & on lui en frotte le nez, les tempes, & la région du cœur. Mais il ne faut pas que l'apoplexie soit causée par la rarefaction du sang, comme il arrive quelquefois.

Elixir

Elixir de propriété du Pere Laurent Augustin.

Concassez légèrement quatre onces de bonne Cannelle, & mettez-la dans une bouteille de verre avec une pinte de bon Esprit de vin; fermez la bouteille d'un bouchon de liége; enveloppez l'orifice d'une vessie de porc, & la laissez dans un lieu chaud jusqu'à ce que vous ayez besoin de cet Esprit de vin aromatisé.

Mettez pendant ce temps dans un matras de verre qui ait un col de huit à dix pouces, & dont le ventre puisse tenir au moins six pintes, une once de Safran Oriental, une once de Mirrhe d'Alexandrie, & une once d'Aloës succotrin, le tout exactement pulvérisé à part. Fermez le matras hermétiquement, & l'ensevelissez dans une poêle pleine de sable que vous placerez sur une chaudiere de fer dans laquelle vous aurez mis assez d'eau pour qu'elle baigne le fond de la poêle. Cette chaudiere sera placée sur un fourneau dans lequel on entretiendra un feu autant égal qu'il sera possible, & presque insensible, jusqu'à ce qu'on voye une huile blanche circuler contre les parois du vaisseau: ce qui ne se fera point suffisamment avant la fin du troisième mois que les trois mixtes seront suffisamment ouverts.

Ouvrez alors votre matras en lui rompant le col, & versez dedans tout l'Esprit de vin aromatisé que vous aurez préparé. Refermez le vaisseau hermétiquement le plus promptement qu'il sera possible. Enterrez le dans le sable qui est dans la poêle, laissez-le quinze jours, ou même plus long-temps, ayant soin de le remuer deux ou trois fois chaque jour, jusqu'à ce que l'Elixir se sépare de ses feces; soyez ensuite quelques jours sans le remuer, & versez la liqueur claire par inclination & sans la remuer, dans les vaisseaux où vous voudrez la conserver. Vous aurez soin de les fermer d'un bouchon de liége ciré, & de les recouvrir d'une vessie de porc.

Quelques personnes veulent qu'au lieu de sceller le matras hermétiquement, on y adapte un vaisseau de rencontre qui puisse tenir deux pintes, & dont le col soit de trois pouces de long, & s'ajuste exactement avec celui du matras, de façon qu'il y entre jusqu'au ventre. On aura soin en ce cas de le lutter très-exactement.

Cet Elixir de propriété diffère de celui qui se trouve dans les boutiques, en trois points qui doivent lui donner la préférence; 1°. En ce que la longue digestion des aromates qui entrent dans sa composition, en ouvrant leur texture intérieure, donne plus d'ingrès à l'Esprit de vin qui en doit tirer la teinture. 2°. En ce que l'Esprit de soufre, qui, bien que cordial, ne laisse pas de matter ceux qui font la base du remède, & sur lesquels on compte principalement, en est retranché, aussi-bien que l'eau de melisse simple qui devient inutile dans l'opération, puisqu'on est à son occasion, obligé de rectifier la teinture. 3°. En ce que l'Esprit de vin employé pour tirer cette teinture, est chargé de l'huile essentielle de Cannelle, dont la force concourt parfaitement avec celle des végétaux qui entrent dans la composition du médicament.

Ainsi on peut dire avec beaucoup plus de raison de cette préparation, qu'elle est bonne dans les *maladies des poulmons, dans les contagieuses & épidémiques*, pour *fortifier le ventricule*, appaiser la douleur de ce viscère & des intestins, *fortifier la tête, la mémoire, réjouir le cœur*, prévenir la paralysie & la goutte, guérir la *fièvre quarte*, & les *ulcères intérieurs & extérieurs*, pour *provoquer les règles, les éruptions critiques des maladies, fortifier les vieillards*, &c. Mais il faut prendre garde que les maladies ne soient causées par des inflammations: car le remède pourroit être plus dangereux que le mal.

On le donne depuis quatre gouttes jusqu'à quinze dans le vin ou autre liqueur appropriée.

Elixir de vie.

Prenez Santal rouge une once, Reglisse demi-once, Cannelle deux onces, clous de Gerofle demi-gros, Cardamome deux gros, semence d'Anis & de Fenouil de chacune un gros & demi, écorce de Citron sèche trois gros, Cristal minéral demi-once : le tout réduit en poudre, sera mis en infusion pendant huit jours au soleil dans trois chopines de bon eau de vie, puis passé par un linge ; ensuite on y fera fondre une livre de sucre en poudre.

Cet Elixir fortifie l'estomach, aide à la digestion, chasse les vents, dissipe les mauvaises humeurs, principalement celles qui attaquent le cerveau, rétablit les forces, réjouit le cœur. Il préserve de l'apoplexie, du dévoyement, de l'hydropisie, en un mot, de toutes les maladies qui viennent de la foiblesse de l'estomach ou des intestins.

On en prend une ou deux cuillerées dans le vin, ou quelqu'autre liqueur convenable à la situation du malade.

Baume de vie.

Prenez racines de Bardane, Angelique, Tormentille, de chacune une once; Sauge sèche, Romarin, Chardon bénit, de chacun demi-once ; Bois d'Alôës, Cannelle, Gingembre, Gerofle, Noix muscade de chacun deux gros, bayes de Genièvre & de Laurier, de chacune un gros & demi; Dictame blanc, Safran, de chacun un gros ; Eau de vie trois pintes. Concassez le tout, & distillez au feu de sable dans une cucurbite de verre, après une infusion ou macération de huit jours.

Ce Baume est cordial, cephalique, stomachique. On en prend le matin plein une cuillière à café dans une liqueur convenable.

Eau de Melisse.

Prenez une pinte de Vin blanc, une pinte d'Eau

de vie , trois grosses poignées de Melisse hachée menu , une once de Noix muscade , écorce de Citron jaune fraîche, Coriandre, de chacune une once; clous de Gerofle & Cannelle de chacun demi-once.

Pulvérisez tout ce qui est sec, & le faites macérer avec tout le reste pendant vingt quatre heures dans un vaisseau bien fermé; distillez ensuite au bain-marie, & conservez votre liqueur dans des bouteilles bien bouchées, pour ne vous en servir que deux mois après.

Cette Eau qui a fait fortune sous le nom d'*Eau des Carmes*, convient dans les *affections mélancholiques*, les *fièvres*, le *scorbut*, la *suppression* qui arrive aux *femmes en couches*, ou en autre état. Elle est cephalique, cordiale & stomachique. On la donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & même deux, suivant les cas.

On s'en sert dans les *défaillances* pour frotter les tempes, le nez & la region du cœur.

Eau, ou Jus de Scorsonaire.

§ Faites bouillir cinq ou six racines de Scorsonaire dans une pinte d'eau jusqu'à réduction d'un quart, & vous en boirez dans la journée; ou bien prenez une poignée de racines de Scorsonaire, pilez les dans un mortier, pressez les par un linge bien serré pour en tirer le jus, que vous mêlerez avec du vin blanc. Vous en boirez tous les matins un verre.

L'Eau de Scorsonaire est bonne contre la morsure de vipères & autres bêtes venimeuses: elle sert de préservatif contre les maladies pestilentiellles & contre tout venin: elle est bonne pour le mal caduc, pour le mal de cœur, pour le vertige, la défaillance, & pour les palpitations de cœur.

On a même aussi éprouvé que le lait qui sort de cette plante aiguë la vûe.

Manière de préparer les Herbes Vulnérables, & leur propriété, de Madame de l'Hôtel-Dieu, sœur de M. Moup, à Château Thierry.

¶ Prenez Pirole, Pied de Lion, Sanicle, Lufantine, Bugle, Angelique sauvage, Verge d'Or, de chacune une poignée, que vous mêlerez dans un pot de terre neuve; vous y ajouterez une pinte de vin blanc, & vous ferez bouillir le tout pendant une petite demi-heure, après laquelle vous ôterez du feu votre pot que vous garderez bien couvert.

Vous en prendrez un verre le matin à jeun, & un autre en vous couchant, observant de ne point manger que deux heures après en avoir pris. On peut en prendre à toute heure quand il y a nécessité. Il faut avoir attention de n'en point prendre quand il y a fièvre ou inflammation.

Cette Eau vulnérable est bonne, 1°. pour les aposthumes, tumeurs, tant intérieures qu'extérieures; elle les résout. 2°. Pour les playes ouvertes, pour chasser les pourritures. 3°. Pour les chutes telles qu'elles soient. 4°. Pour résoudre le sang grumelé. 5°. Pour toutes blessures d'armes blanches & à feu; on en peut même étuver les playes. 6°. Pour des douleurs intérieures causées par des efforts. 7°. Pour les accouchemens laborieux. Pour cet effet on peut ajouter la Sabine aux herbes vulnérables. 8°. Si la femme n'a pas bien été délivrée, & que ce qui reste dans la matrice lui cause la fièvre, on fera bouillir de ces herbes vulnérables dans du bouillon bien clair, & on en donnera à boire à la malade.

Eau de Fenouil.

¶ Prenez une poignée de Fenouil, mettez-la infuser dans une pinte d'eau ou dans une pinte de vin blanc pendant une nuit.

Cette Eau est bonne pour éclaircir la vûe, pour

l'hydropisie , la léthargie , contre le venin : elle purge les reins & la vessie de la gravelle ; elle excite l'homme à l'acte vénérien , provoque les mois aux femmes , divise les humeurs , fait venir le lait aux nourrices , & empêche de vomir.

Eau d'Hysope.

¶ Prenez une poignée de feuilles d'Hysope , faites-les infuser pendant la nuit dans une pinte d'eau ou de vin blanc. Prenez-en un verre le matin à jeun , & un en vous couchant.

Cette Eau divise les humeurs grossières , glutineuses des reins , des poulmons : elle guérit la toux qui est causée par un cathare ; elle guérit du mal caduc.

Eau Divine.

Prenez Eaux de Roses , de Melisse , Buglose , Bourrache , Scorsonaire , Chardon bénit , de chacune deux onces ; Eau de fleur d'Orange une once , Esprit de vin cinq onces , quatre onces de Sucre.

Mettez d'abord l'Esprit de vin avec l'Eau de fleur d'Orange dans une bouteille que vous fermerez bien. Dissolvez votre sucre dans un mortier avec les autres eaux ; laissez reposer la bouteille jusqu'à ce que le sucre ait jetté son écume , que vous enlèverez avec une cuillière d'argent , puis vous verserez ce mélange dans la bouteille où est l'Esprit de vin , bouchez-le bien , & l'exposez au soleil pendant un ou deux jours.

Cette Eau est cordiale & sudorifique ; on l'emploie avec succès dans les *fièvres intermittentes*. On en prend une cuillerée quand l'accès commence , soit qu'il y ait frisson ou non. S'il y a frisson , il ne tardera point à se passer. On en prend une seconde cuillerée un quart-d'heure après , puis une troisième à même distance. Ce remède excite la sueur qui

termine ordinairement les accès, & contribue à la guérison, en rendant cette sueur plus abondante.

On peut l'employer avec succès dans les *pleuresies*, *fluxions de poitrine*, *rhumatismes*; quand il y a disposition à la sueur, dans le *crachement de sang*, la *perte de sang*, le *dévoiyement*, l'*indigestion*, le *défaut d'appétit* qui viennent de relâchement; ce remède produit un très-bon effet. Il faut seulement observer, par rapport à son usage, que dans les maladies qui donnent du relâche, au lieu de prendre trois cuillerées du remède à un quart-d'heure de distance, il en faut prendre une le matin, une sur le midi, & l'autre au soir.

Eau des Barbades.

Prenez trois livres d'écorce jaune de Citron sèche & bien meure, mettez-les dans une grande cucurbite de verre avec trois pintes de bonne Eau de vie; adaptez un chapiteau à la cucurbite, & un récipient au bec du chapiteau, luttez le tout exactement. Laissez infuser à froid le Citron pendant un mois, & distillez au bain-marie à petit feu, tant que vous ayez tiré environ la moitié de la liqueur. Déluttez les vaisseaux, mettez à part celle qui est dans le récipient & la bouchez exactement. Mettez dans la cucurbite la chair de vos Citrons, adaptez-y, comme on vient de le dire, un chapiteau & un récipient, & continuez la distillation, après cinq ou six jours d'infusion. Tirez autant de liqueur que la première fois; mêlez le produit des deux distillations, & faites-y fondre autant de beau sucre que vous le jugerez convenable à votre goût.

On rend cette liqueur plus agréable, en y ajoutant de l'eau de fleur d'Orange, ou en mettant dans la cucurbite avant la distillation, des fleurs de Châdec, espèce de limon dont la fleur est très-odoriférante & succulante; mais il faut ménager les doses

de sorte que le goût de Citron domine toujours.

Cette liqueur est un cordial très-puissant, dont on peut faire usage avec succès dans les *défaillances*, les *épuisemens*, les *langueurs de circulation*. Mais il est si vif, qu'on est obligé de le tempérer avec quelque liqueur appropriée. Sa dose est d'un ou deux gros, qu'on peut réitérer suivant l'exigence des cas. On peut juger par le ménagement avec lequel on conseille de l'employer dans le besoin, de l'effet qu'elle doit faire sur ceux qui s'en servent seulement pour flatter leur goût. Elle peut servir à merveille à faire des Eaux thériacales sur le champ, en la joignant avec d'autres Eaux cordiales, suivant les règles de l'art.

Eau des six Graines.

Prenez graines de Coriandre, Fenouil, Anis, Carote, Panais, Chervi, de chacune une demi-once; concassez-les dans un mortier, & les mettez infuser pendant un mois ou six semaines dans cinq demi-septiers de bonne eau-de-vie. Il faut tenir le vaisseau exactement bouché. Ce temps écoulé, on passera la liqueur par la chausse, plutôt deux fois qu'une, afin de la clarifier parfaitement, & on mettra une demi-livre de sucre choisi par chaque pinte d'eau de vie; on bouchera bien les bouteilles dans lesquelles on aura versé la liqueur, sitôt que le sucre sera fondu.

Cette Eau est cordiale & stomachique, elle dissipe les vents qui causent les *coliques d'estomach* ou d'*intestins*, elle aide la *digestion* & prévient les maladies qui viennent du défaut de digestion; mais il faut prendre garde qu'on ne veuille éteindre le feu avec de l'huile.

On en prend une ou deux cuillerées après le repas, ou, pour mieux dire, quand on s'apperçoit que l'estomach est paresseux. Après que l'on a mangé, ses mauvais effets sont moins à craindre.

Eau de vie Aromatique.

Prenez Sauge & Thin de chacun une botte & demie, Hissope, Absinthe, Romarin, Marjolaine, Melisse, Baume, de chacun une botte; mettez les feuilles de ces plantes dans une cruche de grez tenant environ dix pintes, remplissez-la d'eau de vie, & bouchez-la exactement d'un bouchon de liège, avec un parchemin par-dessus. Laissez les feuilles dans la liqueur tant qu'il en restera.

Cette Eau est excellente pour toutes les *blessures*.

On l'employe aussi intérieurement pour toutes les *coliques* & *blessures internes* qui pourroient être occasionnées par des *chutes*. Prise de cette manière, elle fortifie aussi la *vûe*, elle réjouit le *cœur* & fortifie le *cerveau*. La dose est d'une ou deux cuillerées, ou seule, ou tempérée de quelque liqueur convenable.

Le marc ou les feuilles s'appliquent avec succès sur les *contusions* & *entorses*.

L'on se sert du même remède contre le *rhumatisme*. On la fait chauffer, & on en bassine la partie malade, après l'avoir frottée à sec devant un bon feu. On met ensuite sur le siège du mal un peu de marc que l'on a fait chauffer, & l'on se tient chaudement au lit. Ces remèdes procurent une transpiration abondante de la partie, ce qui en procure la guérison.

On peut employer ce remède de la même manière contre la *paralyse* qui n'est pas causée par l'obstruction du cerveau ou de la moëlle de l'épine; au dernier cas, on en peut faire des embrocations sur le siège du mal.

Eau Thériacale-Magistrale de M. Fagon.

Prenez racines de Gentiane, d'Angelique, d'Imperatoire, de grande Valeriane, de Contrayerva, de Carline, de chacune deux onces; écorces d'O-

38 DES FORTIFIANS ET CORDIAUX.
range & de Citron, Cannelle, clous de Gerofle,
bayes de Genièvre, de chacun une once; feuilles de
petite Sauge séchées, Sommités de Scordium, de
Rhue, de Millepertuis & de Marum, de chacune
une poignée: faites infuser tous ces ingrédients pen-
dant trois jours sur les cendres chaudes dans esprit
de vin & eaux distillées de noix, de chardon bénit
& de fleur d'orange, de chacun une pinte; ajoutez
ensuite un scrupule de bon Opium, distillez au feu
de sable, & gardez le produit de la distillation dans
des bocaux ou bouteilles bien bouchés.

M. Fagon, premier Médecin du feu Roi Louis
XIV. est auteur de cette dispensation. Cette Eau
peut se substituer à la Thériaque de Galien & d'An-
dromaque, lorsque les malades ne peuvent sup-
porter le goût de ces confectiions. Elle a les mêmes
propriétés, sans aucun des défauts qu'on reproche
aux Thériagues dont nous venons de parler. On
peut l'employer dans toutes les compositions cor-
diales, alexiteres, diaphorétiques, dans la faiblesse
ou relâchement de l'estomach & des intestins.

Elle se donne depuis une demi-once jusqu'à une
once, dans quelque liqueur appropriée au but du
Médecin. S'il est question de l'employer pour des
enfants, on diminuera la dose à proportion de l'âge.

Composition de la Boule Vulnérable.

Prenez une livre de Limaille d'acier, une livre
de Tarte de Montpellier, deux onces d'Aritto-
loche ronde, de Crâne humain & de Vitriol de
Chypre, un quarteron de chacun: pulvérissez le
tout & le mêlez ensemble avec une spatule de bois
dans un pot de terre bien vernissé, & propre à résis-
ter au feu; jetez sur ces matieres une pinte de
bonne eau de vie, & laissez infuser le tout penda-
nt vingt-quatre heures, après quoi vous mettrez le po-
sur le feu jusqu'à la consommation de l'eau de vie

DES FORTIFIANS ET CORDIAUX. 59

ayant soin de remuer souvent les matieres avec la spatule de bois. Quand l'eau de vie sera évaporée, vous y en remettrez une autre pinte que vous laisserez infuser encore pendant vingt-quatre heures, & vous remettrez le tout sur le feu pour faire évaporer de nouveau l'eau de vie, que vous laisserez encore infuser pendant vingt quatre heures, au bout desquelles vous remettrez le pot sur le feu jusqu'à entiere évaporation, observant cependant que la matiere puisse être en état d'être formée en boule.

Les propriétés de cette Boule sont les mêmes que celles de la Boule de Mars ou d'Acier Vulnérable, à l'article des compositions cordiales & fortifiantes.

Maniere de dissoudre l'Acier.

¶ Faites rougir une bille d'Acier, mettez-la toute rouge dans un gros bâton de Souffre, & vous recevrez dans un vase plein d'eau l'Acier qui fondra goutte à goutte. Vous continuerez cette opération jusqu'à ce que tout l'Acier soit fondu : vous pilerez ensuite les grenailles d'Acier, vous les passerez par un tamis, & vous vous en servirez pour la composition de la Boule Vulnérable. La limaille de Fer est également bonne.

Julep cordial.

Prenez eau distillée de Chardon Bénit deux onces, Sel Volatil Ammoniac quatre grains, Sirop de Capillaire une once ; mêlez exactement, & faites-en un Julep qui sera donné en entier à un adulte, & diminué de quantité à proportion de l'âge.

Ce Julep fait un effet merveilleux dans les frissons qui précèdent les accès des fièvres intermittentes. On le donne lorsque le frisson commence. Il fait finir très-promptement cet état, beaucoup plus fâcheux que celui du chaud.

Eau Cordiale.

Prenez trois gros bouquets d'Œillets rouges à fleurs simples, épluchez-les, & retranchez avec des ciseaux le blanc qui est au bas de chaque feuille; ajoutez trois poignées de feuilles de Melisse, deux bonnes poignées des quatre Capillaires, une poignée de Coquelicot, & un demi-quarteron de fleur d'Orange.

Mettez dans une cruche de grez trois pintes de bonne eau de vie, & les fleurs & plantes ci dessus spécifiées; bouchez la cruche, & laissez infuser le tout à froid, remuant la cruche tous les quinze jours. Lorsque les Œillets auront entièrement perdu leur couleur, versez l'eau de vie, les fleurs & les plantes dans un linge propre & fort, & pressez le marc le plus exactement qu'il sera possible. Vous aurez soin que la liqueur soit reçue dans un vaisseau bien net; & vous y mêlerez chopine d'eau de Melisse simple, demi-septier d'eau de Buglose & demi-septier d'eau de Chardon Bénit. Mettez sur le tout une demi-livre de sucre en poudre, agitant la liqueur jusqu'à ce qu'il soit fondu.

Il faut conserver cette Eau dans des bouteilles bien bouchées. Elle est cordiale, stomachique, apéritive, bonne pour les *maladies des femmes*, diaphorétique & incisive. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux; on peut réitérer suivant le besoin & l'effet du remède.

Eau Rouge.

Prenez feuilles de Melisse trois poignées, Romarin, Armoise, Baume, de chacun deux poignées; Hissope, Thin, Bugle, Sanicle, Marjolaine, Absinthe, Sauge, Cocq, Angelique de bois, Véronique, Menthe, Verge d'Or, Pervenche, Lierre terrestre, Fenouil, Brunelle, Lavande, de chacune

une poignée ; graine de Genièvre un demi-litron. Cueillez ces plantes dans un tems sec, il ne faut point les laver, mais en prendre seulement les sommités & les feuilles, à l'exception de l'Angélique qu'on employe entière ; c'est-à-dire, racines, côtes & feuilles. Mettez toutes ces plantes dans une cruche de grandeur suffisante pour les contenir en les foulant un peu ; remplissez la cruche avec la meilleure eau de vie, & bouchez la d'un bouchon de liège avec un parchemin mouillé par-dessus. Exposez la cruche au soleil pendant les mois de Juillet, Août & Septembre, ayant soin de remettre de l'eau de vie à mesure que le soleil l'évaporerá. Les trois mois passés, on pressera fortement les herbes, & l'on gardera la liqueur dans des bouteilles bien bouchées. Plus elle est gardée, meilleure elle est.

Il ne faut point jeter le marc ; on l'arrose d'un peu d'eau de vie, & on en applique sur les foulures, tant des hommes que des chevaux.

Cette Eau est cordiale, céphalique, balsamique, vulnéraire, résolutive ; elle est excellente contre la paralysie, soit prise intérieurement, ou appliquée extérieurement, tant sur la partie affligée, que sur l'endroit de l'épine d'où part le nerf qui s'y distribue. On l'employe avec succès dans l'apoplexie pituiteuse, les contusions, foiblesses de nerfs, foulures, sang caillé dans le corps, indigestions produites par le relâchement de l'estomach, coliques, maux de cœur produits par l'inanition ou la perte des esprits, & maux de l'estomach.

On en peut boire deux ou trois cuillerées sans rien craindre ; mais cette dose est insuffisante dans l'apoplexie, à moins de la réitérer.

Il faut environ douze pintes d'eau de vie pour la quantité d'herbes ci-dessus spécifiée.

Eau de Santé.

§ Prenez Romarin, Chicorée, Melisse, Chardon.

62 DES FORTIFIANS ET CORDIAUX.

Bénit, petite Centaurée, du tout une demi-poignée ; faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures dans une pinte d'eau ; passez la décoction par un linge, & la mettez dans un plat de terre plombée, & ajoutez-y eau de Romarin, de Chardon Bénit, de Melisse, suc de Roses, suc de Chicorée, du tout quatre onces, demi-once d'Agaric, de Rhubarbe coupée par petits morceaux trois dragmes, Aloës une dragme & demie ; faites infuser le tout pendant quarante-huit heures sur les cendres chaudes, après lesquelles vous passerez l'infusion, & en prendrez les matins une cuillerée.

Cette Eau est bonne pour la pituite, pour fortifier l'estomach, & elle puige doucement.

Eau d'Angélique.

Prenez racines ou tiges d'Angélique une once & demie, Iris de Florence demi-once, Coriandre un gros, Cannelle deux gros, clous de Gérofle une douzaine, Anis une pincée, Eau Commune une pinte, Sucre cinq quarterons.

Coupez l'Angélique par morceaux & la jetez dans un pot de terre vernissé neuf, avec tous les autres ingrédients réduits en poudre, versez dessus la pinte d'eau & un peu d'eau de vie, bouchez exactement le pot, & le faites bouillir sur le feu de charbon environ une heure ; jetez ensuite le Sucre dans le pot, laissez le bouillir jusqu'à ce qu'il soit écumé ; ôtez le vaisseau du feu & mettez-y quatre pintes d'eau de vie, en mêlant exactement, afin que l'eau de vie pénètre par tout ; passez la liqueur par la chauffe, & ensuite par la philtre, & gardez-la dans des bouteilles bien bouchées.

Les personnes qui aiment le goût de l'Angélique, peuvent en augmenter la dose, aussi-bien que celle de l'Eau de vie ou du Sucre, selon que la liqueur leur semblera pécher d'un de ces côtés.

Cette liqueur est cordiale & stomachique. On en prend depuis une cuillerée jusqu'à deux, trois & même plus, suivant le besoin.

Il est bon de n'en faire usage que quelques mois après qu'elle est faite. Il se fait dans toutes ces liqueurs une fermentation qui en lie plus intimement les principes, & en augmente la bonté.

Eau Clairette.

Prenez-cinq demi-septiers d'Eau de vie, mêlez-y jus de Cerises, Groseilles, Framboises, de chacune un demi-septier; trois quarterons de Sucre, quatre clous de Gérofle, autant de grains de Poivre, deux gros de Cannelle, deux pincées de Coriandre, & les noyaux de vos Cerises concassés, ou des amandes d'Abricots. Laissez le tout à la cave pendant deux mois dans une cruche bien bouchée, & passez la liqueur par la chauffe.

Cette liqueur est cordiale & stomachique. Son opération est fort douce. Elle peut convenir dans les épuisemens d'esprit & les pesanteurs d'estomach qui suivent quelquefois les grands repas.

Ratafiat de Genièvre.

Prenez une once & demie de bayes de Genièvre de l'année, choisissez les bien meures; trois onces & demie de noyaux d'Abricots, deux gros de bonne Cannelle, Anis verd nouveau, Coriandre nouvelle, de chacune une bonne pincée prise avec les cinq doigts; pilez le tout séparément dans le mortier, puis faites en un mélange que vous mettrez infuser pendant douze ou quinze jours avec une livre & demie de sucre dans quatre pintes de bonne eau de vie; bouchez bien le vaisseau, & remuez la liqueur jusqu'au fond avec une baguette, au moins une fois le jour; remuez bien la cruche, & jetez le tout

dans la chauffe de drap, où vous ferez repasser la liqueur plusieurs fois sur le marc, qui sert à clarifier parfaitement. Cette liqueur ne doit être employée qu'après quelque temps. Dans les commencemens elle est trop rude; plus on la garde, meilleure elle est.

Elle est cordiale, stomachique, carminative. On la peut employer dans les *défaillances*, les *relâchemens d'estomach*, cause ordinaire des *pésanteurs* & souvent des *indigestions*, dans les *coliques venteuses*, qui en sont les suites, & même en faire habituellement usage pendant quelque temps. Mais il ne faut pas s'attendre que ce remède rétablisse la tension des membrânes d'estomach, si elles sont relâchées par le défaut du sang. Il faut attaquer le vice par les remèdes convenables, & qui en puissent changer la disposition.

Ratafiat de Fleurs d'Oranges.

Faites bouillir dans un poëlon une livre & demie de Sucre Royal dans trois chopines d'eau de fontaine, jusqu'à ce que le Sirop soit fait à demi; jetez-y pour lors quatre onces de Fleurs d'Oranges bien épluchées, cueillées avant le lever du soleil, afin qu'elles aient toute leur odeur; ôtez le poëlon du feu, & mêlez exactement avec une cuilliere. Versez le tout dans un pot de terre, & ajoutez-y deux pintes d'eau de vie blanche. Couvrez exactement le pot, & mettez-le chauffer doucement au bain-marie, & l'y laissez pendant huit heures; retirez-le, laissez-le refroidir, & passez la liqueur par la chauffe jusqu'à ce qu'elle soit claire. Gardez-la dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Cette Liqueur est, sans contredit, une des plus agréables à boire, & des plus saines. Elle *réjouit le cœur* & *fortifie l'estomach* sans échauffer. On peut l'employer à défaut d'Eau de Fleurs d'Oranges dans les compositions cordiales, sans qu'elle perde rien de

son agrément, on y peut mêler en la buvant un quart, & même un tiers d'eau de fontaine, sans la détruire, au contraire, elle n'en sera que plus agréable. On la donne à la dose d'une cuillerée & au-delà.

Ratafiat d'Oeillet & de Coquelicot.

¶ Prenez une cruche dans laquelle vous mettrez dix pintes d'eau de vie & une livre de fleurs de Coquelicot; vous exposerez ainsi la cruche bien bouchée au soleil pendant quinze jours, au bout desquels vous y ajouterez trois livres de fleurs d'Oeillets cramoisis, & vous exposerez de nouveau la cruche pendant quinze jours au soleil, après lesquels vous passerez le tout par un linge; & après qu'il sera passé, vous le remettrez dans la cruche, & ajouterez pour chaque pinte un gros de Cannelle fine, autant de clous de Gérofle, & une demi-livre de Sucre bien concassé: vous exposerez de rechef votre cruche au soleil pendant quinze jours, & vous remuerez de temps en temps la liqueur. Au bout des quinze jours vous passerez votre Ratafiat par une chauffe, & le conserverez dans des bouteilles.

Ce Ratafiat est cordial, céphalique, propre pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les veniges, pour résister au venin, & pour exciter la transpiration.

Ratafiat de M. le Commandeur de Commartin.

¶ Prenez une bouteille de gros verre de deux pintes, dont l'ouverture soit large; mettez-y trois chopines de bonne eau de vie, une demi livre de Sucre candi, ou d'autre Sucre fin en poudre, quatre dragmes de racines d'Avette-bœuf, deux dragmes de racines d'Églantier, deux dragmes de racines de Guimauve, une Noix Muscade râpée, une bonne pincée d'Anis concassée, deux dragmes de graines de Genièvre concassées grossièrement, deux drag-

mes de racines de Chardon Roland coupées minces en long , deux dragmes de racines de Sceau de Salomon , quatre dragmes de racines de grande Consoude , qu'il faut couper en long & très-minces.

Quand le tout aura infusé pendant un mois , vous en prendrez pendant cinq jours consécutifs , matin & soir , un demi-verre : l'hiver on peut remplir le verre d'eau commune.

Quand la liqueur est finie , on peut mettre seulement jusqu'à trois fois autant d'eau de vie & de sucre qu'on en a mis la première fois.

Ce Ratafiat est fort bon contre la pierre & les glaires des reins. En usant de ce Ratafiat , on prendra de temps en temps un lavement fait de la façon suivante.

Prenez des feuilles de Pariétaire , de Geranium , de Fraiser , de Melilot , d'Ortie grièche , de Camomille , de Mauve , de Benoete , de chacune une poignée : faites-les cuire dans une pinte & demie d'eau , que vous réduirez à une pinte ; vous passerez la décoction , & vous y ajouterez pour chaque lavement deux onces de Miel Mercurial & deux onces de Miel de Nénuphar.

Ce Lavement est adoucissant & rafraîchissant.

Avis sur les liqueurs Cordiales.

Plusieurs des Liqueurs dont nous avons donné la composition dans cet article , sont plutôt employées à flatter le goût , qu'à entretenir ou rétablir la santé. Mais autant leur usage est pernicieux , quand il n'est point réglé par la prudence , autant peut il être avantageux , quand il est conduit par une raison éclairée. Il est presque vrai de dire , que quelques cuillerées de ces Liqueurs prises de temps à autres , ne peuvent être nuisibles dans une personne bien constituée ; mais celles dont l'estomac est sensible , sujet par conséquent aux irritations , doivent s'en

abstenir totalement. Les personnes dont le sang pette, feront aussi très-bien de n'en faire aucun usage. Les *Pituiteux* sont ceux à qui elles conviennent le mieux. Mais s'ils en font usage à dessein de fortifier leur estomac, ils doivent éviter de le prolonger trop long-temps. Le bois humide a de la peine à s'enflammer; mais quand il est échauffé, il brûle aussi bien qu'un autre. Ce n'est aussi qu'avec de grands ménagemens qu'on doit employer ces Liqueurs dans les *indigestions*, presque toujours causées par une tension convulsive des membrânes de l'estomac. Il n'est personne qui ne sente combien des Liqueurs spiritueuses sont nuisibles dans ce cas, & que l'on ne doit espérer de soulagement que des délayans. L'eau tiède fera donc bien plus d'effet, soit en relâchant simplement, soit en excitant le vomissement, qui faisant sortir la matiere irritante, est un des meilleurs remèdes contre l'*indigestion*.

ARTICLE VI.

De quelques compositions cordiales & fortifiantes d'un usage plus universel que les précédentes.

Racaby, ou Ratafiat d'Absinthe.

Prenez Hyssope, Romarin, petite Sauge de Provence, le tout bien épluché & séché à l'ombre, de chacun une bonne poignée & demie; Absinthe ordinaire ou commune, feuilles & racines, aussi épluchées & séchées à l'ombre, trois poignées; mettez ces plantes dans dix pintes de bonne eau de vie; mettez en même-temps un litron de graines de Genièvre dans un autre pot avec six pintes d'eau de vie. Laissez infuser le tout pendant quinze jours; au bout

duquel temps, pour chaque pinte vous mettrez quatre clous de Gér. fle & un gros de Cannelle, que vous laisserez en infusion pendant quinze autres jours. Mêlez la liqueur des deux vaisseaux, & passez-la par une serviette mouillée, remuant la liqueur dans une terrine capable de tout contenir.

Pendant ce temps, faites fondre huit livres de sucre dans quatre pintes d'eau, clarifiez le avec le blanc & les coquilles d'œuf, jetez ce syrop dans l'infusion qui est dans la terrine, mêlez le tout en versant à plusieurs reprises d'une terrine dans une autre, & passez la liqueur dans une chauffe de drap, jusqu'à ce qu'elle soit bien claire, puis gardez-la dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Ratafiat est excellent pour l'indigestion, les vapeurs, suffocations, & l'apoplexie, en consommant les mauvaises humeurs, purifiant le sang, & donnant du ressort aux fibres; mais il prévient seulement l'apoplexie, & ne guérit pas ceux qui en sont actuellement atteints; ce qu'il est intéressant qu'on remarque: il ne fait même cet effet que dans l'apoplexie pituiteuse, ou au plus, celle qui vient de l'extrême épaisseur du sang, causée ordinairement par les crudités des premières voyes.

On en peut prendre une ou deux cuillerées, de deux jours l'un.

Baume de M. le Commandeur de Perne.

Prenez une demi-once d'Encens mâle, Baume dur en coco une once, Storax calamita deux onces, Benjoin trois onces, Mirrhe demi-once, Musc & Ambre gris de chacun six grains, Aloës succotrin, Angélique de Bohême de chacun une demi-once, fleurs de Millepertuis, ou *hypericum* une once.

L'on met infuser le Millepertuis pendant vingt-quatre heures dans trente-six onces d'esprit de vin rectifié; après l'avoir ôté & exprimé, on met dans

la bouteille toutes les drogues dont on a donné plus haut la dose. La bouteille exactement bouchée d'un bouchon ciré, avec un parchemin lié autour du goulot, doit être exposée vingt quatre jours au soleil d'Esté, ou dix jours sur des cendres chaudes, ou quinze sur un poêle, ou enfin, vingt jours sur un four. Ce temps passé, on ôte la bouteille du lieu où on l'avoit mise en digestion, & on la garde pour s'en servir au besoin. Il faut observer que ce temps pourroit n'être pas suffisant pour opérer la dissolution parfaite des drogues dont l'esprit de vin doit être chargé, si l'on a eu préalablement le soin de les bien pulvériser.

Vertus de ce Baume.

Pour les Blessures de toute espèce.

Il n'y a point de coups de fer ou de feu, à moins que la plaie ne soit mortelle, que ce Baume ne guérisse en huit jours. On en insinue dans la plaie avec les barbes d'une plume, ou avec du coton, ou bien on en injecte, s'il est besoin. La promptitude de la guérison vient de ce que ce Baume, lorsqu'on s'en sert d'abord pour panser une plaie, empêche qu'il ne s'y forme du pus, comme il arrive quand on emploie les remèdes ordinaires.

Si l'on avoit commencé à panser la plaie avec ces remèdes, on ne seroit point privé de se servir de ce Baume, mais on auroit soin de ne le faire qu'après l'avoir lavée avec du vin tiède.

Ce pansement n'exige ni tente, ni emplâtre; il suffit de bander la plaie avec un linge blanc de lessive.

Quand on met ce Baume sur une plaie, il cause une douleur assez vive, sur-tout la première fois; mais elle passe très-promptement.

Pour la Colique.

Ce Baume est admirable. On en met quatre ou

70 COMPOSITIONS CORDIALES
cinq gouttes dans un demi-verre de vin clair et ; le
vin se trouble , on le mêle avec le doigt , & on l'a-
vale. La guérison ne se fait pas attendre.

Pour la Goute.

On en met sur la partie affligée avec une plume
ou du coton , & l'on est promptement guéri.

Pour le mal de Dents.

Il fait des effets merveilleux. On applique sur la
dent malade du coton trempé dans ce Baume.

*Pour les Ulceres , Cancers & Morsures de Bêtes
venimeuses.*

On en fait usage avec beaucoup de succès , en
l'appliquant comme on vient de le dire. On s'en
sert aussi utilement , lorsque l'on est mordu d'ani-
maux enragés.

Pour la petite Vérole.

On empêche les pustules de marquer le visage ;
en les frottant de ce Baume à mesure qu'elles pa-
roissent.

Nota. Il ne me paroît pas prudent de mettre le
Baume à cet usage ; car il n'agit alors qu'en reper-
cutant le virus dans la partie où elles paroissent ordi-
nairement en plus grande quantité. Or , ce virus est
tel , suivant l'institution de la nature , qu'il ne sort
heureusement que par le moyen des pustules. C'est par
conséquent au visage qu'il est plus dangereux d'empê-
cher l'éruption. Je ne sçai pourquoi le Mémoire ne
parle pas de l'usage intérieur du Baume dans cette
maladie. On pourroit le justifier par des succès. Il me
paroît cependant qu'il seroit dangereux , si ce n'est
lorsque la fièvre d'éruption n'est pas assez forte pour
procurer la sortie du virus.

Pour les Hémorroïdes.

Celles qui ne fluent pas se guérissent par son application sur la partie malade , avant que de se mettre au lit.

Pour les Fluxions & Meurtrissures.

Il en faut frotter la partie affligée.

Pour le Pourpre.

Il y est admirable , en en avalant cinq ou six gouttes dans quatre à cinq cuillerées de bouillon.

Nota. Il est assez difficile de concevoir comment une maladie qui n'est autre qu'une inflammation presque gangreneuse de la masse du sang se peut guérir par un remède aussi volatil que le Baume. Il seroit à propos d'être sûr d'un bon nombre d'expériences bien faites avant que de le risquer.

Pour les Yeux.

Il en faut mettre sur le mal avec une plume.

Pour les maux d'Estomac.

On l'emploie heureusement. Il le nettoye , & excite l'appétit ; on le prend dans du bouillon , si l'on a la fièvre , ou dans du vin , si on ne l'a pas.

Pour les Pertes de Sang & Suppressions.

Il arrête les pertes , en en prenant cinq ou six gouttes dans du bouillon ou du vin. On le prend à la même dose dans les suppressions.

Pour les Fistules.

Ce Baume guérit toutes les fistules , quelques vieilles qu'elles soient , & en quelqu'endroit qu'elles puissent être. Il faut en injecter dans la poche.

Pour les Fièvres malignes, Pleurésies, Fluxions de Poitrine.

On en prend avec succès cinq à six gouttes dans un verre de bouillon.

Nota. Je sçais que plusieurs personnes l'employent sans balancer dans ce cas. Elles se contentent d'y préparer le malade par une ou deux saignées au plus. Mais un remède aussi spiritueux me paroît redoutable dans ces maladies, qui sont inflammatoires, comme on le fait.

Pour les Enclouures de Chevaux.

Il fait merveilles. On en fait couler quelques gouttes dans la plaie.

OBSERVATIONS.

Comme ce Baume est très-spiritueux, il faut avoir soin de boucher la bouteille aussi-tôt qu'on en a tiré la quantité dont on a besoin.

Quand on a pansé une plaie par les remèdes ordinaires, on guérit en se servant du baume, mais la guérison est moins prompte.

On n'employe pas ce Baume chaud.

Nota. Ceux qui connoissent les vertus des drogues qui entrent dans la composition de ce Baume, ne seront pas surpris que j'aie observé en passant, qu'il doit être dangereux dans les fièvres malignes, pourpreuses, & autres fièvres inflammatoires, quoi qu'en dise M. le Commandeur de Perne dans son Mémoire. Je l'aimerois beaucoup mieux dans les fièvres qui ne sont pas accompagnées d'inflammation, sur-tout dans les intermittentes où il peut faire un très-bon effet, en qualité de fondant & de cordial.

La grande activité de ce remède m'empêcheroit également de l'employer dans les inflammations des yeux, aussi-bien que dans celles des hémorroïdes. J'aimerois mieux, au dernier cas, suivre l'exemple de quelques personnes

personnes qui en mettent une douzaine de gouttes dans deux ou trois onces d'eau, qu'ils conservent dans une bouteille exactement bouchée, & dont ils se servent pour bassiner les hémorroïdes, lorsqu'elles sont enflammées. Ce remède me paroît encore bien délicat dans les pertes de sang; mais je sais qu'on l'employe avec succès dans les suppressions.

Baume Rouge.

Prenez une livre de la meilleure Huile d'Olives, quatre once de Térébenthine de Venise, Cire jaune neuve, & Sandaraque rouge bien pulvérisée, de chacune deux onces.

Il faut commencer par laver la térébenthine dans plusieurs eaux, jusqu'à ce qu'elle soit bien blanche, puis la relaver dans quatre onces d'eau rose.

Cela fait, faites bouillir l'huile à feu égal sur un feu de charbon pendant un quart-d'heure, montre sur table, dans un pot neuf vernissé, tenant environ deux pintes. Aussi-tôt que l'huile commencera à bouillir, jetez dedans un demi-verre d'eau de fontaine; le quart d'heure expiré, mêlez peu à peu la térébenthine, que vous laisserez aussi bouillir un quart-d'heure, puis vous mettrez la cire coupée par petits morceaux; & quand elle aura bouilli le même temps, vous mêlerez la poudre de sandaraque rouge, que vous remuerez de temps en temps avec une spatule; & au bout d'un quart-d'heure, vous verserez le tout dans un gros linge net, sous lequel il y aura une terrine vernissée. Vous passerez le Baume avec forte expression. Quand il sera froid, vous le partagerez en croix, pour laisser écouler l'eau, s'il en reste encore, & vous garderez le Baume dans des vaisseaux vernissés. Plus il est gardé, meilleur il est.

Il est souverain pour toutes sortes de *blessures*, tant internes qu'externes. Au premier cas, on en dissout gros comme une aveline dans du bouillon ou du vin chaud, qu'on prend le soir en se couchant,

94 COMPOSITIONS CORDIALES

deux ou trois heures après le souper, qui aura été léger. Au second cas, on en met dans les blessures avec des tentes, & l'on y en fait couler.

Pris de la même manière, il est très-bon pour les *maux d'estomac*. On en prend de deux jours l'un.

Il est bon pour toutes sortes de *rhumatismes*. On en frote la partie malade, après l'avoir frotée devant le feu avec des serviettes chaudes. On peut aussi en prendre par la bouche la dose ci-dessus.

On s'en sert avec succès intérieurement & extérieurement pour les *morsures des animaux enragés*.

Pris intérieurement dans du bouillon ou du vin chaud, il est bon pour toutes les *coliques*.

Il guérit les *coups & contusions*, appliqué sur les parties malades.

On le prend avec succès intérieurement, & on l'emploie extérieurement dans le *scorbut*. On s'en sert, comme on l'a dit plus haut, & l'on en continue l'usage.

Il est bon pour les *maux vénériens*, pris à la grosseur d'une noix dans un bouillon de veau. Il faut en continuer l'usage.

En général, ce Baume est incisif, apéritif, diurétique & diaphorétique, cordial, stomachique. C'est à raison de ces différentes propriétés qu'il agit dans les maladies ci-dessus spécifiées, ou autres analogues. Mais ce n'est que par un long usage qu'il peut guérir les maladies chroniques, telles que le *scorbut* & le *rhumatisme*. Quoiqu'il puisse soulager dans les *maladies vénériennes*, il faut avoir recours à des remèdes plus puissans pour les guérir radicalement.

Baume Sympathique.

Prenez six onces de Colophone, une once de Mirhe, Mastic, Aloës épatique de chacun une once, Encens fin trois onces; pilez le tout & le réduisez en poudre la plus subtile qu'il se pourra, & mettez

cette poudre dans une bouteille de verre double, qui ait le col long, & qui contienne deux pintes de liqueur; versez sur les poudres trois chopines d'esprit de vin, ou à son défaut, de l'eau de vie la plus spiritueuse & la plus forte; exposez la bouteille au soleil pendant quarante jours dans les grandes chaleurs, ayant soin de la remuer cinq ou six fois par jour, afin que les poudres qui sont au fond puissent s'incorporer plus facilement avec le dissolvant; versez la liqueur dans des phioles de verre que vous boucherez exactement, & que vous coëfferez.

Vertus & usages de ce Baume.

On l'employe avec succès dans tous les maux intérieurs & extérieurs de la tête, comme *mal de tête, migraine, vertige, éblouissement*, & même *abcès* de cette partie, en mettant une ou deux gouttes de cette liqueur dans les narines. En l'employant de la sorte, il *fortifie le cerveau*, fait couler, & *purge la pituite*. Il guérit toutes les *blessures de tête*, en appliquant dessus du coton trempé dans le Baume; il faut continuer de l'imbiber tous les jours, jusqu'à ce qu'il se détache de lui-même. Il ne s'en sépare qu'après la guérison.

C'est aussi de cette manière qu'il faut l'employer dans le pansement des *ulceres, plaies ou bleffures*, en quelques parties du corps qu'elles soient, ou quelle que soit leur cause, comme fer, feu, coups &c. Il n'est point de *coups d'épée* ou d'*armes à feu* qu'il ne guérisse, quand même il traverseroit le corps, pourvu qu'on fasse couler de ce Baume deux fois par jour dans la plaie.

Il guérit les *écrouelles à la gorge* ou ailleurs, en les baignant souvent à l'extérieur avec ce Baume, ne le pouvant faire intérieurement.

Tout autre mal de gorge, comme *inflammation*, ou *relâchement des amigdales*, *squinancie*, &c. cède

76 COMPOSITIONS CORDIALES
à son efficacité, en l'appliquant intérieurement sur la partie affligée.

Il guérit toutes les *surdités*, pourvû qu'elles ne soient pas naturelles, ou que les personnes attaquées ne soient pas fort âgées. Il guérit de même le *tintement* & le *bourdonnement des oreilles*, ou, pour parler plus généralement, toutes *douleurs d'oreilles*, en y faisant couler quelques gouttes de Baume, & les bouchant d'un peu de coton, qu'on y aura trempé. Ce remède réussira mieux, si on l'applique le soir en se couchant.

Il guérit les *maladies des yeux*, de quelque nature qu'elles soient, en y mettant une ou deux gouttes dudit Baume jusqu'à guérison. Il cuit d'abord; mais la douleur passe incontinent. On ne doute pas même qu'il ne fût en état de résoudre les *mailles*, *tayes*, *cataractes*, &c. Mais il est sûr qu'il n'y a point d'*inflammation*, *fluxion*, *douleurs* de cette partie, que quelques gouttes coulées dans l'œil n'emportent. Il *fortifie la vue* & la *conserve*.

Il guérit toutes *douleurs de dents*, *raffermit* celles qui *branlent*, en ôte la puanteur, mange les *chancres*, *raffermit* & *resserre* les *gencives*, en mouillant les unes & les autres avec le Baume, nettoye les trous qui s'y trouvent, en y mettant un coton trempé dans le Baume, & réitérant au bout de trois heures.

Il guérit les *loupes*, *tumeurs*, *inflammations*, *fluxions*, *galle*, *gratelle*, *lépre*, *feu sauvage*, *feu Saint Antoine*, *charbon*, *meurtrissures*, *ruptures*, *dislocations*. Mais dans les deux derniers cas, il faut remettre les parties, & les frotter souvent de Baume; & dans les deux premiers, il faut mettre dessus un emplâtre fait avec le marc qui reste au fond de la bouteille.

Il guérit les *paralysies*, *rhumatismes*, toutes *débilites* de membres, en mettant dessus un linge trempé dans ledit Baume, & l'humectant plusieurs fois le jour.

Il guérit les *hémorroïdes internes & externes*. Pour les premiers, il faut y couler quelques gouttes dudit Baume, au moyen d'une petite seringue, & en humecter les externes de temps en temps.

Il guérit & mange toutes *gangrennes internes & externes*; celles-ci, en appliquant dessus un coton trempé dans le Baume, qu'il faut humecter deux fois par jour; celles-là, en buvant une petite cuillerée du Baume.

Il guérit la *rétenion d'urine*, la *gravelle*, & même il rompt avec le temps la *Pierre des reins*, en buvant le matin une cuillerée du Baume, lorsqu'on ressent de la douleur.

Employé de la même manière, il guérit toute sorte de *coliques*, de quelque espèce qu'elles soient, venteuses, bilieuses, néphrétiques, &c.

Il guérit même la *goute*, c'est-à-dire, appaise la douleur, en mouillant souvent de cette liqueur la partie attaquée. Il empêche les *nodosités* de se former, & les résout quand elles sont formées, pourvu qu'on ait le soin de les mouiller de temps en temps.

Il guérit tous les *abcès du corps*, soit au-dedans, soit au-dehors, en les faisant couler, lorsqu'on en boit une cuillerée, & qu'on en frote extérieurement l'endroit malade.

Enfin, il guérit toutes *douleurs d'estomac*, de *poitrine*, & *maux de cœur*, en en buvant une cuillerée.

Observation.

Nota. Ce Baume qui ressemble au Baume du Commandeur par plusieurs ingrédients qui entrent dans sa composition, & par la vertu que lui communiquent ceux qui lui sont particuliers, demande à être employé avec les mêmes ménagemens, quoi qu'en dise ce Mémoire.

Je conçois sans peine qu'il peut être un remède contre les *surdités*, si elles ne proviennent que d'un re-

lâchement du tympan ou du nerf auditif. Le tintement d'oreilles & le bourdonnement ayant assez ordinairement la même cause, il est naturel que l'usage du Baume leur fasse du bien. Mais on est encore à trouver un remède pour les chancres & les caries des dents. Il ne faut donc pas attendre de soulagement de son usage, que dans les maladies des gencives. Quant aux paralysies, ce n'est point la partie paralytique qu'il faut frotter. Il n'est pas possible que l'application que l'on y fait d'un remède, quelque actif qu'il soit, puisse ébranler dans le cerveau le nerf qui y répond. Il faut faire l'application sur l'endroit de l'épine d'où part ce nerf, faute de pouvoir aller plus haut.

Comme ce Baume est incisif & apéritif, il peut faire du bien dans les gravelles glaireuses, ou causée par l'obstruction des reins; mais son usage doit être précédé de remèdes relâchans & délayans, qui commencent à désobstruer la partie. Pour ne pas répéter continuellement, nous renvoyons pour le surplus des observations, à celles que nous avons faites sur le Baume du Commandeur.

*Remède pour une quantité considérable de
Maladies.*

Prenez quatre onces d'Aristoloché ronde, que vous laverez dans le vin blanc, puis vous la couperez par rouelles très-minces, & la jetterez avec huit onces de sucre fin dans deux pintes de bon vin blanc. Vous luttrez exactement le couvercle du pot, qui doit être de terre vernissée, de manière qu'en le faisant bouillir à petit feu, il n'en sorte point de fumée. Laissez refroidir la liqueur, passez-la par un linge bien blanc, & conservez-la dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il ne faut pas que cette teinture soit de plus de huit jours, si l'on veut la prendre par la bouche.

Elle deviendrait d'une amertume insupportable. Mais elle est bonne pour employer à l'extérieur.

Cette Liqueur, outre les usages qui seront indiqués ci-après, guérit toute sorte d'*enfle*, les *douleurs des reins*, *de côté*, &c. en s'en frottant devant le feu, & appliquant sur la partie malade une compresse qui en soit pénétrée.

Onguent qu'on employe avec l'eau précédente.

Prenez une livre de Cire jaune neuve, une livre de Résine, & une livre de Gomme de Pin, ou, à son défaut, de Colophone; mettez sur le feu de charbon une poêle à confiture d'une grandeur suffisante, dans laquelle vous ferez fondre la Cire coupée par morceaux; vous y mettrez ensuite la Résine aussi coupée, & vous agiterez le tout pendant une demi heure avec une spatule de bois. Ce temps passé, vous y mettrez la Gomme ou la Colophone, remuant continuellement pendant une heure, afin que le mélange soit exact, & que les drogues ne s'attachent point à la bassine. Le feu pendant cette dernière heure doit être très-doux. Otez la bassine du fourneau, & laissez refroidir le mélange jusqu'à ce qu'il n'ait plus que le degré de chaleur nécessaire pour fondre quatre livres de beurre frais non salé, que vous y mêlerez, en remuant encore pendant une heure; ajoutant, un quart-d'heure après avoir mis le beurre dans la bassine, une bonne demi-once de Vert-de-gris bien pulvérisé. L'heure passée, le Vert-de-gris sera incorporé aux autres ingrédients, ce que la couleur verte du mélange fera connoître; on remettra la bassine sur les cendres chaudes pendant une demi-heure. Le terme de *cendres chaudes* doit être pris à la lettre; car pour le peu que le feu ait d'activité, la matière bouillira & se perdra. La demi-heure écoulée, on passera le mélange par un linge clair, & cependant fort, afin d'en séparer les

ordures des Réfine & Gomme; on recevra ce qui découle du linge dans un pot de terre vernissé, & on le gardera soigneusement pour le besoin.

Vertu de cet Onguent & de la Teinture.

C'est un remède excellent contre les playes, la peste, la gangrenne, les maladies vénéneuses, les blessures faites avec le fer, même les rondes qui passent pour incurables. Il est propre aux playes les plus invétérées, dans toutes les meurtrissures, chuzes, fractures, corps aux pieds, panaris, & autres maux qui viennent aux doigts, aux chancres, aux loupes, à la tigne, aux dartres farineuses, aux morsures des loups & autres animaux enragés, aux piqures de scorpions, serpens, & autres animaux venimeux.

Maniere de se servir de ce remède.

Il préserve de la peste & des atteintes du poison, en buvant trois cuillerées de la teinture le matin en se levant, & autant le soir en se couchant. Si le venin a commencé de faire effet, il l'éloigne promptement du centre du corps, & le jette sur les parties éloignées, qu'il sera facile de traiter de la manière suivante.

On baigne avec la teinture la partie malade, y ayant préalablement fait une incision avec la lancette, si c'est un bubon pestilentiel qui n'ait pas d'ouverture, afin que la force du remède pénétre plus intimement. La playe étant bien lavée, on y applique un emplâtre de l'onguent, & par-dessus une compresse trempée dans la teinture. Si l'abcès ou charbon est dans une partie qui ait du poil, il faut le raser avant que d'y appliquer le remède. On en réitere l'application au moins deux fois par jour.

Ce remède s'emploie avec succès dans les maladies secrètes. On boit promptement quelques cuil-

lérées de la teinture, qui empêche le progrès du mal, & on en fait des injections dans la partie malade. S'il y a quelque *tumeur* ou playe considérable on y applique un emplâtre de l'onguent.

On en fait aussi usage avec succès pour guérir la *gangrene*. Voici comme on l'emploie dans ce cas.

Faites tiédir de la teinture dans un plat, trempez-y du coton ou un linge bien délié, avec lequel vous étuverez d'une main légère la partie malade jusqu'à deux ou trois doigts au-delà du siège de l'inflammation. Appliquez alors un emplâtre de l'onguent, que vous couvrirez d'une compresse trempée dans la teinture, & qui débordera l'emplâtre de trois doigts. Réitérez ce pansement de six en six heures; il se fera promptement un cercle entre la bonne & la mauvaise chair. Quand il sera bien formé, enlevez peu à peu la chair morte avec le bistouri, & continuez le même traitement jusqu'à guérison parfaite.

Si les playes sont profondes, il faut les injecter, & élargir celles qui sont trop étroites. La guérison ne se fera pas attendre long-temps.

Pour aider la force du remède & lui donner plus de facilité à chasser le venin, le malade, pendant son usage, prendra la purgation suivante.

Jetez dans une chopine de vin blanc une once de Séné du Levant bien mondé, demi-once de feuilles de Thin ou de Serpolet, & deux gros d'Epithyme: faites infuser le tout pendant quarante heures dans un pot vernissé & bien bouché. Ce temps passé, coulez la liqueur par un linge, & faites prendre au malade pendant trois matins consécutifs le tiers de cette infusion, lui donnant un bouillon une demi-heure après. Ce remède fait des merveilles.

Le remède est aussi fort bon pour la *goute sciaticque*, la *galle*, les *dartres*; il purifie la *mélancholie*, le *phlegme*, le *cerveau*, le *foye*, la *rate*, le *poumon*; il desoppile les entrailles, fortifie la *vûe*, l'*ouïe*, guérit le mal de tête, l'*épilepsie*, les troubles d'esprit,

les rêveries ; aide à la guérison des *ulcères intérieurs & extérieurs* ; il a d'ailleurs l'avantage d'être facile à préparer , de peu de frais , & propre en tous temps.

REMARQUES.

Cette teinture n'ayant de vertu que celle qu'elle tire de l'Aristoloché , il faut remarquer d'abord que les racines de la petite Aristoloché ont plus de vertu que celles de la ronde. Elles sont dans un degré plus éminent, détersives, vulnéraires, propres pour résister à la malignité, des humeurs, pour *exciter l'urine, la sueur*, pour aider la *respiration*, pour la *gangrenne*.

Elle peut donc empêcher le progrès des *maladies vénériennes*, mais on ne doit pas s'attendre qu'elle les guérisse. Il est à propos d'en faire prendre intérieurement aux malades attaqués de *gangrenne*, soit qu'elle vienne de cause externe ou interne. Au premier cas, elle empêche le sang de prendre la disposition gangreneuse ; au second, elle résout ses principes coagulés, & répand dans le sang un spiritueux qui fait obstacle à la coagulation.

On peut ajouter que cette teinture est bonne pour la suppression des purgations qui suivent l'*accouchement*, pourvu qu'elles ne soient point accompagnées d'inflammation de l'uterus.

Baume Toscan.

Prenez une livre d'Huile d'Olive vierge, un quarteron de Cire jaune neuve, Colophone, & Poix de Bourgogne blanche de chacune une demi-livre ; ces trois dernières drogues coupées par petits morceaux se mettent avec l'Huile d'Olive dans une terrine neuve vernissée, tenant cinq à six pintes, avec une petite poignée de petite Sauge, une demi-poignée de Rhue & autant de Lavande. Ces plantes doivent

être cueillies quand elles sont en fleur. On fait bouillir ces plantes pendant une demi-heure, en les agitant continuellement avec une large spatule de bois, afin qu'elles lâchent tout leur suc. On ôte la terrine du feu, & l'on y verse une demi-once d'Esprit de Thérébentine, on continue de mêler exactement, on remet la terrine sur le feu pendant quelques minutes, puis on la retire, & l'on verse toute la matiere dans un gros linge, pour la passer avec expression. On conserve ce baume dans des pots de terre, de grez ou de fayence.

Il ne faut pas jetter le marc. Il s'applique avec succès sur les enflures, foulures, entorses, & autres maux analogues, en le faisant chauffer & le mettant sur la partie malade le plus chaud qu'elle le peut souffrir.

Ce Baume est fort bon pour toutes sortes de *maladies*, même pour les *vénériennes*, pour les *chevaux égarotés*, *encloués*, &c. & pour les autres animaux.

Il est bon pour les *maux de mere*, *palpitations de cœur*, pour la *suppression des règles*. On en donne le soir gros comme une noix.

Il faut observer qu'il n'y faut pas employer de Rhue, si l'on veut le faire prendre à une femme enceinte.

On en met avec succès sur le ventre des femmes qui ont fait des *fausses couches*.

Il est bon pour les *blessures*, *coupures*, *brûlures*.

Il fortifie les nerfs affoiblis, en en frottant la partie attaquée, & en prenant une dose telle que nous l'avons indiquée ci-dessus.

Pris intérieurement à pareille dose, il *fortifie l'estomac*. On doit même en prendre deux fois par jour, sçavoir, le matin à jeun, & le soir avant que de se coucher, & continuer plusieurs jours de suite. On peut aussi en appliquer sur la region de l'estomac.

Il se prend en bolle dans du bouillon ou du vin.

REMARQUES.

Ce Baume est apéritif, incisif, vulnéraire, cordial, stomachique, astringent. On aura soin de diminuer la dose à proportion de l'âge du malade.

Baume Vert.

Prenez Laurier vert, Romarin, Marjolaine, Orvalle, autrement dite Toute-bonne, de chacun deux poignées, Lavande, Spic, Basylic, Aigremoine, Bétoine, Bouillon blanc, Plantin, Bugle, Sanicle, Pervanche, grande & petite Consoude, Rhue, Ache, Millepertuis, Orties grieches, Brunelle, Mélisse, Primevere, de chacune trois poignées; Hyssope Chamepytis, Véronique mâle & femelle, Cocq, Tanesie, Mille-feuille, Armoise, Absinthe Romaine, de chacune quatre poignées; Roses pâles deux livres, Roses blanches deux livres. Epluchez toutes ces herbes, & les pilez dans le mortier de marbre, après les avoir hachées bien menu.

Mettez cette pulpe d'herbes sur le feu dans une chaudiere d'étain avec six livres de beurre de Mai bien clair & bien lavé, & une pinte de vin blanc. Laissez le tout sur le feu jusqu'à ce que toutes les herbes soient cuites, les remuant continuellement avec une spatule de bois. Les herbes étant cuites, mettez les dans un sac de toile neuve & forté, & cependant pas trop serrée, & mettez le sac à la presse. Si toutes les herbes ne peuvent y tenir, on laissera le reste sur le feu, jusqu'à ce qu'il faille le mettre dans le sac. Ramassez le beurre qui aura découlé du sac, mettez-le dans un chaudron sur le feu avec le suc que vous aurez tiré par expression des quatre livres de Roses. Laissez bouillir doucement ce mélange jusqu'à consommation de l'humidité; ce qu'on connoitra parce que le beurre en bouillant ne fera plus de bruit. Jetez-y pour lors dix onces de Cire vier-

ge coupée menu, & deux livres d'huile d'olive; la cire étant fondue, ôtez la chaudiere du feu; & lo f- qu'il sera à demi froid, mêlez-y six onces de mastic fin exactement pulvérisé, que vous incorporez, en faisant tomber la poudre petit à petit, & mêlant toujours jusqu'à ce que le Baume soit froid. Alors vous le ferrerez dans des pots de grez que vous boucherez exactement.

Plus ce Baume est vieux, meilleur il est.

Il est excellent pour toutes sortes de *catharres froids, foulures, gouttes, pleurésies, maux d'estomac, de tête*, pour les *plaies nouvelles*, pour résoudre le *sang caillé* dans le corps après une *chute de haut*.

On en prend dans un bouillon gros comme une noix.

REMARQUES.

Ce Baume est composé des meilleurs vulnéraires & résolutifs qui naissent dans ces pays-cy. Il est par conséquent cordial, incisif, balsamique, confortatif, stomachal, céphalique. Mais comme il est, ainsi que tous les autres de même espèce, assez désagréable à prendre, il vaut mieux le prendre en bol, que dissout dans quelque liqueur.

Composition & vertus de la véritable Boule de Mars, ou d'Acier vulnéraire.

Prenez une livre & demie de Limaille d'acier, une livre de Tartre de Vin blanc dépuré, une once de Gomme Arabique, deux gros de Baume du Pérou dur; ces trois dernières espèces pilées menu, deux gros de Poudre de Vipere.

Mettez les poudres & votre limaille lit par lit alternativement dans une terrine neuve vernissée, & versez dessus de l'eau de vie jusqu'à ce qu'elle surpasse de deux doigts, couvrez la terrine d'un linge blanc & d'un plat par-dessus; laissez le tout en diges-

tion à froid pendant cinq ou six jours , visitant tous les jours la terrine, & ajoutant de l'eau de vie, de sorte qu'elle surnage toujours à la même hauteur. Le septième jour, mettez votre terrine découverte sur un feu suffisant pour que la liqueur bouille à petits bouillons, ajoutant de l'eau de vie à mesure qu'elle s'évapore, jusqu'à ce que vous en ayez employé six pintes. Il faut remuer continuellement. Lorsque vos poudres paroîtront en pâte, ôtez la terrine du feu, & faites-en des boules.

Comme il est impossible de nettoyer tellement la terrine qu'il n'y reste rien, versez-y trois chopines d'eau de vie, & tournez avec une spatule de bois jusqu'à ce que ce qui reste dans la terrine soit fondu, & gardez cette eau de vie dans des bouteilles pour s'en servir au besoin.

Les effets de cette Boule sont merveilleux, tant pour les hommes que pour les quadrupèdes.

On l'employe pour toutes les *blessures*, tant *internes* qu'*externes*, comme *meurtrissures*, *morsures*, *coupures*, *brûlures*, *dislocations*, *fluxions*, *migraines*, *hémorragies*, *pertes de sang des femmes*, *hémorroïdes*, *rhumatisme*, *sciaticque*, *coups de feu*, *dureté & euflure de rate*, *mal de dents*, *coliques*, *mal de mere*.

Quand on se sert de ce remède pour l'extérieur, on roule la Boule dans un verre d'eau tiède, jusqu'à ce que l'eau soit noircie, & l'on ajoute partie égale d'eau de vie. On en imbibe une compresse, qu'on applique sur le mal, de façon qu'on ne la laisse jamais sécher. S'il y a fièvre, on met de l'eau vulnéraire au lieu d'eau de vie.

Dans la *migraine*, on en aspire cinq à six gouttes par le nez.

Dans les maux de *dents* ou d'*oreilles*, on en trempe un coton, qu'on met dans la partie douloureuse.

En même temps qu'on l'employe extérieurement il ne faut pas oublier d'en faire boire un demi-verre au malade.

Le premier jour qu'on panse les playes avec cette eau, on perd beaucoup de sang, mais cela ne retarde pas la guérison, qui est prompte, parce qu'il n'y a pas de suppuration.

Il n'y a qu'aux coups de feu que cette eau ne convient pas.

On l'employe de même pour les *Animaux*.

REMARQUES.

Il est bon d'avertir que l'application de ce remède dans les *dislocations*, suppose que l'os ait été réduit. Pour lors il peut calmer l'*inflammation*. S'il y en avoit cependant une assez considérable pour empêcher la réduction, on pourroit l'employer sans difficulté.

Pour l'usage intérieur, il est inutile, & même dangereux de se servir de l'eau de vie. Il faut se contenter de la dissoudre dans quelque liqueur appropriée, jusqu'à ce qu'elle soit teinte d'un noir foncé. On peut le donner depuis un demi-scrupule jusqu'à un gros, comme le tartre martial soluble, avec qui elle a beaucoup d'affinité, & réitérer autant que les cas l'exigeront.

Ce remède est apéritif, astringent, cordial, stomachique; il divise le sang & le rarefie. C'est pourquoi il est bon d'en faire précéder l'usage de la saignée & des purgatifs, à moins qu'il ne soit donné à dessein d'arrêter les *hemorragies*.

Pierre Stiptique.

Prenez une livre de Tartre de Montpellier bien pur & bien choisi; huit onces de Safran de Mars astringent en poudre, Poudre de Sympathie, ou, à son défaut, Colchotar bien pulvérisé, Crâne humain, de chacun deux onces; Benjoin, Storax, de chacun une once, Terre sigillée, Bol d'Arménie,

racines d'Aristoloché ronde, de chacun deux onces; Sang Dragon, Baume blanc du Pérou, Sucre candi, Camphre, de chacun une once; Eau de Roses, de Plantin, de Melisse, de chacun une chopine, Urine d'enfant une chopine, Eau de vie cinq pintes.

Faites fondre le sucre candi, le camphre & le sang dragon dans une chopine d'eau de vie, puis mêlez la Poudre de sympathie ou le colchotar & le safran de Mars. Laissez le tout en digestion pendant vingt-quatre heures dans un pot de terre, ajoutant autant d'eau de vie qu'il en faut pour qu'elle surnage de trois doigts; couvrez le pot.

Au bout de vingt-quatre heures, versez dans une bassine étamée ce qui étoit dans le pot, & faites-le cuire doucement sur un fourneau, ajoutant de l'eau de vie à mesure qu'elle s'évapore, jusqu'à ce que les cinq pintes soient employées, puis mettez les eaux distillées & l'urine d'enfant, comme vous avez fait l'eau de vie; lorsqu'il n'y a plus beaucoup d'humidité, ajoutez le reste des drogues, mêlez exactement; & quand la masse aura acquis la consistence nécessaire, formez en des boules grosses comme une noix, que vous laisserez sécher à l'ombre.

Cette pierre dissoute dans l'eau de vie, le vin blanc, l'urine d'une personne saine, guérit toutes plaies récentes en vingt-quatre heures. Il suffit de les laver avec du vin tiède, d'y appliquer une compresse qui en soit pénétrée, d'y seringuer de cette eau, si la plaie est profonde, & d'y appliquer un bandage convenable. De trois en trois heures il faut donner au malade un demi-gros de cette Pierre dans un verre de vin blanc; par ce régime, il guérira sûrement en vingt-quatre heures, si quelque viscère n'est point attaqué.

Les *vieilles plaies*, & les *ulcères* se guérissent de même, mais il faut les panser deux fois par jour, & les mondifier d'abord avec le vin blanc & le sel
le

commun. Elle guérit aussi les coups de feu & les contusions.

Elle est excellente pour les *morsures d'animaux enragés*, en lavant d'abord la plaie avec le sel & l'eau, puis y mettant de cette Pierre dissoute dans l'eau de vie.

Elle arrête le *sang* des *arteres coupées*, en mettant sur la blessure de la Pierre en poudre, ou une simple compresse trempée dans l'eau chargée de la dissolution de la Pierre.

Prise à la dose d'un gros dans deux doigts de vin rouge après le *vomissement*, elle l'arrête.

Dans la *dysenterie* & la *diarrhée*, on en prend un demi-gros dans du vin rouge deux ou trois jours de suite matin & soir; mais il faut se préparer par une purgation composée de deux gros de Séné, un gros de Rhubarbe, & une pincée d'Anis infusée dans une décoction de Chicorée sauvage ou de petite Centaurée. Il faut aussi tous les jours au soir prendre un lavement d'eau de forge dans laquelle on aura dissout une once de suif de mouton & un gros & demi de cette Pierre.

On en donne avec succès soir & matin un gros aux femmes qui ont des *pertes*, & on fait des embrocations sur leur ventre avec la solution de cette Pierre. On les réitère trois ou quatre fois le jour.

Si le *saignement de nez* n'est pas critique, on l'arrête avec une pincée de poudre de cette Pierre, prise en guise de tabac. Au cas qu'il soit trop considérable, on injecte de la solution dans le nez, on y met un peu de la Pierre, & on ferme les narines.

Elle apaise la *douleur de dents* causée par une *fluxion froide*, en tenant gros comme une fève sur la dent, & de la solution dans de l'eau de vie.

Prise pendant quatre ou cinq jours soir & matin dans du vin rouge, à la dose d'un demi-gros, elle arrête l'*écoulement d'urine involontaire*.

Elle arrête les *gonorrhées virulentes* employée en injection dans l'eau de forge philtree, & prise par la bouche à la dose d'un gros & demi; mais il faut faire précéder les préparations nécessaires.

Enfin, un demi-gros de cette Pierre dans l'eau de Rhue ou de Melisse, abat les *vapeurs*, & guérit même l'*épilepsie*.

REMARQUES.

Cette Pierre a, à peu près, les mêmes propriétés que la précédente; mais elle est plutôt astringente qu'apéritive, & elle a cette dernière qualité dans un degré plus éminent.

Pierre Divine.

Prenez une livre de Vitriol de Chypre, six onces de Nitre ou Salpêtre, demi-livre d'Alun de roche; pulvérisez & mêlez exactement le tout, & mettez-le dans un pot neuf non vernissé, où vous le laisserez cuire à petit feu de charbon sur un fourneau, jusqu'à ce que la matière soit en fusion parfaite. Ajoutez-y pour lors un gros & demi de Camphre, remuez exactement avec une spatule de bois, afin de l'incorporer par tout; couvrez le pot & le laissez sur le feu jusqu'à ce que la matière soit durcie en pierre, ce qui demande un temps assez long, mais on est payé de sa peine: car la Pierre est d'autant meilleure qu'elle est plus cuite. Otez le pot du feu, & vingt-quatre heures après, cassez-le pour en tirer la Pierre, que vous conserverez dans une bouteille bien bouchée.

Cette Pierre s'emploie intérieurement & extérieurement. On en fait fondre une once dans une pinte d'eau de fontaine.

Dans le *vomissement de sang*, on prend trois cuillerées de cette solution dans six cuillerées d'eau commune. Si le vomissement ne cesse pas, on donne

un bouillon au malade, & l'on réitere le remède une heure après.

Une compresse trempée dans cette eau, & appliquée sur le front arrête le *saignement* de nez.

Cette solution est aussi bonne pour la *teigne*. Quand elle est invétérée, on peut, outre l'eau, y appliquer un peu de Pierre bien pulvérisée. Si le mal paroît augmenter, il ne faut pas s'alarmer; c'est qu'il sort au dehors; c'est la marque d'une prompte guérison.

On employe aussi cette solution pour panser les *vieux ulcères*. Quand ils se guérissent, on peut la faire moins forte, en la mêlant avec de l'eau commune.

On l'employe pour la gangrenne; mais il faut que l'eau soit plus chargée de pierre.

On l'employe aussi avec succès dans les *plaies simples*, observant, comme on l'a dit plus haut, de diminuer la force du remède, à mesure que le mal approche de sa guérison.

Enfin, on s'en sert pour les *maux d'yeux*, mais on ne fait dissoudre qu'un demi-gros de cette Pierre par demi-septier d'eau. On fait entrer de cette dissolution dans l'œil trois fois par jour, en se levant, à midi & au soir. La nuit on peut mettre sur l'œil une compresse imbibée de cette eau. Il ne la faut employer pour les yeux que tiède. On peut dans cette maladie substituer l'eau de vigne à l'eau commune, & le remède n'en sera que meilleur.

Pour les plaies, on les lave avec la solution de la pierre, & on applique dessus une compresse trempée dans la même liqueur.

Eau de Noix vertes.

Prenez à la fin de Juin autant de Noix vertes que vous voudrez, coupez-les par rouelles, & emplifiez-en un alambic de verre ou de terre vernie, distillez au bain de sable à feu très-doux. Il faut

prendre aussi de la seconde écorce de racines de noyers qu'on pile dans le mortier de marbre, & qu'on distille séparément. Ces différentes liqueurs se mêlent & se conservent dans des bouteilles de verre ou de grez exactement bouchées; on les expose au soleil pendant douze ou quinze jours, puis on les ferre en lieu frais.

Trois doigts de cette eau dans un verre avec un quart de vin blanc & autant de tartre en poudre qu'il en peut tenir sur un écu, prise à jeun pendant trente jours, guérissent toute *hydropisie formée*: celle qui ne l'est pas, se guérit plus promptement. On peut en prendre en se couchant, trois heures après avoir mangé.

Cette eau prise sans tartre tous les matins à jeun avec un peu de vin blanc, guérit l'*épilepsie*, la *paralysie*, la *migraine*, la *courte haleine*, les *yeux chassieux*; on les en lave aussi soir & matin. Il faut toujours être trois heures sans manger, après avoir pris ce remède.

Elle fait recouvrer le *lait aux femmes*, la *semence aux hommes*; elle rend les *femmes fécondes*, guérit le *mal de cœur*, les *douleurs de ventre* causées par *phlegme & ventosités*; les *embarras du foye*, chasse les *vers*, fait *dormir*, en s'en frottant les tempes & la flairant, *mange la chair morte*, guérit les *apostumes*, les *fistules*, la *goute*, en appliquant sur le mal une compresse qu'on y aura trempée; les *fièvres*, en en prenant un demi-verre après le frisson; elle *rafermit les gencives*, rend la *bouche bonne*, *décrasse le teint*, guérit la *tigne* en lavant la tête du malade, la *peste*, en en buvant aussi-tôt qu'on est attaqué, & réitérant deux heures après. Elle est bonne contre tous venins.

Elle *dégraisse le vin & rétablit celui qui est gâté*, en en mêlant une chopine par tonneau.

Elle empêche les progrès de la *lèpre*, elle guérit la *surdité*, en trempant du coton soir & matin, &

le mettant dans l'oreille. Elle guérit la *phrénésie*, en en prenant soir & matin.

Pour la *Pierre* & la *gravelle*, on fait infuser dans un demi-septier de cette liqueur tiède deux gros de Rhubarbe en poudre, le pot étant bien bouché. On prend cette infusion le matin avec un peu de vin blanc, & trois heures après on avale un bouillon. Dans les dernières selles, on jette beaucoup de gravier & de petites pierres.

L'eau de Noix se donne à la dose d'une à deux onces. Elle est apéritive, cordiale, confortative, sudorifique, céphalique.

Elixir.

Prenez une once du plus pur Aloës, Safran, Rhubarbe, de chacun deux onces; Agaric, Mirrhe, de chacun un gros; racines de Zedoaria & de Gentiane, de chacune demi-gros; Thériaque d'Andromaque deux gros.

Pilez menu toutes les espèces ci-dessus, & faites entrer toutes les poudres dans une bouteille où vous aurez mis une pinte de bonne eau de vie & la thériaque d'Andromaque; mettez-la au soleil ou en lieu chaud, jusqu'à ce que l'eau de vie se soit chargée de toute la force des drogues, ce qui se connoîtra à la couleur rouge foncée qu'elle aura pris. Comme cette teinture est fort amère, on peut, si l'on veut, mettre avec les poudres un quarteron du meilleur sucre.

Cette teinture est chaude & dessiccative, confortative, & propre à résoudre toutes les *obstructions*, & capable de répandre dans le sang un baume qui le préserve de la contagion.

On s'en sert avec succès dans les maladies *hypochondriques*, le *scorbut*, la *mélancholie*, les *obstructions du foye*, de la *rate* & du *mesentere*; dans le *transport au cerveau*, dans la *peste*, la *fièvre*, la

colique. Elle éclaireit la *vûe* & l'*ouïe*, rafraîchit la *mémoire*, rend l'homme *gai*, tient le *ventre libre*, facilite tellement la *digestion*, que si l'on en prend une demi-cuillerée, l'orsqu'on a *trop bû ou mangé*, on est soulagé sur le champ.

Pour la *préservation*, on en prend seize ou dix-huit gouttes matin & soir; pour guérir quelque maladie une cuillerée dans du vin; dans les *fièvres* & autres infirmités, une cuillerée ou plus, suivant l'exigence des cas; dans la *mélancholie*, seize ou dix-huit gouttes soir & matin quelques jours de suite.

Autre Elixir.

Prenez six onces de bonne Huile de Vitriol, mettez-la dans une cornue haute de corps, & dont le col soit long, avec une livre & demie d'Esprit de Vin, en faisant le mélange peu à peu & par reprises. Placez la cornue dans les cendres, & adaptez-y un récipient, que vous luterez exactement. Donnez d'abord un feu lent, de sorte que la liqueur ne passe que goutte à goutte dans le récipient, augmentant le feu par degrés, si les gouttes ne coulent pas sans interruption, l'esprit de vin aura passé tout entier dans cette première opération, & une partie de l'huile de vitriol; cohobez le produit de l'opération sur ce qui est resté dans la cornue, & recommencez jusqu'à ce que toute l'huile soit passée avec l'esprit.

Mêlez avec cet esprit de vitriol dulcifié, parties égales de teinture d'aloës & de safran, jusqu'à ce que la liqueur ait pris un jaune doré un peu plus foncé que celui de l'ambre; repassez le tout par la cornue à feu de cendres, & l'opération sera achevée.

Cet Elixir est diurétique, balsamique, diaphorétique, cordial, anodin, corroborant.

On l'employe avec succès dans le *scorbut*, les *suppressions* & les *perles des femmes*, les *indigestions*,

le venin , les maladies contagieuses , les pleurésies , maux d'estomac , fièvres avec frisson , en le donnant dans le temps du frisson.

Pour une personne foible , on en donne depuis dix jusqu'à dix-huit gouttes. Une robuste en peut prendre jusqu'à vingt-cinq. On mêle cette dose dans un demi-verre de vin d'Espagne ou de vin blanc ordinaire. Le premier convient mieux pour les femmes.

Ce remède se prend au lit. Si le malade sue , il ne faut point qu'il prenne l'air que la sueur ne soit passée. Souvent il pousse par l'insensible transpiration , les urines , les selles ; rarement il excite le vomissement , & ces évacuations ont l'avantage de fortifier au lieu d'affoiblir.

Si le malade est échauffé , on lui donnera l'Elixir dans l'eau ou dans du bouillon.

Pour les maux d'estomac , il n'est pas nécessaire de garder le lit.

On prend un bouillon une heure après qu'on a pris ce remède.

REMARQUES.

Cet Elixir opère mieux quand le corps a été préparé par la saignée & la purgation. Il ne convient point aux personnes sujettes aux *hemorragies* , ni aux *femmes grosses* , ni aux personnes attaquées d'*hemorroïdes*.

Autre Elixir.

Prenez Contrayerva, Aloës , Rhubarbe , de chacune une once ; Amandes de Pêches , Cannelle , de chacune demi-once ; Mirrhe , Safran , écorces de Citron , Gentiane , de chacun deux gros ; pilez le tout , & le mettez dans deux pintes de bonne Eau de vie ; ajoutez-y une once de bonne Thériaque dissoute dans l'Eau de vie , & arrosée de cinq à six gouttes d'esprit de soufre. Bouchez la bouteille &

la laissez au soleil d'Esté pendant huit jours , ou l'Hyver pareil temps sur un four , en remuant souvent. Au bout de deux jours ajoutez deux livres de sucre candi blanc.

Cet Elixir est bon pour préserver de la *peste* & de la *contagion*. On en prend soir & matin une cuillerée.

Pour se préserver des *fièvres chaudes* , *malignes* , *pleurésies* , *petites véroles* , *rougeole* , *dysenterie* & autres *maladies épidémiques* , il suffit d'en prendre une fois le jour.

Quand on est attaqué de *fièvre chaude* , il en faut prendre une cuillerée dans deux onces d'eau de Scabieuse , & se faire suer. Quand on aura continué ce remède trois ou quatre jours , on sera guéri.

Dans les *fièvres catharreses* , *tierces* , *quartes* , on en prend deux cuillerées chaque jour.

Cet Elixir fortifie la *vûe* , chasse la *bile* , guérit la *colique* , adoucit & guérit la *gravelle* & la *sciaticque* , entretient la *liberté du ventre* , fortifie l'*estomac* , précipite la *digestion*. Aussi soulage-t-il promptement l'estomac , quand il est surchargé de boire ou de manger.

Nota. Nous renvoyons sur les précautions que ce remède demande , à ce que nous avons dit en parlant des précédens , avec lesquels il a beaucoup d'analogie.

Elixir de M. de Maupeou.

Prenez deux onces de bonne Aloës , six onces de Colophone , trois once d'Encens mâle , une once de Mastic en larmes. Mettez le tout pulvérisé dans une grande bouteille de verre ou matras bien bouché , avec quatre pintes d'eau de vie , observant qu'il y ait quatre bons doigts de la bouteille vuide. Exposez-la au soleil pendant vingt-quatre jours , ou pendant vingt-quatre heures à un feu de sable très-médiocre. Je dis très-médiocre , car si on lui donnoit trop d'ardeur ,

d'ardeur, le mélange seroit imparfait, & la bouteille pourroit bien casser.

Les personnes en santé peuvent en prendre deux ou trois fois le mois plein une cuillère à café; il leur fortifiera l'estomac, & on prévendra le dérangement. Si l'estomac est dérangé, il en faut prendre deux ou trois jours à jeun une bonne cuillerée, mais si l'estomac étoit chargé de mauvais suc, il faudroit se purger, avant que de faire l'usage de l'Elixir, & en prendre tous les jours jusqu'à ce que les effets devinssent sensibles.

Dans les *dévoiements & dissenteries*, après les Remèdes généraux, si le mal laisse du relâche; & qu'on soit à portée de se les faire administrer, il faut prendre de l'Elixir. Autrement, & même si les accidens sont violens, on peut y avoir recours d'abord.

On l'emploie aussi dans les *pleurésies, fluxions de poitrine, pertes de sang, suppressions*, après les préparations convenables. Ce sont elles qui déterminent l'effet de l'Elixir.

Il se rend purgatif ou émétique, suivant le besoin, en lui associant le Tartre stibié, le Kermès minéral, le Jalap, ou la Poudre de *Tribus*.

*Eau souveraine pour une infinité de maux intérieurs
& extérieurs.*

Prenez une demi-once de Vitriol de Chypre, deux onces de Couperose blanche, deux scrupules de Safran de Gâtinois, un gros de Camphre; pilez le tout exactement, & le mettez dans une bouteille avec deux pintes d'eau de rivière. On peut s'en servir trois heures après.

Cette eau referme les playes récentes, & les réunit en peu de jours sans inflammation, suppuration ni enflure, supposé qu'on s'en serve le premier jour pour panser la playe.

Pour un *caup d'épée* au travers du corps, il faut en imbiber deux compresses, dont on appliquera l'une sur la playe d'entrée, & l'autre sur celle de sortie; on les assujettira avec un bandage. S'il y a épanchement de sang dans la cavité, on fera boire au blessé une demi-cuillerée de cette eau dans un bouillon ou une autre boisson. Vingt-quatre heures après, on levera le premier appareil; mais pour détacher les compresses qui se collent si fortement à la peau & aux chairs, & qu'on les déchireroit, si l'on vouloit y aller de force, on humecte exactement les compresses avec de l'eau tiède. Au second appareil on tempère l'eau avec moitié d'eau commune. Quand on la fait chauffer, il faut l'employer pure jusqu'à parfaite guérison.

Pour les *maux de gorge, rhumatismes & goutte sciatique*, on trempe dans cette eau chaude un linge plié en quatre doubles, que l'on applique sur la partie malade, & qu'on renouvelle au bout de quatre heures.

Pour l'*apoplexie*, on ouvre par force la bouche du malade, & on lui fait boire un verre d'urine dans lequel on aura mêlé deux cuillerées de cette eau. Ce remède fait vomir le venin intérieur qui cause l'apoplexie. On en fait prendre de deux en deux jours aux personnes sujettes à cette maladie, une demi-cuillerée dans un bouillon trois heures avant que de manger.

Pour le *saignément de nez*, on trempe un peu de charpie dans ladite eau, & on la met dans les narines. C'est la même méthode pour arrêter toutes les autres hemorrhagies.

On traite les *playes récentes & les ulcères*, comme on l'a dit plus haut, en parlant des coups d'épée.

Cette Eau guérit les *dartres vives* en les baignant. Elle attire les humeurs en dehors, & les consume.

Pour les *atteintes des chevaux*, il faut tremper

une compresse en plusieurs doubles dans cette Eau, l'appliquer sur l'atteinte, & la lier avec de la ficelle autour du boulet. Quand on l'a mis deux ou trois fois pure & froide, le cheval guérit, & ne boitte plus.

Une compresse trempée dans ladite Eau guérit aussi les *playes des chevaux*, & les *enflures du garot*.

Pour le *garot coupé*, il faut emplir la blessure de charpie trempée dans ladite Eau, & renouveler deux ou trois fois par jour. Le cheval guérira, sans qu'il soit besoin d'autre remède. Mais il faut que la playe soit toujours couverte & pleine de charpie, jusqu'à ce qu'on y mette la savate brûlée. Si le cheval souffre trop, on peut adoucir l'eau, en y mêlant un peu d'eau commune.

On guérit de même les *blessures* des chevaux en quelques parties qu'elles soient.

CHAPITRE II.

Des Remèdes propres aux Maladies qui
attaquent ou peuvent attaquer
la totalité du Corps.

ARTICLE PREMIER.

Des Remèdes contre la Fièvre.

PARAGRAPHE I.

Des Fièvres Intermittentes en général.

Personne n'ignore que la Fièvre Intermittente est un mouvement déréglé du sang qui finit après un certain nombre d'heures plus ou moins

grand , suivant l'espèce de la fièvre , & qui recommence au bout d'un temps déterminé. Ces reprises se nomment Accès , & chacun de ces Accès commence ordinairement par un frisson , & finit par une sueur critique.

Les accidens qui accompagnent l'accès déterminent le traitement qui lui convient. Il est généralement vrai de dire , que les fébrifuges ne réussissent point , sur-tout en Automne , si des évacuations suffisantes par la saignée , le vomissement ou les selles n'ont emporté une partie du ferment morbifique , relâché les fibres irrités , & rétabli en partie la circulation des liqueurs.

De tous les accidens qui accompagnent les fièvres intermittentes , le frisson est communément celui que le malade souffre le plus impatiemment ; aussi est-ce contre lui que nous allons dresser les premières batteries.

Pour le Frisson de la Fièvre.

Faites bouillir des Roses franches , & buvez de cette décoction jusqu'à ce que le frisson soit passé , ce qui ne tardera guères.

On conçoit assez que , lorsque la saison des Roses est passée , on peut remplacez cette décoction par l'eau distillée de Roses , dont , avec une ou deux onces , & quelques gros de Sirop cordial , on fera un Julep qui ne cédera point à l'infusion.

Le Julep cordial , page 59. fera encore un très-bon effet.

On peut employer de même la meilleure partie des Cordiaux dont nous avons donné la composition.

Ou bien , mettez trente gouttes d'eau sans pareille dans trois ou quatre cullerées d'eau commune , ou encore mieux , dans une once d'eau de Bourrache , & faites prendre ce mélange au malade dans le temps que le frisson commence à se faire sentir. Il faut faire reprendre la même dose trois jours de suite à la même heure.

Topique.

Coupez en deux un Oignon blanc, faites au milieu un trou capable de tenir une pincée de poudre à fusil, que vous y mettrez. Appliquez au commencement de l'accès cet Oignon du côté de la poudre sur le poulx du bras, & affermissez-le par une bande suffisamment serrée. L'efficacité de ce Remède est confirmée par beaucoup d'expériences.

Autre Topique pour la Fièvre.

Prenez parties égales de Violier jaune & de Bouillon blanc, & enveloppez-en les mains du Malade.

Autre.

Le célèbre Boyle assure qu'il s'est guéri plusieurs fois de la fièvre tierce, double-tierce, & même quotidienne, en mettant sur le poignet un mélange de Raisine de Corinthe, de Houblon & de Sel commun broyés ensemble. Ce Remède lui a réussi sur plusieurs personnes.

Autre.

Prenez gros comme une noix d'Encens mâle, autant de Sel commun, & autant de Safran, gros comme un œuf de Suie de cheminée; broyez le tout fort fin, & le délayez avec un jaune d'œuf & autant de Vinaigre blanc qu'il en faut pour faire un onguent. Mettez un emplâtre de ce mélange sur le poignet, & renouvellez à mesure qu'il se séchera.

Quoique les Remèdes topiques n'agissent que par les émanations qui pénètrent dans le sang, ils causent ordinairement un accès beaucoup plus violent que l'ordinaire; mais il ne faut pas s'en effrayer, car cette grande affervescence du sang est commu-

nément cause d'une sueur très-abondante , qui a souvent emporté la maladie.

Emplâtre pour la Fièvre Quarte.

¶ Prenez des Oignons de Renoncules des prez , appellés vulgairement des Bassinets jaunes ; pilez-les & les appliquez sur les poignets du malade , qui tâchera de les garder pendant un jour & une nuit. Il se levera des cloches que l'on percera , & on y passera un fil de soye pour faire évacuer une eau rousse qui en sortira. Après que cette eau sera écoulée , vous ferez un liniment avec de l'huile d'olive & du vin rouge , & vous en oindrez la playe causée par l'emplâtre. On ne doit se servir de ce topique qu'après avoir saigné & purgé le malade.

Cataplasme pour la Fièvre Intermittente.

¶ Prenez une poignée de Persil , gros comme un œuf d'Ail , demi-poignée de Vervaine , une once de Poudre à tirer , demi-poignée de Sel ; pilez le tout ensemble , & y ajoutez un blanc d'œuf , un demi-verre d'eau de vie , autant de vinaigre. Batez le tout ensemble , & aussi-tôt que le malade sentira le frisson , faites-en un cataplasme & le lui appliquez sur les poignets.

Prisanne.

Faites bouillir deux poignées d'Orge mondé dans trois pintes d'eau , que vous ferez diminuer d'un tiers , jetez y sur la fin deux Pommes de Reinettes coupées par quartiers , un quarteron de Raisins de Cabas ou Passerilles , un morceau de Cannelle fine long comme le doigt , un peu d'Anis confit , demi-livre de bon Sucre , le jus de deux ou trois Oranges , & celui d'un gros Citron. Passez la liqueur par la chauffe , & buvez-en à volonté.

Cette Pifanne est cordiale, rafraîchissante, & gracieuse au goût, propre pour toutes sortes de fièvres.

Infusion Fébrifuge.

Faites infuser demi-poignée de Pimprenelle, & trois gouffes d'ail dans un demi-septier de vin blanc. Au bout de vingt quatre heures que l'infusion sera restée sur les cendres chaudes, passez la liqueur, & la buvez entierement.

Ce remède fait suer & uriner considérablement. La moitié est suffisante pour les enfans.

Autre Infusion Fébrifuge.

Prenez un paquet de l'herbe appelée *Chamedris*. Faites-le infuser pendant vingt quatre heures dans un demi-septier d'eau sur les cendres chaudes; prenez cette liqueur le matin, après y avoir mêlé un peu de sucre, si l'amertume vous fait peur: il faut être dans son lit bien couvert, & attendre la sueur qu'il faut souffrir jusqu'à ce qu'elle se refroidisse. On change alors de linge, on prend un bouillon deux heures après avoir pris l'infusion de *Chamedris*.

On réitere ce remède tous les jours jusqu'à guérison.

Décoction pour la Fièvre Quarte.

¶ Prenez quatre pincées de fleurs de petite Centaurée; faites-les bouillir dans un demi-septier d'eau jusqu'à ce que la décoction soit réduite à un verre; passez la décoction que vous ferez prendre au malade dans le temps du frisson. La fièvre pourra augmenter; mais l'accès suivant ne sera pas si fort. On pourra répéter ce remède jusqu'à trois fois. Il faudra, avant de se servir de ce remède, faire précéder les remèdes généraux que nous avons déjà détaillés, c'est-à-dire, saigner & purger.

Autre Infusion Fébrifuge.

Prenez feuilles de Scolopendre , Cerfeuil , Pimprenelle , de chacune une bonne poignée , trois gros de Séné , quatre Pommes de Reinette , une demi-once de Reglisse ; faites cuire le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers ; mettez le tout dans un vaisseau bien bouché. Le malade en prendra un bon verre de demie en demi-heure , lorsque l'accès sera passé & la sueur ressuyée.

Ce remède est digestif ; il seroit purgatif , si l'on y faisoit seulement infuser le Séné , ou qu'on ne lui fît faire que quelques bouillons.

Autre.

Prenez petite Sauge une bonne poignée , une grosse Muscade concassée , du moins autant que pèse la Muscade ; une Ecrevisse en vie. Mettez le tout dans du vin blanc qui surnage d'un bon travers de doigt. Il faut laisser les drogues en infusion toute la nuit ; le matin on passe la liqueur , on la fait boire au malade qui sue copieusement. On continue trois ou quatre matins , s'il est besoin : car la guérison ne tarde pas , elle est infailible. Il ne faut pas que le malade dorme tant qu'il suera.

Le meilleur temps pour prendre ce remède est le commencement de l'accès.

Autre.

Prenez un œuf le plus frais qu'il se pourra , faites-le infuser pendant vingt-quatre heures dans un verre de bon vin blanc , de maniere que le temps de l'infusion expire un peu avant l'accès ; ôtez du vin l'œuf sans casser la coquille , & faites boire le vin au malade , qui ne doit pas cesser de marcher , d'agir & de vaquer à ses fonctions ordinaires.

Autre.

Faites bouillir feuilles & racines de Pissenlit, feuilles de violier, Son, de chacun une poignée, Anis vert une cuillerée, dans deux pintes d'eau, que vous ferez réduire à moitié; ajoutez-y un demi-quarteron de Miel, & buvez-en à volonté.

Ce remède est diurétique, émoliant & rafraîchissant. Il ne faut employer le son dans cette décoction qu'après l'avoir fait bouillir dans une quantité d'eau suffisante pour emporter toute la farine.

Cette même décoction peut servir à faire un lavement qui aura les mêmes vertus. On peut en ce cas y ajouter une pincée de sel.

Potion Fébrifuge.

Le malade étant suffisamment préparé, faites infuser pendant douze heures dans un demi-septier de vin de Bourgogne, poudres de Quinquina & de Cloportes, de chacune deux gros; poudre de fleurs de petite Centaurée deux gros, & faites prendre la liqueur & le marc au malade en une seule prise, aussi-tôt que l'accès sera fini: si la fièvre revient, il faut réitérer le remède, qui le guérira radicalement.

Autre.

Prenez deux gros de Quinquina en poudre, un gros de Thériaque, un demi-scrupule de Sel d'Absinthe; délayez le tout dans un grand verre de vin rouge, & le faites prendre au commencement de l'accès au malade couché dans son lit.

Autre.

Prenez deux gros de poudre d'écorce de Châtaî-

gnier d'Inde , infusez dans quatre onces d'eau de Chardon bénit.

Ce remède qu'on réitere au besoin , guérit les fièvres quartes & tierces avec ou sans vomissement. On le donne sur la fin de l'accès ; une heure après il faut prendre un bouillon. Si l'on veut qu'il excite le vomissement , il vaut mieux le donner au commencement de l'accès.

Dans les maux de tête , les fièvres atrabilaires , cardiaques , &c. on en peut prendre un demi-gros avec un scrupule de Diafcoridium ou plus , suivant le cas ; dans les pleurésies on s'en sert avec succès , en mêlant cette poudre avec quelque antipleurétique.

Infusion pour la Fièvre Quarte.

¶ Prenez une once de Quinquina , mettez-le infuser pendant vingt-quatre heures dans une pinte de vin rouge , dont on fera six doses que le malade prendra de cinq en cinq heures : il mangera une heure après chaque dose une soupe. Après ces six doses prises , on fera infuser de même une once de Quinquina dans deux pintes du même vin , & on en fera douze doses. Le malade pourra continuer & en prendre pendant un mois après que la fièvre aura cessé.

Nota. Avant de faire boire cette infusion au malade , il faut le saigner une ou deux fois , selon que la plénitude du pouls & l'ardeur de la fièvre l'exigent , & lui donner l'émétique ; parce qu'ordinairement le foyer de cette fièvre est dans les premières voyes. Après l'émétique , on le purgera avec deux onces de Mane , une once de Cassé mondée & un gros de Sel végétal. Après la purgation on lui fera prendre l'infusion de Quinquina.

Potion pour la Fièvre.

¶ Prenez une poignée de Rhue , faites-la bouillir

dans une pinte d'eau que vous réduirez à un septier ; pour lors ajoutez-y un gros de Quinquina & un demi-verre de Vin blanc, & passez le tout par un linge blanc & le faites prendre au malade.

Cette potion est bonne pour toutes les fièvres intermittentes.

Sirop Fébrifuge.

Prenez demi-once de Quinquina en poudre, trois gros de Gentiane aussi pulvérisée ; faites-les bouillir dans une chopine d'eau de Centaurée, & autant d'eau d'Absinthe ; sur la fin de l'ébullition, ajoutez Rhubarbe & Cannelle, de chacun un gros & demi, douze clous de Gérofle, & deux bonnes poignées de plantes amères. Quand le tout aura bouilli un petit quart-d'heure, passez la liqueur, & faites-en un Sirop avec une livre de sucre.

Ce Sirop est en même-temps un très-bon stomachique. On peut en prendre dans ce cas une ou deux onces par jour. Dans la fièvre, on en peut prendre une once toutes les trois ou quatre heures, pour un adulte, ou une demi-once pour les enfans.

Ce Sirop auroit autant de vertu, si l'on substituoit une forte infusion de petite Centaurée & d'Absinthe.

Autre.

Prenez un demi-septier d'Eau de vie, mettez-la dans une écuelle, & ajoutez-y deux gros de Scammonée d'Alep en poudre, un quarteron de Sucre Royal aussi en poudre ; mettez l'écuelle sur des cendres chaudes, & lorsque l'Eau de vie sera tiède, retirez l'écuelle du feu, & mettez-y le feu avec un morceau de papier, & pour animer la flamme, vous remuerez la liqueur avec une cuillère d'argent trois ou quatre fois, après quoi vous la laisserez éteindre & refroidir & y ajouterez une once de Sirop Violat ; vous mêlerez bien le tout ensemble,

& vous le mettrez dans une phiole bien bouchée. Le malade en prendra le matin à jeun deux cuillérées dans un demi-verre d'eau froide, & il restera chaudement au lit, & deux heures après il prendra un bouillon.

Il faut avoir soin de remuer la liqueur avant d'en prendre.

Ce Sirop évacue les humeurs âcres, bilieuses, sereuses & tartareuses qui causent la fièvre.

Vin Fébrifuge.

Prenez cinq pintes de gros Vin rouge, tel par exemple, que celui d'Orleans, faites-leur jeter quelques bouillons; mettez-y pour lors deux onces & demi de bon Quinquina, autant de petite Centaurée, une once de bayes de Genièvre. Laissez bouillir le tout pendant quelques minutes; ôtez le vaisseau du feu, & le mettez sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'il refroidisse de lui-même. Bouchez exactement le vaisseau, & gardez la liqueur pour le besoin.

On en prend un bon verre tous les quart-d'heures. La moitié suffit pour les enfans.

Autre.

Prenez deux Ecrevisses vivantes & les mettez tremper dans une chopine de vin blanc pendant une nuit toute entière. Retirez les Ecrevisses lorsque le frisson prendra au malade, & faites-lui boire le vin. Il sera guéri promptement: ce remède est souverain.

Suc pour la Fièvre Quarte.

¶ Prenez une Grenade aigre, ôtez-en l'écorce, pilez-la ensuite dans un mortier avec environ un verre d'eau; coulez le jus par un linge, & vous en ferez prendre au malade un verre chaud lorsque la fièvre commencera; & vous mettrez en même temps sur l'estomac du malade une thuille chaude que vous enveloperez d'un linge.

Ce suc de Grenade est astringent & fortifie l'estomac. Il est bon d'en user quand on a fait les remèdes généraux.

Opiat Fébrifuge.

Prenez une demi-once de Quinquina réduit en poudre fine, une once de Theriaque, & une demi-once de Confection d'Hyacinthe; ajoutez sur le tout un demi gros de petite Centaurée en poudre; mêlez le tout, & faites-en une pâte avec un peu de vin rouge. Vous diviserez la masse en six parties égales; vous prendrez la première en bole au commencement de l'accès; le jour suivant à pareille heure, vous prendrez la seconde, soit que la fièvre soit coupée ou non, avance ou retarde; & vous continuerez de même les quatre jours suivans.

Il ne faut pas s'effrayer si quelqu'une de ces doses procure le vomissement. Cela est assez ordinaire à la première prise.

Lorsque deux ou trois jours d'accès seront passés sans ressentiment de fièvre, on se purgera avec l'infusion de deux ou trois gros de Séné, demi-gros d'Anis vert, & un gros de Tartre saluble, dans l'eau commune ou l'infusion de Chicorée sauvage.

Autre.

Prenez une once de bon Quinquina nouvellement pulvérisé & passé par le tamis, un gros de Sel Ammoniac, une once de Sirop d'Absinthe, ou plus s'il en est besoin. Mettez le Sel Ammoniac en poudre subtile, & mêlez-y peu à peu le Quinquina, puis formez un opiat avec le Sirop. Divisez toute la masse en quarante-cinq prises; on commencera à en faire usage aussi tôt que l'accès sera fini, & on en prendra deux prises toutes les quatre heures. On peut prendre un bouillon, ou manger un potage ou un biscuit entre les deux prises.

Autre.

Prenez une once de poudre de Quinquina, un gros de Rhubarbe choisie, Sel d'Absinthe & de petite Centaurée, de chacun demi-gros; poudre Hydragogue un gros; incorporez le tout avec une suffisante quantité de Sirop de Fumeterre. Cet opiat se partagera en huit prises, dont on prendra deux par jour, une le matin & une le soir. Une heure & demie, après chaque prise, le malade prendra un bouillon d'herbes rafraîchissantes. Il pourra manger aux heures ordinaires du potage & de la viande, si la fièvre est coupée. On continue l'usage de l'opiat onze jours après que la fièvre est coupée. Les six derniers jours une seule prise suffit.

Poudre pour la Fièvre Maligne.

Prenez l'Os de cœur de Cerf, réduisez-le en poudre, que vous mettrez dans un verre de vin que vous donnerez au malade à jeun, après avoir fait précéder les remèdes généraux.

Cet Os est cordial & résiste au venin. Porté au col, il guérit du mal caduc; pris en poudre dans deux cuillerées d'eau rose, il fait sortir le venin du corps; pris en poudre dans du suc de Gérosie, il guérit de la peste; pris en poudre dans un demi-verre de vin d'Espagne, il facilite l'accouchement, en le prenant au commencement du travail.

Bol Fébrifuge.

Faites cuire un œuf frais, & mêlez avec le jaune la poudre de trois feuilles de grande Sauge, si les feuilles sont grandes, ou une quantité équivalente de petites, & que le malade avale le jaune & la Sauge au commencement de l'accès, buvant par dessus un grand verre de ptisanne chaude.

Autre.

Prenez tous les matins jusqu'à guérison, & même au-delà, un gros de graine de *Talictum* dans du pain à chanter.

Ce remède ne convient pas aux femmes qui ont leurs règles ; car il est astringent.

Remèdes Fébrifuge.

On se sert avec succès de l'écorce de Pêcher & d'Alifier, de la petite Centaurée, de l'Absinthe, du Chamédris, des bayes de Genièvre, du Chardon Bénit, du *Trifolium Fibrinum*, de la Gentiane. Ces médicamens se prennent en substance, ou infusés dans le vin blanc. On en augmente l'énergie en y ajoutant les sels des plantes céphaliques, comme Sauge, Romarin, Lavande, &c. ou stomachiques & amères, comme l'Absinthe, le Tamarisc, &c. Les sels volatils de ces mêmes plantes font encore plus d'effet que les fixes. Pour les rendre tels, on fait fermenter ces plantes, à quoi l'on parvient aisément en y mêlant du moult ou des raisins secs.

La décoction de Camomille & d'écorce de Frêne, sont encore d'excellens fébrifuges, aussi bien que la noix de galle. On les peut aussi prendre en substance.

Autres Remèdes Fébrifuges.

Voyez la Poudre de Vie, page 24. la Puisse Confortative, page 45. les Eaux de Melisse & Divine, pages 51 & 54. le premier & le second Elixir, pages 93 & 94.

PARAGRAPHE II.

De la Fièvre intermittente irrégulière.

Le Quinquina, qui est spécifique dans toutes les

fièvres intermittentes régulières ne fait pas grand effet dans celle-ci. Les cordiaux, les poudres calmantes & les liqueurs de même nature, font un bien meilleur effet. On doit s'y disposer par les remèdes généraux.

Prenez pendant plusieurs jours une infusion faite avec une demi-poignée de petite Centaurée, une demi-poignée de Mille feuille, & une once de racine de Galanga, faite dans l'eau de fontaine, & à laquelle vous aurez mêlé un peu de vin d'Espagne.

Autre.

Prenez six grains d'yeux d'Ecrevisses, demi-gros de racines de Contrayerva, trois grains de Safran, douze grains de Nitre dépuré; faites-en une poudre que vous réitérerez de quatre en quatre heures, suivant le besoin. Le soir vous ferez prendre au malade un Julep fait avec quelques onces d'eau de Pivoine mâle, & édulcoré avec parties égales des Sirops de Pivoine & de Méchonium.

PARAGRAPHE III.

De la Fièvre Quarte.

Quoique la fièvre quarte cède aux remèdes qui guérissent les fièvres intermittentes régulières, les plus habiles Médecins la traitent avec quelque différence. C'est dans ce cas sur-tout qu'ils ne négligent pas l'Emétique. En voici une préparation antimoniale que sa facilité nous engage à donner.

Vin Emétique.

Prenez deux gros de verre d'Antimoine, tel qu'il se vend chez les Droguistes, pulvérisez-le, & ajoutez-y deux gros de Cannelle & autant de clous de Gérofle

Gérofle aussi pulvérisés. Mettez le tout en infusion sur les cendres chaudes dans trois chopines de vin rouge du soir au matin. Passez ce vin à travers un linge serré, & le gardez pour le besoin. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

Il faut donner ce remède le jour de l'accès avant qu'il commence.

Topique pour la Fièvre Quarte.

Prenez une pincée de Poudre à fusil, une de Sel, une de Safran, une de Suie de cheminée, une gouffe d'Ail, gros comme une noix de Lard bien gras; broyez le tout ensemble le plus exactement qu'il se pourra; étendez-le sur un linge, dont vous enveloperez le petit doigt de la main gauche du malade, au moment qu'on s'apercevra que l'accès va commencer.

Potion pour la même Fièvre.

Mêlez ensemble Eau de rivière one once, Eau de roses & Eau de vie, de chacune une once, faites prendre ce remède au malade dans le temps que le frisson le prend; une seule prise suffit ordinairement pour le guérir.

Poudre pour la même.

Faites sécher au four après l'avoir bien lavée; la membrâne d'un gesier de poulet qui renferme les alimens; mettez-le en poudre, & faites-la prendre au malade dans un verre de vin blanc.

Cette dose est pour les enfans de douze à quinze ans. On donne aux personnes faites une peau & demie, ou même deux peaux de gesier.

Bouillon.

Faites cuire dans un petit pot un morceau de

veau, ou un poulet, avec des plantes potageres, de sorte qu'on n'en fasse qu'un bouillon. La viande étant cuite, on l'ôte du pot, aussi bien que les herbes; l'on y jette un gros de Séné du Levant; on ôte le pot du feu, & quand le Séné est suffisamment infusé, l'on passe le bouillon, & on le fait prendre au malade après l'accès. On n'en a pas pris trois fois, qu'on s'apperçoit que la fièvre diminue.

Je ne sçais pas pourquoi l'on ne fait pas continuer ce bouillon les deux jours d'intermission. Je ne sçais aussi pourquoi l'on donne ce remède contre la fièvre quarte plutôt que contre toute autre intermittente. Enfin j'estime que si l'on vouloit sentir un effet plus prompt de ce bouillon, il faudroit mêler aux plantes potageres, ou même leur substituer les antiscorbutiques, observant qu'elles doivent peu bouillir.

Remèdes contre la Fièvre Quarte

Voyez les Pilules Angéliques, page 20. la Piffanne rafraîchissante, page 26. l'Elixir de propriété du Pere Laurent, page 49. le troisième Elixir, page 95.

PARAGRAPHE IV.

De la Fièvre Tierce.

Potion.

Prenez deux onces d'eau de Scorsonaire, une once de Sirop violat, une demi-once de jus de Citron, & deux Onces de Vin. Mêlez le tout, & faites-le prendre d'un trait au malade. S'il est d'un tempérament robuste, on peut y ajouter un scrupule d'Orviatan.

Ce remède se doit faire dans le chaud de la fièvre. Il procure des sueurs abondantes.

Autre.

Délaissez une cuillerée de Miel de Narbonne dans une à deux onces de la meilleure eau de vie. Mêlez le tout exactement, & donnez-le au malade un peu avant l'accès.

C'est encore un sudorifique. Ainsi il faut que le malade soit couché & bien couvert.

Sirop.

Prenez autant que vous voudrez de suc dépuré de Plantain & de Chicorée sauvage; faites-y bouillir une suffisante quantité d'Absinthe Romaine, passez la liqueur, & mettez-y une quantité raisonnable de Sucre pour en faire un sirop.

Faites prendre tous les matins au malade deux onces de ce sirop dans quatre ou cinq onces de décoction de Fiel de terre ou de petite Centaurée, & le malade sera promptement guéri.

Remèdes contre la Fièvre Tierce.

Voyez la Ptisanne rafraîchissante, page 28. le troisième Elixir, page 95. & la Potion, page 113.

P A R A G R A P H E V.

De la Fièvre Double-tierce.

Elle ne diffère de la précédente qu'en ce que les accès prennent tous les jours. Elle demande plus d'attention que la tierce, de crainte qu'elle ne dégénère en continue. On l'attaque avec succès par tous les remèdes des fièvres intermittentes. En voici quelques-uns que l'on vante particulièrement.

Topique.

Prenez une once d'Encens, une once de Sel commun, un gros de Poivre commun; pilez le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre subtile; faites tremper dans de bon vinaigre gros comme un œuf de mie de pain, partagez-le en deux, & l'étendez sur une compresse quadruple de quatre doigts en quarré; saupoudrez chaque compresse d'une demi-cuillerée de la poudre susdite, & appliquez chaque compresse sur le poignet trois heures avant que le frisson prenne. Il est rare qu'on soit obligé de recommencer deux fois ce remède.

On vante aussi beaucoup la Potion de la p. 113.

P A R A G R A P H E VI.

De la Fièvre Continue.

Le Quinquina qui est le spécifique des fièvres intermittentes, ne fait aucun effet dans les fièvres continues, pures & simples. Il n'y convient que lorsque des redoublemens réglés les font rentrer dans l'ordre des intermittentes. Quelques autres fébrifuges employés comme digestifs, ne laissent pas d'y réussir quelquefois après les préparations convenables.

Bol.

Prenez un demi-gros de Noix de Galle pulvérisée, & formez-en avec un peu de sirop un bol que le malade prendra le matin à jeun dans du pain à chanter. Il faut aussi-tôt après lui donner un bouillon. Le remède se continue six jours de suite. Son efficacité est certaine.

Topique pour le transport au cerveau.

Prenez des Tanches, & mettez-en sous la plante

des pieds du malade , & même sur les pieds. Changez-les de demi en demi-heure jusqu'à trois fois. Cela tire tout le venin de la fièvre.

Je doute que ce remède puisse suppléer aux saignées du pied & de la gorge , & autres remèdes propres à calmer le mouvement du sang , & à le détourner de la tête où il cause une inflammation.

PARAGRAPHE VII.

Des Fièvres Continues Malignes.

On remédie à l'inflammation & l'engorgement du cerveau , qui sont inséparables de cette maladie , par les saignées de toute espèce , les émétiques & les remèdes qui calment le mouvement du sang , & aux langueurs qui accablent beaucoup de ceux qui sont attaqués de cette maladie par les cordiaux. Entre ces remèdes il en est qui ont été éprouvés avec plus de succès , tels que la Teinture d'Or , page 47. le Baume du Commandeur , page 68. l'Eau de Noix vertes , page 91. le troisième Elixir. page 95.

Infusion.

Quoique le mal soit extrême & menace de mort prochaine , que le malade même ait perdu connoissance , il n'y a personne qu'on ne puisse guérir par le remède suivant.

Prenez une once de Gin-sing , faites-la bouillir dans deux tasses d'eau jusqu'à diminution de moitié ; puis l'ayant fait rafraîchir après l'avoir passé , faites prendre cette décoction au malade. Un moment après il lui sortira une sueur de dessous le nez , le pouls lui reviendra , & il commencera à se mieux porter.

De la Fièvre Pourprée.

C'est une maladie inflammatoire du sang , qui se fait connoître par des taches pourprées qui paroissent sur la peau. Cette maladie est très-dangereuse , & finit promptement par une gangrène universelle , si l'on n'y apporte des secours efficaces ; ce sont les saignées , les rafraîchissans les plus actifs , sur-tout ceux qui sont en même temps cordiaux , comme le suc de Citron , les Esprits de Vitriol & de Soufre naturels ou dulcifiés. Les cordiaux s'employent aussi quelquefois ; ils résistent en effet à la putréfaction ; mais ils doivent être ménagés par une main habile ; en ce cas , on peut avoir recours au Baume du Commandeur, page 68. ou faire prendre au malade un gros d'Orviétan dans un verre de bon vin. Pendant l'effervescence que les cordiaux donnent au sang , & qui aident sa dépuration , on peut employer avec succès le Topique suivant , qui convient aussi dans toutes les maladies contagieuses.

Concassez six-vingt Colimaçons avec leurs coquilles ; partagez la pulpe qui résulte de cette opération en six parties , que vous étendrez séparément sur de l'étoupe. Mettez un de ces cataplasmes sur chaque pied du malade , où vous les laisserez pendant deux heures. On les renouvellera au bout de ce temps ; puis , après deux heures , on mettra la troisième & dernière partie, qu'on y laissera un temps égal.

En même-temps que l'on applique le premier cataplasme , on appliquera sur la région du cœur du malade une poule noire fendue vivante par le dos , & on l'y laissera trois heures , s'il est possible. Il faut , en ôtant les limaçons & la poule , prendre garde de respirer la vapeur qui en exhale ; elle est pernicieuse.

On peut voir la Poudre de vie, page 24. & faire usage du suc suivant.

Suc.

Tirez du suc de petite Oseille ou Vinette qui se prend dans les vignes; elle est fort menue & tachetée sur les feuilles; donnez au malade un petit verre de ce suc, & le couvrez bien.

Ce remède est rafraîchissant & cordial.

P A R A G R A P H E I X.

De la Petite-Vérole.

La Petite-Vérole est encore une fièvre inflammatoire du sang. La seule indication qui se présente est de faciliter la sortie & la maturation des pustules ou petits abcès qui se forment sous l'épiderme. Si donc la fièvre est trop considérable, il faut la rabattre par les saignées & les rafraîchissants; au lieu que si elle est languissante, il faut l'animer par les cordiaux. Ces principes posés, pour savoir quel usage on doit faire des compositions suivantes, il suffira d'indiquer leurs propriétés en faveur de ceux qui ne les connoissent pas.

Topique.

Mettez de la Thériaque sur un morceau d'écarlate taillé en façon d'emplâtre; faites couler dessus du jus d'Oranges, & appliquez cet emplâtre sur la région du cœur: c'est un cordial assez doux.

Décoction.

Dès que la maladie sera déclarée, faites user au malade d'une décoction de Lentilles. Cette décoction est détersive & émoliente, ce qui facilite l'éruption des pustules.

Préservatif & Remède contre la même maladie.

Prenez huile de Thérébentine , huile de Spic , huile de Pétrole , essence de Genièvre , essence de Gérofle , essence de Noix Muscade , de chacune une once ; Benjoin dissout dans une suffisante quantité d'eau de vie , demi once ; Safran Oriental bien pulvérisé , un gros ; Camphre , Musc , Ambre gris , de chacun demi-gros ; une pierre de Saphir pulvérisée.

Mettez le tout dans une bouteille de verre fort qui puisse contenir trois fois autant de liqueur que les ingrédients ci-dessus occupent de place ; fermez-la d'un bouchon ciré , scellé avec de la cire d'Espagne ; & coëffez-la d'un parchemin mouillé , qui sera lié exactement au goulot. Mettez votre bouteille en digestion durant quinze jours dans du fumier de cheval nouveau : ce temps passé , ôtez la bouteille du fumier , & la gardez pour les usages suivans.

Pour vous préserver de la Petite-vérole , & autres maladies contagieuses , pendez à votre col un petit flacon d'argent ou d'étain où vous aurez mis de cette essence.

Lorsqu'on est attaqué de quelque maladie contagieuse , on peut prendre depuis trois jusqu'à dix gouttes de cette essence dans quelque liqueur appropriée.

C'est un cordial très-puissant.

Décoction pour faire sortir la Petite-Vérole.

¶ Faites cuire des Figues grasses avec de l'eau , & vous en ferez boire au malade.

Cette boisson est adoucissante & relâchante ; elle ouvre les ports de la peau , & facilite par-là la sortie de la Petite-Vérole.

Potion

Potion pour faire sortir la Petite-Vérole rentrée.

¶ Prenez trois ou quatre grains d'Ambre gris ; délayez-les dans un verre d'eau de Chardon Bénit, & vous le donnerez au malade en le couvrant bien.

Cette potion résiste au venin & le pousse en dehors.

Pour empêcher les marques de la Petite-Vérole.

¶ Prenez de la Craye de Briançon quantité suffisante, réduisez-la en poudre & la délayez avec de la crème de lait la plus fraîche ; frotez-en les boutons lorsqu'ils commencent à blanchir.

Ce liniment absorbe le pus, & par-là l'empêche de ronger les chairs & d'y laisser des marques.

Autre.

¶ Prenez des jaunes d'Œufs, faites-les durcir, & après qu'ils sont durs, fricassez-les dans une poêle avec du vin blanc jusqu'à ce qu'ils soient noirs. Vous en frotterez également les boutons de la Petite-Vérole, & ils produiront le même effet.

Autre.

Prenez quatre onces de lait d'Orge mondé, deux onces de décoction de Cerfeuil, & cinq onces d'huile d'Amandes douces ; mêlez le tout exactement, & gardez cette composition dans un autre lieu que la chambre du malade.

Le lait d'orge se fait en faisant bouillir l'orge mondé dans l'eau, après l'avoir lavé dans l'eau tiède. Lorsque l'orge est cuit, on le passe avec expression légère.

L'eau de cerfeuil se fait en mettant bouillir pendant un quart-d'heure une poignée de cerfeuil dans une chopine d'eau.

Lorsqu'on veut se servir du mélange ci-dessus indiqué, on en verse sur une assiette autant qu'on en a besoin, & l'on en fait une embrocation sur le visage avec les barbes d'une plume, lorsque les pustules commencent à blanchir, prenant garde qu'il n'en entre dans les yeux. On continue l'usage de ce remède jusqu'à ce que les croûtes soient tombées, après quoi on se sert de la pommade suivante.

Prenez une livre de lard le plus salé & le plus vieux que vous pourrez trouver; ôtez le dessus & le dessous; piquez-le de toutes parts d'avoine lavée, de sorte qu'il en soit couvert. Embrochez ce lard à une broche de bois, & faites-le fondre à petit feu, recevant ce qui en dégoute dans un vase plein d'eau de fontaine: ôtez le vaisseau quand il ne tombera plus de graisse; lavez la pommade dans plusieurs eaux, jusqu'à ce qu'elle soit blanche comme de la neige; lavez-la dans de l'eau de roses ou de courge, en y mêlant poids égal d'huile des quatre semences froides, & conservez cette pommade dans un pot couvert.

Si elle est trop claire, il faudra diminuer la dose d'huile.

Cette pommade s'applique la nuit, & l'on en continue l'usage jusqu'à ce que les rougeurs soient entièrement dissipées. Il faut éviter qu'il en entre dans les yeux.

La décoction de lentilles ci-dessus indiquée pour l'usage intérieur, ne fait pas moins bien pour l'extérieur, étant émoliente & détersive. Mais le plus sûr moyen d'empêcher le pus des abcès de corrodor la peau, est d'en diminuer l'âcreté; c'est à quoi l'on réussit en adoucissant le sang au lieu de l'irriter, comme fait le vulgaire, par des remèdes cordiaux, presque toujours inutiles, & pour lors dangereux.

Autres Remèdes pour la même maladie.

Voyez le Sirop cordial, page 45. Le Julep cordial, page 47. la Teinture d'Or, *ibid.* le Baume du Commandeur, page 68. le troisième Elixir, page 95.

PARAGRAPHES X.

Des Remèdes contre la Peste.

La Peste est une fièvre inflammatoire du sang, extrêmement aigue, puisque vingt quatre heures suffisent souvent pour emporter le malade, à moins qu'on ne veuille dire que la frayeur est la principale cause de ces morts si subites. Elle se connoît aux envies de vomir, à un chaud & un froid alternatifs, &c. & communément elle se guérit par un bubon ou un abcès, d'autant meilleur augure, qu'il est plus éloigné du centre, & qu'il a plus de disposition à suppurer. Ce seroit perdre ses peines, que d'entreprendre de rassurer le public contre ce fléau. Il vaut mieux lui indiquer les remèdes propres à l'en préserver, & ceux qui conviennent à la guérison de cette maladie, qui sont tous des cordiaux, espèce de remèdes qui réussit ordinairement le mieux en relevant les forces abattues par la frayeur, & la nature du levain, & en poussant à la peau la matière morbifique.

Préservatif.

Prenez un pot neuf vernissé, mettez-y dix livres de bon Vinaigre, deux poignées de Menthe, & autant d'Absinthe. Fermez le pot de son couvercle, & lutez-le exactement avec de la pâte, laissez-le en infusion sur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures; coulez la liqueur avec expression, & mettez-la dans des bouteilles que vous boucherez

soigneusement. Il faut se rincer la bouche tous les matins avec cette infusion, & s'en frotter le nez & les tempes.

Autre.

Prenez racines de Valériane sauvage, de Pimprenelle, Tormentille, Gentiane, Impératoire, Mors du Diable, Serpentaire de Virginie, autant que vous voudrez; coupez-les par petits morceaux, & faites-les entrer dans une bouteille de verre bien fort, versez dessus une quantité suffisante d'eau-de-vie la plus forte. Bouchez la bouteille exactement, & servez-vous de cette eau après quatorze jours d'infusion.

On en prend tous les jours une cuillerée, & l'on ne mange que deux ou trois heures après.

Ce remède peut aussi s'employer quand on est attaqué de la maladie; alors on en donne trois ou quatre cuillerées au malade couché dans son lit, & bien couvert, afin qu'il sue.

Autre.

Prenez Aloës choisi une once, Rhubarbe, Saffran, Mirhe, de chacun deux gros; Agaric un gros, racines de Zedoaria & de Gentiane, de chacune un scrupule; pilez chaque drogue séparément le plus fin qu'il est possible dans le mortier de marbre; mêlez-les ensuite exactement dans le même mortier, froté, aussi-bien que le pilon, de camphre & d'huile d'olives; ajoutez gros comme une petite noix de Thériaque; mêlez encore exactement, & retirez la drogue du mortier avec les mains trempées d'huile d'olives; faites-en des pilules de la grosseur d'un petit pois. La dose ci-dessus marquée peut en faire cinq cens.

On en prend tous les jours au matin une de ces pilules dans une cuillerée d'eau fraîche, & par-des-

fus du thé, du café, ou de l'eau de sauge; elles tiennent le ventre libre.

Ces pilules servent aussi lorsqu'on est attaqué de la Peste. On en prend sur le champ huit ou neuf dans de l'eau fraîche, & par-dessus deux bonnes tasses de thé, de café ou d'eau de sauge. On se fait bien couvrir, & l'on sue abondamment. Le lendemain on augmentera de deux le nombre des pilules, qu'on prendra avec les mêmes attentions. Ces deux doses suffisent ordinairement pour guérir, si on les prend avant la formation du bubon: mais quand elles seroient prises postérieurement, elles ne contribueroient pas moins à la guérison.

Cette dose doit se diminuer à proportion de l'âge. Quatre seront suffisantes pour les enfans.

Autre.

Prenez Sauge fraîche, feuilles de Sureau, de Rosier, de Rhue, de chacune une once; Gingembre en poudre une once; faites bouillir le tout avec cinq chopines de vin blanc dans un vaisseau couvert. La liqueur étant réduite au tiers, vous la presserez; vous y ajouterez une once de Gingembre blanc en poudre, & vous garderez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On en prend pendant neuf jours de suite un verre le matin à jeun; &, ce temps passé, on peut, sans danger, avoir commerce avec les pestiférés.

Autre.

Dans quatre pintes de bon Vinaigre, mettez Rhue, Sauge, Menthe, Romarin, Lavande, petite Absinthe, de chacune une poignée; faites infuser le tout pendant huit jours au soleil ou sur les cendres chaudes; passez la liqueur avec expression; faites-y fondre une once de camphre, & conservez-le dans une bouteille bien bouchée.

On se frotte tous les jours les tempes, les narri-
nes, & on se rince la bouche avec ce vinaigre.

*Potion pour se préserver de la Peste & de
tous poisons.*

¶ Prenez Racines d'Angélique, Impératoire, Scabieuse, Morfus diaboli, Petite Centaurée, Reine des prez, Ellebor blanc, Véronique, Tormentille, Gingembre, Aunée, Quintefeuille, Petasite, Gentiane, de chacune deux onces des Racines & des Semences mentionnées; Semences de Genièvre, Laurier, Anix, Chardon Bénit, de Bec de Cigogne, aussi de chacune deux onces; Drogues, de Macis deux dragmes, Clous de Girofle demi-dragme, Cannelle deux dragmes, Zedoar deux dragmes, Galunga demi-dragme, Camphre demi-dragme; Pulvérisez & tamisez bien les Racines, les Semences & les Drogues, & vous les mettrez infuser pendant deux fois vingt-quatre heures dans une chopine d'eau-de-vie bien rectifiée, ou dans une chopine de vin de Canarie; remuez souvent la bouteille dans laquelle toutes les drogues seront contenues, tenez-la bien bouchée; ayez soin, quand vous en donnerez au malade, de bien remuer la bouteille. La dose pour un homme est de deux onces, pour une femme une once & demie; & si elle est grosse, une once: pour un enfant demi-once.

Après que le malade aura pris sa potion, vous le mettrez auprès d'un grand feu, ayant soin de le faire suer pendant deux heures, & l'empêcher qu'il ne se chauffe la plante des pieds après sa sueur. Donnez-lui un bouillon de furelle dans lequel vous mettrez du beurre. Deux heures après son bouillon, vous lui donnerez une seconde prise de sa potion, & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il en ait pris trois prises.

Vous aurez soin de le nourrir avec des œufs po-

chés à l'eau ; & avec des rôties de pain au beurre.

Si au bout de ces trois prises la peste reparoit, vous en donnerez une prise le matin & une prise le soir, sans l'exciter à suer. Si la peste rentre, le malade sera hientôt guéri ; si elle ne rentre pas, vous mettrez dessus l'endroit blessé de l'excrément humain, ou bien de la feuille & racine appelée *Morsus diaboli*.

Pour empêcher que la peste ne revienne, il faut bien faire chauffer le matin le malade, & lui faire prendre une ou deux cuillerées de la potion, lui faire garder continuellement dans la bouche de l'Angélique, & tâcher de le distraire.

On fera dans la chambre du malade un feu de genest & de paille d'avoine. On parfumera ses meubles & ses habits avec du Romarin & de l'Encens.

Il faut lui faire observer un régime dans son boire & dans son manger.

Autre.

¶ Prenez de la racine de Tormentille, d'Aunée, d'Angélique, du Safran & de la graine de Moutarde, de chacune une dragme ; réduisez le tout en poudre, faites-en un opiat avec suffisante quantité du plus fort vinaigre. Vous ajouterez à l'opiat deux dragmes de Thériaque : vous en donnerez au malade gros comme une grosse noisette dans un verre de bon vin blanc.

Autre.

¶ Prenez de la graine de Citron, de Genièvre, de Chardon Bénit & d'Oseille, de chacune deux dragmes ; de la graine de Fenouil deux dragmes, une dragme de feuilles séchées de Pimprenelle, de Scabieuse & de Morsus diaboli de chacune une dragme & demie, de la racine de Tormentille & de Dictame demi-once de chacune ; réduisez le tout en

poudre , & faites - en un opiat avec suffisante quantité de Sirop Violar & de Mitridate.

Le malade en prendra tous les matins à jeun gros comme une petite noix au bout d'un couteau.

On en donnera deux fois par jour à ceux qui ont l'imagination frappée.

Autre pour vomir le Poison.

¶ Prenez gros comme une noisette de Thériaque dans un verre de vin blanc.

Autre pour se garantir de la Peste.

¶ Prenez un gros tuyau de plume , remplissez-le de Vif-argent , bouchez-le ensuite avec de la cire aprêtée , & recouvrez-le d'un morceau d'écarlate que vous coudrez autour en forme de petite chauffe , à laquelle vous mettrez un petit anneau pour le pouvoir pendre au col.

Quand on est dans le mauvais air , il faut le pendre à son col , de façon qu'il touche à nud le creux de l'estomac.

Pour les personnes attaquées de Peste.

Prenez Eaux de fleur de Sureau , de Chardon Bénéit , de Rhue , de chacune deux onces ; Mixture simple un gros & demi ; Poudre Rouge Pannonique , Poudre Céphalique , de chacune deux gros ; Sirop de Citron une once : mêlez le tout , & prenez-en une cuillerée d'heure en heure pendant la journée.

Autre.

Prenez eaux de Bourrache , de Scabieuse & de fleurs de Tilleul , de chacune deux onces ; Vinaigre Besoardique une demi-once , Sirop de Fram-

poises une once : mêlez le tout , & prenez-en une cuillerée d'heure en heure.

Autre.

Prenez feuilles de Rhue, Scordium, Pimprenelle, Fumeterre, Marube blanc, de chacune une poignée, fleurs de Sureau une demi-poignée, écorce de Citron fraîche deux gros : hachez le tout, & le mettez infuser dans les eaux de Chardon Bénit, de Scorsonaire, de Chicorée, de chacune une livre. Tenez le vaisseau dans un lieu chaud ; & quand vous voudrez vous en servir, pressez la liqueur avec expression, & mêlez-y une once de Vinaigre de Be-soardique, & demi gros d'esprit de Vitriol dulcifié.

Cette potion, beaucoup plus efficace que les précédentes, se prend à la même dose.

Autre.

Ramassez de la graine du Lierre qui rampe sur les murailles, sur-tout de celles exposées au Septentrion, choisissez-la bien mûre, & faites-la sécher à l'ombre, puis vous la garderez dans une boîte de bois jusqu'au temps d'en faire usage. Pulvérisez-en un gros, & le faites prendre au pestiféré dans un verre de bon vin blanc ; couvrez bien la tête du malade, & doublez les couvertures de son lit. Il faut attendre quatre heures l'effet du remède ; s'il n'opère pas, il faut le réitérer : au bout de vingt-quatre heures on est guéri. Ce remède est infailible.

Il convient également au charbon.

Autre.

Coupez en deux un gros Oignon, faites un trou au milieu, & mettez-y deux gros de bonne Thériaque. Adaptez ensemble les deux moitiés, &

faites cuire l'oignon sous la cendre. Quand il est cuit, exprimez-le ; faites boire au malade dans un verre de bonne eau de-vie le suc qui en sortira, & appliquez le marc sur le chardon ou bubon.

Autres Remèdes.

Voyez Eau de Noix vertes, page 91. premier Elixir, page 93. troisième Elixir, page 95. l'Essence, page 119.

ARTICLE II.

Du Rhumatisme.

LE Rhumatisme est une inflammation du sang qui cause une tension convulsive des parties membraneuses & musculieuses. Cette inflammation est causée par une limphe âcre qui picote ces parties, que la quantité des nerfs qui y sont répandus rend extrêmement sensibles ; aussi cette maladie produit-elle des douleurs cuisantes, & attaque-t-elle généralement toutes les parties charnues & membraneuses, même dans l'intérieur du corps. Les indications doivent donc être de détendre les parties attaquées de convulsion, & d'en détourner le sang ; c'est ce que fait la saignée qui sera pratiquée au bras ou au pied, suivant le siège de la maladie ; les délayans, dont l'effet est d'emporter par les urines les sels de la masse du sang ; les incraffans qui les empâtent, & en envelopent les pointes, en même-temps que leur mucilage assoupit les fibres ; enfin les diaphorétiques, qui déterminent la limphe la plus tenue à se porter vers l'habitude du corps, & à sortir par la transpiration ou par la sueur. A l'extérieur, on employe avec succès les émoliens, les digestifs,

CONTRE LES RHUMATISMES. 131
les résolutifs. Les premiers agissant en relâchant, & les autres en divisant la limphe arrêtée dans les membranes, & restituant aux parties affoiblies par son séjour, le ressort nécessaire pour s'en débarrasser: aussi est il communément avantageux de commencer par les émoliens, avant d'en venir aux autres remèdes, à moins qu'on ne les veuille mêler, ce qui réussit fort bien.

Ptisanne.

Prenez Polipode de chêne, Hermodates, Esquïne, Salsepareille, de chacun quatre onces; bois de Gayac six onces; concassez les Hermodates & coupez le reste par petits morceaux; mettez le tout dans un vaisseau capable de tenir, outre les drogues, neuf pintes d'eau & trois de vin blanc. Faites bouillir le tout jusqu'à la diminution d'un quart, après avoir luté le couvercle avec de la pâte, & passez la Ptisanne.

Remettez sur le marc six pintes d'eau & deux pintes de vin blanc; faites bouillir une seconde fois jusqu'à diminution du quart, & passez la liqueur, vous aurez, tant de la première que de la seconde décoction, quinze pintes de Ptisanne dont vous vous servirez pour boisson ordinaire.

Il faut boire ces quinze pintes en quatre jours; ce temps au reste n'est pas préfix, on peut mettre cinq à six jours à les boire: mais la guérison retarde d'autant plus qu'on diffère davantage.

Pendant son usage, il faut s'abstenir de bouillons, potages, salade, laitage & fruits. Quoiqu'on puisse absolument manger du bouilli, le rôti est beaucoup préférable, encore en faut-il user sobrement. Il ne faut prendre que de cette Ptisanne pour toute boisson, tant qu'on en continuera l'usage. Le lendemain qu'on aura fini la Ptisanne, on se purgera dans un verre de la décoction.

Pendant tout le temps qu'elle durera, on gardera la chambre, on se tiendra chaudement; ce sont les seules précautions que ce remède exige; puis on reprendra sa façon de vivre accoutumée.

Dans le temps des chaleurs, on peut ne faire que la moitié de la Ptisanne, en diminuant les drogues à proportion.

Il n'y a ni Rhumatisme, ni Goute, ni Sciatique, ni Fluxion, dont on ne guérisse par l'usage de cette Ptisanne; elle calme les douleurs de la goutte en huit ou dix heures, & même plutôt, si l'on en boit beaucoup: il ne reste que de la foiblesse dans la partie affligée. Ce remède ne purge point, ne fait point suer; mais il pousse par la transpiration & les urines.

On prévient les attaques de la goutte & des maladies ci-dessus articulées, en usant de cette Ptisanne l'Automne & le Printems. Si la goutte revient, elle sera du moins plus douce.

On a connu une personne âgée de soixante-dix-huit ans, qui se sert de ce remède depuis quarante ans. Avant qu'il en fit usage, il étoit mangé de goutte; il est à présent trois ou quatre ans sans s'en ressentir. Dès qu'il s'apperçoit qu'elle veut revenir, il use de cette Ptisanne, qui chasse la maladie presque sur le champ. Il marchoit droit, lisoit & écrivoit sans lunettes.

Je puis ajouter ma propre expérience à celle-là. Je l'ai vû employer avec succès pour une femme tourmentée depuis long-temps de Rhumatismes; elle n'eut point la constance de prendre la dose entière, elle fut cependant beaucoup soulagée; elle avoit été préparée par les remèdes que nous avons indiqués ci-dessus.

Autre.

Prenez six onces d'Antimoine crud en poudre: le plus aiguillé est le meilleur; six onces de racines de Salsépareille coupées par petits morceaux, ou

concassées, ou pulvérisées; les coquilles de quarante Noix avec leurs zestes, que l'on pilera après les avoir lavées, & qu'on choisira les plus vieilles qu'on pourra trouver; une once d'Esquine en poudre.

On fera bouillir dans six pintes d'eau la Salsépaille & l'Antimoine; celui-ci dans un nouet, qui, au moyen d'une ficelle, sera suspendu au milieu du pot, lequel sera en état de soutenir un bon feu. Le feu doit être gouverné, de sorte que l'eau ne bouille qu'après une heure. Après un quart-d'heure d'ébullition, mettez y la poudre d'Esquine & de coquilles de Noix; laissez bouillir doucement la liqueur jusqu'à diminution d'un tiers; laissez reposer la Ptisanne, & mettez-la dans des bouteilles de verre, que vous boucherez. On s'en sert de la manière suivante.

On en prend pendant vingt jours trois verres chaque jour; sçavoir, un à six heures du matin; l'on dine à dix: le second à deux heures; on soupe à six: & le troisième à dix heures du soir. On peut boire de l'eau & du vin au repas. On peut, & même il le faut, prendre l'air pendant l'usage de ce remède; mais il ne faut rien changer dans la manière de s'en servir.

Les mêmes ingrédiens peuvent fournir une seconde teinture à une quantité d'eau pareille à la première.

Bouillon.

Prenez feuilles de Mauves trois poignées, Bourrache, Chicorée sauvage, Oseille, de chacune une poignée; coupez-les grossièrement & les mettez dans un vaisseau de terre, au fond duquel il y aura un petit verre d'eau. Bouchez le pot, & laissez-le pendant quatre heures sur les cendres chaudes, remuant de temps en temps, afin que les herbes ne se brûlent point. Retirez le pot du feu, & versez les herbes, qui doivent être parfaitement consommées, dans un linge que vous secouerez doucement sans le

tordre ; il en doit sortir environ un demi-bouillon que vous tiendrez dans une écuelle couverte , & que vous prendrez le matin chaud , comme on prend le lait de vache , & vous demeurerez au lit deux heures pour en attendre l'effet , qui est de faire suer , uriner , & de lâcher le ventre. Au bout des deux heures on prend un bouillon de veau.

Il faut continuer l'usage de ces bouillons pendant trois semaines , ils n'assujettissent à aucun régime.

Poudre purgative.

Prenez demi-once de Séné mondé , demi-once de Salsépareille , semences de Chardon Bénit , & graines de Perroquet , de chacune deux gros ; Scammonée d'Alep un gros , Rhubarbe deux gros , Cristal minéral , Cannelle fine , Esquine , de chacun un gros ; bois de Gayac une demi-once. Pulvérisiez exactement toutes ces drogues , passez-les au tamis de soye , & faites-en dix-huit prises dont vous prendrez une tous les mois dans un verre de vin , deux heures après vous avalerez un bouillon.

Il faut s'abstenir de ragoûts , épiceries , acides , sur-tout des vins de Champagne & des liqueurs , & éviter toute sorte d'excès , & notamment les plaisirs de l'amour.

Opiat.

Prenez une once de Thérebentine de Venise , Yeux d'Ecrevisses , Baume de Copahu , Iris de Florence , Blanc de Baleine , de chacun trois gros , Sucre Candi deux onces ; faites un opiat , dont on prendra le matin gros comme une muscade dans du pain à chanter. Deux heures après , on prendra trois bonnes tasses de thé , & on continuera ce remède neuf jours de suite. On fera beaucoup soulager , si l'on n'est parfaitement guéri.

Au cas que la guérison ne soit pas parfaite , on

peut, après un intervalle de quinze jours, prendre pendant cinq ou six jours une demi-dose du même remède, & continuer de distance en distance jusqu'à ce qu'on soit parfaitement guéri.

Ce remède fait merveilles, ainsi que l'expérience le prouve ; mais il suppose les préparations générales. Il est balsamique, adoucissant, émollient, diurétique, diaphorétique.

Fumigation pour guérir l'enflure.

Prenez une poignée de toutes sortes d'herbes Aromatiques, mettez-les bouillir dans une grande chaudiere pleine d'eau ; quand l'eau aura bien bouilli, ôtez la chaudiere de dessus le feu ; exposez le malade nud sur la chaudiere assis sur une chaise sans fond ; enveloppez-le de toutes parts, de sorte qu'il n'ait que la respiration libre. Laissez-le bien suer au-dessus de la chaudiere, après quoi vous le mettrez dans un lit bien chaudement, afin qu'il continue à suer, & l'enflure se dissipera par les sueurs.

Autres Fumigations.

Mettez dans la bassinoire, où le feu destiné à assiner le lit sera déjà, quelques pincées de Lavande & de Romarin ; bassinez le lit du malade pendant que ces plantes jettent beaucoup de fumée. Qu'il se couche sur le champ, il suera beaucoup. Il faut réitérer le remède autant qu'il sera nécessaire. La guérison ne se fera pas attendre long temps.

Sachet.

Prenez de la cendre de sarment de vigne blanche, il est possible, ayant soin qu'elle ne soit mêlée avec aucune autre cendre ; passez-la par le tamis de soie, puis mettez-la dans un plat sur les cendres

chaudes; détrempez-les d'eau-de-vie; mettez ce mélange entre deux linges doux & fins, que vous appliquerez sur la partie malade le soir en vous couchant. Il ne faut pas se coucher sur le Sachet, de peur de nuire à la transpiration de la partie.

Ce remède n'aura pas été réitéré trois fois, que le malade sera guéri.

Il ne faut laisser le plat sur le feu, que jusqu'à ce que l'eau de-vie soit tiède.

Nota. Le remède auroit plus de force, si on faisoit chauffer les cendres assez pour n'en pouvoir supporter la chaleur; qu'alors on les détrempe d'eau-de-vie, qu'on les mit sur le champ entre deux linges, & d'abord sur la partie malade, à moins qu'il ne fût encore trop chaud.

Cataplasme.

Prenez une poignée de Verveine, ôtez-en les racines, & pilez les feuilles & les tiges dans le mortier de marbre, jusqu'à ce que le tout soit en bouillie. Jetez-y pour lors six blancs d'œufs vieux, mêlez-les exactement avec la pulpe de verveine. Etendez le tout sur de l'étoupe, & l'appliquez à froid sur la partie malade avec un bandage propre à le tenir en état. Il faut réitérer soir & matin jusqu'à guérison. Ce remède est infailible.

Ce remède est un résolutif assez puissant.

Autre.

Râpez de la racine de la grande Consoude, assez pour en couvrir un linge égal à la grandeur du mal, & appliquez ce cataplasme à froid.

Il tire les sérosités de la partie affligée.

Embrocation.

Prenez parties égales d'eau de Melisse & de Vin claiet;

clairet; mettez-en dans un plat autant qu'il en faut pour tremper une compresse égale à la superficie de la partie douloureuse; appliquez-la aussi chaude qu'on pourra la souffrir. Continuez ce remède jusqu'à guérison; & en même-temps prenez tous les jours au matin deux onces d'Eau de Melisse mêlée avec autant de Vin clairet.

Autre.

Prenez Vin rouge & Huile d'Olives de chacun une chopine; mettez-les sur le feu, mais extrêmement doux. Au bout de quatre heures, jetez-y une bonne poignée de Romarin & autant de Sauge; faites bouillir la liqueur pendant trois quarts d'heure, remuant continuellement. Passez-la, & frottez en la partie malade après l'avoir chauffée.

Cette huile est émolliente & résolutive.

Autre.

Faites dissoudre dans deux pintes d'eau de pluie ou de rivière deux onces de Vitriol blanc, & une demi-once de Vitriol de Chipre; jetez-y en même-temps cinquante grains de Safran de Gâtinois. Après trois ou quatre jours d'infusion, trempez une compresse dans cette eau & la mettez sur la partie malade.

Cette eau est résolutive & astringente.

Autre.

Prenez parties égales d'Huile de Vers & d'Eau-de-vie; faites chauffer le tout; frottez-en très-chaudement la partie malade, & mettez dessus une compresse trempée dans le même mélange. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Ce remède est émollient, résolutif & fortifiant.

Autre.

Il faut, lorsqu'on va se mettre au lit, frotter vis-à-vis le feu la partie malade avec un linge doux, puis faire dégouter dessus une suffisante quantité d'Eau sans pareille, pour que toute la partie malade en soit pénétrée. On continue de frotter avec la main jusqu'à ce que la partie soit sèche; alors on se met dans un lit bien bassiné. On continue jusqu'à guérison.

Cette liqueur est incisive & fortifiante; elle aide la transpiration de la partie.

Autre.

Faites fondre une once de Camphre dans une pinte d'eau-de-vie; gardez cette liqueur dans une bouteille bien bouchée, & prenez-en autant qu'il sera nécessaire pour frotter la partie malade. Il ne faut pas faire chauffer la liqueur; mais il faut frotter la partie auprès d'un bon feu, avant que de faire l'application du remède.

Ce remède est un fortifiant, un résolutif, un adoucissant énergique; mais il faut aussi prendre garde d'en prolonger l'usage trop long-temps, de crainte de dessécher la partie. D'ailleurs, beaucoup de personnes souffrent très-impatiemment l'odeur du Camphre.

Autre.

Prenez petite Sauge & Bouillon blanc parties égales, Huile d'Olive le poids des deux; laissez le tout en digestion pendant quelque temps sur les cendres chaudes dans un pot de terre neuf; puis faites-les bouillir pendant trois heures sur un feu très-doux, en remuant souvent avec une spatule de bois. Passez le tout avec expression.

Pour appliquer ce baume , il faut chauffer la partie malade , & la frotter avec une serviette chaude , on applique ensuite le baume , & par dessus une feuille de papier brouillard qui en soit imbibée , & on la contient avec une serviette chaude.

Ce baume est résolutif & vulnéraire , astringent & émollient.

Liniment.

Prenez une once d'Huile de Laurier , une once d'Huile de Thérébentine , une once d'Onguent d'*Althea* , & une once d'Onguent de *Populeum* ; frottez-en les parties malades , après leur avoir donné devant le feu une friction avec un linge doux & chaud.

Ce remède est émollient , résolutif & adoucissant.

Autre.

Prenez une vieille Oye bien grasse , plumez la , vuidez la , & la remplissez d'herbes Aromatiques , comme Thin , Sauge , Marjolaine , Romarin , Hiffope , Lavande. Mettez-la à la broche ; lorsque le tiers de la graisse , ou environ , sera tombé dans la lechefrite , ôtez cette graisse ; & , remettant la lechefrite , arrosez l'Oye peu à peu avec un demi-septier d'eau de vie. Lorsqu'il ne tombera plus de jus , vuidez dans un pot ce qui sera dans la lechefrite. Otez les herbes qui sont dans le corps de l'Oye , exprimez-les fortement , & mettez tout ce qu'il en sortira dans le pot où vous aurez mis ce qui étoit dans la lechefrite ; mêlez le tout exactement , & le conservez pour le besoin.

Les vertus de ce remède sont les mêmes que celles du précédent , aussi-bien que la manière de l'employer.

Autre.

Prenez une livre de Beurre frais non salé , deux

poignées de feuilles vertes de Sauge; mettez le tout dans un vaisseau sur le feu; laissez bouillir le beurre jusqu'à ce que les feuilles soient sèches, & que le beurre noircisse. Passez le beurre, & le conservez pour l'usage.

On frotte de ce beurre chauffé la partie malade, à qui l'on a donné une friction avec un linge chaud. Ce liniment est excellent, il est émollient & résolutif.

Autre.

Prenez de toutes sortes de plantes Aromatiques, auxquelles vous ajouterez feuilles de Laurier franc, petite Pasquerette, & Coquelourde, de chacune une poignée; graines de Genièvre & Vers de terre, de chacun une demi-livre; Beurre frais sans sel, Huile d'Olives, Moëlle de Bœuf, de chacun une livre; Vin blanc une pinte.

Broyez les Vers de terre, & pilez séparément toutes ces plantes jusqu'à ce qu'elles soient réduites en bouillie; mêlez toutes ces pulpes le plus exactement qu'il se pourra, puis vous les mettrez dans une bassine sur un feu médiocre, avec le Beurre, la Moëlle, l'Huile & le Vin. On remue souvent le tout avec une spatule.

Lorsque les herbes sont cuites, on retire la bassine du feu, & on renverse sur le champ tout ce qu'elle contient dans un linge fort, & passablement serré, sans l'être trop; on le tord le plus fortement qu'il est possible, tâchant de mettre le marc à sec. On met dans des pots neufs non vernissés tout ce qui a passé par le torchon, qui se congele en une pommade verdâtre & d'une odeur aromatique.

On fait tiédir cette pommade, & l'on en frotte soir & matin la partie affligée devant le feu; on la couvre de deux papiers brouillards, & l'on assujettit le tout avec un bandage convenable.

Ce remède est un des meilleurs qui ayent été pro-

posés jusqu'à présent; il est incisif, émollient, résolutif, fortifiant: il est également bon pour les paralysies, la goutte sciatique & la charite des enfans. Il faut leur frotter l'épine du dos avec un linge chaud & doux, & même le bas ventre: & appliquer le liniment sur ces parties.

Autre.

Prenez le quart d'un boisseau d'Avoine, & dix onces de Beurre frais; faites bouillir le tout dans six pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'environ un demi-septier; jetez ce qui est dans le chaudron dans un tamis, & mêlez trois demi-septiers d'Esprit de Vin avec ce qui aura passé. Versez ce mélange dans une bouteille que vous tiendrez exactement bouchée.

Pour s'en servir, on en versera dans quelque vaisseau, on le fera chauffer, & l'on en imbibera une compresse de la grandeur du mal, & on la mettra chaudement dessus. On peut réitérer deux ou trois fois de suite; mais il ne faut pas prolonger trop long-temps l'usage de ce remède qui dessécherait la partie malade.

Autres Remèdes.

Voyez Poudre de Vie, page 24. Sirop Cordial, page 46. Eau Divine, page 54. Eau-de-vie Aromatique, page 57. Baume Rouge, page 73. Baume Simpatique, page 74. Boule de Mars, page 85. Eau Souveraine, page 80. L'Onguent de l'Abbé Pipon, & le Baume de Madame Fouin, dans la seconde partie.

CHAPITRE III.

*Des Maladies des parties internes & externes
de la Tête.*

LES maladies les plus communes qui attaquent les parties internes de la tête, sont l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie, la phrénésie, l'aliénation d'esprit, le mal de tête, les vapeurs & vertiges, les abcès. Les plus communes de celles qui attaquent les parties externes, sont les maux d'yeux, les maux de dents, les maux d'oreille & la surdité, les maux de gencives, tels que le scorbut, les hémorragies du nez. Chacune de ces maladies fera autant d'articles.

ARTICLE PREMIER.

De l'Apoplexie.

L'Apoplexie est un arrêt du sang dans la substance du cerveau, soit que le sang pèche par son épaisseur ou sa raréfaction, ou par l'abondance des sérosités. De ces trois sortes d'Apoplexies, la plus funeste pour l'accès & les suites, est la dernière. Les deux premières sont de meilleure composition; il n'est presque question que de saignées abondantes, auxquelles on ajoute dans le premier cas des remèdes propres à diviser le sang, tels que les cordiaux, les volatils. Dans le second, les rafraîchissans, les incraissans; en un mot, tous les remèdes propres à matter la furie du sang. La troisième espèce n'exclut pas la saignée, au contraire, la révulsive y fait un fort bon effet; mais elle n'attaque pas directement la cause du mal, qui est un relâche-

ment de toutes les parties du cerveau, causé par l'abondance des sérosités. Il faut avoir principalement recours aux remèdes capables de donner des secousses au genre nerveux, afin qu'il reprenne sa tension, & que les parties se débarrassent du mucilage épais qui la leur ôte : c'est à quoi les émétiques à bonne dose réussissent parfaitement, aussi-bien que de forts lavemens ; mais il ne faut pas tellement compter sur ces remèdes, qu'on néglige les cordiaux & les aromatiques ; qui, animant la circulation, procurent la sortie des sérosités surabondantes, & réveillent le ressort des fibres. C'est dans cette intention qu'on doit employer les remèdes suivans.

Remède.

Faites fondre une demi-livre de Sel commun dans une chopine de bon Vinaigre ; faites-en avaler un verre au malade, & faites-lui prendre le reste en lavement, mêlé avec une suffisante quantité d'urine d'une personne saine.

Autre.

Faites mâcher de la Sauge au malade avant qu'il ait perdu la connoissance, supposé qu'il soit encore en état de le faire, ou pilez-en, & lui en faites avaler le jus à la dose de quelques onces.

Autre.

Prenez quinze gouttes d'Esprit de Sel, versez dessus une ou deux onces d'Eau-de-vie ; remuez bien le tout de façon que les liqueurs soient exactement mêlées, & faites prendre ce mélange au malade d'un trait.

Il faut remarquer qu'on trouve chez les Apoticaire de l'Esprit de Sel dulcifié, préparé avec beau-

coup plus de soin , & dont l'effet doit par conséquent être beaucoup meilleur. On pourroit en ce cas en mêler un gros , & pareille quantité d'Eau de Cannelle orgée dans deux onces d'Eau de Fleurs de Tilleul pour une dose , qu'on réitérera suivant l'effet. On peut rendre ce julep plus actif , en y dissolvant quelques grains de Sel volatil ammoniac , & quelque Sirop céphalique, comme celui des Stechas,

Autre Remède contre l'Apoplexie.

Prenez autant que vous voudrez de Défentes de Sanglier , mettez-les en poudre subtile , & gardez-la pour le besoin dans un vaisseau bien clos. Lorsque quelqu'un sera attaqué d'Apoplexie , délayez deux gros de cette poudre dans trois onces d'huile de lin , renversez-le sur le dos , & faites-lui avaler cette dose par cuillerée , en lui ouvrant la bouche de force , s'il ne peut le faire de lui-même : quand il aura pris tout le mélange , promenez-le une heure & demie , ou plus , s'il est possible. Faites-lui prendre un bouillon , & vous verrez des merveilles.

Le même remède est propre pour l'Esquinancie & la léthargie ; il préserve le malade de la paralysie , suite ordinaire de l'apoplexie , & quelquefois de la léthargie.

Eau Apoplectique.

Prenez feuilles de Sauge , de Romarin , de Bettoine , de chacune trois onces ; fleurs & feuilles de Lavande & de Marjolaine , de chacune trois onces ; Sommités d'Absinthe , fleurs de la même plante , de chacune un quarteron ; Cannelle ; Clous de Girofle , Muscade , de chacune deux onces ; fleurs de Muscade , graine de Paradis , Poivre long , Coriandre , Zédoaria , de chacun une once ; Sucre fin , demi-livre ; deux grosses Oranges avec l'écorce , après
en

en avoir exprimé le jus ; Vin d'Espagne naturel , une pinte , Vin blanc deux pintes.

Ayant concassé les drogues sèches , & pilé grossièrement les autres , on met le tout dans un alembic de verre , auquel on lute exactement son chapiteau , & on le laisse en digestion pendant deux jours sur la cendre bien chaude. On a soin d'y adapter un récipient , pour en recevoir la vapeur qui en sortira. Les deux jours passés , on met l'alembic dans un bain-marie , & on fait la distillation.

On peut , au lieu de récipient , mettre tout d'un coup au bas du chapiteau les bouteilles dans lesquelles on veut conserver la liqueur. Il faut avoir soin de les luter exactement.

On tire ordinairement une chopine de liqueur bien énergique , mais le tiers de cette chopine qui sort le dernier , est beaucoup inférieur en qualité ; ainsi il est à propos de changer le récipient avant que ce troisième tiers sorte. Il faudra boucher soigneusement ces bouteilles.

On fait prendre de temps en temps quelques cuillerées de cette eau à la personne malade , & on lui en frotte le nez & les tempes.

On s'en sert aussi avec succès dans les suppressions qui arrivent aux personnes du sexe : on leur en fait prendre quelques gouttes le matin à jeun , & à l'issue du dîner. On l'emploie de la même façon dans les vapeurs ; & l'on a beaucoup d'expériences qui justifient les éloges qu'on lui donne dans ces deux cas.

Cette eau appaise aussi les douleurs de dents , en mettant sur les dents malades un coton qu'on y aura trempé.

Il faut employer l'eau première distillée dans l'accès. Pour la seconde , elle servira à garantir le malade de la rechute , qui arrive aisément , si l'on n'y a beaucoup d'attention.

Lavement.

Prenez feuilles de Pariétaire, d'Hiffope, de Calamenthe, d'Origan, de Sauge & de petite Centaurée, de chacune une poignée; semences de Safran bâtard une demi-once, graines de Fenouil & de Cumin, de chacune trois gros, Agaric blanc deux gros, pulpe de Coloquinte un gros & demi; ces deux drogues enfermées dans un nouet. Faites cuire le tout dans trois chopines d'eau, que vous ferez réduire à moitié. Dissolvez dans la colature une demi-once d'*Hiera Picra*, & une once de *Diaphenic*, & deux onces d'Huile de Rhue. Faites un lavement.

Autre.

Prenez feuilles de Mauve, Pariétaire, Bouillon blanc, Camomille, Mercuriale, de chacune une poignée; faites-les cuire dans une pinte d'eau que vous ferez réduire à moitié. Dissolvez dans la colature une once de *Diaphenic*, & mêlez-y trois onces de Vin émétique trouble. Faites un lavement.

Il faut prendre garde que ces remèdes, qu'on peut réitérer deux ou trois fois le jour, ne causent une inflammation de bas ventre, qui seroit un surcroît de mal.

Cataplasme.

Pilez deux poignées de Verveine & une de Beitoine; mêlez-y un blanc d'œuf & une suffisante quantité de farine; faites-en un cataplasme que vous appliquerez bien chaud sur la tête du malade.

Ce remède donne du ressort aux fibres du cerveau, & dissipe les sérosités. Mais peut-être se trouveroit-on mieux d'une forte friction faite sur la tête & sur l'épine avec un gros drap chauffé; car elle augmente la transpiration & le ressort, sans obstruer

tes pores. On peut parfumer le drap avec la Lavande, les bayes de Genièvre ou le Succin; & l'effet de la friction ne diminuera pas.

Autres Remèdes.

Voyez l'Essence de Vie, page 48. Elixir de Vie, page 51. l'Eau Ronge, page 60. le Ratafiat d'Absinthe, page 67. l'Eau Souveraine, page 97. l'article des Cordiaux & des Purgatifs.

ARTICLE II.

De la Paralysie.

LA Paralysie est une obstruction des nerfs ou des canaux qui y conduisent les esprits. Cette obstruction est suivie de la perte du sentiment ou du mouvement, ou de tous les deux ensemble dans une partie du corps, ou dans sa totalité. Celle qui vient de causes externes, comme luxation, application de quelque corps froid ou humide, se guérit assez aisément. La réduction de la partie luxée, ou l'application de topiques chauds & résolutifs, restituent les parties dans leur état naturel: mais il n'en est pas de même de celle qui vient de causes internes, parce que les racines des nerfs étant hors du courant de la circulation, il est extrêmement difficile aux remèdes d'y pénétrer pour résoudre les humeurs qui forment l'obstruction. Aussi est-il rare qu'une Paralysie parfaite se guérisse parfaitement.

Cette maladie se guérit par les mêmes remèdes que l'Apoplexie pituiteuse, dont elle est une suite nécessaire, ou du moins ordinaire, c'est-à-dire, par tous les remèdes propres à fortifier le cerveau, à diviser, à atténuer & faire sortir les sérosités, ani-

mer la circulation du sang & celle des esprits.

Outre ceux qui ont été indiqués dans l'article précédent, on peut avoir recours à la Poudre de Vie, page 24. l'Elixir de Propriété, page 49. l'Eau Rouge, page 60. au Baume Sympatique, page 74. au second Liniment, page 139. au quatrième Liniment, page 140.

Il faut observer que l'application des remèdes extérieurs ne doit pas se faire sur la partie paralitique, mais sur l'origine du nerf qui y répond, ou du moins, sur l'endroit le plus prochain de cette origine, c'est-à-dire, sur l'épine du dos, principalement à l'endroit d'où sort le nerf obstrué. Les frictions dures de cette partie, en causant des vibrations à tout le genre nerveux, sont peut-être un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer. On les peut faire sur tout le corps avec soulagement, parce qu'elles animent la circulation, & procurent l'expulsion des sérosités. On peut aussi employer des douches d'Eau Minérale artificielle, telle que la suivante.

Eau Minérale.

Prenez quarante ou cinquante livres de Lessive de bois neuf, faites-y dissoudre quelques bâtons de Soufre commun; la liqueur étant aussi chaude qu'on la peut supporter, faites-la tomber de haut au moyen d'un entonnoir, tant sur la partie paralitique, que sur l'épine, sur-tout à l'endroit de la sortie du nerf, & même sur la tête.

Décoction.

¶ Prenez de la racine d'Aigremoine quatre onces, faites-la bouillir dans une pinte de vin blanc; vous en donnerez au paralitique la troisième partie d'un verre.

Cette décoction est bonne pour la paralysie com-

mençante, après avoir fait précéder les saignées & l'émétique.

ARTICLE III.

De l'Epilepsie.

L'Epilepsie, ou Mal Caduc, ou Mal de Saint, est une Maladie convulsive qui reprend par accès plus ou moins longs & fréquens. La cause de cette maladie est des concrétions dans le cerveau, & la mauvaise disposition du sang. C'est ce qu'il s'agit de corriger, & qui ne se fait pas aisément, si la maladie est de naissance, ou si elle est ancienne. Les saignées du bras & du pied, l'émétique, les purgatifs, les incisifs, les céphaliques, les stomachiques, les diaphorétiques, sont les remèdes ordinaires de cette maladie.

Opiate.

Il faut commencer par purger le malade avec quinze grains de Mercure doux, douze grains de Diagrede, six grains d'Agaric trochisé, deux grains de Sel de Tartre, & le lendemain on lui donnera une opiate composée de la manière suivante.

Prenez un gros de crâne humain, il faut que ce soit l'os coronal d'un homme mort de mort violente; un gros de pied d'Elan, un gros de Guy de chêne, & un gros de Fiente de Paon mâle, si c'est pour un garçon, & femelle, si c'est pour une fille; toutes ces choses étant réduites en poudre, on en fait quatre bols après les avoir mêlées, & incorporées avec le miel, ou quelque Sirop, comme celui de Pivoine mâle. Chacun de ces bols se

prend le matin à jeun , & l'on est trois heures après sans rien prendre. Il faut continuer l'usage de ces bols pendant un mois ou six semaines , se purgeant de temps en temps avec le purgatif dessus indiqué.

Si le remède n'est point pour un adulte , il faut diminuer les doses , tant des purgatifs que des drogues qui entrent dans la composition de l'opiate , & cela à proportion qu'il s'éloigne de cet âge.

Ce remède réussit rarement à déraciner la maladie , si le malade a trente ans passés.

Julep.

Prenez râpure de Crâne humain un gros , Eau de Cerises noires une once , Eau de Fleurs de Tilleul deux onces , Sirop de Pivoine mâle une demi-once ; faites un julep dont on continuera l'usage pendant quinze jours , puis on le suspendra pour en attendre l'effet.

Il faut tâcher que le crâne soit d'une personne de même sexe que le malade , qui doit s'abstenir pendant trois mois des plaisirs de l'amour , ainsi que du vin & des légumes , pâtisseries , & autres nourritures indigestes. Il évitera de se mettre en colère , & de se trouver dans des assemblées tumultueuses ; mais il doit se réjouir tranquillement & sans fracas.

Eau Anti-épileptique.

Prenez Crocus Metallorum préparé à la manière de Rullandus , Croutes de pain de froment frais & bien cuit , de chacun six onces ; pulvérisiez-le chacun à part , puis mêlez les poudres & les mettez dans une cornue de verre ou de terre , de sorte que la moitié demeure vuide ; distillez en graduant le feu , comme si vous distilliez de l'eau forte ; sur la fin de l'opération , poussez vivement le feu ; il sortira une eau anti-épileptique , qui mérite la préférence

sur tout autre remède contre le même mal.

On en prend pendant quarante jours deux cuillérées le matin & autant le soir. Elle fait sortir des vers de la tête & du corps.

Ce remède, ainsi que les deux suivans, ne guérit sûrement que jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans.

Bol.

Prenez un demi-gros de Suie de cheminée, & vingt-quatre grains de Limaille d'acier porphirisée, & faites-en un bol. La meilleure Suie est celle que fait le chêne.

La Suie agit à raison de son sel volatil, & de son huile astringente. Celle-ci resserre l'estomac, & celui-là divise les concrétions, en quoi il est aidé par la limaille. Il faut continuer ce remède pendant un mois, ou même plus, se purgeant de temps en temps.

Remède Magnétique.

Prenez un petit Chien nouvellement seyré, & que le malade ne le nourrisse que de ce qu'il aura mâché; qu'il continue jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que le Chien a gagné le mal caduc. Alors il faut le tuer & le malade sera guéri.

Il y a plusieurs exemples de ces guérisons magnétiques. Quel que soit au reste le succès de ces remèdes, ils ont certainement l'avantage de n'être point nuisibles.

Autres Remèdes.

Voyez le Remède, &c. page 78. la Pierre Stiptique, page 87. l'Eau de Noix vertes, page 91. ou bien, prenez le mou & la fressure d'un Loup, faites-en fricasser chaque jour une petite partie, comme on feroit si c'étoit du veau, & que le malade mange le total en plusieurs jours. Ce remède est éprouvé.

Infusion.

Pilez dans le mortier de marbre avec un pilon de bois une bonne poignée des feuilles de Galega ou Ruta Capraria, puis faites-les tremper dans une chopine de vin blanc pendant vingt-quatre heures, passez la liqueur par un linge blanc. On en fait boire un verre au malade à jeun six jours de suite. On réitere ce remède quatre fois l'année. Il faut être trois heures sans manger, après avoir pris ce remède.

Liniment Anti-épileptique.

Prenez Huile d'Euphorbe & bon Vin rouge, de chacun demi septier; mettez-les dans un plat d'étain sur un réchaut, puis ajoutez-y demi-once de poudre d'Ellebore noir bien tamisée; remuez ce mélange avec une cuillière ou spatule d'argent, jusqu'à ce que le vin soit évaporé. Il demeurera une espèce de liniment qu'on conservera pour le besoin.

Pour s'en servir il faut faire une tente de toile assez longue, que vous tremperez dans ce liniment, & le malade étant auprès du feu, enfoncer alternativement cette tente dans l'une & l'autre narine. Il faut continuer cette manœuvre une heure entière, toujours auprès du feu, puis le malade prendra un demi-verre d'Eau de vie, & se couchera chaudement. On continue l'application de ce remède huit jours de suite.



ARTICLE IV.

Des Vapeurs & Vertiges.

Les Vapeurs & Vertiges sont causés par un reflux du sang dans le cerveau, à l'occasion de l'embarras qu'il trouve dans les parties inférieures, soit à cause de leur affaiblissement, ou à cause de leur irritation, ou à cause de son épaisseur. Les remèdes qui conviennent à ces maladies, sont donc ceux qui animent la circulation du sang, le divisent, le rendent plus spiritueux, & contribuent à rétablir le ressort des parties inférieures. C'est à l'une de ces indications, souvent à plusieurs, que satisfont les remèdes suivans.

Infusion.

Prenez une pincée de feuilles de Melisse, & sept ou huit feuilles de petite Sauge. Faites-les infuser à la maniere du Thé. Le malade en prendra un grand verre le matin à jeun, & un autre quatre heures après le dîner.

Une chopine d'eau bouillante répond à la dose des feuilles, on en prendra la moitié le matin, & l'autre l'après-midi. Cette infusion est cordiale & divise le sang.

Julep.

Prenez Eaux de Bourrache, Buglose, Scorfonaire, Melisse simple, de chacune quatre onces; Esprit de Vin, Eau de Fleurs d'Oranges, de chacune une once; Sucre fin six onces; mêlez le tout ensemble, & prenez-en deux cuillerées quand vous serez attaqué de vapeurs.

Ce remède est un bon cordial & antispasmodique. Mais j'aimerois mieux substituer quelques onces d'eau de Cerises noires à l'Esprit de Vin.

Autre.

Prenez de deux jours l'un, en vous couchant, une once d'Eau de Fleurs de Tilleul; mais que ce soit au moins deux heures après le repas. Le jour qu'on ne prendra point ce remède, on avalera le matin à jeun un demi-gros d'Ambre jaune bien pulvérisé dans un verre d'eau & de vin.

C'est encore ici un bon cordial & antispasmodique.

Autre.

Prenez gros comme un pois de bon camphre allumez-le, & le jetez dans un verre d'eau. Lorsqu'il sera presque consumé, ôtez le surplus, & avalez l'eau.

Ce remède, tout simple qu'il est, a cependant fait des guérisons. C'est un antispasmodique.

Teinture.

Prenez Séné deux onces, bois de Gayac râpé; racines sèches d'Aunée, semences d'Anis, de Carvi, de Coriandre, de Reglisse, de chacune une once; Rhubarde une demi-once, Scammonée deux gros: concassez bien toutes ces drogues, & faites-les infuser au soleil pendant neuf jours dans une bouteille de verre fort, & bouchée exactement, après que vous y aurez mis trois pintes de bonne eau de vie. Il faut remuer la bouteille tous les jours deux ou trois fois, & le neuvième passer la liqueur par la manche d'Hipocrate. En hiver on met la bouteille pendant le même-temps en lieu chaud.

Un adulte prend le soir en se couchant deux ou trois onces de cette teinture, augmentant ou diminuant la dose suivant sa complexion. On prend par-dessus un bouillon ou du Thé, on continue deux

jours de suite , & le troisiéme on se repose.

Ce remède peut aussi se prendre le matin.

Les enfans n'en doivent prendre que le quart ou la moitié , à proportion de leur âge.

Cette teinture est incisive , apéritive , carminative , purgative , en un mot , propre pour diviser le sang ou la bile épaisse.

Sirop.

Prenez deux onces de râclures d'écorces de Citron ; faites-les bouillir pendant quelques minutes dans un peu plus de chopine d'eau ; ajoutez-y pour lors deux poignées des feuilles des quatre Capillaires , deux onces de graines de Pivoine , deux onces de graines d'Oseille , Saicle , Fleurs de Tussilage , de chacune deux onces ; après une ébullition suffisante , passez la liqueur avec expression , & faites fondre dans la colature une quantité suffisante de bon sucre , & faites-le cuire à consistance de sirop.

Les personnes attaquées de vapeurs prennent une cuillerée de ce sirop avant le dîner. Il suffit d'en prendre de deux jours l'un.

Ce sirop est cordial , incisif , cephalique , fortifiant.

Opiat.

Prenez Guy de chêne , racines de Zedoaria , Turbith , Cubebes , Clous de Gérofle , Cannelle , Fleurs de Muscade , Safran , Séné , bois d'Aloës , de chacun dix grains ; Rhubarbe deux gros , Aloës trois gros : réduisez le tout en poudre subtile , passez-la par le tamis , & faites-en une masse avec une quantité de Sirop Rosat solutif , suffisante pour en faire des pilules. On partagera toute la masse en quarante-cinq parties ; on en prendra tous les mois cinq jours de suite , le premier jour une , deux le second , & ainsi en augmentant d'une chaque jour jusqu'au

cinquième. L'heure de les prendre est immédiatement avant le souper, qui doit être léger. Elles ne purgent que le lendemain matin.

Il faut continuer ce remède tous les mois jusqu'à guérison : il n'oblige à aucun régime, si ce n'est d'éviter les alimens cruds & indigestes. Les personnes qui ont l'estomac dérangé, feront fort bien, à la suite de ce remède, de prendre pendant quelques jours six gouttes d'Elixir de propriété dans une cuillerée de Vin d'Alicante, un quart-d'heure avant le dîner.

Poudre.

Prenez une once de Cannelle fine en poudre, une once & demie de Sucre pilé, demi-once de poudre d'Acier porphirisée ; mêlez le tout exactement, & prenez-en deux gros tous les matins à jeun dans la moëlle de quelque fruit cuit, & non dans des liqueurs ; car l'Acier tomberoit au fond.

Il faut, après ce remède, être au moins deux heures sans prendre de nourriture, & se priver pendant son usage de fruits cruds, d'oignons, choux, poireaux, &c, & prendre chaque jour deux lavemens d'eau de riviere.

Ce remède est cordial, stomachique, incisif ; mais il demande des préparations précédentes. Il est plus propre à achever la cure qu'à la commencer.

Il seroit bon d'avaler immédiatement après la prise de poudre, un goblet de l'infusion suivante.

Prenez huit ou dix racines de Buglose bien nettes, faites-les infuser dans deux pintes d'eau de riviere. On peut se servir des mêmes racines pour trois infusions. Cette liqueur prise pour boisson ordinaire, suffit quelquefois pour guérir les vapeurs.

Autres Remèdes.

Quand les vapeurs sont causées par des chaleurs

DE LA FOLIE OU ALIENATION D'ESPRIT. 157
d'entrailles, comme il arrive très-souvent, le bain
d'eau fait merveilles, & suffit pour guérir.

On peut employer aussi dans cette maladie les
Pilules Immortelles, page 18. le Caffé d'Orge,
page 32. l'Elixir de vie, page 48. le Ratafiat d'Ab-
sinthe, page 67. le Baume Sympathique, page 74.
la Pierre Stiptique, page 87. l'Eau Apoplectique,
page 144.

ARTICLE V.

De la Folie ou Aliénation d'Esprit.

LA Folie est un dérangement de l'imagination
qui fait penser, dire & faire au malade des
choses absurdes, & entierement opposées à la rai-
son & au bon sens. Cette maladie extrêmement fâ-
cheuse, se guérit par les remèdes propres à fortifier
le cerveau, à dissiper l'humidité dont les fibres sont
pénétrées, & à dépouiller le sang d'une matiere
féculente qui le gâte.

Extrait.

Prenez deux livres de racines d'Ellebore noir bien
nettoyées & bien lavées; laissez-les tremper toute
une nuit dans l'eau, & le lendemain faites les bouil-
lir dans la même eau. Quand elle sera beaucoup
diminuée, passez la liqueur, remettez les racines
dans d'autre eau, faites-les encore bouillir, passez
cette eau. En un mot, faites bouillir ces racines dans
de l'eau nouvelle jusqu'à ce qu'elles aient entiere-
ment perdu leur force avec leur amertume. Mêlez
toutes les eaux ensemble, & les évaporez à consis-
tance d'extrait passablement solide. Faites prendre
au malade, de deux jours l'un, gros comme une

fève de cet extrait avec un peu de sucre. Il faut préparer le malade par une bonne saignée de l'une des veines de la tête.

Si l'Ellebore jette de l'écume en bouillant, il faut avoir soin de l'enlever & de la jeter.

L'extrait ainsi préparé se garde plusieurs années, pourvu qu'on mêle dans l'eau lorsqu'elle est sur le feu pour évaporer, un peu de Cannelle & de mastic en larmes.

En même temps que le malade est dans l'usage de cet extrait, il faut lui mettre sur la tête le Sachet suivant.

Sachet.

Prenez une bonne poignée de Bétoine; feuilles de Roses rouges deux poignées; Lierre de terre une demi-poignée, Fleurs de Muguet & de Tilleul, de chacune demi-poignée; racines d'Ellebore noir une once & demie, bois de Laurier quatre onces, Muscades une once. Coupez ce qui se pourra couper, & mettez le reste en poudre; mêlez tout, & l'enfermez dans un petit sachet de toile que vous ferez bouillir dans de bon vin vieux. Cela fait, faites raser au malade le haut de la tête, & la suture coronale; appliquez-y le sachet le plus chaud qu'il pourra le souffrir. Réitérez l'application du sachet quand il sera refroidi.

Le malade devant s'abstenir de vin jusques & par-delà son rétablissement, il usera de la boisson suivante.

Boisson.

Prenez feuilles de Roses rouges, une poignée, Orge nettoyé une poignée, graine de Sureau ou d'Hieble fraîche ou sèche, deux poignées; herbe de Coucou, feuilles de Fraiser, langue de Cerf, petite Sauge, de chacune demi poignée; Raisins de Damas & de Corinthe, de chacun demi-once;

Acier verd , graine de Fenouil , Réglisse , Figues de Cabas , de chacun deux gros. Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau jusqu'à diminution d'un quart , & donnez au malade de cette ptisanne sans la passer. Plus il en prendra , & mieux il s'en trouvera.

Ces remèdes ont rétabli un grand nombre de personnes.

Liniment infallible pour les Aliénations d'Esprit qui ne viennent pas de naissance.

Mettez deux pintes de la meilleure Huile vierge dans un pot de terre neuf bien vernissé , avec huit à dix bonnes poignées du Lierre qui s'attache aux murs , ou , à son défaut , de celui qui croît contre les arbres. Ajoutez une pinte de bon Vin blanc ; bouchez exactement le pot , & faites bouillir doucement le tout jusqu'à ce qu'il en résulte une espèce d'onguent. Il faut prendre les extrémités du Lierre , comme les plus tendres.

Lorsque l'Huile aura acquis l'épaisseur requise , il faut renverser tout ce qui est dans le pot dans un linge fort , exprimer le marc , & garder le tout séparément.

On frote avec ce liniment la tête du malade après l'avoir rasée , & on lui fait avec le marc un frontal qu'on renouvelle à mesure qu'il se sèche. L'opération n'a pas été réitérée sept ou huit fois , que le malade est guéri. Il faut absolument éviter de le saigner.

A R T I C L E V I.

Des Abscès de la Tête.

LEs Abscès se forment dans la tête par une cause interne ou par une externe. Puisqu'ils n'ont leur source que dans l'extravasation du sang , il n'y

a pour les guérir ou pour les prévenir, que ceux qui peuvent détourner le sang qui se porte à la partie, tels que sont les saignées aux pieds, & ceux qui, résolvant le sang caillé, lui donnent la facilité de rentrer dans les vaisseaux dont il est sorti. Mais vainement auroit-on recours aux résolutifs, quand la cause est la raréfaction, l'épaisseur du sang, ou quelque obstruction dans le cerveau. La rupture de l'abcès & la mort du malade préviendroient toujours l'opération des résolutifs. Il y a beaucoup plus d'espérance lorsque l'abcès est causé par une contusion ou quelque cause externe, sur-tout si la commotion du cerveau n'a pas été extrêmement forte, & que les remèdes ayent été appliqués promptement. Dans ce cas, on saigne suffisamment, & cependant on fait respirer au malade la fumée du son que l'on a jeté sur un feu doux dans un réchaut. Ce remède simple fait un fort bon effet, étant continué pendant plusieurs jours. On peut appliquer à l'extérieur quelques eaux Vulnéraires, & faire user au malade des Vulnéraires Suisses en infusion. Voici la méthode du Pays.

On en prend une bonne pincée avec les cinq doigts, qu'on fait bouillir dans un verre de vin blanc avec un peu d'eau, pendant le temps suffisant pour durcir un œuf. On passe la liqueur, & on la fait boire au malade couché & tranquille dans son lit, en attendant la sueur. On peut mettre un peu de sucre dans ce breuvage.

Les Suisses prétendent que ce remède résout le sang caillé, en quelqu'endroit du corps qu'il se trouve.

On peut bassiner la tête avec une pareille infusion, qui ne doit céder en rien aux liqueurs spiritueuses qu'on emploie en pareil cas, lesquelles, à raison de leur activité, sont peut-être aussi propres à irriter les fibres, que les mixtes dont elles sont empreintes, à diviser le sang extravasé.

L'on

DES MAUX DE TÊTE, MIGRAINES, &c. 161
L'on peut aussi employer le Baume Sympatique,
page 74.

Si, nonobstant les remèdes, l'abcès se forme, la vie du malade est en grand danger, à moins que l'abcès ne soit situé entre la dure-mère & le crâne, ou, au plus, entre la dure & la pie-mère; pour lors il y a quelque espérance qu'il pourra sortir par le nez, les yeux ou les oreilles, ainsi qu'il arrive quelquefois. Les cataplasmes émolliens appliqués sur les oreilles, peuvent déterminer la matière à prendre cette route; & pour lui faire prendre celle du nez, il faut couper l'un des bouts d'un concombre sauvage, & faire sentir souvent ce concombre au malade du côté coupé.

ARTICLE VII.

Des Maux de Tête, Migraines & Phrénésie.

LE mal de tête est causé par un arrêt du sang dans les membranes de cette partie. Or le sang ne peut s'y arrêter qu'à raison de son épaisseur, de sa raréfaction, des obstructions, ou de l'irritation de ces parties.

Les mêmes causes produisent la Migraine, avec la différence que c'est une seule partie de ces membranes qui est sujette à l'engorgement, ce qui provient sans doute d'une cause constamment existante dans un côté de la tête, qui arrête le sang dès qu'il s'éloigne de l'état qu'il doit avoir pour circuler librement.

La Phrénésie est une inflammation des mêmes membranes, qui seroit sans doute accompagnée de douleurs, si l'imagination n'étoit pas dérangée par les rêves & par la fureur qui accompagnent cette maladie. Elle ne diffère du délire que par l'absence de la fièvre.

Les indications qui se présentent dans la cure de ces trois maladies, sont donc de diviser le sang s'il est trop épais, de le rafraîchir s'il est trop raréfié, de résoudre les obstructions, s'il y en a, & de calmer l'irritation des membrânes, si c'est la cause du mal. On se contentera d'indiquer des remèdes, & de dire leurs vertus, laissant la liberté de les choisir, suivant les indications qui se présenteront à remplir. L'utilité des remèdes généraux est trop marquée, pour s'arrêter à la faire remarquer.

Cataplasme.

Prenez deux poignées de feuilles de Verveine, pilez-les dans un mortier, mêlez-y exactement deux ou trois cuillerées de farine d'orge passée par le tamis de soye, & quatre blancs d'œufs; étendez ce mélange sur un linge double & bien blanc, après l'avoir fait un peu chauffer, & faites-en un cataplasme que vous appliquerez sur le siège de la douleur.

Emplâtre pour la Migraine.

¶ Prenez de l'Eau de vie & du Poivre en poudre quantité suffisante; mêlez bien le tout ensemble, vous le mettrez entre deux linges & l'appliquerez sur la racine du nez.

Nota. Ce remède n'est bon que lorsque la Migraine est occasionnée par une ténosité trop abondante dans le cerveau ou dans les sinus frontaux: car il ne vaudroit rien si elle étoit occasionnée par un embarras dans l'estomac; car pour lors c'est l'émétique qui convient.

Liniment pour la Migraine.

¶ Prenez de l'Huile Rosat, du Jus de Lierre; mêlez le tout ensemble, & en oignez les narines & les tempes.

Ce liniment ne convient non plus que lorsque la cause est la même que la précédente.

Autre Liniment pour décharger le cerveau des sérosités qui causent la Migraine.

¶ Prenez des feuilles de Bétoine des bois, faites-les sécher à l'ombre. Après qu'elles seront sèches vous en ferez des boulettes que vous introduirez dans les narrines. Elles déchargeront le cerveau de ses sérosités, & par-là feront passer la Migraine.

Autre.

¶ Prenez sept ou huit feuilles de Lierre noir, faites-les bouillir avec suffisante quantité de Vinaigre, d'Huile & de Vin; oignez-en le front & les tempes.

Ce remède est bon quand le mal de tête est externe, c'est-à-dire, quand il vient de l'épaississement de l'humeur qui est dans les sinus frontaux.

Epithème.

Faites macérer de la Sauge sur une pelle à feu, & quand elle commencera à griller, appliquez-la sur la tête, lorsque la chaleur sera un peu modérée. Ce remède est incisif & astringent.

Errhine.

Mettez une once de Gingembre en poudre dans un demi-septier d'eau de vie; mêlez exactement, faites tiédir la liqueur, & mettez-y le feu que vous laisserez brûler jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de moitié. Passez la liqueur par un linge avec expression, & la conservez dans une bouteille bien bouchée.

On en met tiédir une cuillerée, & on l'aspire par le nez le plus fort qu'il est possible.

Ce remède agit en irritant les membrânes du nez; c'est par ce moyen qu'il attire une quantité d'eau par cette partie.

Autre.

Prenez fleurs de petit Muguet, appelé *Lilium Convallium*, Iris de Florence & Sucre candi, de chacun parties égales; mettez le tout en poudre, & servez-vous en en guise de tabac.

Ce remède est résolutif, adoucissant, & attire la puitte assez puissamment.

Onguent.

Prenez boutons de Peuplier trois ou quatre poignées, racines & feuilles de Violette & de Melisse, feuilles de Fraises, Morelle, & bourgeons de Sureau, ou à leur défaut, ses feuilles ou son écorce moyenne, de chacun une bonne poignée; Joubarbe demi-poignée, Menthe une poignée: hachez bien toutes ces herbes, & faites-les bouillir dans une livre de beurre frais sans sel, un quarteron d'Huile d'Olives, & un bon verre de Vin blanc, jusqu'à ce que jettant un peu de cet onguent dans le feu, il brûle entièrement; alors vous le passerez avec expression par un linge net, remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit froid.

Pour s'en servir on fait chauffer de cet onguent, & on en frote le plus chaudement qu'il est possible le front & les tempes; il dissipe en peu de temps la grande chaleur, & la douleur de tête qui en est la suite.

On peut aussi l'employer pour les *ulcères* provenant de causes chaudes, & pour toutes *brûlures*.

Infusion.

Prenez deux ou trois poignées d'écorce de Til-

leul fraîche, s'il est possible de l'avoir, ou telle que les Cordiers l'employent; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à diminution d'un quart. Otez la liqueur du feu, & conservez-la dans une bouteille bouchée.

On prend à jeun trois petits verres de cette décoction, & un l'après dîner. Elle purge très-doucement & sans tranchées, & rafraîchit les entrailles, apaise les vapeurs & déracine les maux de tête habituels.

Si l'on se trouve fatigué de l'opération de ce remède, après en avoir usé pendant cinq ou six jours, on peut se reposer quelques jours, & recommencer. On prend cette décoction deux ou trois mois & plus, suivant le besoin.

Autre.

Prenez autant que vous voudrez de têtes de la plante nommée *Soleil*, quand elles sont dans leur maturité, c'est-à-dire, vers le mois d'Octobre, ôtez les feuilles vertes & coupez le reste, c'est-à-dire, tête, fleurs & graines par petits morceaux, & mettez-les dans une bouteille, versant par-dessus de bonne eau de vie, de sorte qu'elle surnage de quelques doigts. Exposez au soleil la bouteille bien bouchée. Au bout de quarante jours passez la liqueur, exprimez le marc par la presse, & mêlez cette liqueur avec la première. Brûlez enfin le marc, & quand il sera calciné à blancheur, mettez-en les cendres dans l'eau de vie qui a servi à l'infusion. Gardez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On prend le matin à jeun une cuillerée de cette infusion avec pareille quantité de vin blanc, & on continue pendant trois ou quatre jours. Il faut être trois heures au moins sans manger après l'avoir prise. On peut aussi en prendre entre le dîner & le souper.

Cette infusion appaise la douleur de tête, & la migraine venant de cause froide. On peut aussi l'employer dans les maux d'estomac, pleurésies, catharres, hydropisies, rhumes, pestes, charbons, maux de matrice, & playes vieilles & nouvelles. On panse les playes en mettant dessus une compresse trempée dans cette infusion, après les avoir lavées avec le vin tiède. Ce remède a été employé avec succès dans ces différens cas.

Autre.

Prenez Cannelle fine deux gros, Muscade & Macis de chacun un gros, Gingembre, Gerofle, Poivre, *Calamus Aromaticus*, de chacun un gros; baies de Laurier demi-once, Marjolaine, Sauge, Lavande, Romarin, de chacun une pincée; Eau de vie une pinte. Mettez toutes ces drogues en poudre, & enfermez-les avec l'Eau de vie dans une bouteille que vous boucherez avec de la pâte, & que vous enveloperez entièrement de pâte, puis vous la mettrez dans le four, où elle restera autant que le pain. Alors vous l'ôterez, & trouverez dedans une liqueur brune d'une odeur très-agréable, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

On frote de cette liqueur le crâne, les tempes & le front. Elle dissipe promptement les douleurs de tête causées par des fluxions froides. On peut aussi en tirer par le nez. Elle fortifie le cerveau & la mémoire; prise intérieurement, elle est bonne contre la corruption de l'air & les brouillards; elle résiste au venin; mise sur les dents, elle appaise la douleur, si elle est causée par une fluxion froide.

Autres Remèdes.

Voyez la Poudre de Vie, page 24. Pûsanne rafraîchissante, page 26. Caffé d'Orge, page 32.

MIGRAINES ET PHRENESIES. 167
Silence de Vie, page 48. Baume Sympathique,
page 74. Remède, &c. page 78. Boule de Mars,
page 85. Eau de Noix vertes, page 91.

Cataplasme pour la Phrénésie.

Prenez trois poignées de feuilles de Violier jaune qui croît sur les murs, deux poignées de Sauge fraîche & nouvelle; pilez le tout dans un mortier de marbre; faites griller environ demi-livre de pain de seigle coupé par rouelles, & laissez-les tremper pendant une heure dans de fort vinaigre où vous aurez mis une poignée de sel; mettez le pain dans le mortier où vous aurez pilé les herbes, & recommencez à piler jusqu'à ce que le mélange soit exact. Etendez-en partie sur un linge qui aille d'une oreille à l'autre en passant sur le front. Mettez une autre partie sur deux morceaux de linge, dont vous enveloperez les deux extrémités des bras près du poignet, & le reste étendu aussi sur du linge, s'appliquera sur les plantes des pieds. Il faut renouveler le cataplasme au bout de six heures; il est rare qu'au bout de douze on ne recouvre pas le sommeil & la connoissance parfaite.

On peut aussi employer dans cette maladie l'Eau de Noix vertes, page 91.

ARTICLE VIII.

De la Surdité & des Maux d'Oreille.

LA Surdité est causée par la paralisie, l'obstruction, la compression, le relâchement ou la roideur du nerf auditif. La paralisie ne peut se guérir que par les remèdes internes, encore ne doit-on pas se flatter d'y réussir. L'obstruction est    peu près

dans le même cas, à moins qu'elle ne se soit formée à l'extrémité extérieure. La compression est incurable, si elle vient de la part du canal osseux où passe le nerf; si elle vient de quelque tumeur dans le canal, elle peut être guérie par les résolutifs ou par les suppuratifs, selon la nature de la tumeur; la roideur qui peut causer la surdité, arrive dans la vieillesse, parce que les fibres de ce nerf perdent leur souplesse ainsi que celle de tout le corps; elle est donc incurable: de sorte qu'on peut dire qu'il n'y a de remèdes qu'au seul relâchement. On l'attaque par les remèdes dessiccatifs internes, si la cause est universelle, & par des remèdes externes qui vont au même but, si l'on a lieu de soupçonner que cette seule partie est attaquée.

Quant au mal d'oreilles, il est ordinairement causé par un abcès de cette partie, par quelque irritation de ses membrânes, ou par l'âcreté des liqueurs qui y séjournent. Aussi l'attaque-t-on avec le plus de succès par les émolliens, qui satisfont assez bien à ces trois indications.

Injection pour la Surdité.

Prenez Sauge, Absinthe, Rhue, de chacune une poignée; feuilles de Sang-dragon une pincée; hachez le tout le plus menu qu'il sera possible: faites-les bouillir dans un peu d'eau de fontaine, & passez la liqueur avec expression par un linge serré. On seringue de cette liqueur tiédie trois fois par jour dans l'oreille malade, ayant soin de la panacher pour faire sortir l'injection & les impuretés qu'elle entraînera. Après avoir bien essuyé & frotté l'oreille, on mettra trois jours de suite trois gouttes d'huile de Millepertuis avec un peu de coton.

Autre.

Soufflez dans l'oreille de la fumée de tabac, ayant

ayant soin de l'essuyer de temps en temps , à cause de l'humidité que la fumée y porte. Voici la maniere d'administrer ce remède. On remplit à l'ordinaire une pipe de tabac , on l'allume , & au lieu de tirer la fumée par le petit bout , on le met dans l'oreille malade , & ayant couvert le gros bout d'un linge , on pousse la fumée de façon qu'elle sorte par le petit bout.

Il faut préparer le malade par la purgation , lui faire prendre de bons bouillons , & lui interdire le maigre.

Autre.

Prenez huit Oignons blancs, coupez les par tranches bien minces , & faites-les infuser pendant deux jours dans un vaisseau de terre bien propre & bien couvert , où vous aurez mis une chopine de vin blanc. Passez la liqueur , & ajoutez à la colature deux onces d'Eau de la Reine de Hongrie , & quatre onces d'huile d'Amandes douces.

Cette liqueur s'injecte dans l'oreille malade.

Autre.

Mettez dans l'oreille du malade un coton imbibé de quelques gouttes d'essence de Genièvre , & continuez tous les matins jusqu'à guérison. Ce remède cause de la douleur ; mais il guérit.

Qu bien , trempez votre doigt dans un fiel de bœuf , & frottez en tous les jours le dedans de l'oreille.

Topique pour la douleur d'Oreille & la Surdité.

¶ Prenez de la mie d'un pain d'orge sortant du four ; appliquez-le sur l'oreille affectée.

Ce remède est bon lorsque la surdité est occasionnée par des sérosités qui relâchent les nerfs de ouïe.

Autre.

¶ Prenez des branches de Frefne , mettez-les au feu , & recevez l'écume qui en sortira par les deux bouts ; vous tremperez du coton dans l'écume , & vous le mettrez dans l'oreille affectée : vous le renouvellez cinq ou six fois par jour , & le laisserez pendant la nuit.

Ce remède est bon lorsqu'il se trouve quelque obstruction dans le conduit auditif.

Autre.

¶ Prenez du jus de Mente , de l'huile de Vers de terre ; faites-la tiédir : vous y tremperez du coton que vous mettrez dans l'oreille.

L'huile de Vers est bonne pour fortifier les nerfs , & pour résoudre les obstructions.

Autre.

¶ Prenez une Anguille vive , embrochez-la toute vive. Vous la rôtirez ; & dans la graisse qui en sortira , vous y tremperez , étant chaude , une tête d'ail que vous aurez fait cuire dans les cendres , & vous l'introduirez dans l'oreille , la tenant en haut l'espace d'une minute.

Ce remède est adoucissant & atténuant.

Autre, pour le Brouissement d'Oreille.

¶ Trempez du coton dans de l'urine de Bouc & du fiel de Bœuf , & le mettez dans l'oreille.

Onguent.

Prenez une des plus grosses Anguilles que vous

pourrez trouver ; écorchez-la & la lardez de feuilles de Sauge & de Romarin, le plus dru qu'il sera possible ; faites-la rôtir à la broche jusqu'à ce qu'elle ait rendu toute sa graisse. Lorsqu'elle sera froide, pesez-la. Pilez des oignons, & tirez-en autant de jus que vous aurez de graisse ; tirez de même pareille quantité de suc de poireaux pilés. Ajoutez enfin autant d'esprit de vin que vous aurez de ces deux suc. Faites fondre la graisse sur un feu très-doux, puis mêlez-y les trois liqueurs en battant continuellement, comme si l'on faisoit une aumelette, jusqu'à ce qu'il en résulte un onguent, qu'on gardera dans un vaisseau bien bouché.

Pour s'en servir, il faut fondre un peu de cet onguent, & l'on en fait tomber quelques gouttes dans l'oreille, tâchant de l'y faire entrer le plus avant qu'il est possible. On continue ce remède jusqu'à guérison, qui ne manquera pas d'arriver, ainsi que beaucoup d'expériences le justifient.

D'autres font cette préparation plus simplement : ils coupent par tronçons une grosse Anguille, & la font cuire dans le vin où l'on aura ajouté un peu de sel & une poignée de feuilles de Sauge. On passe par un linge la liqueur bouillante ; on enlève la graisse quand elle est refroidie ; l'on y mêle un peu d'Eau de la Reine de Hongrie, & on la garde dans un pot bien bouché.

L'un & l'autre de ces onguens peut s'employer pour les *hémorrhoides* ; ils sont résolutifs, astringens & émolliens.

Suc.

Mettez une branche verte de Frêne coupée par les deux bouts, sur un réchaut où il y ait du feu ; il sortira par chaque bout une liqueur qu'il faut recueillir, & dans laquelle on trempera du coton, qu'on mettra dans l'oreille malade.

Ou bien, on prendra un gros de sel de Frêne, que

l'on fera diffoudre dans une once d'eau de canelle. On fera entrer deux ou trois gouttes de ce mélange dans l'oreille malade, qu'on bouchera d'un coton. Si elles sont toutes deux attaquées, on mettra le remède alternativement dans l'une & l'autre, observant de se coucher du côté opposé.

Il faut préparer le malade à l'usage de ce remède, par une purgation composée d'une once de bon Séné du Levant bien mondé, demi-once de feuilles de Thin ou de Serpolet, deux gros d'Epithime, & demi-gros d'Agaric coupé par tranches ou râpé, que l'on fera infuser à froid dans un pot de fayence pendant quarante heures dans une chopine de bon vin blanc. L'on exprimera le marc en passant la liqueur, & l'on prendra trois matins contécutifs, le tiers de la colature, puis deux heures après un bouillon de veau rafraîchissant & laxatif par les herbes qu'on y aura mis.

Ce purgatif est extrêmement bon après l'hydropisie, la pleurésie, les fièvres intermittentes, les maux de tête. On peut le prendre comme préservatif.

Autres Remèdes.

Voyez le Baume Universel dans la seconde Partie de cet Ouvrage: le Baume Sympatique, page 74.

Pour le mal d'Oreille.

Prenez feuilles de Guimauve, branche Ursine, Pariétaire, Bétoine, de chacune demi-poignée, Orge une bonne pincée, fleurs de Lys blancs & de Camomille, de chacun demi-poignée. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, & remplissez de cette eau une bouteille de terre dont le goulot soit étroit; appliquez le goulot à l'oreille malade, de sorte qu'elle reçoive toute la vapeur qui en sortira. Cette vapeur apaisera la douleur, & mûrira

l'abcès, s'il y en a. Il n'est pas besoin de purger le malade; on peut lui donner quelques lavemens, & le saigner s'il a la fièvre ou douleur aigue.

Ce remède n'est pas également sûr pour les maux d'oreilles invétérés, comme pour ceux qui prennent tout-à-coup avec violence: on ne risque cependant rien de l'essayer; car il ne peut faire de mal. Il faut réitérer, si la première application n'a pas calmé la douleur.

On peut mettre de l'Huile de Noix dans l'Oreille; l'Eau de Noix vertes, pages 91. la Boule de Mars, page 85.

Autre.

Mélez avec le lait de femme parties égales d'eau de Roses & de jus de Joubarbe, avec un peu de Saffran, & mettez de ce mélange dans l'oreille.

Pour guérir le tintement récent, il y faut seringuer matin & soir pendant un quart-d'heure de l'eau tiède, & continuer quatre jours au moins. C'est un remède excellent.

L'Oximel & l'Hydromel, l'infusion de Mirrhe; d'Aristolochie longue & d'Aloës, avec le Miel & le Vin blanc, en détergeant la crasse qui est souvent cause de l'irritation, peuvent aussi faire un fort bon effet.

Les ulcères de la bouche se guérissent aussi par les remèdes ci dessus.

ARTICLE IX.

Des Maladies des Yeux.

L'Œil est organe si composé, qu'il ne peut manquer d'être exposé à une infinité de maladies, dans le détail desquelles il n'est pas possible d'entrer.

Le dessein même de cet Ouvrage, est de ne parler que des maladies les plus ordinaires ; aussi ne trouvera-t-on ici de remèdes que pour celles-là ; c'est-à-dire, pour les inflammations, les taches ou taves & la démangeaison ; ils seront suivis d'une Poudre dont l'usage est fort avantageux dans presque toutes les maladies des yeux.

L'inflammation des yeux se guérit, comme celles de toutes les autres parties, par les remèdes qui rafraîchissent le sang, & qui le détournent de la partie enflammée, comme sont les saignées, les rafraîchissans, les purgatifs, les lavemens. Sur l'œil, on met des liqueurs résolutives qui divisent le sang qui peut s'être épaissi ; émollientes & rafraîchissantes, qui calment l'irritation ; ou astringentes, qui rendent du ressort aux vaisseaux. Il est dangereux d'insister trop long-temps dans l'usage de ces dernières, parce qu'elles causent une irritation qui peut nuire à la guérison. Si donc elles ne réussissent pas promptement, il faut passer aux émolliens & aux résolutifs, qui, employés séparément ou conjointement, font tout l'effet qu'on peut désirer.

Les taches ou taves sont des concrétions de la lymphe sur la cornée, qui ne peuvent se guérir que par des résolutifs & des émolliens.

La démangeaison vient de l'âcreté des liqueurs qui sont destinées à donner de la flexibilité aux membranes de l'œil ; elle se guérit par les adoucissans, les incrassans, & les remèdes qui corrigent l'acrimonie de la lymphe.

Ce sera à la prudence de ceux qui seront dans l'un de ces cas, d'approprier l'un des remèdes suivans à la nature du mal. On se contentera d'en indiquer les vertus.

Infusion.

Prenez de la seconde écorce de Tilleul, qui est celle dont on se sert presque par tout pour faire des

cordes à puits ; lavez la , & faites-en infuser une poignée dans une pinte d'eau claire , dont vous ferez entrer souvent dans l'œil , & vous baignerez la paupiere.

Ce remède est adoucissant , résolutif , & légèrement incisif.

Si l'on pouvoit tirer du suc de cette écorce sans la faire infuser dans l'eau , le remède seroit bien plus actif. Mais on a rarement occasion de trouver le Tilleul assez en sève pour cela.

Il est inutile d'observer qu'il faut employer l'écorce de Tilleul toute verte.

Collyre.

¶ Prenez deux Œufs frais dont vous ôterez les jaunes , vous conserverez les blancs & les coquilles. Ajoutez un gros de Couperose blanche , autant de Tutie préparée ; mêlez le tout ensemble , & le pétrissez dans un demi-septier d'eau de Plantin ou de Fraîsier , de demi-heure en demi-heure pendant vingt-quatre heures ; vous passerez ensuite le tout dans un gros linge , & vous en frotterez les yeux du malade de temps en temps ; vous pouvez même en faire entrer dans les paupieres.

Ce Collyre est rafraîchissant & résolutif ; il convient dans l'inflammation des yeux , & lorsque la liqueur qui se filtre par les glandes qui bordent les paupieres , s'épaissit.

Eau pour les Yeux.

¶ Prenez demi-gros d'Iris de Florence , autant de Vitriol blanc ; mettez le tout infuser dans trois demi-septiers d'eau bien claire pendant sept heures , après lesquelles vous la passerez , & vous la conserverez dans une bouteille bien bouchée.

Cette Eau est bonne pour l'inflammation des yeux.

On trempe dedans un linge bien propre, & on l'applique dix ou douze fois sur les yeux. On peut le répéter à toutes les heures.

Autre.

¶ Prenez deux pintes d'eau de Plantin, quatre onces de Vitriol, deux onces de Tutie préparée, une once de Sucre candi, une once d'Aristoloché ronde; calcinez le tout en poudre très-fine, une douzaine de blancs d'œufs frais cuits, un demi-septier d'eau de Roses blanches, une chopine d'eau de fontaine; mettez le tout dans une cruche de terre neuve; laissez-le infuser pendant vingt-quatre heures; & après l'avoir remué pendant un certain temps, vous le passerez par un linge blanc.

Cette Eau est résolutive, astringente & répercutive, c'est-à-dire, bonne pour l'inflammation.

Autre.

¶ Prenez une chopine d'Eau-Rose, autant de Vin blanc, une once de Macis; mettez le tout dans une bouteille de verre fort, & l'exposez au soleil pendant cinquante jours, ayant soin de la retirer quand le soleil se couche.

Cette Eau est très-bonne dans le relâchement des Paupieres.

Autre, de Monseigneur le Duc de Vendôme.

¶ Prenez de la Couperose verte six onces, Bol d'Armenie en poudre grossière trois gros; mettez le tout dans une écuelle de terre neuve vernissée, que vous mettrez sur le feu. A proportion que cette matière fondra, vous la remuerez. Après qu'elle sera fondue, vous y ajouterez deux gros de Camphre, & vous mêlerez bien le tout. Lorsque la ma-

ere sera devenue en brique, vous en prendrez de petits morceaux que vous mettrez chauffer dans un peu d'eau de fontaine.

Le malade s'en lavera les yeux soir & matin. Elle dissipe les rougeurs, les cuissens & les douleurs des yeux.

Autre, de M. Papillon.

¶ Prenez une poignée d'Euphrase, faites-la infuser comme du thé dans une chopine d'eau. Vous vous en étuverez les yeux dans la journée. Le premier jour, vous l'appliquerez tiède; les autres jours, vous l'appliquerez froide.

Cette Eau est détersive, astringente; elle fortifie la vue.

Pour la fluxion sur les Yeux.

¶ Prenez du Mouron rouge, pilez-le dans un mortier pour en tirer le jus dont vous vous frotterez les yeux; & le soir en vous couchant, vous y appliquerez une compresse trempée dans ce même jus.

Autre Infusion.

Prenez Thin, Serpolet, Marjolaine & fauge, de chacune deux onces; Romarin quatre onces: ces plantes en fleur, s'il est possible. Faites-les infuser à froid dans une chopine d'eau-de-vie, dans une bouteille de verre fort, que vous boucherez exactement. On se baigne les yeux avec cette eau-de-vie.

D'autres, & sans doute avec plus de prudence, substituent le vin blanc à l'eau-de-vie; encore ne fais-je si l'on ne le devrait pas détremper avec de l'eau, & si l'on ne devrait pas se contenter d'en faire entrer une ou deux gouttes, au lieu de l'en baigner.

Ce remède est astringent & résolutif.

Autre.

Prenez une racine de Guimauve grosse comme le doigt, & de trois à quatre pouces de long. Grattez-la, & la faites cuire dans un demi-septier d'eau; passez cette eau par le philtre, & faites-y dissoudre deux grains de Laudanum, & autant de Camphre. Comme le Camphre ne dissout pas dans l'eau commune, on le dissout dans quelques gouttes d'eau-de-vie, & l'on mêle cette solution avec la liqueur susdite.

On fait entrer dans l'œil quelques gouttes de cette liqueur. Elle est émolliente, résolutive & adoucissante.

Autre.

Prenez Eau de Roses & Vin blanc de chacun deux onces, que vous mettrez dans une bouteille de verre. Attachez au bout d'un bâton un nouet dans lequel vous aurez mis demi-gros de Tuthie nouvellement préparé; laissez tremper ce nouet dans la bouteille, en le remuant de temps en temps jusqu'à ce que la liqueur ait pris une couleur grise; ce qui ne tarde pas plus d'un *miserere*. Otez le bâton & le nouet, & conservez la liqueur bien bouchée. Mais il faut que l'Eau de Roses domine; c'est pourquoy on en ajoutera, s'il est besoin.

Pour se servir de cette Eau, on remue la bouteille jusqu'à ce que la liqueur ait repris sa couleur grise, & l'on en fait tomber quelques gouttes dans le grand angle de l'œil. On applique ce remède soir & matin, gardant de s'exposer à l'air qu'une heure après. Cette Eau dure un an conservée dans un lieu frais. Elle roussit lorsqu'elle commence à se corrompre.

Cette liqueur est adoucissante, résolutive, rafraîchissante.

Autre.

Faites éteindre dans deux pintes d'eau gros com-

le poing de Chaux vive. Lorsqu'elle ne bout plus, passez la liqueur par le philtre, & mettez une chopine de cette eau dans un vaisseau de cuivre jaune avec une once de Sel Ammoniac bien pilé; laissez le mélange dans le chaudron pendant vingt-quatre heures. Passez-le par un linge fin, & mettez-en souvent dans les yeux.

Ce remède est un résolutif & un astringent puissant.

Autre.

Prenez deux gros d'Anis verd, que vous ferez infuser dans une chopine de vin blanc dans un petit pot, puis vous le mettrez sur les cendres chaudes, après l'avoir couvert, & vous ramasserez l'eau qui s'attaché au couvercle, dont vous ferez entrer dans l'œil.

Cette Eau est résolutive & fortifiante.

Autre.

Faites infuser pendant une demi-heure sur les cendres chaudes, deux ou trois gros de graine de Sumach dans un demi-septier d'Eau d'Euphrase; & cette infusion passée par un linge, servez-vous-en pour mettre dans les yeux.

Cette Eau est résolutive & astringente. On l'emploie avec succès pour empêcher dans l'œil l'éruption de la petite verole.

Autre.

Prenez vingt-cinq grains de Saffran, six gros de Vitriol bleu, quatre gros de Vitriol blanc; pulvérisez exactement le tout à part, & mettez-le dans un flacon avec deux pintes d'eau de fontaine. On peut s'en servir après vingt-quatre heures d'infusion. On laisse les drogues dans la bouteille jusqu'à ce

que toute l'eau soit employée. Elle ne se corrompt jamais.

Pour s'en servir, il faut laver l'œil malade avec de l'eau de fontaine pure, puis se bassiner l'œil avec une compresse trempée dans l'eau ci-dessus décrite, & la laisser sur l'œil un *Ave Maria*. Ensuite on verse de l'eau composée dans un vaisseau; on y mêle partie égale d'eau de fontaine; on prend une autre compresse, & l'on se lave l'œil de temps en temps avec cette eau affoiblie. On peut laisser cette compresse flottante sur l'œil pendant toute la nuit, & continuer jusqu'à guérison.

Cette Eau est astringente & résolutive: elle sert aussi pour les *blessures*, employée de la maniere suivante.

On lave d'abord la playe avec de l'eau de fontaine, puis avec l'eau composée. On laisse sur la playe pendant trois heures la compresse imbibée de cette dernière; ce temps passé, on en met une d'eau affoiblie.

Si la playe est pénétrante, il faut saigner le blessé sur le champ, laver la playe avec l'eau composée, dont on fera pénétrer quelques gouttes, & dont on fera boire sept ou huit gouttes au malade, puis on mettra sur la playe la compresse trempée dans l'eau composée.

Autre.

Prenez deux onces d'eau de Roses & autant d'eau de Plantain, un demi-gros de Corail en poudre, huit grains de Couperose blanche, douze grains d'Iris en poudre, & le blanc d'un Oeuf frais durci, que vous couperez par morceaux. Mettez le tout en infusion pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau de fayence couvert; passez la liqueur par une toile de chanvre, & gardez-la dans une bouteille bien bouchée.

On en met dans l'œil de deux en deux heures

ou seulement matin & soir, ou bien à volonté, quand il n'est question que de fortifier la vûe. C'est un fort bon astringent.

Autre.

Prenez une bonne cuillerée d'Iris de Florence en poudre, & gros comme la moitié d'une noix de Couperose blanche; battez le tout dans une pinte d'eau commune, & lavez-en l'œil malade, après l'avoir fait tiédir. Il est bon de mettre dessus une compresse trempée dans la même eau.

Ce remède est astringent & résolutif, & bon pour les démangeaisons.

Autre.

Prenez un Oeuf frais dont vous ferez sortir le jaune & le blanc; mettez dans la coquille demi-gros de Tuthie en poudre, Vitriol blanc & Iris aussi en poudre, de chacun demi-gros; remplissez la coquille d'eau de Plantin, & la laissez bouillir doucement dans les cendres chaudes, jusqu'à ce que la liqueur ait repris la couleur de café; retirez la coquille du feu, & versez ce qu'elle contiendra dans un demi-septier d'eau de Plantin; remuez longtemps avec une cuillier; philtrez la liqueur pour la garder dans une bouteille bien bouchée.

Ce remède est astringent, résolutif & adoucissant, bon pour les démangeaisons.

Autre.

Prenez une coquille d'Oeuf, comme ci-dessus, mettez-y une douzaine de grains de Bled, un demi-gros de Vitriol blanc, & remplissez-la d'eau de rivière. Remuez continuellement avec une paille, dont vous vous servirez pour ôter l'écume qui s'élèvera. Quand il cessera de s'en élever, ôtez la coque

des cendres chaudes , & passez la liqueur.

Elle est astringente & résolutive. S'il y a taye dans l'œil , il faut avec une plume y faire tomber une goutte de cette liqueur , tenant la tête panchée jusqu'à ce que l'eau soit séchée. S'il n'y en a point , il suffira d'en faire entrer dans l'œil.

Autre.

Prenez Couperose blanche une livre , Alun de roche une livre & demie , Bol d'Armenie un quarteron , Litharge d'or ou d'argent une once ; réduisez le tout en poudre impalpable , & faites bouillir ces poudres jusqu'à siccité dans un pot de terre vernissé avec une pinte & demie d'eau. Il se formera une pierre au fond du pot. On le cassera pour la retirer.

Prenez environ quatre scrupules de cette pierre , & faites-les dissoudre dans une pinte d'eau , dont on fera entrer plusieurs fois par jour quelques gouttes dans l'œil sans agiter l'eau.

Il faut observer qu'en préparant la pierre , l'eau doit bouillir très-lentement , & que le pot doit être neuf.

Cette composition est fortement astringente , & bonne pour enlever l'*Inflammation des yeux* , dans certains cas , & résoudre les *tayes & taches*.

Autre.

Faites bouillir quatre pintes d'eau de rivière , & la jetez toute bouillante dans un pot neuf de terre vernissée , dans lequel il y aura deux gros de Vert-de-gris , & autant de Couperose blanche. Remuez l'eau avec une spatule tant qu'elle fumera. Bouchez le pot , & gardez la liqueur pour le besoin.

Il faut la faire tiédir quand on veut l'employer pour les *yeux* ; mais on l'employe froide pour la

galle, les *dartres vives*, les *vieux ulcères*, la *brûlure* & la *gangrenne*. Il faut la brouiller avant que de s'en servir.

Cette Eau est un détersif puissant, & en même-temps un astringent. Elle convient pour les *tayes*, *taches* & *inflammation des yeux*.

Autre.

Prenez Tuthie, Sucre candi, Os de Seiche, Fiente de Lezard, de chacun un demi-gros; réduisez le tout en poudre subtile, & détrempez le avec une suffisante quantité d'eau de Plantin, à laquelle vous ajouterez un peu d'eau de Rosés, & mettez-en le soir dans les yeux.

Ce Collyre est détersif & dessiccatif. On peut souffler la poudre, au moyen d'un chalumeau, sur le globe de l'œil, ce qui fera merveille pour en guérir les *ulcères* & les *taches*. Mais il faut que la poudre soit impalpable.

Autre.

Prenez Mouron rouge une poignée, Trefle à taches blanches pareille quantité, herbe de Saint Jean, Marrube blanc, Millepertuis, petite Pasquerette, Verveine, Lisimachie aquatique, de chacune demi-poignée; Sel commun une pincée: pilez le tout ensemble, & divisez le marc en six parties égales, que vous conserverez en lieu frais, enveloppées de feuilles de choux.

On met un de ces cataplasmes sur l'œil attaqué de tache, enfermé entre deux linges fins. Il est résolutif & émollient.

Autre.

Incorporez un blanc d'Oeuf frais avec de l'Alun jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'onguent; mêlez cet onguent dans la moëlle d'une pomme de

reinette, & Faites-en un cataplasme entre deux linges que vous mettrez sur les yeux.

Il n'y faut pas laisser ce cataplasme au-delà de deux ou trois heures, à cause de sa forte astringtion, quoique tempérée par la moëlle de la pomme, qui lui donne une vertu émolliente & adoucissante.

Autre.

Faites durcir cinq ou six Oeufs frais, pilez les blancs, après en avoir ôté le jaune, avec la grosseur d'une noix de Sucre candi; étendez ce mélange sur un linge fin arrêté autour de quelque vaisseau que ce soit; mettez des cendres chaudes dans un autre vaisseau qui bouche exactement l'orifice du premier, sans toucher le mélange; distillez jusqu'à siccité, Ramassez l'eau qui se trouvera au fond du pot, & faites-en entrer dans l'œil le soir en entrant au lit, & le matin en vous levant.

Ce remède est adoucissant, émollient & détersif.

Poudre.

Prenez fleurs & racines de Betoine & de Chicorée sauvage, racines de Valeriane sauvage, fleurs & racines de Guimauve, de chacune une once; graine de Fenouil & de Cumin, de chacune une once & demie; graine de Plantin demi-once, Reglisse six gros, feuilles de Roses rouges une poignée, bayes de Genièvre une demi-poignée. Faites sécher à l'ombre toutes ces drogues, & mettez-les en poudre subtile, que vous garderez dans un bocal bien fermé.

On prend soir & matin une demi-once de cette poudre dans un verre de bon vin. Après l'avoir pris le matin, on reste une heure sans rien prendre.

C'est un remède excellent pour dissiper toutes les *fluxions*, *chaleurs*, *boutons*, & autres maladies des *yeux*. Il fortifie le *cerveau*, éclaireit l'*ouïe*, nettoye la *poitrine*, les *reins* & l'*estomac*.

Autres Remèdes.

Voyez Poudre de Vie , page 24. Baume du Commandeur , page 68. Baume Sympatique , page 74. Pierre Divine , page 90. Infusion de bayes de Geièvre , à l'article des Maladies de l'estomac. Baume universel , partie seconde.

J'ajouterai avant que de finir , qu'un excellent remède pour appaiser la douleur des yeux , leur inflammation , la démangeaison , est d'y faire tomber souvent du lait de femme , sur-tout au sortir de la mammelle , & que les ulcères de cette partie se guérissent parfaitement bien avec toute sorte de fiels incorporés avec le sucre candi ou le suc des fleurs de Chevreuille , édulcoré avec le même sucre.

ARTICLE X.

Des Maux de Dents , & du Scorbut de la bouche.

LEs maux de dents proviennent ou d'inflammation sur les parties où passent les nerfs qui s'y distribuent , ou d'un catharre qui attaque ces mêmes parties , ou de la carie qui les corrode. C'est beaucoup dans ce dernier cas si l'on peut par des remèdes soulager pour quelque temps. Le spécifique est de les arracher. Mais comme il vaut mieux souffrir cette opération lorsque le mal est passé , que dans le temps de sa durée , il est avantageux de connoître des remèdes propres à calmer la douleur.

Quant au scorbut des gencives , c'est un engorgement du sang dans ces parties , accompagné d'une putrefaction particulière , qui ébranle les dents jusques dans leurs racines , & rend l'haleine extrême-

186 DES MAUX DE DENTS,
ment mauvaise. Il se guérit par les remèdes internes propres à diviser le sang ; & extérieurement , par ceux qui raffermissent la gencive , & en augmentent le ressort.

Pour ôter les Dents sans douleur.

¶ Prenez du Sel Ammoniac & le distillez dans l'alembic. Déchauffez un peu la dent & la touchez de cette eau , & elle tombera sans douleur.

Autre.

¶ Brûlez des Vers de terre sur une thuille rouge ; vous les réduirez en poudre , dont vous en mettrez dans les dents creuses , & vous les couvrirez de cire.

Autre.

¶ Faites rougir un morceau de fer & le trempez dans du vinaigre , dont vous vous gargariserez la bouche du côté du mal de dents , & le mal cessera.

Ce remède a été éprouvé par M. Huqueville , demeurant à l'Ille en Flandres.

Pour le mal de Dents. Infusion.

Prenez racines d'Orties grièches une bonne poignée , feuilles de Roses rouges deux poignées , faites bouillir le tout dans demi-septier de bon vin rouge , & pareille quantité de vinaigre ; mettez de cette décoction dans la bouche aussi chaudement qu'on le pourra souffrir , puis sur la dent douloureuse un morceau de racine de Bardane. La douleur cessera sûrement , bien que l'application de la décoction la fasse d'abord augmenter.

Autre.

Prenez dix ou douze feuilles de Lierre frais cueilli, & une pincée de Sel; faites-les bouillir dans un demi-septier de vin blanc jusqu'à réduction au quart, & gargarisez-vous-en la bouche le plus chaudement qu'il sera possible, & cela dans le plus fort de la douleur. S'il y a quelque dent creuse, il faut tâcher d'y faire entrer de la liqueur.

Cette décoction agace les dents pendant deux jours, & oblige de vivre de potage, de ris ou de bouillie: mais ceux qui s'en sont servis ont été bien dédommagés, la douleur n'ayant pas repris depuis qu'ils en ont fait usage.

Autre.

Mettez dans une bouteille de verre une chopine d'Eau de fontaine, demi-septier d'Eau Rose, trois douzaines de clous de Gérofle coupés menu, deux gros de Cannelle, gros comme une noix d'Alun de roche; mettez la bouteille découverte à un demi-pied du feu, jusqu'à ce que les Clous & la Cannelle soient précipités, & tournez-la de côté & d'autre, de peur qu'elle ne casse.

On se gargarise la bouche avec cette eau.

Autre.

Prenez une once de Gingembre en poudre, faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans quatre onces d'esprit de vin le plus rectifié qu'on pourra trouver. Passez la liqueur, & conservez-la dans une bouteille bien bouchée.

On y trempe un petit bouton de coton, & on le met sur la dent malade.

Autre.

Prenez un demi-septier d'Eau-de-vie camphrée, un demi-gros de Sucre candi, un demi-scrupule d'Alun purifié. Agitez long-temps le tout dans un mortier de fonte, & versez la liqueur dans une bouteille que vous boucherez exactement.

On applique cette liqueur sur les dents & sur les gencives malades.

Machicatoite.

Prenez une petite racine de Noyer, ôtez-en la première écorce, & mâchez la seconde sur la dent qui fait mal : le suc qui en pénétrera calmera la douleur.

Emplâtre.

Prenez gros comme une fève de Savon noir, incorporez-y pareille quantité de Chaux vive, étendez ce mélange sur un emplâtre; & pour l'empêcher de couler, faites couler autour un anneau de diapalme, & appliquez cet emplâtre sur la tempe. Ce remède est souverain.

Ou bien : Râpez de la racine de la grande Confolide, & faites-en deux emplâtres, dont vous mettez un sur la tempe, & l'autre derrière l'Oreille. Cet emplâtre se fait sans addition.

Topique pour le mal de Dent.

¶ Prenez vingt feuilles de Lierre & les faites bouillir dans du vinaigre jusqu'à diminution d'un tiers; pour lors vous y jetterez une pleine main de Sel, & vous lui ferez faire quatre à cinq bouillons, & ensuite vous passerez l'eau par un linge; & de cette eau vous frotterez les gencives, les dents & les tempes.

Autre.

¶ Faites bouillir des feuilles de Sauge & de Jusguiane avec du vin blanc & du vinaigre. Vous tiendrez de cette décoction dans la bouche lorsque le mal de dent vous attaquera.

Autre.

¶ Faites cuire des Vers de terre sur une pelle rouge ; quand ils seront cuits, vous les broyerez, & vous mettrez de cette poudre dans un peu d'eau, dans laquelle vous tremperez un peu de coton que vous mettrez dans l'oreille du côté du mal.

Autre.

Mettez trois ou quatre gouttes de jus de Seneçon dans l'oreille du côté de la douleur, & bouchez l'oreille avec le marc de cette herbe. L'effet suivra de près.

Ou bien : Mettez sur les tempes de petits emplâtres de Laudanum de la grandeur d'un liard. Couchez-vous, ils vous feront reposer ; car ils apaisent la douleur sur le champ.

Autres Remèdes.

Voyez Baume du Commandeur, page 68. Baume Sympatique, page 74. Boule de Mars, page 85. Pierre Stiptique, page 87. Eau Apoplectique, page 144. premier Errhine, page 135. Infusion, page 137. Baume Universel, dans la seconde Partie.

Opiat pour les Dents.

Prenez Corail rouge, Gomme lacque, de chacun

demi-once, clous de Gérofle un gros, Alun brûlé deux gros, Sauge & Romarin de chacun demi-dragme. Pulvériser le tout séparément, & passer le par le tamis de soie; puis incorporer ces poudres dans quatre onces de miel de Narbonne, de sorte que le mélange soit le plus exact qu'il est possible.

On se sert de cet opiat pour nettoyer les dents; il fortifie & resserre la gencive. Mais comme il la dessèche en même-temps, ceux qui ont intérêt qu'il ne leur en arrive pas ainsi, auront recours à la suivante.

Autre.

Pulvériser du pain grillé autant qu'on en peut incorporer dans une demi-once de Miel de Narbonne; passer la poudre par le tamis de soie, & ajouter, en faisant ce mélange, autant de Sel grugé qu'il en peut tenir sur un liard.

On en trempe le coin d'un mouchoir, ou d'une serviette douce dans l'eau; l'on enlève un peu de cet opiat, & l'on se frotte les dents, elle les blanchit parfaitement, & nourrit la gencive.

Pour blanchir les Dents.

Coupez une paille à l'endroit du nœud; trempez-la dans l'Esprit de Sel, & frottez-en les dents de haut en bas. Il faut prendre garde d'en mettre sur la gencive, sur tout si elle est sèche ou corrodée. Le remède augmenteroit le mal. Il faut aussi-tôt se rincer la bouche avec de l'eau, puis avec du vin.

Bouillon pour le Scorbut de la Bouche.

¶ Prenez deux livres de rouelle de Veau, que vous ferez bouillir dans six pintes d'eau; & lorsque le Veau sera cuit, vous y mettrez une poignée de

Coclearia & autant de Cresson d'eau, que vous éplucherez & couperez sans les laver. Vous leur ferez faire une vingtaine de bouillons ; après quoi vous passerez le tout, & vous en donnerez un bouillon au malade tous les matins à jeun.

Le malade prendra de plus, d'une Ptisanne faite avec trois poignées de feuilles de Raves sur huit pintes d'eau.

Il se gargarisera avec le gargarisme suivant.

Prenez une pinte d'eau d'Orge, à laquelle vous ajouterez une once de Miel Rosat & huit gouttes d'Esprit de Vitriol.

Le Bouillon, la Ptisanne & le Gargarisme, divisent & atténuent le sang épaissi par des acides.

Gargarisme pour le Scorbut.

Faites bouillir dans une pinte d'eau, qu'on réduira à un verre, deux poignées de feuilles de l'espèce de Ronce qui vient dans les hayes, & porte un fruit noir semblable à la mûre, & que l'on peut manger. Que le malade se gargarise souvent la bouche avec cette eau ; & pour mieux faire, mange beaucoup de ces mûres de ronce.

Ou bien : Pilez de la Joubarbe, exprimez-en le suc par un linge, & que le malade s'en gargarise souvent la bouche. Ce remède nettoie & fortifie les gencives.

On peut aussi faire usage de toutes les infusions prescrites dans les maladies des dents, exceptez de la quatrième.



ARTICLE XI.

De l'Hémorragie par le Nez.

Rien n'est plus commun que les hémorragies de cette partie, sur-tout dans la jeunesse : mais aussi rien ne demande moins d'attention, quand elle se renferme dans de justes bornes. C'est une véritable crise, par laquelle la nature cherche à se débarrasser d'un sang superflu. C'est donc pour prévenir l'épuisement, suite nécessaire des trop grandes effusions de sang, que nous allons prescrire des remèdes. La saignée, les rafraîchissemens, les incrassans, les bains font ordinairement merveille dans cette maladie, qui vient presque toujours de la raréfaction du sang. Il est cependant utile d'aider l'opération des remèdes internes par l'application des remèdes astringens, ou de remèdes au moins propres à grumeler le sang dans les narines. On pourra dans ce cas avoir recours aux remèdes suivans.

Prenez du poil de Lièvre & le mettez dans le nez. D'autres le font sécher & pulvériser, & ordonnent cette poudre en guise de tabac. J'aimerois mieux la dernière manière.

Premier Remède.

La tonture de drap, ou autre étoffe écarlatte mise en poudre fine, fait aussi le même effet, aussi-bien que le sang desséché & pulvérisé.

De la vieille argille nettoyée & pâtrie avec du sang sorti de la partie, arrête l'hémorragie, en appliquant cette pâte sur le nez.

La fiente de porc mise dans le nez ou sur le front, arrête l'hémorragie sur le champ.

Autres.

Autre.

Exprimez fortement un linge qui ait long-temps servi à laver la vaisselle. Le plus gros & le plus sale est le meilleur ; faites-en un ploton le plus serré que vous pourrez ; mettez-le au milieu de l'âtre dans une place que vous aurez nettoyée exprès , & quand ce linge sera brûlé & parfaitement réduit en cendre , vous en ferez prendre au malade comme du Tabac.

Autre.

Pilez une poignée d'Orties noires , ou d'écorces vertes de Sureau , & mettez-en dans les deux narri-
nes & sur les oreilles.

La Renouée , autrement dite herbe aux cent nœuds , arrête sûrement le sang qui sort du nez , en s'en mettant un collier autour du col , & deux tampons dans les narrines.

Le sang qui sort du nez s'applique avec succès sur le front du malade ; aussi-tôt qu'il est sec le sang s'arrête.

Suc pour empêcher l'Hémorragie par le Nez.

¶ Prenez du Plantin , pilez-le , pressez-le bien après l'avoir pilé , & prenez-en la moitié d'un demi-septier.

Autre.

¶ Prenez une feuille de Pervenche , mettez-la sous la langue.

Liniment pour arrêter l'Hémorragie.

¶ Prenez de la Poudre de Sang d'Arac suffisante quantité ; paîtrissez-la avec un blanc d'Oeuf : vous en mettrez sur un linge que vous appliquerez sur le front.

Autre.

¶ Prenez du jus d'Oignons, mêlez-le avec égale quantité de Vinaigre, trempez-y du coton & le mettez dans les narrines.

Autre.

¶ Buvez de l'eau de Menthe.

Autre.

¶ Trempez un linge dans du Vinaigre Rosat & Eau de Plantin, & appliquez-le sous la plante des pieds & dans le dedans de la main.

Autre.

¶ Pilez des Orties & les mettez sur la racine du nez.

Autre.

¶ Prenez du suc d'Orties & de Rhue; frottez-en le front, les poignets & les narrines.

Autre.

¶ Prenez une poignée de Persil, autant des sommités d'Orties; faites-les sécher sur une pelle que vous mettrez sur un réchaud. Lorsque ces feuilles seront sèches, vous les arroserez d'Eau-Rose; vous les retournerez sur la pelle, & les ferez sécher de rechef; après quoi vous les mettrez entre deux linges, & vous les appliquerez chaudes sous le menton à l'endroit du mal, & vous les renouvelerez une ou deux fois.

Ce cataplasme est fort bon contre l'Esquinancie.

DE L'HEMORRAGIE PAR LE NEZ. 195
qui est occasionnée par une suppression de transpiration, ou par un épaisissement du sang.

Nota. S'il y avoit inflammation, il faudroit faire une saignée ou deux avant d'appliquer le cataplasme.

Autres Remèdes.

Voyez la Pierre Stiptique, page 87. la Pierre Divine, page 90. l'Eau Souveraine, page 97. la Poudre de Sympatie, dans la seconde Partie.

CHAPITRE IV.

Des Maladies du Col.

LEs maladies du col les plus ordinaires sont les maux de gorge, l'esquinancie & la gouëtre, encore celle-ci est-elle extrêmement rare dans notre pays.

L'Esquinancie & le mal de gorge sont des maladies inflammatoires de gorge, dont la première, quand elle est parvenue à un certain point, ôtant la respiration, cause au malade une suffocation qui le fait périr. La partie attaquée sont les muscles du larynx. Dans le mal de gorge ordinaire, outre que l'inflammation est moindre, ce sont les muscles de la déglutition qui sont attaqués; de-là la difficulté d'avaler, & la douleur quand on avale. Cette maladie n'est pas à négliger; car, outre la nécessité où nous sommes de réparer nos forces par l'usage des alimens, il n'est pas rare que l'inflammation de ces muscles se communique à ceux du larynx.

La gouëtre est un gonflement du gosier, ou, pour mieux dire, des glandes de cette partie, qui sont engorgées de sucs indigestes. Cette maladie est

très-commune aux Habitans des Alpes, qui attachent même une idée de beauté à la grandeur & à la grosseur de cette tumeur.

Le mal de gorge & l'Esquinancie se guérissent par les saignées, les rafraîchissans de toute espèce, tant pris intérieurement, qu'appliqués extérieurement en forme de gargarisme, & par l'application des émoliens & des repercussifs sur la partie malade. Il faut observer que dans l'esquinancie sur-tout, il ne faut pas se gargariser la bouche à la maniere ordinaire, qui fatigue les muscles du gosier, mais se contenter de tenir la liqueur dans la bouche.

La gouëtre se guérit par l'application des résolutifs, par l'opération, si l'on n'a pas lieu de craindre l'hémorragie considérable; & intérieurement, par les remèdes qui divisent l'épaisseur de la lymphe.

Boisson pour le Mal de Gorge.

Aussi-tôt qu'on se sentira de la douleur, on se chauffera bien le soir, & l'on prendra un demi-septier de petit lait avec une once & demie de sirop violat. On peut continuer ce remède jusqu'à guérison.

Gargarisme pour le même Mal.

Faites dissoudre un gros de Cristal minéral, & une pincée d'Alun dans une chopine d'eau, & dissolvez-y une once & demie de sirop de groseilles ou de mûres.

Autre.

Prenez une Carotte, une demi-poignée d'Orge commun; faites-les bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution de moitié; passez la liqueur, & mêlez-y une once de sirop violat. Il faut employer ce gargarisme tiède, & garantir le gosier du froid, ce qu'il faut toujours observer dans les maux de gorge.

Autre.

Prenez un gros du plus fin Salpêtre , mettez-le dans un demi-septier d'eau de fontaine , ou , à son défaut, d'eau de puits , avec une demi-once de sirop violat. Si l'usage de ce gargarisme cause un mal d'oreilles , il faut y faire entrer de la racine de plantain commun , observant d'en laisser passer un bout , afin de la retirer commodément.

Cataplasme.

Faites griller de l'un & de l'autre côté une tranche de pain épaisse d'un doigt , & assez longue & large pour couvrir toute la gorge ; pénétrez-la intimement d'huile d'olives , ou , pour mieux faire encore, d'huile d'amandes douces , & mettez-la bien chaude sur la gorge du malade , l'affujettissant avec un linge chaud. Si le malade n'est pas guéri deux heures après , il faut réitérer le remède.

Amulette.

Faites sécher à l'ombre deux têtes de Vipères ; enfermez-les dans un petit sac de taffetas noir , que vous porterez pendu au col.

Autres Remèdes.

Voyez le Baume Simpatique , page 74. l'Eau Souveraine , page 97.

Cataplasme pour l'Esquinancie.

Faites dissoudre un nid d'Hirondelle dans le vinaigre , & faites un bon cataplasme que vous appliquerez sur la partie malade. On peut réitérer ce re-

mède au bout de douze heures. Si le premier n'a pas guéri, le second guérira infailliblement.

Il faut remarquer que les nids d'Hirondelles sont meilleurs après que ces oiseaux ont couvé, & que ces nids ne se trouvent que dans les cheminées; ceux qui sont aux fenêtres ou ailleurs, sont des nids de Martinets.

Autre.

Prenez une poignée de Brunelle, pilez-la avec un peu de beurre frais sans sel; mettez ce cataplasme entre deux linges, & l'appliquez sur la gorge. Ce remède guérit l'esquinancie en un jour.

Autre.

Faites amortir une poignée de l'herbe appelée *Bec de Grue*, ou de l'herbe à Robert, dans trois cuillerées de vinaigre & autant d'eau, de façon que ces liqueurs ne bouillent pas, & faites-en un cataplasme que vous appliquerez chaud sur la gorge. Il faut remettre un autre cataplasme pareil au bout d'une demi-heure, si le mal presse: mais si le malade est soulagé, il faut s'en abstenir; car on a des exemples, qu'une seconde application a causé pendant plusieurs jours une extinction de voix. Le malade doit se tenir bien couvert, pour aider l'effet du remède, qui est l'éruption de la sueur.

Autre.

Faites cuire trois Oignons sous les cendres; pilez-les, appliquez-y l'huile de Millepertuis; étendez le tout sur de l'étoupe, & appliquez-le sur la gorge.

Autre.

Appliquez autour de la gorge de la personne

malade nne compresse trempée dans le suc de Joubarbe ; réitérez lorsqu'elle sera sèche. Donnez au malade pour boisson ordinaire , une simple décoction d'Orge avec le Nitre dépuré.

Autre.

Coupez des Poireaux par tronçons ; faites-les cuire dans de l'eau & du vinaigre , & recevez-en la vapeur par la bouche , au moyen d'un entonnoir. Appliquez les Poireaux sur la partie malade le plus chaud qu'on le pourra souffrir.

Gargarisme.

Faites bouillir des Figues grasses dans du lait, dont le malade se gargarisera souvent la bouche.

Autre.

Prenez Salpêtre raffiné demi-once, Camphre deux gros ; dissolvez le tout dans deux pintes d'eau de fontaine , & que le malade s'en gargarise souvent la bouche , & le plutôt qu'il peut après que la maladie est déclarée.

Entre les gargarismes, il mettra sur sa langue une couenne de lard bien nette , & où l'on n'aura laissé que très-peu de lard, elle doit être large de deux travers de doigts : il faut l'y laisser quelque temps ; cependant on lui appliquera le cataplasme suivant sur la nuque du col.

Prenez un nid d'Hirondelles, & la moitié du poids de fiente blanche de chien ; faites cuire le tout dans l'eau de forge de Maréchal , & faites-en un cataplasme qu'on appliquera chaud.

Il faut observer qu'on ne doit pas s'opiniâtrer dans l'usage des astringens. S'ils ne résolvent promptement l'inflammation , ils l'augmentent. Il faut avoir recours aux émolliens.

Autres Remèdes.

Voyez le Baume Simpatique , page 74. le Remède page 111. Le Baume Universel dans la seconde partie de cet Ouvrage.

Pour la Gouëtre.

Lavez une éponge fine de bonne grosseur, jusqu'à ce que l'eau en sorte claire ; faites-la sécher au four jusqu'à ce qu'on puisse la réduire en poudre subtile ; prenez de cette poudre autant qu'il en peut tenir sur le bout du manche d'une cuillier , & la faites entrer tous les matins dans le gosier, le plus avant qu'il se pourra. Il faut que le malade soit à jeun.

CHAPITRE V.

Des Maladies de la Poitrine.

LA poitrine contient deux parties principalement sujettes aux maladies ; sçavoir , le Poumon & la Pleure ; aussi diviserons-nous ce Chapitre en deux Articles , dont le premier traitera de l'Inflammation de la Pleure ; & le second de diverses Maladies du Poumon.

ARTICLE PREMIER.

De l'Inflammation de la Pleure , ou Pleurésie.

Cette maladie est accompagnée de fièvre aigue, & de douleur poignante dans l'un ou les deux côtés. Elle demande à être brusquée , car elle fait

des progrès rapides. Tous les remèdes qui répriment la fougue du sang, & qui peuvent le détourner de la partie attaquée, sont ici indiqués; comme la saignée, les rafraîchissans, les incraissans. Les sudorifiques sont quelquefois merveilles, employés même au commencement de la maladie; mais s'ils n'enlèvent l'inflammation, ils l'augmentent, & font sûrement périr le malade; aussi les plus prudens balancent-ils beaucoup à les employer. Au reste, l'on en trouvera ici des exemples. L'on applique aussi avec succès des cataplasmes émolliens & résolutifs sur le côté malade. On en donnera des formules.

Topique contre la Pleurésie.

¶ Prenez de la Fleur de Farine, pâtrissez-la avec de l'eau; faites-en des tablettes grandes comme un écu d'or; faites-les cuire dans une cuillier de fer avec de l'huile de scorpion.* Quand elles seront cuites, vous les appliquerez sur le côté malade le plus chaudement que le malade pourra l'endurer. Vous les renouvellez jusqu'à dix ou onze fois: pour lors l'abcès crévera, & le malade crachera le pus.

On voit qu'on ne doit se servir de ce topique que lorsque la pleurésie a résisté aux saignées & aux rafraîchissans.

* NOTA. L'huile de scorpion se fait en mettant des scorpions vivans dans de l'huile d'amande douce.

Autre.

Prenez un morceau de Pâte sans levain, & le faites cuire dans l'âtre, ayant soin de le retourner pour qu'elle cuise des deux côtés; partagez ce pain par le milieu; trempez-en la moitié toute chaude dans l'eau-de-vie, & l'appliquez sur le mal aussi chaude-

202 DE L'INFLAMMATION DE LA PLEURE;
ment qu'on le peut souffrir. Si la première applica-
tion ne réussit pas, il faut réitérer.

Ce remède procure une sueur abondante.

Au défaut de cette espèce de pain, on peut se
servir d'une moitié d'un pain blanc d'une livre.

Autre.

Faites chauffer entre deux plats un tampon d'é-
toupes façonné en manière de pain; quand il sera
chaud, arrosez-le d'eau-de-vie dans laquelle on aura
fait dissoudre un peu d'encens mâle; & appliquez
l'étoupe sur le côté malade, vous couchant sur l'au-
tre, s'il est possible.

Ce remède convient également à tous les maux
de côté; il a la même vertu que le précédent.

Lavement pour la Pleurésie.

¶ Prenez un demi-septier d'Urine d'enfant bien
fain, deux poignées de Son, une cuillerée de Miel;
mettez le tout dans une pinte d'eau que vous ferez
bouillir quatre ou cinq bouillons. Passez le lavement
& le donnez. Immédiatement après, vous applique-
rez le cataplasme fait de la façon suivante.

Prenez dix crottes de Mulet noir, mettez-les dans
une pinte de vin blanc, que vous ferez bien bouil-
lir en le remuant. Quand il aura suffisamment bouilli,
vous le passerez cinq ou six fois par un linge; &
vous y ajouterez suffisante quantité de fiente de
Vache, & une chopine de lait. Vous le ferez bouil-
lir de nouveau; après quoi vous le verserez dans un
sac que vous appliquerez chaudement sur la partie
affligée.

Ce cataplasme est résolutif: il ne faut s'en servir
qu'après avoir fait précéder la saignée & les rafraî-
chissans.

Cataplasme.

Faites un liniment avec le Miel mêlé avec une suffisante quantité de Chaux vive, & appliquez ce cataplasme sur le côté malade.

C'est un résolutif puissant.

Autre.

Prenez Gingembre en poudre demi-once, Poivre noir aussi en poudre, pareille quantité, trois blancs d'Oeufs frais; battez le tout ensemble, & l'étendez sur de l'étope dont vous ferez un cataplasme que vous appliquerez sur le siège de la douleur. Il faut l'assujettir avec une serviette en quatre doubles, se tenir chaudement pendant la sueur que ce remède provoque, & ne point changer de linge tant qu'elle continue de couler.

Emplâtre.

Tirez une demi-écuellée de suc de queue de Pourceau, que vous mettrez sur le feu dans un poëllon. Lorsqu'il commence à bouillir, jetez-y gros comme un œuf de Poix-raisine, & remuez toujours jusqu'à ce que la Poix soit fondue: ajoutez alors pareille quantité de Poix noire, que vous ferez fondre en remuant de même. Enfin mettez-y autant de Cire que vous y aurez mis de Poix-raisine, & remuez toujours jusqu'à ce qu'elle soit fondue. Il en résultera un onguent qu'il faut étendre sur une grosse toile qui n'ait jamais été lessivée. Cet emplâtre s'applique le plus chaud qu'il est possible sur la partie malade, sur laquelle il faut se coucher.

Cet emplâtre est résolutif & sudorifique.

Pour éviter la Pleurésie quand on est refroidi.

¶ Prenez du jus de feuilles de Bétoine, du Vin

204 DE L'INFLAMMATION DE LA PLEURE,
blanc égale quantité : buvez-en tiède un verre, &
tâchez de suer après l'avoir pris.

Eau pour le Mal de Côté.

¶ Prenez des feuilles de Bourrache, pilez-les dans un mortier, mettez-les ensuite sur le feu dans un poëlon, sans y mettre de l'eau. Otez le poëlon quand vous verrez les feuilles bien amorties. Vous en exprimerez l'eau, & en boirez un bon verre ; & vous garderez le lit.

Le suc de Bourrache est un léger sudorifique ; il divise le sang grumelé.

Eaux distillées.

L'eau distillée de l'herbe à Robert, est un merveilleux remède contre la Pleurésie : c'est un résolutif puissant. On en donne au malade cinq ou six onces par jour.

L'eau distillée de Bourrache fait aussi le même effet. On la donne à pareille dose.

Les sucs dépurés de ces plantes ne cèdent point en vertu aux eaux distillées.

Infusion pour la Pleurésie.

Prenez trois ou quatre bonnes poignées de feuilles d'Orties piquantes ; hachez-les bien, & faites-les bouillir dans une pinte de bon vin que vous ferez réduire à un verre. Passez la liqueur ; mêlez-y deux ou trois cuillerées d'huile d'olive, & la faites avaler au malade, qui suera beaucoup & sera guéri.

Cette liqueur est incisive & cordiale.

Autre.

¶ Prenez des Fleurs de Genest, de Scabieuse,

de Chardon Bénit, de chacun une bonne pincée : faites les infuser dans une chopine d'eau. Le malade en prendra tous les matins un verre ; & il se frottera le côté douloureux avec l'huile de Genest.

Ce remède est incisif & atténuant ; c'est pourquoi il ne faut l'employer qu'après qu'on aura diminué la fièvre & l'inflammation par les saignées , les rafraîchissans & les humectans.

Autre.

¶ Prenez des Fleurs de Coquelicot en poudre le poids d'un écu , que vous ferez infuser un demi-quart d'heure dans une pinte de vin blanc. Vous le remuerez avant d'en donner au malade.

Le Coquelicot est pectoral , adoucissant , & excite les crachats : mais comme il échauffe un peu , il ne faut le donner que le quatrième jour de la pleurésie.

Autre.

¶ Prenez du Corail rouge en poudre le poids d'un écu dans quatre onces d'eau de Chardon Bénit. Vous pouvez continuer ce remède pendant quelques jours. Il est adoucissant & sudorifique. Il ne faut le donner que le quatrième jour de la pleurésie.

Autre.

¶ Prenez du Safran le poids d'un écu , faites-le sécher sur une pelle chaude , & mettez-le ensuite bouillir un peu dans demi-verre de Verjus. Passez-le par un linge & le donnez au malade , que vous couvrirez bien.

Ce remède est adoucissant & apéritif , & peut convenir dans la pleurésie le troisième jour.

Autre.

¶ Prenez six germes d'Oeufs frais , trois cuille-

206 DE L'INFLAMMATION DE LA PLEURE ;
rées d'eau de Plantin , autant de Chardon Bénit :
délayez les six germes dans ces eaux , & mettez le
tout sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'il com-
mence à chauffer ; donnez-le ensuite au malade ,
qui n'aura rien pris trois heures auparavant , & ne
prendra rien que trois heures après , à moins qu'on
ne craigne qu'il ne tombe en foiblesse ; pour lors
on pourroit lui donner un demi bouillon.

Il faut le bien couvrir , & le laisser dans sa sueur
tant qu'il pourra la supporter. On pourra lui mettre
des serviettes chaudes sur l'estomac.

Ce remède ne convient que lorsqu'on a fait pré-
céder les saignées & les rafraîchissans.

Autre.

¶ Prenez huit grains de sang de testicules de
Bouc , ou de Bouc même ; mettez-les dans un
bouillon.

C'est un remède sudorifique ; il ne faut le don-
ner qu'après avoir saigné & rafraîchi le malade.

Autre.

Le suc des feuilles de Scorsonaire en été , ou
des racines en hyver , donné à la dose de trois
onces , guérit la pleurésie vraie ou fausse.

L'infusion de fiente de Cheval dans le vin blanc
après vingt-quatre heures , & donné le matin à la
dose d'un verre , fait un fort bon effet. On peut
continuer ce remède plusieurs jours.

Ce sont deux sudorifiques.

Autre.

Aussi-tôt que quelqu'un se trouvera attaqué de
pleurésie ou mal de côté , incorporez vingt-cinq à
trente gouttes d'huile de Sauge dans du Sucre , &

dissolvez le tout dans deux ou trois onces d'eau de Chardon Bénit , ou du Vin d'Espagne , s'il n'y a pas de fièvre. Faites prendre le tout au malade , & couvrez-le bien afin qu'il sue. Après l'opération du remède , le malade se trouvera guéri , ou du moins tellement soulagé , qu'il ne doutera plus de sa guérison.

Ce remède est cordial & incisif.

Sirof pour la Fluxion de Poitrine.

¶ Faites cuire dans une pinte de vin blanc une poignée de Raisins de Corinthe , trois Figues de Marseille , Sucre , Cannelle , Gérofle , de chacun une dragme.

Faites-en boire soir & matin au malade.

Cette décoction est bonne à la fin d'une pleurésie & fluxion de poitrine , & lorsqu'il n'y a plus de fièvre.

Autre.

¶ Prenez pour deux liards de Réglisse , deux onces de Figues grasses , deux onces de Raisins de Damas , deux onces de Jujubes , deux onces de Sebestes , deux onces de Dattes ; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à réduction de moitié. Passez la décoction dans un linge , & y ajoutez pour trois sols de Sucre candi pilé. Faites bouillir la décoction jusqu'à ce qu'elle soit réduite à un demi-septier.

Le malade prendra de ce sirop par cuillerée de demi-heure en demi-heure. Il est adoucissant & restaurant.

Autre.

¶ Prenez plein un verre de jus de Cerfeuil & d'Eau-de-vie ; donnez-le au malade au commencement de la pleurésie.

Cette potion est diurétique & sudorifique.

Bouillon pour le Mal de Poitrine.

¶ Prenez six gros Navets, lavez-les bien & les faites bouillir dans de l'eau l'espace d'une minute. Jetez cette première eau, & les mettez dans une seconde avec une livre de ruelle de Veau. Faites-la bien cuire, & réduisez l'eau à trois bouillons : pour lors vous le passerez & vous en donnerez les matins au malade avec un peu de Sucre candi.

Ces bouillons sont bons pour la toux invétérée, pour déterger les poumons après un abcès, & pour l'asthme.

Autre.

¶ Prenez les pates & les queues de trente Ecrevisses, concassez-les un peu dans un mortier, & vous les ferez cuire avec un Poulet dans deux pintes & demie d'eau, jusqu'à consommation d'une pinte & un septier. Pour lors vous passerez le bouillon dans un tamis, & vous y ajouterez trois onces & demie d'Orge mondé bien lavé dans de l'eau chaude. Vous ferez bouillir le tout à petit feu dans un pot de terre neuve bien couvert, jusqu'à ce que l'Orge soit cruvé ; & pour lors vous passerez le tout dans un tamis ; vous pilerez l'Orge dans un mortier de marbre, après quoi vous le détrempez bien dans le bouillon, que vous passerez de rechef dans un gros tamis.

Le malade en prendra tous les matins une chopine, avec une once de suc de Roses. Il les continuera pendant quinze jours ou trois semaines.

Ces bouillons sont fort bons pour la phtisie & pour l'asthme.

Autre Bouillon de M. de l'Orme.

¶ Prenez de Buglose, de Bourrache, de Chien-

dent.

dent , de chicorée sauvage feuilles & racines , d'Aigremoine feuilles & racines , de Pissenlit feuilles & racines , de chacun une poignée ; une racine d'Oseille , une livre de chair de Veau. Mettez le tout dans un pot de fer neuf avec six pintes d'eau , que vous ferez bouillir jusqu'à diminution de moitié.

Le malade en prendra environ une chopine quatre heures avant dîner , & autant quatre heures après.

Ce bouillon est rafraîchissant , humectant & apéritif. Il est bon pour la pleurésie , pour la fluxion de poitrine & pour l'asthme : mais on ne doit en prendre que le quatrième ou le cinquième jour de la pleurésie & de la fluxion de poitrine.

Quand on le prend pour l'asthme , il est bon de se purger avant d'en prendre , & de continuer à se purger tous les quinze jours.

Potion pour la Pleurésie.

¶ Prenez un petit verre d'Eau-de-vie , deux petits verres de jus de Cerfeuil , mêlez le tout ensemble , & vous le partagerez par là moitié. Vous donnerez le premier verre le matin , le second un quart-d'heure après. On partage la dose par la moitié pour un enfant.

Il ne faut pas donner cette potion si la fièvre est violente. On ne risque rien de la donner dans le déclin de la pleurésie.

Autre.

¶ Prenez un plein verre de jus de Chicorée , & le donnez au malade dans le commencement de la fluxion de poitrine. Ayez soin de bien couvrir le malade afin qu'il sue , & ne lui donnez rien que lorsque la sueur cessera.

Ptisanne Pectorale Purgative.

¶ Prenez Capillaire de Canada, Jujubes, Sebestes, Dattes, Cristal minéral, de chacun deux gros; demi-once de jus de Reglisse, deux onces de Manne grasse, deux onces de Figues grasses, deux onces de Raisins de Corinthe, deux onces de Sucre candi, une once de Séné, une poignée de graine de Genièvre, Bourrache, Buglose, Scolopendre, Fumeterre, Lierre terrestre, petite Sauge, Chicorée sauvage les feuilles, une pincée de chaque sorte; une poignée de Fleurs de Bouillon Blanc, & autant de fleurs d'Orties, deux petites racines de Guimauve.

On fera bouillir le tout, excepté le Sucre candi, le Cristal minéral & la Manne, dans six pintes d'eau, qu'on réduira à quatre pintes. On passera la décoction dans un linge; & après l'avoir passée, on y fera fondre le Sucre candi & le Cristal minéral: on prendra un peu de la ptisane pour y faire fondre la Manne. Après qu'elle sera fondue, on la passera & on la mêlera avec la ptisane.

Le malade en prendra un demi-septier le matin à jeun, une heure après un bouillon: un demi-septier une heure avant dîner; & un autre demi-septier avant de se coucher. Il observera de le prendre tiède.

Cette ptisane est adoucissante, atténuante, purgative: elle convient dans le déclin de la pleurésie & de la fluxion de poitrine.

Bol.

Prenez un gros d'Ambre jaune, & un gros de poudre de Noisettes communes; faites avaler le tout au malade dans un peu de vin vieux.

Ce remède est cordial, incisif, résolutif.

Autre.

Prenez une Pomme de Reinette, faites-y une ouverture, comme si vous en vouliez tirer un bouchon; mettez dans ce trou quatre grains d'Encens mâle, & recouvrez la Pomme avec ce que vous en aurez ôté. Liez ce bouchon avec du fil; faites cuire la Pomme à petit feu, de façon qu'elle soit cuite jusqu'au cœur. Faites manger le tout au malade. Ce remède le fera suer; & l'on a plusieurs expériences de ses succès.

Un ou deux gros de Poix-raisine en poudre, donnés au malade dans un verre de vin blanc, le font suer copieusement, & le guérissent d'un jour à l'autre sans saignée. On donne ce remède comme infailible.

Il faut observer que les doses des remèdes internes ont été faites pour des personnes faites, & non pour des enfans. Il faudra donc les diminuer à proportion de l'âge.

Poudre Anti-phthistique.

¶ Prenez du Souffre vif deux scrupules; pulvérisez-le, & ajoutez-y autant de Sucre, de poudre de Scabieuse & de Buglose. Délayez ces poudres avec un jaune d'Oeuf frais dans de l'eau de Buglose & de Marjolaine; après quoi vous ferez prendre cette potion au malade, & vous tâcherez de le faire promener.

Cette potion est légèrement sudorifique, cordiale, pectorale, détersive. Elle est bonne pour les Pthitiques, Asthmiques, & les Poumoniques. Ceux qui craindront de devenir poumoniques, pourront en prendre deux fois le mois.

Autre.

¶ Prenez un Poulet, remplissez lui le corps de

212 DE L'INFLAMMATION DE LA PLEURE, &c.
Pulmonaire, d'Orge, & ajoutez-y un demi-
quarteron de Sucre. Mettez le Poulet ainsi
farci dans un pot de terre neuf, qui tiende une
pinte & chopine d'eau. Quand le Poulet sera bien
cuit, vous passerez par un linge le bouillon, que
vous diviserez en deux. Vous en donnerez un le ma-
tin au malade, & l'autre lorsqu'il se couchera.

Ce bouillon est fort bon pour les Poumoni-
ques : il est incrassant & adoucissant.

Autres Remèdes.

Voyez Poudre Purgative, Page 23. Ptisane
Rafraîchissante, page 26. Baume du Commandeur,
page 68. Baume Verd, page 84. Deuxième Elixir,
page 94. Quatrième Elixir, page 96. Infusion
Fébrifuge, page 103. Cataplasme, page 136.
Voyez seconde infusion, page 164. Infusion Pur-
gative, page 172.

ARTICLE II.

Des Maladies du Poumon.

PARAGRAPHE PREMIER.

Du Mal de Poitrine.

LE mal de poitrine est une douleur ordinaire-
ment sourde de la poitrine causée par le vice
du sang qui traverse les poumons, ou par le défaut
du poumon même, par lui-même foible, & peu
capable de résister au violent exercice qu'il est obli-
gé de faire sans cesse. Comme une partie des remé-
des qui seront indiqués plus bas, ne répond pas à
une seule indication, ils seront rangés par classes,

DES MALADIES DU POU MON. 213
non par rapport à leurs vertus, mais à leur préparation.

Ptisanne.

Prenez deux cuillerées de Ris, & cinq ou six racines de grande Confolide; faites bouillir le tout doucement pendant une heure dans trois chopines d'eau de rivière.

Cette Ptisanne adoucit l'acrimonie du fang, & est en même-temps déterfiv.

Prenez Jujubes, Sebestes, de chacune demi-once, Miel de Narbonne deux onces, Sucre candi rouge une once, deux racines de Guimauve; râtiffez les racines, coupez-les par morceaux, & mettez les avec le reste dans trois pintes d'eau, qu'on fera bouillir jusqu'à diminution d'un tiers. En ôtant le coquemar du feu, jetez-y une bonne pincée de fleurs de Coquelicot. Lorsque la ptisane sera refroidie, passez-la par un linge bien blanc. On en prend trois écuellées par jour, après l'avoir fait réchauffer.

Quelques personnes ajoutent à cette Ptisane un gros de racines de Salsepareille & autant d'Esquine: d'autres n'en veulent pas, à cause de leur vertu sudorifique.

Pendant l'usage de cette Ptisane, on prend un bouillon fait avec une livre de veau, & un mol de veau, cuits dans une marmite avec autant de sel qu'il en faut pour saler un œuf, observant de laisser sortir le gosier de la marmite, afin que toute l'écume sorte par-là. Cette quantité de viande est pour faire deux bouillons.

Cette ptisane est adoucissante & incrassante.

Autre.

Prenez une poignée de fleurs de Violette, une poignée de Croisette, une de Pulmonaire, une de

214 DES MALADIES DU POU MON:

Pas d'âne, une d'Ache franche, une de Cerfeuil ; & deux onces de Jujubes. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau que vous ferez réduire à deux. Ajoutez alors deux onces de Miel de Narbonne ; faites bouillir jusqu'à ce que le Miel soit écumé, & passez la liqueur.

On en prendra deux verres le matin, un l'après midi, & un en se couchant.

Cette Ptisane est incisive, adoucissante, cordiale : elle purifie le sang.

Autre.

Prenez gros comme la tête de Pulmonaire de chêne bien lavée ; faites-la bouillir dans quatre pintes d'eau jusqu'à diminution de moitié. Passez-la liqueur sans expression par un linge net. Mettez dans la colature une demi-livre de Miel de Narbonne : faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il ait jetté son écume, & gardez la liqueur dans des bouteilles.

On en prend deux verres le matin à jeun, deux autres trois heures après le dîner, & autant trois heures après le souper.

Cette ptisane est rafraîchissante, dessiccative & expectorante. C'est un fort bon remède pour adoucir la poitrine, & la débarrasser des glaires & viscosités qui s'y déposent.

Sirop.

Mettez dans un coquemar de terre vernissée une écuellée d'Orge commune bien lavée, des quatre Capillaires deux poignées, quatre racines de Guimauve, une racine de Pas-d'âne, & trois chopines d'eau. Faites bouillir le tout jusqu'à ce que l'Orge commence à créver. Passez la liqueur par un linge net, & laissez reposer la colature jusqu'à ce que toutes les parties Heterogènes se soient précipitées.

DES MALADIES DU POU MON. 213

Versez-la par inclination dans le même coquemar, & faites-y cuire six grosses Pommes de Reinette, un quarteron de Figues, autant de Jujubes, de Dattes, de Sebestes, de Raisins de Damas, & de Reglisse bien nettoyée & concassée, observant de ne pas faire bouillir la Reglisse. Passez la liqueur dans un linge, & ajoutez-y autant de Sucre ou de Miel de Narbonne qu'il en faut pour un sirop.

On en prend une cuillerée de temps à autre. Il est incrassant, rafraîchissant, adoucissant, émollient.

Autre.

Coupez un Chou rouge par morceaux, & mettez-le dans un coquemar vernissé que vous remplirez d'eau. Mettez le coquemar au feu, & l'y laissez pendant deux heures, de sorte que l'eau ne bouille pas & ne fasse que frémir. Otez le coquemar, & passez la liqueur à travers un linge; recevez-la dans une bassine à confitures, où vous la ferez cuire à consistance de sirop, avec une livre de Miel de Narbonne.

On prend une cuillerée de ce sirop tous les matins à jeun pendant deux ou trois mois; & s'il est besoin de se purger pendant ce temps, il faut n'employer que la casse.

Ce sirop humecte & adoucit la poitrine.

Autre.

Prenez deux poignées de Betoine, racines de grande & petite Consoude, Capillaires, Pulmonaire, Pas-d'âne, Pimprenelle, de chacune deux poignées; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution de moitié. Un peu avant que d'ôter le vaisseau du feu, jetez-y une poignée de roses de Provins. Passez la liqueur après qu'elles auront jetté une douzaine de bouillons, & faites sirop avec une livre de sucre.

On prend matin & soir une cueillerée de ce sirop, observant de se purger de temps en temps avec la casse seulement, de souper très-légerement, & de n'user que de viandes de facile digestion.

Ce sirop est incisif, détersif, fortifiant.

Autre.

Prenez douze paquets de *Ros solis*, autrement dite *Herbe à l'Etoile*; deux paquets de Pulmonaire. Epluchez bien le tout, & le mettez dans une cruche de grez neuve avec six pintes d'eau, que vous ferez bouillir dans un chaudron, & que vous verserez sur vos plantes. Bouchez bien la cruche, & la tenez pendant trois jours sur les cendres chaudes. Passez la liqueur par une étamine; mesurez l'eau qui en découlera, & sur chaque pinte mettez une demi-livre de sucre, & faites un sirop.

Ce sirop est incisif, dessiccatif & consolidant.

Autre.

Prenez un Mou de Porc, une poignée de chacun des quatre Capillaires, une poignée de Pulmonaire, racines de Nénuphar un quarteron; coupez le tout menu, & faites-le cuire dans quatre pintes d'eau, jusqu'à diminution de trois quarts. Passez la liqueur avec expression, & faites-en un sirop avec une suffisante quantité de sucre ou de miel.

Ce sirop est rafraîchissant & incisif, expectorant.

Bouillie pour adoucir le sang & engraisser.

Prenez du plus bel Orge qu'il sera possible de trouver; faites-le moudre par une meule dont on ait ôté toute autre farine; passez votre farine d'Orge par le tamis de soye, & remplissez en à force un sac de coutil, auquel on n'aura laissé d'ouverture qu'autant qu'il

qu'il en faut pour y faire entrer la farine, & la bien presser. Achevez de coudre le sac, aux deux bouts duquel on aura laissé une oreille. Mettez sur le feu un chaudron plein d'eau, à l'ance duquel vous attacherez le sac par une des oreilles. En même-temps que l'oreille d'en-bas sera pressée vers le fond par un poids de fer ou de plomb qu'on y aura attaché, pour l'empêcher de surnager, faites bouillir cette eau, le sac plongeant en entier, pendant quinze heures de suite. A mesure que l'eau diminuera, il faut en remettre de bouillante, de sorte que celle du chaudron ne cesse jamais de bouillir, & qu'elle surmonte le sac de trois travers de doigts. Au bout des quinze heures, retirez le sac du chaudron & le portez dans une étuve jusqu'à ce qu'il soit bien sec. Découpez le sac, ôtez-en la farine, vous la trouverez en masse, enveloppée d'une croute noire qu'il faudra séparer.

Prenez une bonne cuillerée de cette farine, & faites-en une bouillie avec une chopine de lait de vache du jour, & mangez cette bouillie au lieu de souper, tous les jours pendant un mois. Rien n'adoucit mieux le sang, & n'engraisse plus promptement.

Pâte Antiphtisique.

Prenez autant que vous voudrez de cette farine, & faites en une bouillie épaisse avec de l'eau de roses & du sucre candi à volonté. Quand elle sera bien cuite, versez-la sur un papier bien net, laissez-la sécher, & coupez-la en morceaux de telle figure qu'il vous plaira.

Les phtisiques se trouvent extrêmement bien de l'usage de cette pâte, qui adoucit le sang, fortifie le poulmon, le déterge, & consolide même ses ulcères, si l'on en croit l'Auteur de cette composition, qui se sert de farine d'Orge d'Hyver, au lieu d'Orge de Mars.

En substituant une décoction de graines de Guimauve à l'eau de Roses , en y mettant un peu de sucre candi ou rosat , on aura une pâte de Guimauve très-adoucissante , agréable au goût , & qui ne le cédera en rien aux plus vantées de ce temps-ci.

Bouillon.

Prenez une livre de rouelle de Veau que vous couperez par petits morceaux , après l'avoir battu. Prenez feuilles de Chicorée sauvage , Cerfeuil , Houblon , Laitue , Bourrache & Buglose ; lavez-les & les coupez menu. Il faut une poignée de chacune de ces herbes. Mettez le veau & les herbes dans un pot , lit par lit , commençant par un lit de veau. Couvrez le pot , & lutez-en le couvercle avec de la pâte , & la pâte d'un cuir que vous lierez autour du pot. Faites cuire le tout au bain-marie pendant trois heures , entretenant toujours dans l'eau la même chaleur. Passez les herbes & le veau par un linge avec expression , & prenez ce bouillon tous les matins à jeun.

Il est rafraîchissant , diurétique , & purifie le sang.

Autre.

Prenez fleurs de Pas-d'âne , de Pied de Chat , de Romarin , de chacune deux gros ; Laitue , Pourpier , de chacun demi-poignée ; Pulmonaire , Fumeterre , de chacune une bonne demi-poignée , Aigremoine , Cerfeuil , de chacun une bonne pincée ; Bugle , Sannicle , de chacune un petit bouquet ; une grosse demi-poignée des quatre Capillaires ; une racine de Guimauve. Faites cuire le tout dans trois chopines d'eau avec une pincée de Seigle , autant de Ris , & la moitié d'un Mou de Veau ; & faites réduire le tout à trois demi-septiers , dont on fera trois bouillons. Le premier sera pris le matin à jeun , le second

trois heures après le souper, & le troisiéme le lendemain matin, & ainsi à continuer tant qu'il conviendra de le faire.

Ce bouillon purifie le sang, fortifie la poitrine, la déterge, est désiccatif, vulnéraire & incisif.

Autre.

Prenez les pates & la queue de douze Ecrevisses de riviere; pilez-les de sorte qu'elles soient réduites en pâte très-fine, & faites-leur jetter quelques bouillons dans une casserole où vous aurez mis une pinte d'eau; jetez-y une pincée d'Orge mondé, & faites réduire le tout à un demi-septier. Passez la liqueur avec expression par un linge bien net; faites-y fondre une cuillerée de sucre en poudre, & prenez le bouillon chaud.

On peut prendre trois de ces bouillons par jour; un le matin à jeun, le second trois heures après le dîner, & le dernier trois heures après le souper.

Ce bouillon purifie le sang, & fortifie merveilleusement la poitrine.

Autre.

Prenez un Poumon de Veau, coupez-le par morceaux & le lavez bien; mettez-le dans un pot avec une bonne cuillerée de Ris battu, des Dattes, des Figues, des Jujubes, des Sebestes, des Raisins de Damas, de chacun une once; une poignée des quatre Capillaires, Lierre terrestre, Polipode de chêne, Pas-d'âne, Pervenche, Choux rouges, de chacun une poignée. Nettoyez bien le tout, & faites-le bouillir, après l'avoir coupé & lavé, dans une suffisante quantité d'eau pour en faire trois bouillons, dont on prendra le premier le matin à jeun, le second trois heures après le dîner, & le troisiéme en se couchant. Il faut dissoudre dans chaque bouillon un gros de

220 DES MALADIES DU POU MON.
sucre, & y mêler douze grains de poudre de safran.
On peut continuer l'usage de ces bouillons un mois
& plus.

Ils sont incisifs, détersifs, fortifiants, incrassants,
propres à purifier le sang.

Autre.

Prenez environ plein la forme d'un chapeau de
Colimaçons; faites-les dégorger dans l'eau chaude,
& faites-les cuire au bain-marie dans une pinte
d'eau avec trois quarterons de rouelle de Veau.
Otez le pot quand le Veau sera cuit. On prend trois
de ces bouillons par jour, & l'on continue jusqu'à
guérison.

Ce bouillon rafraîchit, épaissit & consolide; il
est propre pour les ulcères du poulmon.

Autre.

Mettez dans un pot de terre neuf, tenant environ
trois pintes, une Fressure de Veau toute entière,
le cœur compris, mais en supprimant le foie; un
Poulet dans le ventre duquel on aura mis une poi-
gnée d'Orge mondé, Sebestes, Jujubes, Raisins
de Damas, de chacun douze, & qu'on aura recousu.
Mettez le pot sans sel à un feu médiocre, après avoir
luté le couvercle. Au bout de trois heures, qui est
à peu près le temps nécessaire pour que le bouillon
soit réduit à moitié, découvrez le pot, & jetez-y
une poignée de Pulmonaire. Quand elle aura jeté
quelques bouillons, passez le tout sans expression,
& faites-en trois bouillons, que le malade prendra
en une seule matinée, à la distance d'une heure, &
restant deux heures après le dernier sans prendre de
nourriture.

Ce bouillon est adoucissant, rafraîchissant, in-
crassant.

Infusion.

Prenez racines d'Iris ou flambe à fleurs bleues³ pilez-les & en tirez le suc, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Prenez Véronique, Pulmonaire, Fraiser & Pilo-selle, de chacun une bonne poignée; faites-les infuser sur les cendres chaudes dans trois chopines de bon vin blanc, que vous passerez avec expression, étant encore chaud, & que vous garderez à part dans une bouteille bouchée.

Mélez une demi-once de suc d'Iris avec un verre de vin préparé, & faites-le prendre au malade à jeun tous les jours au matin jusqu'à guérison.

Cette préparation est incisive & détersive.

Il faut observer que les suc des plantes fermentent, à moins qu'on ne mette de l'huile dessus pour les préserver du contact de l'air, & que l'usage de ce remède étant habituel, à moins de tirer ce suc fréquemment, il seroit beaucoup plus commode de faire cuire ce suc en consistance de sirop avec une suffisante quantité de bon miel.

Eau Distillée.

Prenez feuilles de Pulmonaire, Sanicle, Melisse, Buglose, Lierre terrestre, Véronique, racines de grande Consoude, de chacune deux poignées; Ecrevisses de riviere concassées deux livres, huit pintes de Lait de vache; distillez le tout au bain-marie, suivant les règles de l'art.

La dose est de six à sept onces matin & soir.

Cette eau est balsamique, détersive, fortifiante; propre à purifier le sang, & aux estomacs qui ne peuvent supporter le lait.

Bol.

Prenez le jaune d'un Oeuf au sortir de la poule;

ou, si l'on ne peut l'avoir tel, qu'il soit du jour, vous le mettrez dans l'eau tiède pour lui donner le même degré de chaleur que s'il sortoit de la poule; ôtez-en exactement le germe & le blanc, mettez le jaune dans une cuillière avec deux grains de Safran en poudre; remplissez la cuillière de bon vin d'Espagne, & avalez ce remède à jeun, ne mangeant que trois heures après. Il faut en prendre autant l'après midi, trois heures au moins après le dîner, & avant le souper, afin que les alimens ne se mêlent pas avec le remède. On peut cependant boire à sa soif.

On use de ce remède neuf jours de suite, puis on change d'air. Il a fait des cures merveilleuses. C'est un balsamique qui purifie le sang.

Poudre.

Prenez Chardon Bénit bien sec une once, racines d'Arum demi-once, Anis verd & graine de Fenouil, de chacun deux gros; fleurs de Soufre une once; mettez les racines, graines & feuilles en poudre subtile, & mêlez le tout. La dose est d'un gros soir & matin.

Ce remède fortifie merveilleusement la poitrine, divise les phlegmes & viscosités, dont le séjour pourroit l'ulcérer, & facilite l'expectoration.

Autres Remèdes.

Voyez Elixir de Propriété, page 49. le Baume Sympatique, page 74, le Bouillon Rafraîchissant, page 133. la Poudre, page 184.

PARAGRAPHE II.

Du Crachement de sang, & de l'Ulçère du Poumon.

Le crachement de sang est causé par la rupture ou l'érosion de quelque vaisseau de la poitrine, soit

DES MALADIES DU POU MON. 223
que le sang soit trop épais, trop rarefié ou trop âcre. De ces trois cas le dernier est plus fâcheux, parce qu'il est extrêmement difficile de corriger la masse du sang assez promptement pour que le mal ne dégénère pas en ulcère, maladie qu'on peut appeller incurable, bien qu'il y ait des exemples de guérison.

L'ulcère est encore causé par le séjour de la matière qui auroit dû sortir par la transpiration insensible, & qui est retenu dans les glandes ou dans les bronches par quelque une des causes qui suppriment cette excretion.

Il est aisé de concevoir la maniere dont ces maladies doivent être traitées. L'épaisseur du sang se corrige par la saignée & les remèdes incisifs; la rarefaction par la saignée, les acides, les rafraîchissans, les incrassans; l'ulcère, par les remèdes consolidaans, détersifs, adoucissans & incrassans; l'âcreté du sang, par les diurétiques, les incrassans, les adoucissans. Nous renvoyons sur ces différens remèdes au Chapitre des remèdes généraux, & à l'article précédent.

Eau Distillée pour le Crachement de sang.

Prenez les feuilles de Verveine, faites-les distiller, & donnez-en une once ou deux au malade à jeun, réitérant dans le cours de la journée, si le cas est pressant.

Si l'on n'a pas d'alembic, on peut piler la Verveine, en extraire le suc, & en prendre la même quantité.

Si l'on ne trouve que de la Verveine sèche, on l'infusera dans le vin blanc, & l'on prendra cette infusion.

Julep.

Mettez en poudre une pincée de fiente de souris;

224 DES MALADIES DU POU MON.

délaissez-la dans deux onces d'eau de Plantin ; ajoutez y un peu de sucre , ou quelques gros de sirop de grande Consoude ; & prenez cette dose deux fois par jour , ou plus , s'il en est besoin.

Bol.

Prenez un jaune d'Oeuf frais , mêlez-y un demi-gros ou un gros de poudre de racines de Geinsing , faites-en un bol.

Ou bien : Prenez un demi-gros de Rhubarbe grillée & réduite en poudre , dans un jaune d'Oeuf , du Pain à Chanter , ou quelque liqueur appropriée , telle que deux onces de suc de Millefeuille.

Autre.

Le malade étant suffisamment saigné , faites-lui prendre dans du pain à chanter un gros de Cire d'Espagne réduite en poudre impalpable , & par-dessus un Oeuf frais sans boire. Trois heures après ou lui donnera eau de Plantin & suc d'Orties grièches dépuré , de chacun quatre onces , chauffés au bain-marie , dans lesquels on auroit fait dissoudre un gros de *Sperma ceti* , & deux onces d'huile d'amandes douces. Cette quantité est pour deux doses , dont la première sera prise comme on vient de le dire , & l'autre quatre ou cinq heures après. On donnera un bouillon entre deux.

Si le crachement continue , il faut réitérer la saignée , augmenter la dose de Cire d'Espagne , & continuer jusqu'à guérison.

Pendant ce temps , le malade ne doit point chanter , souffler , faire d'efforts. Il fera bien de garder le lit , & de s'y tenir plutôt assis que couché ; à quoi l'on réussira en mettant plusieurs coussins sous ses épaules.

Sa boisson ordinaire doit être la décoction de

DES MALADIES DU POUMON. 225
Coquelicot & de grande Consoude.

Quand le crachement sera passé, on lui fera prendre au soir une dose de baume de Copahu.

Après avoir cessé ce remède, on lui donnera à jeun un gros d'un opiat composé avec les Roses de Provins incorporées dans la râpure de Pommes de Reinette, l'un & l'autre pilés ensemble jusqu'à ce qu'il s'en forme un opiat de consistance ordinaire. Trois heures après avoir pris l'opiat, on lui donnera un bouillon. Il continuera l'usage de cet opiat pendant huit jours, & sa boisson sera l'eau de Ris; il aura cependant soin d'éviter tous les exercices qui pourroient faire rouvrir le vaisseau rompu.

Autre.

Faites cuire à demi un Oeuf frais, & lorsque le blanc sera pris, séparez-en le jaune, dans lequel vous incorporerez un gros de graines d'Orties grièches; faites-en plusieurs bols que vous avalerez le matin. Vous continuerez ce remède trois jours de suite, & le quatrième vous prendrez un grand verre de vin blanc dans lequel la même graine aura infusé pendant vingt-quatre heures. Pour cet effet, on fait infuser six gros de cette graine dans un verre de vin blanc.

L'Ortie de grièche se trouve dans les fossés & les vieilles masures; elle porte sur chaque tige plusieurs petites grappes de graine fort déliée, qui mûrit à la fin d'Août: alors on les cueille, on les fait sécher à l'ombre, on les bat; & la graine nettoyée se forme dans un lieu sec. Elle se garde plusieurs années.

On donne cette graine comme un fort bon remède contre les ulcères du poumon.

Pour les Ulcères du Poumon.

Faites cuire quatre onces de queues d'Ecrevisses

dans quatre livres de bon lait , jusqu'à consommation de moitié. Pilez les queues d'Ecrevisses , ajoutez une demi-poignée de farine d'Orge , autant d'Amidon , quatre onces d'Huile d'Amandes douces , le jaune d'un Oeuf frais , deux onces de Sucre candi ; faites cuire le tout avec une suffisante quantité de bon lait , & que le malade en mange soir & matin à discrétion.

Une poignée de Celeri sauvage mangée le matin à jeun , fait aussi un très bon effet. Sans doute qu'il ne seroit pas moindre si on le mettoit dans un bouillon de veau , qui seroit plus commode au malade.

P A R A G R A P H E I I I.

De la Fluxion de Poitrine.

La fluxion de poitrine ne diffère de la pleurésie que par le siège de la maladie. Dans celle-ci c'est la pleure qui est enflammée : dans celle-là c'est la propre substance du poumon ; c'est ce qui produit aussi la différence des symptômes. Quant à la cure , elle est la même , excepté qu'on ne guérit la fluxion de poitrine qu'en faisant cracher le malade , ce qui n'est pas nécessaire dans la pleurésie. On peut donc recourir à l'article de la pleurésie , pour y trouver les remèdes convenables à la fluxion de poitrine ; & , après avoir observé que le crachement succède heureusement , lorsque la fièvre est suffisamment matée , nous donnerons simplement deux remèdes topiques , qui , procurant la sueur , ne doivent être employés qu'avec les ménagemens indiqués dans l'article de la pleurésie.

Look.

¶ Prenez un quarteron d'Huile d'Amandes douces , autant de Sirop de Guimauve , deux gros de

Blanc de Baleine ; délayez le tout ensemble , & vous en ferez prendre au malade deux cuillerées de demi-heure en demi heure.

Ce look convient quand les poumons sont remplis d'une humeur épaisse & glutineuse. On peut le donner au commencement de la fluxion de poitrine : il est adoucissant & atténuant.

Portion huileuse pour la Fluxion de Poitrine & pour la Pleurésie.

¶ Prenez une once de Sirop de Capillaire , une once d'Huile d'Amandes douces ; mêlez le tout ensemble , & donnez-en au malade dans la journée par cuillerée.

Topique.

Faites fricasser du Son avec de l'Eau-de-vie , & mettez ce son entre deux linges sur la Poitrine du malade le plus chaud qu'il se pourra ; il suera beaucoup , & guérira. Ce remède est moins dangereux que les sudorifiques internes.

Autre.

Prenez une Muscade , un demi-quarteron de Sucre , un gros de Cannelle ; mettez le tout en poudre , & jetez-le avec deux cuillerées d'Eau de vie dans gros comme un œuf de suif fondu sans bouillir. Melez le tout , & le mettez entre deux papiers brouillards sur la poitrine du malade le plus chaud qu'il pourra le souffrir.

Peu de temps après l'application de ce remède , il faut faire prendre au malade le suc de quatre Oignons blancs cuits dans quatre verres d'eau réduits à deux , & édulcoré avec un peu de sucre.

Autre.

¶ Prenez deux onces d'Esprit de Vin & une once

228 DES MALADIES DU POUMON.

d'Esprit de Sel ; mêlez le tout ensemble , & le faites chauffer dans une terrine , & vous en frotterez la poitrine du malade jusqu'à ce que la liqueur soit consommée ; vous y tremperez de plus du papier Brouillard , que vous appliquerez sur sa poitrine , ayant soin de la bander avec un linge. Ce topique est suffisant.

On lui donnera en même-temps de la potion huileuse , page 227.

Autres Remèdes.

Voyez Poudre Purgative , page 23. Pâsse In-craffante , page 28. Eau Divine , page 54. Faume du Commandeur , page 68. Quatrième Elixir , page 96.

PARAGRAPHE IV.

De l'Asthme.

L'asthme est une maladie des poumons , accompagnée de difficulté de respirer , ronflement & sifflement. Ces accidens sont causés par un amas qui se fait dans les bronches , ou seulement dans les glandes du poumon , d'une matiere épaisse & visqueuse qui empêche l'entrée de l'air , & même sa sortie ; d'où suit nécessairement une difficulté de respirer , qui devient ensuite une cause seconde de l'augmentation des symptômes.

Cette maladie peut , avec raison , être regardée comme incurable , quand ces viscosités ont acquis assez de consistance pour ne pouvoir plus être expectorées. On a au contraire espérance de guérir lorsqu'elles n'ont pas perdu leur fluidité , ou qu'on peut la leur rendre.

Les remèdes qu'on employe à cet effet , sont des remèdes incisifs & âcres , capables d'écharpir la lymphe épaisse dans les bronches & les glandes , &

de la masse du sang, qui pêche du même côté; causant une légère irritation aux nerfs du poumon, d'y exciter le mouvement convulsif nommé toux, qui est le seul moyen par lequel il puisse se débarrasser des humeurs qui l'incommodent.

Cette maladie a des accès si violens, qu'ils mènent d'une mort prochaine, si l'on n'y apporte prompt secours. C'est de la saignée seulement on le peut attendre, qui, diminuant la quantité de sang qui passe par le poumon, y facilite d'autant l'entrée de l'air. L'émétique administré à propos, diminuant la quantité de la lymphe, la divisant, faisant faire à la poitrine des contractions violentes, qui foulent & divisent les viscosités qui y séjournent, fait aussi de très-bons effets. Les délayans, mucilagineux, les diurétiques, les alkalis terreux viennent aussi fort bien. Mais c'est sur-tout dans le commencement de l'accès qu'on en sent un soulagement bien sensible; & les expectorans étant de la partie, on a lieu d'espérer qu'on éloignera l'accès pour un temps considérable, si on ne l'empêche totalement de venir. Les remèdes qui seront indiqués ci-après sont tous destinés à diviser la lymphe.

Il y a encore une espèce d'asthme, nommé congestif, occasionné par la raréfaction du sang, dont le mouvement est déjà gêné par des tubercules formés dans les poumons. Les remèdes qui conviennent à l'asthme humide sont pernicioeux ici: il n'y a que la saignée, les délayans & les rafraîchissans qu'on emploie avec soulagement.

Ptisane.

Prenez deux gros de racines de *Meum*, une poignée de Pulmonaire de chêne, deux poignées de terre terrestre, deux gros de Reglisse, un gros de tartre minéral, deux Pommes de Reinette ou de Malin pelées & coupées. Faites bouillir le tout dans

230 DES MALADIES DU POU MON.

trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers; ajoutez sur la fin de l'ébullition deux onces de Miel de Narbonne, ou autre Miel blanc bien choisi. Fécumez la liqueur, ôtez-la du feu, passez-la, & que le malade en fasse sa boisson ordinaire, excepté aux repas.

Autre.

Prenez une douzaine & demie de Figues grasses, un gros de Benjoin, & un gros d'Oliban; mettez le tout dans deux pintes & chopine d'eau, que vous ferez réduire à deux pintes. Prenez cette ptisane comme la ptisane ordinaire.

Si le malade crache aisément, il suffit de la faire avec les Figues grasses.

Hydromel.

Prenez vingt livres de beau Miel blanc; faites-les bouillir dans trente pintes d'eau, l'écumant soigneusement, jusqu'à ce qu'il puisse soutenir un Oeu sans aller au fond. On ôte alors la liqueur du feu & on la met dans les bouteilles où on veut la garder. L'hydromel, par la fermentation qui s'y fait ne laisse pas de s'évaporer. Il faut avoir soin de remplir les bouteilles à mesure. Cette fermentation se fait plus parfaitement, si l'on tient pendant deux mois les bouteilles dans un lieu chaud.

Cet hydromel, étant gardé, acquiert un goût vineux, fort approchant de celui du vin d'Espagne. Il se vend à Paris & ailleurs beaucoup de vin d'Espagne fait sur ce modèle. Il est à propos qu'il ne soutienne le froid d'un hiver avant que d'être bue. Cette longue fermentation est inutile, quand on prépare pour les malades.

On connoît aisément la friponnerie des marchands de vin qui donnent de l'hydromel pour du vin d'Espagne, en mettant quelques cuillerées de la liqueur

sur une pelle rougie au feu. Si c'est un vin naturel, ne reste rien sur la pelle; si le vin est frelaté avec du miel, il y reste une cendre en forme d'écume.

Autre.

Prenez une once de Rhue verte, une once & demie d'Hissope verte, deux onces de Figues sèches, & une livre de Miel blanc; faites bouillir le tout dans deux pintes & demie d'eau, jusqu'à diminution d'un cinquième. Passez la liqueur par l'étamine, laissez-la refroidir & apurer; versez-la par inclination, & mêlez-y une pinte d'Eau-de-vie. On en prend un petit verre le matin à jeun, & un le soir en se couchant.

On peut y ajouter une poignée de graines de Geièvre, & augmenter la dose de l'Eau-de-vie, afin que la liqueur se conserve plus long-temps: car plus elle est gardée, & meilleure elle est.

Cette liqueur augmente la transpiration, & leve les obstructions.

Infusion.

Prenez une poignée de Menthe aquatique, feuilles & tiges; pilez-la dans le mortier de marbre, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en pulpe; mettez-la dans un pot de fayence avec un verre d'eau. Laissez infuser pendant sept à huit heures à l'ombre. Passez la liqueur par un linge avec expression, & buvez-la le matin à jeun. Il en faut prendre autant le soir en se couchant, & continuer jusqu'à guérison.

Ce remède n'affaiblit à aucun régime particulier; n'empêche de vacquer à aucun exercice: il guérit également ceux qui sont atteints de l'asthme dans la jeunesse & dans un âge plus avancé.

Sirop de Capillaire.

Prenez une bonne poignée de Capillaire de ro-

cher ; mettez-la dans un pot de terre verni , jetez dessus trois chopines d'eau bouillante , & laissez infuser le Capillaire pendant vingt-quatre heures. Passez la liqueur sans expression , & faites-la cuire à consistance de sirop avec trois livres de sucre fin. Quand le sirop sera achevé , ajoutez-y une cuillerée de bonne Eau de fleurs d'Oranges ; faites - lui jeter encore un bouillon , laissez le refroidir , & vuidez-le dans des bouteilles.

Ce sirop se mêle dans les compositions expectorantes , pour leur donner plus de force & d'agrément.

Autre.

Prenez parties égales de suc d'Ache , de Bourrache & de Pariétaire clarifiés , & faites-en un sirop avec une suffisante quantité de sucre ou de miel. C'est un excellent remède.

Elixir.

Prenez Miel de Narbonne , Réglisse récemment pilée , de chacun quatre onces ; Fleurs de Benjoin demi-gros , Opium séché & en poudre demi-gros , Camphre un scrupule , Huile d'Anis quinze gouttes , Sel de Tartre une once , Esprit de Vin une livre & demie. Mettez le tout en digestion au bain-marie au de sable pendant trois fois vingt-quatre heures dans un matras bouché seulement d'un double papier gris.

La dose est de trente huit à quarante gouttes dans un peu de vin blanc le matin à jeun. On en continue l'usage jusqu'à entier soulagement , & on le reprend pendant quelques jours aussi-tôt qu'on se sent atteint légèrement de cette incommodité.

Si le malade crache du sang dans ses accès , ce qui vient de l'érosion de quelque vaisseau sanguin , par l'âcreté des viscosités qui séjournent dans les bronches

bronches, il faut lui faire prendre dans les repas deux ou trois onces d'Eau de Chaux. Ce remède est un des plus puissans vulnéraires de la médecine, & un des plus puissans diaphorétiques. On fait usage de cette Eau huit ou dix jours consécutifs, pendant qu'on use de l'elixir. L'Eau de Chaux resserant, il fera bon de prendre des lavemens émolliens, ou de prendre le soir des pruneaux bouillis.

Poudre.

Le Foie d'un Renard femelle pour un homme, ou d'un mâle pour une femme, séché au four, & pulvérisé, pris à la dose d'une pincée tous les jours dans un bouillon, guérit l'asthme. Il faut ordinairement user quatre ou cinq Foies de Renard.

Autres Remèdes.

L'Huile de Sucre tirée sans feu, avec Fleurs de Souffre & de Benjoin, de chacun douze grains, par chaque once d'Huile, est un excellent remède, lorsqu'on en use fréquemment. On en prend un gros le matin & on réitère le soir, s'il est besoin.

Un demi-gros de poudre de Geinsing mêlé dans un jaune d'Oeuf frais, & pris habituellement, guérit aussi l'asthme.

L'on employe avec succès l'Eau de Noix Vertes, page 91.

P A R A G R A P H E V.

Du Rhume ou de la Toux.

La toux est une convulsion des muscles de la respiration causée par quelque matiere qui irrite la trachée artère; elle dure autant de temps que ce corps étranger y séjourne, & quelquefois même plus long-temps, à cause de l'irritation qu'il y a

234 DES MALADIES DU POUMON:

causée. On ne parlera pas de la toux causée par quelque corps entré dans la trachée artère par la bouche : c'est un accident qui, d'ordinaire, dure peu de temps. Il n'en est pas de même des matieres étrangères qui y viennent du dedans, & qui sont ou du sang, ou du pus, ou de la lymphe séreuse, ou de la lymphe épaisse. On a parlé plus haut du crachement de sang, & de celui du pus, qui est la suite d'un ulcere des poumons. Nous nous renfermerons dans ce qu'on appelle communément rhume ou catharre, qui est un dépôt sur le poumon d'une matiere séreuse, ou même vaporeuse, & d'une matiere épaisse.

Si elle péche par l'épaisseur, les incisifs & les expectorans sont indiqués : on en voit des exemples dans le paragraphe précédent. Si c'est parce qu'elle est trop séreuse, les incraissans doivent être employés. On en a vu des préparations plus haut. On peut aussi avoir recours aux purgatifs, aussi bien que dans le cas précédent ; avec cette différence, que les purgatifs âcres ne conviendroient pas dans le dernier cas comme dans le premier. Enfin, si la matiere est trop volatile, elle se fixe par les incraissans, les adoucissans, & même par les Diaphorétiques. Quoiqu'on puisse trouver dans les articles précédens des remèdes qui répondent à ces différentes indications, nous ne nous dispenserons pas d'en donner ici quelques formules, auxquelles nous joindrons les effets qu'elles doivent produire.

Topique pour le Rhume qui tombe sur les Poumons.

¶ Prenez Civette, Jujubes, Dattes, dont vous ôterez les noyaux, Raisins de Damas, Figues, de chacun un quarteron ; mettez le tout dans un pot de terre neuf vernissé avec autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour les faire cuire à gros bouillons jusqu'à diminution de moitié. Pour lors vous passez :

DES MALADIES DU POU MON. 235
rez la décoction par un linge neuf, & vous la met-
trez dans un pot de terre que vous couvrirez & lu-
terez exactement, & vous le mettrez sur les cendres
chaudes, & l'y laisserez jusqu'à ce que la décoction
soit réduite en onguent, lequel vous appliquerez sur
la poitrine.

Autre.

¶ Prenez une Chandelle de suif, alumez-la, in-
clinez la & la faites couler goutte à goutte sur du
papier gris. Après qu'il sera rempli de suif, appli-
quez-le sur l'estomac du malade, mettant par-dessus
une serviette chaude.

Cet emplâtre est bon pour la toux & le rhume
occasionné par une indisposition de l'estomac.

Ptisanne.

Faites bouillir trois onces de racines de Buglose
& autant de celles de Chiendent, dans deux pintes
d'eau. Versez la décoction bouillante sur une once
de Fleurs de Coquelicot, & sur trois têtes de Pa-
vots blancs coupés menu & enfermés dans un petit
sachet, afin qu'on puisse les exprimer; ajoutez-y
deux gros de Réglisse coupée par petits morceaux.

Cette ptisane est incrassante & diaphorétique,
bonne dans la toux sèche.

Autre.

Prenez racines de Guimauve demi-once, feuilles
d'Histope, de Pervenche & de Tussilage, de cha-
cune une petite poignée; Jujubes, Sebestes, Dattes,
Raisins de Damas, Figues grasses, de chacun demi-
once; deux gros de tête de Pavots blancs; mondez
le tout; concassez les têtes de Pavot, & faites bouil-
lir tout ensemble dans trois pintes d'eau, que vous
ferez réduire à deux. Passez la liqueur, & ajoutez-

236 DES MALADIES DU POUMON:

y deux onces de Sirop de Capillaire, de Pied de Chat ou de Coquelicot.

Cette ptisane est incrassante & adoucissante.

Décoction.

Lavez du Son dans deux eaux, faites-le bouillir dans une troisième. Passez la liqueur, faites-y fondre un peu de Sucre, & prenez-en quelques verres bien chaud en vous couchant.

Cette décoction est émolliente, rafraîchissante & détersive.

Autre décoction pour la Toux.

¶ Prenez Hyssope, Raisins de Corinthe, Figues de Marseille, de chacun une petite poignée; une once de Reglisse: faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à diminution d'un tiers. Donnez-en à boire au malade, deux heures avant ses repas, un demi-verre trois fois par jour.

Cette ptisane adoucit & enveloppe les humeurs âcres qui occasionnent la toux.

Autre.

¶ Prenez deux onces d'Huile d'Amandes douces, autant de jus de Poireaux, & en faites prendre par cuillerée au malade.

Cette potion est adoucissante & divise les humeurs trop épaisses qui occasionnent la toux.

Infusion.

Prenez un demi-septier d'Eau de-vie que vous metrez dans un vaisseau d'argent ou de fayence, avec une demi-once de gros Raisins de Cabas, & une once de Sucre en poudre. Bouchez bien le vais-

DES MALADIES DU POU MON. 23

seau, & laissez infuser dans l'eau chaude, & non bouillante, pendant vingt quatre heures. Lorsqu vous voudrez vous en servir, mêlez-y un demi-verr de suc de Raves, & prenez le matin & soir une cuillerée de ce mélange.

Cette infusion est incrassante & diaphorétique.

Sirop.

Prenez quatre racines de Guimauve des plus grosses & des plus fraîches, deux onces de Reglisse nouvelle concassée, une demi-poignée de feuilles de Coquelicot, & sept Figues grasses. Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à diminution de moitié. Passez la liqueur sans expression, & jettez-y sur le champ un quarteron de Sucre candi concassé, & remuez jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de sirop.

On en donne au malade une cuillerée de demi en demi-heure, ou quand il sent quelque chose à jetter. Quand il se porte mieux, on lui fait une pîsanne avec les quatre Capillaires & le Chiendent, & l'on met par chaque chopine une bonne cuillerée de ce sirop.

Il est adoucissant & incrassant.

Autre Sirop pour le Rhume.

¶ Prenez des Raves, coupez-les par tranches fort menu; mettez-en dans un plat environ un quarteron; râpez dessus du Sucre environ une once. Quand il sera fondu, le malade en prendra soir & matin.

Ce sirop est atténuant de l'humeur bronchique.

Bol.

Prenez dans du pain à chanter un gros de racines d'*Arum*, ou pied de Veau, desséché & mis en pou:

238 DES MALADIES DU POU MON.
dre , incorporé avec le sirop de *Althæa* de Fernel.

Ce remède divise la lymphe épaisse & glaireuse , qui enduit ordinairement les vésicules du poudmon dans l'asthme & la vieille toux.

Autre.

¶ Prenez deux scrupules de Souffre vif ; pulvériséz-le & l'enveloppez avec du vieux Oing de porc ; faites-en prendre au malade trois pilules le premier jour , deux le deuxième jour , & une le troisième.

Ces pilules sont bonnes pour la toux invétérée.

Bouillon.

Prenez un Mou de Veau , mettez-le dans un pot qui tienne trois pintes ; laissez sortir en dehors le gosier. Ajoutez un Poulet farci d'une poignée d'Orge mondé , une douzaine de Raisins de Damas , autant de Jujubes , & d'une poignée de Pulmonaire ; cousez le Poulet de maniere qu'il n'en puisse rien sortir ; & faites bouillir le tout à petit feu , jusqu'à ce qu'il ne reste que trois bouillons , dont on prend un le matin , le second après midi , & le troisième en se couchant.

Ce bouillon est adoucissant , incrassant , rafraîchissant , & fortifie la poitrine.

Autre Bouillon pour le Rhume.

¶ Prenez quatre blancs de Poireaux , quatre feuilles de petite Sauge ; faites bouillir le tout dans trois demi septiers d'eau , jusqu'à réduction d'un septier. Vous passerez ces bouillons , & vous en donnerez un au malade en le couchant , & l'autre le matin.

Ces bouillons divisent & atténuent l'humour bronchique qui cause le rhume.

Autre.

Prenez Capillaire de Canada , feuilles de Pas-
 'Ane , de Scolopendre , de Chicorée sauvage , de
 chacune une poignée ; faites cuire le tout douce-
 ment avec un Poulet , & faites-en deux bouillons ,
 dont vous prendrez un le soir , & l'autre le matin.
 Ce bouillon est rafraîchissant & incisif.

Gelée.

Prenez un Cocq , plumez-le tout en vie , & tor-
 dez-lui le col ; vuidez-le tout chaud , & remplissez-
 lui le corps d'une poignée d'Orge , une Pomme de
 Reinette coupée en quatre , une Datte , deux Fignes,
 huit Raisins de Damas , une poignée des quatre Ca-
 pillaires , & autant de Pulmonaire qu'il en pourra
 tenir. Cousez le derriere du Cocq , mettez-le dans
 un pot avec deux livres de rouelle de Veau , un
 Mou de Veau avec le Cœur , & un morceau de
 Jaret. Ecumez soigneusement : Du reste , cette
 gelée se fait , comme l'ordinaire , avec le Sucre ,
 les Citrons , le Vin blanc , ou , si on la veut plus
 douce , avec le jus d'Oranges , au lieu de Citron.
 Voyez , page 40.



CHAPITRE VI.

Des Maladies du bas-Ventre.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'Estomac.

LEs Principales maladies de l'estomac sont la foiblesse, le vomissement, la chaleur, les coliques & les glaires.

La foiblesse de l'estomac est un relâchement des fibres de ce viscere, qui l'empêche de broyer les alimens. Il est cause qu'il s'y amasse des suc épais & indigestes, connus vulgairement sous le nom de glaires, qui deviennent une seconde cause des indigestions, & enfin font tomber les malades dans la lienterie.

C'est à cette situation de l'estomac que conviennent les cordiaux, les échauffans, les remèdes en un mot connus ordinairement sous le nom de stomachiques: mais ces remèdes n'allant guères à la cause du mal, ils soulagent seulement pour un temps. Si l'on veut donc être guéri radicalement, il convient de commencer par débarrasser l'estomac des sérosités ou phlegmes qui le relâchent: c'est ce que font les purgatifs, & sur tout les émétiques; puis de faire sortir celles qui surabondent dans le sang: c'est ce que font les purgatifs, les diaphorétiques, & principalement les martiaux. On peut cependant avec succès employer les stomachiques, qui donnant du ressort aux fibres de ce viscere, les défendent contre l'abondance des sérosités, qui ont pris le train de se déposer dans ses membranes.

La

La chaleur de l'estomac se combat par les remèdes opposés, c'est-à-dire, par les rafraîchissans. Elle est rarement cause des indigestions, à moins qu'elle n'aille jusqu'à donner aux fibres une tension convulsive qui les empêche de se contracter. La saignée peut convenir dans ce cas, dans tout le temps même des indigestions.

Il faut observer, par rapport à cet accident ordinairement accompagné d'un commencement de convulsion ou d'inflammation, qu'il est presque toujours dangereux d'y apporter des remèdes échauffans. Les délayans, les relâchans, les émolliens, font ordinairement plus d'effet, & ne sont jamais sujets à des inconvéniens considérables.

Le vomissement habituel est la suite d'une disposition convulsive de l'estomac que l'on peut attaquer par les remèdes céphaliques, & par ceux qui donnent de la vigueur au sang, tels que les martiaux & les cordiaux.

Les coliques d'estomac sont causées, ou par des vents, & en ce cas les carminatifs y font merveilles, ou par une tension convulsive des fibres de cette partie, occasionnée par le désordre des esprits. Cette cause, beaucoup plus fréquente qu'on ne pense, s'attaque par les cordiaux, les céphaliques, les narcotiques, les martiaux, à l'usage desquels on dispose le malade par les saignées, les purgations, & autres préparations générales.

Les causes ainsi expliquées, nous laissons à la prudence du lecteur à choisir les remèdes convenables à sa situation, nous contentant, comme ci-devant, d'en indiquer les propriétés.

Ptisanne.

Prenez environ six onces de bayes de Genièvre bien mûres, faites-les bouillir dans six pintes d'eau mesure de Paris. Après un quart-d'heure d'ébullition,

ôtez le vaisseau du feu, & laissez refroidir la liqueur.

On peut faire sa boisson ordinaire de cette pti-
fanne. Une longue expérience a appris à l'Auteur
qu'elle ne peut jamais nuire, & même qu'elle ne
peut qu'être utile. On peut aussi se contenter d'en
prendre quelques verres par jour.

Les personnes qu'une fausse délicatesse rend diffi-
ciles sur l'usage des remèdes, peuvent se contenter
d'une infusion à froid. Il ne faut s'en servir qu'au
bout de vingt-quatre heures. Il est vrai qu'elle a un
goût moins fort; mais elle a moins de vertu. La
raison en est claire.

Les pauvres peuvent mettre dans un baril trois
ou quatre boisseaux de cette graine. Ils boucheront
le baril après l'avoir rempli d'eau, & n'en tireront
qu'après quelques jours. Cette infusion peut leur
servir de boisson ordinaire. On se contentera de
remplir le baril à mesure qu'il se vuide, sans qu'il
soit besoin d'ajouter de nouvelle graine. Il ne faut
la renouveler qu'au bout de l'année. Cette boisson
leur conservera la santé, & guérira leurs maladies.

L'opération de ce remède seroit insensible, s'il
n'étoit marqué par le soulagement qu'on en ressent,
& par le rétablissement d'une meilleure disposition
de toutes les parties du corps.

Ce remède fortifie l'estomac, le resserre, aide la
digestion, incise les glaires des reins, & les débar-
rasse des graviers.

Les bayes de Genièvre doivent être choisies bien
noires. C'est au mois de Septembre qu'elles com-
mencent à noircir; & l'on en trouve jusqu'à ce que
l'hiver les fasse tomber. On peut en amasser sans
crainte une bonne quantité. Elles ne perdent point
leurs qualités pour être gardées.

Autre Pti-fanne pour l'Estomac.

¶ Prenez cinq ou six racines de Chicorée sauvage;

faites-les bouillir quinze bouillons dans deux pintes d'eau, en sorte que les racines soient attendries. Redrez-les pour lors du feu, & ajoutez-y deux gros de Reglisse récent. On peut boire de cette Ptisane à ses repas; on peut même couper son vin avec.

Cette ptisane fortifie l'estomac. Elle est bonne pour les maux de tête, & pour entretenir la santé.

Infusion de Genièvre.

Prenez un baril de Vin blanc naturel. Mettez-y autant de bayes de Genièvre que si vous vouliez faire un râpé. Ne touchez pas au Vin qu'il ne soit bien clair. Alors on en peut prendre un ou deux verres le matin à jeun, ou bien en déjeunant.

On s'en sert aussi avec succès contre la gravelle. J'ai l'expérience qu'une personne que des glaires ou des graviers empêchoient de rendre une goutte d'urine, se débarrassa dans un quart-d'heure de tout ce qui l'incommodoit. Il y a plus : quelque disposition qu'elle ait à ces épaissemens de lymphe, ou à la formation de nouveaux graviers, lorsqu'il se sentira menacé de rétention d'urine, il n'y a qu'à prendre le matin, pendant quelques jours consécutifs, un petit verre de ce Vin, je puis assurer qu'il prévendra tous les accidens que cause la gravelle, & qu'il s'entretiendra dans un état de santé aussi parfait, qu'il s'il n'en avoit jamais été attaqué.

Au défaut du Vin ainsi préparé, on peut prendre une bonne pincée de cette graine dans un verre de vin blanc, & avaler la graine avec le vin.

Il n'est pas hors de propos de rapporter ici quelques expériences qui justifient les éloges que je donne aux bayes de Genièvre.

Autre Infusion pour l'Estomac.

Prenez une chopine d'Eau-de-vie & autant

d'eau commune ; mettez-y infuser en digestion une once de Cannelle ; après quoi vous le passerez , & vous y ajouterez un gros de Musc , autant d'Ambre gris , & vous l'exposerez au soleil pendant un mois.

Le malade en mettra dans un verre plein une cuillière à café , & il remplira le verre d'Eau-Rose , & y ajoutera un peu de Sucre candi.

Nota. Cette infusion n'est bonne que dans le relâchement de l'estomac , après de longues maladies qui ont affoibli l'estomac , & après qu'il est bien purgé.

Autre.

Prenez soir & matin , deux heures avant le repas , quatre grains de Gérosfle en poudre dans une cuillerée de jus de Menthe ; ou demi-cuillerée de Rue sèche en poudre dans un verre de Vin.

Ces Potions sont bonnes pour conforter l'estomac après le vomissement.

Première Expérience.

Un homme âgé de plus de soixante-dix ans ; étoit attaqué depuis plus de quarante , d'une maladie qui avoit tous les symptômes d'une véritable gravelle , entr'autres d'une ardeur très-considérable d'urine , & d'une extrême difficulté de la rendre , ce qu'il ne faisoit qu'avec de très-grandes douleurs , & en très-petite quantité. Je lui conseillai l'infusion de bayes de Genièvre dans le vin , lui promettant une prompte guérison. On concassoit la graine , & on faisoit infuser le soir une petite pincée dans un verre de vin blanc. On couvroit le vaisseau , pour ne pas laisser éventer la liqueur. Le matin il avaloit cette infusion. Quoique le malade n'eût pas grande foi au remède , au bout de cinq ou six jours il se trouva parfaitement guéri , comme je le lui avois

prédit. Il déchargea pour lors une si grande quantité d'humeurs visqueuses & coagulées, que tout le monde en fut extrêmement surpris, & sur-tout le malade, à qui il n'étoit rien arrivé de pareil depuis plus de trente cinq ans. Il est en effet difficile de concevoir comment une quantité si considérable de glaires peut sortir en si peu de temps par les voyes de l'urine, attendu sur-tout leur extrême viscosité.

Deuxième Expérience.

Une Dame s'étoit plainte à moi qu'elle étoit bouffie extérieurement, & d'une extrême plénitude, ou, pour me servir de ses termes, gonflée jusqu'à la gorge: je lui conseillai l'infusion des bayes de Genièvre dans l'eau froide. Elle n'en eut pas plutôt pris quelques verres, que la bouffissure disparut, & le gonflement s'évanouit. Il est cependant à observer que le remède n'avoit causé aucune évacuation considérable. Son seul effet sensible avoit été de lui faire rendre pendant quelques jours des urines noires à force d'être brûlées: ce qui prouve manifestement que le gonflement dont elle se plaignoit, ne reconnoissoit pour cause que le tumulte des humeurs & leur exaltation, & que le Genièvre peut abattre cette plénitude fictive sans saignée ni purgation.

Il n'est pas douteux que si ce remède étoit infallible, il ne prévalût sur la saignée, sur-tout dans l'esprit de ceux qui en sont ennemis. Mais je doute que quelqu'un voulût y avoir assez de confiance pour négliger le secours de la saignée, des purgatifs & des rafraîchissans, dont il y a lieu d'espérer un soulagement plus prompt.

Troisième Expérience.

Une personne se trouvant attaquée d'une fluxion sur les yeux si considérable qu'elle ne voyoit plus, & couroit risque de perdre la vue, je conseillai

l'infusion de bayes de Genièvre. Peu de jours après, sans avoir rien mis sur les yeux, la fluxion se trouva parfaitement dissipée, & la vûe aussi parfaitement rétablie, que si elle n'eût jamais été attaquée.

Quatrième Expérience.

Je pourrois rapporter une infinité d'exemples de guérisons merveilleuses que j'ai opérées par le moyen du Genièvre, & même de maladies que les Médecins jugent incurables, comme de l'Epilepsie ou Mal Caduc, connu du peuple sous le nom de Mal de Saint, & même de la Folie ou aliénation d'esprit.

Cinquième Expérience.

Il n'y a pas aussi lieu de douter que ce remède ne soit merveilleux pour la goutte. Cette maladie n'est, suivant Paracelse, qu'un sel ou une substance tartareuse qui s'amasse dans les cavités des jointures, corrompt la muscosité naturelle qui sert au mouvement, & excite par son acrimonie les vives douleurs qui accompagnent cette maladie. Ce sel, suivant le même Auteur, resté à sec dans les jointures, se résout de lui-même, lorsque le vent du midi commence à souffler; ce qu'il a de commun avec tous les sels que l'humidité pénètre, ou avec toutes les liqueurs congelées par le froid. Il n'est donc question, pour guérir la goutte, que de faire pénétrer jusqu'aux jointures une humidité chaude qui résolve les nodosités qui se sont formées. C'est à quoi le Genièvre est plus propre qu'aucun autre remède, puisque, suivant la remarque du Médecin des Pauvres, lequel étoit Médecin de profession, le Genièvre a la vertu de retirer les humeurs vicieuses des parties du corps les plus éloignées, & par conséquent des pieds & des mains, qui sont le siège ordinaire de la goutte.

Cet effet fera beaucoup plus sûr, si l'on applique sur la partie attaquée le Baume Universel, dont on verra la composition dans la seconde partie de cet ouvrage, puisque sa vertu consiste à résoudre toute sorte d'enflure & de tumeurs, & cela en très-peu de temps.

Cette infusion au reste a les mêmes vertus que la pifanne, mais dans un degré plus éminent.

Autre.

Prenez une bouteille de gros verre tenant plus de deux pintes mesure de Paris, & mettez y les drogues suivantes concassées : Anis deux onces, Fenouil une demi once, Sucre une demi-livre ; mettez sur le tout deux pintes de bonne Eau-de-vie, & le jus de deux Citrons. Laissez infuser jusqu'à ce que les graines soient précipitées, ce qui arrive après cinq ou six jours. Passez la liqueur par la chauffe, & la mettez dans une bouteille qu'on bouchera exactement.

On prend deux cuillerées de cette liqueur le matin à jeun, & l'on augmente la dose s'il est nécessaire. Elle est bonne pour les coliques, vents, maux d'estomac.

Autre.

Prenez un demi-litron de graine de Genièvre, Romarin, Sauge, Lavande, Marjolaine, racine de grande Valeriane, de Benoîte, d'Angélique, de chacune une poignée ; racine de Fenouil une once, Cannelle fine, Girofle, de chacun deux onces ; Poivre en grain deux gros, Coriandre trois onces, deux muscades. Concassez & hachez ce qui le doit être, & le faites infuser pendant quatre ou cinq jours dans quatre pintes d'Eau de-vie. Passez la liqueur par la chauffe, & mettez la dans quatre livres de sucre fondu & clarifié, & gardez le mélange dans des bouteilles bien bouchées.

Elle est souveraine pour l'estomac qu'elle fortifie contre tous venins. C'est un fort bon cordial.

On peut remettre sur le marc pareille quantité d'Eau-de-vie ; mais il faut que l'infusion soit plus longue.

Après la seconde infusion, on peut faire sécher le marc, & l'ayant réduit en poudre, en user comme du tabac. Cette poudre fortifie merveilleusement le cerveau.

Autre.

Faites bouillir dans quatre pintes d'eau que vous ferez réduire à deux, deux livres de Raisins de Provence, une livre de Sucre, demi-litron de bayes de Genièvre, une once de Cannelle, une Muscade coupée en deux. Passez le tout, & prenez-en un petit verre après le repas.

Cette infusion est cordiale, astringente, diurétique.

Autre.

Mettez dans une pinte de Vin une once de Cannelle concassée, vingt-cinq Clous de Girofle, un quarteron de Sucre, une poignée de graine de Coriandre concassée. Battez le tout ensemble pendant un quart-d'heure ; bouchez la bouteille ; laissez les drogues en infusion pendant vingt-quatre heures, & prenez en plein une cuillière à bouche à jeun, ayant soin de déjeuner après.

Cette infusion est carminative, cordiale & astringente.

Autre.

Prenez de la seconde écorce de Sureau, qui est verte, demi-once ; des premiers bourgeons de Sureau qui sortent au Printemps, deux gros, Cannelle, Gingembre, graine d'Anis & de Fenouil, de chacun un gros : mettez le tout dans une bouteille, & ver-

Prenez dessus de bon Vin qui surnage d'un bon doigt. Laissez les drogues en infusion pendant vingt-quatre heures; passez la liqueur sans expression, & prenez-la à jeun; une heure après, prenez un bouillon chaud.

Ce remède est purgatif, quelquefois émétique; il nettoye l'estomac, des phlegmes; & comme il est aussi cordial, carminatif & apéritif, il convient dans l'hydropisie commençante & la jaunisse.

Suc.

Mangez du pain trempé dans le jus de Grenades, ou buvez un petit verre de ce jus.

Il est cordial, stomachique, propre pour arrêter le vomissement après le repas. Mais il est plus sûr de boire ce suc, que de manger du pain qu'on y aura trempé. Le pain peut irriter l'estomac. Ce remède fait plus d'effet à jeun.

Topique.

La racine de Pyrette mise en poudre, avec deux fois autant de poudre de mie de pain brûlée, ajoutant un peu de poudre de Clous de Gérofle, & réduisant le tout en pâte avec du Vinaigre, fait un très-bon effet, appliquée chaudement sur l'estomac des personnes sujettes à vomir après le repas.

Autre.

¶ Si le mal d'estomac vient de réplétion, il faut être quelque temps sans manger, & faire vomir. Si le malade a de la difficulté à vomir, faites un emplâtre avec des Clous de Gérofle, de Muscade, demi-dragme de chacun. Pulvérissez, détrempez-les avec de l'Huile-Rosée, & vous en ferez un emplâtre que vous appliquerez chaud sur l'estomac.

Autre.

Prenez un verre d'Huile d'Olives, autant de Vin rouge, deux pincées de Rhue; faites bouillir le tout: après qu'il aura bouilli, vous y tremperez une éponge que vous appliquerez sur l'estomac.

Ce topique est bon pour la douleur de l'estomac causée par les vents.

Autre.

Etendez un peu de Thériaque sur un petit morceau de drap écarlate, saupoudrez-la de poudre de Roses sèches, appliquez cet emplâtre sur le creux de l'estomac, & renouvellez quand il sera sec.

Cet emplâtre fortifie l'estomac, & peut empêcher le vomissement.

Autre.

Lorsque dans une indigestion le malade ne va ni par haut ni par bas, appliquez-lui sur le ventre des cendres fricassées avec de la graisse de Bœuf ou de Vache, & quelques heures après, donnez lui des lavemens laxatifs, que vous réitérerez de deux en deux heures. On pourra les aiguïser avec un peu de sel, si les premiers ne font pas assez d'effet.

Beurre de Genièvre.

Prenez du Beurre frais sans sel, faites-le fondre doucement, ayant soin de bien écumer & purifier. Prenez ensuite une quantité suffisante de Genièvre bien concassé, & mettez-le dans le beurre, quand il aura bouilli assez long-temps à petit feu, pour tirer toute la force de la graine, il faut passer le tout travers un linge en pressant fortement; on garde ce qui aura découlé dans un pot bien bouché.

Ce Beurre appliqué extérieurement, & pris intérieurement, est cordial, pectoral, stomachal. Il est merveilleux pour le foye; il fortifie & nettoye les poulmons, sur tout si on l'employe aussitôt qu'on sent quelqu'altération ou dérangement de ces parties intérieures.

Sirap.

Prenez une livre de graine de Genièvre nouvellement cueillie, demi-once de Cannelle fine en poudre, & une livre & demie de Sucre aussi pulvérisé, mettez le tout dans un pot neuf, dont l'embouchure soit étroite, avec une pinte de Vin blanc & une chopine d'Eau-de-vie. Mettez ce pot sur un feu lent pendant cinq à six heures, en remuant de temps en temps, afin que la matiere ne s'attache point; ôtez alors le vaisseau du feu, & conservez-le bien bouché pour le besoin.

On prend tous les matins sept à huit grains de Genièvre dans une cuillerée de ce sirap, & l'on demeure deux heures sans manger.

Autre.

Achetez chez les Vinaigriers du suc de Sureau; si vous n'en avez pas amassé au mois de Septembre, & faites-le cuire en consistance de sirap avec du Miel ou du Sucre. Pour empêcher ce sirap de s'aigrir, il faut le mettre souvent dans le four après que le pain en est tiré. On en donne au malade une cuillerée devant & après le repas.

Ce sirap est fortifiant & astringent. On le donne avec succès dans le vomissement qui vient habituellement après le repas. Il ne tarde pas à s'arrêter.

Ceux qui ont l'estomac foible peuvent prendre deux cuillerées de ce sirap tous les matins. Ils s'en trouveront très-bien.

Sirop de Myrrhe.

Prenez deux pintes de bonne Eau-de-vie, deux livres & demie de fine Castonade, Myrrhe, Gomme Ammoniaque, d'Abricotiers, Adragant & de Cerifiers, de chacune une once & demie. Broyez grossièrement le tout, & mettez cependant l'Eau-de-vie sur un feu doux, & lorsqu'elle voudra bouillir, jetez-y la Myrrhe & les Gommés, & une poignée de fleurs de Coquelicot, ou quatre onces de sirop de Coquelicot. Otez le vaisseau du feu, allumez l'Eau-de-vie, & remuez continuellement jusqu'à ce qu'elle s'éteigne d'elle-même; coulez la liqueur toute chaude, & conservez-la dans des bouteilles bien bouchées.

On prend le matin à jeun une dose de ce sirop, c'est-à-dire, une cuillerée ou environ délayée dans un verre d'eau.

C'est un excellent remède pour fortifier l'estomac, diviser la lymphe épaissie dans les glandes, empâter les sucés âcres qui peuvent picoter les membranes, resserrer les fibres relâchés, nettoyer la poitrine. Il a encore l'avantage d'être cordial, & de ne pas rendre le ventre paresseux.

Autre Sirop.

Prenez autant que vous voudrez de coings bien mûrs; essuyez-les exactement avec un linge rude; râpez-les avec une râpe au sucre, & pressez le marc dans un torchon bien blanc & sans odeur. Mettez-le dans des bouteilles de verre où vous le laisserez épurer pendant vingt-quatre heures; versez-le doucement dans la bassine, dans laquelle vous jetterez en même-temps un blanc d'Oeuf; faites le bouillir, & passez-le par la chauffe à Hypocras; ajoutez un poids égal de Sucre fin, & faites un sirop.

Il s'employe avec succès dans le dégoût, le vomissement, le dévoyement. On en donne une demi-once ou une once le matin, & même le soir.

Conserve.

Faites bouillir dans l'eau une quantité de bayes de Genièvre bien mûres; quand elles seront cuites, passez les à travers un tamis de la même manière qu'on monde le café. Ramassez exactement tout ce qui sera attaché sous le tamis, que vous mêlerez avec ce qui sera tombé dans la terrine sur laquelle on aura placé le tamis dans le temps qu'on a passé le Genièvre; versez le tout dans une bassine; évaporez à feu lent la trop grande humidité. Je dis à feu lent, car s'il est un peu fort, il donnera à l'extract un goût de brûlé; incorporez alors dans l'extract une suffisante quantité de Sucre pulvérisé. Remuez exactement; ôtez la bassine du feu, & mettez la conserve dans un pot qu'on aura soin de bien couvrir. On aura par ce moyen une conserve liquide de Genièvre, dont on pourra faire usage dans tous les cas où ce remède est indiqué.

Le simple extract de Genièvre paroît préférable à cette conserve; le sucre étant sujet à causer des aigreurs, on fera cet extract en évaporant la matière jusqu'à consistance de miel. Cette préparation se trouve chez les Apoticairez sous le nom d'extract de Genièvre, & se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Autre.

Prenez sommités d'Absynthe & de Menthe parties égales; pilez-les dans le mortier de marbre avec un peu plus de poids égal de Sucre fin; exposez-les au soleil pour les cuire, remuant de temps en temps la matière. Ajoutez alors sur chaque demi-livre de mélange, Rhubarbe, semence de Carthame,

154 DES MALADIES DE L'ESTOMAC.

Scammonée, Jalap, Turbith, Anis & Cannelle le tout réduit en poudre, de chacun demi-once; Sels d'Absynthe & de Menthe, de chacun un gros; sirop de Myrrhe décrit ci-dessus, & d'Aloës fait sur le modèle de celui de Scammonée donné dans le Chapitre premier, de chacun deux onces; malaxez bien le tout ensemble, & conservez-le dans des pots ou boîtes bien fermées. La dose sera de deux à trois gros dans du pain à chanter.

Cette conserve fortifie l'estomac & purge en même-temps. Elle tire assez puissamment les sérosités.

Pour fortifier mieux l'estomac, il faut boire une infusion de Menthe & d'Absinthe dans le Vin, & appliquer le marc sur l'estomac, saupoudré de Cannelle, Girofle & Muscade.

Bol.

Prenez quatre scrupules de Quinquina en poudre subtile, vingt grains de racines de Zedoaria, aussi en poudre subtile; sel d'Absinthe, fleurs de Camomille pulvérisées, de chacun deux grains; Laudanum un grain. Mêlez le tout exactement dans le mortier de marbre, & faites en un bol avec suffisante quantité d'eau de fleurs d'orange.

Il faut prendre ce bol à l'heure du sommeil, & continuer jusqu'à guérison. Le lendemain de grand matin il faut prendre un grand gobelet d'eau minérale de Vichi, dans lequel on aura fait dissoudre trois gros de Sel Polychreste de Seignette; un quart-d'heure après on prend un second gobelet de cette eau, & on continue de quart d'heure en quart-d'heure jusqu'à ce qu'on ait pris une demi-bouteille d'eau minérale.

Il est bon de la faire tiédir au bain-marie, & de la prendre au lit; mais il faut se garder de dormir ensuite. Elles seroient mortelles.

On continue l'usage de ces eaux pendant vingt jours, observant de mettre toujours du sel dans le premier verre; mais si l'on se trouve soulagé au bout de huit jours, on peut ne prendre l'opiat que de deux jours l'un.

Il ne faut manger que des viandes de facile digestion, s'abstenir de pâtisseries, ragoûts, laitages, fromage, fruits; être sobre sur le vin, renoncer aux liqueurs, ne point sortir de la chambre, ni travailler que les eaux ne soient rendues. Il est avantageux de se promener & de se divertir.

Ce régime est très convenable pour les coliques d'estomac causées par des glaires, des vents ou de la bile.

On peut se servir de l'opiat dans tous les accès de colique le jour & la nuit. Il faut se tenir en repos après l'avoir prise, & compter qu'on sera soulagé au bout d'un quart-d'heure, sur-tout si l'on augmente d'un demi-grain la dose de Laudanum. Mais il faut une extrême prudence pour doser ce dernier remède.

Autre.

Délayez du Geinsing en poudre dans un jaune d'Oeuf frais, & faites-en prendre au malade environ un gros, trois ou quatre fois par jour.

Ce remède est cordial, & resserre l'estomac.

Electuaire.

Prenez deux ou trois livres de graine de Genièvre bien mûre & bien triée; faites-les bouillir à consistence de sirop dans deux ou trois pintes d'eau. Passez la liqueur par un tamis, & après l'avoir encore fait cuire quelque temps, ajoutez-y du sucre, une demi once de poudre de Clous de Girofle, deux onces de poudre de racines de Gentiane, & faites cuire ce mélange jusqu'à consistence d'electuaire.

356 DES MALADIES DE L'ESTOMAC:

On en prend à jeun gros comme une fève de marais quand on se sent l'estomac malade. Cette thériaque le fortifie; elle est de plus bonne contre l'asthme & la gravelle.

Autre.

Prenez huit onces de Gingembre vert, tirez-en le suc, dix onces de Miel blanc, & quatre onces de Geinsing réduit en poudre; faites cuire le tout dans un vase d'argent jusqu'à consistance d'électuaire.

La dose est d'une grosse noisette ou en bol, ou dans quelque liqueur, comme l'eau de ris.

Ce remède est très-bon dans les foibleesses & les épuisemens qui ôtent l'appétit. Il est cordial & resserre les fibres de l'estomac.

Opiat.

Prenez plein un picotin de bayes de Genièvre bien mûres; faites-les cuire dans de bon vin, passez-les avec expression, & faites évaporer la colature à consistance d'opiat mol; & pendant qu'il est encore chaud, mêlez-y les drogues suivantes bien pulvérisées: Cannelle demi-once, Gérofle, Muscade & Macis, de chacun un gros; Gingembre un gros, Calamus aromaticas six gros, Safran Oriental un scrupule. Conservez l'opiat dans un vaisseau bien bouché.

Ce remède qu'on prend à la dose d'un scrupule & au-delà, réchauffe l'estomac & le fortifie, & prévient tous les accidens qui proviennent de la foiblesse ou du relâchement de ce viscere.

Autre.

Prenez Sauge pulvérisée une once, fleurs de Romarin trois onces, poudre de Gérofle demi once

once ; Cannelle fine deux dragmes , deux Noix Muscades , deux grains de Musc. Pulvérisez le tout , & l'incorporez avec autant de Miel ; vous l'exposerez ensuite dans une boîte au soleil pendant quatre jours.

Le malade en prendra soir & matin demi-once : le soir , deux heures après son souper ; le matin , à jeun.

Cet opiat corrige les humeurs alkalines de l'estomac qui font tourner les alimens en pourriture , & qui , par les vapeurs qui sortent par la bouche , causent la mauvaise haleine.

Nota. Il faut , avant de se servir de cet opiat , purger l'estomac avec une purgation ordinaire.

Coignac de graines de Roses.

Prenez des graines mûres de Roses sauvages , épluchez-les , ôtant soigneusement tous les pepins qui sont dedans ; faites-les alors bouillir dans du jus d'Epine-vinette , dont il ne faut pas mettre une grande quantité ; aussi faut-il remuer fréquemment le tout jusqu'à ce que la graine soit cuite , pour l'empêcher de s'attacher. Lorsqu'elle sera cuite , passez-la par le tamis de crin ; mettez sur chaque livre de ce suc une demi-livre de sucre fin ; faites cuire ce mélange dans une bassine sur le fourneau le plus sec qu'il se pourra , & versez-la dans des boîtes que vous conserverez dans un lieu sec.

On peut se servir d'eau commune au lieu de suc d'Epine-vinette ; mais ce suc demande la préférence , tant par rapport au goût , que parce qu'il ajoute encore aux vertus de la Rose.

On prend le matin , un quart-d'heure avant le dîner , & même le souper , un gros ou environ de cet extrait , qui rafraîchit , fortifie l'estomac , réjouit le cœur , leve les obstructions , procure un sommeil tranquille , débarrasse la poitrine , &c.

Eau Minérale Artificielle.

Prenez une once de limaille d'Aiguilles d'acier ou de fer, extrêmement fine; lavez-la nombre de fois dans l'eau tiède, pour la dégraisser & nettoyer; laissez-la sécher, & la mettez dans une bouteille de verre avec un gros de Clous de Gérofle, & autant de Cannelle en poudre subtile. Versez sur le tout une pinte de bon Vin blanc. Bouchez bien la bouteille & la laissez infuser à froid pendant six jours, la remuant trois ou quatre fois par jour. Le septième, versez le tout dans une terrine de grez; ajoutez-y six pintes d'eau de Sainte-Reine ou de fontaine, & ayant mêlé le tout pendant un quart-d'heure avec une cuillère, laissez-la reposer, puis versez-la par une étamine dans sept bouteilles que vous aurez soin de bien boucher.

Il faut boire tous les matins à jeun un demi-septier de cette eau en deux verres à une demi-heure d'intervalle, & autant trois heures après avoir dîné. Une heure après la seconde prise, tant le matin que l'après-dîner, on peut manger.

Si l'on veut être guéri plus promptement, il en faut boire une chopine le reste du jour, c'est-à-dire, en dînant & en soupant; & pour lors on y peut mêler un tiers de vin.

On peut aussi user de cette eau en guise d'eau de Forge ou de Passy, en prenant d'abord une pinte le matin, & augmentant jusqu'à deux.

Il faut être préparé à l'usage de cette eau par la saignée & la purgation. Elle leve les obstructions & fortifie l'estomac.

Autres Remèdes.

Voyez Pilules Immortelles, page 18. Poudre Purgative, page 23. Elixir Purgatif, page 25. Pâte

Yanne Confortative, page 45. Lavement Confortatif, *ibid.* Sirop Confortatif, *ibid.* Sirop Cordial, page 46. Julep Cordial, page 47. Teinture d'Or, *ibid.* Effence de Vie, page 48. Elixir de Propriété, page 49. Elixir de Vie, page 51. Eau de Melisse, *ibid.* Eau Divine, page 54. Eau des Six Graines, page 56. Eau Thériacale, page 57. Eau Cordiale, page 60. Eau Rouge, *ibid.* Eau d'Angélique, page 62. Eau Clairette, page 63. Ratafiat de Genièvre, *ibid.* Ratafiat de Fleurs d'Oranges, page 64. Ratafiat d'Absinthe, page 67. Baume du Commandeur, page 68. Baume Rouge, page 73. Baume Sympatique, page 74. Baume Toscan, page 82. Baume Vert, page 84. Boule de Mars, page 85. Pierre Stiptique, page 87. Premier Elixir, page 93. Deuxième Elixir, page 94. Troisième Elixir, page 95. Elixir de Maupeou, page 96. Sirop Fébrifuge, page 107. Deuxième Infusion, page 165. Poudre, page *ibid.*

ARTICLE II.

De la Diarrhée, de la Dysenterie & des Epreintes.

L'ORDRE demande qu'après avoir indiqué des remèdes contre les maladies de l'estomac, on en indique contre celles des intestins. On ne parlera dans cet article que du dévoyement ou diarrhée, & de la dysenterie, deux écoulemens contre nature; le premier de sérosités, & le second de sang, ou pur, ou mêlé de sérosités.

La cause la plus ordinaire de la diarrhée, est une irritation des intestins par des matieres âcres ou acides. Vainement donc prétendra-t-on guérir cette maladie, si l'on n'a commencé par enlever la cause,

au moins en partie. C'est à quoi l'on parviendra par le moyen des purgatifs, qui doivent être choisis tels, qu'ils laissent après eux de l'astringtion. Quand il y a crainte d'inflammation, ou qu'on présume que le dévoiement est causé par le trop grand abord du sang dans les intestins, ou par la difficulté qu'il trouve à y circuler, la saignée est avantageuse, & même quelquefois suffit pour arrêter le dévoiement.

Après avoir débarrassé les intestins des suc qui les irritent, on peut avoir recours aux astringens qui rétablissent le ressort des parties affoiblies, & empêchent le grand influx des humeurs sur cette partie.

Si l'obstacle que le sang trouve à sa circulation dans les intestins, ou si les humeurs qui y séjournent ont acquis une âcreté corrosive, les vaisseaux sanguins lâchent la liqueur qu'ils portent par les ruptures ou érosions qui leur arrivent, & pour lors c'est dysenterie, maladie accompagnée de douleurs vives, d'épuisement, d'épreintes, quelquefois de fièvre, accident toujours très-fâcheux dans cette maladie.

Elle se guérit par la saignée réitérée autant qu'il est besoin, par les purgatifs, les astringens, les detersifs, les adoucissans, les huileux, les narcotiques; mais les humeurs ont quelquefois un tel degré de corruption, qu'il n'est possible que de suspendre le coup de la mort, & non pas de le parer. On trouvera dans les remèdes suivans de quoi remplir toutes les indications.

Les épreintes, autrement dites tenesmes, sont une maladie inflammatoire de l'intestin *Rectum*, causée par des suc acres qui picotent cette partie, & l'excitent à de vives contractions accompagnées de douleurs qui lui font rendre une mucosité sanguante. Cette maladie accompagne presque toujours la dysenterie. Elle se guérit par la saignée, les lave-

DE LA DYSENTERIE ET DES EPREINTES. 261
mens purgatifs, par les délayans & les adoucissans,
ou injectés, ou pris par la bouche.

Pour le Dévoyement.

Sirop.

Prenez un demi-septier d'eau de Plantin, autant d'eau de Roses, une poignée de Roses de Provins, une once & demie de Rhubarbe pour un adulte, & une once seulement pour les enfans; faites infuser le tout ensemble pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes; puis après qu'il aura bouilli un moment, passez la liqueur avec expression, faites-y fondre six onces de Sucre candi rouge, & réduisez-la à consistance de sirop, dont les malades prendront deux cuillerées dès le matin à jeun, réitérant dans la journée autant qu'il en sera besoin. Une heure après chaque prise on donnera un bouillon.

Ce sirop est astringent, cordial & légèrement purgatif. On n'a souvent pas besoin de la seconde prise.

Bol.

Prenez environ la grosseur d'une noix de marc de Rhubarbe. On appelle ainsi cette racine même, qui a perdu en infusant sa vertu purgative. Réduisez-la en poudre, & faites-en un bol avec un jaune d'Oeuf frais. Ce bol se prend le matin à jeun, observant de ne manger que deux heures après.

Ce bol est simplement astringent.

Emplâtre pour la Diarrhée.

¶ Prenez de la Fiente de Pigeon, fricassez-la avec du Vinaigre; mettez-la ensuite dans un petit sac & l'appliquez sur le nombril du malade le plus chaudement qu'il pourra l'endurer.

Pour arrêter le Flux de Ventre.

¶ Prenez un Oeuf frais, faites-le cuire comme à l'ordinaire. Après qu'il est cuit, mettez le lait dans une cuillière, détrempéz-y gros comme un pois de Pressure, ensuite remettez le dans la coque avec le jaune, & faites le avaler au malade.

Ce remède est rafraîchissant & légèrement astringent.

Emplâtre pour guérir le Flux de Ventre, les douleurs de Colique & autres douleurs de Ventre.

¶ Prenez deux poignées d'Absinthe commune, une demi-poignée de Cumin, trois gros d'Encens mâle, une poignée de Roses séchées, suffisante quantité de Vin rouge : faites chauffer cette composition dans une écuelle, & vous ferez un emplâtre que vous appliquerez chaudement sur la douleur; vous lierez l'emplâtre avec une bande, & vous aurez soin d'entretenir toujours chaudement l'emplâtre.

Cet emplâtre est fort bon quand le flux de ventre vient de la débilité de l'estomac & du relâchement des intestins.

Il convient, avant d'appliquer cet emplâtre, de purger avec une once de Catholicon double, ou avec une once de Rhubarbe en bâton coupée par petits morceaux, & infusée pendant la nuit dans un verre d'eau.

Potion.

Prenez vingt gouttes d'eau Sans-pareille mêlée avec deux doigts d'eau commune. Réitérez deux fois dans le même jour, sçavoir, après le dîner & après le souper. Et continuez ce remède jusqu'à guérison.

Ce remède est cordial & un peu astringent. ¶

DE LA DYSENTERIE ET DES EPREINTES. 263
convient dans le dévoyement causé par le relâche-
ment des fibres.

Teinture pour purifier le Sang.

Prenez Corail en poudre telle quantité que vous voudrez, faites-le chauffer à un feu lent; versez sur la poudre de Corail du jus de Limon & de Citron jusqu'à ce qu'il rougisse, pour lors vous retirerez la teinture, & vous mettrez dans une livre de cette teinture un quart de sirop fait avec de l'eau commune & du sucre. Vous garderez cette teinture sans la boucher qu'au bout de six jours. On en prendra le matin à jeun une cuillerée, & le soir autant, & on fera une heure sans manger.

Cette teinture est bonne pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies, pour corriger & adoucir les âcretés du sang, de la luette & de l'estomac.

On tire des perles, par la même méthode, une teinture qui a à peu près les mêmes vertus.

Potion.

Prenez Huile d'Amandes douces tirée sans feu, Eau de Plantin & Eau de Roses, de chacune une once; mêlez exactement, & faites-le prendre au malade par cuillerées de deux en deux heures. Il faut réitérer ce remède.

Il est adoucissant & astringent. On peut le rendre plus gracieux & plus efficace en y mêlant une demi-once de sirop de Coings.

Ptisane.

Prenez demi-once de bois de Neflier, faites-le bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers; mêlez y deux onces de sirop de grande Consoude, & faites prendre cette liqueur au malade pour boisson ordinaire.

Elle est astringente & apéritive.

Décoction pour arrêter le Flux de Sang.

¶ Prenez de Roses de Provins une once, de râclure d'Yvoire & de Corne de Cerf deux scrupules, des Raisins de Damas, qu'il faut prendre & y laisser les pepins, une poignée; six bâtons de Chien-dent, trois Dattes, pour un liard de Cannelle. Faites bouillir le tout ensemble dans deux pintes d'eau jusqu'à diminution d'un demi-septier; retirez-le du feu; passez la décoction par un linge blanc; mettez-la dans une bouteille, & faites-en boire au malade à toutes les heures.

Cette décoction est rafraîchissante & astringente. Il faut, avant de la donner, apporter toutes les précautions nécessaires. Il ne convient pas de la donner au commencement. Il conviendrait, avant de la donner, de faire une petite saignée, de donner quelques lavemens anodins, & de faire prendre pendant quelques jours au malade de l'eau de Ris, & même de lui donner douze grains d'Hypécaçuana dans une cuillerée d'eau, si le cas le requeroit.

Autre.

¶ Prenez tous les matins une cuillerée de sirop d'Absinthe & de Miel Rosat. Ce remède est très-bon pour le flux lientérique qui vient du relâchement & de la froideur de l'estomac. Il est bon de se purger avant d'en user.

Poudre.

Tirez le suc des grapes de Sureau ou d'Hieble mûres & noires, en les pressant entre les mains, puis avec un linge fort; faites avec ce suc & de la fleur de farine de seigle, ou de froment à son défaut, de petits gâteaux que vous ferez cuire au four,

DE LA DYSENTERIE ET DES EPREINTES. 265
faut jusqu'à ce qu'ils soient bien secs, sans cependant être brûlés. Conservez ces gâteaux dans un lieu sec, & hors de prise aux souris. Ils ne perdent rien de leur vertu.

Prenez gros comme une noix de l'un de ces gâteaux, & le donnez au malade mêlé avec son boire & son manger. Une seule prise suffit par chaque jour : mais il faut continuer jusqu'à guérison, ce qui ne tardera pas à arriver : car trois ou quatre jours suffisent d'ordinaire.

La première prise de ce remède purgera le malade de toutes les humeurs corrompues qui causent la maladie. Les autres ne feront d'autre effet que de resserer. Lorsqu'on remarquera que le ventre n'est pas plus lâché qu'à l'ordinaire, on cessera de donner le remède, de peur de trop resserer le malade.

L'usage du vin est fort salutaire, & même nécessaire aux malades attaqués de cette maladie, pour rétablir leur estomac; mais ils doivent éviter avec soin tous les alimens cruds & indigestes.

On fait avec le suc de Sureau une pâte pour la même fin, & qui est beaucoup plus efficace que la précédente, du moins pour l'astriktion.

On mêle dans une quantité arbitraire de ce jus, une poudre composée de parties égales de Tormentille, glands & feuilles de Chêne, graine de Plantain, Muscade, Sorbes ou Cormes non encore mûres; de sorte qu'il en résulte une pâte assez dure, dont on fait des boules de la grosseur d'un œuf, qu'on fait parfaitement sécher au four dans un vaisseau de terre non couvert. Puis on les remet en poudre, & l'on incorpore cette poudre avec d'autre jus de Sureau; on forme des boules de cette pâte, & on les fait sécher comme dessus. La dose est d'un à deux gros dans un verre de vin rouge.

Cette composition n'étant pas purgative comme la précédente, il faut purger le malade avec la se-

conde écorce de Sureau infusée dans le vin blanc.

Ces remèdes sont également propres pour la dysenterie, & tel autre cours de ventre que ce soit.

Autre.

Prenez autant que vous voudrez de Limaille de Fer, versez dessus de fort Vinaigre qui furnage de deux doigts; après quelques jours d'infusion dans un lieu chaud, versez le tout dans un plat verni, que vous mettrez sur un réchaud, où vous ferez évaporer la liqueur jusqu'à siccité, en remuant continuellement avec une spatule de bois. Cela fait, versez-y de bonne Eau-de-vie, de sorte qu'elle surpasse la poudre de quelques doigts, brûlez-la, & évaporez jusqu'à siccité en remuant toujours; gardez cette poudre qu'on donne de vingt à trente grains dans le flux de ventre ou de sang.

C'est un vrai safran de Mars astringent.

Topique.

Prenez une bonne poignée de Traînasse ou Renouée, faites-la amortir dans une poelle sur le feu, & appliquez-la sur le ventre entre deux linges.

Ce remède est aussi très-bon dans la dysenterie & les tranchées des femmes en couche.

Si les accidens ne sont pas considérables, on peut se contenter d'appliquer ce remède sous les jarrets, & même sous la plante des pieds.

Lavement.

Faites un lavement avec du Lait coupé de partie égale d'Eau d'Orge; délayez-y deux jaunes d'Oeufs frais, & mettez-y une pincée de Sucre en poudre.

Ptisanne pour la Dysenterie.

¶ Prenez deux poignées de Froment rouge , faites-les bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à la réduction d'une pinte ; & vous en ferez boire au malade pour toute boisson.

Cette Ptisanne est adoucissante & incrassante , & fort bonne pour la dysenterie.

Pour la Dysenterie.

Bouillie.

Faites une Bouillie avec le Lait , l'Amidon , un jaune d'Oeuf & de la Cannelle , & faites-la manger au malade.

Bouillon.

Faites bouillir une écuellée de Lait , & faites-y fondre une Chandelle. Le malade prendra ce bouillon & guérira sur le champ.

Cette boisson est fort désagréable au goût. On peut , au lieu de la prendre par la bouche , en faire un lavement avec le même succès.

Lavement.

Donnez au malade un lavement de petit-Lait , dans lequel vous aurez mis une cuillerée d'Huile d'Olives , une de Miel , & autant de Sel qu'il en faut pour saler un bouillon.

Ce remède est infailible ; du moins est-il rafraîchissant & détersif

Lavement pour la Diarrhée.

¶ Prenez du jus de Plantin , de Pourpier , Huile

de Coings, de chacun trois onces; faites du tout un lavement que vous donnerez au malade.

S'il y a excoriation aux intestins, prenez demi-livre de Lait ferré, jus de Plantain, Huile de Coings, une once; Bol d'Arménie une dragme, Suif de Bouc une once. Faites du tout un clistere. Frotez l'estomac du liniment suivant.

Prenez Huile Rosat, de Coings, de Mertille, de chacune une once; Huile de Mastic demi-once, Poudre de Corail & Noix de Cyprès une dragme. Mêlez le tout avec suffisante quantité de Cire, & oignez l'estomac.

Ces lavemens peuvent servir pour le flux dysentérique.

Le malade mangera de la gelée de Coings, & boira de l'eau ferrée, de l'eau d'Orge mondé, du lait d'Amande avec un peu d'Amidon. On pourra ventouser le ventre sans couper. Le malade s'abstiendra de manger de la viande, & de toutes choses qui peuvent charger l'estomac.

Lavement pour arrêter le Flux de Sang.

¶ Prenez demi-septier de gros Vin, & gros comme un œuf de Graisse de Mouton rôti; faites chauffer le tout ensemble & en donnez un lavement au malade.

Le gros Vin & la Graisse de Mouton envelopent les parties âcres du sang qui peuvent irriter & déchirer les petits vaisseaux sanguins, & par-là occasionner le flux de sang.

Autre.

Faites cuire la moitié d'une Poule noire avec ses plumes, sans y mettre de sel; & quand la liqueur sera réduite à la quantité suffisante pour faire un lavement, passez-la, en exprimant fortement la Poule;

DE LA DYSENTERIE ET DES ÉPREINTES. 269
puis mettez-y fondre une once de Sucre jaune ,
c'est-à-dire, non raffiné ; repassez la liqueur ; délayez-
y deux gros de bonne Theriaque , deux ou trois
jaunes d'Oeufs , & quatre onces de bon Vin d'Es-
pagne.

Ce lavement est adoucissant & narcotique , pro-
pre pour les épreintes & grandes douleurs de bas-
ventre , comme coliques.

Bol.

Prenez douze gouttes de Baume de Copahu ré-
duites en consistance avec une suffisante quantité
de Sucre en poudre , qu'on avalera dans du pain à
chanter. On en prend trois fois par jour , lorsque
le mal est violent , & l'on diminue à proportion que
la maladie se dissipe. Ce remède ne cède en rien à
l'Ipecacuanha.

Il est balsamique , adoucissant & fortifiant. Il de-
mande à être préparé par le purgatif.

Topique.

Appliquez au malade , si c'est un homme , de la
fiente de Porc mâle sur les parties naturelles. Si
c'est une femme , appliquez-lui de la fiente de
Truie à côté des mammelles. Il faut que la fiente
soit chaude , soit qu'elle sorte du corps de l'animal ,
ou qu'on l'ait fait chauffer. D'autres mettent cette
fiente sur le bras.

Poudre.

Mettez dans le potage du malade une cuillerée
de liège râpé fin , & qu'il en prenne deux fois par
jour jusqu'à guérison parfaite.

Ou bien , mettez en poudre des feuilles de Mus-
cat , & prenez un gros de cette poudre dans quel-
que liqueur appropriée.

Ou bien, pilez le gros bout d'une vieille Pipe à fumer du tabac, & avalez cette poudre dans une liqueur convenable.

Onguent pour le Flux de Sang ou Dysenterie.

¶ Prenez jus de Plantin & Huile de Coings, deux onces de chacune; Beurre de Mai & Suif de Bouc suffisante quantité. Faites un onguent dont vous frotterez l'estomac du malade.

Cet onguent est adoucissant & astringent.

Régime pour la Dysenterie.

¶ Prenez avant vos repas deux dragmes de Gelée de Coings; pour boisson, de l'eau ferrée mêlée avec de l'eau d'Orge & du lait d'Amandes douces.

Infusion pour la Dysenterie.

¶ Prenez de la seconde écorce de Saule deux pincées; faites-les infuser pendant la nuit dans un bon verre de Vin blanc.

Cette infusion est rafraîchissante & astringente.

Autre.

¶ Prenez du sang de Lièvre tout nouvellement tué, trempez-y un morceau de linge de douze doigts en quarré; laissez-le sécher, & mettez-le tremper pendant la nuit dans un bon verre de Vin blanc. Otez le linge le matin, & faites boire l'infusion au malade.

Décoction pour la Dysenterie.

¶ Prenez deux onces de râclure d'Yvoire, deux onces de râclure de Corne de Cerf, deux onces de

Sucre candi, deux onces d'Amandes amères. Mettez le tout dans deux pintes d'eau que vous ferez bouillir à gros bouillons jusqu'à la réduction de la moitié; & pour lors vous y ajouterez pour six sols de Cannelle fine concassée, que vous ferez bouillir pendant une demi-heure. Un moment avant de retirer le pot du feu, vous ajouterez deux gros d'Alun de roche en poudre, & vous passerez la décoction promptement par un linge que vous torderez bien, afin de faire sortir toute la liqueur. Quand on voudra en faire prendre au malade, il faudra la faire chauffer au bain-marie.

On en donnera trois verres par jour, savoir, un verre le matin à jeun, le second verre l'après midi, le troisième verre en se couchant.

Cette potion rafraîchit, chasse les glaires de l'estomac & des intestins, & le fortifie en même-temps.

On continuera de boire de cette décoction jusqu'à ce que la dysenterie soit bien diminuée; ensuite on en prendra un verre tous les matins à jeun pendant huit jours.

Avant de commencer à prendre de cette décoction, il faut faire une saignée au malade, & lui faire prendre, comme nous avons dit plus haut, douze grains d'Ipecacuanha dans une cuillerée d'eau tiède.

Le malade observera une diète exacte pendant tout le temps de ce remède; il ne prendra que des bouillons & des œufs frais.

Potion.

Battez exactement le blanc de deux Oeufs frais jusqu'à ce qu'il se réduise en eau; ôtez avec une cuillière l'écume qui surnage, & mêlez au reste trois onces d'eau de Plantin, autant d'eau de Roses blanches, ou, à son défaut, d'eau de Roses ordi-

naires; ajoutez-y deux onces de Sucre fin; & le tout exactement mêlé, faites en prendre au malade deux ou trois cuillerées soir & matin jusqu'à guérison.

Potion pour la Dysenterie.

¶ Prenez du Liège, râpez-le, broyez-le ensuite sur un marbre; mettez-en une once dans un demi-septier de Lait ou de Vin, ou dans un Bouillon chaud. Réitérez la dose trois fois le jour.

Cette potion est adoucissante, détersive & astringente. Il est bon cependant de ne la donner qu'après avoir fait précéder une saignée, si le cas l'exige, quelques lavemens annodins, & douze grains d'Ipecacuanha dans une cuillerée d'eau tiède.

Autre.

¶ Prenez de la Gomme Arabique deux gros, des glaires d'Oeufs quantité suffisante: faites chauffer le tout ensemble, & le remuez lorsqu'il chauffera; après quoi vous le ferez prendre au malade. Vous pouvez réitérer la même dose trois ou quatre fois par jour.

Ce remède est humectant, adoucissant & agglutinatif. Il est bon d'apporter les mêmes précautions que j'ai dit dans le premier.

Potion pour la Dysenterie & Flux de Ventre avec douleur.

¶ Prenez deux cuillerées d'Huile d'Amandes douces, deux cuillerées d'Eau Rose, une cuillerée de Sucre candi en poudre: faites du tout une potion que vous ferez prendre au malade trois ou quatre heures après avoir mangé; & deux heures après, donnez-lui un bouillon.

Si la dysenterie continue, il faut répéter trois jours

DE LA DYSENTERIE ET DES EPREINTES. 273
de suite cette potion. Si on prend cette potion le matin, il faut prendre l'après-dîner un lavement fait de la façon suivante.

Prenez deux poignées d'Orge, autant de Son, que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à ce que l'Orge soit cruvé. Passez l'eau par un linge; & vous ajouterez à la décoction, du sucre de la grosseur d'une noix, avec un jaune d'Oeuf crud. Si le malade a pris la potion le soir, on ne lui donnera le lavement que le matin.

S'il y a fièvre, on fera une saignée. Le malade prendra pour boisson de l'eau d'Orge.

Lorsque la dysenterie diminuera de beaucoup; on purgera le malade avec une once de Catolicon double, dissout dans deux cuillerées d'eau de Rose & autant d'eau de Plantin. On pourra même donner au malade pendant la dysenterie, douze grains d'Ipecacuanha dans une cuillerée d'eau tiède.

L'Ipecacuanha détache par sa partie résineuse, les glaires & les glutinosités attachées aux membranes internes des intestins; lesquels glaires causent la dysenterie. Il est d'ailleurs astringent.

Autre.

Prenez une tête de Mouton crue dont on aura ôté la peau & les dents, mettez-la dans un pot avec une poignée de racines de Fenouil, de Celeri sauvage, d'Asperges & de Persil, dont on ôtera la corde: faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, de manière qu'après que les racines seront cuites, il n'en reste que trois petits verres, dont on prendra l'un le matin à jeun, le second le même jour au soir, & le troisième le lendemain matin. On ajoute à chaque prise une cuillerée de Miel de Narbonne.

Cette décoction est détersive & astringente.

Autre.

Mettez dans un bon verre de Vin rouge un demi-gros d'Orvietan, & une pincée d'Ivoire brûlé; faites rougir le manche d'une pelle à feu, & éteignez-la dans le Vin après que l'Orvietan aura été bien délayé, & faites boire cette liqueur chaude au malade.

Autre.

Prenez deux pintes de Lait de Vaches & pour deux sols de Liège; coupez-le bien menu, & faites-le bien bouillir dans le Lait. Passez la liqueur, faites-y éteindre un fer rouge, & faites prendre cette décoction au malade à plusieurs reprises. Réitérez le remède, si le premier n'emporte pas la maladie.

Autre.

Prenez plein un poellon de gros Vin rouge, faites-le bouillir pendant quelque temps à un petit feu clair, puis mêlez-y un quarteron d'Huile d'Olivres & un verre d'Eau de Rosés. Faites bouillir encore ce mélange; ajoutez-y trois onces de Sucre, & continuez de faire bouillir jusqu'à ce qu'il ne reste dans le poellon qu'environ un demi-septier, qu'on partagera en trois doses qui seront prises à la pointe du jour trois jours consécutifs.

Cette liqueur est émolliente, adoucissante, astringente & cordiale.

Autres Remèdes.

Voyez Julep Cordial, p. 47. Elixir de Vie, p. 51. Eau Divine, p. 54. Pierre Stiptique, p. 87. Troisième Elixir, p. 94. Quatrième Elixir, p. 96. Sirop, p. 252.

ARTICLE III.

Des Vers , de la Colique & des Vents.

LEs Vers sont des insectes assez connus par leur figure. Ils s'engendrent dans les intestins, lorsque ces parties ont trop peu de ressort, ou que la bile n'a point assez d'amertume. Aussi les chasse-t-on par les amers pris par la bouche, sur-tout en les attirant du côté du *Rectum* par des lavemens au lait & au sucre, que ces insectes aiment beaucoup.

Les Vents sont produits par une raréfaction de l'air qui a passé dans les intestins avec les alimens. S'il vient à se raréfier jusqu'à un certain point, il cause des tiraillemens dans les membrânes des gros intestins qui étant très-sensibles, causent une douleur fort vive. On guérit les coliques venteuses par les remèdes qui détendent & relâchent les fibres, tels que les saignées, les émolliens & les rafraîchissans, ou par ceux qui, donnant du ressort aux fibres, les mettent en état d'obliger les vents à sortir des intestins. Il est inutile d'observer que si le *Rectum* est bouché par des excréments endurcis, vainement espère-t-on que les vents sortiront; & par conséquent c'est des lavemens principalement qu'on peut attendre du secours.

La Colique est une douleur des intestins, sur-tout de celui qu'on nomme colon, picoté par des humeurs âcres qui l'irritent. On la guérit par les remèdes qui diminuent la tension & la sensibilité des fibres, comme la saignée, les lavemens émolliens, détersifs & laxatifs, par les annodins & narcotiques, & enfin par les remèdes qui achevent d'emporter les matieres âcres, tels que les purgatifs, & les remèdes propres à corriger l'acrimonie du sang.

Il est une autre espèce de colique nommée *Iliacque* ou *Miserere*, du siège de cette maladie qui est l'intestin *Ileum*. Elle consiste en un mouvement inverse des intestins, qui fait rejeter par la bouche jusqu'aux lavemens & aux matieres fécales. Cette maladie se guérit par la saignée, pratiquée dès le commencement, par les purgatifs pris par la bouche, ou les opiatiques, si les purgatifs ne peuvent rester, & par les lavemens violens, aussi tôt que le vomissement a un peu cessé.

Pour les Vers.

Infusion.

Prenez la moitié d'une écorce d'Orange, mettez-la tremper le soir dans un verre de Vin blanc, & faites boire cette infusion le matin à l'enfant. Les vers sortiront par pelotons. On peut continuer plusieurs jours de suite, s'il en est besoin. On augmentera la dose d'écorce d'Orange, si c'est une personne plus avancée en âge.

Infusion pour la Colique & pour purger les Reins.

¶ Prenez trois onces de feuilles de Violette, mettez-les infuser pendant vingt-quatre heures sur des cendres chaudes dans trois pintes d'eau, dans laquelle vous mettrez un quarteron de Sucre. Passez le tout, & y ajoutez une livre de Sucre que vous ferez fondre sur le feu.

Ce remède est bon dans le cas que la colique vienne d'un resserrement des intestins.

Le malade en prendra un verre dans le temps de la douleur de colique.

Autre.

¶ Prenez une chopine d'Eau de Roses blanches,

DE LA COLIQUE ET DES VENTS. 277
ajoutez-y une once de Sucre fin, & une demi-once
de Macis préparé : mettez le tout dans une bouteille
de verre que vous exposerez au soleil pendant
quinze ou vingt jours, ayant soin de remuer sou-
vent la bouteille.

Ce remède raréfie l'air, & en le raréfiant l'oblige
à sortir.

Le malade prendra dans la douleur de colique un
demi-verre de cette infusion.

Autre.

¶ Prenez une chopine de Vin blanc, faites-y in-
fuser trois pincées de Fleurs de Camomille.

Les Fleurs de Camomille sont adoucissantes,
émollientes & résolutives.

Le malade en prendra un demi-verre dans l'atta-
que de la colique, & autant avant de se coucher.

Bol.

Prenez de la poudre de racines de Fougere mâle
depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & faites-en
un bol avec le Sirop de Chicorée composé, & un
scrupule de Rhubarbe en poudre.

Autres Remèdes.

Voyez Ptisanne Apéritive, page 12. Pilules Im-
mortelles, page 18. Poudre de Vie, page 24. Eau
de Noix Vertes, page 91.

Pour les Vents & la Colique venteuse.

Topique.

Faites cuire sur les cendres chaudes du Gruau
d'Avoine dans l'Eau-de-vie, de sorte qu'il en ré-

Faites une pâte qui ne soit ni trop dure ni trop molle, Mettez-la sur le ventre entre deux linges la plus chaude qu'on peut la souffrir.

Lavement.

Prenez de la Fiente toute chaude d'Ane noir; faites-la cuire dans du Vin blanc, passez la liqueur avec expression, & faites-en des lavemens qu'on donnera tièdes au malade.

Julep.

Prenez deux cuillerées d'Eau-de-vie, deux de Lait, deux de Sucre en poudre, deux d'Amandes douces pilées, deux de Sirop Capillaire; mêlez le tout ensemble & le faites avaler au malade. Il en recevra un entier soulagement en moins d'un *miserere*. On y peut ajouter, si l'on veut, une bonne pincée de poudre de graine d'Anis.

Ce julep relâche, adoucit & donne du ressort aux fibres.

Potion pour la Colique.

¶ Prenez une tête d'Ail, coupez-la & la mettez dans un pot neuf plombé; ajoutez-y une chopine de Vin blanc. Couvrez le pot & le mettez sur des cendres chaudes; vous l'y laisserez jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à un verre. Vous passerez cette liqueur par un linge, & vous la donnerez au malade à jeun. On répètera ce remède trois fois.

Avant de donner cette liqueur au malade, il faut faire attention si la colique vient des vents renfermés dans les intestins, ou des excréments endurcis, qui par cette raison, ne peuvent sortir. Dans le second cas, cette liqueur ne conviendrait pas; elle augmenterait au contraire la colique: il faut pour lors des humectans & des délayans.

Autre.

Prenez un jaune d'Oeuf frais dans un demi-verre d'Eau-de-vie, & faites-le avaler promptement au malade.

Ce remède, ainsi que le précédent, n'est bon que dans la colique venteuse.

Pour la Colique.

Décoction.

Faites cuire une poignée de Romarin dans deux pintes d'eau, & que le malade s'en serve pour tremper son vin, & ne boive pas d'autre eau.

Cette décoction donne du ressort aux fibres, & est résolutive.

Autre.

Prenez quatre têtes d'Ail, faites-les bouillir dans une chopine de vin blanc, jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites. Faites prendre au malade un grand verre de ce vin le plus chaud qu'il pourra, qu'il se couche, & se fasse bien couvrir.

Ce remède est un sudorifique assez puissant, & en même-temps carminatif.

Autre.

Jetez dans une tasse de Caffé chaud deux gros de tablettes de Citro, un demi.gros de Sel Polihreste, une demi-once de Manne, & une poignée de graine de Fenouil. Cette graine doit être mise en faisant le Caffé.

Cette liqueur est purgative, & par cet endroit donne du ressort aux fibres & chasse les vents.

Electuaire.

Prenez huit livres de Casse en bâton, lavez les dans deux pintes d'eau après les avoir brisés; passez cette dissolution par le tamis de crin, & faites-la bouillir jusqu'à consistance d'extrait presque solide, ce qui dure quatre à cinq heures; ajoutez-y six onces de Sirop de Chicorée composé; mêlez exactement, & mettez le tout dans un pot, le recouvrant d'une demi-once d'extrait de Casse simple que vous aurez gardé à cet effet.

On en donne aux enfans depuis deux gros jusqu'à une demi-once, suivant l'effet. C'est un purgatif assez doux.

Poudre.

Enfermez un Chien dans une chambre pendant quinze jours, & ne le nourrissez que d'os d'Agneau & de Mouton. Prenez sa fiente; faites-la sécher au soleil, réduisez-la en poudre, & donnez-en au malade trois matins consécutifs demi-once dans du vin chaud. Il sera guéri.

Ce remède est incisif.

Ou bien, faites prendre au malade de la cendre de Corne de Cerf; elle guérit promptement la colique simple, & même liliaque.

C'est un sudorifique.

Autre.

Faites prendre trois ou quatre jours de suite par chaque mois six grains de poudre de Crapaud dans un demi-verre de vin blanc. C'est un très-bon remède contre les coliques habituelles.

Ce remède est incisif & sudorifique.

Autre.

Jetez deux Noix sur les charbons jusqu'à ce qu'elle

DE LA COLIQUE ET DES VENTS. 281
qu'elles soient presque réduites en cendre ; broyez-les & mettez-en la poudre dans un verre de vin blanc que vous ferez prendre au malade.

Autre pour la Colique venteuse.

¶ Prenez une dragme d'Yeble bien pulvérisée, mettez-la dans un verre de vin blanc, que le malade prendra lorsque les tranchées cesseront.

Autre.

¶ Prenez un Oeuf frais, ôtez-en le blanc, & vous remplirez ensuite la coque, dans laquelle restera le jaune, d'Eau-de-vie, que vous y laisserez jusqu'à ce que le jaune soit cuit au point où il doit l'être pour l'avaler : & si l'Eau-de vie ne suffisoit point pour le faire cuire, on approcheroit l'Oeuf du feu pour achever de le faire cuire ; après quoi le malade le prendra.

Ce remède resserre légèrement les intestins, qui, par ce resserrement, obligent les vents de sortir.

Infusion.

Prenez un coquemart vernissé, tenant trois chopines, remplissez-le d'eau de fontaine, & jetez-y trente Gratteculs coupés par les deux bouts ; quand l'eau aura frémi devant le feu pendant un *Miserere*, retirez le coquemart.

La liqueur se boit froide, sçavoir, un verre à jeun, & autant après le dîner, la digestion étant faite. Il faut avoir soin de se purger tous les mois, & de prendre un lavement tous les quinze jours pendant l'usage de ce remède.

Cette teinture est apéritive & incisive, propre pour les coliques habituelles, ou autres provenant de l'épaisseur de la lymphe.

Autre.

Prenez racines d'Angélique sauvage, ou Perfil de Macédoine; lavez-la après l'avoir mêlée, & laissez-la infuser dans le Vin blanc pendant douze heures. L'infusion doit être froide, & la dose d'une once de racines sur une pinte de Vin. On donne au malade un ou deux verres de cette infusion; on le chauffe bien; il se promene, & en peu de temps la douleur cesse. Alors on lui donne des lavemens à l'ordinaire.

Cette teinture est cordiale & incisive, propre dans les mêmes cas que la précédente, & bonne même dans l'accès.

Julep.

Prenez Eau de Menthe & de Fleurs d'Orange, de chacune trois onces, six gros de Sirop de Pavots blancs, une cuillerée d'Eau de Cannelle, dans laquelle on aura dissout un grain de Laudanum, & demi-gros de vieille Theriaque; mêlez exactement, & faites prendre au malade ce julep, dont il recevra un soulagement présent.

Il est bon de lui faire prendre auparavant un lavement, & de le purger ensuite avec la casse, de crainte que le mal ne revienne.

Lavement.

Prenez un demi-septier de gros Vin rouge, & quelques pincées d'Anis battu. Faites bouillir le tout ensemble pendant deux minutes au plus; passez la liqueur, & versez-la dans une seringue que vous acheverez de remplir avec partie égale d'Huile de Noix tirée sans feu. Faites prendre ce lavement au malade le plus chaud qu'il le pourra souffrir.

Ce remède est fortifiant, adoucissant & carminatif.

Autre.

Faites prendre au malade un lavement d'Oxycrat, c'est-à-dire, d'Eau & de Vinaigre, dans lequel on aura mis une once & demie ou deux onces de Sirop de Pavots blancs. Pour que le lavement fasse effet, il faut qu'il soit au-dessous du tiède. Recommencez si l'effet n'est pas tel que vous le souhaitez.

Ce lavement est rafraîchissant & annodin, propre pour le *Misérere*.

Lavement pour la Colique venteuse.

¶ Prenez une poignée de feuilles de Mauves, de Marjolaine, de Camomille & de Rhue; une once de Guy de chêne, une once de Caffe mondée, demi-once de Thériaque, trois onces d'Huile de Camomille. Faites infuser le tout dans une chopine d'eau. Vous ferez un lavement que vous donnerez au malade.

Ce lavement est adoucissant & résolutif.

Autre.

Prenez la décoction d'une demi-once de gros Tabac, dans laquelle vous mettrez quatre onces d'Huile de Noix, dans laquelle on aura fricassé quatre gros oignons blancs, & faites-en un lavement que vous ferez prendre au malade.

Il n'y a point de colique que ce lavement ne guérisse. Il fait sortir tous ceux qui seroient restés dans le corps, & les médecines prises sans effet.

Il faut cependant remarquer que les lavemens ne restent sans effet dans la colique, qu'à cause de la tension convulsive des fibres du colon, & que ce lavement bien qu'annodin en partie, est cependant très-âcre & irritant, ce qui ne convient pas à la na-

284 DES VERS, DE LA COLIQUE, &c.
ture du mal. Mais il peut faire un très-bon effet
dans le *Miserere*, dans les circonstances convena-
bles.

Topique préservatif.

Il faut que les personnes sujettes à la colique por-
tent continuellement une ceinture de Boyau de
Loup.

On prend le gros intestin d'un Loup fraîchement
tué; on le nettoye bien, on le fait sécher, & l'on
en fait une ceinture.

Autres Remèdes.

L'on se trouve très-bien de faire vomir le malade
avec un des premiers émétiques indiqués dans l'ar-
ticle où il en a été parlé.

On fait aussi manger avec succès au malade qua-
tre Amandes de Pêches ou tous les jours, ou de deux
jours l'un. Ce remède préserve de la colique & tue
les vers.

Voyez encore Elixir Purgatif, page 25. Pti-
sanne Rafraîchissante, page 26. Essence de Vie,
page 48. Elixir de Propriété, page 49. Elixir de
Vie, page 51, Eau des six Graines, page 56.
Eau-de-vie Aromatique, page 57. Eau Cordiale,
page 60. Ratafiat de Genièvre, page 63. Baume
du Commandeur, page 68. Baume Sympatique,
page 74. Boule de Mars, page 85. Eau de Noix
Vertes, page 91. Troisième Elixir, page 95. In-
fusion, page 247. Second Lavement, page 267.



ARTICLE IV.

Des Maladies des Reins & de la Vessie.

LES maladies propres des reins sont l'ardeur & la rétention d'urine, les glaires, les graviers; celles de la vessie sont la pierre & la foiblesse du sphincter de cette partie, qui produit un écoulement d'urine involontaire.

L'ardeur d'urine est causée par un sang échauffé, dont la chaleur se communique aux Reins. Elle se guérit par la saignée, les rafraîchissans, les émolliens employés extérieurement & intérieurement, les bains.

Si cette maladie augmente jusqu'à un certain point, c'est-à-dire, jusqu'à causer une inflammation des reins, elle supprime la sécrétion de l'urine, & cause la maladie nommée rétention d'urine. Elle guérit par les mêmes remèdes.

Mais ces causes de la rétention d'urine ne sont pas les plus ordinaires. Elle est plus souvent occasionnée par des glaires & par des graviers, qui, quelquefois, acquièrent un volume considérable, & causent aux malades des douleurs très-cuivantes. La cure est pour lors différente dans l'accès, & après l'accès. Dans l'accès on ne tire guères de secours que de la saignée réitérée, des bains, des rafraîchissans, des émolliens, des diurétiques froids & aqueux. Les diurétiques chauds & incisifs par leurs sels âcres, irritent encore les parties enflammées, & font un nouvel obstacle à la sortie des glaires, graviers ou pierres, qui sont cause de la maladie; mais lorsque les remèdes employés pendant l'accès ont relâché suffisamment les canaux des reins, on peut les employer avec succès.

Quant à la pierre de la vessie, on est encore à découvrir d'autres remèdes sûrs que l'opération. Tout ce que la Médecine a opéré jusqu'à présent, c'est de corriger la disposition du sang, qui contribue à la production ou à l'augmentation de la pierre, & ces remèdes sont les diurétiques de toute espèce, par conséquent les mêmes que pour la gravelle.

Le relâchement du sphincter de la vessie, qui produit un écoulement involontaire d'urine, se guérit par des topiques astringens, des injections de même nature, & par les remèdes internes qui vont au même but.

On pourra choisir dans les remèdes suivans de quoi satisfaire aux différentes indications qui se présenteront à remplir.

Topique.

Faites cuire des Oignons, & faites-en un cataplasme que le malade se mettra sur la région des reins.

Ou bien, faites cuire de la Turquette dans l'eau, & faites-en un cataplasme que vous appliquerez sur le ventre du malade.

Ou bien, faites cuire du Son dans du Vin, & appliquez-en un cataplasme entre deux linges sur la région des reins.

Le premier de ces remèdes est émollient; le second incisif; & le troisième émollient & fortifiant.

Autre.

¶ Prenez trois onces de Storax liquide, Graisse de Chapon, d'Oye, de Canard, de chacun six dragmes, Beurre demi-dragme, d'Huile Rosat quatre dragmes, Cire rouge deux dragmes & demie. Faites fondre ensemble les Graisses & les Huiles; & après les avoir passées par un linge, ajoutez-y

le Storax, & pour lors vous verserez le tout sur un linge que vous appliquerez sur la douleur le plus chaudement que le malade pourra le supporter.

Cet emplâtre est bon quand la douleur des reins vient d'une trop grande tension.

Remède pour faire uriner.

¶ Prenez des Raves avec la feuille ; faites-en un cataplasme que vous mettrez sur les reins étant couché.

Ce cataplasme provoque l'urine en relâchant les fibres trop resserées des reins.

Autre.

¶ Prenez du Cresson de fontaine ; fricassez-le avec de la graisse ; appliquez-le ensuite sur le nombril du malade aussi chaud qu'il le pourra supporter.

Le Cresson est incisif, atténuant, détersif, apéritif, résolutif, & propre à rompre la pierre.

Autre.

¶ Faites cuire de la Fiente de Pigeon dans de bon Vin blanc ; faites un emplâtre que vous appliquerez sur le ventre.

La Fiente de Pigeon est discussive, résolutive & fortifiante.

Lavement pour soulager les douleurs de la Pierre formée.

¶ Prenez des herbes de Violette, de Guimauve, de Fenouil, de Persil, de Hache, de Scolopendre ; dont vous ferez une décoction, que vous donnerez en lavement au malade. Après les lave-

mens, on pourra mettre le malade jusqu'au nombril dans un bain, dans l'eau duquel on aura fait bouillir des feuilles de Guimauve, de Violette & de Pariétaire.

Autre.

¶ Prenez une cruche de terre contenant environ trois pintes, mettez-y deux bonnes poignées de Rhue, trois livres d'Huile d'Olives, une once d'Huile de Scorpion; fermez bien ensuite la cruche avec un linge & une vessie de porc; mettez dans un chaudron plein d'eau la cruche jusqu'à son col, & faites bouillir l'eau du chaudron pendant vingt-quatre heures sans discontinuer. Après les vingt-quatre heures, vous retirerez la cruche du chaudron, & vous verserez l'huile dans une bouteille que vous boucherez d'un linge & d'une vessie de porc.

Vous frotterez les reins du malade de cette huile autant chaude qu'il la pourra endurer. Après l'avoir bien frotté, vous lui entourerez les reins avec du papier gris & un linge bien chaud. Vous continuerez pendant quelques jours soir & matin.

Ce remède est émollient, incisif & atténuant. On pourra donner dans l'opération du remède, un lavement avec l'eau simple, afin d'obvier à la chaleur que pourroit causer ce remède dans le bas-ventre.

Infusion.

Prenez de la racine d'Aunée, lavez-la dans l'eau fraîche, pour la nettoyer parfaitement sans qu'il soit besoin de la râter. Coupez-la par tranches, de l'épaisseur d'une pièce de vingt quatre sols; enfiler les en forme de chapelet, & les laissez sécher à l'ombre.

Lorsqu'elles seront séches, pilez-en deux onces, & faites infuser cette poudre à froid pendant trois jours & trois nuits dans trois demi-septiers de vin blanc;

blanc; ce temps écoulé, vous passerez la liqueur avec forte expression, & vous la garderez pour le besoin.

On en prend un bon verre le matin à jeun; & pour ôter le goût de la racine, qui n'est rien moins qu'agréable, on peut avaler, en forme de gargarisme, un verre de bon vin blanc, & dormir, si l'on peut.

Les personnes sujettes aux attaques de gravelle, colique néphrétique, ardeur ou rétention d'urine, prennent de ce vin trois jours de suite par chaque mois, pour s'en préserver; & ceux qui en sont continuellement ou fréquemment atteints, feront bien d'en user pendant quinze jours de suite chaque mois.

On rapportera ici, pour la satisfaction & l'instruction du lecteur, l'histoire de la maladie & de la guérison de la personne de qui vient ce remède.

A l'âge de soixante-dix ans il fut attaqué d'une ardeur & d'une rétention d'urine si fâcheuses, qu'il étoit obligé d'uriner quarante ou cinquante fois par jour. Les efforts qu'il faisoit pour rendre l'urine, étoient si considérables, qu'il étoit obligé d'appuyer sa tête contre le mur. Tous les remèdes qui lui furent indiqués n'appaisèrent pas le mal. Loin de cela, il augmenta de façon que les douleurs devinrent insupportables, que ses urines devinrent rouges comme du sang; enfin qu'il ne pouvoit plus souffrir aucune voiture. Dix ans entiers se passèrent dans cette triste situation. Un ami du malade lui conseilla pour lors le remède ci-dessus décrit. Il en usa tous les jours sans interruption pendant trois mois consécutifs, ce qui lui fit rendre pendant six semaines & plus une grande quantité de glaires, auxquels succéda une matière blanchâtre comme de la craie dissoute, qui se trouvoit abondamment dans les urines, & qui, diminuant peu à peu, laissa le malade en si bon état, qu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans il buvoit & mangeoit de tout indifférem-

ment, qu'il s'est vû en état de supporter des voyages à pied, à cheval, en carolle, en chaise; en un mot, dans toutes sortes de voitures: & cependant, ce qu'il est important d'observer, ce n'est qu'à l'âge de soixante-dix ans qu'il a commencé de se servir du remède.

Quoique les douleurs & leurs causes fussent totalement détruites, la personne en question ne laissa pas pendant quelques temps de prendre ce remède trois jours consécutifs de chaque mois.

Il s'est aussi servi de temps en temps d'eau néphrétique, dont il prenoit un bon verre le matin à jeun; souvent même il en trempoit son vin aux repas. C'est ainsi qu'il la préparoit.

Prenez deux gros de Bois Néphrétique bien net, & mondé de son écorce & de sa partie jaune; choisissez-le rougeâtre, amer au goût, & le plus chargé d'huile & de sels essentiels, c'est-à-dire, le plus nouveau qu'il sera possible de l'avoir. Coupez ce Bois par petits morceaux, & le faites infuser à froid dans trois chopines d'eau, jusqu'à ce qu'elle paroisse jaune dans le verre, & blanche à la surface, ce qui demande douze ou quinze heures de temps; à mesure que vous ôterez un verre de cette eau, remettez-en pareille quantité de nouvelle, & continuez ainsi tant que l'eau prendra la même teinture.

Il faut observer avant que de finir, qu'on peut employer la racine d'Aunée verte, lorsque la sèche manque; mais il en faut mettre trois onces au lieu de deux, & les bien piler dans le mortier de marbre.

Autre Remède pour la Néphrétique.

Prenez des Noyaux de Nefles en poudre une livre, autant de bon Vin blanc, dans lequel vous ferez infuser la poudre des Noyaux de Nefles pendant vingt-quatre heures.

Le malade en prendra tous les matins à jeun un verre.

Autre.

¶ Prenez une once de petite Chelidoine, piquez chaque gouffe en dix ou douze endroits; faites-la ensuite infuser pendant vingt-quatre heures dans une pinte de Vin blanc. Le malade en prendra tous les matins trois travers de doigts, ou moins, selon la force ou l'âge du malade: il pourra même en user pour boisson, en la trempant avec de l'eau.

Cette plante est humectante, rafraîchissante, résolutive & apéritive, propre à chasser les graviers hors des reins & de la vessie.

Autre.

Avalez à jeun quatre des bulbes qui sont à la racine de la Filipendule, s'ils sont petits, ou l'équivalent de plus gros, & buvez par-dessus un verre de Vin blanc, ou faites infuser ces bulbes concassées pendant toute une nuit dans un verre de Vin blanc, & avalez le Vin après avoir exprimé les bulbes: deux heures après, on boira un verre de Ptisanne faite avec trois ou quatre racines de Queue de Renard, le Chiendent & la Réglisse, & on continuera ces remèdes jusqu'à parfaite guérison.

La Filipendule est un diurétique chaud: mais le remède pris en total est tempéré; & la Ptisanne est rafraîchissante & émolliente.

Autre.

Prenez une poignée de Pimprenelle & une de Cerfeuil; mettez-les dans un petit pot, & versez dessus un demi-septier d'eau de rivière bouillante. Laissez les herbes en infusion toute la nuit. Le lendemain passez la liqueur avec expression, faites-la chauffer au bain-marie, & mêlez-y deux cuillerées

292 DES MALADIES DES REINS;

de bon Vin de Bourgogne, une cuillerée de Miel de Narbonne, une demi-cuillerée de suc de Citron, & trois ou quatre zestes du même Citron. Avalez cette liqueur le matin un peu moins chaude qu'un bouillon.

Le lendemain on réitère le même remède, qu'on remplace le troisième jour par un bouillon fait avec le veau, la laitue, le cerfeuil, la poirée. Le quatrième jour on se repose, & le cinquième on reprend les mêmes remèdes, & on continue jusqu'à ce qu'on soit soulagé, ce qui arrive infailliblement.

La première infusion est légèrement incisive; le bouillon est émollient, rafraîchissant & incisif.

Autre.

Pilez une trentaine de Noyaux de Cerises, & faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un verre de Vin blanc, que vous prendrez le matin. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Cette infusion est puissamment incisive.

Autre.

Faites infuser dans un verre de Vin blanc une bonne pincée de graine d'Oignons blancs. Prenez ce Vin après douze heures d'infusion, & buvez-en pareille quantité tous les matins jusqu'à guérison.

Cette infusion est apéritive & incisive.

Autre.

Mettez dans une bouteille de verre fort, & dont l'ouverture soit large, trois chopines d'Eau-de-vie, demi-livre de Sucre candi, & autant de Sucre ordinaire, l'un & l'autre pulvérisés; une demi-once de racines d'Arette-beuf, ou bougrande, deux gros

de racines d'Eglantier, deux gros de racines de Guimauve, une Muscade râpée, bayes de Genièvre, racines de Chardon-Roland, & de Sceau de Salomon, de chacun deux gros; un morceau de racine de grande Consoude coupé en long, & le plus menu qu'il sera possible. Laissez le tout en infusion pendant un mois.

On en prend deux fois par mois, quatre ou cinq jours de suite un petit verre soir & matin. On peut le tempérer l'été avec partie égale d'eau commune.

On peut tirer jusqu'à trois teintures desdits ingrédients. Il ne faut qu'ajouter de l'Eau-de-vie & du Sucre.

Ce remède est puissamment incisif. Il convient parfaitement dans les glaires des reins.

Autre.

Prenez deux laitances de Harangs salés; faites-les infuser dans un demi-septier de Vin blanc pendant vingt-quatre heures. Ce temps passé, délayez-les exactement, & avalez le tout à jeun. Prenez un bouillon quatre heures après.

Ce remède est éprouvé contre la pierre.

Autre.

Prenez sommités d'Absynthe, Fleurs d'Orties blanches, de chacune une bonne pincée; écorces de Fèves séchées à l'ombre, demi-gros; Anis, Coriandre, Daucus, Carvi, bayes de Genièvre, le tout concassé, de chacun deux gros; mettez le tout en infusion dans une pinte de Vin blanc vieux: bouchez bien la bouteille, & la remuez de temps en temps. On peut s'en servir après deux ou trois jours d'infusion.

On en prend un petit verre le matin à jeun.

Ce remède est digestif, incisif & apéritif.

Autre Remède pour la Gravelle.

¶ Prenez dix livres d'Eau, autant de Vinaigre, trois onces d'Ache, trois onces de Raisins, une once de semence de Fenouil, autant de semence d'Ache : faites bouillir le tout jusqu'à la troisième partie; passez ensuite la décoction; & après y avoir ajouté huit livres de Sucre, vous la ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit clarifiée.

Vous ferez de cette décoction une espèce de Sirop incisif, attenuant & apéritif, dont le malade prendra tous les matins un petit demi-verre.

Décoction.

Prenez deux graines de Gratteculs, autant d'Alkekenge, une pincée de Fleurs d'Orties blanches, un peu de Réglisse, & une botte de Chiendent.

On fait d'abord bouillir à grand feu le Chiendent bien ratissé & épluché, dans deux pintes d'eau de rivière ou de fontaine. Lorsqu'il se précipite au fond du chaudron, on y jette les Gratteculs & l'Alkekenge, qu'on laisse bouillir l'espace d'un *Miserere*, après lequel on met dans le chaudron les Fleurs d'Orties blanches & la Réglisse. Lorsqu'elles ont jetté un bouillon, on ôte le vaisseau du feu, & on passe la liqueur.

On prend soir & matin un verre de cette décoction, & même un l'après-midi, deux heures après le repas. Elle est incisive & rafraîchissante.

Autre.

Prenez une poignée de racines de Persil; ôtez-en la corde, que vous jetterez comme inutile; mettez le reste dans une chopine d'eau avec du Sucre candi; faites réduire l'eau à moitié; passez la li-

queur par un linge, & faites-la boire au malade. Si elle ne fait pas effet en cinq ou six heures, il faut réitérer.

Cette décoction est un diurétique chaud & incisif.

Autre.

Prenez une poignée de la plante appelée Pied de Pigeon; faites-la bouillir dans une chopine de Vin blanc jusqu'à diminution de moitié. Buvez cette décoction le matin à jeun, quinze ou vingt jours de suite, ou, pour mieux dire, tant qu'il paroîtra dans les urines du sable, des pierres & des glaires.

Les pauvres peuvent se servir d'eau au lieu de vin, & prendre trois verres de cette décoction par jour, un le matin, le second l'après-midi, & le troisième le soir. Si l'effet est trop grand, ils n'en boiront que deux verres; & s'il se faisoit quelque excoriation dans le passage de l'urine, on ne mettroit dans la décoction qu'une demi-poignée de Pied de Pigeon, & autant de Lierre terrestre, qui est néphrétique & vulnérable.

Ce remède est un incisif puissant.

Autre.

Faites bouillir dans une pinte d'eau que vous ferez réduire à moitié, cinq ou six racines de Muguet, buvez cette infusion le matin à jeun. Il faut continuer plusieurs jours de suite.

Autre.

Faites bouillir dans trois chopines de Vin blanc, jusqu'à consommation de moitié, une grosse poignée de racines de Persil, autant de Chiendent, & autant de Chardon-Roland, lesdites racines bien nettoyées, avec une cuillerée de Poix-chiches.

296 DES MALADIES DES REINS,
Prenez un verre de cette décoction à jeun, & un
second deux heures après le diner, & réitérez, s'il
en est besoin.

Ce remède est encore un diurétique chaud.

Autre.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau de riviere
une poignée de racines d'Orties piquantes. La li-
queur réduite à moitié, dissolvez-y un gros de Cris-
tal-minéral, & prenez en deux verres à jeun à une
demi-heure d'intervalle, ayant soin de marcher
pendant ce temps, & même jusqu'au diner.

Cette décoction est incisive, détersive & émol-
liente.

Ptisanne.

Faites bouillir une poignée de racines de Chien-
dent dans une pinte d'eau pendant un quart-d'heure,
ajoutez-y un peu de racines de Fraiser, d'Oseille,
de Pissenlit, & de feuille d'Aigremoine. Après que
ces dernieres auront bouilli quelques minutes,
laissez refroidir la décoction, passez-la, & faites-
en votre boisson ordinaire, même aux repas.

Cette ptisane est incisive & rafraîchissante.

Autre.

Faites bouillir dans trois chopines d'eau une
bonne poignée de Chiendent; mêlez à la liqueur
passée & refroidie, un demi-septier de Vin blanc,
trois onces de Sucre, & le jus d'un Citron. Buvez-
en trois ou quatre verres par jour.

Cette ptisane est rafraîchissante.

Autre.

Prenez trois ou quatre branches d'Hissope, les

racines d'une botte de Chicorée sauvage, une botte de Chiendent, un morceau de Réglisse, quatre morceaux de bois de Vigne de la longueur du doigt, mondés de leur première écorce & fendus : Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau jusqu'à diminution d'un tiers.

Cette pîsanne est rafraîchissante, & légèrement incisive.

Autre.

Faites cuire Argentine, Ortie à fleurs blanches, Pimprenelle, de chacune une poignée ; une once de graine de Lin dans un nouet, dans deux pintes d'eau, qui seront réduites à trois chopines.

Cette pîsanne est incisive, balsamique & adoucissante.

Suc dépuré.

Prenez des sommités fleuries du Violier crû sur une muraille ; pilez-les dans le mortier de marbre, exprimez, & prenez deux onces de ce suc, & autant de vin blanc. Le malade prendra ce mélange debout, ou au moins sur son séant, de peur de vomir. Quand il sera passé, il faut faire suer le malade, & n'être point surpris de l'abondance de la sueur.

Ce suc est cordial, incisif & discussif.

Remède spécifique pour la Néphrétique ou autre Colique graveleuse, de quelque nature qu'elle puisse être.

¶ Prenez pendant tout le mois de Mai, tous les matins à jeun, une cuillerée de suc ou de sève de Bouleau, dans laquelle vous mettrez une pincée de Sucre candi ; après quoi vous la boirez.

Le suc de Bouleau se tire de la façon suivante. L'on fend les branches du Bouleau, on insère

298 DES MALADIES DES REINS,
dans la fente une gouttière pour conduire la sève,
que l'on reçoit dans une bouteille de verre.

La sève de Bouleau est détersive, apéritive &
résolutive.

Autre.

Prenez huit ou dix Oignons blancs, trois ou
quatre bonnes poignées de Raves coupées par pe-
tites tranches, & deux poignées de Gratteculs con-
cassés. Mettez le tout dans un pot couvert, & faites-
le cuire au bain-marie dans un chaudron, de sorte
que l'eau du chaudron n'y entre pas en bouillant.
Le tout étant cuit, passez le jus dans un linge, &
conservez-le dans une bouteille bien bouchée.

On en prend deux cuillerées deux fois le jour
dans un verre de Vin blanc, & l'on continue quinze
jours de suite. On réitère ce remède tous les mois
pendant un an.

Il est émollient & incisif.

D'autres prennent à pareille dose le suc tiré
sans feu des Raves, du Cresson d'eau, de la Berle
& des Oignons blancs, mêlés par parties égales,
& veulent qu'on continue ce remède jusqu'à gué-
rison.

D'autres donnent avec succès le suc de Raves
seul.

Eau distillée.

Prenez une douzaine de gros Limons, coupez-
les par tranches, & mettez-les avec le tiers de leur
poids de Sucre candi dans quatre pintes d'eau de
Pariétaire; après quarante-huit heures de diges-
tion, distillez: sur chaque pinte de liqueur, met-
tez une once de Sel Polychreste.

Avant que de se servir de ce remède, il est bon
de se purger avec la Casse, le Séné & l'Anis infu-
sés dans l'eau de Pariétaire, & édulcorés avec le
Sirop de Chicorée composé; après quoi l'on pren-

ra le remède prescrit deux ou trois jours de suite à la dose de deux ou trois onces à jeun.

Cette eau est rafraîchissante, & très-bonne dans l'ardeur d'urine & l'accès de gravelle. Elle est aussi légèrement incisive.

Eau distillée de l'Herbe appelée Toute-bonne.

¶ Prenez six onces de la Toute-bonne, ôtez-en les racines & les feuilles gâtées; lavez-la dans de l'eau commune; faites-lui perdre son humidité entre deux linges; après quoi vous couperez assez menu la tige, les feuilles & les fleurs. Mettez-la ensuite infuser l'espace de vingt-quatre heures dans une pinte ou trois demi-septiers de Vin blanc. Remuez-la de temps en temps. Les vingt-quatre heures étant écoulées, tirez-la du Vin, & la mettez dans une chapelle. Faites-la distiller au plus petit feu. Vous mettrez l'eau distillée dans une phiole bien bouchée, que vous exposerez au soleil pendant trois semaines.

La saison la plus convenable pour faire cette distillation, est le mois de Juin.

Cette eau est apéritive, propre pour évacuer les graviers & fondre les pierres récemment formées dans les reins.

Le malade en prendra le matin à jeun, de quinze jours en quinze jours, trois cuillerées.

Il est à propos de faire précéder à l'usage de cette eau, la saignée, sur-tout s'il y a plénitude dans le poulx, & une légère purgation faite avec la Manne, la Casse, & un gros de Sel Végetal.

Boisson pour la Gravelle.

¶ Eau de Raves distillée, mêlée avec du Vin blanc.

Autre.

Faites distiller des rejettons de Figuier, & buvez tous les matins un petit verre de l'eau qu'on aura tirée, y ajoutant un peu de Sucre, si elle paroît trop amere.

Cette eau brise la pierre des reins & de la vessie.

Sirop.

Coupez par morceaux deux livres de racines d'Aunée; faites-les bouillir dans un pot de terre neuf avec deux pintes d'eau de fontaine & une de vin blanc, jusqu'à consommation de moitié; tirez la racine du pot, pilez-la dans le mortier de marbre, & la mettez dans un linge fort, qu'on tordera fortement pour en exprimer le suc, au moyen de la décoction qu'on aura jettée dessus. Remettez cette liqueur dans le même pot avec trois quarterons de Sucre fin; faites-la d'abord bouillir à gros bouillons, diminuant insensiblement le feu, de sorte cependant que la liqueur diminue de moitié. Otez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

On en fait prendre au malade quatre fois le jour une cuillerée; sçavoir, le matin en s'éveillant; deux heures avant le dîner; deux heures avant le souper, & le soir en se couchant. Il ne faut faire ce remède de suite que trois semaines au plus.

C'est un incisif très-puissant, qui convient à la gravelle, & à l'hydropisie commençante.

Julep.

Mettez un quarteron de Sucre, & un demi-septier d'Eau-de-vie dans une pinte de jus de Fraises, & buvez-en tous les matins à jeun plein un verre à Ratafiat.

Il est incisif & rafraîchissant.

Autre pour la Colique Néphrétique.

¶ Prenez pour deux sols six deniers d'Orviétan ; délayez-le dans un verre de bon vin blanc ; ajoutez-y une once de Sirop Violar ; mêlez le tout ; mettez-y ensuite du jus de Bigarade.

Le malade prendra ce remède dans son lit, & il y restera jusqu'à ce qu'il aille à la selle.

Ce remède, en calmant, guérit la colique néphrétique.

Autre.

¶ Prenez demi-once d'Huile d'Amandes douces tirée sans feu, le jus de la moitié d'un Citron, deux cuillerées de Vin blanc ; mêlez bien le tout, & faites prendre au malade à jeun, deux fois la semaine, pareille dose.

Cette potion est rafraîchissante & adoucissante. Elle convient très-bien dans les ardeurs d'urine.

Il faut avoir soin de purger tous les quinze jours le malade avec de la Casse.

Autre.

Faites infuser à froid pendant vingt-quatre heures dans une pinte d'eau une poignée de Cerfeuil & une de Pimprenelle ; & dans un verre de cette infusion, pressez le jus de la moitié d'un Citron, & une cuillerée de Sirop Capillaire. Faites prendre ce remède au malade le matin à jeun. Il faut le réitérer pendant dix ou douze jours, & ne manger qu'au bout de deux heures. Il ne dérange rien dans le régime ou la façon de vivre accoutumée.

Ce julep est rafraîchissant & incisif.

Bouillon.

Faites un bouillon avec le Pourpier, le Plantin ;

la Laitue, les racines de Guimauve, les feuilles de Violier jaune, un morceau de Veau ou un Poulet, & prenez-en tous les matins pendant huit jours.

Ce bouillon est rafraîchissant, émollient & incisif.

Poudre.

Mettez dans un verre de Vin blanc un gros de zestes de Noix pulvérisés, & deux cuillerées d'Huile d'Amandes douces; prenez cette boisson à jeun, ou au commencement de l'accès de néphrétique. Mais pour cet effet, il faut toujours porter sur soi de la poudre de zestes.

Cette poudre est sudorifique & déscicative.

Autre.

Faites cueillir sur la fin du mois de Septembre la racine de Chardon Etoilé, autrement dit Chauffe-trape; mondez-la exactement, puis lavez-en la première peau qui est brune en dehors & blanche en dedans. Faites-la sécher à l'ombre, & à l'abri de la poussière.

Prenez un gros de cette écorce exactement pulvérisée, & prenez-le tous les mois, ou plus souvent, dans un petit verre de bon Vin blanc.

Le soir du jour où l'on a pris cette poudre, on prépare la décoction suivante, que l'on prend le lendemain matin à jeun.

On met dans un pot de terre vernissé & neuf, une poignée de Pariétaire bien nettoyée & lavée, un gros de bois de Sassafras fraîchement pulvérisé, un gros d'Anis, & une pincée de poudre de Cannelle, qu'on fait bouillir devant un feu clair pendant un *Miserere* dans une suffisante quantité d'eau. On tire le pot du feu, on le couvre de son couvercle & d'un linge par dessus, on le laisse toute la nuit sur les cendres chaudes. Le lendemain on le fait encore

bouillir un *Miserere*, & l'on passe la liqueur avec expression dans une écuelle où l'on aura mis deux onces de Sucre candi. Lorsque le Sucre est fondu, on avale la colature le plus chaud qu'il est possible.

Ces remèdes ne dérangent rien dans le régime de vie ordinaire; ils sont incisifs & rafraîchissans.

Autre.

¶ Prenez une once de Noyaux de Nefles, lavez-les dans du Vin blanc, & les faites sécher; une demi-dragme des quatre Semences froides mondées & séchées, de Réglisse nettoyée une dragme, graine de Saxifrage & Bruscus, graine d'Hermiole ou Turquette, de chacune demi-dragme; des graines de Miliun Solis ou Gremil, de Genest à balets, de Pimprenelle, Petit Houx, Asperge, de chacune un scrupule; graine de Guimauve une dragme. Pulvérisez le tout avec six onces de Sucre fin.

Le malade en prendra tous les matins à jeun pendant six ou huit jours, deux gros dans un demi-verre de Vin blanc ou de jus de Citron.

Cette poudre est apéritive & incisive; elle procure par ses vertus la dissolution de la pierre, & l'expulsion des graviers formés dans les reins & dans la vessie.

Comme cette poudre échauffe, il faut faire attention, avant de s'en servir, au tempérament du malade. Si son tempérament est chaud ou sec, il faudra faire précéder à cette poudre une ou deux petites saignées, des rafraîchissans, & une purgation (qu'il ne faut jamais omettre) faite avec deux onces de Manne & une demi once de Diaprum, dans une décoction de Chicorée sauvage.

Autre.

Mettez séparément en poudre des Noyaux de

304 DES MALADIES DES REINS,
Pêches & de Nefles, passez ces poudres par le tamis;
prenez un gros de chacune d'elles, & pareille quan-
tité de Sucre fin. Mêlez le tout ensemble, & faites-
le prendre au malade dans un verre de Vin blanc.
L'opération de ce remède est prompte.

C'est en effet un apéritif puissant.

Autre.

Faites sécher la racine de trois Poireaux, met-
tez-la en poudre, & faites prendre cette dose en
une seule fois dans de l'Huile d'Amandes amères.

C'est encore un diurétique chaud & assez puissant.

Autre.

Prenez tant que vous voudrez d'écoffes de Fèves
de marais; faites-les sécher au soleil, puis brûlez-
les dans une terrine, afin que cette cendre ne se
mêle point avec d'autres; passez-la dans un tamis
fin, & conservez-la pour l'usage.

On en fait infuser un demi-gros du soir au matin
dans de bon Vin blanc sur les cendres chaudes, &
l'on fait avaler cette infusion au malade après l'avoir
passée.

Ce remède fait uriner peu de temps après qu'il
est avalé. Il détache les glaires attachés aux reins
& à la vessie.

On peut substituer aux cendres de Fèves celles
de Sarment de raisin; mais ces dernières ont moins
d'efficacité.

Autre.

Faites sécher au four telle quantité que vous
voudrez d'Ecailles d'Oeufs frais, sans les faire rous-
sir; mettez-les en poudre subtile, dont vous ferez
infuser une cuillerée dans un demi-septier de Vin
blanc naturel, que vous ferez prendre au malade,
après

après une infusion de vingt-quatre heures, & l'avoir passée par un linge fin.

On peut réitérer cette dose le soir, si la douleur de la pierre est violente.

Ce remède divise puissamment les glaires; mais je ne sçais comment il peut appaiser les douleurs que cause la pierre.

Autre.

Prenez du Thin feuilles & racines autant que vous voudrez; faites-le sécher à l'ombre, puis brûlez-le; passez la cendre par le tamis de soye, & la gardez pour le besoin.

On en donne depuis un jusqu'à deux gros dans un verre de Vin blanc, & on continue jusqu'à guérison. Ce remède divise les glaires des reins; & même dissout la pierre de la vessie.

Pilules.

Prenez une once de Thérébentine de Venise, lavez-la plusieurs fois dans une once d'eau de Bourrache, Buglose & Fenouil mêlées par égale partie. On lave la Thérébentine en la battant dans l'eau pendant deux heures avec une spatule.

Lorsqu'elle aura été lavée trois fois, laissez-la égoutter, & la mêlez avec un quarteron de Sucre fin pilé exactement; puis ajoutez un gros de poudre de Cannelle fine passée par le tamis. Il en résultera une pâte que vous enfermerez dans un papier, & laisserez pendant trois jours dans une boîte bien close. Si l'on tardeoit plus long-temps, elle durciroit trop pour l'usage suivant.

On fait de cette pâte de petites boules grosses comme un pois, dont on prend deux ou trois à jeun de deux en deux jours. On est quelquefois dix ou douze jours sans sentir de soulagement;

306 DES MALADIES DES REINS,
mais il ne faut pas se rebuter, & l'on en verra des
effets merveilleux.

Pour conserver ces petites boules, on les roule
dans du Sucre en poudre, ou de la poudre de Ré-
glisse: autrement elles s'attacheroient les unes aux
autres. Cela fait, on les conserve dans une phiole
bien bouchée. On peut user de ce remède trois ou
quatre mois de suite.

C'est un diurétique puissant, incisif, détersif, pro-
pre pour consolider les ulcères des reins.

Opiat.

Prenez Amandes douces & Pistaches mondées
de leur écorce, de chacune une dragme; semences
de Guimauve & d'Alkerkenge de chacune deux scru-
pules; semences de Laitues, de Pavot blanc, Ami-
don, Gomme Adragant, de chacune une dragme,
Réglisse demi-once, Sucre fin six onces; pilez le
tout exactement, & faites-en un opiat avec l'eau de
Pariétaire.

La dose est de deux à trois gros le matin à jeun,
& le soir en se mettant au lit.

Il faut se préparer à l'usage de cet opiat par la
saignée & la purgation, & réitérer cette dernière
tous les mois. On peut se contenter de la Casse dans
le petit Lait.

Cet opiat est adoucissant, émollient & rafraî-
chissant.

Autre pour la Pierre & Colique Néphrétique.

Prenez de la racine d'Arette-bœuf & d'Origan;
de chacune une once; de tous les Capillaires, de
chacun une poignée; des quatre Semences froides
quatre dragmes, des trois Fleurs Cordiales de cha-
cune une pincée, des Raisins cuits au soleil, & de
la Réglisse ratifiée, de chacun demi-once; de Saxi-

frage & de Pimprenelle , de chacun une once,

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau de riviere jusqu'à diminution des deux tiers ; coulez & exprimez le restant , & faites-y bouillir trois onces de Séné bien mondé , & trois dragmes de semence de Fenouil doux. Faites bouillir la décoction jusqu'à ce qu'elle soit diminuée d'un quart. Passez de rechef la décoction , & y ajoutez six onces de Sucre ; réduisez-la en sirop : prenez ensuite deux onces de Casse de Levant , autant de Lenitif fin , deux dragmes de Rhubarbe , & demi dragme de Cannelle réduite en poudre bien subtile. Formez du tout un opiat mol , dont le malade en prendra à jeun une once deux fois le mois.

Cet opiat , en brisant la pierre & les Graviens contenus dans les reins & dans la vessie , guérit la colique néphrétique , fortifie en même-temps l'estomac.

Autre.

Prenez une once de Racines d'Aunée , trois onces de racines de Fenouil , deux gros de Poivre noir ; pulvérisez le tout à part , passez-le par le tamis , & l'incorporez dans une suffisante quantité de miel à demi cuit. On en donne gros comme une noisette avec de l'eau chaude ou du vin blanc.

Cet opiat est un incisif puissant. On l'employe dans les maux de reins , la gravelle , la colique , les engorgemens du foye & de la rate , & même le mal caduc.

Sel.

Faites fondre une livre de Nitre ou Salpêtre dans un creuset , jetez-y une once de fleurs de Souffre , & autant de Camphre. Agitez la matiere jusqu'à ce que le Souffre soit brûlé ; puis versez dessus peu à peu une once d'Esprit de Vitriol.

Ce Sel approche fort par la vertu du Sel Poly-

308 DES MALADIES DES REINS;
chreste, & n'en diffère que parce qu'il se trouve
joint à un Cristal Minéral. Il est donc apéritif, inci-
sif & diurétique froid.

Autres Remèdes.

Une pincée de poudre très-fine de *Virga Aurea*,
prise le matin dans un œuf frais, fait des miracles.
Il ne faut manger que quatre heures après, & il faut
continuer au moins une quinzaine.

Plusieurs personnes se sont bien trouvées d'avoir
pris dans du Vin blanc, plein une cuillière à café à
comble, de poudre d'écailles d'Huîtres ou de Moules
calcinées.

Ces deux remèdes sont de forts incisifs.

Le Baume de Copahu fait aussi des effets mer-
veilleux. On le prend à la dose de dix, douze,
quinze, & même dix-huit gouttes, une ou plusieurs
fois par jour dans du bouillon, s'il y a fièvre, ou
dans le Vin blanc, s'il n'y en a pas.

C'est un émollient incisif.

Les Eaux sulphureuses de Barreges & de Saint
Amand en Flandre, font aussi parfaitement bien.

Voyez encore Pîsanne purgative, page 10. Pîs-
sanne Néphrétique, *ibid.* Pîsanne Apéritive, page
11. Autre Pîsanne apéritive, page 12. Pîsanne
Diurétique, page 26. Pîsanne, page 42. Teinture
d'Apalachine, page 44. Baume Sympatique, page
74. Remède, page 78. Eau de Noix Vertes, page
91. Troisième Elixir, page 95. Pîsanne, page 131.
Poudre, page 184. Pîsanne, page 241. Infusion,
page 103. Electuaire, page 255.

Autre.

Mangez un quartier de Muscade; elle provoquera
l'urine; mais il faut bien faire attention s'il n'y a
pas chaleur ou quelque légère inflammation aux

teins ; car la Mulcade ne provoque l'urine qu'en échauffant.

Pour l'écoulement involontaire des Urines.

Il faut avoir un petit Poisson qui se trouve dans le ventre des Brochets ; on le fera sécher au four, lorsque le pain en est tiré, ou sur une pelle à feu, & on le réduira en poudre. On donne un gros de cette poudre deux matins à jeun dans un verre de Vin rouge, & l'on est guéri. Ce remède est éprouvé.

On peut aussi employer la Pierre Stiptique, page 87.

A R T I C L E V.

Des Maladies du Foye.

LE foye, comme toutes les autres parties, est sujet à l'inflammation. Elle se guérit par les saignées & les rafraîchissans ; mais comme c'est un viscere qui a très-peu de ressort, & destiné à séparer la bile, qui est une liqueur huileuse, il est très-sujet aux engorgemens ou obstructions, qui, si elles ne sont pas résolues de bonne heure, se changent en concrétions durables, & presque incurables, nommées schirres.

Les remèdes propres à lever les obstructions du foye, sont la saignée, comme remède de l'épaisseur du sang, ou simplement comme donnant du jour aux vaisseaux, & facilitant l'opération des remèdes ; les délayans, qui donnent au sang un véhicule qui facilite sa circulation, & les incisifs qui divisent la partie rouge du sang, & échauffent les souffres trop épais. Les remèdes ci-après satisfont à ces indications.

Ces mêmes remèdes résolvent quelquefois les schirres, quand on peut assez les amolir pour qu'ils puissent mordre sur eux.

Infusion.

Prenez de la Verveine, de la Pasquerette, du Poireau avec son chevelu ou sa racine, du Pas-d'Ane, de l'Oreille de Souris, de chacune une grosse poignée; faites bouillir le tout dans six pintes d'eau que vous ferez réduire à moitié, & buvez-en trois verres le matin & autant l'après dîner.

Si cette pîsanne ne passe pas aisément, il faut y ajouter une racine de Pivoine & un peu de Réglisse.

Suc épuré pour les Chaleurs au Foye.

¶ Prenez des feuilles & des fleurs de Bourrache; pilez-les & faites bouillir le jus; & après qu'il aura écumé, prenez-en un verre à jeun avec un peu de Sucre; vous continuerez à en prendre pendant neuf jours.

Le suc de Bourrache adoucit & envelope les sels trop exaltés qui causent la chaleur excessive au foye.

Infusion.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures une demi-once de Rhubarbe, deux gros de Cannelle, & une poignée d'Absynthe dans une pinte de Vin blanc, dont le malade prendra un verre tous les jours au matin.

Eau pour les Obstructions du Foye.

¶ Prenez deux pieds de Veau, que vous ferez bouillir dans neuf pintes d'eau de rivière jusqu'à

diminution de moitié ; ajoutez-y une livre de Ris que vous ferez cuire avec de la Mie de Pain blanc détremée avec du Lait, deux livres de Beurre frais, & les glaires de deux Oeufs frais avec les écailles. Distillez le tout ensemble ; & dans la distillation, ajoutez-y une once d'Eau de Scolopendre, de Chicorée & d'Endive, & une once de racines de Persil.

Cette eau est fort bonne pour la jaunisse, l'obstruction du foye & de la rate. Elle rend les chairs vermeilles. En la buvant, on peut y mettre un peu de Sucre. On en peut boire à ses repas, & en couper son vin.

Décoction.

Prenez racines de Chicorée sauvage & de Chien-dent, de chacune une bonne poignée ; Chicorée blanche, Argentine, de chacune deux poignées ; graines d'Anis & de Fenouil, de chacune demi-once. Faites cuire le tout dans deux pintes de vin blanc & autant d'eau, jusqu'à diminution du quart. Passez la liqueur sans expression, & buvez-en à discrétion.

Bouillon pour les Chaleurs du Foye.

¶ Prenez une livre de chair de Veau, une poignée de Laitue, autant de Pourpier & d'Houblon ; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous ferez réduire d'un tiers.

Le malade en prendra tous les matins à jeun.

Avant d'user de ce bouillon, il est à propos de faire une saignée du bras droit.

La chaleur du foye se connoît par les urines rouges ou briquetées.

Purgation.

Prenez Scolopendre, Aigremoine, Chicorée sauvage, de chacune une poignée ; Polipode de

Chêne, une once; faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à diminution d'un quart; mettez pendant la nuit infuser sur les cendres chaudes dans la colature six gros de Séné mondé, un demi gros d'Anis, deux gros de Crème de Tartre. Passez la liqueur; ajoutez-y trois onces de Sirop de Chicorée composé; prenez-en la moitié, le lendemain l'autre, & le soir un lavement.

Autre.

Prenez une demi-livre de Conserve Cordiale, ajoutez-y Rhubarbe en poudre, Fantal citrin, Crème de Tartre & Anis, de chacun demi-once; Catholicon double & moëlle de Caffe, de chacun deux onces; Sirop de Fleurs de Pêcher ou de Roses pâles une once. Mêlez bien le tout ensemble, & le conservez.

La dose est de deux gros à une demi-once dans du pain à chanter. Voici la maniere de faire la Conserve Cordiale.

Prenez autant que vous voudrez d'écorces de Citron & d'Oranges confites, & pilez-les avec une suffisante quantité de Fleurs Cordiales, pour qu'il en résulte une masse mollette que vous ferez cuire au soleil. Quand elle sera cuite, ajoutez sur chaque demi-livre Confection d'Hyacinthe & Alkermes, de chacune une once; une cuillerée de bonne Eau de Cannelle, trente gouttes d'Esprit de Sel, deux onces de Sirop de Grenades ou de Limons, Sel de Perles & de Corail, de chacun demi-gros; Ambre gris deux grains, Eaux de Fleurs d'Oranges & de Roses, de chacune deux cuillerées. Mêlez exactement le tout, & le conservez pour le besoin.

On en donne gros comme une noisette.

En temps de maladies contagieuses, sur chaque demi-livre on mettra deux gros de poudre de Vipere, & autant de bonne Thériaque.

Pilules

Pilules Purgatives.

Prenez Rhubarbe, Agaric, Aloës épatique, de chacune une once; pulvérisez les subtilement, & les incorporez avec Sirop Rosat pour en faire une pâte solide, dont on formera des pilules de la grosseur d'une lentille, desquelles on prendra six ou sept, matin & soir, dans de la moëlle de pomme ou du pain à chanter. Le matin on prendra un bouillon aux herbes apéritives deux heures après. Le soir on les prendra une heure avant le souper, qui sera léger, & commencera aussi par un bouillon.

Ces pilules sont extrêmement bonnes pour le foye obstrué.

Sirop.

Prenez Acier préparé une once, racines d'Asperges, d'Ache, de Persil & de Souchet, de chacune une once; feuilles d'Absynthe une poignée, graine de Coriandre deux gros, écorces jaune de Citron une demi-once, fleurs de petite Centaurée deux pincées; faites infuser le tout dans un lieu chaud dans une pinte d'eau de fontaine, & ensuite bouillir doucement avec une livre de Miel, jusqu'à ce qu'il soit écumé. Passez la liqueur; mêlez y quatre onces de bon Vinaigre, & deux gros d'écorce d'Orange. Remettez le tout sur le feu, & faites cuire à consistance de sirop. Passez-le, & le gardez pour le besoin.

On en donne deux cuillerées dans une décoction, infusion ou eau distillée, appropriée à la nature de la maladie G.

Sirop pour les Chaleurs du Foye.

Prenez demi-livre d'Eau Rose, un quarteron d'Eau d'Endive, deux onces de Grenades, cinq

onces de Sucre ; faites bouillir le tout jusqu'à consistence de sirop.

Le malade en mettra à la hauteur de quatre doigts dans un verre qu'il remplira d'eau. Il en prendra jusqu'à ce qu'il sente du soulagement, & les chaleurs considérablement diminuées.

Ce sirop est rafraîchissant & adoucissant.

Lavement.

Faites bouillir une tête de Mouton bien saine & bien lavée dans quatre pintes d'eau de rivière que vous ferez réduire à moitié, & que vous partagerez en quatre lavemens, à chacun desquels vous ajouterez un demi-quarteron de Miel.

Les lavemens sont nécessaires dans les obstructions du foye, parce que le ventre est toujours constipé.

Autres Remèdes.

Voyez Pilsanne apéritive, page 11. Pilules Angeliques, page 20. Poudre Purgative, page 23. Teinture d'Apalachine, page 44. Eau de Noix Vertes, page 91. Elixir, page 94. Beurre de Genièvre, page 250. Opiat, page 306.

Outre ces remèdes, il y en a une infinité dans les précédens, tels que sont tous les apéritifs, les incisifs, les rafraîchissans, les stomachiques, &c. qui peuvent être employés dans les maladies du foye. Les maladies pour la rate & ceux pour l'hydropisie y conviennent aussi.

A R T I C L E V I.

Des Maladies de la Rate.

OUTRE l'inflammation, l'obstruction & le schirre, auxquels la rate est sujette aussi-bien

DES MALADIES DE LA RATE. 315
que le foye, elle est quelquefois attaquée de gon-
flemens extrêmement incommodes, & qui, suivant
toutes les apparences, viennent de la difficulté que
le sang trouve à y circuler. Ils demandent donc à
l'extérieur des topiques qui donnent du ressort à
cette partie, & divise le sang qui y circule; & in-
térieurement il faut employer des remèdes incisifs.

Topique.

Prenez un gros de Fiel de Bœuf, faites-le bouil-
lir dans un pot de terre avec trois demi-septiers de
bon Vinaigre, jusqu'à consommation de moitié;
trempez-y un morceau de drap bleu, & l'appliquez
le plus chaudement qu'il se pourra sur la partie ma-
lade.

Cataplasme.

Réduisez en poudre de la mie de gros Pain, de
sorte que vous puissiez en faire une bouillie avec
de gros Vin de teinte.

Lorsqu'elle sera bien cuite, ajoutez y d'une pou-
dre faite avec deux parties de Poivre gris, une
partie de Muscade, & une partie de clous de Gé-
rofle. La seule proportion qu'on puisse indiquer en-
tre la bouillie & la poudre, c'est qu'elle doit piquer
fortement la langue.

Otez la bouillie du feu, & étendez-la sur une
compresse en plusieurs doubles, que vous applique-
rez sur la partie douloureuse, après avoir recouvert
le cataplasme de l'un des doubles. Il faut l'appli-
quer le plus chaud qu'il sera possible, & le renou-
veller de douze en douze heures pendant neuf jours,
& toujours avec de la bouillie nouvelle faite. Pen-
dant ce temps il faut s'abstenir de tous remèdes,
même de lavemens, à moins que le ventre ne soit
resserré.

Il faut remarquer que cette bouillie s'attache

316 DES MALADIES DE LA RATE
aisément au poëllon , à moins qu'on ne la remue
continuellement.

Autre.

¶ Prenez racines de Chicorée sauvage une poignée , une pinte de Vin blanc , une demi-livre de beurre : mettez le tout bouillir dans un pot de terre neuve , jusqu'à ce que le Vin soit entièrement consommé ; pour lors vous pilerez le tout ensemble , & vous en ferez un emplâtre que vous appliquerez sur la rate du malade le plus chaudement qu'il pourra l'endurer. Vous réitérerez jusqu'à trois ou quatre fois.

Cet emplâtre , qui est adoucissant & résolutif , est très-bon lorsque la rate est gonflée & adhérente aux côtes.

Pour aider l'action de cet emplâtre , on fera boire au malade une décoction d'un arbrisseau appelé *Tenerium* ; en François , *Hermium*.

Il en boira soir & matin , à toute heure.

Autre.

Prenez une poignée de feuilles de Verveine mâle , hachez-les & les broyez avec deux blancs d'Oeufs , deux onces de farine de Fèves , & quelques Oignons de Lys blancs. Etendez ce mélange sur de l'étope que vous appliquerez sur la partie malade , le retenant en place avec une serviette qu'on aura soin de bien chauffer. On renouvelle ce cataplasme au bout de douze heures , si l'on n'est pas guéri , ce qui arrive rarement. L. B.

Onguent.

Prenez racines d'Ellebore noir & de Caprier , de chacune une once ; racines de Coulevrée deux onces , racines de Frêne deux onces & demie , Po-

lipode de Chêne trois onces, Patience sauvage deux onces, Turbith une once, Coloquinte une demi-once ; pilez le tout, & le faites macérer dans une suffisante quantité de Vin blanc, puis ajoutez suc de Ciclame une once & demie, suc de Ciguë, de Cresson d'eau, d'Ache, de Persil, de Fumeterre, d'Absynthe, de chacun une once ; semences de Genièvre & de Cumin, de chacune deux gros ; feuilles de Cuscuta, de Capillaire & de Tamarisc, de chacune demi-poignée. Faites bouillir quelques momens ; enfin, ajoutez Huile d'Amandes ameres & de Noyaux de Pêches, de chacune deux onces ; uxouge de Porc une demi-livre. Faites bouillir suffisamment ; mettez le marc à la presse, après avoir passé le liquide. Remettez la colature au feu, & faites-y fondre une quantité suffisante de Cire jaune pour en faire un onguent un peu liquide. Quand la Cire sera fondue, mêlez une demi-once de Gomme Ammoniaque dissoute dans le Vinaigre, & un gros d'Aloës réduite en poudre subtile.

On frotte avec beaucoup de succès l'hipocondre gauche avec cet onguent. L. B.

Infusion.

L'infusion de racines d'Aunée, telle qu'on l'a décrite dans l'Article IV. de ce Chapitre, prise à jeun pendant quelques jours de suite, guérit le gonflement de la rate.

Ou bien, on fait infuser un gros de cette racine mise en poudre dans le Vin blanc, du soir au matin, & on le prend à jeun avec la poudre.

Autre.

Prenez de Cresson, Sauge, Hysope, Mente, Fenouil, Persil & chicorée, de chacun une demi-poignée ; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau.

318 DES MALADIES DE LA RATE.

Cette infusion est bonne pour les engorgemens de la rate, & quand elle est attachée aux côtes ; & on peut boire des bouillons de Choux rouges à demi-cuits.

Il faut éviter de manger du fromage & des viandes qui fournissent un suc épais.

Décoction.

Prenez racines de Fougere mâle deux bonnes poignées, Scolopendre & Ortie Royale, de chacune deux bonnes poignées ; faites bouillir le tout à petit feu pendant un petit quart-d'heure dans trois pintes de bon Vin blanc ; passez la liqueur sans expression, & faites-en prendre au malade un verre matin & soir. Ce remède continué guérit parfaitement.

Poudre.

Faites griller sur les charbons la rate d'un Porc mâle jusqu'à ce qu'on puisse la réduire en poudre. Faites infuser cette poudre pendant vingt-quatre heures dans une chopine de bon Vin blanc, & faites-en prendre au malade un verre tous les jours au matin, jusqu'à ce qu'il ait consommé tout le Vin.

Si le Porc n'est pas bien gras, il faut prendre la rate de deux.

Autre.

¶ Prenez des Poumons de Renard, réduisez-les en poudre, & vous en donnerez au malade dans du Vin blanc. Il en prendra un ou deux gros dans chaque verre.

Cette poudre est bonne lorsqu'il s'est formé quelque abcès dans la rate. Elle est bonne aussi pour l'asthme.

Purgation.

Prenez feuilles de Thin, Fumeterre & Pimpre-

DES MALADIES DE LA RATE. 319
nelle, de chacune une pincée; des quatre Fleurs
Cordiales quatre pincées, long comme le doigt de
Cannelle concassée, une once de bon Séné mondé,
deux gros d'Epithime, une cuillerée d'Eau-Rose,
le jus de deux Oranges, un quarteron de Sucre fin:
faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures au
coin du feu dans trois demi-septiers de Vin blanc,
le vaisseau étant bien couvert. Faites prendre le
tiers de cette liqueur passée sans expression trois
matins consécutifs.

Autre.

Dans la masse qui fait le purgatif, page 311. au
lieu de Catholicon, mettez sur chaque demi-livre
deux onces de pulpe de Tamarins, demi-once de
Confection Hamec, Séné, Anis, Cannelle, le tout
en poudre, de chacun deux gros, Sel de Tamarisc
trois gros, Sirop de Fumeterre une once.

Cet opiat se donnera à la même dose.

Autres Remèdes.

Voyez Boule de Mars, page 85. Elixir, page 94.
Opiat, page 306.

ARTICLE VII.

De l'Hydropisie.

L'ON distingue trois sortes d'hydropisies; l'anasarque, l'ascite & la tympanite. L'anasarque est un épanchement de sérosités sur toute l'habitude du corps, & principalement sur les extrémités inférieures; l'ascite est un épanchement de sérosités dans la cavité du bas-ventre; la tympanique, outre cet accident qu'elle a commun avec l'ascite, dont elle

diffère cependant en ce que les sérosités s'y ramassent en bien moindre quantité, est accompagnée de vents qui causent un gonflement de cette partie, qui devient tendue comme un tambour, d'où vient le nom de tympanite.

La cause de l'anasarque est un épuisement des parties spiritueuses du sang, qui l'empêche de circuler librement, & donne occasion à la lymphe de s'amasser dans les vaisseaux lymphatiques de la peau. L'ascite, outre cet appauvrissement du sang, qui en est la cause éloignée, est presque toujours causée immédiatement par des obstructions dans les viscères du bas-ventre, & principalement dans le foye & la rate, ce qui fait regorger le sang dans les vaisseaux du bas-ventre, & donne lieu ou à l'écartement des membrânes qui lâchent la sérosité, ou à leur rupture, qui, au lieu d'une infiltration, produit un épanchement. La tympanite, à cet épuisement des parties volatiles du sang, joint une disposition inflammatoire, qui cause la raréfaction des liqueurs épanchées.

L'indication commune de toutes ces maladies, est donc de remettre dans le sang un spiritueux d'où dépend la liberté de sa circulation. Mais l'on y réussiroit difficilement si des évacuations convenables ne le déchargeoient de la sérosité surabondante. C'est à quoi l'on réussit par les émétiques, les purgatifs & les diurétiques; les diaphorétiques ordinairement n'y faisant rien. Après quoi l'on tâche de résoudre les obstructions ou concrétions de la lymphe, qui sont les causes premières de ces maladies. Il faut seulement observer que comme la tympanite est souvent accompagnée de fièvre, les rafraîchissants, & même la saignée, sont quelquefois d'usage. C'est à la prudence d'un Médecin qu'il appartient de décider de la manière d'appliquer les remèdes, & du choix des plus convenables. On trouvera ici de quoi choisir. On peut employer les deux premières ptisannes dans l'anasarque.

Ptisanne.

Prenez une once de Guy de chêne, & une once de Limaille d'Acier; faites-les bouillir dans deux pintes de ptisanne faite avec le chiendent, l'orge & la réglisse.

Autre.

Prenez racines de Pissenlit, Arete-bœuf, Nénuphar, Chicorée sauvage, Oseille, Ortie piquante, Fraiser, Aigremoine, Chiendent, de chacune une petite poignée; faites-les bouillir dans trois chopines d'eau. Etant réduite à une pinte, passez la liqueur, mêlez-y une chopine de Vin blanc, deux gros de Cristal Minéral, & deux onces de Sirop de Roses pâles.

Il faut boire au moins trois verres par jour de cette ptisanne, & continuer jusqu'à guérison. On dissoudra dans le premier verre chaque jour une demi-once de Manne.

Autre.

¶ Faites bouillir dans trois pintes d'eau une once de Salsépareille coupée par petits morceaux, une once d'Hermodates; coulez l'eau, & faites-y infuser pendant huit jours une once de Séné, une once de Réglisse, demi-once de Roses de Provins, demi-once d'Anis verd, demi-once de Coriandre, demi-once de Polipode de chêne. Au bout des huit jours coulez l'infusion, & faites-y distiller deux gros de Cristal Minéral, & deux gros de Crème de Tartre.

Cette ptisanne est bonne pour l'hydropisie; elle attire les humeurs séreuses & glaireuses, & les charrie par les urines.

Le malade en prendra un verre le matin & un verre le soir.

Autre.

¶ Prenez une poignée de racines de petit Houx dépouillées de leur écorce & bien lavées ; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau , jusqu'à ce que les racines soient cuites ; pour lors vous retirerez la ptisanne.

Elle est bonne pour l'hydropisie , en chariant les férofités par les urinnes.

On s'en sert pour boisson. On peut en mettre dans son vin.

Autre.

Prenez cinq plantes de Benoite , autant d'Aigremoine , une bonne poignée d'Avoine blanche bien épluchée & lavée ; faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau pendant trois quart - d'heure ; ajoutez-y quatre onces de Miel de Narbonne , & demi-once de Cristal Minéral. Passez la liqueur , après l'avoir encore laissé bouillir une demi-heure , & gardez-la dans des bouteilles.

Cette ptisanne est fortifiante & incisive.

Infusion.

Prenez quatre ou cinq pintes de Vin blanc naturel & François , s'il est possible ; mettez-y tremper les Amandes concassées d'une bonne livre d'Avelines , telles qu'elles se vendent chez les Marchands , ou de Noisettes appelées le Saint Gratien. On se servira pour boisson ordinaire de ce Vin , dans lequel on laissera toujours les amandes.

Ce remède fait des miracles ; on en peut juger par les deux histoires suivantes , que je choisis entre beaucoup d'autres.

La première est d'une femme qui avoit le ventre plus gros qu'un tonneau , & qui fut guérie en moins

de quinze jours, en prenant tous les jours au matin un verre de ce Vin.

La seconde est d'un yvrogne confirmé, qui avoit le ventre gros comme un muid, & qui avoit inutilement essayé tous les remèdes les plus accrédités dans cette maladie. On lui conseilla de ma part l'usage de cette infusion; & comme les Médecins lui avoient interdit l'usage du Vin, il ne balança pas à prendre mon remède. S'étant fait informer de la quantité qu'il devoit en boire, la personne à qui je répondis qu'il en pouvoit faire sa boisson ordinaire, lui dit, croyant rendre l'équivalent de ma pensée, qu'il en pouvoit boire son saoul. Il n'eut encore garde de trouver à dire à cette ordonnance. Jamais il n'y en eut de plus fidèlement exécutée. Il but largement du Vin préparé; & sentant peu de temps après du soulagement, il continua. Il n'eut point sujet de s'en repentir: car au bout de cinq jours il fut non-seulement guéri, mais en état de recommencer à travailler de son métier de Bonnetier, qui demande cependant un homme robuste, comme s'il n'eût pas été malade.

La graine de Genest d'Espagne, ou de ces pays-ci, infusée dans du Vin blanc, est encore très-bonne pour l'hydropisie. On en met une poignée dans deux pintes de Vin.

Le Genest de notre pays est un arbrisseau toujours verd, dont la tige assez courte, est chargée d'une quantité de rameaux larges & minces. Sa feuille est d'un verd foncé, aussi-bien que les rameaux. Ses fleurs sont jaunes, & formées de la même façon que celles des haricots. A cette fleur succede une gouffe ou silique aplatie qui contient plusieurs petites graines. Cet arbrisseau est très-commun dans les bois: on se sert de ses branches pour faire des balais; & l'on confit dans le vinaigre, comme les capres, les boutons d'où sort la fleur lorsqu'ils ne sont presque que d'éclore. On les mange en salade.

Autre.

Prenez deux poignées de Cerfeuil d'Espagne, deux poignées de graines de Genièvre; pilez le tout ensemble dans un mortier, & le mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans un pot vernissé, avec une pinte du meilleur Vin blanc.

On prend trois verres de cette infusion par jour; un le matin à jeun, le second après le dîner, quand la digestion est faite, le troisième le soir en se couchant.

Autre.

¶ Prenez un Oignon de Seille, ôtez la plume avec un couteau dont la lame soit d'argent, ou d'ivoire, ou de bois; renfermez l'Oignon ainsi privé de sa plume dans une pâte que vous ferez avec de la farine & de l'eau. Vous le mettrez ainsi enveloppé dans un four pendant neuf ou dix heures, au bout desquelles vous le retirerez; & après avoir ôté la croûte, vous le mettrez dans un coquemar qui tienne trois pintes. Vous mettrez par-dessus cet Oignon deux pintes de Vin blanc, ayant soin de bien couvrir le coquemar, & d'y mettre de la pâte autour du couvercle. Vous laisserez infuser votre Oignon sur des cendres chaudes pendant douze heures; au bout desquelles vous retirerez votre Oignon, vous le presserez bien dans un linge pour en faire sortir le jus, que vous ferez tomber dans le Vin qui est dans le coquemar, & que vous mettrez après dans une bouteille.

L'hydropique prendra trois fois le jour de ce Vin, sçavoir, deux cuillerées le matin à jeun, trois heures après autant, & continuer de la même façon.

Le malade prendra dans l'intervalle des bouillons; il peut même manger une soupe le soir. S'il

se trouve trop fatigué d'en prendre trois fois le jour, il n'en prendra qu'une fois le matin à jeun.

L'Oignon de Seille est apéritif & diurétique.

Autre.

Prenez un gros de racine de Couleuvrée ou Navet sauvage, que vous ferez infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de Vin blanc. Vous ferez prendre le matin à jeun un verre de cette infusion; & demi-heure après vous donnerez au malade un bouillon gras.

Au bout de deux heures vous couperez la racine par petits morceaux, & vous donnerez un second verre d'infusion, & demi heure après un bouillon gras.

Lorsque le mal est pressant, on peut donner le même jour le troisième verre d'infusion.

Ce remède est purgatif & entraîne beaucoup d'eaux. Si la maladie ne presse point, il ne faut donner que deux verres d'infusion par jour; & en ce cas, il faut diminuer la dose du vin & de la racine; car cette infusion ne se conserve point pour le lendemain.

Ce remède n'oblige à d'autre régime, que de ne manger que des alimens aisés à digérer.

Autre.

Prenez deux onces de racines d'Iris sauvage, ou ambe; faites-les sécher, coupez-les par tranches, que vous mettrez ensuite infuser pendant deux fois vingt-quatre heures dans deux pintes de Vin blanc, dont on prendra deux bons verres par jour, un le soir & un le matin.

Cette infusion est encore purgative, & tire beaucoup les eaux.

Autre.

Prenez des boutons secs de Sureau, ou, à leur défaut, de l'écorce moyenne qui est verte, une bonne poignée pour un adulte, & mettez la infuser toute la nuit sur les cendres chaudes dans une pinte de bon Vin blanc. Le matin on le passera, & l'on en boira un grand verre. On peut mettre dans l'infusion deux gros d'Eau de Cannelle.

Ce remède purifie & nettoye l'estomac, & purge les eaux des hydropiques par les selles & les vomissements.

On peut aussi prendre la décoction de trente grains de moëlle de Sureau, qu'on fera bouillir dans un demi-septier de lait nouveau trait, & qu'on laissera infuser pendant toute la nuit sur la cendre chaude. Ce remède pousse souvent par les sueurs; ainsi il faut être préparé à tout événement. S'il est destiné pour un vieillard, la simple infusion suffira, & elle se fera dans le vin blanc.

Décoction.

Faites bouillir à petit feu dans deux pintes de Vin blanc pendant l'espace d'un demi-quart d'heure, douze têtes d'une espèce de Chardon dont la tête ressemble à un artichaut. Retirez le vaisseau du feu, & prenez par chaque jour plusieurs verres de ce Vin.

Autre.

Prenez une bouteille de terre ou de verre qui soit un peu étroite, & tienne une pinte; emplissez-la de bayes de Sureau ou d'Hiébles, d'une demi-once de Cannelle en poudre, & d'un gros de Safran, aussi pulvérisé. Bouchez la bouteille avec de la pâte; mettez-la dans le four d'un Boulanger, où

vous la laisserez autant de temps que le pain; étant tirée du four, vous y trouverez une eau merveilleuse, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. On en donne aux hydropiques une cuillerée dans un verre de Vin où l'on aura fait bouillir de la racine ou graine de Fenouil. Il faut user tous les jours de ce remède jusqu'à guérison.

Bouillon.

Plumez le plus vieux Cocq que vous pourrez trouver, fouettez-le ensuite, ouvrez-lui le ventre, & après l'avoir vuide, remplissez-le avec des racines de Chicorée sauvage, de Persil, les feuilles de Mercuriale, des Figues, des Raisins, auxquels vous ajouterez deux gros de Crème de Tartre. Cousez le ventre du Cocq, & faites-le cuire au bain-marie dans un pot de terre neuf sans y mettre d'eau.

On prend deux de ces bouillons par jour, un le matin & l'autre en se couchant.

Autre.

Prenez un Gigot de Mouton bien charnu, deux Pigeons & un Chapon pareillement charnus; mettez le tout dans un pot de terre de dix pintes, remplissez-le d'eau, couvrez le bien, & mettez de la pâte autour du couvercle, afin que la fumée n'en puisse sortir. Vous le ferez bouillir pendant sept heures, au bout desquelles vous mettrez dedans une poignée de Pas-d'âne & une poignée de racines de Persil, & vous ferez bouillir le pot encore une demi-heure, après laquelle vous passerez par un linge le bouillon, & vous en donnerez au malade de trois heures en trois heures. Il observe à de ne manger ni boire autre chose. Il continuera à en boire pendant quinze jours ou trois semaines. Il ne faut point mettre de sel dans les bouillons.

Ces bouillons agglutinent les humeurs , dissipent les sérosités & levent les obstructions.

Autre.

¶ Prenez de l'Esprit de Sel fix ou huit gouttes dans un bouillon ou dans du vin blanc.

Ce remède est bon pour toutes sortes d'obstructions. Il faut en user pendant plusieurs jours.

Suc.

Prenez la seconde écorce de la racine de Sureau , pilez-en une assez grande quantité pour en tirer par expression quatre onces de suc ; mêlez ce suc avec quatre onces de Lait sortant du pis de la vache , qui soit noire , s'il est possible ; & faites avaler le tout au malade , après l'avoir mêlé. Après une heure & demie , on lui donnera un bouillon.

Il faut prendre ce remède au lit ; car il cause ordinairement le vomissement.

Pilules.

Prenez Gomme Ammoniaque seize grains , poudre de Cloportes douze grains , Tartre martial soluble dix grains , Diagrede trois grains , ou plus , suivant la force du malade & l'effet du remède ; mettez le tout en poudre , & l'incorporez avec le Sirop des cinq racines apéritives pour une dose.

On prend cette pilule le matin à jeun , & une heure après le bouillon suivant.

Prenez une livre de rouelle de Veau , coupez-la par tranches minces , dont vous mettrez un lit au fond d'un pot de terre vernissé , au-dessus vous en ferez un de Cerfeuil & de Chicorée sauvage concassée , & ainsi alternativement , jusqu'à ce que tout le Veau soit employé. Bouchez bien le pot , & faites cuire

cuire le bouillon au bain-marie, de sorte que l'eau n'y entre pas.

On peut prendre deux de ces bouillons par jour; mais la pilule demande un, & même deux jours de repos.

Poudre.

Prenez des coquilles d'Escargots ou Limaçons de muraille, autant que vous voudrez; mettez-les au four dans un pot de terre ou creuset, & faites-les calciner à blancheur; prenez une poignée de cette poudre & deux onces de Salpêtre, que vous ferez dissoudre dans une pinte d'urine d'un jeune garçon; faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il ne reste de la liqueur que trois travers de doigt. Partagez-la exactement, & mettez ces deux parties dans deux vessies de porc, que l'on appliquera sur le ventre du malade le plus chaudement qu'il le pourra souffrir, après lui avoir bien frotté le ventre.

On peut aussi verser sur cette poudre d'Escargots de bon Vinaigre, jusqu'à ce qu'il surnage de deux doigts. On expose la bouteille bien bouchée l'été pendant huit jours au soleil, & l'hiver pendant un temps proportionné sur un fourneau; puis on vuide la liqueur dans un plat de terre, & l'on fait évaporer le Vinaigre jusqu'à siccité. Alors on met de l'Eau-de-vie sur la poudre, & l'on y met le feu, remuant toujours jusqu'à ce que la poudre soit sèche; car il faut continuer de faire évaporer la liqueur, qui s'éteint auparavant. On donne cette poudre au malade tous les matins à jeun à la dose d'un scrupule dans quelques onces d'eau de Persil. Ce remède fait un très-bon effet.

Autre.

Prenez un gros de graines d'Hiéble; pulvérisé-les, & faites-le prendre au malade dans un verre de

Vin blanc, après qu'elles auront infusé du soir au matin.

Si l'on veut se servir de ce remède pour la gravelle, il faudra mettre de l'Eau de Raves au lieu de Vin. C'est un très-bon remède, & très-experimenté.

Autre.

Faites calciner sur la pelle à feu un grillon de four ou de foyer; réduisez-le en poudre, & prenez-en la moitié le matin dans le Vin blanc. Il faut être à jeun, & réitérer au besoin. Ce remède pousse vivement par les urines.

Autre.

Prenez racines de Jalap & Turbith gommeux, de chacun deux gros; Diagrede un gros, Crème de Tartre réduite en poudre impalpable, & Safran de Mars apéritif, de chacun quatre scrupules; Rhubarbe choisie, Santal citrin, l'un & l'autre exactement pulvérisés, de chacun un demi-gros. Faites une poudre que l'on donnera de deux jours l'un dans un bouillon depuis deux scrupules jusqu'à un gros.

La Gomme gutte fait aussi merveilles depuis dix jusqu'à quatorze grains, quand le corps est préparé par d'autres purgatifs. L. B.

Autres Remèdes.

Faites bouillir deux bonnes poignées de Romarin dans trois demi-septiers de Vin, qui seront réduits à deux, & bus le matin à une heure l'un de l'autre. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Ou bien, mâchez toute la journée de la Joubarbe crue.

Ou bien, prenez dans un verre de Vin blanc un

verre de jus d'Oignons blancs deux heures avant que d'avoir pris quelque nourriture. Le remède a plus d'efficacité en y ajoutant deux ou trois cuillérées d'Huile de Noix. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Voyez encore Ptisanne Purgative, page 10. Autre Ptisanne Purgative, *ibid.* Les Sirops Purgatifs, pages 15. 16. 17. Poudre Purgative, page 22. Poudre de Vie, page 24. Teinture d'Apalachine, page 44. Ptisanne, page 45. Sirop Cordial, page 46. Elixir de Vie, page 51. Baume de Vie, *ibid.* Eau Cordiale, page 60. Remède, page 78. Eau de Noix Vertes, page 91. Seconde Infusion, page 165. Infusion, page 174. Troisième Infusion, page 248. Sirop, page 313.

Pour les Obstructions.

Prenez une pincée de feuilles de Scolopendre, & une pincée de feuilles de Chicorée sauvage; faites-les infuser dans l'eau bouillante comme le Thé; & quand l'infusion sera assez forte, versez-la dans une tasse ou gobelet, & par-dessus, dix à douze gouttes de Baume de Copahu.

Il faut prendre ce remède à jeun, & continuer jusqu'à guérison.

On peut encore consulter l'article des maladies du Foye, & celui des maladies de la Rate.

Il faut observer, à propos du Baume de Copahu, qu'il fait aussi des merveilles dans l'hydropisie. Voici la manière de l'administrer.

On incorpore dans le sucre en poudre quinze ou vingt gouttes de Baume de Copahu, & on mêle ce mélange dans un jaune d'Oeuf mollet; on avale le tout, & par-dessus, un verre de Vin. Il faut réitérer ce remède trois fois par jour. Il cause une altération très-considérable qu'il faut supporter au moins une heure, après quoi on boit un bon verre

332 DES MALADIES DE L'ANUS.
de Vin blanc. Ces doses réitérées ont souvent fait
rendre quatre à cinq pintes d'eau par jour.

J'ai guéri depuis peu une femme devenue hydro-
pique d'une suite de couches, à qui l'on avoit essayé
inutilement pendant un mois les remèdes les plus
efficaces de la Médecine. Elle ne mangeoit que du
rôti aux repas, où, pour épargner le vin qui est fort
cher dans ce pays-ci, elle prenoit deux gobelets de
biere de sauge. Elle fut guérie en quinze jours.

ARTICLE VIII.

Des Maladies de l'Anus.

LES Maladies de l'Anus sont la chute de cette
partie, les hémorrhoides & la fistule. Nous
renvoyons cette dernière à la seconde partie.

La chute de l'anus est causée par le relâchement
des muscles releveurs: elle se guérit en le faisant
rentrer doucement, en le contenant en place par
un bandage convenable, & en appliquant sur la
partie des astringens. On se sert avec succès de la fu-
migation suivante après la réduction de cette partie.

Faites bouillir du Genest ordinaire sur les char-
bons dans une chaise percée, sur laquelle le mala-
de sera tellement assis, que son fondement puisse en
recevoir la fumée. Il faut recommencer plusieurs
fois cette opération, & le malade guérira.

Les hémorrhoides sont des tumeurs variqueuses
des veines de l'anus, causées par la difficulté que le
sang trouve à remonter vers le cœur. Quelquefois
la veine crève & le sang sort, & même en très-gran-
de abondance; d'autres fois il n'y a qu'un gonfle-
ment à cette partie, gonflement extrêmement dou-
loureux. C'est à ces différens accidens que nous
allons proposer des remèdes.

Si les hémorroïdes fluent assez considérablement pour affoiblir le malade, l'on tente la révulsion par la saignée, les ventouses; l'on fait intérieurement & extérieurement usage des astringens, des rafraîchissans & des incraissans, suivant que l'on juge que ces remèdes, ou l'une de ces espèces est propre à combattre la cause qui fait & entretient la perte.

Si les hémorroïdes sont aveugles & accompagnées de vives douleurs & d'inflammation, la saignée est aussi indispensable; à l'extérieur on emploie les remèdes émolliens, incisifs & résolutifs, & même les calmans & les anodins; intérieurement on fait usage des remèdes propres à diviser le sang, comme les délayans & les incisifs.

Pour la Perte Hémorrhoidale.

Soit que le sang sorte de l'extérieur ou de l'intérieur de l'anus, il faut y appliquer le Baume Universel, dont on donnera la description dans la seconde partie, avec cette différence, qu'au second cas il faut tâcher d'en faire entrer dans l'anus le plus commodément qu'il sera possible, pour ne pas causer de grands maux au malade.

Pour les Hémorroïdes aveugles.

Embrocation.

On peut y appliquer le Baume Universel dont on vient de parler, ou la Graisse d'Anguille rôtie. Ces remèdes ôtent l'inflammation & apaisent la douleur.

Autre.

Prenez un gros de Safran en poudre fine, faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans une

334 DES MALADIES DE L'ANUS.

chopine d'eau , & gardez cette eau pour le besoin. On trempe dans cette infusion une compresse de linge fin , & on l'applique sur la partie malade deux fois par jour , c'est-à-dire, matin & soir.

Autre.

¶ Prenez plein un chapeau de feuilles de Bouillon blanc ; faites-les bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à ce qu'il ne reste de l'eau que pour empêcher les feuilles de brûler ; pour lors vous les ôterez pour les mettre dans des petits sachets , & vous en appliquerez un sur les hémorrhoides. Vous les renouvellez de temps en temps , ayant soin qu'ils soient toujours chauds quand vous les appliquerez.

Ces feuilles sont très-adeucissantes.

Autre.

Si les hémorrhoides sont externes , frottez-les d'Huile de Genièvre séparée de son esprit. Si elles sont internes , injectez de cette Huile dans l'anus avec une petite seringue. Le quart d'une cuillière à bouche suffira. La douleur cessera en moins de deux heures , & les hémorrhoides seront tout-à-fait flétries.

Fomentation.

Prenez une poignée de Cerfeuil & de Bouillon Blanc ; faites cuire ces plantes dans du Lait nouveau , & étuvez la partie malade avec la liqueur , ou , pour mieux faire , affeuez le malade sur le marc , dont on n'aura pas séparé la liqueur , le plus chaudement qu'il pourra le souffrir.

Autre.

Prenez de la cendre , enfermez-la dans un nouet,

faites-la bouillir long-temps dans l'eau, & faites asseoir le malade dans cette eau le plus chaudement qu'il se pourra. Cette lessive cuit un peu dans les premiers momens ; mais la douleur est bien-tôt passée.

Cataplasme.

Faites amortir entre deux thuyes chaudes, sans être rouges, une poignée de Cerfeuil, & l'appliquez sur le mal entre deux linges fins.

Autre.

Appliquez sur le mal un Cataplasme fait avec la racine de Renoncule à racine bulbeuse, appelée par les Botanistes, *Ranunculus Radice verticilli modo rotundâ.*

Autre.

Ecrasez ou pilez des feuilles de Persil, & les appliquez sur le mal. Les feuilles de Sureau employées de la même façon, font le même effet.

Ou bien, prenez des feuilles de Sureau vertes, faites-les Bouillir dans une suffisante quantité d'eau pour qu'elles s'y réduisent en bouillie ; étendez-en sur une pièce de drap rouge, large comme la paume de la main, & appliquez ce cataplasme sur la partie malade le plus chaud qu'il se pourra. Il faut pendant ce temps que le malade soit couché sur le ventre, & reste en cette posture. Aussi-tôt que le cataplasme refroidit, il faut le renouveler. Le malade ne tardera pas à être guéri. On rend ce remède plus énergique, en mettant sur le cataplasme un peu d'Huiles d'Olives ou d'Amandes douces.

Emplâtre.

¶ Prenez des Ecrevisses vivantes, pilez-les dans

un mortier jusqu'à ce qu'elles soient réduites en bouille; faites en un cataplasme que vous appliquerez sur les hémorroïdes; on peut même frotter les hémorroïdes avec le jus.

Les Ecrevisses sont adoucissantes & atténuantes.

Liniment.

Prenez deux onces de graine de Jusquiame ou Hannebanne, une demi-livre d'Huile d'Olives, quatre onces de Cire vierge.

Mettez sur le feu dans une petite casserole de terre vernissée, l'Huile & la Cire, jusqu'à ce que cette dernière soit fondue; jetez-y pour lors la graine exactement pulvérisée; remuez jusqu'à ce qu'elle soit exactement mêlée. Otez la casserole du feu, & mettez-la dans un seau d'eau, de façon que l'eau n'entre point dans la casserole, & remuez jusqu'à ce que le liniment soit froid. Il faut changer l'eau lorsqu'elle commence à s'échauffer.

Liniment pour les Hémorroïdes aveugles, c'est à-dire, qui ne fluent pas.

¶ Prenez une once de Beurre frais, une once de Populeum, un jaune d'Oeuf frais, une once d'Eau de Rose; battez le tout ensemble sur des cendres chaudes. Vous en ferez un liniment dont le malade se frottera soir & matin.

Ce liniment est adoucissant & résolutif.

Autre.

¶ Prenez de la racine de grande Scrophulaire, autrement dite, l'Herbe du Siège; faites-la sécher au four; broyez-la & la mêlez avec une once de Populeum. Faites un liniment dont le malade s'en appliquera sur les hémorroïdes.

Ce liniment est adoucissant & résolutif.

Autre

Autre.

Prenez un jaune d'Oeuf frais, & une cuillerée d'Huile d'Olives, ou d'Amandes douces tirée sans feu; battez bien le tout ensemble, après y avoir ajouté un peu de Safran en poudre, & appliquez ce liniment sur le mal.

Autre.

Prenez un quarteron de Graisse de Porc mâle, & deux Crotes de Cheval entier. Faites fondre la Graisse, émiettez les Crotes dedans, & laissez la Graisse se charger de la force de la fiente; passez le tout par un linge avec expression, & frottez de cette pommade la partie malade.

Elle est aussi très-bonne pour la brûlure.

Autre.

Faites fondre devant le feu du Lard salé, & recevez les gouttes qui tomberont dans un vaisseau où il y ait de l'eau froide; battez bien le lard dans cette eau, il s'en formera un liniment dont vous frotterez la partie malade. Ce remède est excellent.

Autre.

Fondez & incorporez du Beurre frais avec du suc de Morelle.

Ou bien, faites bouillir dans du Beurre frais la seconde écorce de Sureau.

Autre.

Prenez cinq livres de Panne de Porc mâle mondée de ses peaux, faites-les bouillir dans deux pin-

tes & chopine de bon Vin d'Espagne jusqu'à consommation du Vin ; après y avoir mis Benjoin, Storax, Mastic, Encens, le tout bien pulvérisé & enfermé dans un nouet.

Autre.

Faites bien cuire une poignée de Mille-feuille avec gros comme un œuf de Beurre-frais ; passez le tout avec expression, & conservez ce qu'il en découle pour le besoin.

Autre.

Faites réduire en cendres des Cosses de Haricots, faites-en un liniment avec l'Huile d'Olives, & mettez-en sur le mal. Ce remède est souverain.

Autre.

Prenez quatre poignées de feuilles de petite Eclaire, & trois poignées de ses racines ; lavez-les bien, & faites-les cuire dans une livre de Beurre de Mai. Pressez-les, & servez-vous de ce qui découle pour graisser la partie malade.

Quand on veut faire ce remède dans le cours de l'année, il faut prendre du meilleur Beurre, & le laver exactement avant que de s'en servir pour cuire les herbes.

On trouvera la composition du Beurre de Mai dans la seconde partie.

Onguent.

Prenez trois onces de Fiel de Mouton, incorporez-les dans trois onces de Cire neuve fondue. Gardez cet onguent pour frotter la partie malade.

Onguent pour les Hémorrhoides externes.

Prenez les plus vieilles Ecaillés d'Huitres,

mettez-les dans le feu ; levez avec la pointe du couteau le nacre qui se trouve dedans ; quand il sera bien rouge , pilez le bien fin , & passez-le dans un tamis de soye. Vous prendrez une once de cette poudre , que vous mettrez avec autant d'Onguent Rosat : vous en frotterez les hémorrhoides ; il appaisera le feu & la douleur.

Cet onguent est adoucissant , apéritif & dessiccatif. Il faut s'en servir avec précaution. Il ne convient pas dans les hémorrhoides qui coulent.

Autre.

¶ Prenez Précipité blanc dulcifié deux dragmes , Onguent Rosat deux onces ; mettez le tout ensemble , & en frottez les hémorrhoides.

Cet onguent est adoucissant & résolutif.

Autre.

¶ Prenez l'écorce de Sureau , pilez-la dans un mortier ; mettez le jus qui en sortira avec du Beurre frais & un jaune d'Oeuf & Onguent Rosat.

Cet onguent est anodin & résolutif.

Autre.

¶ Prenez Huile Rosat quatre onces , Ceruse demi-dragme , Plomb brûlé & Amidon une dragme , Gomme Adragauthe une dragme , Camphre & Opium demi-dragme , deux jaunes d'Oeufs frais ; faites du tout un onguent dont vous frotterez les hémorrhoides , tant externes qu'internes.

Cet onguent est adoucissant , dessiccatif & résolutif. Il faut se servir de cet onguent avec précaution. Il ne vaut rien dans les hémorrhoides qui fluent.

Autre.

Pilez une poignée de Tripe-madame, & fricassez-la dans quatre onces de Saindoux pour en faire un onguent.

Autre.

Faites fondre de vieux Lard salé avec un peu de Cire blanche; passez cet onguent, & frottez-en souvent la partie. Epruvé.

Autre.

Lavez de l'Onguent *Populeum* dans l'eau de Joubarbe, de Morelle & de Plantin; mêlez-y ensuite un jaune d'Oeuf frais & deux grains de Sel de Saturne.

Autre.

Prenez deux jaunes d'Oeufs frais cuits, deux gros d'Alun calciné, & un demi quarteron de Graisse de Porc mâle; faites-en un onguent. Il se conserve pendant quelque temps.

On peut augmenter la dose d'Alun, si l'on juge que le remède n'a pas assez d'astringion. Il peut être employé dans les pertes hémorrhoidales.

Remède interne.

Prenez une petite poignée de racines de petite Chelidoine, autrement dire l'Herbe aux Hémorrhoides; concassez-les dans un morrier bien net, & faites-les infuser pendant dix ou douze heures dans deux verres de Vin blanc. Passez la liqueur par un linge, & prenez-en la moitié le matin à jeun, & l'autre le lendemain. On peut faire avec le marc & le beurre frais sans sel, un onguent pour appliquer sur la partie affligée.

Autres Remèdes.

Voyez Baume du Commandeur, page 68. Baume Sympatique, page 74. Boule de Mars, page 85. Onguent, page 164.

CHAPITRE VII.

Des Maladies des Extrémités.

ARTICLE PREMIER.

De la Goute.

LA goutte est une maladie très-douloureuse des jointures, causée par l'amas qui se fait dans les glandes qui filtrent un liquide propre à les rendre glissantes, d'une lymphe épaisse, qui venant à se dessécher, forme des nodosités, lesquelles écartant les os les uns des autres, causent un tiraillement des ligamens, accompagné de douleurs plus ou moins aiguës, suivant que la maladie est plus ou moins considérable.

Cette maladie prend par accès, dans l'intervalle desquels le gouteux jouit communément d'une bonne santé. L'intervalle des accès est le temps le plus propre pour faire des remèdes. Il est dangereux de les appliquer dans le temps de l'accès, parce qu'on peut détourner la nature & déranger la crise qu'elle procure. Cependant, lorsque les douleurs sont trop vives & insupportables, ou qu'il arrive des accidens, il convient de donner des soulagemens.

Un Auteur célèbre qui avoit ses raisons particulières pour étudier le caractère de cette maladie, puisqu'il en étoit attaqué, prétend qu'elle vient d'un appauvrissement du sang, & que les seuls remèdes qui lui conviennent sont ceux qui rendent au sang sa vigueur; d'où il est aisé de conclure qu'il est impossible, selon lui, de guérir cette maladie dans les vieillards. Voici quelques remèdes qui vont au but de cet Auteur.

Ptisanne.

Prenez trois ou quatre racines de Chicorée sauvage, dont vous ôterez la corde, demi-once de racines de Polipode de chêne concassée, une petite poignée d'Orge & autant de Pruneaux: faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous ferez réduire à moitié dans l'espace d'environ une heure ou une heure & demie. Passez la liqueur à travers un linge, & remettez-la au feu. Lorsqu'elle bouillira, mettez y Jalap, Hermodattes & Thurbith, grossièrement concassés, de chacun un gros. Otez la liqueur du feu, & la laissez infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes.

On prend trois jours consécutifs, étant à jeun, un verre de cette infusion tous les vingt ou vingt-cinq jours. Si la ptisane opere bien, on peut laisser un jour de repos entre chaque prise; mais il faut s'en abstenir dans les grands chauds & les grands froids.

Celui dont on tient ce remède, étoit tellement gouteux dès l'âge de trente ans, qu'il étoit cloué dans son lit les deux tiers de l'année, sans pouvoir se donner le moindre secours. Ses douleurs, de très-aigues qu'elles étoient, sont devenues de simples ressentimens qui ne l'empêchent pas même de faire maigre & de jeûner.

L'usage de cette ptisane a non-seulement fondu

les nodosités & les enflures des pieds, mais il lui a fait vider beaucoup de pierres qui occasionnoient de fréquentes douleurs de néphrétique : car, ce qu'il faut observer, ce remède, quoique composé de purgatifs, opere moins par les selles que par les urines, où l'on voit un sédiment visqueux & blanchâtre.

De peur d'accoutumer le corps à un même remède, ce qui diminue beaucoup de son efficacité, on substitue, de fois à autre, la Rhubarbe au Turbith & à l'Hermodate, & un simple jus de Pruneaux à la décoction ci-dessus décrite.

Il est aisé à une personne intelligente de remarquer que ce remède est aussi propre à prévenir la goutte qu'à la guérir. C'est une suite nécessaire de l'histoire précédente.

Ptisane pour le Rhumatisme ou la Goutte sciatique.

¶ Prenez une once de Salsepareille, deux onces de Polipode de chêne, une once de Gayac râpé, une once de Sassafras, du Turbith une demi-once, d'Agaric & Hermodates, de chacun une demi-once; d'Elquine une demi-once, une once de Reglisse : mettez le tout dans un coquemar avec quatre pintes d'eau que vous réduirez à moitié ; pour lors vous ajouterez une demi-once de Séné, que vous laisserez bouillir trois minutes ; après quoi vous retirerez le coquemar du feu & le laisserez reposer vingt-quatre heures bien couvert. Après les vingt-quatre heures, vous passerez la décoction. Le malade en boira pendant quinze jours tous les matins à jeun un verre de demi-septier. Il ne mangera que deux heures & demie après. Trois heures après son dîner, il en prendra un autre verre, & continuera ainsi jusqu'à ce qu'il soit parfaitement guéri. Il faut qu'il s'abstienne de manger des fruits, des légumes, & de boire du vin : du reste, manger à sa faim ; mais toujours deux heures & demie après sa ptisane.

Autre.

Prenez deux moyennes racines de Patience sauvage, nettoyez-les, coupez-les par morceaux, & faites-en une ptisanne dont le malade prendra quelques verres le matin, & même pendant tout le jour. il faut continuer un mois de suite, & la goutte se guérira. Elle se préviendra par l'usage du même remède, en s'en servant dans le temps où la maladie a coutume de revenir.

La première fois qu'on se sert de ce remède, le soulagement ne se fait gueres attendre plus de quatre jours.

Infusion.

Buvez cinq ou six jours de suite par chaque mois au matin, un demi-septier d'eau dans laquelle on aura mis infuser le soir une gousse d'Ail coupée en deux.

Ce remède préserve de la goutte.

Autre.

Prenez six onces de Choux Marin ou Soldanelle, Turbith blanc, Hermodattes, Scammonée préparée avec le soufre, l'eau de roses ou l'eau de pluie, de chacun trois onces; concassez le tout grossièrement, & l'enfermez dans un petit sachet de toile bien claire.

Mettez dans un autre sachet Gingembre, Gérofle, Cannelle fine, aussi concassés, de chacun trois gros; poudre de Diarrhodon Abbatis, & de Diambra, de chacun un gros & demi; mettez les deux sachets dans un petit tonneau tenant sept pintes; mettez-y du Vin blanc qui n'ait pas encore bouilli, observant de laisser assez de vuide pour que le Vin ne se répande pas en bouillant. Laissez fermenter le Vin en

lieu chaud jusqu'à ce qu'il cesse de bouillir, sans mettre de bonde au tonneau. Lorsque le Vin sera tranquille, remplissez le tonneau du même Vin qui ait bouilli ailleurs, bouchez-le, & le laissez dans un lieu chaud environ six semaines. Tirez alors le Vin au clair, défoncez le tonneau pour ôter les fachets. Vous presserez dans le Vin sous-tiré celui qui contient les purgatifs; vous brûlerez le marc & mettrez la cendre dans le Vin sous-tiré, où vous laisserez infuser la cendre pendant huit jours: cela fait, vous dissoudrez dans le Vin, du Miel de Narbonne & du Sucre fin de chacun une livre & demie; & vous garderez le Vin dans des bouteilles bien bouchées, après l'avoir passé par la chauffe.

On donne aux gouteux trois onces de ce Vin mêlé avec une ou deux onces d'Eau de Chamepitis, dont on peut cependant augmenter ou diminuer la dose, selon la force & le tempérament du malade. On réitère ce remède chaque mois, à la réserve de Juillet & Août, à cause des chaleurs.

Ce remède est encore propre à guérir les hydropises: il opere merveilleusement dans cette maladie: il fortifie en évacuant, au contraire des autres purgatifs.

Autre.

¶ Prenez deux gros de graines d'Hiéble & les réduisez en poudre; faites-les infuser dans un verre de Vin blanc.

Prenez cette infusion; elle purge & fait vomir toutes les humeurs capables de produire & d'entretenir la goutte.

Autre.

¶ Prenez quatre pincées de Chamédris, faites-le infuser comme du thé, & en prenez trois tasses tous les matins.

Cette infusion est incisive, apéritive, sudorifique, & fort bonne pour la goutte.

Sirop.

Prenez fucs de Chicorée sauvage, de Primevere, de Chamepitis & de Rosés pâles, de chacun deux livres; eau de pluie dépurée quatre livres: mêlez le tout, puis prenez six onces de feuilles de Soldanelle, quatre onces de Turbith, autant de belles Hermodattes non vermoulues, Gingembre, Cannelle, Gérofle & Muscade, de chacun demi-once. Concassez le tout, & faites-le cuire à petit feu dans un vaisseau couvert dans les fucs & l'eau de pluie, jusqu'à consommation du tiers; exprimez le tout, faites brûler le marc des purgatifs seulement; faites-les calciner à blancheur, & mettez les cendres blanches dans la décoction, que vous ferez encore bouillir en remuant toujours la cendre jusqu'à diminution d'un huitième; passez la liqueur par la chausse, & faites-y dissoudre une once & demie de Scammonée préparée, ajoutez-y six livres de Sucre fin; faites le sirop que vous clarifierez & aromatiserez de deux gros de poudre de Diarrhodon Abbatis.

On donne de ce sirop depuis une once jusqu'à deux dans la décoction, le suc ou l'eau de Chamepitis; & on réitère tous les mois.

Pour pouvoir facilement brûler les purgatifs, il faut les mettre bouillir dans un sachet.

Pour se garantir de la Sciatique.

¶ Prenez après le dîner deux cuillerées de Sirop de Nerprun.

Sirop pour les Goutes.

¶ Prenez un pot neuf de terre qui contienne la valeur de deux livres, remplissez-le jusqu'à quatre doigts des bords de graines d'Ieble, de Nerprun, cueillies toutes les deux au commencement du mois

d'Octobre ; remplissez ensuite d'eau le pot & le couvrez exactement ; laissez-le près du feu pendant vingt-quatre heures , jusqu'à ce qu'il soit tari à demi sans bouillir. Pour lors retirez le pot , & passez par un linge blanc le jus ; pressez bien les graines , afin d'en faire sortir tout le jus. Passez une seconde fois le jus , auquel vous ajouterez autant de Sucre pesant qu'il y aura de jus , & vous le ferez cuire jusqu'à consistance de sirop.

Vous connoîtrez que le sirop sera cuit , lorsqu'en en prenant dans une cuillière & la tenant droite , il ne coulera pas.

Le sirop étant fait , vous le mettrez dans un lieu frais afin qu'il se conserve.

Le malade en prendra chaque jour de la pleine Lune & au déclin , la dose d'une demi-once ou une once délayée dans du vin blanc ; & deux heures après , un bouillon fait avec la Bourrache , la Buglose & la Chicorée sauvage.

Il est à propos que le malade se purge avant l'usage de ce sirop , avec deux onces de Mianne & une once de sirop de Nerprun.

Sirop Magistral pour les Gouttes & autres Maladies langoureuses.

¶ Prenez racines d'Endive , de Persil , d'Oseille , Chicorée sauvage , de chacune deux onces ; Sauge , Aigremoine , Betoine , Fumeterre , de chacune une poignée ; de Chamedris & Chamepitis , de chacun demi-poignée ; Ecorces de racines de Caprier demi-once , semence de Melon , d'Escarolle , de chacune trois dragmes ; Anis deux dragmes , Calamus Aromaticus demi-dragme , Polipode de chêne deux onces , Séné mondé deux onces & demie , Rhubarbe trois dragmes , semence de Cartami dix dragmes , Raisins mondés cinq dragmes , Prunes de Damas huit dragmes , Agaric demi-once , fleurs

de Muscade ou Macis un scrupule. Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau de fontaine que vous réduirez à une livre & demie trois onces. Passez la décoction, & y ajoutez une livre & demie trois onces de Sucre, & vous ferez bouillir le tout jusqu'à consistance de sirop.

Ce sirop est propre à adoucir, amolir, atténuer & diviser l'humeur plâtreuse, qui, séjournant dans les articulations, y cause la goutte. Il est bon aussi pour les catares, l'apoplexie, & pour toutes sortes de fluxions froides. Il convient aussi pour la gravelle.

Le malade prendra pendant quinze jours consécutifs, matin & soir, deux cuillerées de ce sirop.

Il observera, 1°. de le prendre le matin à jeun.

2°. Le soir trois heures après le souper.

3°. De prendre une heure après, un bouillon rafraîchissant.

4°. De ne dormir qu'une heure après avoir pris son sirop.

NOTA. Avant que le malade use de ce Sirop, il faut qu'il se purge au commencement, au milieu & à la fin de la quinzaine, avec une dragme ou une dragme & demie des Pilules Précieuses décrites page 21.

Poudre.

Prenez Gentiane, Chamedris, Chamepitis, petite Centaurée, petite Aristoloche longue, autant que vous voudrez. Passez la poudre au tamis de soie, après avoir pulvérisé ces plantes séparément, & mêlez les poudres par parties égales. Faites-en des paquets d'un gros, dont on prendra un tous les jours au matin à jeun dans du thé ou un verre de vin blanc. On reste deux heures après sans manger.

Si le remède échauffe trop, on peut en diminuer

la dose. Les trois mois suivans, ou, pour mieux dire, par la suite, car le remède est habituel, on n'en prendra qu'un demi-gros.

Ce remède n'oblige à aucun régime; il faut cependant éviter le vin moussieux & l'abus des plaisirs de l'amour.

Autre.

Prenez Séné choisi & mondé une demi-once, écorce de Salsepareille rouge & de Gayac, de chacun demi-once; Rhubarbe en poudre trois gros, Scammonée, semences de Carthame pulvérisées, semences de Chardon Bénit en poudre, de chacun deux gros; Cannelle en poudre un gros. Toutes ces poudres seront exactement mêlées. La Scammonée se pulvérisera avec une Amande douce mondée.

On prendra tous les mois un gros de cette poudre, ou un gros & demi, si l'on est robuste. Elle purge sans violence ni tranchées, & ne demande pas d'autre régime que des purgations ordinaires.

L'opération au commencement paroîtra un peu tardive, mais elle ne manquera pas après quelques heures, de faire un effet convenable.

Opiat.

Prenez Polipode de chêne, Aristoloche longue, de chacune deux gros; Aristoloche ronde, Impératoire, de chacune demi-once; Crâne humain d'homme mort de mort violente, un gros.

Réduisez le tout en poudre subtile, que vous passerez au tamis de soye; mêlez-les dans le mortier, & faites-en une masse avec le sirop de Roses & un peu de Gomme adragant; partagez cette masse en prises de quinze grains chacune, & conservez-les pour le besoin.

La première année qu'on fait usage de ce remède, on en prend tous les jours au matin deux prises

dans du pain à chanter; ensuite vous avalez deux grains du plus beau Mastic en larmes bien pulvérisé, & par-dessus un demi-verre de vin trempé de partie égale d'eau.

La seconde année, il suffira de prendre une seule de ces prises tous les matins. On prend aussi le mastic & le vin.

Les personnes qui ne peuvent avaler une pilule de quinze grains, peuvent la partager.

Avant l'usage de ce remède, il faut commencer par se purger & se faire saigner, ce qu'il faut réitérer dès qu'on se sent en avoir besoin.

Ce remède guérit & prévient la goutte.

Baume pour les Goutes froides.

¶ Prenez cinq poignées de feuilles d'Ieble, trois poignées de Romarin, trois poignées de Sauge franche, trois poignées de Marguerite, deux pintes de Vin blanc, deux livres de beurre frais: mettez le tout dans un pot de terre plombée que vous couvrirez de pâte & y ferez un petit trou. Mettez le pot dans un four bien chaud, & l'y laissez jusqu'à ce que les herbes reviennent aux deux tiers. Passez le jus dans un tamis en pressant les herbes. Remettez le jus dans le pot & le mettez sur les cendres chaudes, y ajoutant une chopine d'Eau-de-vie. Remuez bien le tout avec une spatule jusqu'à ce qu'il soit bien mêlé; ensuite couvrez le pot d'une bonne peau, afin que les parties spiritueuses du baume ne s'exhalent point. Ce baume ne doit se faire qu'au mois de Mai.

Lorsque le malade usera de ce baume, il faut qu'il l'applique sur la douleur la plus chaude qu'il pourra le souffrir. Il observera de se servir toujours du même linge.

Cataplasme.

Prenez poids égal de Graisse de Porc mâle, de Bonnets de Prêtre & de Fiente de Vache; pilez le tout ensemble dans le mortier, faites le bouillir & l'appliquez sur la partie affligée, avec un papier brouillard par dessus. Ce remède est résolutif, & adoucit en peu de temps les douleurs de la goutte.

Autre.

Il faut faire tenir au malade une diette austere pendant cinq ou six jours, & appliquer le plus chaudement qu'on le pourra un cataplasme fait de Son cuit dans deux parties d'urine, une d'eau & une de lait. On laissera ce cataplasme une heure sur la partie, & on réitérera deux fois par jour pendant trois jours consécutifs. Ce cataplasme résout la matiere gipsée qui fait les nœuds, & l'attire au dehors. Aussi la partie enfle-t-elle promptement, avec cessation de la grande douleur.

Ensuite on y appliquera, quatre fois par jour à froid, un liniment composé d'onguent Populeum, d'onguent Rosat, & de Cerat de Galien, lavés dans l'oxicrat & l'eau de roses, d'huile d'amandes douces & d'un blanc d'œuf, & d'un peu d'Alun & de camphre en poudre qu'on maniera sur une assiette.

Autre.

Prenez un bon verre de Vin d'Espagne, ou du meilleur de Bourgogne, six jaunes d'Oeufs sans blancs, quatre scrupules de Safran en poudre; faites cuire le tout dans un pot de terre, remuant toujours avec une cuilliere de bois. Quand il est presque cuit, ajoutez une grande cuillerée d'Eau Générale; & en le retirant du feu, une cuillerée d'Huile d'Amandes douces.

Appliquez ce cataplasme immédiatement sur la peau de la partie malade, & changez-le de six en six heures. Il est adoucissant, anodin & résolutif.

*Emplâtre pour les douleurs d'Epaules, Goutes
& Ulcères.*

¶ Prenez de la peau de racine d'Orme, & la coupez par morceaux, environ une bonne poignée, autant de Vers de terre, avec un peu d'Huile de Noix; ajoutez un quart de Cire vierge: faites bouillir le tout dans un pot jusqu'à consistance d'onguent. Vous remuerez les drogues lorsqu'elles bouilliront.

*Cataplasme pour empêcher la Goute de venir
au gros Orteil.*

¶ Prenez un Oignon, une cuillerée de Ceruse que vous broyerez & mêlerez avec un blanc d'Oeuf, du Vinaigre & un peu de Camphre: faites du tout un cataplasme que vous appliquerez froid sur la partie. La rougeur & la douleur cessent, & les veines qui étoient grosses deviennent petites.

Si les gouteux veulent guérir, il faut qu'ils observent une diette exacte, qu'ils s'abstiennent du vin & des ragoûts; qu'ils se purgent de temps en temps avec de la Mane, de la Casse, des Fleurs de Pêché dans du petit lait.

Emplâtre pour les Goutes froides.

¶ Prenez Storax liquide, Gomme Elemy, Cire vierge, de chacune huit onces; Colophane, Poix noire & blanche, de chacune trois onces; de Therbentine de Venise huit onces, d'Aloës & Mirrhe en poudre, de chacune une once; Baume de Perou demi-once: faites un emplâtre dont vous en mettez sur la partie affectée.

Liniment.

Liniment.

L'Huile de Tabac, autrement appelée Nicotiane, résout parfaitement bien les nodosités causées par la goutte; d'où l'on peut conclure que le Baume Universel dont on aura la description dans la seconde partie, fera le même effet, puisqu'il contient aussi cette plante, & que sa force y est renfermée dans un degré bien plus éminent.

Pour la Goute entorse.

Frottez auprès du feu la partie affectée avec de la graisse de Loure.

Autre Liniment.

¶ Prenez une demi-livre de Miel, autant de jus de Fleur de Genest, que vous ferez bouillir ensemble jusqu'à consistance de sirop. Vous en oindrez la partie affectée, & la couvrirez d'une petite peau de mouton.

Ce liniment est bon pour toutes sortes de gouttes.

Autre.

¶ Prenez douze Vipères, quatre livres de Beurre de Mai; faites cuire le tout ensemble jusqu'à ce qu'il se puisse passer par un linge.

Le malade s'en frottera la partie affectée.

Autre.

¶ Prenez un Renard tout vif, ou qui n'ait point perdu de son sang; faites-le cuire tout entier dans suffisante quantité d'Huile d'Olives la plus vieille. Lorsqu'il sera bien cuit, passez le tout par un linge.

& vous vous servirez du jus pour oindre la partie affectée.

Autre.

Frottez la partie douloureuse avec de la graisse d'Agneau fondue. Cette graisse se conserve deux ans sans se corrompre.

Autre.

Prenez une vessie de Porc, remplissez-la le plus exactement qu'il sera possible de graisse de Porc mâle; pendez-la dans la cheminée de la cuisine. Il s'en fera un onguent dont on frottera la partie malade.

Ou bien, on en fera un emplâtre qu'on appliquera dessus.

L'urine bouillie avec une chandelle, est encore bonne pour le même mal.

Autre.

Prenez les plus gros tuyaux d'Hieb'e que vous pourrez trouver; remplissez les d'Huile d'Olive ordinaire & de Vers de terre; bouchez-le bien, & mettez-le dans un four pendant une demi-heure; ramassez ce qui en sortira, & gardez-le pour l'usage.

On en frottera les parties attaquées de goutte. On en a vû de très bons effets.

Liniment pour la Goute Sciatique.

¶ Prenez une pinte de gros Vin, une pinte d'Huile de Noix; faites réduire le tout à une pinte dans une poêle à frire où il y ait encore de la friture dedans; & quand le tout sera en onguent, jetez y une poignée de gros Sel, & vous en frotterez bien chaudement la partie affectée.

Onguent pour les Goutes froides & les Podagres.

¶ Prenez racines d'Hieble hachées bien menu , une livre , de graisse de Porc mâle une livre , une pinte de bon Vin vermeil ; faites cuire le tout dans un pot vernissé ; & pendant qu'il cuira , ajoutez-y deux onces de Cire neuve coupée bien menu ; faites-le bouillir ensuite jusqu'à ce qu'il n'y paroisse plus de Vin ; & alors vous passerez le tout par un fort linge , & y ajouterez une once d'Huile d'Aspic. Vous aurez pour lors un onguent dont vous en mettrez sur la partie affectée.

Onguent pour la Goute chaude.

¶ Prenez deux livres d'Olive vierge , une livre de Vers de terre , lesquels vous laverez plusieurs fois dans l'eau de fontaine : mettez le tout dans un pot de terre vernissé , que vous luterez & mettrez sur les cendres chaudes & le ferez bouillir bien lentement , jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent. Vous pouvez y regarder au bout de deux jours.

Quand il sera fait , vous en frotterez la partie douloureuse.

Il faut que l'onguent soit chaud.

Pour prévenir la Goute.

Outre les remèdes ci-dessus indiqués , on peut user d'une Ptisanne composée d'Esquine , Gayac , Salsepareille , Turbith , Sassafras , de chacun demi-once ; Anis deux gros , Cannelle un gros , qu'on fera bouillir dans huit pintes d'eau & deux de vin , jusqu'à consommation d'un cinquième ; puis on ajoutera un quarteron de Sucre sur chaque pinte de décoction. On boira deux pintes de cette ptisanne par jour jusqu'à ce que tout soit pris. Ce sera la

boisson ordinaire. On ne prendra pour nourriture que du rôti, du biscuit, des amandes & des raisins secs. On trempera son vin, sur tout dans la jeunesse; on évitera les exercices violens, & sur-tout les femmes.

Il faut user de cette ptisanne dans les quatre saisons de l'année.

Autres Remèdes.

Voyez Ptisanne Purgative, page 10. Pilules Immortelles, page 18. Sirop Cordial, page 46. Elixir de Propriété, page 49. Baume du Commandeur, page 68. Baume Sympatique, page 74. Baume Vert, page 84. Eau de Noix Vertes, page 91. Ptisanne, page 131. Poudre Purgative, page 134. Infusion, page 243. Baume Universel, Partie seconde de cet Ouvrage.

ARTICLE II.

De la Goute Sciatique.

LA Goute sciatique est une fluxion d'humeurs sur la hanche, la cuisse, & quelquefois la jambe & le pied du même côté. Elle participe de la nature de la goutte par sa fixation sur ces parties, & de celle du Rhumatisme, parce qu'elle attaque les membranes, les muscles & les nerfs, au lieu que la goutte attaque les articulations. On calme les douleurs de cette maladie, qui sont quelquefois extrêmement vives, par la saignée qui détourne le sang de la partie, par les remèdes qui combattent l'inflammation du sang, par ceux qui aident la transpiration, appliqués extérieurement, ou donnés intérieurement; enfin par les narcotiques & les anodins, qui

calment toutes les douleurs en général.

La seconde infusion prescrite pour la goutte, & le sirop, peuvent s'employer avec succès dans cette maladie : mais c'est trop se restreindre. Presque tous les remèdes propres à guérir ou prévenir la goutte & le rhumatisme, conviennent à la sciatique. La friction & les Eaux minérales sulphureuses, y font beaucoup de bien, tant bûes qu'appliquées en manière de douche. Mais sur tout il faut garantir la partie du froid. Voici quelques remèdes extérieurs dont l'usage a été souvent salutaire.

Frottez devant le feu la cuisse malade, puis faites-y une embrocation d'Huile de Camomille, saupoudrez la partie de Cumin, & appliquez par dessus des feuilles de choux que vous assujettirez avec un bandage. Ce remède est émollient & résolutif.

Autre.

Prenez du Bouillon blanc bien sec, & de la Sauge menue, égale quantité, ôtez le duvet des feuilles de Bouillon Blanc, en les frottant avec une serviette; choisissez les plus blanches & les plus épaisses; pilez le tout dans un mortier avec de l'Huile en poids égal aux plantes : faites le cuire ensuite à petit feu, sans que l'Huile bouille, ôtez le chaudron lorsque les herbes gressilleront sous les doigts; pressez le tout, & gardez l'Huile dans une bouteille bien bouchée.

On en fait une embrocation sur la douleur, en mettant dessus un papier mollet; on renouvelle au bout de douze heures l'application du remède; & si l'on s'apperçoit que la partie rougisse, il faut laisser passer le feu, avant que d'en remettre.

Voyez encore Poudre de Vie, page 24. Remède, page 78. Baume Verd, page 84. Boule de Mars, page 85. Eau Souveraine, page 97. Pûsanne, page 131. Pûsanne, page 132. Opiat, page 134. Embrocation, page 136. Liniment, page 139.

L'Huile de Vers fait aussi très-bien dans cette maladie.

ARTICLE III.

De quelques Maladies des Jambes.

Les maladies les plus ordinaires de ces parties, sont les lassitudes, l'enflure & l'ulcère.

Si les lassitudes surviennent à quelque exercice violent, elles ne demandent que le repos, quelques frictions légères ou quelque demi-bain; si elles sont spontanées, elles viennent de la difficulté que le sang trouve à y circuler. La saignée, les purgatifs, les délayans, les diaphorétiques les guérissent, & préviennent les maladies qu'elles annoncent.

L'enflure des jambes est aussi communément le symptôme d'un sang appauvri, qui a de la peine à circuler dans la peau, & qui, par la suite, y acquérant de l'âcreté, corrode les vaisseaux & produit un ulcère, ou qui s'y amassant en trop grande quantité, rompt les tuniques des vaisseaux, & produit le même accident. C'est donc la masse du sang qu'il est question de rétablir. Mais les remèdes internes n'excluent pas l'application de ceux qui, appliqués à l'extérieur, peuvent fortifier les parties affoiblies.

Nous ne parlerons ici que pour ces deux accidens. Quant aux ulcères, nous les renvoyons à la seconde partie, observant seulement que ce n'est qu'avec beaucoup de prudence qu'il faut travailler à les consolider. Ce sont souvent des cauterés que la nature elle-même a percé pour son soulagement, & qu'on ne peut fermer sans lui porter de préjudice. On peut donc dire généralement que ces sortes d'ouvertures ne doivent point se consolider quand elles sont sur-tout d'ancienne date.

Emplâtre pour des Fluxions sur les Jambes causées par le froid.

¶ Prenez une pinte d'Urine d'une personne saine, deux onces de Vitriol ou Couperose verte ; faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit réduit à trois demi-septiers. Retirez-le pour lors du feu : prenez un morceau d'étoffe spongieuse, trempez le dans l'Urine, & appliquez-le sur toute la fluxion le plus chaudement que vous pourrez ; & pour mieux conserver la chaleur de l'étoffe, vous l'enveloperez d'un linge bien chaud. Trois ou quatre heures après, faites rechauffer l'Urine & en usez comme ci-dessus, & continuez ainsi jusqu'à parfaite guérison.

Ce remède est incisif & résolutif. On peut l'employer, quoiqu'il y ait inflammation.

Emplâtre pour les Ulcères & Loupes aux Jambes.

¶ Prenez une Pierre d'Eponge, faites-la calciner & la mettez en poudre. Vous en mettez une once dans une once d'eau claire, que vous mettez dans une phiole que vous remuerez quand vous voudrez vous servir de l'eau.

Vous en mettez légèrement sur la loupe, après quoi vous y appliquerez une plaque bien mince de plomb frottée de mercure, & vous banderez la plaque avec un linge.

Autre.

¶ Prenez des Limaçons rouges que vous laverez dans du vin, & les mettez dans une phiole avec de l'huile d'Aspic, & vous enterrerez la phiole dans le fumier pendant vingt-quatre heures. Vous appliquerez de ces Limaçons sur les loupes, que vous banderez avec un linge.

Cet emplâtre est bon aussi pour les goutes.

Autre.

¶ Faites un emplâtre avec du Tartre de Vin blanc & du jus de l'herbe à Robert, & l'appliquez sur les loupes.

Autre pour les Pieds & Jambes gelées.

¶ Prenez des Pois secs dont on fait de la purée, mâchez-les jusqu'à ce qu'ils soient en bouillie, & les appliquez sur l'endroit affecté.

Autre pour ceux qui ont d'habitude les Pieds gelés.

¶ Dans le temps des fraises, remplissez-en vos souliers & mettez vos pieds dedans, & marchez comme à votre ordinaire.

Pour les Lassiitudes.

Faites une décoction de feuilles de Sauge, Thin, Romarin, Lavande, de Fleurs de Camomille, Melilot, Roses rouges, dans le Vin rouge & blanc; bassinez-en les parties fatiguées, & appliquez dessus un linge trempé dans cette décoction.

Autre.

Faites bouillir dans l'eau, des feuilles de Chêne; ajoutez-y un peu de Vinaigre & de Sel, & fomentez avec cette liqueur les parties fatiguées.

Cette décoction subtilise, atténue, incise, résout, dissipe & desseiche l'humeur grossière qui cause les lassiitudes.

Pour l'Enflure des Jambes.

Pilez de la Joubarbe, & exprimez-en le suc; ajoutez-y partie égale d'Urine; étuvez-en les jambes plusieurs fois par jour.

S'il

S'il y a playe aux jambes, on peut mettre par-dessus les emplâtres une compresse trempée dans ce mélange; elle ôtera l'inflammation, & appaisera la démangeaison, s'il y en a.

Autre.

Prenez une bonne poignée d'Orties grieches, mettez-la dans un coquemar avec deux pintes d'eau; & après lui avoir fait jetter cinq ou six bouillons, retirez le coquemar du feu, & faites dissoudre dans cette eau un gros de Cristal Minéral.

On prend tous les jours un lavement de cette eau, & l'on boit le surplus dans le temps de la journée au lieu de pisanne; il faut continuer le remède pendant plusieurs jours, ou, pour mieux dire, jusqu'à guérison: il est même bon pour l'hydropisie, dont il évacue les eaux avec succès.

CHAPITRE VIII.

Des Maladies de la Peau.

ARTICLE PREMIER.

De la Galle.

LA Galle est une éruption qui se fait sur la peau; principalement aux jointures, de pustules sèches ou humides qui causent plus ou moins de démangeaison, suivant la nature du sang qui est chargé de ce venin. La galle sèche est plus difficile à guérir que l'humide. Mais l'une & l'autre se guérissent par les mêmes remèdes.

Rien n'est plus facile, mais en même-temps plus dangereux, que de faire rentrer la galle brusquement. On risque la vie du malade, quand un nombre suffisant de saignées, de purgatifs & de remèdes internes propres à diviser & purifier le sang, n'ont pas été mis en œuvre. Mais quand ces remèdes ont été prudemment administrés, on peut sans crainte user des suivans.

Huile de Nitre.

Prenez quatre livre de Nitre ou Salpêtre, bien choisi, & pareille quantité de Tartre de Montpellier. Faites piler séparément ces deux ingrédiens jusqu'à ce qu'ils soient réduits en farine: mettez ces poudres dans une terrine sur les charbons ardens, en les remuant continuellement. Lorsque ces poudres auront bien bouilli & seront bien mêlées, mettez au milieu un charbon ardent, la matiere s'allumera; remuez tant qu'elle brûlera, & jusqu'à ce qu'elle se ramasse en une espèce de tourteau ou de fromage plat bien blanc; ôtez la terrine du feu, & mettez ce tourteau dans un pot de fayance suffisamment grand; exposez-le dans un lieu humide; il se fondra, & deviendra une liqueur qui fera l'Huile de Nitre.

Cette Huile est bonne pour le rhumatisme, toutes sortes de dartres, les taches ou taves des yeux, les duretés qui viennent à la gorge & par tout le corps, pour la gratelle, la galle, la paralysie, l'engorgement, l'hydropisie.

Les personnes attaquées de galle ou de gratelle, doivent tremper un linge dans cette huile, & s'en frotter les parties attaquées, deux fois par jour. Pour les taves des yeux, il en faut faire tomber une petite goutte sur l'endroit attaqué, & continuer de le faire matin & soir jusqu'à guérison. Ceux qui ont des fluxions sur les yeux, doivent s'en frotter le front & les tempes.

Cette huile est de celle que les Chimistes appellent *par défaillance*.

Pommade.

Prenez deux poignées de la seconde écorce de Sureau ; faites-les bouillir dans une chopine d'Huile ; quand elle sera diminuée de moitié , passez la liqueur par un linge fin , & faites fondre dans la colature deux onces de Litharge d'or : remettez le vaisseau sur le feu , jusqu'à ce qu'il se soit formé une pommade.

L'Auteur de la recette prétend qu'on la peut employer sans aucune précaution , pour les enfans mêmes , & les femmes enceintes ; mais il faut prendre le plus sûr.

Liniment pour la Galle.

¶ Prenez une once de racine d'Aunée , ratifiez-la , coupez-la par morceaux , & mettez-la dans un pot de terre neuve. Faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle soit réduite en bouillie ; & pour lors vous ajouterez du Beurre frais quantité suffisante. Vous ferez un liniment dont le malade se frottera le soir en se couchant.

Cette plante est détersive , atténuante & sudorifique.

Avant de se servir de ce liniment , il faut saigner , purger le malade , & lui faire prendre du jus de Fumeterre. On peut frotter aussi le malade avec l'eau de Nicotiane.

Autre.

¶ Faites cuire un Oeuf frais , & avant de le prendre , ajoutez-y deux scrupules de fleur de Souffre ; & deux jours après , faites infuser pendant vingt-quatre heures pour deux sols de Tabac dans une chopine de vin blanc , auquel vous ferez faire un bouillon.

Le malade en usera tiède pendant trois jours consécutifs.

Le Souffre & le Tabac sont atténuans & déterfifs, & sont bons dans la gratelle, quand on a fait précéder la saignée & les purgations.

Onguent.

Prenez un bâton de Souffre, environ la moitié de Cire blanche, quelques cuillerées d'Huile d'Olivres: faites fondre le tout dans un poëlon à petit feu, & étendez-en sur la galle avec une plume.

Autre.

Prenez suc dépuré de racines de Patience sauvage, d'Iris & de Scabieuse, de chacun trois gros; Urine d'enfant & Vinaigre, de chacun demi-once; Huile de Navette, Thérébentine & d'Amandes ameres, de chacune deux gros; Axonge de Porc une once, d'Huile de Genièvre & de Tartre, de chacune demi-once; Fleurs de Souffre un gros, Pierre Calaminaire un scrupule, Huile de Froment deux gros. Faites cuire le tout jusqu'à consistance de liniment, & ajoutez Alun en poudre, Litharge d'or, racine d'Ellebore noir en poudre, Suye de cheminée de forge de fer, de chacun un gros. Faites-en un onguent mol, suivant les règles de l'art.

Cet onguent est repercussif, & ne veut pas être employé sans préparations précédentes.

Autres Remèdes.

Voyez Pilules Immortelles, page 18. Pûsanne Rafraichissante, page 26. Baume Sympatique, page 74. Remède, page 78. Infusion, page 182.



ARTICLE II.

De la Gratelle.

LA Gratelle est une éruption de pustules extrêmement menues & serrées, de figure ronde, accompagnées de douleurs, & d'une démangeaison cruelle. Ces pustules ne rendent point de pus; elles s'étendent, & quittent souvent une partie pour se jeter sur une autre.

La gratelle opiniâtre se guérit difficilement, & les remèdes externes y sont dangereux, en ce qu'ils empêchent le sang de se dépuré d'une limphe âcre & mordicante qui se portoit à la peau.

Il faut donc commencer par les préparations universelles, comme la saignée & les purgatifs. Les Eaux Minérales purgatives y font sur-tout un très-bon effet. Après quoi on se sert avec succès du remède suivant.

Prenez Souffre, Vitriol vert & Alun, de chacun un gros; dissolvez-les dans une suffisante quantité de bon Vinaigre; passez la liqueur & servez-vous-en pour étuver la partie malade.

Voyez encore l'Huile de Salpêtre dans l'Article précédent, la Ptisane Rafraîchissante, page 10. le Baume Sympatique, page 74. Et les autres Remèdes propres à adoucir l'acrimonie de la limphe & à briser ses sels.

ARTICLE III.

De la Tigne.

LA Tigne est un tissu d'ulcères qui attaquent d'abord la peau de la tête des enfans, puis les glandes, dont ils détruisent le tissu, si l'on n'y ap-

porte un prompt remède. Ils sont causés par une humeur saline corrosive, qui se dépose dans ces glandes. On guérit cette maladie par les remèdes généraux qui détournent le sang de la partie & en tempèrent l'acrimonie. Après quoi l'on peut employer avec succès le remède suivant.

Cataplasme.

Prenez trois poignées de Cresson de jardin, trois grandes cuillerées de Graisse de Porc : faites cuire le tout ensemble ; prenez une partie de ce cataplasme, & le mettez le plus chaud qu'il sera possible sur la tête du malade, auquel on aura coupé les cheveux le plus près qu'on aura pû ; enveloppez la tête de linge : le lendemain levez cet appareil, & lavez la tête avec de l'Urine de Mouton. Il faut recommencer les mêmes remèdes jusqu'à ce que la croûte formée sur la tête tombe d'elle-même. Lorsque cela est arrivé, frottez la tête d'onguent Egiptiac jusqu'à ce que le malade soit guéri, ce qui ne tardera pas.

Autre.

Pilez dans le mortier de marbre les feuilles & racines de Parelle ou Patience sauvage, & appliquez cette pulpe sur le mal. Il guérira promptement, cette plante étant fort détersive.

On peut aussi employer le Baume Universel, dont la description est dans la seconde partie, le Remède, page 78. L'Eau de Noix Vertes, page 91. La Pierre Divine, page 90.

Topique.

¶ Prenez de Chaux vive & d'Orpiment, de chacun gros comme une petite noix ; détrempez-les avec un peu d'eau ; & après avoir rasé la tête du malade,

vous l'en frotterez, & l'y laisserez pendant le temps d'une ou deux minutes. On recommencera jusqu'à ce que le malade soit guéri : & pour lors on oindra la tête du malade avec de l'Huile de Chenevis.

Avant de se servir de ce remède, il faut bien préparer le malade par les saignées, les purgations & les rafraîchissans ; lui faire prendre du jus de Fumeterre.

ARTICLE IV.

Des Dartres.

LEs Dartres sont de petites pustules rouges qui naissent sur différentes parties du corps, ou seules ou en compagnie ; & pour lors elles forment toujours une tache rousse. Elles sont couvertes d'une superficie blanchâtre écailleuse plus ou moins épaisse ; c'est ce qui les fait distinguer en dartres vives & farineuses, qui ne paroissent différer qu'en ce que les premières sont accompagnées d'une plus grande inflammation.

C'est une maladie fort rétive quand elle est causée par le vice du sang, & fort répandue sur la peau : la saignée, les purgatifs mercuriels, les eaux minérales froides, la ptisanne des bois, la salivation même, ont souvent de la peine à les emporter. La poudre de vipères & les onguens mercuriels, sont les remèdes les plus efficaces.

Quoique les dartres vives & farineuses aient une même cause, nous leur assignerons cependant différents remèdes, suivant que l'expérience en a justifié l'usage dans ces différents cas.

Pour les Dartres vives.

Faites tremper dans un demi-septier de bon Vin

aigre, un Oeuf frais pondu du jour, jusqu'à ce que la coquille soit tout-à-fait dissoute, & bassinez la dartre avec ce Vinaigre; elle passera promptement.

Nota. Qu'une personne croyant que plus elle bassineroit une dartre qu'elle avoit au visage avec cette solution, plutôt elle guérirait, en mit si fréquemment, que la peau, & même les racines des poils en furent corrodés. Il est très-bon qu'on sache qu'il suffit d'appliquer ce remède soir & matin.

On peut encore, pour ces dartres, employer l'Infusion, page 182. l'Eau Vulnérable de Brique-mont, & le Baume Univertel, dont on aura la description dans la seconde partie, & l'Huile de Salpêtre décrite dans le premier article de ce chapitre.

Autre.

¶ Prenez un Navet sauvage, coupez-lui la tête; creusez-le dans presque toute sa longueur; remplissez le trou de Sel commun; remettez la tête sur le trou, & remettez le Navet en terre jusqu'au col. Donnez au Sel le temps de fondre. Lorsqu'il sera fondu, vous en prendrez l'eau, & vous remettrez d'autre Sel que vous laisserez pareillement fondre jusqu'à ce que vous en ayez une quantité suffisante. Vous imbiberez de cette eau un linge que vous appliquerez sur les dartres.

Cette eau adoucit, dissout & enveloppe les humeurs âcres qui causent les dartres. Mais comme ces humeurs dissoutes pourroient rentrer dans la masse du sang, il faut avoir soin, avant d'user de cette eau, de purger le malade, & même pendant le temps qu'il en usera.

Autre.

¶ Prenez du bois verd de Noisetier sauvage, mettez-le au feu, recevez l'écume qui en sortira par les

bouts , & vous en frotterez les dartres le plus chaudement que le malade pourra le supporter.

Il faut, avant de se servir de cette écume, apporter les mêmes précautions que ci-dessus.

Pour les Dartres farineuses.

Lavez dans l'eau de Plantin & de Roses, demi-once de Saindoux frais ; mêlez-y deux gros de *Nutritum* & deux gros de Précipité blanc, & faites une pommade avec laquelle il faut frotter la darre tous les jours.

Onguent pour les Dartres.

¶ Prenez quatre onces de Cire vierge, coupez-la par petits morceaux, & la faites fondre avec autant d'Huile. Quand le tout sera fondu, vous le verserez dans de l'eau froide. Vous aurez un onguent adoucissant dont on pourra, sans rien craindre, frotter les dartres.

Autre.

Prenez un gros de Cire blanche, une once d'Huile des quatre semences froides, un gros de Blanc de Baleine, un gros de Sel de Saturne, demi-gros de Précipité blanc, quelques gouttes d'Huile de Nenuphar. Faites-en une pommade liquide.

Liniment.

Prenez de la Gomme de Cerisier, faites-la dissoudre dans une suffisante quantité de bon Vinaigre, jusqu'à ce qu'il en résulte une espèce de colle ; frottez-en la Darre cinq ou six fois le jour avec le bout du doigt, jusqu'à guérison.

On peut aussi employer le Remède, page 78. l'Eau Vulnéraire de Briquemont, le Baume Uni-

versel, & autres préparations décrites dans la seconde partie, l'Huile de Salpêtre donnée dans l'article premier de ce chapitre.

Sirop pour les Dartres & Gratelles.

¶ Prenez du suc de Fumeterre telle quantité que vous voudrez, égale quantité de Sucre; faites bouillir le tout jusqu'à consistance de sirop. Le malade en prendra une cuillerée dans un verre de ptisanne.

Ce sirop est fort bon pour les dartres, parce qu'il corrige l'âcreté du sang.

Eau distillée pour l'Eresipelle.

¶ Prenez de la Renouée que vous ferez distiller; & dans l'eau distillée, vous tremperez un linge que vous appliquerez sur l'éresipelle.

Avant de se servir de cette eau, il faut faire une saignée, & purger le malade avec de la Manne, de la Casse, & un gros de Sel Végétal.

A R T I C L E V.

Des Chaleurs, Rougeurs, Tannes & Taches de Rouffeur.

Eau distillée.

Prenez un Cochon de lait dont on aura ôté la tête, les pieds & les entrailles; lavez-le bien, coupez-le par petits morceaux, & le mettez dans une terrine avec quatre livres de Limaçons blancs, qu'on aura fait jeûner pendant huit jours; ensuite lavez & broyez grossièrement dans le mortier; ajoutez six Oeufs du jour, quatre gros Citrons, Fleurs

DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES, &c. 371
de Sureau, de Fèves, de Fumeterre, de chacune
une livre; Amandes ameres concassées & mondées
une livre, Fleurs de Souffre quatre onces, Vinaigre
blanc une pinte, deux pintes de Lait, une livre de
Passerilles ou gros Raisins blancs: mêlez le tout
dans la terrine, & chargez-en un alambic de verre,
& faites-le distiller au bain-marie à petit feu. On ex-
pose au soleil pendant quatre jours le produit de la
distillation, & l'on y met un peu de Sucre candi.

Cette eau se conserve plusieurs années sans se gâ-
ter; elle ôte les taches rousses du visage, éclaircit
le teint, rend la peau fine, ôte les rougeurs & rafraî-
chit le visage.

Pour ôter les marques qu'un enfant apporte en naissant.

¶ Prenez du sang de la mere, lequel sang vient
avec l'enfant; mettez-le sur les marques de l'enfant
& laissez-l'y sécher.

Je ne crois pas que ce remède fasse beaucoup pour
les taches des enfans; mais on ne craint rien en s'en
servant.

Lait Virginal.

¶ Prenez une bouteille d'Esprit de Vin dans la-
quelle vous mettrez infuser au soleil une once de
Benjoin, une once de Storax mis en poudre. Il faut
qu'il reste du vuide dans la bouteille dont vous vous
servirez; car autrement elle casseroit.

Ce lait virginal est bon pour nettoyer le visage,
pour ôter les tannes, rougeurs & rousses qui y
sont.

Autre.

¶ Prenez une bouteille d'un verre fort, mettez-
y une chopine d'Esprit de Vin, deux onces de Ben-
join, un gros de Baume naturel blanc; mettez in-
fuser le tout au soleil ou sur des cendres chaudes

372 DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES
jusqu'à ce que le Benjoin soit dissout.

Ce lait virginal est bon pour embellir le visage,
pour guérir les coupures, les playes renouvelées,
sans qu'elles viennent en supuration.

Autre.

¶ Prenez une chopine de Vinaigre distillé,
mettez-y infuser pendant six heures, cinq onces de
Litharge d'argent; prenez une once d'Huile de
Tartre, & quand vous voudrez vous servir de votre
lait virginal, vous prendrez un verre, vous y met-
trez quatre gouttes de l'Huile de Tartre, autant de
votre Vinaigre, & vous remplirez ensuite le verre
d'eau commune.

Ce lait virginal est bon pour dégraisser le visage,
ôter les rougeurs & guérir les érysipelles.

NOTA. Quand on s'en sert pour les érysipelles, il
faut avant saigner & purger le malade.

Eau pour les Rougeurs du visage.

¶ Prenez Eau Rose, Vinaigre Rosat, suc de
Limon, de chacun une livre; Souffre blanc trois
onces; mêlez bien le tout ensemble, & vous en
imbiberez un linge que vous appliquerez sur les rou-
geurs: vous continuerez plusieurs jours & plusieurs
fois dans le jour.

Autre.

¶ Prenez une pinte de Vin qui ait bouilli, une
pinte de Lait de Chevre, le jus de six Citrons, une
once de Talc, du Sucre candi de la grosseur d'une
noix, une once de Borax calciné, une once de
Camphre calciné, une graine de Perele préparée,
douze graines de Milium folis, un verre de Vin-
aigre distillé, un quart-d'once d'Alun de roche cal-
ciné, une demi-once de Baume noir des Indes.

Mettez le tout dans une bouteille , battez-le pendant trois jours , chaque jour trois fois , & chaque fois deux heures. Au bout de ce temps, vous mettrez votre bouteille dans la terre , vous l'y laisserez pendant trois semaines , au bout desquelles vous la retirerez.

Cette eau est fort bonne pour nettoyer le visage , & faire passer les rougeurs & rouffeurs.

Autre.

¶ Prenez un Pain blanc tout chaud , lardez-le avec des côtes de Blete ; mettez-le tremper dans du Vin blanc jusqu'à ce qu'il soit tout bû ; pour lors vous le distillerez jusqu'à ce que le Pain soit sec. Buvez-en tous les matins , & lavez-vous-en la face ; elle la blanchit.

Autre.

¶ Prenez deux jeunes Pigeons & les mettez en quartiers avec la plume & le sang ; la mie de deux Pains blancs d'Orge de dix ou douze onces chacun ; deux gros Limons , demi-dragme de Camphre , la chair de Courge de la grosseur d'un Limon ; coupez le tout par morceaux & le faites tremper dans du Lait de Chevre pendant vingt-quatre heures , au bout desquelles vous le distillerez au bain-marie.

Cette eau distillée rend le visage vermeil. On peut y ajouter du Musc pour lui donner de l'odeur.

Autre.

¶ Prenez de l'Orge mondé plein la main , faites-le tremper dans une pinte d'eau de riviere pendant vingt-quatre heures ; vous en changerez quatre fois le jour , la quatrième fois vous la ferez bouillir ; & après qu'elle aura bouilli , vous la jeterez & vous en mettrez d'autre , & vous y ajoutez

374 DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES
rez la Coque d'un Oeuf frais, gros comme une
fève d'Alun de roche, & vous ferez bouillir le tout
ensemble jusqu'à ce que l'Orge soit crêvé; pour
lors vous passerez l'eau que vous mettrez dans une
bouteille, & vous y ajouterez gros comme une
fève de Borax, une ou deux gouttes de Baume noir.

Cette eau se conserve pendant quinze jours. Il
faut s'en baigner le visage soir & matin, & se fro-
ter après avec un linge bien fin.

Autre.

Prenez une rouelle de Veau, six Poulets de grain,
deux petits Chiens nouveaux nés, vuidez & battus;
toute la viande doit être désossée, dégraisée &
coupée menu; six Fiels de Bœuf préparés, Argen-
tine, Fleurs de Lys blancs, de Fèves, de Nénu-
phar, de chacune deux poignées; Fraises, Fram-
boises, de chacune deux livres; Ris pilé une once.
Poivre blanc quatre onces, Lait de Chevre non
crémé deux pintes, six Oeufs frais du jour avec la
coque. Le tout se met lit par lit dans un vaisseau ou
cucurbite de terre vernissée, en commençant par
l'Argentine, puis les fraises, &c. Adaptez un cha-
piteau de verre bien luté, un récipient, & distillez
au bain-marie. Gardez le produit dans des bouteil-
les de verre, que vous exposerez au soleil pendant
quelque temps pour le purifier, puis vous le passe-
rez par un linge fort délié.

Cette eau dégrasse, rafraîchit, déterge le visage.

Autre.

Prenez autant de Fraises que vous jugerez à pro-
pos, épluchez-les & les mettez dans une cucurbite
de verre que vous boucherez d'un vaisseau de ren-
contre. Mettez-le dans le fumier de cheval, jus-
qu'à ce qu'en ouvrant la cucurbite, elles donnent

une odeur acide. Otez la cucurbite du fumier, adaptez-y son chapiteau, & distillez au bain marie. Dans une livre de cette eau, mettez quatre onces de Sucre Royal, & prenez tous les matins, pendant quinze jours, deux cuillerées de cette eau : vous en verrez des effets merveilleux.

Elle fortifie le foye & abat les chaleurs extraordinaires & contre nature, fortifie l'estomac, & rétablit le sang brûlé & corrompu ; par ce moyen elle est très-bonne pour les boutons, rougeurs & chaleurs du visage.

Autre.

Prenez une livre de Fraîses, deux livres de Lait de Chevre, vingt blancs d'Oeufs, semences de Coings deux onces, Camphre deux gros, Alun une demi-once ; distillez au bain-marie. Cette eau fait merveilles dans la goute-rose, les chaleurs & rougeurs du visage, le malade étant préparé par la saignée & une purgation appropriée au foye.

Eau pour nettoyer le Visage.

¶ Prenez une pinte de Crème douce, une demi-poignée de Fleurs de Lys, autant de Fleurs de Fèves & de Rosés sauvages, deux onces d'Eau de Fleurs de Lys : faites bouillir le tout au bain-marie ; il en sortira une huile que vous conserverez dans une phiole de verre.

Cette eau est fort bonne pour adoucir le visage & la peau.

Autre.

¶ Distillez dans un vaisseau de verre des feuilles de Lys, & dans chaque once de cette eau distillée, mettez une demi-once de mastic bien lavé & séché ; & distillez le tout ensemble au bain-marie : vous pouvez y ajouter un peu de Musc, si vous voulez

376 DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES
que cette eau ait de l'odeur. Elle est bonne pour
blanchir le visage & les mains.

Autre pour les Lentilles du Visage.

¶ Faites dissoudre, pendant la nuit, un Oeuf
frais dans du jus de Limon. Le matin vous prendrez
la graisse qui surnagera, & le soir vous l'applique-
rez sur vos lentilles; & le lendemain vous vous frot-
terez le visage avec de l'écarlate.

Autre.

¶ Prenez un Citron, coupez-le par le milieu;
mettez-y de Borax & de Camphre réduits en pou-
dre, de chacun deux gros: rejoignez les deux moi-
tiés du Citron, & l'enveloppez dans trois ou quatre
papiers, & vous le mettrez sous la braise pendant
un quart-d'heure; après lequel vous le tirerez du
feu, & vous en exprimerez le jus, dont vous frot-
terez les rougeurs du visage.

Autre.

¶ Prenez de la Pierre-ponce, faites-la rougir au
feu, laissez-la refroidir; pour lors vous la réduirez
en poudre, & vous la délayerez avec de l'eau de
Plantin.

Cette eau s'applique sur les boutons du visage;
mais il faut avoir attention de se faire saigner,
purger, & de prendre des sucres amers avant de s'en
servir.

Autre.

¶ Prenez un pot vernissé qui tienne trois chopi-
nes, remplissez-le d'eau de rivière, & mettez-y
quatre Oeufs frais cassés par les deux bouts, une
mie de Pain blanc dur, pour deux sols de Camphre,
gros

gros comme le pouce d'Alun de roche. Lorsque l'eau sera consommée à moitié, ôtez le pot du feu, & passez la décoction par un linge bien délié. Prenez pour six sols de Borax que vous mettrez sur une pelle rouge. Après qu'il se sera enflé, vous le réduirez en poudre, & vous le mettrez dans le pot, que vous remettrez au feu pour le faire bouillir un quart-d'heure; après quoi vous l'ôterez du feu, & vous l'exposerez au soleil pendant trois ou quatre-jours.

Cette eau est bonne pour ôter les tannes & embellir le visage.

Autre.

¶ Distillez avec de l'eau, des Fleurs de Fenouil & de Rhue, & lavez-vous-en le visage.

Cette eau ôte les taches.

Autre.

¶ Prenez deux onces de jus de Limons, autant d'Eau rose, deux dragmes de Litharge d'argent, autant de Céreuse; vous ferez un onguent dont vous vous frotterez le visage en vous couchant & en vous levant.

Cet onguent ôte les taches du visage.

Autre.

¶ Mettez dans un vaisseau de verre un Pigeon sans sa tête, ses pieds & ses entrailles, une poignée de Farine, deux livres de Lait, trois onces de Crème, six onces d'Huile fraîche d'Amandes douces: distillez toutes ces choses ensemble; & de l'eau distillée, lavez-vous-en le visage & les mains tous les jours. Elle blanchit le visage & les mains.

Autre.

¶ Prenez un pot de grès, auquel vous ferez faire

378 DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES
un couvercle de plomb bien juste. Vous mettrez
dans ce pot une poignée d'Orge mondé que vous
battrez avec des blancs d'Oeufs. Il faut que le pot
ne soit plein qu'à demi. Mettez sur l'Orge du Lard
de l'épaisseur d'un doigt; versez sur le Lard autant
de Vinaigre que l'Orge en pourra boire; mettez
les coques d'Oeufs autour de l'Orge; couvrez le
pot avec son couvercle de plomb, & mettez-le
dans le fumier où le soleil puisse y darder ses rayons:
laissez-l'y pendant quinze jours, au bout desquels
vous le retirerez, & vous le mettrez sur un grand
feu pendant quatre jours, au bout desquels vous le
mettrez dans un lieu humide pendant un jour, au
bout duquel vous verrez toutes les drogues dissoutes
en huile. Frottez-vous en le visage matin & soir:
elle l'embellit.

Autre.

¶ Prenez une demi-livre d'Amandes douces,
autant de Pignons: Pilez les Amandes & les Pi-
gnons à part, ensuite vous les mettrez ensemble
dans une poêle sur un petit feu; vous retirerez l'huile
qui paroîtra; & lorsque vous l'aurez toute retirée,
vous y ajouterez cinq jaunes d'Oeufs, une once de
Miel: vous remuerez, & mélangerez bien le tout,
& vous en ferez une pâte dont vous vous servirez
en vous lavant les mains: elle les blanchit & les dé-
terge.

Autre de M. de Mantoue.

¶ Prenez quatre onces de Pignons, quatre onces
d'Amandes, les graines de quatre têtes de Pavots
blancs: pilez le tout séparément; après quoi vous
le mêlerez avec autant de Miel blanc, & le ferez
cuire à petit feu jusqu'à consistance de pâte. Avant
d'ôter le plat du feu, vous ajouterez deux jaunes
d'Oeufs frais, & vous formerez votre pâte, dont vous
vous servirez en vous lavant les mains: elle les blan-
chit, & rend la peau douce.

Autre.

¶ Distillez des Limons , & lavez-vous les dents de l'eau distillée : elle les blanchit.

Autre.

¶ Lavez-vous soir & matin la plante des pieds avec de bonne Eau-de-vie , & ils ne sentiront pas mauvais.

Infusion.

Mettez une chopine d'Eau-de-vie dans une bouteille à large orifice ; remplissez-la de Fraises bien nettes , bouchez la bouteille d'une vessie de porc , & l'exposez au soleil pendant huit jours. Passez la liqueur par un linge sans expression ; remettez de nouvelles Fraises & faites comme dessus. Faites dissoudre dans cette seconde infusion une demi-once de Camphre , lavez-vous tous les matins à jeun le visage avec cette eau ; elle guérira infailliblement toutes les rougeurs.

Autre.

Prenez une once de Souffre vif , Alun de Roche , poudre de Perles , de chacun un gros ; Sel commun , Sel de Saturne , Sucre candi , de chacun deux gros ; le tout bien pulvérisé & passé par le tamis de soye , sera mis dans un demi-septier d'Eau-de-vie & autant d'eau de Plantin : on se baignera le visage matin & soir avec cette liqueur , ou même plus souvent. Il est bon d'avertir que cette eau noircit un peu le visage , & que l'opération du remède est un peu longue : au reste , elle ôte les rougeurs & taches du visage.

Solution.

Faites dissoudre deux onces de Litharge dans de

380 DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES
bon Vinaigre : passez la liqueur par un morceau de
drap , & gardez cette eau dans une bouteille.

Faites dissoudre dans l'Eau-rose six gros de Sel
Ammoniac , deux dragmes d'Alun , deux dragmes
de Céreuse , & demi dragme de Camphre , le tout
pilé : passez la liqueur par le drap , & gardez-la dans
une bouteille.

Pour s'en servir , on mêle parties égales de ces
deux eaux , & on s'en met sur le visage : elle en
guérit fort bien les rougeurs.

Pommade.

Prenez quatre livres de Porc mâle , du plus gras ,
coupez-le par petits morceaux , ôtez la peau & les
filets ; faites-le tremper dans l'eau , où on le lavera
& paîrira deux fois le jour , pendant quatre jours ,
changeant d'eau chaque fois. Ce temps passé , on
le laissera égouter , & on le mettra dans une cruche
de grès avec un gros Melon coupé par petits mor-
ceaux , un gros de Concombre coupé de même ,
une grosse grappe de Verjus de grain , le dedans de
quatre Citrons , une chopine de Lait d'Aneffe ou de
Chevre , deux onces de Sucre candi , demi-once
d'Alun , un verre de Vinaigre blanc , une petite cuil-
lerée de Sel , demi-once de Borax , un quarteron
de Ris concassé , deux onces des quatre Semences
froides aussi concassées , deux gros de Blanc de
Baleine , une once de Talc de Venise calciné , qua-
tre Pommes de Reinette coupées par tranches : mêlez
bien le tout dans la cruche , bouchez-la exactement
& le mettez cuire au bain-marie pendant cinq heu-
res , puis vous le passerez sans expression à travers
un tamis dans une terrine vernissée , au fond de la-
quelle il y aura un peu d'eau : le lendemain vous
séparerez la pommade qui surnagera , vous la bat-
trez sept ou huit fois dans l'eau la plus froide qu'il
se pourra ; en un mot , jusqu'à ce qu'elle soit très-

blanches. Vous la laisserez tremper huit jours, & la garderez dans des pots de fayance couverts de papier blanc.

On peut s'en servir à toute heure ; mais sur-tout le soir & le matin. Elle dégrasse le teint, empêche les rougeurs du visage, les tannes & les dartres. Elle préserve le visage du hâle & des rides.

Autre.

Prenez trois douzaines de pieds de Mouton blanc, autant de Veau ; lavez-les bien, concassez-les, & les mettez bouillir au bain-marie dans un pot de terre neuf bien couvert. Quand les pieds seront bien cuits, ce qu'on connoitra, parce que la chair quittera les os, vous coulerez le bouillon dans un bassin, & le laisserez refroidir. Alors levez la graisse qui sera dessus, prenez une demi-once de Blanc de Baleine, une once d'Huile de Pavot blanc, & un peu de Cire blanche, & faites fondre le tout avec la graisse au bain-marie, l'agitant pendant un *Miserere*. Versez ce mélange dans un vaisseau où il y ait de l'eau de Plantin, & battez-le jusqu'à ce que la pommade soit liée. Il faut changer d'eau à mesure que la pommade la ternit.

Cette pommade est très-adoucissante, & bonne contre les rougeurs & les chaleurs du visage. Elle est également propre pour les mains.

Cérat.

Faites fondre une livre de graisse de Porc dans deux livres de fort Vinaigre ; passez la liqueur ; mêlez dans la colature Camphre réduit en poudre, & Fleurs de Souffre, de chacun deux onces ; Sel commun un demi-gros, Céruse & Litharge d'argent, de chacune une once ; faites un Cérat qu'il faut garder pour l'usage.

382 DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES, &c.
Ce remède est excellent pour la goute-rose.
L. B.

Autres Remèdes.

On peut employer l'Eau de Noix Vertes pour dégraisser le teint. On en trouvera la composition, page 91.

Pour les Taches de Rouffeur.

Frottez le visage, ou autres parties où seront les taches avec de l'eau distillée de Sureau, & ne vous exposez point à l'air.

Solution.

Pulvérisez exactement un gros de Précipité blanc & deux gros de Vitriol Romain; jetez le tout dans un demi-septier d'eau, mêlez exactement; & après quelques temps, versez l'eau par inclination, & la gardez. On en met sur les taches avec les barbes d'une plume.

Pour les Tannes.

Faites bouillir dans une pinte d'Huile d'Olives, trois ou quatre Crapaux de jardin. Après une heure d'ébullition, passez l'Huile par un linge sans expression, & gardez-la dans une bouteille de verre fort. On se frotte tous les jours le visage de cette Huile. Elle ôte les vessies, boutons, chiles ou tannes qui viennent au visage.

Outre ces remèdes particuliers contre les tannes, & taches de rouffeur, on peut consulter les recettes qui ont été données contre les chaleurs & rougeurs du visage.

ARTICLE VI.

*Recette pour les Mains.**Pâte.*

Otez les pepins d'une demi-livre de Raisins secs, & les pilez : ajoutez demi-once de Storax en poudre subtile, le jaune de six Oeufs frais durcis, deux cuillerées de Miel blanc, & une suffisante quantité d'Amandes mondées, que vous pilez sans y mêler d'eau. Faites-en une pâte.

Autre.

Prenez quatre onces de Semences froides, pour cinq sols de Pignons, quatre onces d'Amandes ameres, une once de Blanc de Baleine, une demi-once de Benjoin, un demi-septier de Vinaigre blanc, la mie d'un Pain mollet, deux jaunes d'Oeufs, un demi-septier d'eau. Pilez à part le Benjoin, ainsi que les Amandes, & passez l'un & l'autre par le tamis. Mettez le tout dans un poëlon, faites-le cuire sur le feu. Quand la matiere commence à bouillir, mettez les deux jaunes d'Oeufs, & peu après, le Blanc de Baleine. On connoitra que la pâte est cuite quand elle quittera le poëlon. On peut encore lui laisser faire quelques bouillons, afin qu'elle ne manque pas par la cuisson.

Pommade.

Prenez deux onces d'Amandes ameres, pelez-les à l'eau tiède, & essuyez-les dans une serviette, afin qu'il n'y reste aucune humidité. Prenez aussi

une demi-livre des quatre Semences froides, pilez le tout séparément le plus fin qu'il sera possible. Faites bouillir dans une bassine une livre du plus beau Miel blanc, clarifiez-le & l'ôtez du feu; mêlez-y six jaunes d'Oeufs frais durcis, réduits en miettes très-menues; & quand le mélange sera parfait, ajoutez-y les Amandes, & lorsqu'elles seront bien mêlées, les quatre Semences froides. Remettez quelques momens la bassine sur le feu, & mettez la pommade dans des pots pour le besoin.

CHAPITRE IX.

Des Maladies des Femmes.

LEs femmes peuvent être considérées dans trois états différens : celui où elles ne sont pas grosses, celui de la grossesse, & celui des couches.

Les accidens qui arrivent aux femmes grosses sont si variés, & dépendent tellement d'une infinité de circonstances, qu'il seroit difficile de leur assigner des remèdes dans un Ouvrage de la nature de celui-ci. Nous nous contenterons donc d'en donner pour les maladies les plus ordinaires aux femmes, considérées hors de l'état de grossesse.

ARTICLE PREMIER.

De la Jaunisse.

Topique.

Prenez une poignée de Sabine, pilez-la & la mettez dans des chaufsons, & la malade mettra son pied dedans, de sorte que la Sabine soit sous

sous la plante des pieds. Changez l'herbe quand elle sera sèche, & continuez ainsi pendant cinq ou six jours. Faites prendre à la malade pendant le même temps pour deux liards de Safran par jour dans un jaune d'Oeuf frais.

La Sabine est atténuate, incisive & apéritive : e'le peut, en l'appliquant sous la plante des pieds, provoquer les règles, & par-là, guérir la jaunisse.

Emplâtre pour la Jaunisse.

¶ Prenez Etoupes de Chanvre de la grandeur du pied de la malade, deux gros Oignons cuits dans la braise ; étendez les le plus chaud qu'il sera possible sur lesdites Etoupes ; prenez du meilleur Mitridate que vous pourrez, couvrez-en les Oignons ; faites du tout un emplâtre que vous mettrez sous la plante des pieds de la malade pendant vingt-quatre heures, pendant lesquelles la malade gardera le lit : on pourra le recommencer deux jours après.

Il faut que celui qui ôtera l'emplâtre ferme la bouche, crainte d'être incommodé par la vapeur qui s'exhalera.

Potion pour la Jaunisse.

¶ Prenez du Lait de Vache, du Vin blanc, de chacun une pinte ; faites distiller le tout ensemble ; gardez la distillation un mois, au bout duquel vous en donnerez au malade trois onces le matin, deux onces avant le dîné, & autant le soir.

Topique.

¶ Prenez une Noix d'Aristoloché ronde, laquelle vous percerez pour y passer un fil ; & vous attacherez la Noix de façon qu'elle touche aux parties naturelles.

ARTICLE II.

Des Suppressions des Régles.

Cette maladie, plus ordinaire aux filles qu'aux femmes, parce que celles-ci ont les vaisseaux de la matrice plus dilatés, peut venir de beaucoup de causes, comme de frayeur, du froid, du dérangement que causent les passions de l'ame. Les premiers temps, assez communément, cette maladie se supporte assez patiemment. Cependant le sang se gâte & s'épaissit, la couleur du visage s'altère; il y règne une languissante pâleur, quelquefois la jaunisse succède, souvent même des mouvemens convulsifs, connus sous le nom de *maux de mere*, ou suffocations, viennent aggraver les maux auxquels la suppression expose.

L'épaisseur du sang étant la cause conjointe de la suppression, c'est aussi celle que l'on attaque. On employe à cet effet les remèdes incisifs, & les cordiaux. Les martiaux prudemment administrés, méritent la palme dans cette maladie. Mais rarement les remèdes les plus efficaces opèrent-ils heureusement, si la saignée & la purgation ne leur ont préparé les voies.

Il faut bien prendre garde de donner les remèdes contraires aux suppressions, aux femmes mariées, ou même aux filles tant soit peu suspectes; car on les mettroit dans le risque de leur vie, en les exposant à des pertes & des fausses couches. Il faut aussi remarquer qu'il y a des filles & des femmes réglées en très-petite quantité, d'autres même qui le sont rarement & ne s'en portent pas moins bien.

Purgatif.

Prenez quatre onces d'une décoction faite avec les racines apéritives, celles de Garance, les feuilles d'Armoise, de Matricaire, d'Herbe au Chat, d'Hyssope, Scabieuse, Thin, Pouliot, Pois Chiches, Faites-y bouillir pendant un demi-quart-d'heure trois gros de Séné, un gros de Crème de Tartre, ou mieux encore, du Tartre soluble. Passez la liqueur, & faites dissoudre dans la colature trois gros de Diaphenic, & une once de Sirop d'Armoise. Prenez cette potion le matin à jeun : elle fait des merveilles dans les suppressions. L. B.

Infusion.

Faites infuser pendant vingt quatre heures dans une pinte de Vin blanc, Thin, Pouliot, Hyssope, & Fleurs de Souci, de chacun une demi-poignée, avec un scrupule de Safran en poudre. Faites-en prendre à la malade plusieurs verres par jour.

Autre.

Prenez les Coquilles de deux poignées de Noisettes franches ; ce sont celles dont le fruit est couvert d'une peau rouge. Faites piler, & passez au tamis ces Coquilles, & après avoir fait infuser la poudre pendant vingt-quatre heures dans deux verres de Vin blanc, vous ferez avaler à la malade le vin & la poudre.

Autre.

¶ Prenez des Capillaires, de Sabine, de Matricaire, de Garance, de chacun une poignée, pour un sol de Safran ; faites infuser le tout dans quatre pintes de Vin pendant vingt-quatre heures,

La malade en prendra tous les matins à jeun trois travers de doigt.

Potion.

Prenez une Bigarade , ou Orange aigre ; levez avec la pointe d'un couteau la largeur d'un liard de l'écorce & de la chair , mettez dans le vuide un demi-gros de Safran en poudre , couvrez l'ouverture avec le morceau d'écorce que vous aurez enlevé , & mettez l'Orange pendant la nuit sous les cendres chaudes ; le matin , pressez l'Orange , & mêlez le suc qui en sortira avec un verre de Vin blanc , & faites boire ce mélange à la malade.

Autre.

¶ Prenez tous les matins un verre d'eau chaude de Safran. Après les repas , prenez-le froid.

Eau Distillée.

Il faut faire prendre à la malade trois ou quatre onces d'eau d'Armoise. Cette potion aura plus d'effet , si l'on y ajoute du Sirop de la même plante.

Suc épuré pour faire venir les Régles aux femmes.

¶ Prenez Sabine , Matricaire , Safran , de chacun une demi-poignée ; pilez le tout avec de l'eau ou du vin blanc : la malade en prendra trois fois le jour deux travers de doigt , mettant deux heures de distance après les repas. On pourra faire des fomentations aux aînes avec le marc desdites herbes.

Remède Magnétique.

Faites durcir un Oeuf frais du jour dans l'urine de la malade , & mettez près d'une fourmière

L'Oeuf ainsi cuit, de sorte que les fourmis puissent le manger, mais aucun autre animal. A mesure que les fourmis mangeront l'Oeuf, la malade guérira.

Ce remède & les deux suivans s'employent dans les pâles couleurs. Les deux suivans conviennent également dans les suppressions simples.

Tablettes.

Faites infuser du soir au matin deux gros de Séné dans un demi-septier d'eau de rivière, faites-le bouillir un bouillon, passez la liqueur par un tamis, & mettez-y quatre onces de sucre, que vous ferez cuire à consistance de tablettes; ajoutez-y limaille d'acier bien porphirisée, & poudre de Cannelle, de chacune une once; mêlez exactement & continuellement, jusqu'à ce que la tablette quitte le poëlon. Jetez aussi-tôt la composition sur un papier saupoudré de Cannelle, étendez-la promptement, & coupez-la en trente-deux parties égales, que vous envelopperez chacune dans un papier. On prend une de ces tablettes trois heures avant le dîner, & une trois heures avant le souper; & l'on continue ainsi jusqu'à ce qu'on ait tout consommé. Si cette dose ne guérit pas, on est sûr de guérir en recommençant une seconde fois.

Opiat.

Prenez deux gros d'extrait de Fumeterre, deux gros d'extrait de petite Centaurée, trois gros de Tartre vitriolé, extrait d'Aloës, Safran de Mars apéritif de chacun deux gros; Quinquina en poudre, extrait de Genièvre, de chacun demi-once; Diagrede un gros: mêlez le tout ensemble, & avec autant de Sirop d'Absinthe qu'il en faudra pour faire un opiat dont le malade prendra le matin à jeun, & deux heures après un bouillon, & un autre trois heures après le dîner.

Ptisanne.

Prenez trois onces de racines d'Arête-bœuf, coupez-la par morceaux, & faites-la bouillir un *Miserere* dans trois pintes d'eau; ôtez le coquemar du feu sans ôter les racines, & buvez le plus que vous pourrez de cette décoction à jeun, ajoutant une once de Sirop Capillaire, ou des cinq racines.

Cette Ptisanne convient sur-tout dans la jaunisse, ainsi que la potion suivante.

Potion.

Prenez tous les jours au matin à jeun quatre à cinq gouttes d'esprit de Sel dans un verre de vin blanc, & continuez l'usage de ce remède pendant neuf jours au moins. Ce remède convient également aux deux sexes.

Infusion.

Prenez un gros Citron, piquez-le de clous de Gérofle, & faites-le tremper dans une chopine de bon vin blanc. Otez le Citron au bout de six jours d'infusion, & faites dissoudre dans ce vin demi-livre de bon sucre; puis faites infuser une demi-once de Cannelle fine coupée par petits morceaux, & douze clous de Gérofle concassés. Quand ils auront infusé vingt-quatre heures, passez la liqueur, & conservez-la pour le besoin.

La dose de deux à trois cuillerées. Cette liqueur fait merveille dans les suffocations. Ce remède purifie la matrice de ses impuretés, & calme ses mouvemens convulsifs.

On applique aussi fort utilement en pareil cas des odeurs puantes au nez, & des odeurs gracieuses par le bas. Quelques gouttes d'essence d'Ambre dans le vin blanc, sont aussi très-profitables.

Autres Remèdes.

Voyez Eau Cordiale , page 60. Elixir de Propriété , page 49. Eau de Melisse , page 51. Ratafiat d'Abfinthe , page 67. Baume du Commandeur , page 68. Baume Toscan , page 82. Boule de Mars , page 85. Elixir de Maupeou , page 96. Eau Apoplectique , page 144. Infusion , page 148.

ARTICLE III.

De la Perte de Sang.

LA perte de sang est un écoulement trop abondant du sang , par les vaisseaux que la nature a destinés chez les femmes à les décharger du superflu. Tout ce qui peut donner au sang un mouvement trop violent , soit passions de l'ame , soit du côté des exercices ou remèdes violens , peut causer cette maladie. Mais la plus dangereuse est celle qui suit l'avortement. En vain dans cette dernière , a-t-on recours à la saignée révulsive , aux incrassans , aux rafraîchissans , aux astringens végétaux & minéraux , qui réussissent souvent dans les autres cas. Dans l'avortement , il n'y a que l'opération de la main qui puisse sauver la malade. On peut consulter sur cette question les *Observations importantes sur le Manuel des Accouchemens* , traduites de M. de Deventer , Chapitre XXXIII. & la Réflexion qui le suit.

Cataplasme.

Prenez plein un chaudron d'Orties grièches ; faites-les bouillir dans trois pintes de bon Vinaigre ; quand elles seront réduites à chopine , appliquez

les feuilles entre deux linges sur le ventre & sur les reins.

Autre.

Prenez une Ardoise toute entiere , pilez-la exactement , & détrempez-en la poudre avec de bon Vinaigre , de sorte qu'elle devienne une pâte molle qu'on puisse étendre sur un linge. Faites-en un cataplasme que vous mettrez sur le bas de l'épine du dos , & sur le croupion.

Autre.

Pilez grossierement avec du Vinaigre & du blanc d'Oeuf frais , les feuilles du Tabouret ou Bourse à Pasteur , & appliquez - les en cataplasme sur le nombril.

On se sert du même remède pour les hémorrhagies du nez , en l'appliquant sur le front. En général , il est bon pour toutes les hémorrhagies , appliqué au-dessus de la partie d'où sort le sang.

Topique.

Prenez huit Crapaux vifs , mettez-les dans un pot de terre neuf garni de son couvercle , que vous attacherez exactement. Mettez le pot dans le four après qu'on en aura tiré le pain. Quand les Crapaux seront secs , ce qui se connoitra au cliquetis qu'ils feront en remuant le pot , levez le couvercle en plein air , prenant garde de respirer la vapeur qui sortira du pot ; appliquez deux de ces Crapaux sur le bas-ventre , & six autour des reins. Si le mal n'est pas pressant , il suffit de porter quelques Crapaux sur les reins dans une ceinture. Mais il faut avoir soin de les ôter dans le temps des ordinaires.

Autre.

Boyle rapporte qu'il s'est guéri d'une hémorrhagie qui le tourmentoit depuis un an, en touchant la mousse qui croît sur le crâne d'un homme mort. *De corp. porosit. c. 4.* Ce remède peut être également bon pour les femmes qui ont des pertes.

Autre.

Il faut mettre à la femme à nud une chemise de son mari, qu'il ait portée quatre ou cinq jours, & dans laquelle il ait un peu sué. On a nombre d'expériences de la bonté de ce remède.

Autre.

Prenez un écheveau de Fil de Chanvre qui n'ait point été lavé, ou bien un morceau de Toile de Chanvre sortant de la main du Tisserand; faites-le bouillir pendant quelque temps dans le Vinaigre; tordez le légèrement; faites-le tremper dans un peu de Vinaigre froid, & l'appliquez sur la partie.

Autre.

Prenez de la Fiente de Porc mâle, & mettez-la entre deux linges sur les reins de la femme. Au bout de quelques jours elle est parfaitement guérie. Epruvé.

Autre.

Prenez un jet des dernières branches d'un Cerif, du côté le plus exposé au soleil; ôtez la première écorce, & faites de la seconde, à la malade, une ceinture qui passe par dessus le nombril, mettant sur la chair le côté qui tenoit à la première peau,

la perte s'arrêtera infailliblement. Mais si elle s'arrêtoit trop brusquement, & que la malade en souffrît, il faudroit l'ôter pendant quelque temps, pour laisser encore couler le sang, puis la remettre.

Autre.

Prenez la moitié d'une Coquille de Noix, râtifiez-la exactement, coulez-y de la Poix de Bourgogne fondue, & appliquez-la sur le nombril de la malade, où vous la laisserez jusqu'à ce qu'elle se détache d'elle-même.

Onguent.

Mettez dans un poëlon de cuivre une demi-livre d'Huile-rosat, Minium & Céreuse de Venise, une once & demie; faites bouillir le tout très-douce-ment, en remuant toujours. Quand l'Huile commence à s'épaissir, ajoutez y quatre onces de Savon de Gênes râclé; & lorsque le Savon est dissout, tirez le poëlon du feu, & ajoutez-y deux gros de Camphre. Versez la matiere dans un vaisseau vernissé; & lorsqu'on le peut toucher, graissez-vous les mains d'Huile-rosat, & faites-en des rouleaux de la grosseur d'un cervelas.

On couvre de cet onguent un emplâtre de charmois de la grandeur d'un écu de six francs, qu'on applique sur le nombril.

Infusion.

Faites infuser à froid six gros de graine d'Orties grièches dans une pinte de Vin rouge. Prenez un verre de cette infusion, après avoir avalé un jaune d'Oeuf frais dans lequel on aura mêlé un gros de la même graine. Répétez ce remède trois fois en vingt-quatre heures.

Ce remède est bon pour toutes les hémorrhagies.

Autre.

Faites saigner d'abord la femme du bras, & pendant ce temps, faites infuser en maniere de thé une bonne pincée avec les cinq doigts de petites feuilles de Sauge dans un demi-septier d'eau. Faites-y fondre un petit morceau de Sucre, & faites prendre cette infusion à la malade aussi tôt la saignée faite.

Opiat.

¶ Prenez deux onces de Conserve de Roses, vieille semence de Plantin deux dragmes, Sang de Dragon & Bol d'Armenie, de chacun une dragme & demie; Ambre & Corail rouge, une dragme de chacun. Faites un opiat avec du sirop de Myrtille.

Le malade en prendra gros comme une châtaigne deux fois le jour, deux heures avant le repas.

Autre.

¶ Prenez Cornaline en poudre une dragme, mettez-la dans un verre de Vin blanc, & le faites boire à jeun à la malade.

On conseille aussi de porter du Corail pendu au col,

Poudre.

Prenez un gros de crotes de Souris mises en poudre fine, délayez-le dans un bouillon, & faites-le prendre à jeun à la malade, qui ne mangera que deux heures après.

Autre.

Prenez dans du bouillon ou du vin rouge un gros de racines de *Talictum*. Si l'hémorrhagie se

fait par le nez , il faut respirer cette graine en guise de tabac. Si c'est une veine offensée , il faut en mettre sur l'ouverture.

Autre.

Faites sécher au feu de la Mouffe de Noyer , mettez-la en poudre fine , & donnez-en à la malade un gros dans un Oeuf frais. Il faut continuer ce remède quelques jours de suite.

Il est bon pour toutes sortes d'hémorrhagies.

Autres Remèdes.

Voyez Eau Divine , page 54. Baume du Commandeur , page 68. Boule de Mars , page 85. Pierre Stiptique , page 87. Deuxième Elixir , page 94. Elixir de Maupeou , page 96.

A R T I C L E I V.

Des Maladies des Femmes en Couches.

IL y a beaucoup de femmes qui ont de la peine à accoucher. Si elle vient de la mauvaise situation de l'enfant , il n'y a de remède sûr que l'opération de la main. C'est ce qui est démontré dans l'Ouvrage de M. de Deventer , cité dans l'article précédent. Si c'est défaut de forces & de douleurs , les cordiaux & les remèdes qui poussent le sang vers la matrice , peuvent faire un bon effet.

Topique pour délivrer une Femme grosse.

¶ Prenez de la feuille d'Olivier , mâchez-la , après quoi vous la mettrez sur le nombril de la

DES MALADIES DES FEMMES EN COUCHES. 397
femme qui sera dans les douleurs de l'enfantement.
La feuille d'Olivier est astringente ; étant appliquée sur le nombril , elle resserre les fibres des muscles abdominaux , & par-là leur donne plus de force pour chasser l'enfant.

Julep.

Prenez trochisques de Mirrhe un gros, eau d'Armoise quatre onces, eau de Cannelle un demi-gros. Mélez le tout exactement , & faites-le prendre à la femme. Il est bon de lui donner auparavant un lavement , & de ne lui donner le julep qu'après qu'elle l'aura rendu.

Il est aussi avantageux de lui faire prendre par le nez un peu d'Ellebor , après qu'elle aura pris son julep ; mais il faut être très-prudent dans l'administration de ce sternutatoire.

Pour hâter l'Enfantement & adoucir le travail.

¶ Prenez sept graines de Génévrier , autant de Laurier , une dragme & demie de Cannelle ; mettez le tout ensemble dans le ventre d'une Tourterelle bien grasse , que vous ferez cuire à la broche , en l'arrosant avec de la graisse de poule. Vous en ferez manger à la malade à son souper dans les derniers jours de sa grossesse , c'est-à-dire , deux jours avant son accouchement.

La chair de la Tourterelle fournit un suc qui fortifie , & donne par-là plus de facilité à la femme d'accoucher.

Poudre.

Prenez Foye & Fiel d'Anguille que vous mettrez en poudre. Prenez deux gros de cette poudre que vous délayerez dans un demi-septier de Vin. Faites prendre à la femme la moitié de ce Vin ; si elle

n'accouche pas au bout d'un quart-d'heure, il faut lui donner la seconde prise.

Infusion pour faire vuider l'arriere faix.

¶ Prenez semence de Plantin une demi-once, que vous ferez infuser dans une pinte d'eau. La malade en prendra dans la journée.

Décoction.

Faites bouillir dans une pinte de Vin blanc, que vous ferez réduire à moitié, Romarin, Sabine, Menthe, de chacun une poignée; une petite branche de Rhue & autant d'Ablinte, & faites prendre à la femme un verre de cette liqueur passée avec expression.

Un accident indubitablement funeste après l'accouchement, est la sortie imparfaite de l'arriere-faix ou délivre. Quand il ne sera pas possible d'y remédier par l'opération, on pourra avoir recours à la décoction précédente, ou faire prendre à la femme deux onces d'eau de Sureau, & une once de Sirop d'Armoise.

Les femmes en couches sont souvent sujettes à des tranchées extrêmement douloureuses. On y remédie par le Topique, page 269. & on les prévient par le remède suivant.

Aussi-tôt que la Sage-femme a coupé le nombril de l'enfant, il faut qu'elle fasse tomber deux ou trois gouttes du sang qui en sort dans un verre de Vin rouge qu'elle fera avaler à l'accouchée.

Le Baume Toscan, page 82. peut aussi s'appliquer à ce cas avec succès.

Quelquefois le lait se porte à la tête, ce qu'on appelle communément un lait remonté. Il faut en ce cas faire prendre à la femme de la cendre de sarment dans le Vin blanc. Il se grumelle aussi & se

caille dans les mammelles. Alors on applique à la femme sur cette partie une serviette trempée dans l'urine de son mari.

Topique pour les Tranchées des Accouchées.

¶ Prenez de la Gomme Galbanum, faites-en un emplâtre grand comme la main, appliquez-le sur le nombril de la femme accouchée un quart-d'heure après qu'elle aura vuïdé l'arriere-faix, & laissez-le pendant neuf jours.

A R T I C L E V.

De quelques autres Maladies des Femmes.

Pour les Maux de Rate.

Prenez suc épais de racines de Patience sauvage & de Polipode de Chêne, de feuilles de Fumeterre & d'Absinte, de chacun un gros; Tarte martial soluble deux gros, feuilles de Séné en poudre demi gros, Rhubarbe choisie, aussi pulvérisée, trois gros; Féculé de Brione deux gros, Sel de Tamarisc un demi-gros, Sel de Tartre six grains. Faites un opiat avec une suffisante quantité de Sirop de fleurs de Pêcher. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros le matin à jeun, après les préparations convenables. L. B.

Pour la Stérilité.

Si la femme a des règles abondantes, il faut la saigner au bras; si elle les a en petite quantité, il faut la saigner au pied, & tout de suite la mettre dans l'usage de la boisson suivante, qu'elle prendra

400 DE QUELQUES AUTRES
en entier partagée en huit ou dix prises; il faut que
ce soit le matin à jeun dans le mois de Mai; que
la femme se promene après avoir pris ce remède,
ne mange que trois heures après, & s'abstienne du
devoir conjugal.

Mettez dans un vaisseau de terre neuf trois pintes
de Vin blanc, deux grosses poignées d'Hissope, une
grosse poignée de Figues de Marseille, & une demi-
écueillée de Miel. Quand le Miel sera écumé, il
faut couvrir le vaisseau, & laisser bouillir la liqueur
jusqu'à diminution de moitié. Sur la fin, l'on ajoute
des Raisins de Damas & du Sucre, & une demi-
once de Cristaux de Tartre, ou, pour mieux faire,
de Sel Végétal.

Pour résoudre les Duretés de la Matrice.

Prenez un demi-litron de Farine fort fine, faites-
la bien cuire avec de l'eau, & mêlez-y un demi-
septier d'Huile d'Olives. Appliquez ce cataplasme
sur la dureté.

Pour resserrer la Matrice.

Prenez écorce de Grenade, Noix de Cyprès,
Alun de Roche, de chacun une once; concassez
le tout, & le mettez infuser sur les cendres chaudes
pendant douze heures dans trois demi-septiers de
gros Vin rouge. Faites ensuite bouillir jusqu'à dimi-
nution du tiers, & bassinez la partie matin & soir
avec cette liqueur, ou recevez-en simplement la
fumée. On peut ajouter de la Sabine, qui ne fait
qu'un bon effet.

Pour faire percer un Abscès dans la Matrice.

Pilez une bonne quantité de Poireaux, & faites-
les cuire dans une quantité suffisante de Vinaigre.
Remplissez-en un sachet, qui sera appliqué chaude-
ment

ment entre le nombril & le pubis, & qu'on fera réchauffer de temps en temps.

Pour décharger la Matrice de ses impuretés.

La poudre de Sabine en hiver, ou en été la feuille pilée & incorporée avec le Sucre, ou quelque Sirop approprié, fait un bon effet. Il faut boire un verre d'eau & de vin par dessus chaque prise.

Pour déterger la Matrice.

Faites bouillir dans trois pintes d'eau, que vous ferez réduire à deux, une poignée de Sabine, deux poignées de Mille-feuille, un paquet d'Armoise, & un de Lavande. Faites des injections de cette liqueur dans la partie, ou servez-vous-en pour l'étuver.

Pour les excoriations de la Matrice.

Prenez mucilage de graine de Lin, de Psyllium, & de Gomme adragant, de chacun un gros & demi; ce mucilage doit être tiré avec l'eau de Nénuphar, avec du Pourpier & du Plantain, de chacune deux onces; mêlez exactement, & étuvez avec cette liqueur un peu tiède deux ou trois fois par jour.

S'il y a ulcère dans les parties extérieures, appliquez y un emplâtre de Minium, que vous changerez deux fois le jour. Il sera bien-tôt guéri.

Pour toutes les Maladies de la Matrice.

Prenez une chopine de la meilleure Eau-de-vie, dans laquelle vous mettrez six gros de Castoreum, demi-once de Camphre, & deux gros de bayes de Laurier concassées. Bouchez exactement la bouteille avec la vessie de porc, ou il est à craindre que la force du remède ne s'exhale. On peut s'en ser-

402 DE QUELQUES MALADIES DES FEMMES.
vir après vingt quatre heures d'infusion.

On en donne une cuillerée dans un verre de vin chaud.

Ce remède est propre contre toutes les maladies de la matrice , pour les femmes nouvellement accouchées. Il prévient tous les accidens qui peuvent leur survenir dans cet état. Les femmes grosses peuvent aussi en user tous les jours sans scrupule. On l'employe avec succès dans le temps que les femmes ont leurs règles. Il déterge la matrice & prévient les maladies qui proviennent de son impureté. Enfin il est extrêmement propre aux maladies hyſtériques. Une infinité d'expériences ont justifié cette propriété.

Pour résoudre les inflammations de la Matrice.

Il faut y appliquer le Baume Universel , dont la composition est dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

Pour faire venir du Lait aux Nourrices.

Il faut leur faire prendre de l'Eau de Noix Vertes , décrite page 91.



CHAPITRE X.

De quelques autres Maladies qui n'ont pû
se ranger sous les titres précédens.

ARTICLE PREMIER.

De la Rage , ou Hydrophobie.

Cataplasme.

Prenez trois Oeufs frais, faites-les cuire dans une poêle de fer neuve, avec autant d'Huile de Noix tirée avec le feu, ou sans feu, s'il est possible d'en trouver, qu'il en peut tenir dans une coque d'Oeuf; il en resultera une omelette fort mince, dont on fera manger les trois quarts au malade: l'autre quart s'appliquera en cataplasme sur la, ou sur les morsures, après les avoir lavées avec le vin chaud. On assujettira le cataplasme avec un linge blanc. Le malade ne doit prendre aucune nourriture que deux heures après avoir mangé son omelette.

Quand l'animal enragé n'auroit fait que des meurtrissures, il seroit bien de mettre de l'omelette dessus.

S'il y a beaucoup de playes, il faudra faire l'omelette plus forte. On peut ajouter en battant l'omelette une pincée de râpures de racines d'Eglantier, mondée de la première peau.

Après que le malade aura pris ce remède, il faut le laisser dormir jusqu'à ce qu'il se réveille de

lui-même. Au reste, s'il ne doit pas, cela ne tire point à conséquence.

Au bout des neuf jours, pendant lesquels il aura vécu à l'ordinaire, on levera l'appareil, & on jettera le tout au feu, & on lavera les playes avec du Vin dans lequel on aura dissout gros comme le ponce d'Orviétan. Mais préalablement le malade boira un demi-verre de ce Vin. Le malade ne doit prendre aucune nourriture que deux heures après avoir pris ce Vin.

Si les playes ne sont point consolidées au bout des neuf jours, il faut les panser avec les remèdes ordinaires.

Autre.

Faites saigner sur le champ la partie mordue, & appliquez dessus un pied d'Ail pilé & mêlé avec une once de Sel commun, & un poignon de la meilleure Eau-de-vie. Il faut renouveler ce cataplasme au bout de trois heures, donner un bouillon au malade, puis en mettre un troisième; le lendemain on purge le malade, & trois jours après, on le saigne & purge encore.

Bain.

Faites faire au malade plusieurs saignées jusqu'à défaillance; donnez-lui pendant ce temps des lavemens d'eau avec le Nitre, le Sel commun & le Vinaigre; puis jetez-le tout-à-coup dans un bain d'eau froide, ou jetez sur lui de l'eau froide en grande quantité, réitérant l'un de ces remèdes jusqu'à ce qu'il n'ait plus peur de l'eau. Faites-l'en boire largement, & donnez lui une boisson légère & humectante.

On a vû guérir des hydrophobes par la seule aspersion de l'eau froide continuée jusqu'à ce que les forces leur manquassent.

Cure de la Rage.

Si quelque personne a été mordue d'un animal enragé, de sorte que la peau soit entamée, il faut râcler la playe avec un ferrement, dont on ne se servira plus que pour cet usage. Il ne faut rien couper, à moins qu'il n'y ait quelque déchirure qui auroit de la peine à reprendre. On lave ensuite les playes avec de l'eau & du vin tièdes, dans lesquels on aura dissout autant de sel qu'on en peut prendre dans une salière avec trois doigts.

La playe étant bien nettoyée, vous mettrez dessus le mélange suivant.

Prenez Rhue, Sauge, Marguerites sauvages, feuilles, fleurs & racines; racines d'Eglantier, Scorpionere d'Espagne, de chacune une pincée. Pilez le tout dans un mortier avec cinq ou six bulbes d'Ail de la grosseur d'une noisette. Il faut commencer par piler l'Eglantier. L'on applique ce cataplasme sur la playe.

Si elle est profonde, il faut y faire distiller un peu du suc desdites plantes.

Comme tout le marc des herbes n'est pas employé pour un seul cataplasme, jetez dessus un verre de vin blanc, ou rouge, au défaut du blanc, & ayant mêlé le tout dans le mortier, passez la liqueur par un linge avec expression, & faites-la prendre au malade à jeun pour empêcher le venin de gagner le cœur, ou le faire sortir. Le malade se rincera tout de suite la bouche, à cause du mauvais goût de cette boisson. Il faut, pour que ce vin ait quelque vertu, qu'il y ait gros comme un œuf de poule de marc.

Il ne faut prendre de nourriture que trois heures après ce breuvage. Il est inutile de râcler la playe tous les jours, & même de la laver. Mais il faut pendant neuf jours consécutifs réitérer le cataplasme & la potion.

Si la playe n'est pas cicatrisée dans les neuf jours, on la traitera par les remèdes ordinaires, & le malade pourra converser avec le monde sans danger, ce qu'il ne pourroit faire avant la fin des neuf jours, sur-tout si le remède n'avoit pas été appliqué de bonne heure.

Il n'y a point de différence dans l'application de ce remède aux quadrupèdes, si ce n'est qu'on peut se servir de lait au lieu de vin, excepté aux chevaux.

Ce remède est infailible.

Infusion.

Pilez une poignée de Rhue, ajoutez-y une poignée de Sel, deux gros de poudre d'écorce d'Oranges sèches. Jetez sur ces ingrédients un bon verre de vin rouge; passez le tout par un linge, & faites-en boire sur le champ la moitié au blessé. Il faut continuer neuf jours au moins l'usage de ce remède.

On l'administre de la même manière à un chien qui auroit été mordu; mais il faudroit augmenter la dose, si c'étoit un quadrupède plus fort.

Autre.

¶ Prenez de la racine d'Eglantier, coupez-la en petits morceaux, faites-la sécher au four: après qu'elle sera sèche, vous la réduirez en poudre; vous en prendrez une once dans une pinte de vin blanc pour les hommes & les femmes, & la moitié pour les enfans: deux onces dans une chopine de vin blanc pour les chevaux & les autres animaux.

La racine d'Eglantier est atténuate.

Poudre.

Prenez des écailles d'Huîtres, & mettez les dans

le feu jusqu'à ce qu'elles deviennent d'un rouge couleur de cerise. Tirez-les alors du feu, laissez-les refroidir, & les réduisez en poudre impalpable. Cassez & mêlez quatre ou cinq Oeufs avec deux petites cuillerées de cette poudre. Il s'en fera une omelette que vous ferez cuire à l'ordinaire, & manger à la personne qui appréhende les suites de la morsure. On a vû guérir par ce régime des personnes qui avoient déjà ressenti les premiers accès de la rage.

Une personne de condition qui avoit été mordue d'un chien enragé, non-seulement prit ce remède pour se guérir, mais en fit prendre à tous ses enfans. Il ne leur en arriva aucun accident.

Il faut diminuer la dose de la poudre à proportion de l'âge.

On peut faire prendre le même remède aux animaux. Mais comme sa vertu consiste dans la poudre d'écailles d'Huîtres, & que les Oeufs ne servent qu'à le faire avaler, dans le cas où ils ne seront point au goût du malade, ou de l'animal à qui l'on veut faire prendre ce remède, il n'y a pas de doute qu'on ne pût aprêter autrement ce remède.

Maniere de connoître si un Chien est enragé.

Il faut faire prendre au Chien gros comme une fève d'Orviétan. S'il est enragé, il crévera sur le champ.

Autres Remèdes.

Voyez Baume Rouge, page 73. Remède, page 28. Pierre Stiptique, page 87.



ARTICLE II.

*Des Morsures, ou Piquûres d'Animaux
venimeux.**Infusion.*

Prenez de l'herbe appelée Croisette , Aigremoine , Pied de Pigeon , feuilles de Frêne , de chacune une poignée ; pilez le tout ensemble dans un mortier de marbre ; arrosez ce marc d'une chopine de bon Vin blanc ; passez la liqueur avec expression. Faites boire à la personne piquée un grand verre de cette colature ; réitérez , s'il en est besoin , quatre ou cinq fois de suite , mettant deux heures de distance entre chaque verre. C'est la force du malade & celle des accidens qui doit régler. Il est aussi nécessaire de scarifier l'endroit piqué ou mordu , & de mettre dessus le marc des herbes saupoudré d'un peu de sel. Quelques jours ensuite il faut purger le malade.

Autre.

Prenez de la Molaine , de la Rhue , de l'herbe de Saint Jean , Laitue , Sauge , Romarin , feuilles de Frêne , autant que vous voudrez. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité de Vin , dont vous étuverez la blessure , & ferez prendre au malade quelques verres bien chauds. Il faut ensuite appliquer sur la blessure le marc des plantes ; & cependant ne boire ni eau ni lait ; mais en récompense beaucoup de Vin , ou mieux encore , d'Eau-de-vie. On guérira certainement.

Opiat contre les Venins & les Poisons.

¶ Prenez racines d'Angélique & de Gentiane trois onces ; de Clous de Gérofle , Cannelle , Muscade , Poivre long , Poivre commun , des graines de Genièvre & d'Aristoloché ronde & longue , de chacune une once & demie ; Galanga , Pivette , Gingembre , de la graine de Rhue , de chacune une once ; du Poivre des Indes deux dragmes , de la Pierre de Bezoard seize grains. Mettez le tout en poudre bien fine ; ajoutez-y un peu d'Essence d'Anis , une livre de bon Miel bien purifié & écumé. Composez du tout un opiat , dont le malade prendra une once dans une chopine de Vin blanc. Cet opiat est composé de drogues cordiales , céphaliques , stomacales & vulnéraires , propres pour résister au venin. Cet opiat est encore bon pour la difficulté d'uriner , pour la débilité de l'estomac , & pour arrêter le vomissement. Il guérit les vertiges , & les morsures des bêtes venimeuses.

Pierre contre les Venins de toutes sortes d'Animaux.

Prenez de la Corne de Cerf , coupez-la en ovale , en forme de pierre plate ; brûlez-la légèrement , pour la faire un peu changer de couleur , & appliquez-la sur les morsures ou piquûres de serpens , couleuvres , &c. après avoir légèrement scarifié la partie blessée. La pierre s'y attache fortement jusqu'à ce qu'elle ait attiré tout le venin. Lorsqu'elle s'est détachée , on la met quelques heures tremper dans le lait , où elle laisse tout le poison dont elle étoit imprégnée. Cette pierre est faite à l'imitation de celle appelée Serpentine , qui se trouve sur la tête des serpens , & produit , au rapport de Kirker , les mêmes effets.

Topique pour un homme empoisonné.

Prenez deux Oignons rouges, fendez-les par le milieu, & liez-les sous la plante des pieds du malade, que vous tiendrez le plus chaudement que vous pourrez, afin qu'il sue.

Autres Remèdes.

Voyez Baume du Commandeur, page 68. Remède, page 78. Eau de Noix Vertes, page 91. Second Elixir, page 94.

ARTICLE III.

Des Blessures ou Contusions internes.

Élayez dans un verre de Vin blanc le poids d'un gros du blanc qu'on trouve dans la Fiente de Poule, & que le blessé avale le tout étant couché & bien couvert, pour faciliter l'éruption de la sueur. Trois heures après donnez-lui un bouillon.

Autre.

Prenez le Coq le plus vieux & le plus fort que vous pourrez trouver, coupez-lui la crête avec des ciseaux, sans le tuer; faites tomber le sang qui en sortira en abondance, & faites-le prendre sur le champ au malade, qui en sentira l'effet dans le moment.

Emplâtre pour toutes sortes de Blessures, Playes, vieilles ou récentes.

Prenez quatre onces Tria Pharnacum, deux,

DES BLESSURES OU CONTUSIONS INTERNES. 411
onces de Ceruse en poudre, deux onces de Ceruse
en emplâtre, deux onces de Litarge d'or en poudre,
deux onces de Cire blanche vierge, deux onces de
Cire jaune neuve. Faites fondre le tout dans un
pot de terre neuve, & remuez-le avec un bâton.
Quand tout sera fondu, vous retirerez le pot du feu,
& vous ajouterez aux drogues fondues, deux drag-
mes de Camphre, deux dragmes d'Huile d'Aspic,
demi-dragme d'Huile de Petrole, demi-dragme
d'Huile d'Hipericon, demi-dragme d'Huile de
Thérébentine de Venise. Vous laisserez refroidir
le tout, & vous aurez un onguent dont vous ferez
des emplâtres pour les coups d'épée, pour les bleffu-
res & les playes.

Emplâtre pour les Nerfs retirés.

¶ Prenez des feuilles de Mauve, faites-les cuire
avec du vieux oing; faites-en un emplâtre que vous
appliquerez sur la partie affectée.

*Autre pour faire reprendre les Nerfs & les Veines
coupées.*

¶ Prenez de l'Huile de Ver de terre; vous en
oindrez les nerfs & les veines coupées.

Autres Remèdes.

Voyez Elixir de Propriété, page 49. Eau-de-
vie Aromatique, page 57. Eau Rouge, page 60.
Baume Rouge, page 73. Baume Simpatique, page
74. Baume Verd, page 84. Boule de Mars, page
85.

Fin du Tome premier.

1513737 27045

SECRET



SECRETS UTILES

DANS LA PRATIQUE

DE LA MEDECINE

ET DE LA CHIRURGIE.



SECONDE PARTIE.

CONTENANT LES REMÉDES
des Maladies externes ou Chirurgicales,
les plus fréquentes.



A plus grande partie des Maladies Chirurgicales attaquant indifféremment toutes les parties du corps, il n'est pas possible de suivre dans celle-ci le même ordre que dans la précédente. Celui qui nous a paru le plus commode, est de rassembler dans un même Chapitre toutes les différentes compositions de la même espèce, & de finir cette seconde Partie par une Table alphabétique des différentes maladies pour lesquelles nous indiquerons des remèdes, avec des renvois aux Chapitres; & pour aider davantage le Lecteur à trouver les remèdes appropriés à la maladie, tous les remèdes.

des seront numérotés , & la Table indiquera le numéro. Le chiffre Romain désignera le Chapitre , & le chiffre Arabe le numéro.

CHAPITRE PREMIER,

Des Emplâtres.

I.

Emplâtre Divin.

PRENEZ Bétoine , Verveine , Aigremoine , Pimprenelle , de chacune une poignée ; lavez , & pilez-les ; puis faites-les cuire dans un pot vernissé , avec trois pintes de Vin blanc jusqu'à diminution de moitié. Le feu doit être lent , & le pot couvert. Laissez un peu refroidir la liqueur ; puis passez-la avec forte expression.

Pendant ce temps , faites fondre dans une bassine une livre de Cire vierge , une once de Raifine , & une once de Mastic ; remuez toujours. Quand le mélange sera parfait , mêlez y la décoction précédente ; faites bouillir le tout à petit feu , en remuant continuellement , jusqu'à ce qu'il en résulte une masse de consistance convenable. Otez le vaisseau du feu ; mêlez-y une livre de Thérébentine de Venise ; & continuez d'agiter la matière jusqu'à ce qu'elle soit presque froide. Jetez - la pour lors dans l'eau froide , & faites-en des boules.

Cet emplâtre est merveilleux pour toutes blessures , tant vieilles que nouvelles ; morsures de chiens , & bêtes venimeuses , playes , apostumes , enflures , fistules , & faire sortir les épines du pied , ou autres parties où elles seroient entrées.

II.

Emplâtre Noir.

Prenez Litarge d'or sans être préparée, Encens, de chacun une once; pulvérisez-les, & les passez au tamis de soye. Faites-les cuire à petit feu avec une livre d'Huile d'Olives dans un poëlon de cuivre. Quand l'Huile commencera à bouillir, jetez-y une poignée de charpie coupée menu. Cette composition est presque un jour à cuire, & veut être remuée continuellement. On connoît qu'elle est cuite, quand elle ne perce pas étant étendue sur le papier. Alors on la verse sur une table frottée d'Huile d'Olives; & quand elle est un peu refroidie, on en fait des boules, en les arrondissant entre les mains frottées d'huile. Ces boules s'enveloppent d'un linge.

Cet emplâtre est très-bon pour déterger & consolider les ulceres.

III.

Emplâtre de Mademoiselle de Bellois.

Prenez quatre onces de Céruse de Venise, deux onces de Litarge d'or, une once de Mirrhe en poudre, deux gros de Camphre, dix onces d'Huile d'Olives. Mettez dans une poêle de cuivre l'Huile d'Olives; & quand elle bouillira, ajoutez-y la Céruse & la Litarge; remuez jusqu'à ce que le mélange prenne la couleur de café. Mêlez ensuite la Mirrhe, & peu de temps après le Camphre pilé ou coupé par petits morceaux. Diminuez considérablement le feu, & jetez dans la poêle une aune en quarré de toile coupée par petits morceaux. Remuez-les jusqu'à ce qu'ils soient bien imbibés de la composition, & les étendez sur un bâton.

Cet emplâtre est excellent pour les écorchures, blessures, ulceres, inflammations, brûlures.

C H A P I T R E I I.

Des Onguents.

I.

PRENEZ cinq livres de Suif de Mouton mâle ; cinq livres d'Huile d'Olives , cinq livres de Cire jaune , cinq livres de Poix grasse coupée par petits morceaux , cinq livres de Poix-raisine broyée , cinq livres d'Huile de Thérébentine.

Mettez dans un chaudron sur le feu de braise les cinq livres de Suif ; au bout d'un quart - d'heure , ajoutez l'Huile d'Olives , & de quart en quart-d'heure , un des autres ingrédiens , observant de ne point mettre tout-à-la-fois la Poix grasse & la Poix-raisine. Au bout d'une heure & demie , ôtez le chaudron du feu , prenez un seau d'eau , & puisez - en avec la main , que vous mettrez sur l'onguent : continuez jusqu'à ce qu'elle cesse de faire du bruit ; alors versez dans le chaudron la moitié du seau d'eau. Elle servira à nettoyer l'onguent , en précipitant les ordures au fond , & à faire monter l'onguent au-dessus. On ne le retire du chaudron qu'au bout de vingt-quatre heures.

Cet onguent est excellent pour les ulcères , blessures , écorchures , playes , abcès , panaris , &c.

I I.

Prenez Orcanette en poudre , Céruse dissoute , Diapalme , de chacun une once , faites bouillir le tout ensemble ; & lorsque tout sera fondu , ajoutez un petit verre d'Huile d'Olives. Remuez toujours jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Cet onguent s'employe avec succès, pour déterger & dessécher les ulcères des jambes. Mais il faut en commencer la cure par un cataplasme adoucissant, fait avec une écuellée de farine de Seigle ou de Froment, une poignée d'Oseille, deux poignées de Seneçon, un Oignon de Lys, ou commun, cuit sous la cendre, quatre onces de Vinaigre, & un demi-septier de Bierre, le tout bouilli ensemble jusqu'à diminution de moitié. Ce cataplasme résout, & prépare à l'usage de l'onguent.

L'onguent s'employe tel qu'il est, à moins qu'il n'y ait de la chair morte dans l'ulcère; au dernier cas, il faut faire fondre un peu d'onguent dans une cuillière, y mêler gros comme un pois de Verd de gris; on étend cet onguent chaud sur la charpie, & on la met dans l'ulcère après l'avoir lavé avec du Vin chaud & du Sucre. L'on continue ce traitement jusqu'à ce que la chair morte soit consommée. Alors on retranche le Verd de gris.

III.

Onguent de M. de la Chenaye:

Prenez *Morsus Diaboli*, Orpin, grande & petite Sauge, herbe au Charpentier, herbe à la Reine, Mille-feuille, racines de grande Consoude, Morelle, Aigremoine, herbe de Saint Jean, grande & petite Marguerite, Bugle, Sanicle, Plantin long & rond, Verveine, Orvalle, de chacune deux poignées: mettez infuser le tout dans quatre pintes de Vin blanc, avec demi livre de poudre d'Aristoloché ronde; Après vingt-quatre heures d'infusion, faites bouillir le tout dans une grande terrine pendant trois quarts-d'heure. Passez la liqueur par un linge avec expression, faites y fondre huit onces de cire blanche, huit onces de Gomme élemi dissoutes dans le Vinaigre, & passées par un gros linge; quatre

onces de Storax liquide ; tournez sans cesse avec une spatule pendant trois bons quarts-d'heure ; ôtez la terrine du feu , & mêlez autant de Thérébentine qu'il faudra pour en faire un onguent.

Cet onguent est bon pour digérer , résoudre , déterger , consolider. Il est propre pour les piquûres , playes , tumeurs , fractures , dislocations , blessures.

I V.

Onguent de M. Feuillet.

Prenez Opoponax, Galbanum, Bdellium, Mirrhe, Oliban, de chacun une once; faites-les tremper pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de fort Vinaigre dans un pot de terre neuf. Mettez le pot sur le feu , remuant incessamment jusqu'à ce que tout le Vinaigre soit évaporé. Passez le résidu par un tamis.

Faites fondre dans un chaudron de cuivre , huit onces de Cire blanche coupée par morceaux avec une livre d'Huile d'Olives , Huile de Laurier & de Genièvre , de chacune une once , & quatre onces de Thérébentine ; jetez ensuite les Gommés dedans , & quand elles seront mêlées , ajoutez dans l'ordre suivant une livre de Litarge d'argent, Gomme Ammoniaque deux onces , des deux Aristoloches de chacune une once , le tout exactement pulvérisé ; mêlez exactement ; versez la masse dans l'eau fraîche ; & après l'avoir bien paîtrie , faites-en des rouleaux qu'il faut renfermer dans du papier.

Cet onguent est bon pour les apostumes , les écouelles , les blessures , toutes les tumeurs , les contusions , les inflammations.

V.

Faites fondre quatre onces de cire neuve dans une écuelle sur un réchaud ; mêlez-y pareille quan-

tité de *populeum*, lequel étant fondu, ajoutez une chopine d'Huile de Noix. Quand tout sera incorporé, tirez-le du feu, & le versez dans un pot, où vous continuerez de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Cet onguent est bon pour la brûlure. On l'applique étendu sur du papier gris. Si c'est l'hiver, un seul emplâtre suffit pour chaque jour. L'été, il faut le renouveler toutes les douze heures. Cet onguent se conserve long-temps.

V I.

Prenez gros comme deux œufs de Moëlle de Bœuf, huit onces d'Huile d'Olives, & quatre onces de Cire neuve blanche; faites fondre le tout ensemble dans une terrine, & passez-le par un linge quand il aura jetté cinq ou six bouillons.

Cet onguent est éprouvé pour les playes invétérées. On le met dans la playe sans le chauffer.

V I I.

Prenez un Crapaud que vous aurez fait jeûner neuf jours, & faites-le bouillir dans deux livres d'Huile d'Olives. Coulez la décoction dans un linge, évitant de respirer la fumée. Mettez-le dans une terrine avec un quart de Cire jaune. Mêlez jusqu'à ce que la Cire soit fondue.

Cet onguent est bon pour les écrouelles. Il devient meilleur à mesure qu'il vieillit. Il ne faut jamais changer d'emplâtre. Il faut seulement remettre de nouvel onguent.

Le malade ne doit manger ni pois, ni oignons, ni poireaux, ni bœuf.

V I I I.

Prenez demi-livre d'Huile d'Olives, & lorsqu'elle

est tiède , jettez - y quatre onces de Céruse de Venise , & deux onces de Litarge d'or ; remuez jusqu'à ce qu'elles soient incorporées ; continuez de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit cuit , alors ajoutez une once de Mirrhe , & demi-gros de Camphre ; laissez bouillir un *Miserere* , en remuant toujours , & gardez l'onguent pour le besoin.

Il est bon pour les yeux , les loupes , les cors aux pieds , les poireaux , érésipeles , coupures , maux de tête , de dents , de sein , apostumes , hémorrhoides , douleurs de côté & brûlures.

I X.

Prenez une once de Céruse , une demi-once de Cire neuve , deux gros de Camphre , le poids du tout d'Huile Rosat ; ajoutez-y autant de Tormentille en poudre qu'il faudra pour en faire un onguent.

Cet onguent est dessiccatif & astringent , bon pour consolider les blessures des jambes.

X.

Faites bouillir une livre d'Huile d'Olives dans un pot couvert , & jettez-y une demi-douzaine de Crapauds en vie , que vous ferez cuire jusqu'à ce qu'ils soient consommés , remuant de temps en temps le pot sans le découvrir , & vous gardant de respirer la fumée. Coulez la liqueur avec expression , & jettez-y autant de Cire jaune qu'il en faudra pour faire un onguent. Quand l'onguent sera froid , gardez-le pour l'usage.

Cet onguent est bon pour les cancers. On en met deux fois par jour sur le mal , après l'avoir saupoudré de poudre de Crapauds , qui se fait en mettant sur les charbons des Crapauds dans un pot vuide , jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement secs.

XI.

Mettez dans une terrine vernissée deux onces d'Huile d'Olives; quand elle commencera à frémir, coulez-y doucement quatre onces de Céruse en poudre subtile, remuant exactement avec une spatule de bois; mêlez-y ensuite deux onces de Litarge d'or pulvérisée subtilement; remuez toujours jusqu'à ce que le mélange prenne une couleur jaune noirâtre; ôtez alors la terrine du feu, mêlez-y deux onces de Mirrhe choisie, remuant pendant un demi-quart-d'heure; enfin, incorporez-y exactement deux gros de Camphre. Couvrez la terrine avec une serviette, afin d'empêcher l'évaporation pendant que l'onguent refroidit, & quand il sera froid, mettez-le en rouleaux.

Cet onguent guérit les cancers, *noli me tangere*, loupes, quelques vieux qu'ils soient, les écrouelles, la gangrenne, les fistules lacrymales, les blessures de fer, de feu, les douleurs de bras, de jambes, de gouttes, dont il résout les nœuds, la migraine & le mal de dents, en mettant un emplâtre sur les artères des tempes. Il fait aboutir les abcès cachés, sans être obligé d'en venir à l'incision. Quand le mal est grand, il faut renouveler l'emplâtre tous les jours; autrement il en dure trois.

Cet onguent guérit même les mules aux talons, les cors aux pieds, les dartres, galles, hémorroïdes, & fait sortir les balles & esquilles des playes.

XII.

Prenez Morelle, Mouron rouge, autrement appelé Pimprenelle sauvage, Aigremoine, grande Consoude, Plantin long & rond, herbe à la Reine, mâle & femelle, de chacun deux poignées; nettoyez-les bien sans les laver, s'il est possible, ou laissez-

les bien sécher, si l'on est obligé de les laver; pilez-les dans un mortier de marbre, après les avoir coupées bien menu, jusqu'à ce que le suc en sorte, & faites bouillir cette pulpe dans un pot de terre neuf avec trois pintes de Vin blanc, que vous ferez réduire au tiers. Otez le pot du feu, & le laissez reposer jusqu'au lendemain, que vous le ferez réchauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à bouillir. Pressez alors le marc le plus fort qu'il sera possible, & mettez cette décoction dans une poêle de cuivre, avec une livre de poix blanche grasse, & la plus nette que vous pourrez trouver; une demi-livre de Cire jaune neuve coupée par petits morceaux; une once de Mastic fin réduit en poudre, & passé au tamis de soye. Faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'environ demi-septier de suc, remuant continuellement avec une spatule large. Retirez la poêle du feu, mêlez-y une livre de Thérébentine de Venise; continuant de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi. Si tout le suc ne s'est pas incorporé, il faut le faire bouillir à part, & l'incorporer avec les mains dans ledit onguent.

Cet onguent doit être conservé dans du cuir. Il est excellent pour les abscesses, clous, & même les bubons pestilentiels.

XIII.

Onguent de M. de Guadagné.

Mettez dans une terrine vernissée une livre & demie d'Huile d'Olives, que vous ferez bouillir deux heures; puis vous y ajouterez une demi livre d'Huile de Petrole. Après un quart-d'heure d'ébullition, mêlez une livre de Céruse en poudre, que vous ferez bouillir une heure, puis vous y ferez fondre trois onces de Cire jaune, que vous ferez bouillir deux heures. Vous ajouterez alors Benjoin & Storax en poudre, de chacun demi-once. Quand

ils auront bouilli deux heures, vous mettrez Aristoloché longue & ronde en poudre, de chacune une once; Couperose blanche demi-once, que vous ferez bouillir une demi-heure, remuant continuellement avec une spatule de bois large de trois doigts; ôtez la terrine du feu, & incorporez exactement à la masse une once de Thérébentine de Venise. Versez l'onguent dans l'eau froide, mettez-le en masse, puis en rouleaux.

Si l'on veut en faire une plus grande quantité, on peut augmenter proportionnellement les doses; mais il ne faut pas faire cuire les drogues davantage.

Si l'on ne trouve pas d'Huile de Petrole, on peut y substituer pareille quantité d'Huile d'Olives; auquel cas il faut mettre toute l'Huile à-la-fois, afin qu'elle bouille le temps porté au mémoire.

Il n'est pas essentiel à cet onguent d'être fait dans une terrine de terre. Tout autre vaisseau peut servir également.

Cet onguent est bon pour toutes sortes de playes de fer ou de feu, pour les apostumes, les ulcères, même anciens, & les clous. Si les ulcères ne sont pas profonds, il suffit d'appliquer dessus un emplâtre chauffé. Il faut le nettoyer toutes les fois qu'on leve l'appareil; mais il est inutile d'y ajouter de nouvel onguent, tant qu'il en reste sur l'emplâtre.

Si l'ulcère ou la playe est profond, & qu'il soit besoin d'employer des tentes, il faut faire fondre un peu de cet onguent dans l'Huile de Millepertuis, ou, à son défaut, dans l'Huile d'Olives, ou dans un mélange des deux, & y tremper les tentes.

Cet onguent s'emploie aussi avec succès dans les clous de rue que prennent les chevaux, les javards & les atteintes.

Pour les clous de rue, on fond de l'onguent, & on le coule dans la blessure, mettant un peu d'étoupe par-dessus, & l'on tient le cheval à l'écurie.

Mais si l'on est en campagne, & qu'il soit nécessaire de se servir du cheval, il faut lui faire faire un sur-tout fermé, afin que la boue & l'eau ne touchent pas la blessure.

XIV.

Onguent de M. l'Abbé Pipon.

Prenez une livre de Cire jaune, une livre de Poix noire, une demi-livre de Panne de Porc mâle : coupez le tout par petits morceaux, & faites fondre tout ensemble dans un vaisseau de terre vieux ou neuf, sur un fourneau à feu modéré. La braïse de Boulanger ou celle de l'âtre, vaut mieux que le charbon neuf, parce qu'elle fait un feu plus doux.

Il faut remuer de temps en temps avec une spatule ou une grande cuillière de bois, à mesure que les ingrédients se fondent, & presser en même-temps la Panne, afin que la graisse se dégage mieux des peaux qui l'enveloppent.

Le tout étant bien fondu, mêlez-y exactement trois onces d'Huile d'Olives; & pendant que la masse est bien chaude, passez-la au travers d'un linge que vous torderez fortement. Le linge doit être fort, large au moins d'une demi-aune en quarré; mais il ne doit pas être bien serré.

Remuez pendant quelque temps ce mélange dans le vaisseau où on l'aura passé, & laissez-le figer.

Il faut que les drogues fondent sans bouillir, ou du moins, qu'elles ne bouillent que légèrement; pour empêcher leurs parties spiritueuses de s'évaporer. C'est par cette raison qu'il faut faire fondre ces onguents dans un lieu clos.

On connoît que l'onguent est fait, quand les drogues sont entièrement fondues. Il est alors inutile de le laisser sur le feu; il faut y mêler l'Huile, le retirer du feu, & le passer.

On peut, & c'est le mieux, commencer par
mettre

mettre la Panne de Porc sur le feu, on met la Cire au-dessus, & la Poix au troisième lit.

Cet Onguent, pour être bon, doit être d'un rouge foncé tirant sur le noir, avoir une odeur agréable, & comme aromatique, & être d'une consistance un peu dure, de sorte qu'on ait de la peine à le casser & à le couper avec un couteau. Il se gèle ordinairement en se figeant, & n'en est pas pour cela de moindre qualité.

Lorsqu'il est figé, on le retire aisément de la jatte; on l'enveloppe dans du papier, & on le garde plusieurs années sans qu'il s'altère. Quand on veut s'en servir, on en coupe un morceau suffisant qu'on amolir entre les doigts pour en faire un emplâtre.

Il est à propos de ne mettre à aucun autre usage le vaisseau où on aura fait l'onguent, celui où on l'aura passé, la spatule avec laquelle on l'aura remué, & le linge dans lequel on l'aura passé. Mais il faut avoir soin d'ôter de tous ces ustensiles la crasse & les impuretés qui s'y seront attachées.

Cet onguent est excellent pour les blessures, contusions, rhumatismes; il dissipe les maux de tête, arrête la fièvre, résout les tumeurs froides & autres congestions. Il ne demande aucune préparation générale, comme saignée, purgation, &c. Il ne faut point s'alarmer des accidens qui surviennent pendant son usage, comme enflure, mouvemens violens & involontaires, &c. le tout se dissipe de soi-même. On l'emploie aussi intérieurement, & pour lors il a la vertu de purger.

On ne sera pas fâché de trouver ici la manière de choisir les drogues qui entrent dans la composition de cet onguent, & dont la connoissance est aussi nécessaire, pour que les autres onguents dont les recettes sont renfermées dans ce recueil, soient bien conditionnés.

Du choix de la Cire.

La bonne Cire est d'un jaune doré, & d'une odeur agréable & pénétrante. Celle qui n'a point cette odeur, comme lorsqu'elle tire sur l'aigre, ou dont la couleur est pâle, rougeâtre ou terne, doit être rejetée. Il faut juger de même de celle qui a peu d'odeur, qui est mélangée ou refondue, & qui ne paroît pas bien pure. Aussi ne faut-il pas prendre le pied du pain de Cire, à moins qu'il ne paroisse à l'œil aussi bien conditionné que le dessus.

Du choix de la Poix.

La bonne Poix est d'un beau noir luisant, d'une odeur assez agréable, plus sèche que molle, se casse aisément au premier coup de marteau, excepté le temps du grand chaud, qui la rend plus liante. Elle file comme des cheveux, lorsqu'on l'amollit entre les doigts, & qu'on l'étend ensuite. On ne peut la choisir trop pure. Moins elle l'est, plus les compositions où elle entre déchoient en qualité. Un autre inconvénient, c'est que ses impuretés bouchent les pores du linge dans lequel on passe ces compositions. & qu'on a toutes les peines du monde à les nettoyer. Ainsi, l'on ne doit pas échapper l'occasion d'en faire provision quand on en trouve de bonne. Ceci soit dit aussi de la Cire.

Du choix de la Panne de Porc.

Il faut prendre de la Panne de Porc mâle d'un beau blanc, un peu vermeille, plus ferme que molle. La plus ferme est la meilleure. Elle ne doit point avoir de mauvaise odeur, ce qui arrive souvent l'été; car elle se corrompt d'un jour à l'autre. Cette odeur se communiqueroit aux compositions.

On peut, à son défaut, employer le Sain-doux, qui est la même graisse fondue & exprimée. Mais il ne faut s'en servir que dans le cas de nécessité; car le Sain-doux est plutôt composé de Panne de Porc femelle. Quand on prévoit qu'on aura besoin de Panne, il faut en faire une provision, employer ce dont on aura besoin pour le présent, & fondre le reste. Dans cet état, elle se conserve du temps sans se corrompre.

Du choix de l'Huile.

Il faut choisir la meilleure Huile d'Olives, à moins qu'on n'en demande d'autre espèce pour la composition. La bonne Huile doit être claire & transparente. Elle ne doit point avoir d'odeur, si ce n'est celle des Olives; point d'impuretés; c'est pourquoi il ne faut point se servir du pied d'Huile; il faut qu'elle n'ait point de mauvais goût, & qu'elle ne soit point épaisse. Quelques onces d'une Huile qui aura une mauvaise odeur, suffisent pour gâter toute une composition.

X V.

Prenez un pot de terre vernissé, mettez-y une pinte d'Huile de Navette, & faites-la cuire à consistance d'onguent, avec pour quatre sols de Mine de plomb. Il faut que la cuisson se fasse à petit feu, & on la jugera faite quand l'onguent sera brun. Roulez-le dans les mains frottées d'Huile de Navette, & conservez-le pour le besoin. Il ne faut pas cesser de remuer ce mélange avec une spatule de bois.

Cet onguent est excellent pour les ulcères & les blessures.

X V I.

Prenez pour un sol de Cire vierge mise en petits

morceaux. Faites-la fondre avec deux bonnes cuillerées d'Huile d'Olives. Quand la Cire sera bien fondue, ôtez le vaisseau du feu, & mêlez-y exactement le jaune de deux Oeufs durcis dans la cendre, & bien émiettés. Il se formera un onguent dont vous étendrez un peu sur un linge, que vous appliquerez sur la partie malade. Il en faut mettre deux fois par jour.

Bon pour la brûlure.

XVII.

Prenez Minium tamisé une livre & demie, Huile d'Olives trois livres, Cire rouge une livre, Thérébentine de Venise, bonne Eau-de-vie, de chacune deux onces.

Mettez le Minium & l'Huile d'Olives sur un feu modéré dans un vaisseau vernissé, & remuez sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le tout prenne une couleur brune tirant sur le noir; alors mettez-y la Cire; & quand elle sera bien mêlée au reste, ôtez le vaisseau du feu, mêlez-y la Thérébentine, & enfin l'Eau-de-vie.

Il est dangereux que l'effervescence qui arrive lorsqu'on mêle la Thérébentine, ne fasse fuir une partie de l'onguent, si le vaisseau est petit. En ce cas il faut le mettre sur un grand plat.

On peut garder pour l'usage cet onguent ainsi fait.

Ou bien, lorsqu'il est encore liquide, on y jette des morceaux de vieux linge, que l'on remue dans l'onguent avec un bâton, & que l'on étend sur des perches pour les laisser sécher; après quoi on les ploye. On employe autant de linge à cet usage que l'onguent en peut imbiber.

Cet onguent est merveilleux pour les panaris, ulcères, inflammations, abcès, &c.

XVIII.

Onguent de M. de la Laine.

Prenez trois livres de Graisse de Bœuf du côté du rognon, autant de celle de Mouton du même endroit; tirez tous les filets & peaux, coupez-les par petits morceaux, & faites-les fondre dans un chaudron. Quand toute la graisse sera fondue, passez-la pour achever de la nettoyer, & remettez-la sur le feu; quand elle sera prête à bouillir, ajoutez-y peu à peu Cire rouge, Poix grasse & Poix noire, de chacune deux livres, le tout coupé par petits morceaux; mettant d'abord la Cire, puis la Poix grasse, & enfin la noire, & remuant toujours avec un long bâton, de crainte que la Poix ne s'attache au chaudron, & modérant le feu, de crainte que le tout ne vienne à se perdre en s'enfuyant par dessus les bords du chaudron. Laissez bouillir la matière jusqu'à consistance d'onguent; ôtez-la du feu, & versez-la dans des vases de terre, dans lesquels il y aura environ un quart d'eau; l'onguent se formera en petits pains qui se gardent autant qu'on veut.

Quand on veut se servir de cet onguent, on l'étend sur un cuir mollet, dont on fait des emplâtres qu'on leve toutes les douze heures. On les essuye, & l'on y remet un peu d'onguent frais; & avant que de remettre l'emplâtre, on étuve la playe avec du vin chaud.

Cet onguent est bon pour les blessures, contusions, tumeurs froides, abcès, congestions, &c.

XIX.

Prenez demi-livre de Cire neuve coupée & ratifiée, que vous ferez fondre dans un plat de terre vernie avec une livre ou trois quarterons d'Huile

d'Olives ; quand elles sont incorporées , versez-y doucement cinq onces de Céruse en poudre ; augmentant un peu le feu , remuant continuellement avec une spatule de bois , jusqu'à ce que la masse brunisse & prenne la couleur Minime ; ce que vous connoîtrez en faisant tomber une goutte sur une assiette : ôtez le plat du feu , & environ un *Miserere* après , jetez-y demi-once de Camphre en poudre ; remuez jusqu'à ce que la masse soit refroidie , & faites-en des rouleaux , ayant préalablement frotté vos mains d'Huile d'Olives , de peur qu'elle ne s'attache.

Quand on se sert de cet onguent pour les vieilles playes , il faut les laver avec du vin tiède avant que de l'y appliquer.

Si on l'employe pour une contusion , & qu'on s'apperçoive que la matiere est disposée à suppurer , il faut y appliquer un suppuratif composé d'un jaune d'Oeuf & de Thérébentine. Lorsque la contusion suppurera , employez l'emplâtre.

Cet onguent est admirable pour toute sorte de playes , meurtrissures , contusions , vieux chancres , vieux loupes , maux de sein des femmes , loupes , & pour fortifier les parties affoiblies par la goutte & autres accidens.

XX.

Onguent de M. l'Abbé de Grace.

Prenez vingt livres d'Huile d'Olives sauvages , qui sont des Olives vertes. Faites-y bouillir pendant trois ou quatre heures dix livres de feuilles de Roses à demi ouvertes ; ôtez les Roses du chaudron avec une écumoire d'argent , & les mettez dans des sachets de grosse toile ; laissez égoutter toute l'Huile , & pressez les Roses avec une grosse presse. Mêlez avec l'Huile qui sera dans le chaudron , toute celle qui sera sortie des sachets qui se sont égoutés , &

tout ce que vous aurez tiré par expression, suc ou huile. Il faut recommencer cent fois cette opération avec des Roses nouvelles, mais toujours dans la même Huile.

Pendant ce temps on prépare de la Céruse de Venise, & de la Litarge d'or qu'on fait passer par un tamis fin, & qu'on mêle bien ensemble, après les avoir lavé dans le vinaigre rosat. On fait aussi provision de Cire neuve, telle que les Payfans la tirent de la ruche.

Tout étant ainsi disposé, prenez une bassine de cuivre que vous mettrez sur le feu avec huit livres d'Huile susdite, & deux livres de Cire neuve; alors il n'y a point de danger de faire le feu un peu fort; mais il faut toujours remuer du même sens avec une spatule de bois jusqu'à ce que la Cire soit entièrement fondue.

Cela fait, on ôte la bassine du feu, on y mêle une livre de Céruse & quatre livres de litarge, mais peu à peu, & en tournant incessamment. Le mélange fait, on met la bassine sur un fourneau dans lequel il y aura un feu très-doux, de crainte que l'onguent ne vienne à brûler; & on continue de tourner jusqu'à ce que l'onguent devienne Minime clair.

L'onguent étant fait, on le met en rouleaux qui se conserve très-long-temps. S'il arrivoit cependant qu'il devînt trop sec, on le racommoderoit, en le détrempant avec un peu de l'huile ci-dessus décrite.

Cet onguent est bon à toutes sortes de playes ou d'ulceres. Quand elles sont profondes, il faut frotter une tente de cet onguent, & l'introduire jusqu'au fond, observant d'attacher la tente avec un fil, de crainte qu'elle ne demeure. Il faut mettre un emplâtre du même onguent sur l'ouverture de la playe. L'emplâtre sert tant qu'il reste de l'onguent dessus, & même il est meilleur à la fin qu'au commence-

ment , il faut seulement l'essuyer toutes les fois qu'on leve l'appareil.

Cet onguent guérit aussi les tumeurs scorphuleuses , lorsqu'elles sont à l'extérieur du corps. Il guérit les fistules lacrymales , en introduisant pendant deux mois dans la playe jusqu'au fond une tente où il y ait de l'onguent.

Il ne faut point de tentes aux playes dont on voit le fond , il ne faut que mettre dessus des emplâtres.

XXI.

Prenez feuilles de Tabac , Bétoine , Bugle & Sannicle , de chacune une poignée ; faites-les bouillir dans six onces d'Huile , jusqu'à consommation de l'humidité ; ajoutez une once de Poix-raffinée , deux gros de racines d'Iris en poudre , & une demi-once de Cire neuve. Faites un onguent suivant les règles de l'art.

Cet onguent est très-bon pour les ulcères. G.

XXII.

Prenez deux ou trois gros Oignons , faites-les cuire dans une suffisante quantité d'Huile d'Olives. Quand ils seront cuits , broyez-les dans la même Huile où ils l'auront été jusqu'à les réduire en bouillie. Ajoutez sur le tout , gros comme un œuf de Chaux vive réduite en poudre très-fine ; mêlez exactement. Quand la masse sera froide , il en résultera un onguent solide , qu'on gardera bien couvert pour s'en servir au besoin. Cet onguent perd de sa force en vieillissant. Il vaut mieux en avoir toujours de nouveau fait.

Cet onguent est éprouvé pour faire tomber l'escarre de toute chair gangrenée.

Lorsqu'on voudra s'en servir , on fera un emplâtre de cet onguent de la grandeur de la playe sur laquelle

laquelle il faudra l'appliquer. On levera l'appareil au bout de douze heures; il arrive très-souvent que ce temps passé, on trouve l'escarre tombée jusqu'à la chair vive, qui est belle & vermeille; mais si les choses ne sont point en cet état, on mettra sur la playe un second emplâtre pareil au précédent, & elle sera parfaitement belle, lorsqu'on levera le second appareil. Ce remède a un grand avantage; c'est de pouvoir être employé sans danger.

XXIII.

Onguent de Tabac.

Prenez une livre de feuilles d'herbe à la Reine, ou Tabac femelle, nouvellement cueillie, avant qu'elle ait monté en graine. Concassez-les à demi pour l'usage suivant.

Faites fondre à petit feu dans une casserole de bonne grandeur dix onces de Cire vierge blanche coupée par petits morceaux, autant de bonne Poix-raisine en poudre, & autant de bonne Huile d'Olives, agitant sans cesse avec une spatule de chêne suffisamment forte, large par le bas de trois doigts, & longue d'un demi-pied. Quand la fusion sera parfaite, jetez dans la casserole l'herbe à la Reine, broyée comme on l'a dit, & faites-la bouillir en remuant continuellement jusqu'à parfaite cuisson, qu'on connoitra au signe suivant; c'est que si l'onguent est cuit, en laissant tomber quelques gouttes sur le charbon, elles s'allumeront sans bruit. On ôte sur le champ la casserole du feu; on jette ce qu'elle contient sur un linge fort & clair, & on presse avec la plus forte expression qu'il est possible, recevant ce qui découle dans un plat d'éain.

On met le plat sur le fourneau, & quand la matière commence à frémir, on y mêle très-lentement, & remuant continuellement, dix onces de la meil-

leure Thérébentine de Venise. Lorsqu'elle est bien incorporée, on ôte le plat du feu, & l'on continue de remuer jusqu'à ce que la matiere s'épaississe & acquiere la consistance d'onguent.

Quand il est froid, on le met dans des pots de terre ou de fayence, couverts d'un carton mince, & d'un parchemin par dessus.

Il est à propos de faire cette préparation dans la cour, de peur que le feu ne prenne au mélange; car il brûle avec tant de vivacité qu'il y auroit à craindre pour la maison. Aussi l'artiste ne doit-il jamais détourner les yeux de la casserole ou du plat, pour être à portée de retirer l'un & l'autre du feu, s'il s'apperçoit que la matiere se gonfle considérablement, ce qui arrive, sur-tout quand l'herbe n'y est pas mêlée.

On employe cet onguent à froid, étendu sur de gros linge blanc & lessivé.

Il est excellent pour les maux qui viennent au sein, qu'il mondifie & guérit, quand il paroîtroit pourri. Si on l'employe pour une playe, il faut simplement la couvrir d'un emplâtre de pareille grandeur. En cas que la playe soit profonde, on y fait entrer un petit linge en forme de tente; mais jamais de charpie.

Ce remède ôte promptement l'inflammation, & appaise la douleur. Il est excellent pour les panaris & maux d'avanture, & toute sorte d'apostumes ouvertes & non ouvertes. Au dernier cas, il les amene à suppuration, & en ôte le feu.

Quand les tumeurs ne sont point disposées à suppurer, il les résout par la simple transpiration, & les guérit ainsi.

Enfin, ce remède est merveilleux pour toute sorte de playes & de blessures.

XXIV.

Onguent de Céruse.

Pulvérissez & passez par le tamis une livre de bonne Céruse, & mettez sur un feu doux dans une terrine neuve bien vernie, ou bien dans une poêle de cuivre rouge, deux livres de bonne Huile d'Olives; versez dessus la poudre de Céruse, en remuant avec un bâton verd de coudrier; continuez d'agiter le mélange, en remuant toujours du même sens, jusqu'à ce que l'onguent devienne noirâtre, & ne s'attache plus aux doigts en en jettant dans l'eau fraîche. Versez-le pour lors dans l'eau fraîche, & le mettez en rouleaux.

Cet onguent est bon pour les clouds & abscesses. Il faut les étuver d'abord avec l'eau tiède pour attendrir la peau, puis y mettre un emplâtre. Il est aussi bon pour les coupures, écorchures, & autres blessures.

XXV.

Prenez une livre de Graisse de Porc mâle, une demi-livre de Beurre frais, un bon quarteron d'Huile d'Olives, une poignée de Romarin, une poignée de menue Sauge, une jointée de Fiente de Mouton; faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce que les herbes soient cuites; passez le tout avec expression par un tamis; faites fondre dans la colature un quarteron de Cire neuve, & versez l'onguent dans le pot où vous voulez le conserver.

Il faut prendre garde de brûler les herbes, au lieu de les faire cuire. La meilleure saison pour cuire cet onguent, est la fin de Mai ou le commencement de Juin.

Cet onguent est très-bon pour la brûlure.

XXVI.

Onguent Verd.

¶ Prenez quatre livres de Beurre frais, que vous ferez fondre à petit feu sans bouillir; quatre livres de Poix grasse, que vous couperez en petits morceaux, & que vous ferez fondre dans le Beurre, en le remuant incessamment; quatre livres de Poix-raisine, que vous ferez fondre, & remuerez également; quatre livres de Cire neuve coupée par petits morceaux, que vous ferez fondre, & remuerez également; une livre d'Huile d'Olives, que vous mêlerez & remuerez incessamment; une demi-livre de Térébenthine de Venise, que vous mêlerez & remuerez incessamment.

Le tout étant bien fondu, passez-le dans un linge clair en remuant toujours. Lorsqu'il sera passé, vous y verserez deux onces de Verd-de-gris en poudre; & en le versant par partie, vous le remuerez jusqu'à ce que le tout soit froid.

Cet onguent est bon pour la brûlure, les maux d'avanture, les blessures, les ulcères, les varices, & pour tous les maux dont on veut tirer le pus.

Pour se servir de cet onguent, on en étend légèrement sur un morceau de toile de la largeur de la playe, & on le renouvelle deux fois par jour.

XXVII.

D'autres font l'Onguent Verd différemment.

¶ Ils prennent quatre livres de Cire jaune, quatre livres de Poix grasse, quatre livres de Poix-raisine, quatre livres de Beurre frais, demi-livre de Térébenthine de Venise, un quarteron de Verd-de-gris. Ils font fondre le Beurre, ils y jettent la Cire; la Cire étant fondue, ils jettent la Térébenthine, ensuite le Verd-de-gris.

XXVIII.

Topique pour faire créver les Apostumes.

¶ Prenez de la feuille de Bétoine, & l'appliquez sur l'enflure; rafraîchissez-la souvent, ou mêlez de nouvelles feuilles; l'apostume crévera dans vingt-quatre heures.

XXIX.

Onguent pour faire percer toutes sortes d'Abscess.

¶ Prenez une livre de Sain-doux, un septier d'Huile de Noix ou d'Olives, une once de Cire neuve, une once de Gomme-raisine, une once de Couperose verte. Pilez le tout ensemble, à la réserve de la Graisse, de l'Huile & de la Cire, que vous ferez fondre ensemble dans une poêle. Après que tout sera fondu, vous retirerez la poêle, & vous ajouterez la Gomme-raisine & la Couperose: Vous remettrez pour lors la poêle sur le feu, & vous ferez bouillir le tout pendant un *Miserere*, ayant soin de bien remuer avec une cuilliere. Après le *Miserere* vous ôterez la poêle, en remuant toujours jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi; pour lors vous le vuiderez dans un pot, & le conserverez pour le besoin.

XXX.

¶ Prenez une livre de Sauge franche, une livre de Rhue, demi-livre d'Absinthe, demi-livre de petites feuilles de Laurier; pilez le tout ensemble bien menu, mettez-le dans six livres d'Huile d'Olives, trois livres de Suif de Mouton venant d'être égorgé; vous pilerez bien le tout, & vous le mettez dans un pot plombé; vous l'y laisserez quinze jours, au bout desquels vous le ferez cuire pendant neuf heures dans un pot de cuivre. Lorsque le tout

fera bien cuit, vous le passerez par un canevas, & vous le conserverez dans un pot. Plus cet onguent est vieux, meilleur il est. Il est excellent pour les blessures.

XXXI.

Onguent du bienheureux Jean de Dieu.

¶ Prenez deux livres de Litarge d'or, une pinte de Vinaigre; mettez le tout dans un chaudron, & vous y ajouterez une livre & demie d'Huile de Noix, que vous remuerez sur le feu jusqu'à ce que les trois quarts du Vinaigre soient consommés; & pour lors vous ajouterez encore une livre d'Huile de Noix, & une demi-livre de Poix-raisine. Vous remuerez toujours l'Onguent jusqu'à ce qu'il enfle & ne fasse plus de bruit, pour lors il sera fait. Vous le verserez dans un sceau d'eau froide, & vous le mettrez en rouleaux.

Cet onguent est bon pour amollir, consolider, déterger & dessécher les playes, & pour les vieilles ulcères.

XXXII.

Onguent Noir, autrement dit l'Onguent de Poix.

¶ Prenez deux livres de Poix noire, deux livres de Poix-raisine, une livre de Poix de Bourgogne, demi-livre de Térébenthine de Venise; faites fondre le tout à petit feu, à la réserve de la Térébenthine, & vous remuerez toujours. Un quart-d'heure après que tout sera fondu, vous y délayerez la Térébenthine & une demi-once de Safran en poudre. Après que vous aurez bien remué, vous jetterez l'onguent dans un sceau d'eau froide, & vous le mettrez en rouleau.

Cet onguent est bon pour les fluxions & les rhumatismes.

XXXIII.

Onguent de Madame de Lauclac.

¶ Prenez jus de Sauge, jus d'Yéble, de chacun une chopine; ajoutez-y une livre de Beurre frais, une once de graine de Laurier, un demi-septier de Vin rouge; faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'eau, & pour lors vous le retirerez, & vous en ferez un onguent qui est bon pour la goutte sciatique, pour la paralysie & pour le rhumatisme.

XXXIV.

Onguent merveilleux, dit Manus Dei, de Madame Foucquet.

¶ Prenez du Galbanum le plus sec & le plus jaune, une once deux dragmes; Ammoniacum en graine, de couleur d'un rouge brun, trois onces trois dragmes; Opoponax en graine le plus jaune, une once. Concassez grossièrement & séparément dans un mortier ces trois gommes; mettez-les infuser pendant deux jours & deux nuits dans deux pintes du meilleur Vinaigre blanc, ayant soin de les remuer trois ou quatre fois dans le jour. Après que les gommes auront ainsi trempé, & auront été dissoutes dans le Vinaigre, mettez le tout sur le feu, & vous le ferez bouillir jusqu'à diminution d'un quart du Vinaigre; après quoi vous passerez le tout par un linge fort que vous torderez bien, afin que toutes les gommes soient exprimées.

Après que vous aurez ainsi passé vos gommes, vous les remettrez sur le feu, & les ferez bouillir jusqu'à ce que le Vinaigre soit entièrement consommé, & que les gommes prennent corps, ce que vous connoîtrez en en laissant tomber un peu sur

une assiette ; si elles s'épaississent & deviennent fermes , elles ont pris corps : pour lors vous ôterez votre poële du feu , & y laisserez refroidir vos gommés. Vous prendrez une autre poële , dans laquelle vous mettrez deux livres de la meilleure Huile d'Olives : ensuite vous prendrez une livre & demie de Litarge d'or la plus rouge , que vous passerez par le tamis , & que vous broyerez ensuite sur le marbre , & vous la verserez par partie dans l'Huile , en la remuant continuellement avec une large spatule de bois : vous ajouterez de plus une once de Verde-gris , que vous passerez , broyerez , & mettrez dans l'Huile de la même façon que la Litarge ; ensuite vous mettrez votre poële sur le fourneau , dans lequel vous mettrez cinq ou six charbons ; car il ne faut pas un grand feu : vous remuerez toujours jusqu'à ce que toutes les drogues soient dissoutes , liées & incorporées avec l'Huile ; car autrement la Litarge s'amasseroit en un monceau. Notez qu'il faut au moins trois heures pour cette opération. Au bout d'une heure les drogues deviennent verdâtres ; pour lors vous mettez trois charbons dans le fourneau , & vous continuez à remuer jusqu'à ce que les drogues deviennent jaunes , & commencent à pétiller , ce qui se fait au bout d'une heure : pour lors il faut augmenter le feu & remuer plus fort. Au bout d'un quart-d'heure , les drogues deviendront d'une couleur pâle ; vous remuerez toujours fortement jusqu'à ce qu'elles deviennent d'un rouge brun : pour lors il en faut mettre sur une assiette avec la spatule. S'il prend corps , qu'il ne tienne ni à l'assiette ni aux doigts , il est fait ; autrement , il faut le laisser bouillir jusqu'à ce qu'il ne tienne plus aux doigts : pour lors il faudra l'ôter du feu , & y mettre par partie une demi-livre de Cire neuve la plus jaune , coupée par petits morceaux , & remuerez toujours ; ensuite vous remettrez le tout sur le feu , & y ajouterez une autre demi-livre de la même

Cire; après quoi vous retirerez du feu votre poële, & laisserez un peu refroidir vos drogues.

Vous prendrez votre autre poële dans laquelle sont vos gommes dissoutes; vous la mettrez sur le feu, afin de faire fondre vos gommes, que vous mêlerez avec les drogues qui sont dans la poële que vous venez de retirer du feu, ayant soin de remuer toujours avec la spatule jusqu'à ce que les gommes & les autres drogues soient dissoutes: pour lors vous prendrez quatre onces d'Aimant qui attire le fer, que vous réduirez en poudre subtile, passerez par un tamis de taffetas, & broyerez sur une pierre de marbre. Après qu'il sera bien broyé, vous le verserez par partie dans les drogues que vous remuerez toujours avec la spatule. Dans le temps qu'on met l'Aimant, il faut que la poële soit hors du feu; car autrement les drogues s'enfleroient & se perdroient. Quand vous aurez bien mêlé & incorporé l'Aimant avec les drogues, vous remettrez la poële sur le feu, & vous prendrez les poudres suivantes; sçavoir, Mirrhe fine une once, Aristoloche longue deux onces, Mastic en larmes une once, Oliban une once, Bdellium une once, Encens pur & net deux onces. Vous passerez & tamiserez toutes ces drogues séparément, & les verserez, selon l'ordre qu'elles sont écrites, dans la poële qui est sur le feu, tandis qu'une autre personne remuera continuellement, jusqu'à ce que les drogues enflent de trois ou quatre doigts: pour lors vous retirerez la poële du feu, & vous continuerez de les remuer jusqu'à ce qu'elles deviennent d'une moyenne consistance: pour lors vous retirerez avec la spatule cet onguent par morceaux, & vous le mettrez sur une table bien unie & frottée de Vinaigre blanc. Vous formerez des rouleaux que vous enveloperez de papier; & vous le garderez de cette façon-là cinquante ans. On ne peut s'en servir qu'il n'ait deux ou trois mois.

Manière de se servir de l'Onguent de Manus Dei.

§ 1°. Quand on veut se servir de cet emplâtre, il faut l'amollir avec les doigts mouillés de Vinaigre.

2°. L'appliquer sur du Taffetas, parce qu'il percerait le linge. On ne met ni tente ni charpie, à moins que la playe ne soit profonde: pour lors on entoure les tentes de cet onguent.

3°. A moins que le mal ne presse, on ne doit lever le premier emplâtre qu'au bout de vingt-quatre heures, le second au bout de douze heures.

4°. En levant l'emplâtre, il faut l'essuyer avec un peu de vin. On fait servir l'emplâtre plusieurs fois: on remet de l'onguent dans l'endroit où il en manque.

Nota. Il faut que le malade s'abstienne de boire du vin, de manger des fruits crus, oignons, & autres choses qui peuvent empêcher la guérison de la playe.

Vertus & propriétés de l'Onguent de Manus Dei.

§ 1°. Il fait revenir les chairs nouvelles sans corruption à la playe. 2°. Il unit les nerfs coupés. 3°. Il guérit toute enflure. Quand on l'applique à la tête, il faut raser les cheveux. 4°. Il guérit les coups de feu; il attire le plomb & le fer qui est dans la playe. 5°. Il guérit les coups de flèche, & attire les os rompus. 6°. Il guérit toute morsure de bêtes venimeuses, en attirant le venin. 7°. Il guérit toutes sortes d'apostumes & glandes obstruées, comme les écronelles. 8°. Il est bon pour les ulcères, tant vieilles que nouvelles. 9°. Il guérit le farcin des chevaux: après avoir percé les boutons avec un fer chaud, on y applique l'onguent. 10°. Il est bon pour la tigne des enfans. 11°. Il est bon pour les hémorrhoides, tant internes qu'externes. 12°. Il

y a eu des personnes qui s'en sont servi pour le mal des dents, en en mettant un emplâtre sur les dents: d'autres, pour le rhumatisme. 13°. Il est bon pour la paralysie récente. 14°. Il est bon pour la fistule lacrimale, & pour celles qui restent après l'opération de la pierre. 15°. Il arrête le sang d'une coupure, en essuyant le sang & appliquant de cet emplâtre chauffé au feu. 16°. Il est bon pour les loupes, en y laissant long-temps l'emplâtre. 17°. Il est bon pour la brûlure, après avoir lavé la brûlure avec du Vinaigre dans lequel on a fait fondre six grains de sel. On applique sur la brûlure un emplâtre de cet onguent. 18°. Il a garanti plusieurs personnes de l'empûation d'une jambe & d'un bras, en appliquant un emplâtre de cet onguent sur la blessure qui pouvoit occasionner cette opération. 19°. Il est bon pour les maux qui arrivent aux mamelles des femmes. Voici la maniere de s'en servir.

Si le sein est percé, on graisse les bords du trou avec de l'Huile Rosat, après quoi on met un emplâtre de l'onguent sur le trou, sans tentes ni charpie. Il faut que l'emplâtre soit un peu plus grand que le trou: on le met le matin & on le renouvelle le soir.

Si le sein n'est pas percé, on prend une poignée d'Oseille qu'on met bouillir avec un morceau de Beurre frais, une cuillerée de Verjus, & un Oignon de lys. On fait bouillir le tout jusqu'à ce que l'Oignon de lys soit cuit: pour lors on le retire du feu, & on y met un peu de levain; & quand il est tiède, on l'applique sur la dureté, après l'avoir graissé d'Huile Rosat. On le change trois fois le jour, & on continue jusqu'à ce que le sein soit percé, & pour lors on applique l'emplâtre comme ci-dessus.

Nota. Il est bon, avant de se servir de cet onguent, de se faire saigner & purger, & d'user des sucres amers pendant tout le temps de la guérison.

XXXV.

Pour les blessures faites aux Jambes.

¶ Pilez de la Morelle, & vous appliquerez le jus sur les blessures. Ce jus est humectant, rafraîchissant, résolutif & astringent.

M. Giles, Horloger, s'en est servi avec succès.

CHAPITRE III.

Des Linimens.

I.

PRENEZ des feuilles vertes de Plantin, exprimez-en le suc après les avoir pilées; chaque fois que vous vous en servirez, mettez une cuillerée de ce suc & une d'huile d'olives, & bassinez en très-doucelement le mal avec les barbes d'une plume. Il ne faut point le couvrir ni le laisser sécher.

Ce liniment est bon pour la brûlure.

II.

Liniment pour les Blessures.

¶ Prenez un jaune d'Oeuf, de la Térébenthine gros comme une petite noix, un peu de Farine: délayez le tout ensemble, vous ferez un liniment que vous appliquerez sur la playe avec un petit plumasseau.

Ce liniment est bon pour amortir, pour atténuer, pour digérer, pour résoudre, pour consolider, pour déterger & pour dessécher.

III.

Prenez une once de Chaux vive, une once de Graisse d'Oye, deux onces de Térébenthine de Venise; mêlez le tout exactement, & l'appliquez sur la loupe.

IV.

Faites fondre du Sain-doux, ôtez-en les pellicules, & versez-le dans partie égale d'Eau-de-vie, en remuant toujours avec un petit bâton, jusqu'à ce que le Sain-doux soit figé.

Bon pour les Engelures.

V.

Prenez de la Panne de Porc mâle, ôtez-en les peaux, prenez partie égale de feuilles de Noyer, hachez le tout ensemble, & le faites bouillir dans un pot de terre neuf; lorsque vous jugerez que la force des feuilles a passé entièrement dans la graisse, passez-la toute chaude dans un linge blanc de lessive, & qui ne soit pas trop serré, & gardez la colature dans un vaisseau net, que vous couvrirez de feuilles de Noyer, & de linge par dessus.

On se sert de cette pommade pour faire des emplâtres qu'on applique sur les playes des personnes attaquées de tumeurs froides & écrouelles, & on les change deux fois par jour.

Avant que de faire usage de ce remède, il faut purger le malade, & réitérer la purgation de temps en temps. Mais il faut éviter les purgatifs violens.

Sa boisson ordinaire sera une infusion de feuilles de Noyer dans l'eau. On les y laissera pendant douze heures, & l'on en fera tous les jours de nouvelle. Le Vin, la Bière, le Cidre, lui seront totalement interdits jusqu'à guérison radicale, & plus

encore les liqueurs spiritueuses , aussi bien que les fruits , salades , & autres nourritures indigestes.

On amassera dans la saison des feuilles de Noyer pour l'hiver , elles servent également étant sèches , & pour l'onguent , & pour la boisson. Il les faut seulement mettre dans un endroit où elles puissent se conserver entières.

Ce remède est parfaitement bon ; mais le liniment a d'autant plus d'énergie , qu'il est plus nouveau fait. Il n'en faut donc pas faire beaucoup à-la-fois.

VI.

Liniment pour la Brûlure.

¶ Prenez huile de Noix , suc de Poireau , faites un liniment dont vous oindrez la partie brûlée.

VII.

Onguent pour la Brûlure.

¶ Prenez une livre d'Huile d'Olives vierge , deux livres de Cire neuve ; prenez douze jaunes d'Oeufs frais durcis, réduisez-les , pour ainsi dire , en poudre , & mettez les dans l'Huile & la Cire fondues ; tournez-les ensemble pendant quelque temps , après quoi vous les laisserez refroidir , & vous aurez un onguent bon pour la brûlure.

VIII.

Poudre pour la Brûlure.

¶ Prenez du Chardon Bénit , réduisez-le en poudre , & vous vous en servirez pour la brûlure.

IX.

Emplâtre pour la Brûlure d'eau.

¶ Prenez un jaune d'Oeuf frais, Huile d'Olives; un peu de Sel & de Farine; battez le tout ensemble, faites un emplâtre que vous appliquerez sur la brûlure.

X.

Onguent pour la Brûlure de charbon.

¶ Prenez la seconde écorce de Sureau, faites-la bouillir avec de la Cire neuve & de l'Huile d'Olives, jusqu'à diminution d'un tiers; vous passerez le tout, & l'exprimerez par un linge, & vous aurez un onguent propre pour la brûlure.

XI.

Liniment pour la Brûlure.

¶ Prenez une livre de Sain-doux, autant de Fiente de Poule & de feuilles de Sauge, faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures, après lesquelles vous ferez faire un bouillon à l'infusion, & vous coulerez le tout par un linge, & vous le conserverez dans un pot pour vous en servir dans le besoin.

XII.

Oignement qui guérit toutes blessures de feu, sans y laisser aucune cicatrice.

¶ Prenez le glaire de deux Oeufs, deux onces de Tare, deux onces de Chaux vive lavée en plusieurs eaux, une once de Cire neuve, avec autant

d'Huile Rosat qu'il suffira. Vous ferez un liniment pour les blessures à feu.

XIII.

Liniment pour la Brûlure, de Madame Fouquet.

¶ Prenez une livre de Sain-doux, faites-le bouillir dans un poëlon avec sept ou huit crottes de cheval, jusqu'à ce que le Sain-doux ait attiré toute la substance des crottes : exprimez le tout fortement par un linge, & vous oindrez la partie de la manière qui suit.

Trempez une plume dans le liniment, & vous en oindrez la partie brûlée, après quoi vous trempererez dans le liniment un papier gris que vous appliquerez sur le mal, & vous mettrez un linge par-dessus le papier, & vous changerez quatre à cinq fois le jour le papier.

Si la brûlure est au visage, vous la graisserez cinq à six fois le jour, sans mettre ni papier ni linge, de peur que le visage ne soit marqué. Si la brûlure est à la main, il faut tremper du papier gris & le mettre entre les doigts, de peur qu'ils ne s'attachent les uns aux autres.

XIV.

Liniment appelé Manus Dei.

Prenez environ trois onces de Beurre frais, & un blanc d'œuf de poule tout frais pondu; mêlez le tout ensemble, & l'appliquez sur quelque blessure que ce puisse être, & vous guérirez en vingt-quatre heures. C'est l'efficacité de ce remède qui lui a fait donner son surnom.

VI.

Prenez de la Fiente blanche de poule, faites-la fondre

fondre sur le feu dans une suffisante quantité de lait nouveau trait, pour qu'il en résulte un liniment ou onguent. On en applique sur la douleur; quand c'est au visage, avec une plume, sans rien mettre dessus; par tout ailleurs on couvre le liniment d'un linge.

XVI.

Prenez gros comme un œuf de la seconde écorce de Sureau, & faites-la cuire avec du beurre frais en pareille quantité, jusqu'à ce qu'il en résulte une espèce d'onguent. Passez le par le tamis, & gardez-le pour le besoin.

Ce remède étendu sur un linge, s'applique avec succès sur les engelures ouvertes.

XVII.

Liniment pour les foulures & chutes.

Prenez un quarteron de Panne de Pourceau mâle, du Son de Froment, de la Sauge franche & du Baume en herbe; faites cuire le tout dans du Vin blanc: vous en ferez un liniment dont vous frotterez la partie affectée.

XVIII.

Baume Universel.

Prenez Sauge, Rhue, Armoise, Absinthe, Romarin, sur-tout les fleurs de ce dernier, s'il s'en peut trouver, Bayes de Laurier concassées dans un mortier, de chacune six bonnes poignées; mettez le tout dans un chaudron sur un petit feu de charbon avec six livres d'Huile de Noix, remuant continuellement jusqu'à ce que les herbes soient cuites. Passez l'Huile à travers un linge, & pressez forte-

ment les herbes. Il en sortira une huile très-verte dans laquelle vous ferez fondre une livre de Poix-raisine, & demi-livre de Cire jaune. Cela fait, vous ajouterez quatre onces de Térébenthine de Venise; vous ôterez le chaudron du feu, vous y mêlerez exactement quatre onces d'Huile, & vous verserez la liqueur dans des pots de terre vernis, ou de fayence, ou de verre, que vous boucherez exactement.

Il faut appliquer ce Baume le plus chaud qu'il sera possible de le souffrir. Il est presque universel pour les maux internes & externes. Quand le mal est de cette dernière espèce, on trempe deux ou trois linges dans le baume, & on les applique dessus.

XIX.

Faites fondre de la graisse qui est autour du Rognon de Veau, & graissez en les écorchures des personnes qui ont été long-temps couchées.

Ce Remède est éprouvé.

XX.

Faites noircir du Beurre dans une poêle, & jetez-y une quantité suffisante de blanc de Poireau, que vous fricasserez jusqu'à ce qu'ils soient réduits en charbon; ôtez le Poireau, & frottez les brûlures avec ce Beurre. Il faut mettre un papier gris, par-dessus, & se servir du même papier.

XXI.

Baume de Madame Foin.

Prenez une botte de Laurier verd, qu'il faut concasser, Lavande, Baume franc, Baume bâtard, Millepertuis, de chacun trois bottes; grande Saugé

deux bottes , Joubarbe deux grandes poignées , herbe à la Reine , Petun ; Marjolaine , de chacun deux grosses bottes ; Hiéble trois bottes , graine de Genièvre , Piment royal , Piles , de chacun deux litrons ; feuilles de Roses blanches & rouges de Provins , de chacune vingt livres : faites cuire toutes ces plantes dans cinq livres de Panne de Porc mâle , douze livres de Beurre de Mai , & deux pintes du meilleur Vin blanc , en remuant incessamment. Au bout de trois heures , ajoutez deux livres de bonne Huile d'Olives ; laissez bouillir le tout , continuant de remuer. Otez le vaisseau du feu , & passez avec expression.

Ce baume doit être conservé dans des bouteilles bien bouchées. Il est excellent pour les brûlures , blessures , playes , ulceres , cancers , rhumatismes , goutte , sciatique , &c.

XXII.

Baume pour toutes sortes de playes.

¶ Prenez Marjolaine , Mercuriale , Plantin , Ortie grièche , de chacun une poignée , que vous pilerez dans un mortier ; vous mettrez le suc & le marc dans quatre livres d'Huile d'Olives , & trois Pintes de bon Vin blanc. Vous ferez cuire le tout jusqu'à ce que le Vin soit consommé , c'est-à-dire , évaporé.

XXIII.

Baume Jaune.

¶ Prenez deux bonnes poignées d'Orties rouges & puantes , & les pilez dans un mortier ; vous mettrez trois livres de bonne Huile de Noix tirée sans feu ; vous mettrez le tout infuser au soleil pendant un mois dans un pot bien bouché.

Ce baume est bon pour les playes invétérées ; pour les contusions & les brûlures.

XXIV.

*Emplâtre qu'il convient de mettre par-dessus le
Baume Verd.*

¶ Prenez Galbanum une once , Bdellium deux onces , Opoponax une once , Ammoniac deux onces , Cire vierge demi-livre. Vous réduirez les gommés en poudre la plus fine que vous pourrez , & la Cire la plus déliée que vous pourrez , & vous procéderez ainsi.

Vous prendrez deux livres d'Huile d'Olives , une livre & demie de litarge d'or ; vous ferez cuire le tout en consistance d'onguent , & vous ajouterez la Cire , vos gommés bien mêlées , ayant soin qu'elles cuisent. Peu après vous ajouterez Huile de Laurier une livre , Huile de Genièvre une once , Huile de Clous de Gérofle une dragme , Mirrhe choisie une once , Encens bien pulvérisé une once , Aristoloché en poudre fine deux onces , Tutie préparée une once , Térébenthine de Venise quatre onces ; vous mêlerez bien le tout , & vous le laisserez refroidir pour vous en servir dans le besoin : il faut l'appliquer chaud sur la playe.

XXV.

Baume du Cabinet de M. le Cardinal de Richelieu.

¶ Prenez un pot de terre neuve bien vernissé , mettez-y une pinte de gros Vin rouge le plus fort , autant d'Huile d'Olives , & y ajoutez Baustes du Levant quatre onces , Ecorces de Grenades séchées deux onces , Pastel une once & demie , deux Noix de Ciprès , une pincée de Sel commun. Faites

bouillir le tout ensemble à petit feu jusqu'à diminution de moitié ou environ.

Pour sçavoir si le baume est fait, vous en ferez tomber une goutte sur un charbon ardent. S'il flambe sans petiller, le baume est fait; s'il petille, il n'est point fait. Ayez soin de remuer les drogues lorsqu'elles bouillent.

Ce baume est bon pour toutes sortes de blessures & meurtrissures.

XXVI.

Baume.

¶ Prenez une demi-dragme de boutons en fleur de Millepertuis; il ne faut point laisser de vers dans les boutons. Mettez-les dans une phiole avec une livre d'Huile d'Olives: vous laisserez la phiole au soleil pendant six semaines, après lesquelles vous passerez le tout par un linge que vous ferez bien fort; après quoi vous remettrez votre Huile dans la phiole, & vous y ajouterez une once de Gomme d'Opoponax que vous mettrez en poudre. Vous boucherez la phiole exactement avec un couvercle de cuivre que vous entourerez de cire; vous l'exposerez ainsi au soleil pendant quinze jours, ayant soin de remuer la bouteille de temps en temps, afin que la Gomme se mêle mieux avec l'Huile.

Il faut avoir soin de ne point emplir la phiole; car en bouillant au soleil, elle pourroit se casser.

Ce baume est excellent pour les blessures & coupures: il se garde très-long-temps; & plus il est vieux, meilleur il est.

XXVII.

Beurre de Mai.

¶ Prenez deux livres de Beurre du mois de Mai

dans lequel vous mettrez feuilles de Buglose , Sannicle , Lierre terrestre , Betoine , Sauge franche , Baume , le tout lavé , bien séché , & haché menu , de chacun une poignée ; graine de Genièvre nouvelle pilée une livre. Faites bouillir le tout environ une heure dans le Beurre , en remuant de temps en temps. Passez avec expression ; mettez bouillir la colature avec un demi-septier de bonne Eau-de-vie. jusqu'à ce qu'elle soit entièrement consommée ; laissez refroidir le liniment , & le gardez pour le besoin dans un pot bien couvert.

Il est excellent pour les fluxions , foulures , inflammations , écorchures , hémorroïdes , blessures , &c.

XXVIII.

Prenez une livre de Beurre le plus frais , & faites-le fondre à petit feu avec une demi-livre de Cire jaune ; mettez-y cuire six grappes de Raisin noir , où il n'y ait point de grain pourri ou écrasé ; écumez exactement à mesure que la liqueur bouillira. Lorsque le Raisin sera cuit , passez la liqueur par un linge sans expression. Autrement , la pommade qui doit être jaune , deviendrait rouge.

Cette pommade est bonne pour les fentes & gerçures du nez & des lèvres.

XXIX.

Prenez Huile d'Hypericon trois onces , Emplâtre Divin quatre onces , Huile de Noix trois onces , Sel de Saturne & Verd-de-gris , de chacun deux onces. Mêlez le tout exactement sans le mettre au feu , & le gardez pour l'usage. Il faut que le Verd-de-gris soit bien pulvérisé.

Ce liniment est très-bon pour les écouelles.

XXX.

Prenez gros comme une noix de Cire neuve , un petit verre d'Huile d'Olives, & un peu de Sain-doux; faites fondre tout ensemble , & le passez par un linge , de façon que ce qui tombe soit reçu dans l'eau fraîche & nette; battez-le avec une spatule de bois. Bâillez la playe avec du Vin tiède , & appliquez-y le liniment.

Il est bon pour les ulceres des jambes & autres parties.

XXXI.

Prenez un morceau de beurre frais que vous ferez roussir à la poêle; mettez-y ensuite autant de Suif de Chandelle , avec une cuillerée d'Huile d'Olives; battez bien le tout , & faites-en un liniment.

On applique ce remède avec succès pour amollir les ongles des pieds qui entrent dans les chairs , de sorte qu'on les peut ôter aisément. Il est infailible dans ce cas , comme pour ramollir les cals des pieds qui empêchent de marcher. A cet effet on en frotte les calus plusieurs fois soir & matin , & notamment quand on veut se mettre en route.

XXXII.

Prenez Gomme Arabique & Adragant de chacune parties égales , pilez-les , & les incorporez avec une suffisante quantité d'Huile Violat , & frottez-en les lèvres gercées.



CHAPITRE IV.

Des Huiles.

I.

PRENEZ quatre onces de Céruse de Venise, deux onces de Litarge d'or, une once de Mirrhe en poudre, deux gros de Camphre, vingt onces d'Huile d'Olives.

Mettez dans un vaisseau de cuivre l'Huile d'Olives, jusqu'à ce qu'elle soit prête à bouillir; ajoutez les quatre onces de Céruse & la Litarge; remuez jusqu'à ce qu'elles soient fondues; mettez alors la Mirrhe, & peu de temps après le Camphre. Otez promptement le vaisseau du feu, & remuez jusqu'à ce que la liqueur soit refroidie.

Cette huile est bonne contre toutes blessures, ulcères, inflammations, écorchures, cancers, &c.

II.

Emplissez de fleurs de Coquelicot épluchées & séchées, une bouteille telle que vous voudrez; pressez les fleurs, afin qu'il en entre davantage, versez lentement de l'Huile d'Olives par dessus, de sorte qu'elle pénètre par tout, & surnage; bouchez la bouteille avec un linge & un parchemin & exposez-la au soleil pendant deux mois, la retournant tous les huit jours, afin que le soleil la frappe également de tous côtés. Les feuilles se fondent en formant un marc.

Cette huile est excellente pour toute sorte de brûlures. Elle appaise la douleur, ôte les cloches, & empêche de marquer. Elle se conserve dix ans dans un lieu sec.

Il faut , avant que les cloches soient venues , frotter le mal avec les barbes d'une plume trempée dans cette huile , & mettre dessus un peu de marc , couvrir le tout d'un papier brouillard , & ensuite d'un linge. Il ne faut lever l'appareil que toutes les vingt-quatre heures , & continuer de même jusqu'à guérison.

III.

Huile de Mirrhe.

¶ Prenez Mirrhe pulvérisée six onces , Esprit de Vin déflegmé douze onces ; mettez le tout dans un grand matras , que vous enterrerez dans le fumier pendant douze jours , après lesquels vous le distillerez. Ce que vous trouverez au fond , sera votre Huile de Myrrhe.

Cette Huile est bonne pour les maux d'estomac , d'oreille & de tête qui viennent d'un relâchement des fibres , & pour procurer les mois aux femmes.

La dose est deux cuillerées à café dans du Vin ou une liqueur convenable.

IV.

Huile de Chaux.

¶ Prenez vingt livres d'Huile d'Olives , dix Oignons , de la Chaux vive de la grosseur d'une grosse pomme , que vous réduirez en poudre : faites bouillir l'Huile ; & lorsqu'elle bouillira , mettez-y les Oignons coupés par tranches , & faites bouillir de nouveau jusqu'à ce que les Oignons soient bien cuits ; & pour lors vous jetterez la Chaux , vous brouillerez bien le tout , & après vous le passerez par un linge.

Cette Huile est propre notamment pour les contusions , les rhumatismes & les foulures.

Le marc nouvellement fait, est très-bon pour un cheval garotté.

V.

Prenez trois livres de Graisse de Cheval, la valeur d'un demi-verre de Graisse Humaine, deux petits Chiens nouvellement nés, hachés par morceaux; ajoutez-y une poignée de Romarin, autant de Pouliot, & faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce que les Chiens soient consommés, après quoi vous passerez ce qui restera; & à ce qui sera passé, vous ajouterez une demi-livre de Beurre frais, & trois demi-septiers de Vin blanc mesure de Paris. Vous remettrez le tout sur le feu pendant un quart-d'heure, & vous le mêlerez bien.

Quand on veut se servir de cette Huile, on en prend trois cuillerées, & on y ajoute du Beurre frais de la grosseur d'une noix. On met le malade auprès du feu, & on le frotte le plus chaudement qu'il peut le supporter.

Cette Huile est bonne notamment pour les rhumatismes, dislocations, entorses, & pour toutes les vieilles blessures.

V I.

Baume Verd de Madame Feuillet.

Prenez Camomille, Sauge franche & autre Sauge, Baume à tige rouge & à tige blanche; Armoise, Alvine, ou petite Absinthe, deux bonnes poignées de chaque; faites-les cuire dans dix ou douze livres d'Huile d'Olives, puis passez la liqueur avec expression: mettez cette Huile dans un vaisseau avec un demi-septier de Vin vermeil, une once de Mastic, & une once d'Encens fin: laissez bouillir l'Huile jusqu'à consommation du Vin, & gardez-le dans une bouteille bouchée.

Cette Huile est bonne pour les foulures , meurtrissures , écorchures , brûlures.

VII.

Prenez huit onces d'Huile d'Olives , une once d'Huile de Laurier , un gros d'essence de Gérofle , un gros de Verd-de gris , deux onces de Térébenthine fine , huit onces d'Huile de Lin ; une demi-once d'Huile de Genièvre , deux gros d'Aloës succotrin , deux gros de Vitriol romain.

On met dans un poëlon le Verd de-gris , l'Aloës , & le Vitriol pulvérisés , & dessus les Huiles d'Olives , de Laurier , de Lin & de Genièvre. Le poëlon sera mis sur la cendre chaude , agitant sans cesse avec une spatule de bois , jusqu'à ce que le Verd-de-gris ait donné sa couleur au mélange. Otez le poëlon du feu , & incorporez y exactement l'essence de Gérofle , & la Térébenthine.

Ce Baume s'applique sur toutes sortes de playes superficielles avec les barbes d'une plume : on en fait couler dans les playes profondes. Il faut le faire chauffer , laver la playe avec du Vin tiède , & mettre par-dessus l'emplâtre divin , celui de Crollius ou celui de Paracelse.

VIII.

Prenez Marjolaine , Hissope , Pimprenelle , Menthe , Mille-feuille , Sauge , feuilles de Pêcher , Millepertuis , de chacun quatre poignées ; Thin , Sariette , Romarin , Tripe-madame , Corne de Cerf , Baume , de chacun une poignée ; Sel quatre pincées , Roses de Provins une once. Toutes ces herbes bien épluchées seront mises dans un chaudron avec neuf pintes de gros Vin , & douze livres d'Huile d'Olives. On les laissera en infusion froide pendant deux jours , puis pendant huit on les fera bouillir chaque jour une heure , remuant conti-

nuellement. Les herbes étant cuites , on y versera un demi-septier d'Esprit de Vin ; & après un bouillon , on ôtera le chaudron du feu , on passera les herbes toutes chaudes , en les exprimant ; on recueillera l'Huile qui surnage , & on la gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Baume est excellent pour toutes les playes , blessures , inflammations.

IX.

Baume d'Orme.

Tirez de l'eau d'Orme dans le temps que l'arbre est en sève , ce qui se fait en coupant la racine , ou quelque branche de grosseur raisonnable , qu'il faudra courber , & à laquelle on suspendra un vaisseau dans lequel entrera l'extrémité de la branche.

Au défaut de ce suc , on prendra , au plûtard à la mi-Juin , des vessies qui viennent sur les feuilles des Ormes , & qui sont pleines d'une liqueur qu'il faut ramasser. Elle est semblable à du vif argent. Quand on en a une quantité suffisante , on la passe par un linge , & on la met dans une phiole de verre double , qu'on mettra sur les cendres chaudes , ou qu'on exposera au soleil jusqu'à ce que la liqueur ait acquis la consistance d'Huile de Térébenthine. On bouche alors la bouteille , & on la garde pour le besoin.

Quand une personne a été blessée d'un instrument tranchant , ou contendant , on lave la playe avec du Vin chaud , dans lequel aura infusé de la Sauge , puis on y fait entrer du Baume avec les barbes d'une plume , & l'on met dessus une compresse trempée dans le même Baume. Il faut renouveler l'appareil deux fois le jour. Il n'y a pas de blessure qui ne se guérisse en deux fois vingt-quatre heures , lorsqu'il n'y a pas de déperdition de substance. Au

pis aller, c'est de continuer le même pansement une fois par jour, la guérison est prompte, & sans suppuration.

Si la blessure est telle que les lèvres soient trop éloignées, il faut les faire coudre, après avoir mis du Baume dans l'intérieur, puis mettre la compresse par-dessus.

X.

Baume de Queue de Loup.

Prenez des fleurs de Queue de loup, qui n'ait qu'une tige. Cette fleur est jaune. Emplissez en une bouteille dont le col soit large; entassez bien les fleurs, & versez dessus autant d'Huile que la bouteille en pourra contenir. Exposez-la au soleil pendant un mois, & passez l'Huile avec expression.

Ce Baume est excellent pour la brûlure, les entorses, les hémorrhoides.

On fait de la même manière l'Huile de Millepertuis, qui est bonne pour toutes les blessures.

XI.

Prenez feuilles & fleurs de Millepertuis, de chacune deux poignées; feuilles & fleurs de Morelle une poignée, deux onces de racines de grande Valeriane: mettez le tout dans un vaisseau de terre vernissé, & versez dessus une suffisante quantité de Vin blanc. Laissez ce vaisseau couvert en digestion sur les cendres chaudes pendant deux jours; alors ajoutez-y quatre onces de vieille Huile d'Olives, & une once de Bled entier; faites bouillir le tout jusqu'à consommation du Vin, en remuant souvent avec une spatule de bois. Le Vin étant consommé, versez ce qui reste dans le vaisseau dans un linge fort, & pressez fortement; ajoutez-y pour lors deux onces d'Huile de Térébenthine, & deux onces

d'Encens en poudre. Remettez bouillir la liqueur sur un feu lent jusqu'à ce que l'Encens soit fondu. Retirez le vaisseau du feu ; laissez refroidir l'Huile, & la gardez pour le besoin dans une bouteille bien bouchée.

Ce Baume est éprouvé dans toutes les blessures simples. G.

XII.

Baume Universel.

Prenez des feuilles de Nicotiane, appelées vulgairement Tabac ; des feuilles de Cynoglosse, ou Langue de Chien, & des feuilles de Hannebanne, ou Jusquiame, appelées par les Payfans de certaines provinces, Potelende, ou herbe aux Potellets, parce que ses tiges, lorsqu'elle est en graine, sont chargées d'une quantité de filiques qui ressemblent à des pots couverts. Cette plante porte des fleurs d'un jaune pâle tirant sur le citron. Ses feuilles sont larges & dentelées.

On prend parties égales de feuilles de ces trois plantes, on les hache bien menu, & on en emplit un chaudron. Quand tout n'y pourroit pas tenir d'abord, ce ne seroit pas un mal ; lorsque ce qui est dans le chaudron est amorti par la chaleur, on y met ce qui reste. Plus il y aura d'herbes, plus le Baume aura de vertu. Avant que de mettre le chaudron sur le feu, on y mettra du Vin à volonté, en sorte que les herbes trempent facilement. Mais pour mieux fixer l'imagination, si l'on veut faire deux pintes d'Huile ou Baume, on mettra six pintes de Vin. Ce n'est pourtant pas à dire que si l'on vouloit faire une plus grande quantité, il fallût augmenter la dose du Vin à proportion. Il faut faire dans ce cas l'application de la règle que nous avons donnée, que les herbes doivent tremper facilement dans le Vin.

Si l'on ne trouvoit pas de Tabac verd, on pourroit substituer du Tabac marchand. Une livre suffira pour deux pintes d'Huile; mais il faut tâcher de l'avoir le plus naturel qu'il est possible. L'on peut aussi, au défaut de Cynoglosse, employer les feuilles de Sureau, qui font un très-bon effet. Il faut hacher le Tabac marchand avant que de le mettre dans le chaudron.

On laisse le chaudron sur le feu tant qu'on juge qu'il ne reste de suc, en n'exprimant les herbes qu'autant que vous voulez avoir d'Huile. Vous pressez alors fortement les herbes, & vous en mettez le suc dans un chaudron sur le feu avec partie égale de bonne Huile d'Olives, observant que le chaudron soit bien net, & de ne pas faire un grand feu dessous, de crainte que l'Huile venant à s'échauffer, ne jaillisse dans le feu, qui pourroit se communiquer au chaudron. On fait ensuite bouillir le tout jusqu'à ce que l'humidité soit dissipée, & qu'il ne reste dans le chaudron que l'Huile chargée du suc des herbes. On connoitra que l'humidité est totalement évaporée, lorsque l'Huile en bouillant ne fera plus de bruit, & que le chaudron ne raisonnera plus; ou si ce signe paroît trop équivoque, lorsqu'on s'apercevra, en sondant le fond du chaudron avec un petit bâton, que le fond commence à brûler. Alors, sans perdre de temps, on l'ôtera du feu, & l'on versera dans quelque terrine tout ce qu'il y a dans le chaudron, dont on grattera soigneusement le fond avec une cuillier, & l'on mêlera avec l'Huile ce qu'on en aura enlevé, qui est comme une poix noire. L'Huile étant refroidie, on la mettra dans des bouteilles qu'on bouchera exactement. Cette Huile se conserve autant qu'on veut, pourvu qu'on ne la laisse pas éventer.

Il faut avoir soin, aussi-tôt que le chaudron est vuide, de le curer avec un peu d'eau & de cendres, ce qui se fait en le mettant un peu chauffer, & le

frottant avec un bouchon de paille. Quelque brûlé qu'il soit, il reviendra aussi clair qu'avant qu'il eût servi. Mais si on le laisse refroidir pendant quelque temps, ce ne sera qu'avec beaucoup de peine qu'on pourra réussir à l'éclaircir.

Lorsqu'on a versé dans des bouteilles l'Huile qui est dans la terrine, il reste au fond une espece de poix noire liquide. On la versera dans une écuelle dans laquelle on aura fait fondre à petit feu environ partie égale de Cire vierge. On laissera le mélange un moment sur le feu en remuant exactement, afin qu'il se fasse un Onguent, & on l'ôtera du feu, continuant de le mêler avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il soit froid. On aura par ce moyen un Onguent excellent dont on verra ci-après l'usage.

Quelques personnes, aux feuilles des plantes qui entrent dans la composition du Baume, ajoutent quelques onces de racines de grande Consoude. Il y en a qui dissolvent dans le Baume de la meilleure Térébenthine, & qui en ajoutent aussi dans l'Onguent. Il est sans contredit que ces additions ne font qu'en augmenter la vertu.

Vertus du Baume.

Quoique le détail que nous ferons plus bas des vertus de ce Baume soit plus que suffisant pour en faire connoître l'excellence, il n'est pas hors de propos de rassembler comme dans un point de vûe toutes ses qualités.

On peut le regarder comme un remède universel. Il guérit avec tout le succès possible toute sorte de playes, fluxions, contusions, & autres incommodités qui attaquent l'extérieur du corps humain. Il guérit les blessures des nerfs, tendons, & autres parties. On l'employe avec le même succès pour les animaux: mais il ne peut servir qu'à l'extérieur, c'est-à-dire, lorsqu'on peut l'appliquer ou le faire entrer facilement dans les parties.

Nota. Ce Baume est, sans contredit, un résolutif puissant, étant composé de plantes qui renferment une quantité de sels âcres & volatiles propres à pénétrer le tissu des parties où les liqueurs se sont arrêtées ou épaissies. Il est par la même raison un très-bon maturatif, comme on le verra par les expériences rapportées plus bas. En effet, lorsqu'il y a extravasation des sucs, qui ne peuvent être repompés par les vaisseaux, comme ils ne peuvent sortir que par la suppuration, qui est l'ouvrage de la fermentation, les âcres de ce Baume l'avancent considérablement. Mais ce remède seroit d'un usage aussi dangereux pour l'intérieur, qu'il est avantageux à l'extérieur. C'est ce que sentiront à merveille ceux qui connoissent les vertus des plantes qui entrent dans la composition, & c'est ce qu'il est à propos de remarquer pour prévenir les accidens qui pourroient arriver à ceux qui risqueroient de l'employer pour l'usage interne.

Usage du Baume.

Pour les playes anciennes & nouvelles, & la gangrenne.

Il ne faut ni charpie ni tentes pour appliquer ce Baume. Il suffit d'en emplir les playes, & de l'y faire pénétrer deux ou trois fois par jour, quand elles sont anciennes : car une seule fois suffira si elles sont nouvelles; souvent même elles guériront par une seule & unique application du Baume. Il n'y a pas à craindre que l'on n'enferme, comme l'on dit, le loup dans la Bergerie. La playe ne se fermera pas qu'elle ne soit entièrement mondifiée. Il ne faut pas non plus craindre que la gangrenne ne s'y mette. L'inflammation ne durera qu'autant qu'il est nécessaire pour procurer la mondification de la playe. La gangrenne même, si elle y étoit, ne doit point allarmer. Le Baume la guérira. Si je

conseille de lever l'appareil deux fois par jour aux playes anciennes, c'est que le mal ayant jetté de plus profondes racines, & la partie étant affoiblie, demande plus d'exactitude dans le pansement.

Outre l'Huile qu'on aura mise dans la playe, il faut mettre dessus une compresse qui en soit pénétrée, & couvrir le tout d'un emplâtre de l'Onguent dont nous avons donné ci-dessus la description. Il est à propos de chauffer un peu l'Huile, afin qu'elle pénètre mieux.

Pour les fluxions, contusions, tumeurs & autres enflures, de quelque nature qu'elles soient, même au sein des femmes, il faut mettre sur le mal une compresse trempée dans le Baume un peu chaud.

Pour les fluxions sur les yeux, & même leurs blessures interieures, il faut mettre sans crainte de ce Baume dans l'œil & sur les paupieres. Il n'y a aucun danger. Il paroît d'abord un peu actif, lorsqu'il commence à agir sur l'œil; mais la douleur ne dure pas un *Miserere* à chaque application. Le Baume nettoiera l'œil de toutes ordures & impuretés; en peu de temps il le rendra plus sec, fortifiera ses membrânes les plus délicates, de façon qu'après la guérison, on verra plus clair qu'avant la blessure.

Pour les tumeurs froides, ou écouelles.

Ce Baume est souverain. Mais on tentera vainement la cure radicale, si l'on ne corrige la masse du sang. C'est à quoi on réussira par l'usage du Genièvre & des purgatifs indiqués dans la premiere Partie. Il faut les réitérer de temps en temps jusqu'à ce que la malignité de l'humeur soit corrigée.

Pour la goutte.

Il appaise promptement les douleurs de la goutte, & dissipe toutes les tumeurs & enflures dont elle est accompagnée: on en frotera les parties malades.

Pour les loupes.

J'en ai quelquefois résolu de très-grosses au

genouil par l'application de ce Baume.

Pour les blessures de tête.

La rêverie, la fièvre, & autres symptômes, qui marquent que le cerveau a été fortement ébranlé, cesseront dès la premiere application du remède, & la playe sera guérie comme si elle étoit fort légère, pourvû qu'on n'épargne pas le Baume. C'est ce que j'ai vû en plusieurs occasions, & même ce qui n'a jamais manqué.

Pour la surdité, le brouillement, le tintement des oreilles.

Quoique la cause de ces maux soit intérieure, ils cèdent à l'application de notre remède. On en verse sans danger dans l'oreille malade. Ce qu'il y a de certain, c'est que si le remède peut atteindre jusqu'à la cause du mal, il le guérira infailliblement. J'ai vû une personne qui, le lendemain de son application, voida par l'oreille plus d'une écuellée de matieres, & une autre de l'oreille de qui il se détacha comme un morceau de matiere condensée plus grosse qu'une aveline, qui bouchoit le canal, & l'empêchoit d'entendre.

Pour les dartres & la tigne.

Quelques invétérées que soient ces deux maladies, je les ai constamment guéries par l'application de mou Baume.

Pour le farcin.

Je n'ai pas trouvé aux chevaux de farcin si opiniâtre, qu'il n'ait été desséché par l'usage du Baume.

Pour les panaris.

Ce mal extrêmement dangereux par lui-même, n'est pas plus rétif au remède dont nous parlons. Chacun sçait que la partie attaquée est le bout des doigts dont la peau devient dure, comme si c'étoit un gantelet. Le mal est intérieur; car c'est le périoste qui est attaqué. Il est accompagné de douleurs insupportables, qui ne se relâchent que lorsque la peau crévant, donne du jour à la matiere. Il

ne faut qu'un peu de patience. Par l'application du Baume & de l'emplâtre par-dessus, la peau s'ouvrira promptement, & le bourbillon se détachera. On continuera l'usage du Baume & de l'emplâtre, & on guérira promptement & sans accidens. C'est ce qui n'arrive pas en traitant ce mal comme les Chirurgiens le font ordinairement : car, quand la gangrene n'y surviendroit pas, ce qui cependant arrive très-souvent, ils sont dans l'usage de faire des incisions toujours très-dangereuses dans les parties nerveuses. Quand même ils ne se serviroient que de maturatifs, comme ils ne sont pas fort actifs, l'os est presque toujours endommagé avant que le doigt s'ouvre, & l'on perd au moins une phalange du doigt attaqué, ce qui n'arrive pas en usant de notre Baume.

Pour les bubons pestilentiels.

J'ai pansé de ma propre main plusieurs malades attaqués de la peste, & j'ai vû des bubons plus gros que des œufs dissipés avec un seul emplâtre de l'onguent ci-dessus décrit.

Pour les blessures des nerfs & des tendons.

Qu'elles ayent été causées par ferremens & autres causes violentes, même par morsures de bêtes venimeuses, & par le feu, elles se guérissent parfaitement par l'application du Baume.

Pour les chairs pourries.

Une personne qui étoit estropiée depuis plus d'un an & demi par une saignée mal faite, d'où s'étoit ensuivi une putréfaction générale de tout le bras jusqu'à l'épaule, de sorte que les muscles, & même les os étoient découverts, se pansa elle-même par mon conseil avec le Baume ; elle n'en avoit pas usé deux petites bouteilles dont je lui fis présent, qu'il fut parfaitement guéri, & peu de temps après il travailla aussi bien que s'il n'eût jamais été blessé.

Pour l'esquinancie, ou inflammation de la gorge.

Il faut la frotter extérieurement avec du Baume,

& y appliquer une compresse trempée dans le même Baume. J'ai fait plus pour moi-même. Sentant que je ne pouvois rien avaler, même le liquide, & craignant, avec raison, que l'enflure augmentant ne m'ôtât la respiration, je trempai mon doigt dans l'Huile, & le pouflai jusqu'à l'entrée du gosier. Je n'eus pas réitéré deux ou trois fois la même opération, que je me trouvai libre & sans mal. Je fis recouvrer à une personne l'usage de la parole qu'elle avoit perdue depuis quatre jours, en lui faisant frotter la gorge de cette Huile.

Pour les inflammations de matrice.

Cette maladie ne se guérit pas moins par l'usage du Baume que celle de la gorge. Je sçais d'un habile Chirurgien, qu'en une rencontre il appaisa sur le champ par l'usage du Baume, les transports & les grandes douleurs dont étoit attaquée une Dame de condition à l'occasion de cette maladie. On regardoit la malade comme désespérée.

Perte de sentiment & de connoissance.

Etant consulté par une personne qui tomboit tout-à-coup par terre sans mouvement & sans sentiment, état qui duroit pendant quatre ou cinq heures, sans qu'on lui pût apporter le moindre soulagement, je m'informai si, lorsque l'accès commençoit, ou bien après sa fin, il ne paroïssoit rien extérieurement à la tête. Ayant sçû qu'il y avoit quelquefois un peu de rougeur au milieu du front, je soupçonnai qu'il y avoit en cet endroit, comme il arrive quelquefois, un petit ver, lequel caufoit ces accidens en picotant les membrânes. Je fis appliquer sur le lieu de la rougeur un peu de Baume, & un emplâtre de l'Onguent par-dessus. Il y a apparence que le ver mourut; car la personne ne fut plus attaquée de ce mal.

Pour les loupes & cancers.

Ces maux, tout opiniâtres qu'ils sont, ou pour mieux dire, incurables à la Chirurgie ordinaire, se

détergent & se consolident par l'usage de mon Baume, pourvû qu'on puisse l'appliquer sur la partie affligée. On verra par expérience qu'en pareil cas sa vertu tient du surnaturel.

On jugera peut-être qu'après avoir commencé par établir que ce Baume est universel, il étoit inutile d'entrer dans un si grand détail des cas où l'on peut l'appliquer. Mais on ne peut apporter trop de précision quand il s'agit de faire connoître un remède. C'est par cette raison que j'ajouterai quelques histoires de guérisons surprenantes opérées par son moyen.

Première Histoire.

Dans le fort de la peste qui ravageoit pour lors le Laonois, on apperçut entre les deux épaules d'un Bénédictin, qui étoit malade depuis quelques jours, une tumeur grosse comme le poing, qui étoit venue en une nuit; le Chirurgien & le Médecin ayant été mandés sur le champ, assurèrent qu'il n'y avoit point lieu de douter que ce ne fût la peste, & dans un degré très-considérable. Ce qu'ils ordonnerent est assez indifférent. Il suffit au Lecteur de sçavoir que le soir même je frottai la tumeur avec mon Baume, & que j'appliquai dessus une grosse compresse trempée dans la même liqueur avec une serviette par-dessus, & que le lendemain au matin, à peine put-on remarquer la place où avoit été la tumeur.

Cette histoire servira peut-être à quelques-uns de raisons pour condamner en pareil cas l'usage de mon Baume. On ne manquera pas de le taxer d'être dangereux, puisque loin d'amener une tumeur de cette nature à suppuration, comme on le devoit, il a repercuté l'humeur, & l'a fait refluer dans le sang.

Je répons à cette objection, que si l'humeur avoit séjourné quelque temps dans la partie, il est incontestable que pour que le remède pût être em-

ployé sûrement, il seroit nécessaire qu'il amenât l'humeur à suppuration; mais qu'il n'en est pas de même lorsqu'on applique le Baume avant que la suppuration soit commencée: car alors le remède est purement résolutif; & c'est tout ce qu'on peut lui demander de mieux.

En effet, je regarde comme un principe certain que c'est un abus manifeste de faire suppurer les dépôts, & même les blessures, lorsqu'on vient assez à temps pour l'empêcher. La voie de la suppuration est longue & embarrassante; celle de la résolution est courte & facile. Au reste, quand il y auroit été question d'amener cette tumeur à suppuration, l'usage de mon Baume n'en auroit pas moins été indiqué, comme on le verra par la seconde histoire.

Nota. Les bubons pestilentiels sont une crise qu'il est dangereux d'interrompre, & le reflux dans le sang de la matiere qui les cause, est sans contredit pernicieux. Ne vaut-il pas bien mieux en effet que l'humeur morbifique sorte par le moyen d'un abcès extérieur, que de former dans l'intérieur du corps un dépôt qui rejette les secours de la Médecine & de la Chirurgie? Il est donc certain que le Baume n'auroit pas pu opérer la guérison du malade par la simple résolution de l'humeur abscedée, si la résolution avoit été suivie d'un reflux dans le sang. Il faut que les pores de la peau aient été ouverts par l'action du Baume, & la résolution suivie de la transpiration de la matiere au-dehors; au moyen de quoi il est aisé de concevoir que la nature s'est trouvée déchargée de la même maniere que si l'abcès étoit venu à suppuration, & même avec plus d'avantage pour le malade, puisque la suppuration auroit été plus lente que la transpiration ne l'a été.

Mais je ne suis pas persuadé que le dépôt en question ait été pestilentiel, & j'ai beaucoup de peine à me persuader que ces dépôts très-difficiles à conquies, cedassent à la seule application du Baume.

La remarque que fait l'Auteur au sujet des blessures, est justifiée par un nombre infini d'expériences. La suppuration est souvent un obstacle à la promptitude de la guérison. L'Huile & le Vin, l'Eau-de-vie, une infinité de compositions spiritueuses & balsamiques, & même le bandage, consolideront souvent très-promptement des playes récentes faites par des instrumens tranchans ou piquans, lorsqu'il n'y a pas de déperdition de substance. Dans ce dernier cas, le bandage seul ne suffit pas; la suppuration est un chemin beaucoup plus raisonnable: mais on s'en passe encore fort bien. Et le Baume du Commandeur, par exemple, a souvent été employé dans ces cas avec succès.

Deuxième Histoire.

Un jeune homme âgé de dix-sept à dix-huit ans; étoit, à peu près en même-temps que le Bénédictin dont je viens de parler, retenu au lit depuis plus de quinze jours par un dépôt sur la cuisse, qui ne se dénotoit par aucune enflure extérieure. La cuisse étoit seulement roide & inflexible. Je la pressai long-temps & fortement entre les mains, sans que le malade en ressentît la moindre douleur. Il n'y avoit que le dessous du genouil qui fût sensible, & il l'étoit extrêmement, quoiqu'il n'y parût rien extérieurement. Je jugeai bien alors que la dureté s'amolliroit, & que la cuisse étoit extrêmement malade. Je la graissai donc exactement avec mon Huile, & particulièrement au-dessous du genouil. Je mis de plus une compresse en cet endroit. Le lendemain il y parut une tumeur grosse comme le poing. Vingt-quatre heures après il y perça trois trous, dans chacun desquels on auroit fait entrer le doigt sans peine, & il en sortit près d'une chopine de pus, mesure de Paris. En levant l'appareil le soir on y trouva cinq trous dont il sortit, avec une
abondance

abondance incroyable, une matiere blanche, bleue, noire & rouge très-infecte. Enfin, en un jour & demi, il sortit de ces ouvertures plus de deux pintes de matiere, mesure de Paris. Malgré cette copieuse évacuation, le troisième jour; ce qu'on fera peut-être difficulté de croire, bien qu'exactlyement vrai, je trouvai le malade qui se promenoit à la campagne, à un quart-de-lieue de chez lui, sans s'appuyer sur un bâton. Il me dit qu'il n'avoit presque plus de mal, & que les cinq trous étoient refermés. Cependant, pour obtenir une pareille guérison, il n'usa pas une phiole & demie de mon Huile, dont on peut juger que les linges avoient bû & consommé la meilleure partie.

Troisième Histoire.

Celle-ci est encore plus merveilleuse que la précédente.

Un homme avoit dans l'œil une épine depuis sept mois, sans qu'il eût été possible de sçavoir en quel endroit elle étoit. Il est aisé de concevoir en quel état devoit être cet œil, & quelles douleurs le malade devoit ressentir. Cependant en moins de trois jours l'épine qu'on n'auroit pû tirer, & qui étoit engagée entre les membrâmes de l'œil, sortit d'elle-meme, & il n'en coûta pas autant d'Huile qu'il en pourroit tenir dans une coquille de noix.

Voilà ce que je dirai au sujet de ce Baume. J'aurois dû accumuler une infinité d'histoires, parmi lesquelles il y en auroit d'extrêmement surprenantes, mais j'en ai dit assez pour donner une idée de toutes ses vertus & de son application.



CHAPITRE V.

Des Embrocations.

I.

FAITES dissoudre du Savon noir dans de l'Eau-de-vie, & frottez-en souvent la loupe.
Ou bien prenez de l'urine de laquelle on aura fait dissoudre du Sel, & frottez-en souvent la loupe.

II.

Faites cuire de l'écorce de Sureau dans l'urine, & après y avoir fait fondre une poignée de Sel, trempez dans cette décoction toute chaude une compresse que vous appliquerez sur la partie attaquée de gangrene. Il faut pendant vingt-quatre heures réitérer l'application toutes les fois que la compresse séchera.

III.

Il faut frotter souvent les loupes, & les étuver avec de l'urine du malade, après qu'il aura mangé des asperges ou des artichaux, & faire encore aiguifer cette urine avec du Sel qu'on y fera dissoudre. Ce remède est éprouvé.

IV.

Embrocation.

Prenez un verre de Vinaigre, & deux verres d'Eau; faites-leur jetter un bouillon, & dissolvez-y gros comme une noix d'Alun de roche pulvérisé.

Otez le vaisseau du feu dès que l'Alun sera fondu , & appliquez sur la partie gangrennée un linge trempé dans cette liqueur , l'humectant à mesure qu'il se sèche.

V.

¶ Prenez Chaux vive quatre livres , faites-la éteindre dans un sceau d'eau ; filtrez l'eau , & en réservez six livres dans laquelle vous ferez dissoudre une demi-once de Sublimé corrosif en poudre ; & aussi-tôt vous appliquerez une compresse trempée dans cette eau sur la partie gangrennée ; bientôt après, l'inflammation cessera , & la chair vive viendra à la place de la morte.

V I.

*Pour la Gangrene , pourriture de membres
& inflammations.*

¶ Prenez un sceau d'eau , faites-y éteindre quatre livres de Chaux ; après qu'elle sera éteinte , filtrez-la , & en réservez six livres dans lesquelles vous ferez dissoudre une demi-livre de Sublimé de Venise. Vous y tremperez un linge blanc que vous appliquerez sur la partie gangrennée.

V I I.

¶ Prenez deux bonnes poignées de Bétoïne , (cette herbe fleurit rouge) faites-les bouillir dans deux pintes de Vin blanc jusqu'à la diminution d'un tiers ; mettez-y pour lors deux onces de Vitriol de Chipre ; & après que vous aurez bien lavé la playe , appliquez-y le marc le plus chaudement que le malade pourra l'endurer.

VIII.

Eau Fagedenique, autrement dite, Eau Rousse.

¶ Prenez quatre sceaux d'eau de riviere, mettez-y de la Chaux vive en pierre suffisante quantité pour faire bouillir l'eau : lorsque la Chaux sera éteinte, jettez-y deux onces d'Arse nic battu, & brouillez bien le tout, après quoi vous laisserez clarifier l'eau. Lorsque l'eau sera bien reposée, ôtez la crème qui se trouve dessus ; ensuite ayez deux onces de Sublimé battu & un demi-septier d'Eau-de-vie, dans lequel vous aurez mis deux gros de Vitriol, & vous opererez de la façon suivante.

Prenez un grand verre, vous y verserez un peu de Sublimé, & vous verserez dessus de hauteur un bon doigt de l'Eau de-vie composée avec le Vitriol, ensuite vous verserez de haut dans le verre de votre eau de Chaux ; vous continuerez à en verser jusqu'à ce que l'eau soit de couleur de citron, après quoi vous remettrez de nouveau dans le verre du Sublimé, & continuerez de la même manière jusqu'à ce que toutes vos drogues finissent ensemble. Il faut avoir soin, en versant l'eau de Chaux, de ne la point troubler.

Cette eau est bonne notamment pour arrêter les progrès de la gangrenne, & pour la prévenir ; elle ôte aussi toute inflammation, & guérit les ulceres.



CHAPITRE VI.

Des Poudres.

I.

PRENEZ deux bonnes pincées de semences de Bouillon Blanc, autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, mettez cette graine dans de la bouillie que vous ferez manger au malade ; il guérira très-promptement

Ce remède est bon pour les descentes des enfans, jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de huit ans.

Le Bouillon Blanc est une plante très-commune. ses feuilles sont larges, veloutées, blanchâtres & succulentes. Il porte une tige assez haute, dont le sommet est environné à une assez grande hauteur, de fleurs jaunes assez petites. On l'appelle en quelques provinces *Queue de Loup*. On a cité plus haut la composition d'un Baume fait de ces fleurs.

II.

Prenez des Cloportes, qui sont des insectes que l'on trouve dans des caves & celliers, sous des bois ou des pierres. Faites-en tomber telle quantité qu'il vous plaira dans un pot ou creuset, & gardez en la cendre dans une bouteille bouchée & en lieu sec.

Cette poudre est très-bonne pour guérir les mamelles des femmes & filles, & notamment lorsqu'il survient après les couches des ulcères ou playes qui font craindre le cancer.

On nettoye les playes avec du Vin tiède, on les essuye avec un linge blanc ; on met de la poudre

dessus & dedans les playes , on les couvre d'une compresse que l'on arrête avec un bandage convenable.

III.

Poudre de Sympathie.

Prenez autant que vous voudrez de Vitriol Romain ; pilez-le , & exposez-le au soleil pendant le mois de Juillet dans une terrine de grez plate , la retirant toutes les nuits , & continuez jusqu'à ce que le Vitriol soit calciné à blancheur. Gardez cette poudre dans une bouteille bien bouchée.

Pour panser une playe , on prend un linge trempé dans le sang qui en est sorti , on met dessus de la poudre de sympathie , & on met le linge dans un lieu temperé.

On fait le même pour les abscesses & apostumes , observant que lorsque la suppuration est nécessaire , il faut mettre le linge en lieu humide , au lieu qu'il faut que le lieu soit sec , s'il s'agit seulement de dessécher.

Si l'on est obligé , à cause de la profondeur de la playe , d'y mettre des tentes , il faut qu'elles soient sèches ; on les poudre lorsqu'on les en tire.

Cette poudre guérit les clous de rue , les javards , la morve des chevaux , & les playes qui leur arrivent , en l'employant comme on l'a dit pour les hommes.

Elle guérit les entorses & foulures , en la faisant fondre à discrétion dans l'eau dont on trempe un linge , qu'on met deux fois le jour sur la foulure.

Elle arrête toute sorte d'hémorrhagies , en s'en servant , comme on l'a dit plus haut.

Quand on l'emploie pour un ulcere , il faut le laver tous les jours avec le Vin tiède , on applique dessus une compresse sèche , ce qui doit être étendu aux playes.

CHAPITRE VII.

Des Eaux Spiritueuses.

I.

Eau Vulnéraire de M. de Briquemont.

PRENEZ feuilles de Bugle, Sanicle, Plantain long & verd, grande & petite Sauge, Fenouil verd, grande & petite Marguerite des prés, ou Pâquerette, Verveine, Bétoine, Aigremoine, Millepertuis, Consoude, de chacune une poignée; feuilles d'Armoise deux poignées; mettez infuser le tout à froid pendant vingt-quatre heures dans deux pintes de Vin blanc, mesure de Paris; versez le tout dans un alembic de verre, & le distillez au bain-marie. Tirez le sel contenu dans le marc resté dans l'alembic; faites-le dissoudre dans le produit de la distillation que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées, & que vous exposerez au soleil pendant trois semaines ou un mois. Il ne faut pas mettre cette liqueur dans des bouteilles de grez ou de terre, elle perdrait la moitié de sa force.

Si une petite veine est piquée, ou même coupée, il faut tremper dans cette eau une petite compresse, & la tenir dessus l'ouverture, en l'assujettissant avec le doigt. Le sang s'arrête presque dans le moment.

Si c'est une grosse veine, comme la crurale ou la jugulaire, & que l'ouverture soit grande, il faut faire un tampon de linge proportionné, le tremper dans cette eau, & le mettre dans la playe, en sorte qu'il la ferme exactement, de manière que l'air n'y puisse pas entrer, & assujettir ce tampon avec la main.

Si l'on pique l'artere en faisant une saignée, il faut arrêter son mouvement en faisant une compression avec le doigt quatre doigts au-dessus de l'ouverture. Si la piqueure est petite, il suffira de mettre dessus une compresse trempée dans cette eau, qu'on assujettira avec la main, en serrant un peu. Mais si l'ouverture est grande, il faut y faire entrer un tampon proportionné trempé dans cette eau. Quand on recommande d'arrêter le mouvement de l'artere en la comprimant, ce n'est que pour plus de sûreté : car on a l'expérience que le sang s'est arrêté sans cette compression.

Il arrive quelquefois qu'un seul coup d'instrument tranchant ou piquant ouvre l'artere crurale, & la veine qui est dessus, ce qui met le blessé dans un danger imminent, par rapport à la violence de l'hémorrhagie qui s'ensuit. Il faut, le plutôt qu'il est possible, enfoncer dans la playe un tampon de linge trempé dans cette eau, & l'enfoncer le plus avant qu'il se pourra, en appuyant fortement la main dessus, jusqu'à ce qu'on ne sente plus le violent battement de l'artere, & même plus long-temps, pour plus de sûreté. Quoique le sang ne tarde pas à s'arrêter, la prudence veut qu'on assujettisse le tampon avec la main pendant vingt-quatre heures, lorsqu'une grosse artere est piquée. Il n'est pas besoin de bandage ni de ligature. Ce temps passé, on laisse écouler doucement quelques gouttes de sang extravasé qui se trouvent dans la blessure, si le malade n'est pas secouru promptement. Le Chirurgien peut commencer par panser la playe suivant la méthode ordinaire, mais sans y mettre de tente. L'homme ayant beaucoup plus de sang que les autres animaux sur lesquels on a fait l'expérience de cette eau, en recevrait du secours, quand même il auroit perdu les deux tiers de son sang, comme il arrive souvent à l'armée, où l'on est souvent blessé loin de son quartier.

Cette

Cette eau est spécifique pour arrêter tous les saignemens de nez. On trempe une tente dans cette eau, & on l'introduit dans le nez, en faisant renverser la tête du malade en arriere, afin que l'eau puisse entrer plus facilement.

On peut aussi arrêter avec cette eau les trop grandes hémorrhagies par les hémorrhoides.

Il faut remarquer que, lorsque le sang sort avec trop de vitesse de l'ouverture d'un vaisseau, il faut mettre dessus une seconde compresse, & appuyer un peu avec les doigts pendant un quart-d'heure, le sang s'arrêtera infailliblement.

Cette eau est même très-bonne pour les coups de feu, ulceres, dartres vives, inflammations.

II.

Tirez à l'ordinaire la teinture de grande Consoude, & faites en prendre tous les matins à jeun une cuillerée à la personne attaquée de descente, après y avoir mis quelques gouttes de Baume de Sel Gemme, qui se fait de la maniere suivante.

Calcinez plusieurs fois le Sel Gemme, & faites-le dissoudre à chaque fois dans l'eau de pluie distillée, que vous évaporerez ensuite jusqu'à siccité. Il faut recommencer cette opération jusqu'à ce que le Sel ait acquis assez de subtilité pour se fondre à l'approche de la flamme d'une chandelle; versez sur ce Sel de l'Huile de Térébenthine, distillez ce mélange, & recommencez cette opération jusqu'à ce qu'il reste au fond du vaisseau un extrait en consistance de miel liquide. C'est cet extrait qu'on nomme le Baume, & qui se garde dans une bouteille de verre exactement bouchée. Ce Baume est spécifique contre les descentes.

Au défaut de teinture, ou d'essence de grande Consoude, on peut se servir de suc dépuré de la même plante, ou de Turquette, pris à la dose de deux onces.

III.

Baume du Médecin Chinois.

Prenez Benjoin & Storax de chacun deux gros ; faites-les digérer dans un demi-septier de Vin pendant vingt-quatre heures au feu de sable , dans un vaisseau de rencontre , puis philtrez-le.

Ce Baume est bon pour consolider les playes. Il sert aussi de fard aux Dames. On en met cinq ou six gouttes dans un demi-septier d'eau que ce Baume blanchit ; on s'en lave le visage tous les matins. Il éclaircit & blanchit le teint.

IV.

Baume Aromatique.

Prenez un grand pot de grez tenant environ quinze pintes , dans lequel vous mettrez dix pintes de la plus franche & de la plus forte Eau-de-vie. Vous y ferez infuser à froid pendant un mois les herbes ci-après nettoyyées de leurs côtes. Les mois de Mai & Juin sont le temps le plus propre pour faire cette composition , à cause de la force des simples. Les plantes qu'on employe sont, Thin, Romarin , Sauge , Absinthe , Baume , Fenouil , Mirrhe , Hyssope , Armoise , Lavande , Melilot , Verveine , Rhue , Véronique , de chacune une poignée ; Veloutée , Marjolaine , Tanaïsie , Melisse , de chacune deux poignées. On bouche le pot d'un bouchon de liége , puis d'un parchemin mouillé , & de plusieurs doubles de papier , en sorte qu'il n'y puisse entrer aucun air qui fasse évaporer la liqueur , observant néanmoins qu'il y reste assez de vuide pour donner lieu à la fermentation , qui casseroit infailliblement le vaisseau. A mesure que vous ôterez de la li-

queur, vous remettrez pareille quantité d'Eau-de-vie. Elle est meilleure, plus elle est gardée.

Cette eau est merveilleuse pour les rhumatismes, douleurs, contusions, foulures, tressaillemens de nerfs, dartres, galle de toute espece; brûlures, engelures, coupures & autres blessures; inquiétudes de jambes, dislocations de membres, douleur de pied tendre. Il faut prendre du marc & l'appliquer sur la partie affligée avec une compresse, après que la playe aura été étuvée avec la même liqueur.

La plupart de ces derniers maux seront guéris en moins de deux fois vingt-quatre heures.

On prendra une cuillerée de cette liqueur suivant l'âge & la constitution des personnes pour les fièvres intermittentes, indigestions, coliques de toute espece, obstruction & maux d'estomac, de reins, palpitations de cœur, apoplexie, léthargie, & pour provoquer les règles supprimées.

V.

Eau Impériale de M. de Bellegarde.

¶ Prenez une once de Cannelle, une once de Gérofle, une once de Cubebes, une once de Muscade, une once de Galanga, une once de Mastic, deux onces de bois d'Aloës, deux onces de Turbith blanc & gommeux, une livre de Miel blanc de Narbonne, deux onces de Térébenthine de Venise, trois pintes & chopine, mesure de Paris, du meilleur Esprit de Vin. Concassez toutes les drogues, & les mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans l'Esprit de Vin, après quoi vous le distillerez au bain-marie à petit feu.

Cette eau est bonne pour les syncopes, pour fortifier le cerveau, l'estomac, pour résister au venin, pour chasser les vents, & pour provoquer les mois aux femmes.

Sa dose est quatre à cinq gouttes dans un verre d'eau ou de vin.

VI.

Autre Eau Impériale donnée à une Impératrice par une Reine de Judée.

¶ Prenez les écorces d'un quarteron d'Oranges ; que vous ferez sécher au soleil pendant cinq jours ; un quarteron de Noix de Muscade , un quarteron de Clous de Gérofle , un quarteron de Cannelle : vous broyerez le tout ensemble , & le mettrez tremper dans de l'eau de Roses pendant six jours.

Prenez de plus une livre de Roses , une demi-livre de Marjolaine , autant de Poulliot , deux poignées de Romarin , une poignée de feuilles de Laurier , une demi-livre de Souchet , deux poignées d'Hysope , autant de Melisse : Broyez-les toutes ensemble , & vous les mettrez dans une chapelle avec les aromats précédens , après que vous aurez fait une couche d'une livre de Roses , d'une livre de Tamarin , & demi-livre de Violette. Après avoir distillé l'eau , vous mettrez le marc dans le meilleur Vinaigre ; il est bon pour le mauvais air , pour la froideur de l'estomac , appliqué dessus ; pour le rhume de cerveau , appliqué sur l'estomac. Il guérit le flux de sang & la diarrhée.

Vertus de cette Eau.

L'odeur de cette Eau empêche l'impression des mauvaises odeurs , préserve de la peste ; elle dissipe la mélancolie , guérit le mal de tête , les chancres de la bouche en en faisant des gargarismes : elle conserve la fraîcheur du visage des Dames qui ont soin de s'en laver le matin , & même d'en boire une cuillerée à café dans un verre d'eau : elle ôte la mauvaise haleine.

Prise intérieurement, elle guérit les maux d'estomac qui viennent du relâchement des fibres; elle favorise la conception, guérit la douleur de ventre, procure l'écoulement des mois des femmes, guérit la paralysie. Prise intérieurement, la dose est, comme je l'ai déjà dit, une cuillerée à café dans un verre d'eau.

VII.

Eau de la Reine de Hongrie.

Prenez de l'Eau-de-vie distillée quatre fois, trente onces; d'Essence de fleurs de Romarin vingt onces; laissez le tout infuser pendant quarante-huit heures dans un vase bien bouché; après quoi vous le distillerez à l'alembic au bain-marie. Cette Eau rétablit les forces abattues, revivifie les esprits, rétablit les fonctions, restitue la vue & la conserve.

Prise intérieurement, la dose est une dragme dans une chopine de Vin: on peut en prendre une fois la semaine. On la peut boire à ses repas, de la façon que je viens d'indiquer.

On peut s'en frotter le visage; elle enlève la crasse qui se forme sur la peau. La recette de cette Eau a été donnée à la Reine de Hongrie par un Hermite.

CHAPITRE VIII.

Des Cataplasmes.

I.

PILEZ les feuilles de l'herbe à Robert, & mettez-les en cataplasme sur la partie affligée. Ce cataplasme guérit les brûlures en peu temps.

I I.

Prenez une pincée de feuilles de Perfil, & une pincée de Sucre; pilez le tout ensemble, & l'appliquez sur la partie affligée.

Ce remède guérit promptement les contusions à la tête avec ouverture.

I I I.

Réduisez en poudre du Tourteau; c'est ainsi qu'on appelle ce qui reste après que la cire est faite, mêlez-le avec parties égales d'urine & de beurre sans sel, de façon qu'il en résulte un cataplasme, qu'on appliquera chaud sur la partie affligée.

Bon pour guérir les entorses en une nuit.

I V.

Prenez demi-livre de Miel, quatre jaunes d'Oeufs dont on aura ôté les germes, demi-septier de Vin, mesure de Paris; mêlez le tout exactement; faites-le bouillir pendant quelque temps, & l'appliquez sur la partie malade.

Ce cataplasme est bon pour faire mûrir toute sorte d'abcès, même ceux du sein des femmes.

V.

Faites amortir de l'Oseille dans un poëlon, sans y mettre d'eau, de sorte qu'on puisse la délayer avec une cuillier; ajoutez-y du Sain-doux & de la Levure, & faites-en un cataplasme que vous appliquerez sur les abcès ou tumeurs, jusqu'à ce qu'ils soient percés. On peut y ajouter des Oignons de Lys blancs, cuits sous la cendre. Il est bon de laisser suppurer l'abcès pendant quelques jours avant que de se servir d'onguent.

VI.

Prenez pendant l'Automne de grosses Raves, faites-les cuire dans l'eau, & réduisez-les en bouillie ; laissez tremper pendant un quart-d'heure, dans le vaisseau où sera cette décoction, la partie sujette aux engelures. Il faut que la décoction soit d'une chaleur supportable, & recommencer tous les Automnes.

VII.

Prenez de la fiente d'Oye & la fricassez dans du Sain-doux ; mettez cette composition entre deux linges, & l'appliquez sur le mal. Il faut renouveler ce cataplasme toutes les vingt-quatre heures.

Il est bon pour dissiper les abcès & tumeurs du visage.

VIII.

Ecrasez du Persil dans le creux de la main, & appliquez ce cataplasme sur les piqueures de mouches à miel. Il arrête & dissipe l'enflure qui le suit, & calme la douleur. Il faut, le plutôt qu'il sera possible, ôter l'aiguillon que la mouche a laissé dans la blessure.

IX.

Mettez sur les cors aux pieds deux ou trois feuilles de blancs de poireaux. Vous n'aurez pas réitéré ce remède deux ou trois fois, qu'ils tomberont.

Ou bien, pilez de l'Ail avec de l'Huile d'Olives, de sorte qu'il en résulte une espèce de liniment, & l'appliquez sur le cors. S'il cause de la douleur, il faut augmenter la dose de l'Huile.

X.

Prenez une bonne poignée de Persil, faites-la

bouillir dans l'urine de la personne blessée, & lorsque le Persil est à demi cuit, mettez-le sans le presser sur la partie offensée, l'assujettissant avec une compresse qui ne comprime pas la partie. Que le malade garde le lit; en moins de sept ou huit heures il sera entièrement guéri, ou tellement soulagé, qu'il pourra marcher sans peine. Quelque forte qu'ait été l'entorse, il ne faut jamais plus de deux de ces cataplasmes pour la guérir.

XI.

Faites un cataplasme avec un blanc d'Oeuf & du Poivre blanc, étendez-le sur de l'étoupe, & mettez-le sur la loupe.

XII.

Prenez une bonne poignée d'Ache, ou, à son défaut, de vieil Persil; hachez-le bien menu; ajoutez une poignée de Son de Froment, une Chandelle de vieux Suif, un demi-septier de gros Vin, autant d'urine d'une personne saine, & gros comme un œuf de Levain. Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de cataplasme.

Prenez de la filasse de chanvre, pliez-la de la grandeur du mal, étendez-y le cataplasme, & l'appliquez le plus chaud que vous pourrez. Si le malade souffre beaucoup, vous en mettrez quatre par jour, sinon vous n'en mettrez que deux.

Ce remède est bon pour les tumeurs froides & abscesses.

Si le mal ne paroît pas vouloir aboutir, il faudra retrancher le Levain. Il se dissipera par la transpiration.

XIII.

Pilez dans le mortier de l'herbe appelée Persil.

caire , en Latin *Perficario mitis maculosa* , & mettez-en le marc en forme de cataplasme pour dissiper l'enflure des testicules.

XIV.

Faites cuire sous la cendre de la racine de Bettes blanches ; pilez-la , & faites-en un emplâtre que vous mettrez sur les cors aux pieds , après les avoir nettoyés le plus exactement qu'il sera possible.

XV.

Si l'enflure des bourses est causée par une chute d'eau , prenez trois onces de farine de Fèves , deux onces de farine de Lupins , fleurs de Camomille , roses rouges séchées , de chacune une pincée ; Miel blanc & eau , parties égales , autant qu'il en faudra pour en faire une bouillie de bonne consistance. Quand elle sera cuite , ajoutez y trois onces d'Huile de Laurier , mettez le tout sur un linge , & appliquez le cataplasme chaudement trois ou quatre fois par jour.

XVI.

Faites bouillir pendant un *Miserere* dans trois chopines de gros Vin rouge une poignée de Sel , & trois poignées de Persicaire verte à feuilles tachetées de noir. Appliquez le marc chaud sur les bourses enflées , & recouvrez le tout de linges chauds.

XVII.

Appliquez sur les bourses enflées un cataplasme fait de feuilles d'Aigremoine , & de fleurs de Sureau à demi pilées dans le mortier de marbre.

Ces trois remèdes sont bons ; mais le premier sur-tout n'a jamais manqué de guérir.

XVIII.

Prenez Mauve, Guimauve, Merchemin velouté, herbe de Saint Jean, feuilles de Violettes toutes blanches, Seneçon, Molaine, de chacune deux poignées. Faites cuire toutes ces herbes à petit feu dans un pot vernissé avec un demi-septier d'eau, jusqu'à ce que toute l'eau soit évaporée.

Prenez de ce marc d'herbes, étendez-le sur de l'étope rouffie au feu dans un poëlon. Mettez ce cataplasme sur la playe, le renouvelant au bout de douze heures. Il faut continuer ce pansément pendant trois jours, après lesquels vous pilerez dans le mortier une poignée de Verveine, vous y mêlerez deux blancs d'Oeufs frais, dont vous aurez ôté les germes, & une cuillerée de farine d'Orge; le tout étant pilé ensemble sans être cuit, s'étendra sur de l'étope rouffie, & ce cataplasme s'appliquera sur la partie malade. On le renouvelera toutes les douze heures, & on continuera ce traitement pendant trois jours.

Ce remède est sûr pour guérir la fistule à l'anus.

XIX.

Cataplasme pour les Cors des Pieds.

¶ Prenez le bout des feuilles de Souci, Broyez-les & les mettez le soir en vous couchant sur le cors, que vous enveloperez avec une feuille de Lierre & un linge par-dessus. Le lendemain matin vous laverez le cors avec de l'eau chaude, & le cors tombera.

Les feuilles de Souci & les feuilles de Lierre font mourir les racines des cors.

X X.

¶ Prenez un Navet le plus gros que vous pourrez trouver , creusez-le par le bout , & mettez dans le trou la grosseur du bout du pouce de Cire verte , avec de l'Huile d'Olives , empaquetez-le dans un linge , & faites le cuire sous les cendres. Etant cuit, ôtez la pelure , & du reste vous ferez un emplâtre que vous appliquerez sur l'engelure.

Cet emplâtre est adoucissant & résolutif , & bon pour les engelures.

X X I.

Pour l'Enflure des Jambes.

¶ Prenez du Beurre frais , de la farine d'Orge , & suffisante quantité de Vin rouge ; mettez le tout sur le feu ; vous ferez un cataplasme que vous appliquerez sur l'enflure.

X X I I.

¶ Prenez des feuilles de Souci que vous ferez sécher dans une poêle , & vous les appliquerez chaudes sur l'enflure des jambes & des pieds , ayant soin en se couchant de les envelopper avec des linges chauds.

X X I I I.

Pour les Coupures.

¶ Prenez des feuilles de grande Consoude , pressez-les & les appliquez sur la coupure.

X X I V.

¶ Prenez des feuilles de Véronique , dont vous

en retirerez le jus : vous en frotterez les poireaux & ils s'en iront.

XXV.

¶ Faites infuser des feuilles d'Aigremoine dans du bon Vinaigre ; vous ferez un emplâtre que vous appliquerez sur les poireaux.

Le lait des feuilles de Figuier produit le même effet.

XXVI.

Pour les Verrues.

¶ Prenez de l'Esprit de Souffre que vous appliquerez sur le bout des verrues ou des loupes , ayant soin de n'en point faire tomber sur la chair , car il la mangeroit.

CHAPITRE IX.

De quelques autres Remèdes Topiques.

I.

VOICI la maniere dont j'ai vû arrêter le sang qui couloit depuis plusieurs jours de l'artere temporale qu'on avoit saignée. On mit sur la piqueure une compresse faite de plusieurs doubles de papier gris , qu'on assujettit d'un bandage serré. On ne leva cet appareil qu'après trois ou quatre jours , & la piqueure se trouva bien cicatrisée.

II.

Pour les engelures , on se sert avec succès du Baume Samaritain.

DE QUELQUES AUTRES REMÈDES TOPIQUES. 493

Ou bien, prenez du Roseau éfeuillé, & le mettez à sec sur les engelures, sans jamais l'ôter. Remettez-en toujours jusqu'à guérison. C'est un remède immanquable.

Ou bien, grattez un Navet, & mettez en la grature sur le mal.

III.

Faites descendre le malade petit à petit dans un vaisseau profond rempli d'eau froide. Lorsque l'eau viendra aux reins, la descente rentrera.

IV.

Prenez des Limaçons gris sans coquille, qui se trouvent dans les puits & dans les caves; couvrez-en l'ouverture des écrouelles sans faire mourir le Limaçon. Il faut seulement l'affujettir avec une bande. On ne l'ôte qu'après quatre ou cinq jours.

On a l'expérience d'une femme qui avoit passé deux ans dans des souffrances continuelles, qui a été guérie par ce remède.

V.

Prenez un Limaçon jaune ou gris sans coquille, frottez-en les poireaux & verrues qui viennent aux mains, avant que de vous mettre au lit; ils ne tarderont pas à se guérir.

VI.

Cassez l'un des bouts d'un Oeuf frais, & faites-y entrer le doigt attaqué de panaris, de façon qu'il traverse le jaune. Quand l'Oeuf est cuit, ce que la chaleur du mal ne manque pas de faire, remettez-en un autre, & continuez ainsi jusqu'à ce que la chaleur & la douleur soient passées. Epruvé.

VII.

Pour empêcher les Cheveux de tomber.

¶ Prenez du Sel décrépité , réduisez-le en poudre bien menue , frottez-vous-en la tête pendant quinze jours.

VIII.

Pour faire les Cheveux blonds.

¶ Prenez des crottes de Cheval , brûlez les jusqu'à ce qu'elles soient en cendres ; faites une lessive des cendres , & lavez-vous la tête de la lessive pendant trente jours.

IX.

Pour noircir les Cheveux.

¶ Prenez des Vers de terre , brûlez-les sur une pelle rouge , réduisez-les ensuite en poudre bien fine ; mettez cette poudre avec de l'huile & en frottez votre peigne.

X.

Poudre pour guérir les Descentes.

¶ Prenez des Limars rouges , lavez-les & les mettez dans un pot bien couvert , de sorte qu'il ne prenne point d'air ; mettez-le au four , & l'y laissez jusqu'à ce que les Limars soient secs ; pour lors vous les réduirez en poudre , & vous en ferez prendre au malade gros comme une cerise dans une cuillerée de Bouillon. Le malade ne prendra rien qu'une heure après. Il continuera d'en prendre pen-

DE QUELQUES AUTRES REMÈDES TOPIQUES. 495
dant neuf matins de suite , & renouvellera après
de deux mois en deux mois.

Les Limars consolident les chairs , & par là
guérissent les descentes.

Ils peuvent avoir un bon succès pour les enfans.



A V I S

A U L E C T E U R.

ON a promis à la tête de cette Partie une Table des Maladies Chirurgicales, parce qu'alors on n'avoit pas dessein d'en donner une Alphabétique de toutes les Maladies, pour lesquelles il y a des Remèdes dans ce Livre ; mais comme on a jugé plus commode pour le Lecteur de donner cette dernière, la première deviendrait inutile ; ainsi il aura la bonté de recourir à la Table générale des Maladies.



A P E N D I X DES MALADIES DES QUADRUPEDES,

Et notamment des Chevaux.

LEs chevaux sont d'une si grande utilité dans le commerce de la vie, qu'on ne sera pas sans doute fâché de trouver à la fin de ce Recueil des remèdes éprouvés dans leurs maladies les plus fréquentes : remèdes qui viennent de personnes qui, demeurant à la campagne, ont été à portée d'en multiplier les expériences. On peut même dire avec confiance que ces connoissances ne doivent pas être renvoyées aux seuls Maréchaux, puisqu'il est constant que c'est renfermer l'art de guérir dans des bornes trop étroites, que de lui donner pour unique objet la guérison des hommes. Ainsi l'on compte qu'on ne trouvera pas hors d'œuvre les recettes suivantes, parmi lesquelles il s'en trouve quelques-unes qui conviennent à d'autres quadrupèdes.

Remède sûr pour le Farcin.

Pilez assez de Lierre terrestre, après y avoir ajouté une bonne poignée de Sel, pour pouvoir en exprimer plein un verre de suc; nettoyez les oreilles du cheval, versez dans chacune un demi-verre de ce

suc, achevant de les remplir avec le marc du Lierre; liez les oreilles au cheval, de sorte que la liqueur ne puisse pas se répandre, & enfermez-le dans un lieu chaud; par exemple, une étable à moutons, après l'avoir bien couvert, & l'y laissez vingt-quatre heures sans boire ni manger. Ce temps passé, il faut le saigner. Il faut le purger la veille de l'application du remède.

Autre infailible pour le même mal.

Faites une saignée copieuse au cheval, donnez-lui le lendemain matin un breuvage composé d'une once & demie de bon Thériaque, & de pareille quantité d'Aloës hépatique dissoutes dans une pinte de Vin blanc tiède. Si le farcin ne sèche pas au bout de neuf jours, il faut réitérer le même remède, & le cheval guérira sûrement.

Autre.

Ramassez à la Saint Jean de la racine de Quinte-feuille; faites une ouverture à la peau, à quatre ou cinq doigts de l'oreille, & faites-y entrer une racine de cette plante, recousant la peau de peur qu'elle ne tombe; lavez la playe tous les matins avec de l'eau fraîche. Entretenez ainsi la suppuration jusqu'à guérison.

Voyez encore part. 2. IV. 12.

Onguent de l'Enclouure.

Prenez Térébenthine de Venise quatre onces, Poix-raffinée six onces, Gomme Elemi deux onces, Aristoloche longue en poudre cinq onces, Mastic en poudre une once, Sang-dragon en larmes pulvérisé demi-once; faites fondre le tout ensemble, & le mettez en magdaleons, ou faites-en un emplâ-

tre sec , qui se conserve trois ou quatre ans , en le gardant dans une peau grasse , ou une vessie de porc. Quand on veut s'en servir , on en fait fondre gros comme une fève dans une cuillier d'argent , frottée de suif de chandelle , afin que l'onguent ne s'y attache pas , & on le coule dans la blessure qui est au pied du cheval ; & afin que ni l'eau , ni le sable n'y entrent , il faut mettre par-dessus du suif & de l'étoupe. Le cheval guérira , même en marchant.

Autre Remède.

Quand l'encloueure est nouvelle , il faut déferer le cheval , & lui faire une chausse au pied , où l'on mettra des feuilles de queue de loup battues avec deux ou trois pincées de sel commun , & deux cuillerées de bon Vinaigre blanc ; il faut commencer par bien nettoyer la blessure. Il faut tenir l'écurie bien nette pendant la nuit , de sorte que le cheval n'ait pas le pied humide. Le lendemain le cheval sera en état de faire voyage.

Voyez encore dans la premiere Partie Baume du Commandeur , page 68. le Baume Toscan , page 82. Et dans la seconde , II. 12. VI. 3.

Pour faire venir en suppuration les coups de hure.

Prenez Onguent de Althea , Huile de Lys , de chacun deux onces ; Basilicum une once ; mêlez le tout exactement , frottez-en le cheval , présentez à l'endroit une pelle rouge , pour faire mieux pénétrer l'Onguent , & le cheval guérira sûrement.

Remède infallible pour les Courbes.

Prenez demi-once d'Huile de Petrole , autant d'Huile d'Aspic , deux dragmes d'Euphorbe , autant de Cantharides ; faites-en un onguent dont on ap-

pliquera un peu sous la courbe, quatre fois par jour, après avoir rasé le poil de la grandeur d'un écu. Vous connoîtrez que le cheval commencera à guérir, quaud il se formera une croûte sur l'endroit du mal, & dès-lors le cheval commence à ne plus boîter. Il faut frotter cette croûte avec du beurre salé, le plus vieux qu'on pourra trouver. Il ne faut point mener le cheval à l'eau pendant qu'on le traite.

Pour les coups de pieds vieux ou nouveaux, & pour ôter le feu, quand l'ongle est enflé.

Faites un onguent avec quatre onces de Poix noire, deux onces de Poix de Bourgogne, & huit onces de vieux Oing; frottez le mal avec cet onguent le plus chaud qu'il se pourra, recommençant deux ou trois fois, & le lavant avec de la décoction de bonnes herbes. Saignez le cheval.

Pour ôter la Poix, il faut ajouter aux bonnes herbes du vinaigre & du son.

Pour les nerfs forcés, coups de pieds de chevaux, enflure, meurtrissure, ou foulure d'épaule.

Prenez demi-livre de Cumin en poudre, une livre de Bol en poudre, demi-livre de Térébenthine commune, demi-livre de Poix de Bourgogne, demi-livre d'Onguent chaud, demi-livre de Poix noire, demi-livre de Poix-raisine, Sang-dragon en poudre, Huile d'Aspic, de chacun demi-once; Farine de Froment & gros Vin, autant qu'il sera nécessaire pour qu'il en résulte une maniere de bouillie bien épaisse, avec laquelle on frottera le cheval avec une spatule de bois, mettant dessus une feuille de papier gris, afin que l'onguent tienne mieux.

Il n'est point d'enflure que ce remède ne dissipe,

Pour guérir les Chevaux Morveux.

Prenez trois poignées de la plante appelée en Provençal *Entreviguion*, en François *Flamme* ou *Flamelle de Jupiter*, en Latin *Flammula jovis*; pilez-la un peu, & la mettez dans un petit sac au nez du cheval. Il faut que le sac soit ajusté de façon que les herbes touchent au nez, & que leur vapeur ne puisse sortir du sac, ni donner sur les yeux, qu'il faut d'ailleurs bander, afin que quand le cheval s'agitiera, il ne sache où se jeter. Il faut lui mettre deux licols, l'un qu'on attachera à un arbre, ou à quelque chose fixe, & l'autre qu'on tiendra à la main, pour l'empêcher de s'écarter à droite ou à gauche. Il faut aussi lui mettre deux longes aux pieds pour empêcher, autant qu'on le pourra, le cheval de se mouvoir.

On laisse le sac au nez du cheval trois quarts d'heure ou une heure; il faut observer qu'avant que de le mettre, on poudre l'herbe qu'il renferme avec une once de poudre appelée en Provençal *Poudre de Limbert*, en François *Poudre d'Excrément de Léopard*, en Latin *Stercus lacerti*.

Le lendemain on donne au cheval un breuvage fait avec la décoction de deux têtes de mouton, & une demi-once de Thériaque; & entre chaque écuellée ou corne, on lui fait avaler un, deux, ou même trois Oeufs bien poudrés de fleurs de Soufre.

On peut donner ces remèdes jusqu'à trois fois, si la première & la seconde ne guérissent pas, en laissant huit jours d'intervale entre chaque, c'est-à-dire, si la première & la seconde n'empêchent pas le cheval de jeter.

Il est bon cependant de commencer par ramollir les glandes, ce qui se fait de la manière suivante.

Faites une pâte avec de la mie de pain & du miel l'etrempés avec de l'eau chaude, & mettez ce cata,

plafme le plus chaud que faire se pourra pendant trois à quatre jours au matin à la gorge du cheval.

Il faut mettre le cheval au verd nuit & jour pendant l'usage de ces remèdes, & même après.

Voyez encore seconde Partie, VI. 3.

Pour ôter les taches ou taves qui viennent aux yeux des Chevaux, par coups ou autrement.

Prenez une suffisante quantité de feuilles de Morelle, pilez-les, exprimez-en le suc, & laissez-le clarifier en laissant précipiter ses impuretés au fond du vaisseau, seringuez ce suc dans l'œil du cheval une fois le jour jusqu'à guérison.

La Morelle est une plante qui vient dans les hayes & les masures; elle a la feuille d'un verd foncé, taillée à peu près en fleur de lys, pointue par le haut. Sa fleur est d'un beau violet, dont le centre est occupé par une petite pointe jaune. Elle porte un fruit gros comme une groseille, qui de verd devient rouge. On donne cette description pour qu'on ne prenne pas en place de celle-là la Morelle à fleurs blanches, ou à fleurs violettes blanches par-dessous.

Voyez aussi premiere Partie, Pierre, page 90.

Pour la tache à l'œil des Chevaux, autrement dite ongle.

Prenez un gros de Vitriol blanc, un demi-septier d'eau de Plantin, une once de Savon d'Alicante blanc; battez le tout ensemble, & jetez-en très-souvent dans l'œil du cheval, après avoir remué la bouteille.

Pour la vue grasse des Chevaux.

Faites fondre quatre onces de beurre frais, & gros comme un œuf de Suie prise dans un four &

DES QUADRUPÈDES. 503
pulvérisée, & mettez cette composition dans l'oreille
du côté malade.

Pour le Mal des Chevaux, appelé Feu.

Saignez le cheval, & le tenez bridé pendant deux heures, ensuite vous lui ferez avaler une chopine d'eau de Plantain, avec une chopine d'eau de Chicorée, deux onces de Sirop Violat, une once de Cristal Minéral, le tout mêlé ensemble. Laissez-le bridé deux heures après avoir pris ce remède; retranchez-lui l'avoine, faites-le boire à l'eau blanche, & ne lui donnez à manger que du son ou de la farine mouillée, ou au plus un peu de foin.

Pour les Tranchées Rouges.

Prenez une dragme d'Aunée, deux dragmes d'Aristoloché ronde, une once de Philonium Romanum, ou de Thériaque, trente grains d'Opium; mettez le tout dans une chopine de bon vin rouge que vous ferez tiédir; délayez bien toutes ces drogues, faites-les avaler au cheval, & couvrez-le bien. Le cheval reste endormi pendant deux ou trois heures, & il se réveille absolument soulagé.

Pour les Tranchées de toute espece qui attaquent les Chevaux.

Prenez quatre charges de poudre à fusil, délayez-les dans une écuelle avec une chopine de vin blanc, ou rouge, au défaut du premier, & donnez ce breuvage au cheval, il sera guéri dans le moment.

Pour les Tranchées rouges & autres, Fluxions, Fourbures, Pouffe, & autres maladies des Chevaux & autres Animaux à quatre pieds.

Exprimez une assez grande quantité de Graine-

ron pour en faire un breuvage ; faites-le prendre au cheval , & couvrez-le bien.

Un bon morceau de beurre frais battu avec une grande quantité d'eau , est encore d'un prix inestimable dans les maladies des Quadrupedes.

Il y a plus , car l'usage de ces remèdes les fera engraisser à vûe d'œil , s'ils sont maigres.

Pour un Cheval qui a le flanc altéré.

Donnez d'abord au cheval quelques lavemens rafraîchissans ; retranchez-lui le foin , & même l'avoine , donnez-lui-en du moins très-peu. Le jour que vous voudrez le purger , mettez-le aux filets de grand matin , & l'y laissez au moins quatre heures , après quoi on lui donnera des pilules composées de la manière suivante. Il prendra le tiers de la dose ci-dessous.

Prenez trois gros d'Aristoloché ronde , Agaric , Gentiane , de chacun trois gros ; Mirrhe , Coloquinte , de chacune un gros ; bayes de Laurier , & râclure d'Ivoire , de chacune trois gros. Réduisez ces drogues en poudre subtile ; & après les avoir passées au tamis , faites des pilules avec le tiers de cette poudre incorporée dans trois quarterons de beurre frais non lavé , & un quarteron de miel commun.

Quand le cheval aura pris ces pilules , il sera remis aux filets pour quatre heures. On le purgera trois fois de suite , en laissant deux ou trois jours d'intervale entre chaque purgation.

On peut après cela donner au cheval de la fiente de chien la plus vieille qu'on pourra trouver , infusée dans une chopine de vin blanc.

Pour les Chevaux qui deviennent pousseifs.

Prenez huit pintes d'eau , mettez-y plein une manne

manne de fleurs de Coquelicot , faites-les bouillir jusqu'à diminution de moitié : passez la liqueur par une serviette , ajoutez y une livre de Miel blanc , que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'il soit bien écumé ; prenez plein une écuelle de Son, humectez-le d'une suffisante quantité de ce Sirop , & faites prendre le tout au cheval. Une heure après on lui donnera à manger & à boire.

Pour le même Mal.

Prenez Sinegre , Genièvre , Réglisse en poudre , de chacun demi-livre ; limaille d'Acier ou de Fer , fleurs de Souffre , de chacun demi-livre ; mêlez le tout exactement , & prenez-en une poignée , que vous mêlerez avec l'avoine du cheval , la passant à mesure qu'il mange. Continuez jusqu'à guérison.

Autre.

Mettez en poudre de la graine de Lierre séchée au four , mêlez-la avec partie égale d'Anis pilé , & mettez-en une cuillerée chaque fois que vous donnerez l'avoine au cheval.

Pour la Galle des Chevaux.

Prenez Ellebor blanc , Euphorbe , Cantharides , Ardoise parties égales ; pulvérisez le tout exactement , & passez-le par le tamis. Mêlez exactement une once de cette poudre dans un demi-septier d'Huile de Lin ; remuez le mélange de temps en temps pendant vingt-quatre heures ; bouchonnez le cheval le plus exactement qu'il sera possible , & appliquez sur les boutons un peu de ce mélange avec un peu de linge enveloppé autour d'un bâton , évitant avec soin de le laisser couler , parce qu'il gâte le poil.

Pour les mauvais pieds des Chevaux.

Prenez de la lie d'Huile d'Olives , autant de Terque vif ; faites-y fondre une chandelle , & remuez la matiere jusqu'à ce qu'elle forme un onguent, dont on graiffeta les pieds des chevaux jusqu'à guérison.

Pour faire délivrer une Cavale ou Vache.

Prenez une once de Coloquinte passée au tamis , deux onces de Séné en poudre ; mettez le tout dans une chopine de Vin ou de Poiré , que vous ferez prendre à la vache ou cavale.

Pour toutes les Maladies des Chevaux.

Prenez Assa Fœtida, Bol fin, bayes de Laurier, Anis verd, Cumin, de chacun quatre onces ; pulvérisez le tout séparément, & après avoir mêlé les poudres, prenez-en une demi-once dont vous ferez une pilule avec du beurre frais. On le fera prendre le matin au cheval, qui aura passé une partie de la nuit sans manger. Il faut lui donner après la pilule un morceau de mie de pain, & le laisser trois heures sans manger, l'attachant au ratelier avec la longe. Le lendemain on peut s'en servir.

Quelque maladie que ce puisse être sera guérie par ce remède. Il ne faut en donner que trois prises de suite ; & si le cas y échet , recommencez tous les quinze jours.

Pour les Playes & Blessures des Chevaux.

Faites un emplâtre avec une poignée de Morelle ; & autant de Menthe incorporées avec la Térébenthine , & mettez-le sur la playe. Voyez aussi pro-

Pour un Cheval desespéré.

Prenez Sucre candi, Cannelle, de chacun une once, Clous de Gérofle, Cassonade, de chacun deux onces; Safran trois gros; faites bouillir le tout dans une pinte de Vin blanc, & donnez-le au cheval avec la corne.

Pour les Chevaux fourbus.

Conduisez le cheval au bord de l'eau, & le saignez des deux côtés du col. Faites monter quelqu'un dessus qui fasse entrer le cheval dans l'eau jusqu'au ventre. Faites la saignée de la grandeur ordinaire. Remenez le cheval à l'écurie, couvrez-le d'un drap de lit trempé dans le vinaigre, & par-dessus une couverture en double, le tout bien lié. Fermez toutes les fenêtres, ne lui laissant rien à manger pendant deux heures. Otez les couvertures, donnez-lui de l'avoine, montez dessus ou mettez-le au carosse; il ira mieux que s'il n'avoit pas été malade.

Pour le Gras-fondu.

Egorgez un mouton, & faites-en boire au cheval le sang tout fumant. Pendant qu'il boit, mettez sur lui la peau toute chaude, & tenez-le chaudement avec des couvertures.

Pour les Maux inconnus des Chevaux & des Vaches.

Prenez des racines d'herbes Decrû, mettez-en au poitrail près le cœur, piquant des deux côtés avec une alêne. Cela fait enfler la partie & attire

le venin. Au bout de vingt-quatre heures, faites une incision pour faire évacuation.

Maladies du Garot.

Chevaux égarotés. Voyez premiere Partie, Baume Toscan, page 82. Enflure du garot, *ibid.* Eau Souveraine, page 97. Garot coupé, *ibid.*

Atteintes.

Voyez premiere Partie, Eau Souveraine, page 97. Seconde Partie, II. 12. VI. 3.

Javards.

Voyez seconde Partie, II. 12. VI. 3.

Remède sûr pour les Bestiaux qui ont mal sous la langue.

Ratifiez la langue avec une piece ou cuillier d'argent, nettoyez-la ensuite avec un morceau d'écarlate, puis lavez la playe avec du vinaigre dans lequel on aura mis du poivre, du sel & du poireau concassé. Il faut laver la langue plusieurs fois le jour, & ne pas attendre long temps, sans quoi elle tomberoit en pourriture.

Pour les Bestiaux qui ont mal à la poitrine.

Aussi-tôt qu'on s'apperçoit que l'animal est dégoûté, il faut sans différer lui faire prendre une demi-once d'Aloës succotrin, deux gros de foye d'Antimoine, & deux onces de fleurs de Souffre, le tout mêlé avec du vin ou du lait.

On remarquera que cette dose qui convient aux

bœufs les plus forts , doit être diminuée à proportion de la foiblesse de ceux à qui on voudra donner du secours.

On observera encore qu'il faut laver l'auge où mange l'animal malade avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir toutes sortes d'herbes odoriférantes & un peu d'encens.

Pour la Rage des Quadrupèdes.

Prenez de la racine d'Eglantier mondée de sa première peau , râpez-la , prenez plein la main de cette râpure , que vous mêlerez avec une chopine d'Huile de Noix , & vous ferez prendre le tout à l'animal à jeun après douze ou quinze heures d'infusion froide , lui tenant la tête haute afin qu'il ne rende pas ce qu'il a pris. Il ne doit manger que deux heures après , & le lendemain on le baignera , & on le fera manger.

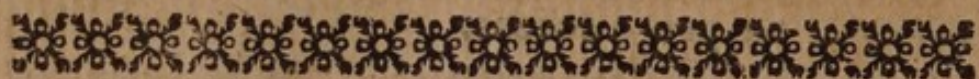
Si c'est un chien qui ait été mordu , on le laissera reposer un jour , puis on le fera coucher sans souper ; le lendemain matin on lui présentera l'écuelle où sera ladite drogue ; s'il la mange de lui-même , à la bonne heure , autrement , il faudra la lui faire manger de force. On le mettra au chenil , & on le laissera quatre heures sans manger , après quoi on lui donnera du pain à l'ordinaire. Le lendemain on le mettra le long d'une eau profonde , où on le jettera , & on le fera nager à plusieurs reprises , c'est-à-dire , au moins trois fois , & trois jours de suite. Alors il n'y aura plus rien à craindre. Il ne faut lui donner le remède qu'une fois.

Remède excellent & spécifique pour les Tranchées rouges des Chevaux.

Faites avaler au cheval un bon verre du suc de la plante nommée *Gratteron* , dont nous avons

510 RECETTES CURIEUSES

parlé à la page 27 de ce Traité. Couvrez-le bien, tenez-le chaudement, & le laissez suer, il guérira sûrement. Ce remède est éprouvé. On peut recommencer, si le premier verre ne guérit pas parfaitement.



RECETTES CURIEUSES.

Pommade de Fleurs d'Oranges.

L AVEZ plusieurs fois dans l'eau nette de la panne de porc mâle mondée de ses peaux & filets, & sur une livre, mettez trois livres de fleurs d'Oranges. Pour qu'elle soit plus jaune, il faut, si l'on fait de la conserve en même-temps, se servir du dedans des fleurs, & ôter poids égal des fleurs. Pilez le tout ensemble, & le mettez dans un pot de terre neuf vernissé, que vous boucherez exactement, & que vous ferez cuire pendant quatre heures au bain-marie. Passez la pommade, & quand elle sera froide, conservez-la dans des pots bien bouchés.

Encre portative & sèche.

Calcinez à blancheur du Vitriol Romain; calcinez de même de la Noix de Galle; pilez l'un & l'autre séparément, & passez les poudres par le tamis de soye; prenez-en parties égales, & frottez-en le papier, écrivez avec de l'eau claire, l'écriture paroîtra en peu de temps.

Pour faire le véritable Jaspe.

Détrempez de la Chaux vive avec des blancs d'Oeufs, & de l'Huile de Lin; faites plusieurs pe-

tites boules avec cette pâte ; mêlez dans l'une de la Lacque pour la rendre rouge ; il faut qu'elle soit bien pulvérisée ; dans une autre vous mettrez de l'Inde pour la faire bleue ; dans une autre du Verde-gris , pour la faire verte ; en un mot , dans d'autres vous mettrez telles couleurs que vous voudrez , vous en garderez deux blanches. Applatissez les toutes avec le rouleau , couchez-les l'une sur l'autre , mettant les blanches au milieu. Coupez avec un grand couteau de grandes tranches tout le long de ces plaques , mettez ces tranches dans un mortier , & broyez-les ; de ce mélange il résultera un très-beau jaspe. Etendez-le avec une truelle à Maçon sur une table , colonne , ou autre chose que vous voudrez imiter , & polissez-le avec la truelle , jusqu'à ce qu'il demeure.

La pâte étant polie , si vous vous appercevez qu'il n'y ait point assez d'huile , vous en ferez bouillir , & la répandrez toute bouillante sur la pâte , la faisant couler par tout. Tandis que la pâte séchera , l'huile s'y imbibera , & donnera un beau lustre à la matière. Si vous avez mis suffisamment d'huile en détrempant la chaux , il ne sera pas besoin d'en ajouter.

La pâte étant faite , vous le mettrez sécher à l'ombre , & à l'abri de la poussière. Si vous voulez faire une pâte toute d'une couleur , il n'en faudra mêler qu'une dans la pâte.

Pour faire un beau rouge , on prend du Fernambouc ; du Tournesol pour un verd de pré ; du Verd d'Espagne pour un autre verd ; du bois de Bresil pour le pourpre : il y faut aussi mêler un peu de Tournesol ; de la Terra merita pour le jaune ; du bois d'Inde & de Bresil en poudre pour le violet ; de la graine d'Avignon pour un autre jaune ; du Tournesol détrempé avec de l'eau de chaux pour un autre bleu.

Pour faire en or , argent & cuivre rouge , on

512 RECETTES CURIEUSES.

prend du Cristal de roche pulvérisé menu dans le mortier, qu'on mêle dans les boules nouvellement faites.

Pour faire le Bronze en couleur d'Or, autrement dit Ayanturine.

Faites fondre douze gros de Gomme Elemi avec une once de Mercure crud, & deux onces de Sel Ammoniac dans une phiole de verre mise dans un pot plein de cendres chaudes. Lutez la phiole avec le bol & le blanc d'œuf; quand tout sera bien fondu, ajoutez-y de l'Orpiment & du Laitton en poudre à discrétion : mêlez bien le tout ; & avec cette pâte, vous ferez de très-beaux ouvrages, suivant les moules que vous aurez.

Avant que de réduire ce mélange en pâte, lorsque tout est fondu, vous pouvez prendre un pinceau & en peindre du bois, ou tout ce que vous voudrez. Il deviendra doré diamanté.

Sachets de Senteur.

Prenez Iris de Florence une livre & demie; bois de Roses six onces, Calamus une demi-livre, Santal citrin quatre onces, Benjoin cinq onces; Clous de Girofle une demi-once; mêlez le tout ensemble, après l'avoir réduit en poudre aussi fine ou grossière que vous voudrez.





TRAITÉ DU CASSIS,

Contenant ses vertus & qualités, sa culture, sa composition, son usage, & les effets merveilleux qu'il produit dans une infinité de Maladies & de Maux, tant pour les Hommes que pour les Animaux.

LE Cassis est un arbrisseau qui produit des grappes comme les Groseilliers, mais qui sont noires; & pour cet effet, on le nomme Groseillier noir: ses fruits sont mûrs trois semaines ou un mois après la Saint Jean-Baptiste. Ses feuilles sont presque de la même façon; mais cependant un peu plus grandes, & son bois un peu plus clair, & toujours chargé de petits boutons verts en tout temps, mais qui paroissent mieux en hiver quand les feuilles sont tombées.

Cet arbrisseau est très-facile à faire venir; il prend de boutures en plantant une branche sans racines; il aime les terres légères, & ne se plaît point dans les terres grasses ni dans le fumier; & il lui faut du soleil. Quand on le plante, il ne faut point lui couper la tête comme aux autres arbres: il n'y a personne qui ayant des jardins, n'en doivent planter un grand nombre pour les besoins de sa famille & de ceux qui pourroient en avoir besoin; Messieurs les Curés, pour en assister leurs paroissiens; les Communautés, tant pour eux que pour les pauvres; les Hôpitaux, pour les malades; les Rois & les Princes, pour la conservation de leurs soldats & de leurs sujets, & sur-tout sur la mer dans les vaisseaux, où tant d'hommes sur l'équipage périssent de différentes maladies; de peste, de mal de bois, du mal des Isles, & de scorbut. On va chercher des remèdes bien chers, & qui ne sont point d'aussi

bons effets , & en si grand nombre que le Cassis. Il ne faut point tant de saignées ni tant de purgations. Ce qui paroît presque incroyable , c'est qu'il y a peu de maladies qu'il ne guérisse en peu de temps , presque sans dépense ; & ce qu'il y a de consolant , c'est que s'il n'a point son effet , il ne fait jamais le moindre mal. De cent personnes qui en useront , il y en aura au moins 92 ou 95 qui le ressentiront. Si on veut s'en servir pour quelque playe que ce soit , son effet est plus prompt & plus sûr que celui du Baume du Pérou. On en a même donné à des chevaux très-malades , qui en ont été guéris en très-peu de temps. L'expérience qu'on en fera , sera la preuve la plus forte qu'on en puisse donner.

PROPRIETES DU CASSIS.

On ne prétend point ici interrompre le cours de la Médecine , encore moins improuver les remèdes qu'elle nous fournit pour la guérison d'une infinité de maux auxquels nous sommes sujets durant cette vie. On n'ignore pas l'estime qu'il faut faire de cet Art , ni l'honneur qui est dû à ceux qui l'exercent , & que Dieu veut que nous leur rendions , à cause du besoin que nous en pouvons avoir.

On a seulement dessein d'exposer dans ce Traité , les propriétés admirables du Cassis , jusqu'à présent , pour ainsi dire , inconnu , qui a la vertu de guérir plusieurs sortes de maux , si on sçait en user comme il faut , sans que son usage puisse jamais faire de mal à ceux qui s'en servent , ni que l'on sente aucun dégoût ni amertume en le prenant par infusion , comme on en sent dans les autres remèdes , ce qui semble être d'autant plus salutaire qu'il est naturel ; car on ne doit pas douter que toutes nos maladies ne viennent du péché , & que tout ce qui les guérit ne vienne de Dieu ; c'est lui qui donna autrefois au bois la vertu d'adoucir l'eau qui étoit amère , & qui

a donné aussi aux plantes des vertus secretees pour
 guérir les playes & les maladies du corps , qui les
 a fait connoître aux hommes , & qui donne encore
 aujourd'hui aux Médecins la science qui leur est né-
 cessaire pour y appliquer des remèdes convenables ,
 afin qu'ils les diversifient suivant la diversité des ma-
 ladies , mais comme tout le monde n'est pas en état
 d'avoir recours aux Médecins , & n'a pas le moyen
 de payer les drogues & les remèdes dont on a be-
 soin , sur-tout les pauvres gens de la campagne qui
 sont dans la dernière nécessité ; on a crû qu'ils se-
 roient bien aise de profiter du remède qu'on leur
 enseigne par un esprit de charité , & d'avoir moyen
 de se guérir eux-mêmes , sans qu'il leur en coûte
 que quelques feuilles de Cassis qui est déjà assez
 commun , pour pouvoir s'en procurer des secours ,
 & dont voici la vertu expliquée avec l'usage qu'on
 en doit faire : on y joint un remède souverain con-
 tre la pleurésie ou fausse pleurésie , pour ceux qui
 se trouveront attaqués de ce mal , avec un autre re-
 mède pour les panaris ; le tout expérimenté.

*Propriétés admirables du Cassis , & la maniere
 de s'en servir.*

De tous les antidotes ou contrepoisons que les
 Médecins ont connus jusqu'à présent , l'expérience
 fait voir que le Cassis est le plus prompt & le plus
 efficace en ses opérations contre toute sorte de venin.
 Il est excellent contre la morsure des vipères , Ser-
 pens , aspics , scorpions & chiens enragés , contre
 le poison des mauvais potirons , même des oranges
 soufflées par le crapaud qui se plaît fort sur ces sor-
 tes de potirons , & de tous les fruits infectés par le
 souffle du crapaud. C'est un remède pressant pour
 guérir les piqueures des moucheron , abeilles ,
 guêpes & Frélons , contre le venin des araignées ,
 & universellement contre toutes sortes de poisons .

comme nous le dirons ci-après.

L'expérience nous apprend qu'il n'est pas moins utile aux bêtes qu'aux hommes : mais il faut augmenter la dose à proportion de leur grandeur : Il a guéri des bœufs abandonnés & laissés comme morts, des brebis, des chevaux, des coqs d'indes & des oisons qui étoient empoisonnés par accident, ou avoient quelqu'autre maladie.

C'est un remède infailible pour toutes les fièvres pourprées, pour la peste même, pour la picotte ou petite vérole : il chasse les vers, tant des petits enfans que des grandes personnes, en le prenant en poudre comme le café ou comme le thé, après lui avoir fait faire un bouillon dans l'eau.

On s'en est servi utilement & avec succès pour guérir les fièvres tierces, quartes, & même continues, en le prenant comme ci-dessus. Plusieurs ont été guéris de toutes les fièvres, sans autre remède que de prendre au commencement du froid une bonne dose de Cassis, soit en sirop, ou en conserve, ou en infusion, en pilant deux poignées de ses feuilles dans un mortier, y ajoutant dessus un bon verre de vin blanc ou rouge, pour en tirer le suc, pressant ensuite le tout dans un linge, où on le coule pour en avaler l'infusion.

C'est le remède pour réveiller un apoplectique le plus prompt & le plus efficace. Il est encore souverain contre le sommeil létargique, & fort expérimenté dans les assoupissemens qui précèdent les vapeurs des femmes. Il donne le mouvement & le sentiment à quelque partie du corps qui l'auroit depuis peu perdu par l'abondance de quelque humeur froide, comme celle de la goutte, en appliquant les feuilles fraîches ou séchées trempées dans un peu de vin blanc sur les parties engourdies. Il ne faut les appliquer que deux ou trois jours après en avoir senti les premières atteintes, de peur de l'irriter.

Le Cassis est une plante également céphalique

& cordiale tenu dans le nez : il purge le cerveau , le réjouit & le fortifie, empêche qu'on ne s'enrhume, & préservera du venin qui se communique par contagion : il guérit la migraine , & est fort bon pour toutes les douleurs de tête , en appliquant les feuilles sur la tête.

C'est un remède prompt pour guérir l'érési-pele , si on continue à user du Cassis jusqu'à ce que la matiere qui la cause soit fixée. L'érési-pele se guérit sans saignée , ce qu'il faut bien éviter , aussi bien que les ventouses & l'onguent rosat : mais il suffit de se servir de bonne eau-de-vie ou de l'esprit de vin , dont on trempera les bandes & le mal , les remouillant toujours à mesure qu'elles sont sèches , aussi-bien que les feuilles qu'on met dessus , & les réappliquant incontinent , & continuant ainsi jusqu'à l'entiere guérison qui sera prompte , sans qu'il se forme aucune galle.

Le Cassis guérira les coupures d'instrumens , ferremens & autres , quoique très-profondes. Il est souverain pour fortifier l'estomac , il en fait cesser la douleur , & donne grand appétit , de quelque façon qu'on le prenne pendant quelques jours ; il est spécifique pour guérir la jaunisse , les pâles couleurs & les incommodités qu'elle cause ; il désopile la rate & le foye , & empêche que l'opilation n'ait des suites fâcheuses ; il guérit les enflures du visage , de l'estomac & de l'hydropisie , si on s'en sert de bonne heure en le prenant en sirop ou en conserve , ou en buvant du vin blanc , ou l'eau chaude dans laquelle les feuilles ont bouilli ; il a une vertu particuliere de guérir du sable & de la gravelle , & même fait rendre des pierres , ce qui a été expérimenté.

Le Cassis est encore un excellent préservatif pour guérir le venin , le prenant par le nez , l'orsqu'on est obligé d'aller dans des maisons infectées , ou de s'approcher de quelque malade couvert de venin ,

Il tempere aussi les fougues de la bile, & guérit la colique qu'elle cause; il fortifie le cœur, le réjouit, & par ce moyen il abat les vapeurs fâcheuses de la mélancolie, de quelque manière qu'on le prenne, ou par infusion ou en bolus: enfin, on peut à coup sûr, dans toutes les maladies, commencer le remède par le Cassis, il ne fera jamais de mal à personne, & on a sujet d'espérer qu'après tant d'expériences, il fera du bien à tous.

Lorsque quelqu'un se sent piqué de quelque bête venimeuse, ou mordu de chiens enragés, si on a des feuilles de Cassis, il en faut aussi-tôt piller deux bonnes poignées, & en exprimer le suc dans du vin blanc, & le faire prendre au malade; il faut ensuite scarifier la playe pour en faire sortir du sang, y mettre la moitié d'un petit pain chaud pour attirer le venin, & prendre garde qu'aucun animal ne le mange, & y appliquer le suc avec le marc des feuilles exprimées. Assez souvent il n'en faut faire qu'une prise, mais il faut observer le malade; & si le combat est trop grand entre le remède & le venin, il faut doubler la dose: si l'on n'a point de feuilles fraîches, mais seulement des sèches, il faut les pulvériser promptement, & en faire prendre une bonne prise au malade avec du vin blanc, ou autre portion cordiale.

Pour les blessures ou piqueures venimeuses de mouches, frêlons, guêpes ou abeilles, il faut faire infuser tant soit peu quelques feuilles sèches de Cassis dans du vin blanc, & après avoir fait saigner la playe, appliquer dessus les feuilles.

On fera la même chose avec les boutons & l'écorce de Cassis pillée & mise dans du vin blanc & le donner au malade; si on n'a ni feuilles, ni boutons, ni écorce de Cassis, le Sirop de Cassis, quelque venin qu'on ait dans le corps, le tirera, pourvu qu'on en donne une ou deux bonnes cuillerées au malade. La conserve de Cassis donnée de la gros-

feur d'une noix ou de deux, ou des tablettes en même quantité, ne seront pas moins efficaces.

Le Cassis sert encore pour guérir les panaris ou les tumeurs qui viennent à l'extrémité des doigts, causées par une humeur maligne, en exprimant les feuilles dessus avec le marc, & enveloppant bien le bout des doigts couverts de ces feuilles.

On peut user diversément du Cassis selon la diversité des saisons; mais de quelque manière qu'on le prenne, il produit toujours son effet plus ou moins efficacement, depuis qu'il a commencé de pousser au Printemps, jusqu'à ce que la feuille tombe en Automne. Il faut néanmoins se servir, autant qu'on le peut, de ces feuilles fraîches, qui ont beaucoup plus de vertu que lorsqu'elles sont séches.

La façon la plus commune de s'en servir pour les maux qui ne pressent pas, c'est de les mettre infuser avec d'excellent vin blanc ou rouge pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille de verre qui ait le col large, afin qu'on puisse plus aisément en retirer les feuilles. On met deux poignées de ces feuilles, on scelle bien la bouteille, afin qu'elle ne s'évente point; il faut en boire une ou deux fois le jour, & davantage, s'il est nécessaire, quatre ou cinq doigts dans un verre, & remettre aussi-tôt du vin à proportion dans la bouteille, en sorte que le vin surnage toujours au-dessus des feuilles, autrement il aigrirait. Les mêmes feuilles peuvent servir quinze jours, si on les tient dans un lieu frais, & qu'on ne les laisse pas éventer.

Ceux qui ont de l'aversion pour le vin, peuvent prendre le Cassis avec de l'eau, dans laquelle on fera bouillir les feuilles comme on fait bouillir le café; si ces feuilles sont séches, on fera l'infusion plus forte; si elles sont en poudre, il faudra prendre l'eau avec la poudre après que l'un & l'autre auront bouilli ensemble; mais en ce cas on en pren-

dra moins pour la dose; on peut en prendre un verre le matin, un autre le soir avant le souper, & plus souvent si le mal presse.

Pendant que les feuilles sont fraîches, on peut faire un sirop merveilleux qui se garde long-temps, pourvu qu'il soit bien fait. La maniere de le faire sera décrite ci-après; on peut aussi faire du suc des feuilles fraîches d'excellentes tablettes. Ces feuilles séchées à l'ombre dans un lieu sec, & mises en poudre, servent encore à faire d'excellentes conferves en roche, qui se gardent fort long-temps dans un lieu sec, sans perdre aucunement leur vertu, comme on le dira.

Pour cet effet, aux mois d'Août & de Septembre, & au Printemps, qui sont les saisons où le Cassis pousse avec plus de vigueur ses feuilles, il en faut faire une bonne provision, & les faire sécher à l'ombre en les mettant sur une claye ou sur une table dans un lieu sec, pour s'en servir dans le besoin, avec le secours de l'art qui leur donne presque la même vigueur qu'elles auroient dans leur fraîcheur: quand on manque de Cassis dans toutes les saisons, il faut recourir à la plante: les boutons qu'on trouve aux branches en tout temps, & l'écorce même pillée & arrosée de vin blanc pour en extraire facilement le suc, feront le même effet que les feuilles. Si l'on n'a pas du vin blanc, on peut se servir de vin rouge pour le faire infuser; il est même meilleur que le vin blanc pour les maux de cœur & d'estomac, au lieu que le vin blanc est meilleur pour faire vider le sable & la gravelle, parce qu'il est plus apéritif.

Maniere pour faire le Sirop de Cassis.

Il faut avoir un grand coquemar avec son couvercle, le remplir de feuilles de Cassis, & le bien presser avec la main, ne laissant que quatre doigts de vuide en haut du coquemar; mettre sur ces feuilles

les le meilleur vin blanc qu'on pourra trouver, le
 laisser surnager de deux doigts sur les feuilles, en-
 suite mettre le couvercle & du papier qui le ferme
 si bien, qu'il ne puisse prendre l'air en aucune façon,
 le tenir dans un lieu frais pendant huit ou neuf jours
 pour le faire macérer ou fermenter. Il est nécessaire
 de le visiter chaque jour pour y ajouter du vin, afin
 que les feuilles ne demeurent jamais découvertes,
 & ne se moisissent pas; après qu'il sera bien macéré,
 il faut mettre à la presse le vin & les feuilles: quel-
 ques-uns le repasse plusieurs fois sur le marc pour
 en tirer toute la teinture; d'autres font bouillir un
 peu de vin blanc avec les feuilles avant de les mettre
 à la presse. Sur une livre de la liqueur, on peut
 mettre une livre & demie ou deux livres de sucre,
 & faire bien cuire le tout pour le conserver long-
 temps. On en a vû de trois années aussi bon que les
 premiers jours. Si on n'a point de vin blanc, on
 peut faire ce Sirop comme les autres avec de l'eau
 toute pure.

Maniere de faire la Conserve de Cassis en roche.

Il faut, dans la saison que les feuilles de Cassis
 ont le plus de vigueur, qui est dans les mois d'Août
 & de Septembre, en faire sécher à l'ombre une
 bonne quantité de la maniere que je l'ai déjà dit ci-
 devant; & pour faire la Conserve, il ne faut en met-
 tre en poudre que ce qu'on veut actuellement em-
 ployer, parce que les feuilles entieres conservent
 mieux l'esprit & la qualité que la poudre. Il faut
 ensuite faire cuire le sucre jusqu'à ce qu'étant froid,
 il durcisse en roche: pour lors il faut le tirer du feu,
 & étant encore bouillant, mettre sur une demi-livre
 de sucre un sixième, ou un peu plus, de poudre,
 & les bien mêler ensemble avec une spatule ou cuil-
 lier d'argent, jusqu'à ce qu'il soit presque froid, &
 puis les retirer, donnant à la Conserve telle figure

qu'on veut pour la garder dans un lieu sec ; elle se conservera ainsi plusieurs années sans rien perdre de sa vertu.

Remède expérimenté contre le Nodus ou les Nœuds de la Goute.

Prenez une bonne poignée de feuilles de Cassis, autant de Laurier commun, de la Sauge & du Romarin de même ; mettez le tout dans un pot de terre bien vernissé, & remplissez-le de vin blanc ; mettez-le ensuite sur des cendres chaudes pour les faire infuser sans les faire bouillir, comme on fait infuser le Séné ou la Rhubarbe. Après vingt-quatre heures d'infusion, servez-vous de cette liqueur en frottant bien les mains l'une contre l'autre, sur-tout aux endroits où sont les nœuds, & réiterez d'heure en heure ; le plus fréquemment est le meilleur. Il faut que cette liqueur soit chaude quand vous vous en lavez, ce qu'on peut se procurer aisément, en tenant toujours le pot près du feu, & prenant garde qu'il soit bien couvert, & qu'il ne bouille pas ; cela dissipera peu à peu les nœuds, & rendra le mouvement à vos doigts, si vous ne vous rebutez pas d'en faire usage.

Celui qui a inventé le secret, s'en est servi si utilement pendant quatre ou cinq mois, que les nœuds qu'il avoit à deux doigts de chaque main, dont il ne pouvoit faire aucun mouvement, se sont dissipés, en sorte qu'il a les mains comme il les avoit avant que d'avoir la goutte ; ses pieds même qu'il prend soin de frotter de cette liqueur chacun un bon demi-quart-d'heure le soir avant que de se coucher, & de les envelopper d'un chaufson & d'un linge par-dessus, se sont dégagés : en se levant il les frotte de même, & il les a beaucoup plus libres. Il a expérimenté que plus les herbes infusent, plus le remède est efficace ; en sorte qu'il a laissé les mêmes herbes

un mois tout entier dans le pot sans les changer, mettant seulement de nouveau vin à mesure qu'il diminuoit; & même quand il a renouvelé les herbes, il a remis le vin des anciennes sur les nouvelles. A la vérité, l'odeur est un peu forte; mais il s'en est beaucoup mieux trouvé, & n'a presque pas ressenti les douleurs de la goutte.

Maniere de faire le Cassis en liqueur.

La liqueur du Cassis est la plus facile à faire; quand on a des grains ou fruits, on en remplit la moitié d'une bouteille. Si, par exemple, c'est une bouteille de table, on mettra dessus le fruit presque une demi-livre, ou au moins un quarteron de sucre concassé, & puis on la remplira de forte eau-de-vie, que l'on ferrera dans une armoire pour la laisser infuser; si on veut l'exposer au soleil, cela la presse davantage, & de temps en temps on la remue. Quand on a retiré la liqueur, qui est d'un très-beau rouge foncé, & qu'on l'a mise dans une autre bouteille pour s'en servir, après avoir resté cinq ou six semaines sur les grains ou fruits, ou même moins, on remet dessus d'autre sucre & d'autre eau-de-vie comme la première fois. Si on en met dans de grandes bouteilles, il aura plus de force. On en peut faire telle provision qu'on voudra, à proportion du nombre des bouteilles qu'on pourra faire, selon la quantité des fruits que l'on aura.

Autre maniere de faire le Ratafiat de Cassis, qui est le plus agréable, & qui échauffe moins.

Mettez dans une bouteille moitié fruit, & la remplissez d'eau-de-vie, & l'exposerez pendant six semaines.

Sur deux pintes de Ratafiat, faites bouillir dans une pinte d'eau trois quarterons de sucre en confit.

tence de Sirop, & le laisser refroidir, & le bien mêler avec les deux premières pintes de Ratafiat.

Tout ce que l'on peut dire du Cassis, c'est qu'il est un très-excellent elixir de vie qui entretient la santé, & qui fait que les personnes âgées paroissent plus jeunes qu'elles ne sont.

» JE croirois, Monsieur, manquer à la reconnois-
» sance que je vous dois, si je différois plus long-
» temps à vous donner avis de l'effet merveilleux
» & du soulagement inexprimable que m'ont pro-
» curé les feuilles de Cassis, dont vous avez annon-
» cé au Public les excellentes vertus & propriétés.
» La lecture que je fais ordinairement de tous vos
» Journaux que je fais relire, & que je conserve
» avec soin, m'a rappelé l'idée de ce que j'y avois
» vû dans les mois d'Avril, Septembre & Octobre
» 1743, de sorte qu'après avoir souffert pendant
» deux jours & deux nuits une douleur excessive de
» goutte à la fin de Janvier dernier, & qui se re-
» nouvelle depuis plus de dix-huit ans dans la mê-
» me saison, bien souvent deux fois l'année, j'ai
» eu recours aux feuilles de Cassis dont j'avois fait
» une bonne provision l'Été dernier, lesquelles je
» fais infuser dans l'eau de rivière que je bois régu-
» lièrement matin & soir comme du thé. J'ai donc
» fait usage, dans l'excès de ma douleur, du marc
» arrosé avec un peu d'huile d'olive, & ensuite ap-
» pliqué sur la partie affligée, ce qui a tellement
» fait transpirer l'endroit du pied où je sentoie la
» plus vive douleur, que j'ai été non-seulement
» soulagé deux heures après, mais en état de mar-
» cher dans la chambre le lendemain sans aucune
» douleur ni ressentiment jusqu'à présent. Il est inu-
» tile de vous citer d'autres expériences que j'ai
» faites du fruit en Ratafiat, qui a procuré la gué-
» rison de la colique & de la fièvre à plusieurs per-
» sonnes, & autres épreuves qui se trouvent con-

» formes à ce que vous avez annoncé au Public,
 » pour l'utilité duquel vous trouverez bon que je
 » m'intéresse, en vous faisant part de ce qui est à
 » ma connoissance, &c. *Signé, TEZENAS, Négoc-*
 » ciant à Troyes, ce 23 Mars 1745.

Mr. Martin, Curé de la Paroisse de Saint Gratien près Saint Denys en France, au mois d'Octobre 1734, ayant été attaqué d'une fièvre tierce ou quarte, connoissant les propriétés du Cassis, il en fit usage en guise de thé, & au bout de quatre ou cinq jours il en fut délivré.

Un Jardinier de Bretagne avoit un enfant qui, depuis quelque temps étoit enflé de la tête au pieds, il n'eut recours, pour le tirer de ce pitoyable état, qu'à un morceau de bois de Cassis d'environ sept à huit pouces de long, qu'il grata négligemment, & qu'il mit bouillir dans deux pintes d'eau, dont il fit boire pendant quelques jours à son enfant de cette espèce de ptisanne, qui le guérit parfaitement & en peu de temps; d'autres s'en étoient servis avant lui.

Un Gentilhomme de Poitou a assuré que les Payfans dans son pays se servent de l'écorce verte du Cassis pour guérir leurs bestiaux enflés par quelque venin; ils prennent sur une branche de Cassis dont ils ont levé l'écorce, la pellicule verte qui suit, font une incision à la peau d'un bœuf, vache ou cheval sur le dos, d'environ un pouce de long, & mettent entre cuir & chair un peu de cette pellicule qu'ils assujettissent avec un linge en forme de compresse. Ce topique attire tout le venin, & forme un gros abcès qui s'écoule par l'incision, de sorte qu'en six heures l'animal est guéri.

Une femme de la même Ville a été incommodée pendant environ trois années d'une hydropisie qui lui tenoit le ventre extrêmement gros: ayant inutilement fait toutes sortes de remèdes, je lui con-

seillai de faire usage des feuilles de Cassis en façon de thé : elle en prit tous les jours près de deux mois ; au bout de ce temps là elle vuida beaucoup d'eaux , & elle jouit à présent d'une parfaite santé.

On pourroit encore rapporter une infinité d'exemples qui ne sont pas moins vrais que ceux ci-dessus ; mais on les passe sous silence , de crainte d'ennuyer le lecteur ; on assure que la racine de cet arbruste a encore des propriétés particulieres.

On a témoigné tant d'empressement de sçavoir ce que contenoit un petit traité imprimé à Bordeaux sur les vertus du Cassis , lequel est devenu si rare , qu'on le cherchoit inutilement à Bordeaux dans le commerce de la Librairie : mais M. Favre ayant bien voulu , pour l'intérêt public , écrire de Paris où il demeure , à M. de la Bruë , Conseiller au Parlement de Bordeaux , pour le prier d'en chercher un exemplaire , M. de la Bruë en a heureusement trouvé un dans sa Bibliotheque , & en a généreusement fait présent à M. Favre , qui en a envoyé une copie. Il porte pour titre : *Les propriétés admirables du Cassis. (Grossularia semine Nigro.)* qui a la vertu de guérir toutes sortes de maux , avec un remède sur la fin pour guérir la pleurésie ou fausse pleurésie. A Bordeaux , chez P. Albespy , Imprimeur & Libraire , rue Cadaviac , près S. André , 1712. dont il est fait mention ci-dessus. Si le Cassis a véritablement toutes les vertus qu'on lui attribue dans cette brochure , & qui paroissent toutes confirmées par l'expérience , on pourra dire avec raison , *Felices populi quorum nascetur in hortis.*

*Extrait du Journal de Trévoux , du mois de Mars
1746.*

Un Payfan des environs de Donzy en Nivernois , a trouvé le secret de guérir les vaches malades , par la recette suivante , & sur les observations

qu'il a faites. Il a remarqué que la maladie de ces animaux étoit une espèce de petite vérole interne, qui faisoit qu'en certains endroits de leur corps la peau restoit fortement collée sur leur chair : lorsqu'il a reconnu l'endroit où la peau de l'animal est ainsi collée, il presse fort cet endroit, & à force de le presser, il en détache la peau, qui se leve ensuite comme dans le reste du corps. Après cela, il fend de la longueur de trois doigts cette peau détachée, & met entre cette peau & la chair des morceaux de la seconde écorce du bois de Cassis; il rebaisse la peau, & couvre l'incision d'un linge qu'il assure par une bande. Il a remarqué qu'à l'endroit malade la chair est livide, molle & pleine de petits boutons. Il y a apparence que le Cassis, en mettant ces chairs en suppuration, fait sortir l'humeur morbifique par l'issue qu'on lui a donnée; & dans ce cas on doit entretenir la playe ouverte jusqu'à ce que les chairs soient revenues dans leur état naturel. De six cens vaches malades que ce Payfan a traitées, il n'en est mort qu'une.

Remède contre la Pleurésie ou fausse Pleurésie.

Il faut prendre deux ou trois bonnes racines de Scordonnaire avec la feuille, si ce n'est pas dans l'Eté, nettoyer bien la racine, & la couper en fort petits morceaux.

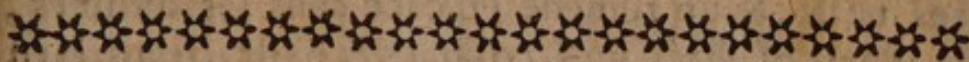
Mais comme les pauvres trouvent difficilement le Scordonnaire, on peut se servir efficacement, pour le même mal, du Cerfeuil & du Pissenlit ou Dent-de-chien, prenant une poignée de l'un & de l'autre, & après les avoir pillées, y ajouter un bon verre de vin blanc, ensuite couler le tout dans un linge, presser un peu le marc, & faire avaler cette infusion à jeun au malade, lequel observera le même régime que ci-dessus, se tenant couvert sans prendre l'air pendant deux heures, durant lesquelles

les il suera; on l'essuyera ensuite, & on lui donnera un bouillon; s'il n'est pas entièrement guéri, on réitérera le lendemain la même boisson, ayant commencé, s'il se peut, par une saignée qui doit précéder le remède. Le même remède est excellent pour toutes sortes de fièvres tierces & quartes; ou bien ayez six germes d'Oeufs frais bien délayés avec trois cuillerées d'Eau-rose, & autant de Chardon-bénit, & le faites prendre au malade sans saignées; & quand il aura bien sué, essuyez-le, & lui faites prendre un bon bouillon.

Remède pour les Panaris.

Il faut prendre de la Pariétaire, en couper les feuilles le plus menu qu'il est possible, les mêler avec une quantité proportionnée de Saindoux; on envelopera le tout de plusieurs papiers les uns sur les autres, & on les mettra dans de la cendre chaude, qui, sans être assez brûlante pour griller le papier, ait cependant la chaleur suffisante pour cuire doucement la Pariétaire, & la bien incorporer avec le Sain-doux; l'on étendra cet onguent sur du papier brouillard, dont on envelopera la partie malade; l'on le renouvellera au moins deux fois par jour. Il faut avoir soin de mettre une épaisseur suffisante d'onguent, afin qu'il ait un effet plus prompt.





TRAITÉ

DE L'EAU DE GAUDRON.

*Contenant ses vertus & propriétés, & la maniere
de la faire & de la prendre, tirées d'un Livre
nouvellement publié en langue Angloise.*

PRENEZ une pinte de Gaudron ou Poix liquide, mettez-la dans un vase ou cruche sur lequel on versera quatre pintes d'eau froide, puis bien remuer le tout ensemble avec une cuiller de bois ou un morceau de bois plat pendant l'espace de trois ou quatre minutes, après quoi on laissera reposer ledit vase ou cruche quarante-huit heures, afin que ladite Eau de Gaudron ou de Poix liquide, puisse avoir le temps de se reposer; & ensuite étant claire, vous la passerez dans un linge pour en ôter l'huile avant de la verser dans des bouteilles propres pour s'en servir. Vous en prendrez un demi-sextier le soir & le matin à jeun, & deux heures avant & après avoir mangé. Cette Eau est bonne pendant la petite vérole, soit comme préservative contre elle. Elle réussit contre toute espérance dans une lente & douloureuse altération des intestins, dans une toux consomptive, dans un ulcere dans les reins, dans une pleurésie & dans les érépelles. Il n'y a rien de meilleur pour l'Estomac. Elle guérit les indigestions, & donne un bon appétit. Elle est un excellent remède dans un asthme. Elle est fort bonne contre la pierre & rétention d'urine, & d'un grand service dans l'hydropisie. Cette eau est un admirable fébrifuge, & un des plus sûrs & effectueux remèdes qu'on puisse prendre pour nettoyer & purifier le sang; elle est bonne à fortifier

les nerfs, & un remède efficace dans les asthmes, douleurs néphrétiques, coliques & obstructions; bien loin de blesser les nerfs, comme les cordiaux communs font, elle est efficacement bonne & nécessaire dans les crampes, paralysies, foibleffes de nerfs: c'est une excellente tisane propre à tout âge & saison, & d'un singulier usage & bonté pour des personnes affligées de la goutte: elle est excellente dans les pleurésies, & bonne contre le flux de sang; elle ne contraint point un régime de vivre: l'on peut étudier, s'exercer ou se reposer, passer son temps dehors ou dedans, & prendre de bonne nourriture, de telle façon & manière qu'on veut.

Remède infallible contre la Fièvre.

Il faut prendre une once de bon Quinquina, un gros de Sel d'Armoniac, bien pulvérisés l'un & l'autre, les délayer dans une suffisante quantité de Syrop d'Absinthe pour le mettre en opiat. Il faut partager le tout en trois parties égales, pour en prendre pendant trois jours consécutifs, de sorte que chaque jour l'on prendra la troisième partie du remède en trois temps différens; en sorte que si l'on prend le premier bol à cinq heures du matin, il faudra prendre un bouillon de veau à six; à sept le bol, à huit un bouillon; à neuf le bol, à dix un bouillon ou bien dîner, de sorte que le remède & les bouillons doivent succéder d'heure en heure; mais il faut remarquer qu'on ne doit jamais donner le remède dans la fièvre.

Pour les Cors des pieds.

Prenez de la Poix grasse de Bourgogne, mêlez-la avec de la cendre de Tabac que l'on trouve dans la pipe, faites-en un emplâtre, & mettez-le sur le cor.

Autre plus facile & expérimenté.

Prenez des feuilles de Lierre terrestre, faites-les tremper pendant vingt-quatre heures dans le plus fort Vinaigre, appliquez-le sur le cor après l'avoir un peu coupé; il l'enlèvera infailliblement.

Onguent pour les Cors des pieds.

¶ Prenez une Figue des Indes, mettez-la tremper dans du Vinaigre pendant trois ou quatre heures, après lesquelles vous l'ôterez & l'écraserez en forme d'onguent, & vous l'appliquerez le soir en vous couchant sur le cor; le lendemain vous le graterez avec l'ongle, & le cor tombera.

La Figue amollit les fibres qui forment le cor, & le Vinaigre les dessèche & les fait tomber.

Eau pour les Cors des pieds.

¶ Faites bouillir des Navets, & lavez-vous les pieds dans cette eau deux ou trois fois, & les cors tomberont.

Les Navets sont adoucissans & résolutifs. Employez l'eau le plus chaudement que vous pourrez.

Autre.

¶ Faites tremper dans du Vinaigre & du Sel pendant vingt-quatre heures, un morceau de Bœuf crud, & vous en appliquerez pendant quatre à cinq jours sur les cors.

Excellente Eau pour le mal des Yeux.

Prenez pour un sol de Vitriol blanc, faites-le fondre sur une pelle à feu chaude, puis vous le mettez

trez dans une chopine d'eau de fontaine ; & dans un autre vase vous y mettrez pour un fol d'Iris de Florence ; vous battrez le tout dans ces deux différens vases , à peu près comme l'eau panée , puis vous mettrez ladite eau dans une bouteille bien bouchée , & vous vous en frotterez tous les matins les yeux.

Excellente Eau pour les Brûlures.

Prenez Miel une demi-livre.

Un demi-sextier de bon Vin rouge.

Quatre jaunes d'Oeufs.

Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à consistance , & appliquez sur la partie brûlée : cela guérit sans qu'il y paroisse aucune cicatrice , & promptement.

Pour la Rétention d'Urine.

Prenez une once de semences de Persil , & faites-la infuser dans une pinte de Vin blanc , & en prenez un verre soir & matin ; il n'est point de rétention qui tienne contre la force de ce remède.

Pour la Gravelle.

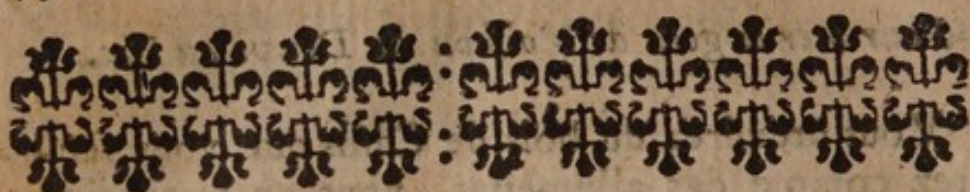
Prenez plein un chapeau de Grate-culs , concassez-les bien , puis faites-les infuser dans un pot de bon Vin blanc , le tout dans un endroit chaud , trois ou quatre jours , & qu'il soit bien bouché , après quoi vous reprendrez cette infusion , & la mettrez dans l'alembic avec une chopine d'Eau-de-vie qui aura servi à rinser le pot dans lequel l'infusion est , & faites distiller le tout au bain-marie ou au feu de sable ; & plus on le précipitera , meilleur sera-ce. Il faut en prendre deux cuillerées dans le meilleur vin , qui sera un verre , sur-tout du blanc de Champagne , selon la nécessité. On peut en prendre deux verres par jour.

POUR OSTER LE GOUST DE MOISI AU VIN. 533

Pour ôter le goût de Moisi ou de Douve au Vin.

Vous prendrez du bois de Cassis que vous ferez comme des allumettes, vous en ferez cinq ou six petits paquets, que vous mettrez ensuite dans le tonneau par le bondon, attachés avec du fil, pour les retirer après deux fois vingt quatre heures; il faut ensuite traverser le Vin, à moins qu'on ne voulût le boire incontinent.

F I N.



TABLE

ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

Traitées dans cet Ouvrage ;

Contenant les maladies des Hommes & des Quadrupèdes , principalement des Chevaux.

Sous chaque maladie , les remèdes propres à chacune sont annoncés.

Le Chiffre Romain , qui suit le Chiffre Arabe , indique la ligne de la page.

A

- A** B s c é s. Poudre merveilleuse pour les
 Abscès , 24
 Baume qui les guérit , 74. 76
 Onguent qui fait aboutir les Abscès cachés ,
 421 , XI.
 Autre excellent pour les Abscès , Cloux , &
 même les *Bubons* pestilentiels , 421 , XII.
 Autre pour faire percer toutes sortes d'Abscès ,
 437 , XXIX.
 Cataplasme bon pour faire meurir tous Abscès ,
 même ceux du *Sein* des femmes , 486 , IV.

TABLE DES MATIÈRES. 335

Cataplasme à appliquer sur les Abscès ou Tumeurs, jusqu'à ce qu'ils soient percés; précaution avant son usage,	486, v.
Autre bon pour dissiper les Abscès & Tumeurs du visage,	486, vi.
Baume qui y est employé avec succès,	74, 75
Voyez Blessures. Cloux. Matrices. Plaies. Tumeurs froides. Ulceres.	
Abscès à la Rate, voyez Rate (la).	
Abscès de la Tête. Comment ils se forment,	159.
Leurs remèdes,	160, 161
Voyez Suisses.	
Accouchemens laborieux. Eau Vulnéraire bonne pour ces Accouchemens,	53
Poudre qui facilite l'accouchement,	110
Acier. Maniere de le dissoudre,	59
Affections mélancoliques. L'Eau de Melisse convient dans ces Affections,	51, 52
Affections de la Tête & du Genre nerveux; Teinture bonne pour ces Affections,	43, 44
Air. Infusion bonne contre sa corruption,	166
Eau Impériale dont le marc est bon pour le mauvais Air, pour la Froideur de l'Estomac, pour le Rhume de cerveau,	484, vi.
Aliénations d'esprit, voyez Folie.	
Amygdales, voyez Relâchement des Amygdales.	
Anasarque. Espece d'Hydropisie, 319. Sa cause, son indication,	320
Tisanes,	321.
Animaux, voyez Rage (la).	
Animaux enragés, voyez Morsures des Loups.	
Animaux Quadrupedes, voyez Boule de Mars.	
Animaux venimeux, voyez Piquures.	
Anus. Cause de sa chute; sa cure,	332
Apalachine. Effets de cette plante,	44
Apoplexie. Ce qu'est cette maladie; il y en a de trois sortes,	142, 143
Remèdes contre l'Apoplexie,	143

Autre,	144
Usage de l'Elixir de M... dans l'Apoplexie, lorsqu'elle n'est pas causée par la raréfaction du sang,	48
L'Elixir de vie en préserve, ainsi que du <i>Dévoiment</i> & de l' <i>Hydropisie</i> ,	51
Eau Rouge employée avec succès dans l'Apoplexie <i>pituiteuse</i> , 60, 61. Ratafiat excellent pour cette Apoplexie, & celle qui vient de l'extrême épaisseur du sang,	67, 68
Usage de l'Eau Souveraine pour l'Apoplexie,	97, 98
Eau Apoplectique qui y est employée avec succès,	144, 145
Lavemens à y employer; attention qu'il faut avoir,	146
Cataplasme qu'on peut y employer,	146
Syrop propre à cette maladie, 347, 348. Régime à tenir; préparation avant son usage,	348
Voyez <i>Fievre</i> intermittente.	
<i>Apostumes</i> . Eau qui les guérit,	91, 92
Onguent bon pour les <i>Apostumes</i> , <i>Blessures</i> , <i>Contusions</i> , <i>Ecouelles</i> , <i>Inflammations</i> , <i>Tumeurs</i> ,	418, IV.
Topique pour les faire crêver,	437, xxviii.
Voyez <i>Enflures</i> . <i>Panaris</i> . <i>Plaies</i> . <i>Yeux</i> .	
<i>Apostumes</i> & <i>Tumeurs</i> , tant intérieures qu'extérieures; Eau Vulnéraire bonne pour ces <i>Apostumes</i> : elle les résout,	53
<i>Appetit</i> . Tisane qui l'ouvre,	26, 27
Teinture qui le donne,	44
Quand l'Eau Divine est employée avec succès dans le défaut d'Appetit,	54, 55
<i>Ardeur</i> d'urine. Sa cause, sa cure; maladie qu'elle cause lorsqu'elle augmente,	285
Eau très-bonne dans cette maladie,	298, 299
Potion qui y convient très-bien,	301, x.

Bouillon qui convient dans ces ardeurs, 26

Voyez *Gravelle* (la).

Armes, voyez *Blessures*.

Arriere-faix, voyez *Femmes*.

Artere. Eau qu'on emploie avec succès, lorsque
l'*Artere* est piquée, en faisant une saignée,
& lorsqu'un seul coup d'un instrument tran-
chant & piquant ouvre l'*Artere* crurale & la
Veine qui est dessus, 479, l. 480

Artere temporale. Maniere d'arrêter le sang qui
en couloit depuis plusieurs jours, 492, l.

Arteres coupées, voyez *Sang* (le).

Ascite; espece d'*Hydropisie*, 319

Sa cause, son indication, 320

Assoupissemens. Tisane dont l'usage les dissipe,
26, 27

Asthme. Ce qu'est cette maladie; cause de ses
accidens, 228

Ses remèdes, 228, 229

Ses accès violens : comment on y peut remé-
dier, 229

Tisane, 229. Autre, 230

Hydromel, 230. Autre, 231

Infusion, 231

Syrop propre pour l'*Asthme*, 14, 15. Autres,
15

Bouillons fort bons pour l'*Asthme*, 208. Autre.

Ce qu'il est bon de le faire précéder, 209

Syrop Capillaire, 231, 232. Autre, excellent
remède, 232

Elixir, sa dose; son usage, 332

Cas où il faut faire prendre au malade dans ses
repas de l'Eau de Chaux, 232, 233

Poudre; autres remèdes, 233

Electuaire bon contre l'*Asthme* & la *Gravelle*,
255, 256

Poudre, 318

Eau excellente dans l'*Asthme*, contre la *Pierre*,

- Retention d'urine*, dans l'*Hydropisie*, dans les douleurs néphrétiques, *Coliques*, *Obstructions*; dans les *Crampes*, *Paralysies*, contre la *Goutte* & le *Flux* de sang, 529, 530
 Voyez *Pleurésie*.
Asthme convulsif. Sa cause, ses remèdes, 229
Atteintes des Chevaux. Usage de l'Eau Souveraine, 97-99
 Voyez *Cloux de rue*.

B

- B** ALLES & *Esquilles*. Onguent qui les fait sortir des *Plaies*, 421, XI.
Baume de M. le Commendeur de Perne, 68
 Ses vertus, 69, 72
 Dans les *Fievres* malignes, *Pleurésies* & *Fluxions* de poitrine, son usage est redoutable, 72. Autres maladies où il pourroit être dangereux, 72, 73
Baume Sympathique, 74, 75. Ses vertus & usages, 75 - 77. Observations sur ce Baume, 77, 78
Baume Toscan. Ses vertus, 82, 83. Remarques sur ce Baume, 84
Baume Verd, 84. Ses vertus; remarques sur ce Baume, 84, 85
 Emplâtre qu'il convient de mettre par-dessus le Baume Verd, 452, XXIV.
Baume de Vie Cordial, Céphalique, Stomachique, 51
Baume Universel. Maniere de le faire, 462, XII.
 Ses vertus, 464. Remarques, 465. Son usage, 465 - 470. Histoires qui prouvent son efficacité, 470 - 473
Bessiere (M.). Dose, usage & propriétés de la Poudre purgative, 22, 23. Principal usage de cette Poudre, 23

DES MATIERES. 539

Bestiaux qui ont mal sous la langue. Remède, 508

Autre pour ceux qui ont *mal* à la poitrine ;
observations sur ce remède, 508, 509

Le Cassis employé avec succès pour guérir les
Bestiaux enflés, 525

Bêtes Venimeuse, voyez *Morsure*.

Bile. Tisane apéritive, incisive, purgative contre
l'épaisseur de la Bile, 10, 11. Quand elle
a plus de vertu, 11. Autre moins forte, 11

Syrop qui détache la Bile & autres *Tumeurs*,
& les précipite par en bas ; sa dose, 18

Pilules bonnes pour la purger, 22

Poudre qui la purge, 22, 23

Teinture qui l'évacue, 44

Elixir qui la chasse, 95, 96

Teinture qui divise la Bile épaissie, 154, 155

Blessures. Eau-de-vie Aromatique, excellente
pour toutes Blessures, même internes, occa-
sionnées par des chutes, 57

Baume pour les Blessures de toute espece, 69

Baume souverain pour toutes Blessures, tant
internes, qu'externes, 73

Autre, 74, 75. Boule de Mars, 85, 86

Baume bon pour les Blessures, 82, 83

Emplâtre pour toutes sortes de Blessures &
Plaies vieilles ou récentes, 410, 411

Emplâtre Divin, merveilleux pour toutes Blef-
sures, tant vieilles que nouvelles, 414, I.

Onguent excellent pour les Blessures, *Contu-
sions*, *Rhumatismes*, 422, xiv. Sa compo-
sition, 424, 435. Maniere d'en choisir les
drogues, 426, 427

Onguent bon pour les Blessures, *Contusions*,
Tumeurs froides, *Abcès*, *Congestions*,
429, xviii.

Autre excellent pour les Blessures, 437, xxx.

Liniment bon pour les adoucir, atténuer, digé-

- rer, résoudre, consolider, déterger & dessécher, 444, II.
- Oignement qui guérit toutes Blessures de Feu sans y laisser aucune cicatrice, 447, XII.
- Liniment qui guérit quelque Blessure que ce puisse être, 448, XIV.
- Baume pour toutes Blessures & *Meurtrissures*, 452, XXV.
- Autre excellent pour les Blessures & *Coupures*, 453, XXVI.
- Huile contre toutes Blessures, *Ulcères*, *Inflammations*, *Ecorchures*, *Cancers*, 456, I.
- Baume qui les guérit promptement, 460, IX.
- Huile bonne pour toutes Blessures, 461, lig. 18
- Baume éprouvé dans toutes Blessures simples, 461, XI.
- Voyez *Apostumes*. *Brûlures*. *Cloux*. *Fluxions*. *Maux d'aventure*. *Piquures*. *Plaies*. *Rhumatismes*. *Ulcères*.
- Blessures* ou *Contusions* internes. Remèdes, 410
- Blessures* d'armes. Eau Vulnéraire bonne pour ces Blessures, dont on peut même en étuver les plaies, 53
- Blessures* des Chevaux. Usage de l'Eau Souveraine pour ce, 97 - 99
- Voyez *Plaies* & *Blessures*.
- Blessures* faites avec le fer, & même les rondes. Onguent contre ces Blessures, 79, 80
- Blessures* de fer & de feu, voyez *Cancers*.
- Blessures* de jambes. Onguent bon pour les consolider, 420, IX. Autre, 444, XXXV.
- Blessures* des nerfs & des tendons, voyez *Bubons pestilentiels*.
- Blessures* de tête. Baume qui les guérit, 74, 75
- Autre, 462, XII. 467, lig. 2
- Blessures* aux Yeux. Eau à employer pour ces Blessures, 180

Blessures intérieures des Yeux, voyez *Fluxions* sur les Yeux.

Bols Fébrifuges, 110, 111

Bouche (la). Pilules qui lui donnent une bonne odeur, 19

Teinture qui en corrige la mauvaise odeur, 43, 44

Eau qui la rend bonne, 91, 92

Remèdes pour ses ulcères, 173

Bouillon purgatif doux, 13, 14

Bouillon rafraîchissant & incrassant, 32

Bouillon sec, 41, 42

Boule de Mars ou d'*Acier* vulnérable. Composition & vertus de la véritable, 85, 86. Ses effets merveilleux, tant pour les hommes que pour les animaux quadrupèdes, 86. Remarques sur cette Boule, 87

Boule Vulnérable. Sa composition, 58, 59. Ses propriétés, 59

Bourdonnement des oreilles, voyez *Tintement*.

Boutons du visage. Eau qui s'applique dessus; attention avant son usage, 376, lig. 18

Voyez *Tannes*. *Visage*.

Boutons sur les Yeux, voyez *Yeux*.

Bras, voyez *Jambes*.

Bronze (le). Recette pour le faire en couleur d'or, 512

Brouillards. Infusion bonne contre les Brouillards, 166

Bruissement des oreilles. Topique, 170

Voyez *Surdité*.

Brûlures. Baume bon pour les Brûlures, 82, 83

Boule pour les Brûlures, 85, 86

Onguents propres pour toutes Brûlures, 164

Pommade très-bonne pour la Brûlure, 337, lig. 8.

Onguents bons pour la Brûlure, 418, v. 427, xvi. 428

Autre très-bon,	435, xxv.
Autre,	436, xxvi.
Liniment bon pour la Brûlure,	444, I.
Autre,	446, vi.
Autre,	447, xi.
Autre,	448, xiii.
Onguent pour la Brûlure,	446, vii.
Poudre pour la Brûlure,	446, viii.
Emplâtre pour la Brûlure d'Eau,	447, ix.
Onguent pour la Brûlure de Charbon,	447, x.
Remède pour les Brûlures,	450, xx.
Baume excellent pour les Brûlures, Blessures, Cancers, Goutte, Plaies, Rhumatismes, Sciatique, Ulcères,	450, xxi.
Huile excellente pour toute Brûlure, dont elle appaie la douleur, pour ôter les cloches & empêcher de marquer, 456, II. Ce qu'il faut faire avant que les cloches soient venues,	457
Baume excellent pour la Brûlure, les Entorses, les Hémorrhoides,	461, x.
Eau merveilleuse pour les Brûlures, Engelures, Coupures & autres Blessures,	482, iv. 483
Cataplasme qui les guérit en peu de temps,	485, I.
Voyez Foulures. Plaies. Ulcères. Yeux.	
Bubons pestilentiels. Baume pour ces Bubons, les Blessures des nerfs & des tendons, les Chairs pourries, l'Esquinancie ou Inflammation de la gorge,	462, xii. 468
Voyez Abscès.	

C

CACHEXIES. Pilules très-utiles contre les Cachexies,	520
Café d'Orge & de Seigle; ses propriétés,	32
Cals des pieds, voyez Ongles des pieds.	
Cancers. Onguent bon pour les Cancers,	420, x.

Autre qui guérit les Cancers, *Noli me tangere*,
 les *Loups*, les *Ecrouelles*, la *Gangrene*, les
Fistules lacrimales, *Blessures* de fer & de feu
Douleurs de *Bras*, des *Jambes*, de *Gouttes*,
 les *Maux* de *Dents*, la *Migraine*, 421. XI.

Voyez *Blessures*. *Brûlures*. *Inflammations* de
Matrice. *Ulcères*.

Cassia. Arbrisseau très-facile à faire venir, 513

Son utilité, 513, 514

Ses propriétés admirables, 514 - 516

Il n'est pas moins utile aux bêtes qu'aux hom-
 mes, 516

Façon la plus commune de s'en servir pour les
 maux qui ne pressent pas, 519, 520

Qu'il est un Elixir de vie qui entretient la *Santé*
 & rajeunit, 524

Maniere de s'en servir, 516 - 529

Voyez *Syrop* de *Cassia*. *Conserve* de *Cassia*.
Katafiat de *Cassia*.

Cataractes, voyez *Mailles*.

Catarres. Poudre bonne pour les purger, 23

Tifane sudorifique purgative, bonne pour les
Catarres, 31, 32

Baume excellent pour les *Catarres* froids, 84,
 85

Infusion qui y est employée avec succès, 165,
 166

Syrop bon pour les *Catarres*, 347, 348. Ré-
 gime à suivre; préparation à son usage, 349

Voyez *Rhume*. *Toux*.

Cavale ou *Vache*. Remède pour la délivrer, 506

Cerveau. Pilules qui le purgent, 21, 22

Tifane qui le débarrasse, 26, 27

Tifane sudorifique qui le fortifie & en purge
 les sérosités, 31

Syrop qui le fortifie, 47. ainsi que l'Elixir ad-
 mirable pour le réjouir, 48

Eau-de-vie aromatique qui fortifie le *Cerveau*

- ainsi que le Baume Sympathique, 74, 75
 Remède qui le purifie, 78, 81
 Infusion qui le fortifie, 166. Poudre, 184.
 Autre qui le fortifie merveilleusement, 248
 Voyez *Fibres. Humeurs. Sérosités. Syncopes.*
Transport.
Chair morte. Eau qui la mange, 91, 92
Chairs nouvelles. Onguent qui les fait revenir
 sans corruption à la *Plaie*, 439, XXXIV. 442
Chairs pourries, voyez *Bubons* pestilentiels.
Chaleur naturelle. Pilules qui la fortifient, 20, 21
Chaleur d'Estomac. Ses remèdes, 241
Chaleurs de l'Eté, voyez *Rafranchissement.*
Chaleurs extraordinaires & contre nature. Eau qui
 les abbat, 374, *lig.* 25
Chaleurs du Foie. Suc épuré pour ces Chaleurs,
 310
 Infusion, 310, *lig.* 24.
 Bouillon ; préparation à son usage, 311
 Purgation, 311, 312. Autre, 312
 Syrop rafraîchissant & adoucissant, 313, 314
Chaleurs de Poitrine, de *Reins.* Bouillon qui
 convient dans ces Chaleurs, 26
Chaleurs du Visage, voyez *Rougeurs du Visage.*
Visage.
Chaleurs dans les Yeux, voyez *Yeux.*
Chancres. Baume qui les mange, 74, 76
 Remède qui leur est propre, 78, 80
 Voyez *Plaies.*
Chancres de la bouche, voyez *Odeurs.*
Charbon (le). Baume qui le guérit, 74, 76.
 Potion qui lui convient, 129
 Infusion qui y est employée avec succès, 195, 199
 Voyez *Brûlures.*
Cheval garotté. Marc de l'Huile de Chaux très-
 bon, 457, IV. 458
Chevaux. Baume fort bon pour les Chevaux éga-
 rotés, encloués, &c. 82, 83
 Remède

Remède pour guérir les Chevaux *morveux* ;
préparation avant son usage ; régime pen-
dant l'usage , 501 ; après , 502

Remède pour ceux qui ont le *Flanc* altéré , 504

Remède pour ceux qui deviennent *pouffifs* ,
504 , 505

Autre , 505 , *lig.* 9

Autre , 505 , *lig.* 16

Remède propre au Cheval *désespéré* , 507

Autre pour les Chevaux *fourbus* , 507

Voyez *Atteintes*. *Cloux* de rue. *Enclouure*.

Feu. *Foulures*. *Gale*. *Maux* inconnus. *On-*
gles. *Plaies* & *Blessures*. *Taches* ou *Taies*.
Vue grasse.

Cheveux. Topique pour les empêcher de tomber ,
494 , VII.

Autre pour les faire blonds , 494 , VIII.

Autre pour les noircir , 494 , IX

Chiens. Maniere de connoître si un Chien est en-
ragé , 407

Voyez *Rage* (la).

Chiles , voyez *Tannes*.

Chute de haut , voyez *Sang* (le).

Chutes. Eau *Vulnéraire* bonne pour les chutes , 54

Onguent qui leur est propre , 78 , 80

Voyez *Blessures*. *Foulures*.

Circulation , voyez *Langueurs*.

Cloches causées par brûlures , voyez *Brûlures*.

Cloux. Onguent bon pour les *Cloux* , *Abscès* ,

Coupures , *Ecorchures* & *Blessures* , 435 , XXIV.

Tisane qui les guérit , 26 , 27

Voyez *Abscès*. *Plaies*.

Cloux de rue que prennent les *Chevaux* , les
Javards & les *Atteintes*. Onguent qu'on em-
ploie avec succès à cet égard , 422 , XIII.

423 , *lig.* 33

Poudre qui les guérit , ainsi que la *Morve* des
Chevaux , 477 , III.

Cœur (le). Elixir de Propriété bon pour le réjouir, 49, 50. ainsi que l'Elixir de Vie, 51.
 l'Eau-de-vie Aromatique, 57. le Ratafiat de Fleur d'Orange, 64. le Cotignac, 251
 Voyez *Mal de cœur. Palpitations. Tremblement de cœur.*

Colique. Ce que c'est; Remèdes qui la guérissent, 275

Elixir merveilleux pour la Colique, 48. ainsi que l'Eau-de-vie Aromatique, 57; & l'Eau Rouge, 60, 61.

Baume admirable pour les Coliques, 68, 69
 Autre, 73, 74

Elixir qui y est employé avec succès, 93.

Autre Elixir qui les guérit, 95, 96

Cas où cette Infusion est bonne, 276, *lig.* 21

Infusion à prendre dans la douleur de la colique, 276, 277

Autre, dans l'attaque de la Colique, 277

Bol, 277

Electuaire & Poudre, 280

Julep, préparation à son usage, 282

Lavement fortifiant, adoucissant, carminatif, 282

Autre rafraîchissant & anodin, 283

Lavement qui les guérit toutes, 283. Remarque sur ce Lavement, 284

Topique préservatif, 284; ainsi que ce Remède, 284. *lig.* 15.

Opiat dont on peut y faire usage, 307, *lig.* 20

Le Cassis y est employé avec succès, 524

Voyez *Asthme. Epreintes. Fievre intermittente. Fievres.*

Coliques d'Estomac. Leurs causes & remèdes, 241

Infusion bonne pour ces Coliques, 247

Voyez *Mal d'Estomac.*

Coliques d'Estomac ou d'Intestins, voyez Vents.

Colique graveleuse, voyez Cblique néphrétique.

DES MATIÈRES. 547

<i>Coliques</i> habituelles. Poudre très-bonne pour ces	
Coliques, 280. Autre,	280, 281
Infusion propre pour ces Coliques; régime pendant son usage, 281. Autre,	282
<i>Colique</i> Iliaque, ou <i>Miserere</i> . En quoi elle consiste, sa cure,	276
Lavement propre pour cette Colique,	283
Autre,	283, 284
<i>Colique</i> néphrétique. Remède pour cette Colique,	290
Remède spécifique pour cette Colique, & autres graveleuses,	297
Autre qui guérit cette Colique, 301. ainsi que cet Opiat,	306, 307
Julep incisif & rafraîchissant, 300. Autre,	301
	lig. 21
Potion rafraîchissante & adoucissante; attention requise,	301
Bouillon rafraîchissant, émollient & incisif,	301, 302
Poudre sudorifique & dessicative,	302
Voyez <i>Gravelle</i> .	
<i>Coliques</i> venteuses. Ratafiat de Genièvre qu'on peut employer dans ces Coliques,	63, 64
Leur cure,	275
Topique pour cette Colique,	277, 278
Potion pour cette Colique, 278. Autre,	279
Décoctions,	279
Poudre, quand elle peut être employée,	281,
	lig. 4
Autre,	281, lig. 8
Infusion; régime pendant son usage,	281
Autre,	282
Lavement pour cette colique,	283
<i>Conception</i> . Eau qui la favorise,	484, vi. 486
<i>Congestions</i> , voyez <i>Blessures</i> . <i>Tumeurs</i> froides.	
<i>Conserve</i> de Cassis en roche, maniere de la faire,	521, 522

Conserve cordiale. Maniere de la faire, même en
temps de *Maladies* contagieuses, 312

Conzation, voyez *Peste. Sang* (le).

Contusions. Eau dont le marc ou les feuilles s'ap-
pliquent avec succès sur les Contusions &
Entorses, 57

Baume qui les guérit, 73, 74

Eau Rouge employée avec succès dans les
Contusions, 60, 61

Huile propre pour les Contusions, les *Foulu-
res*, *Rhumatismes*, 457, IV.

Cataplasme qui guérit les Contusions à la tête
avec ouverture, 486, II.

Voyez *Apostumes. Blessures. Plaies. Rhuma-
tismes.*

Contusions internes, voyez *Blessures.*

Cordiaux. Effets de ces remèdes; ils diffèrent des
Fortifiants, 40

Cors aux pieds. Onguent qui leur est propre, 80

Cataplasme à mettre dessus, 487, IX.

Emplâtre; précaution avant son usage, 489,
XIV.

Cataplasme, 490, XIX.

Remède pour ces Cors, 530

Autre plus facile & expérimenté, 531

Onguent, 531. Eau, 531. Autre Eau, 531

Voyez *Mules* aux Talons. *Yeux.*

Côté, voyez *Mal* de côté.

Coups (les). Baume qui les guérit, 73, 74

Coups d'épée ou d'armes à feu. Baume qui les
guérit, 74, 75

Usage de l'Eau Souveraine pour un coup d'é-
pée au travers du corps, 97, 98

Coups de feu. Eau très-bonne pour ces coups,
les *Ulcères*, *Dartres* vives, *Inflammations*,
479, I. 481

Coups de feu, de fleche, voyez *Enflures.*

DES MATIERES. 549

- Coups de hure.* Remède pour les faire venir à suppuration, 499
- Coups de pieds vieux ou nouveaux, quant aux Chevaux.* Onguent pour les guérir & pour ôter le feu, quand l'ongle est enflé, 500
- Autre, 500, lig. 22
- Coupures.* Baume bon pour les Coupures, 82, 83
- Boule pour les Coupures, 85, 86
- Lait Virginal bon pour les guérir, ainsi que les Plaies renouvelées, 371, lig. 30
- Onguent qui arrête le sang d'une Coupure, 439, XXXIV. 443
- Cataplasme pour les Coupures, 491, XXIII.
- Voyez, *Blessures. Brûlures. Cloux. Yeux.*
- Courbes.* Remède infailible pour les Courbes, 499, 500
- Cours de ventre.* Syrop cordial employé avec succès dans les cours de ventre qui viennent de relâchement, 46, 47
- Courte haleine.* Eau qui la guérit, 91, 92
- Crachement de sang, sa cause,* 222, 223
- Ses remèdes, 223
- Quand l'Eau Divine y est employée avec succès, 54, 55
- Eau distillée pour ce crachement de sang, 223.
- Julep, 223, 224. Bols, 224. Autre, son usage, régime que le malade doit tenir pendant son usage, 224, 225. & lorsque le crachement est passé, 225
- Autre Bol, 225
- Crampes, voyez Asthme.*
- Crudités.* Elixir merveilleux pour les crudités, 48

D

- D**ARTRES. Quelle est cette maladie, quand elle est rétive; ses remèdes, 367
- Onguent, Liniment, 369. Syrop, 370
- Huile de Nitre, 362

- Baume pour les Dartres, la Teigne, le Farcin,
les Panaris, 462, VII. 467, lig. 23
Voyez Mules aux Talons. Rougeurs au Visage.
Rhumatismes.
- Dartres farineuses.** Remède qui leur est propre,
78, 80, 81
- Pommade, 369
- Dartres vives,** guéries par l'Eau Souveraine,
97, 98
- Eau à y employer, 182. Son usage, 182, 183
Remède, 367, 368. Remarque sur ce Remède,
368
- Eau, préparation avant son usage, 368
Autre, 368, 369. Préparation requise, 369
Voyez Coups de feu.
- Décoction émétique,** 3
- Défaillances.** Usage de l'Eau de Melisse dans les
Défaillances, 51, 52
- Eau de Scorfonere bonne pour les Défaillances,
52
- Eau des Barbades employée avec succès dans
les Défaillances, 55, 56
- Ratafiat de Genievre qu'on peut employer dans
les Défaillances, 63, 64
- Dégoût,** voyez *Diarrhée. Vomissement.*
- Démangeaisons** dans les yeux, ses remèdes, 174
Remède bon pour ces démangeaisons, 181
Autre, 181, 182; son usage, s'il y a raie,
182
- Autre, 182
- Voyez *Yeux.*
- Dents.** Baume qui raffermir celles qui branlent,
en ôte la puanteur, 74, 76
- Moyens de les ôter sans douleur, 186
- Opiat pour les dents, 189, 190; son effet, 190
- Autre, son effet, 190
- Eau pour les blanchir, 190. Autre qui les blanchit,
379, lig. 1

Voyez *Douleurs de Dents. Gensives.*

Descentes. Poudre bonne pour celles des *Enfans* jusqu'à l'âge de huit ans, 477, I.

Baume spécifique contre les *Descentes*, 481, II.

Topique pour la *Descente*, 493, III.

Poudre pour les guérir, même pour les *Enfans*, 494, X. 495

Dévoiment. Cas où l'Eau Divine est employé avec succès dans le *Dévoiment*, 54, 55

Elixir de M. de Maupeou y est employé, 96, 97

Syrop astringent, cordial, légèrement purgatif, pour le *Dévoiment*, 261

Bol astringent, 261

Dévoiment auquel cette potion convient, 262, 263

Voyez *Apoplexie. Diarrhée. Vomissement.*

Diarrhée. Purgation bonne pour cette maladie, 7
Autre, 7, 8

Voyez *Dyssenterie. Flux de sang.*

Diarrhée ou Dévoiment. Ce que c'est, sa cause, 259; sa cure, 259, 260. Emplâtre, 261.

Lavement, 267, 268. *Quid*, s'il y a excoriation aux intestins; régime requis, 268

Digestion Pilules propres pour l'aider, 18, 19; ainsi que l'Elixir de Vie, 51. Eau des six Graines, 56. Eau qui prévient les maladies qui viennent du défaut de digestion, 56. Elixir qui la facilite, 93. Autre, 94. Autre, 95, 96. Autre, 96, 97. Tisane qui l'aide, 241, 242

Dislocations. Baume qui les guérit, 74, 76; ainsi que la Boule de Mars, 85, 86

Voyez *Piquures. Rhumatismes.*

Dislocations de membres, voyez *Inquiétudes de jambes.*

Douleurs. Liniment à appliquer sur la douleur que l'on ressent, 44, lisez xv.

- Voyez *Rhumatismes*.
- Douleurs* de bras, voyez *Cancers*.
- Douleurs* de colique & de ventre, voyez *Flux* de ventre.
- Douleurs* de côté, voyez *Douleurs* de reins.
- Yeux*.
- Douleurs* de dents. Baume qui les guérit toutes, 74 - 76. Celles que la Pierre Stiptique appaise, 87 - 89 ; ainsi que l'Eau Apoplectique, 144, 145 ; & cette Infusion, 166
- Douleurs* d'épaules. Emplâtres pour ces douleurs, 352
- Douleurs* d'estomac. Elixir merveilleux pour ces douleurs, 48
- Baume qui les guérit toutes, ainsi que celles de *Poitrine*, 74 - 77
- Douleurs* de goutte, }
Douleurs de jambes, } voyez *Cancers*.
- Douleurs* intérieures. Pilules bonnes pour toutes ces douleurs, 21
- Eau Vulnéraire bonne pour ces douleurs causées par des efforts, 53
- Douleurs* de pied tendre, voyez *Inquiétudes* de jambes.
- Douleurs* de jointures. Pilules qui les empêchent, 18, 19
- Douleurs* néfrétique, voyez *Asthme*.
- Douleurs* d'oreille, voyez *Tintement*.
- Douleurs* de reins. Topiques émolliens, incisifs & fortifiants, 286
- Quand cet autre est employé avec succès, 286, 287
- Autre émollient, incisif, atténuant ; lavement à donner dans l'opération de ce remède, 288
- Infusion, son usage, 288, 289. Observation sur cette Infusion, 290
- Autres, 291 - 293
- Décoction

Décoction incisive & rafraîchissante ,	294
Autre , qui est un diurétique , chaud & incisif ,	294 , 295
Autre , qui est un incisif puissant ,	295
Autre , qui est un diurétique chaud ,	295 , 296
Décoction incisive , détersive & émolliente ,	296
Tisane incisive & rafraîchissante ,	296
Autre rafraîchissante ,	296
Autre rafraîchissante & légèrement incisive ,	296 , 297
Autre incisive , balsamique & adoucissante ,	297
Suc cordial , incisif & discussif ,	297
Autre émollient & incisif ,	298
Eau distillée rafraîchissante ,	298 , 299
Syrop , son usage ,	30
Opiat adoucissant , émollient & rafraîchissant ; préparation à son usage ,	306
Sel aperitif , incisif & diurétique froid ,	307 , 308
Autres Remèdes ,	308
<i>Douleurs des Reins & de Côté.</i> Remède qui les guérit ,	78 , 79
<i>Douleurs de tête.</i> Cas où l'Elixir de M. de Gril- lon les guérit ,	48
<i>Douleurs de ventre</i> que l'Eau de Noix vertes guérit , 91 , 92. voyez <i>Flux</i> de ventre.	
<i>Durété & Enflure de rate.</i> Boule de Mars em- ployée avec succès ,	85 , 86
<i>Durétés à la Gorge & par tout le corps ;</i> Huile de Nitre ,	362
<i>Dyssenterie.</i> Ce que c'est , 259 ; sa cause , sa cure ,	260 , 261
Remèdes qui y sont propres ,	264-266
Topique très-bon ,	266
Lavement ,	266
Tisane adoucissante & incrassante ,	267
Bouillie ,	267
Bouillon qui guérit sur le champ ,	267

Lavement, remède infallible,	267
Onguent adoucissant & astringent pour cette maladie ou <i>Flux</i> de sang,	270
Régimes, Infusions pour la Dyssenterie,	270
Décoction, 270, 271; son usage; préparation à son usage; régime à tenir,	271
Potion, 271, 272. Autres; préparation à leur usage,	272
Autre pour la Dyssenterie & le <i>Flux</i> de ventre avec douleur, 272, 273. Son usage; <i>quid</i> s'il y a fièvre, & lorsque la Dyssenterie diminuera,	273
Décoction détersive & astringente, 273. Autres,	274
<i>Dyssenterie & Diarrhée</i> . La Pierre Stiptique y est employée avec succès,	87.89
Elixir qui préserve de la Dyssenterie,	95, 96
Usage de l'Elixir de M. de Maupeou dans cette maladie,	96, 97

E

E A U, voyez <i>Brûlures</i> .	
<i>Eau</i> d'Angélique, cordiale & stomachique,	62, 63
<i>Eau</i> des Barbades. Moyen de rendre cette liqueur plus agréable,	55, 56
Eaux qu'elle peut à merveille servir à faire,	56
Eaux émétiques,	2
<i>Eau</i> Theriacale-Magistrale; ses propriétés,	57, 58
Eblouïssemens, Baume qui y est employé avec succès,	74, 75
<i>Ecorchures</i> , voyez <i>Blessures</i> . <i>Fluxions</i> . <i>Foulures</i> . <i>Ulcères</i> .	
<i>Ecorchures</i> des personnes qui ont été couchées; Remède éprouvé,	450, XLX.

- Ecoulement* d'urine involontaire , arrêté par la
Pierre Stiptique , 87-89
Remède contre cet écoulement , 309
Ecrouelles à la gorge ou ailleurs ; Baume qui les
guérit , 74, 75
Onguent bon pour les *Ecrouelles* ; ce dont le
malade doit s'abstenir de manger , 419 , VII.
Liniment très-bon , 454 , XXIX.
Topique , 493 , IV.
Voyez *Apostumes. Cancers. Tumeurs froides.*
Elixir Salutis ; ses propriétés ; meilleure maniere
de s'en servir dans l'idée de se purger , 25
Sa dose , quant à celui qui n'est pas encore
adulte , 25
Embarras du foie ; Eau qui les guérit , 91 , 92
Émétiques ou *Vomitifs* , l'un des meilleurs , 2.
Il peut être donné en tout temps & en tout
lieu , quant à la *Fievre* ; *Maladies* guéries
promptement & parfaitement par son usage ,
2. Il ne fait pas toujours vomir , & est quel-
quefois purgatif ; prognostic , quand il n'est
ni purgatif ni vomitif , 2. Cas où il se peut
réitérer , 2. Son avantage sur les *Émétiques*
antimoniaux , 2
Autre , de même nature , 2
Autre , qui a plus de force , 2 , 3
Seul émetique végétal , 3
Indication pour donner les *Émétiques* , 3 , 4
Emplâtre émetique ; son usage , 3
Encloueurs de Chevaux. Baume merveilleux
pour ces enclouures , 68-72
Onguent qui les guérit , 498 , 499
Autre Remède , 499
Encre portative & sèche ; Recette pour la faire , 510
Enfans , voyez *Descentes. Sérosités.*
Enflures. Remède qui les guérit , 78 , 79
Baume dont le marc s'y applique avec succès ,
82 , 83

Fumigations qui les guérissent ,	135
Huile de Nitre ,	362
Onguent qui guérit toute Enflure , les Coups de feu , de flèche , toute <i>Morsure</i> de bêtes venimeuses , toutes sortes d' <i>Apostumes</i> & <i>Glandes</i> obstruées , le <i>Farcin</i> des chevaux ,	439 , XXXIV. 442
Le Cassis y est employé avec succès ,	525
Voyez <i>Brûlures</i> . <i>Fluxions</i> . <i>Playes</i> .	
<i>Enflures</i> d'Epaule des Chevaux , voyez <i>Nerfs</i> for- cés.	
<i>Enflures</i> du Garot. Usage de l'Eau Souveraine pour ces enflures ,	97-99
<i>Enflure</i> des Jambes ; ce que c'est ,	358
Remède , 360. <i>Quid</i> , s'il y a plaie , 361. Au- tre , ce qui doit l'accompagner ,	361
Cataplasmes à appliquer sur ces enflures ,	491
	XXI. XXII.
<i>Enflure</i> de Rate , voyez <i>Dureté</i> .	
<i>Enflures</i> des Testicules. Cataplasme qui les dissipe ,	488 , XIII. 489
Autre à appliquer dessus ,	489 , XV.
Autre ,	489 , XVI.
Autre ,	489. XVII.
<i>Engelures</i> . Liniment bon pour les prévenir ,	445
	IV.
Remède qui s'applique avec succès sur les En- gelures ouvertes ,	449. XVI.
Décoction bonne pour les Engelures ,	487, XI.
Emplâtre ,	491 , XX.
Baumes dont on se sert avec succès ,	492 , II.
	493
<i>Engorgemens</i> du Foie & de la Rate. Opiat qu'on y emploie ,	307 , lig. 20.
Infusion bonne pour ces engorgemens ,	318.
Régime à tenir ,	318.
Décoction , Poudres ,	318.
Purgation ,	318 , 319
Opiat ,	319

DES MATIERES. 557

- Entorses.* Baume dont le marc s'y applique avec succès, 82, 83
 Poudre qui les guérit, & les *Foulures*, 478, III.
Cataplasme pour les guérir, 486, III.
 Autre, 487, X. 488
 Voyez *Brûlures. Contusions. Rhumatismes.*
Entrailles. Remède qui les désopile, 78. 81
Épaisseur de la Lymphe. Poudre merveilleuse contre cette épaisseur, 24
Epaules, voyez *Douleurs des Epaules.*
Epilepsie, ou *Mal Caduc,* ou *Mal de Saint.* Quelle est cette maladie; sa cause; ses remèdes ordinaires, 149
Ratafiat d'Œillet & de Coquelicot propre pour l'*Epilepsie*, 65
 Remède qui la guérit, 78. 81; ainsi que la *Pierre Stiptique*, 87 & 90. & l'*Eau de Noix vertes*, 91, 92
Opiat qu'on y peut employer, 149, 150. Cas où ce Remède réussit rarement à déraciner la maladie, 150
Julep à y employer; ce dont le malade doit s'abstenir, 150
Eau Anti-épileptique à préférer à tout autre remède, 150; son usage, 151. Age jusqu'auquel il guérit sûrement, 151
Bol, son usage, 151.
Remède Magnetique, 151.
Autre Remède, 151.
Infusion, son usage, attention à avoir, 152
Liniment Anti-épileptique; son usage, 152.
Epreintes. Quelle est cette maladie, sa cause, 260; sa cure, 260, 261
Lavement qui y est propre, & aux *Coliques*, 268, 269
Topique qui y est propre, 269
Poudres, 269, 270
Epuisemens. Eau des *Barbades* employée avec

succès dans les épuisemens ,	55, 56
<i>Epuisemens</i> d'Esprit. Eau Clairette qui peut con-	
venir dans ces épuisemens ,	63
<i>Eresipelle</i> . Préparation avant l'Eau distillée ,	370
Lait Virginal qui les guérit ; préparation avant	
son usage ,	370, lig. 5
Voyez <i>Intestins</i> . <i>Yeux</i> .	
<i>Eruptions</i> critiques des maladies. Elixir de Pro-	
priété bon pour provoquer ces éruptions ,	49
	50
<i>Escarre</i> . Onguent éprouvé pour faire tomber l'es-	
carre de toute chair gangrenée ,	432, XXII
<i>Esprits</i> , voyez <i>Epuisemens</i> . <i>Force</i> . <i>Trouble</i> .	
d'esprit.	
<i>Esquilles</i> . Voyez <i>Balles</i> .	
<i>Esquinancie</i> . Baume à l'efficacité duquel elle cède	
	74, 75
Remède propre pour l'Esquinancie ,	14
Cataplasme fort bon contre l'Esquinancie ,	19
Quelle est cette maladie ,	195 ; ses remèdes
	19
Cataplasme ,	197, 198. Remarque ,
Autres Cataplasmes ,	19
Autre ,	19
Gargarismes ; Remarque ,	19
<i>Estomac</i> . Remèdes pour le débarrasser des mau-	
vais suc qui le surchargent ,	2
Syrop propre pour les personnes dont l'estoma-	
se révolte contre les autres purgatifs ,	16, 17
Poudre purgative bonne pour ces mêmes per-	
sonnes	22, 23
Autre Syrop plus doux & plus gracieux au goût	
sa dose ; & pour les <i>Enfans</i> ,	1
Pilules propres à purger à fond l'estomac ,	1
19 ; & à le fortifier spécialement ,	18, 19, 20
Elixir qui le fortifie ,	25. ainsi qu'une Tisane le-
xative ,	30 ; & sudorifique ,
	30, 31
Et cette Teinture ,	4

DES MATIERES. 517

Syrop cordial , 46, 47. Eau de Santé , 61, 62.	
Ratafiat de Fleurs d'Orange , 64. Baume Tos-	
can , 82, 83. Elixir ,	95, 96
Poudre qui le nettoie ,	184
Suc qui le fortifie ,	108, 109
Eau distillée propre à ceux dont les estomacs	
ne peuvent supporter le lait ,	221
Tisane qui le fortifie , le resserre , 241, 242.	
Autre ,	242, 243
Quand ces potions sont bonnes pour le confor-	
ter ,	244, lig. 14
Infusion souveraine pour l'estomac, qui le for-	
tifie contre tous venins ,	247, 248
Autre , qui le nettoie des phlegmes , 248, 249	
Suc cordial , stomachique ,	249
Remède cordial , qui le resserre ,	255
Electuaire qui le fortifie , 255, 256 ; ainsi que	
l'Eau Minérale artificielle ; préparation à	
son usage ,	258
Opiat , qui en outre le réchauffe , 256. Autre	
Opiat qui en purge les humeurs alkalines ,	
256, 257. Remarque sur cet Opiat ,	257
Cotignac de graines de Roses rafraîchit & forti-	
fie l'estomac , 257 ; ainsi que cette potion ,	
qui même en chasse les <i>Glaires</i> & ceux des	
intestins ,	370, 371
Opiat qui le fortifie ,	306, 307
Infusion qui le purifie & le nettoie , 326, lig. 1	
Eau qui le fortifie ,	374, lig. 25
Opiat bon pour la débilité d'estomac ,	409
Voyez <i>Chaleur</i> d'Estomac. <i>Colique</i> d'Estomac.	
<i>Maladies</i> d'Estomac. <i>Pesanteur</i> . <i>Syncopes</i> .	
<i>Vents</i> .	

F

F A R C I N. Remède sûr , 497. Précaution pen-	
dant l'usage de ce remède ,	498
Autre infallible ,	498, lig. 2

B b b iij

- Autre 498, lig. 17
 Voyez *Dartres. Enflures.*
Fard des Dames. Baume qui en sert, 482, III.
Fausse Pleuresie, voyez *Pleuresie.*
Febrifuges. Ce dont ils doivent être précédés pour
 réussir, 100
Femmes. Cas où elles doivent s'abstenir de pur-
 gatifs, 4
 Baume qui s'applique avec succès sur le ventre
 de celles qui ont fait de fausses couches, 83
 Eau qui les rend fécondes, 91, 92
 Topique pour délivrer une femme grosse, 396
 Julep, préparation avant son usage, 397
 Remède pour hâter l'enfantement & adoucir
 le travail, 397.
 Poudre, 397.
 Infusion pour faire vuider *l'arrière-faix*, 398
 Décoction, 398.
 Voyez *Lait remonté. Tranchées des femmes*
en couche.
 Remède qui prévient les accidens dont sont
 menacées les femmes récemment accou-
 chées, & dont les femmes grosses peuvent
 journellement se servir, même celles qui
 ont leurs Régles, 401, 402
 Voyez *Mammelles. Maux* qui arrivent, &c.
Maux d'Estomac. Maux de Rate. Regles (les).
Sterilité. Suppression.
Fentes & Gerçures du Nez & des Levres. Pom-
 made fort bonne, 454, XXVIII.
Feu, voyez *Blessures.*
Feu Sauvage. Feu S. Antoine. Baume qui les
 guérit, 74. 76
Feu, ou *Mal des Chevaux.* Remède, 503
Fibres du Cerveau. Cataplasme qui leur donne
 du ressort, 146
Fibres relâchées. Syrop de Myrrhe, remède ex-
 cellent pour les resserrer, 252. Autre, 256,
 lig. 6

DES MATIERES, 561

<i>Fievres.</i> Remède qui en ont gnéri, ainsi que <i>Pleur-</i> <i>resies & Coliques</i> ; quand il doit être donné, 2	
Syrop qu'on peut boire dans l'ardeur de la fièvre pour se rafraîchir, 15	15
Tisane rafraîchissante dont on peut boire beau- coup dans le chaud de la fièvre, 28	28
Eaux rafraîchissantes pour tempérer l'ardeur de la fièvre, 32, 33. & qui conviennent dans toutes les fièvres, 33. ainsi que le Syrop de Groseilles, 33, 34. Syrop d'Orgeat qu'on peut employer dans toutes les fièvres, 35, 36	
Tisane qui la chasse, 45	45
Eau de Melisse qui convient dans les Fievres, 52	52
Eau qui les guérit, 91, 92	91, 92
Elixir qui y est employé avec succès, 93	93
Autre, lorsqu'il y a frisson, 94, 95	94, 95
Tisane propre à toutes, 102, 103	102, 103
Potion pour les fièvres, 107, 108	107, 108
Onguent qui l'arrête, 424, XIV.	424, XIV.
Le Cassis y est employé avec succès, 524	524
Remède infallible contre la fièvre, 530	530
<i>Fievres</i> atrabilaires. Remède propre pour ces fièvres, 106	106
<i>Fievres</i> cardiaques. Remède propre pour ces fie- vres, 106.	106.
<i>Fievres</i> catarrheuses. Elixir à employer dans ces fièvres, 95, 96	95, 96
<i>Fievres</i> chaudes & malignes. Elixir qui en pré- serve, 95, 96	95, 96
<i>Fievres</i> continues, 116. Bol, 116.	116.
<i>Fievres</i> continues malignes. Remèdes; Infusion, 117	117
<i>Fievre</i> double-tierce, 115	115
Topique, 116	116
<i>Fievres</i> intermittentes, 99, 100	99, 100
Eau Divine employée avec succès dans ces fièvres, 54, 55	54, 55
Topique pour ces fièvres, 101	101

Cataplasme & Tisane pour ces fievres,	102
Infusions febrifuges pour ces fievres,	103
Potion propre pour ces fievres,	106, 107
Purgatif extrêmement bon, & même préservatif après ces fievres,	172
Liqueur fort bonne pour ces fievres, les Indigestions, les Coliques, Obstructions, Maux d'Estomac, de Reins, Palpitations de cœur, Apoplexie, Lethargie,	482, IV. 483
Fievres intermittentes irrégulieres,	111
Remède; Infusions,	112
Fievres malignes. Teinture d'Or employée avec succès dans les langueurs de ces fievres,	47, 48
Poudre pour ces fievres,	110
Voyez Baume de M. le Commendeur. Fievres chaudes.	
Fievre pourprée, 118. Remèdes & Topique,	118
Suc,	119
Fievres quartes. Pilules qui les guérissent,	30.
ainsi que l'Elixir de Propriété,	49. 50
Poudre qu'on doit prendre quatre ou cinq heures avant l'accès,	24
Elixir employé dans ces fievres,	95, 96
Emplâtre pour ces fievres,	102
Décoction pour ces fievres,	103
Infusions febrifuges pour ces fievres,	104, 105, 106
Potions febrifuges pour ces fievres,	105, 106
Suc pour ces fievres,	108, 109
Vin émétique pour ces fievres,	112, 113
Topique, Potion, Poudre, Bouillon pour ces fievres,	107
Remarques sur le Bouillon,	114
Remèdes contre ces fievres,	114
Fievres tierces. Potions, 114, 115. Syrop,	115
Elixir employé dans ces fievres,	95, 96
Fievre tierce ou quarte. Le Cassis y est employé avec succès,	525

DES MATIERES. 563

- Remède qui y est excellent, 527, 528
- Fievres tierces, quartes & invétérées.* Tifane
dont l'usage les guérit, 26, 27
- Fievres tierces & quotidiennes.* Poudre qu'on doit
prendre quatre ou cinq heures avant l'accès, 24
- Filles.* Voyez *Mammelles.*
- Fistule à l'Anus.* Cataplasme sûr pour guérir cette
fistule, 490, XVIII.
- Fistules.* Baume pour toutes les fistules, 68, 71
Eau qui les guérit, 91, 92
Voyez *Plaies.*
- Fistules lachrymales, voyez Cancers. Ulceres.*
- Flux dyssenterique.* Lavemens propres à ce flux;
267, 268
- Flux lienterique.* Celui pour lequel ce Remède est
très-bon; ce qui doit en précéder l'usage, 264
- Flux de sang.* Décoction pour l'arrêter; précau-
tions nécessaires avant son usage, 264
Poudre, 266
Lavement pour l'arrêter, 268
Autre, 268, 269
Voyez *Dyssenterie.*
- Eau Imperiale qui guérit le Flux de sang, la
Diarrhée, Maux d'Estomac, Mal de Tête,
les *Chancres* de la Bouche, la *Douleur* de
Ventre, la *Paralyse,* 484 VI. 485
- Flux de ventre.* Remède pour l'arrêter, 262
- Flux de ventre que cet Emplâtre guérit, ainsi
que les *douleurs* de colique & celles de ven-
tre; préparation à son usage, 262
- Potion, 262. Autre Potion; Tifane, 263
- Teinture pour l'arrêter, & les *Hemorragies,*
263
- Poudre, son usage, 264-266. Autre, 266
Voyez *Dyssenterie.*
- Fluxions.* Pilules très-utiles contre toutes flu-
xions, 20

Baume pour les Fluxions & <i>Meurtrissures</i> ,	68,
	71
Autre qui les guérit, 74, 76. ainsi que la Boule de Mars,	85, 86
Tisane qui les guérit,	132
Onguent bon pour les Fluxions & les <i>Rhuma- tismes</i> ,	438, xxvii.
Liniment excellent pour les Fluxions, <i>Foulures</i> , <i>Inflammations</i> , <i>Ecorchures</i> , <i>Hemorrhoides</i> , <i>Blessures</i> ,	453, xxvii.
Baume pour les Fluxions, <i>Contusions</i> , <i>Tumeurs</i> , <i>Enflures</i> ,	462, xii. 466, lig. 10
<i>Fluxions</i> froides. Syrop bon pour ces fluxions, 347, 348. Régime, préparation avant de s'en servir,	348
<i>Fluxions</i> , <i>Fourbures</i> , <i>Pouffe</i> , & autres maladies des <i>Chevaux</i> & autres <i>Quadrupedes</i> , Remèdes,	503, 504
<i>Fluxions</i> sur les jambes, causées par le froid; Emplâtre pour ces fluxions,	359
<i>Fluxions</i> de poitrine. Ce qu'est cette maladie, sa cure,	226
Look, quand il y convient & peut être donné,	226, 227
Potion huileuse pour cette maladie & pour la <i>Pleuresie</i> ,	227
Topiques,	227 & suiv.
Syrop propre dans le déclin de cette fluxion,	14, 15
Autres,	15
Poudre merveilleuse pour cette fluxion,	24
Eau Divine employée avec succès dans ces fluxions,	54, 55
L'Elixir de M. de Maupeou y est employé,	96, 97
Syrop bon à employer à la fin de la maladie, & lorsqu'il n'y a plus de fièvre,	207
Autre adoucissant & restaurant,	207

- Quand on peut donner cette Potion dans cette
maladie, 209
- Tisane pectorale purgative, qui convient dans
le déclin de cette maladie & de la *Pleuresie*,
210
- Voyez *Baume* de M. le Commendeur. *Pleu-
resie*.
- Fluxions* à la Tête & aux Yeux. Poudre merveil-
leuse pour ces fluxions, 24
- Fluxions* sur les yeux. Infusions, leur usage, 177
- Autres, leur usage, 178, 179
- Autre, employée avec succès pour empêcher
dans l'œil l'éruption de la petite verole,
179, *lig.* 18
- Expérience qui prouve l'efficacité de l'Infusion
de Genièvre, quant à ces fluxions, 243, 245,
246
- Huile de Nitre, 362
- Baume pour ces fluxions, & même leurs *Bles-
sures* intérieures, 462, XII. 466, *lig.* 14
- Voyez *Inflammations*. *Yeux*.
- Foiblesse d'estomac; ce que c'est; maladies qu'il
cause; ses remèdes, 240
- Tisane, 241, 242. Autre, 242, 243
- Infusion de Genièvre, 243. Autre cordiale,
astringente, diuretique, 248, *lig.* 11. Autre
carminative, astringente & cordiale, 248.
lig. 19. Autre, 248. *lig.* 30, 249
- Tisane qui convient dans ces foiblesses, ou
dans le relâchement de ce viscere, 45
- Elixir de Vie qui préserve de la foiblesse d'*esto-
mac* ou des *Intestins*, 51
- Eau Theriacale - Magistrale qu'on peut em-
ployer dans ces foiblesses, 57, 58
- Remède très-bon dans ces foiblesses & épuise-
mens, 256, *lig.* 6
- Opiat qui prévient tous les accidens causés par
ces foiblesses, &c. 256

<i>Foibleſſes</i> de nerfs. Eau Rouge employée avec ſuccès dans ces foibleſſes ,	60 , 61
<i>Foie</i> (le) , Tiſane qui le nettoie ,	26 , 27
Remède qui le purifie ,	78 , 81
Eau qui le fortifie ,	374 , <i>lig.</i> 25
Beurre de Genièvre merveilleux pour le Foie ,	250 , 351

Voyez *Chaleurs. Conſerve. Embarras.*

<i>Folie</i> ou <i>Aliénation</i> d'eſprit ; quelle eſt cette maladie , 157. Ses remèdes ,	157
Extrait , 157. Son uſage ,	157 , 158
Sachet dont le malade doit faire uſage pendant qu'il ſe ſert de cet Extrait ,	158
Ce dont il doit ſ'abſtenir alors ,	158
Boiſſon dont il doit faire uſage ,	158 , 159
Liniment infaillible pour les aliénations d'eſprit ,	159

Fonctions , voyez *Force.*

<i>Forces</i> (les). Elixir de Vie qui les rétablit ,	51
Eau qui les rétablit , revivifie les <i>Eſprits</i> , rétablit les <i>Fonctions</i> , reſtitue la <i>Vue</i> & la conſerve ,	485 , VII.

Fortifiants. Effets de ces remèdes , 48

<i>Foulures.</i> Eau Rouge employée avec ſuccès dans les foulures , & dont le marc ſ'applique tant ſur celles des hommes que des <i>Chevaux</i> ,	60 , 61
---	---------

Baume dont le marc ſ'y applique avec ſuccès , 82 , 83. Autre excellent pour toutes ſortes de foulures , 84 , 85. Voyez <i>Baume Verd.</i>	
Liniment propre pour les foulures & <i>Chutes</i> ,	449 , XXVII.

Huile bonne pour les Foulures , *Meurtriſſures* , *Ecorchures* , *Brûlures* , 458 , VI.

Voyez *Contuſions. Entorſes. Fluxions. Rhumatismes.*

<i>Foulures</i> d'épaule des chevaux, voyez <i>Nerfs forcés.</i>	
<i>Fourbures</i> , voyez <i>Fluxions</i> , &c.	

DES MATIERES. 567

<i>Fractions</i> . Remède qui leur est propre,	79, 80
<i>Frissons</i> . Julep cordial qui fait un effet merveilleux dans les frissons qui précèdent les accès des <i>Fievres</i> intermittentes,	59
Le frisson est le compagnon le plus commun de ces <i>fievres</i> ,	100
Remède pour ce frisson,	100
<i>Froid</i> de l'estomac, voyez <i>Air</i> .	

G

G ALE (la). De deux sortes, 361. Ses remèdes,	362
Huile de Nitre, 362. Pommade,	363
Linimens, préparation avant son usage,	363
Onguent, 364. Autre qui demande des préparations précédentes,	364
Pilules qui l'empêchent,	18, 19
Tisane dont l'usage la guérit, 26, 27. ainsi que le Baume Sympathique,	74. 76
Remède fort bon pour la gale,	78-81
Eau, son usage,	182, 183
Voyez <i>Mules</i> aux talons, <i>Rhumatismes</i> .	
Gale des chevaux. Remède,	505
Gangrene (la). Remède contre la Gangrene,	78-80, 81, 82
La Pierre Divine y est employée,	90, 91
Eau, son usage, 182, 183. Embrocations, 474. 475. Autres pour la Gangrene, <i>Pourriture</i> de membres & <i>Inflammations</i> , 475. VI. VII.	
Eau fagedenique bonne pour arrêter le progrès de la Gangrene & pour la prévenir, 476. VIII.	
Voyez <i>Cancers</i> .	
Gangrenes internes & externes, guéries par le Baume Sympathique,	74-77
Garot coupé. Usage de l'Eau Souveraine pour ce,	97-99
Voyez <i>Enflures</i> .	
Jelée de viande, 40, 41. Elle est nourrissante, fortifiante & agréable au goût; son usage, 41	

<i>Gencives & Dents.</i> Pilules qui en empêchent la corruption ,	81 , 82
Baume qui les raffermir & les resserre ,	74-76.
ainsi que l'Eau de Noix vertes ,	91 , 92
<i>Genre nerveux.</i> Voyez <i>Affections.</i>	
<i>Gersure</i> du nez , &c. voyez <i>Fentes.</i>	
<i>Glaïres.</i> Ce que c'est , maladies qu'ils causent ,	240
Tisane qui incise les glaïres des <i>Reins</i> ,	241 , 242
Voyez <i>Estomac.</i>	
Poudre qui les purge ,	22 , 23
Teinture pour chasser les glaïres de l' <i>estomac</i> ,	43
Ratafiat de M. le Commendeur , fort bon contre les glaïres des <i>Reins</i> ,	65 , 66
Voyez <i>Reins</i> (les).	
<i>Glandes</i> obstruées , voyez <i>Enflures.</i>	
<i>Glandes</i> du Poumon , voyez <i>Matieres</i> visqueuses.	
<i>Gonflemens</i> de la <i>Rate.</i> Topique ,	315
Cataplasme , 315. Remarque sur ce Cataplasme ,	315 , 316
Emplâtre adoucissant & résolutif , 316. Observation ,	316
Cataplasme ,	316. lig. 20
Onguent , son usage ,	316 , 317
Infusions ,	317 , 318
<i>Gonorrhées</i> virulentes , arrêtées par la Pierre Stiptique ,	87-90
<i>Gorge</i> (la) , voyez <i>Inflammations.</i> <i>Mal de Gorge</i>	
<i>Gouëtre</i> (la). Quelle est cette maladie ,	195 , 196
Ses remèdes ,	196 , 200
<i>Goutte</i> (la). Quelle est cette maladie ,	240
Pilules qui l'empêchent ,	18 , 19
Maladie , sa cause , 341. ses remèdes ,	34
Syrop employé avec succès dans la <i>Goutte</i>	46 , 47
Baume qui la guérit promptement ,	68-70
Autre qui en appaise la douleur ,	74-77
Autre	

Antre excellent pour toutes sortes de Gouttes,
84, 85.

Voyez *Baume Verd.*

Eau qui la guérit, 91, 92

Tisane qui la guérit & en prévient les attaques, 131, 132. Preuve de son effet, 132

Tisane, 342. même propre à la prévenir,
343. Autre, 344

Infusion, même propre à la prévenir, 344.
Autre, 344, 345

Infusions, 345

Syrop, 346. Autre, 346, 347. Préparation à
l'usage de celui-ci, 348

Syrop Magistral, 347, 348. Régime à tenir;
préparation avant son usage, 348

Poudre, 348. Ce qu'il faut éviter pendant son
usage, 349. Autre; régime qu'elle demande,
349

Opiat, qui même la prévient, 349, 350. Pré-
paration avant son usage, 351

Cataplasmes, 351. Autre, 351, 352

Infusion de Genièvre, remède merveilleux pour
la Goutte, 243 - 246, 247

Emplâtre, 352

Cataplasme pour l'empêcher de venir au gros
orteil; régime à tenir, 352

Linimens, 353, 354. Autres, 354. Remède
pour la prévenir, 355, 356. Régime à tenir
pendant son usage, 356

Emplâtre, 359, lig. 26

Baume pour la Goutte, les *Loupes*, 462, XII.
466, lig. 33

Le Cassis y est employé avec succès, 524

Voyez *Asthme. Brûlures. Paralyse. Plaies.*

Goutte chaude. Onguent pour cette Goutte, 355

Goutte entorse. Liniment pour cette Goutte, 353

Goutte-rose. Eau qui y fait des merveilles; pré-
paration avant son usage, 375, lig. 12

Cérat , remède excellent pour la Goutte rose ,	381 , 382
Goutte sciatique. Remède qui est fort bon pour cette Goutte ,	78 , 81
Usage de l'Eau Souveraine pour cette Goutte ,	97 , 98
Boule de Mars y est employée ,	85 , 86
Elixir qui l'adoucit & la guérit ,	95 , 96
Tisane qui la guérit & en prévient les attaques ,	131 , 132
Tisane , 343. Régime à tenir pendant son usage ,	343
Syrop pour s'en garantir ,	346
Autre Magistral , 347 , 348. Régime à tenir pendant son usage ; préparation avant de s'en servir ,	348
Liniment ,	354
Ce qu'est cette Goutte , 356. Comment s'en calment les douleurs , 356 , 357. Ses remèdes ,	357
Onguent bon pour cette Goutte , la <i>Paralyfie</i> & le <i>Rhumatisme</i> ,	439 , XXXIII.
Gouttes causées par un relâchement des nerfs. Pilules qui les guérissent ,	21
Gouttes froides. Baume propre pour ces Gouttes , 350. Emplâtre , 352. Liniment ,	353
Onguent pour ces Gouttes & les <i>Podagres</i> , 355	
Goutteux. Tisane qui convient lorsqu'il est à propos de les purger ,	10
Teinture dont ils ne sauroient faire un usage trop assidu ,	4
Gras-fondu (le). Remède ,	507
Gratelle (la). Ce qu'est cette maladie , sa cure , 365. Syrop ,	370
Tisane dont l'usage la dissipe ,	26 , 27
Baume qui la guérit	74-76
Huile de Nitre ,	362
Quand le soufre & le tabac sont bons dans la Gratelle ,	364

- Gravelle*. Tisane qui la guérit, 26, 27. ainsi que
le Baume Sympathique, 74-77
Elixir qui l'adoucit & la guérit, 95, 96
Teinture bonne pour la Gravelle, 44
Infusion de Genièvre contre la Gravelle, 243.
Expérience de l'efficacité de cette Infusion à
cet égard, 244
Infusion dont se servent comme préservatif les
personnes attaquées de Gravelle, *Colique*
néphrétique, *Ardeur* ou *Rétention* d'Urine,
288, 289. Expérience qui autorise ceux qui
en sont continuellement ou fréquemment
attaqués, d'en user, 289, 290. Observation
sur cette Infusion, 290
Remède pour la Gravelle, 294
Eau très-bonne dans l'accès de la Gravelle,
298, 299
Boisson pour la Gravelle, 299
Syrop qui convient à la Gravelle, 300. Durée
de son usage, 300
Opiat à employer dans la Gravelle, 307, *lig.* 20
Remède très-bon pour cette maladie, 329, 330
Infusion excellente pour cette maladie, 332
Voyez *Asthme*. *Reins*.
Grillon (M.). Propriétés de son Elixir, 48

H

- H**ALEINE, voyez *Odeurs*.
Herbes Vulnérables de Me Maniere de les pré-
parer, leurs propriétés, 53
Hémorragies. Boule de Mars employée dans les
Hémorragies, 85, 86
Cataplasme à y employer, 392, *lig.* 20
Poudre bonne dans toutes les Hémorragies,
396
Autre qui arrête toutes Hémorragies, 478, *III.*

Eau qui arrête les trop grandes Hemorragies,
479, I. 481

Voyez *Flux* de ventre.

Hemorrhagie par le nez ; ce qu'elle est ; remèdes
pour en prévenir l'épuisement, 192, 193

Suc pour l'empêcher, 193

Liniment pour l'arrêter, 193. Autre, 194

Cataplasme, 194. *lig.* 18. Précaution à prendre
avant son application, 195

Hemorrhoides. Ce que c'est ; leur cause, 332.

Leur cure, si elles fluent, 333. si elles sont
aveugles, 333. Onguent à y employer, 171

Baume qui ne guérit que celles qui ne fluent
pas, 68-71

Autre, qui guérit les *Hemorrhoides* internes
& externes, 74-77. ainsi que la Boule de
Mars, 85, 86

Liniment, 336

Voyez *Brûlures*. *Fluxions*. *Hemorrhoides* aveu-
gles. *Mules* aux talons. *Perte* hemorrhoi-
dale. *Yeux*.

Hemorrhoides aveugles ; leurs remèdes sont em-
brocations, 333

Quid, si elles sont externes, 334, *lig.* 15. Fo-
mentations, 334, 335. Cataplasmes, 335.

Emplâtre, 335, 336

Linimens pour ces *Hemorrhoides*, 336. Autres,
337, 338

Liniment souverain, 338, *lig.* 10. Autre, 338.

lig. 11. Onguent, 338. *lig.* 26. Onguent, si
elles sont externes, 338. *lig.* 30. Précaution

à s'en servir, 339. Autres, 339. Autre dont
il faut se servir avec précaution, 339. *lig.* 22.

Autres Onguens, 340. Remède interne, 340

Homme. L'Eau de Fenouil l'excite à l'acte vene-
rien, 53, 54

Elixir qui le rend gai, 93

Topique pour un homme empoisonné, 410

- Voyez *Semence*.
- Huile* de Scorpion. Comment elle se fait, 201
- Humeurs*. Syrop cordial qui les incise & atténue,
& les dispose à être évacuées, 46, 47
- Elixir de Vie qui dissipe les mauvaises humeurs,
& principalement celles qui attaquent le
Cerveau, 51
- L'Eau de Fenouil les divise, 53, 54
- Bouillons qui les agglutinent, 327, 328
- Humeurs* âcres, bilieuses, sereuses & tartareuses;
Syrop qui les évacue, 107, 108
- Humeurs* bilieuses, âcres & sereuses; Médecine
qui les purge doucement, 6
- Autre Médecine, 6, 7
- Humeurs* corrompues & malignes; Tisane qui
les entraîne, 26, 27
- Humeurs* froides, voyez *Rhumatismes*.
- Humeurs* superflues; Pilules qui les consomment,
20, 21
- Hydromel* donné pour du vin d'Espagne, 230.
Comment on connoît cette friponnerie, 230,
231
- Hydrophobie*, voyez *Rage*.
- Hydropisie*. Tisane bonne dans le commence-
ment de l'Hydropisie, 9
- Poudre merveilleuse pour les *Hydropisies* naîs-
santes, 24
- Eau de Fenouil bonne pour l'Hydropisie, 53,
- Autre Eau qui guérit toute *Hydropisie* formée
& celle qui ne l'est pas, 91, 92
- Infusion qui y est employée avec succès, 165,
166
- Purgatif extrêmement bon, & même préserva-
tif après l'Hydropisie, 172
- Infusion qui convient à l'Hydropisie commen-
çante, 248, 249. ainsi que ce Syrop, 300
- De trois sortes, 319; ses remèdes, 320
- Tisanes, effet de la troisième, 321. Autre, 322

Infusion, 322. Expériences qui prouvent l'efficacité de ce remède,	322, 323
Graine de Genest très-bonne,	323,
Infusions, 323, 324. Autre, 325. Autre,	
Remarque,	326
Décoctions,	326, 327
Bouillon, 327. Autre, régime à suivre, 327.	
Autre,	328
Suc, précaution à prendre,	328
Pilules,	328, 329
Soudre qui fait un très-bon effet, 329. Autre,	
329, 330. Autres,	330
Quand la Gomme gutte fait un très-bon effet,	
	330
Autres remèdes,	330, 331
Baume de Copahu merveilleux dans cette maladie; maniere de l'administrer,	331, 332
Tisane merveilleuse dans ces maladies,	344,
	345
Huile de Nitre,	362
Le Cassis y est employé avec succès, 525, 526	
Voyez <i>Apoplexie. Asthme.</i>	
<i>Hydropique</i> qu'un régime de vie a guéri,	332

I

I N A N I T I O N S, voyez <i>Mal de cœur.</i>	
<i>Indigestions.</i> Elixir merveilleux pour les Indigestions,	48
Cas où l'Eau Divine y est employée avec succès, 54, 55, ainsi que l'Eau Rouge, 60, 61	
L'un des meilleurs remèdes contre l'Indigestion,	67
Ratafiat excellent pour l'Indigestion,	67, 68
Elixir qui y est employé avec succès,	94
Remède à donner lorsque dans une Indigestion le malade ne va ni par haut ni par bas,	250,
	lig. 16

DES MATIERES. 575

- Eau qui les guérit , 529, 530
 Voyez *Fievres* intermittentes.
- Inflammations*. Baume qui les guérit , 74 - 76
 Eau qui ôte toute Inflammation , & guérit les
Ulcères , 476 , VIII.
 Voyez *Apostumes*. *Blessures*. *Coups de feu*.
Fluxions. *Gangrene*. *Plaies*. *Ulcères*.
- Inflammations* de la *Gorge* & des autres parties.
 Eaux rafraîchissantes qui conviennent dans
 les *Inflammations* , 33 , ainsi que le Syrop de
Groseilles , 33 , 34
 Baume qui guérit ces *Inflammations* , 74 , 75
 Voyez *Bubons* pestilentiels.
- Inflammations* de *Matrice*. Baume pour ces *In-*
flammations, la *Perte de sentiment* & de *con-*
noissance , les *Loupes* & *Cancers* , 462 , XII.
 462
 Voyez *Matrice*.
- Inflammation* de la *Pleure*, voyez *Pleuresie*.
- Inflammations* , *Fluxions* & *Douleurs* des *Yeux*:
 Baume qui les emporte , 74 - 76. Remèdes
 pour l'*Inflammation* des *Yeux* , 174
 Cas où ce *Collyre* convient , 175
 Eau, son usage , 175 , 176. Autre , 176
 Voyez *Fluxions* sur les *Yeux*.
 Remède qui les emporte , 182
 Eau à y employer , 182 , 183
 Voyez *Yeux*.
- Infusion* émétique , 3
Infusion de *Genièvre* ; expériences qui prouvent
 son efficacité , 244 - 246
- Inquiétude* de *Jambes*. Eau merveilleuse pour ces
Inquiétudes , les *Dislocations* de *Membres* ,
Douleur de pied tendre , 482 , IV. 483
- Intestins*. Eau qui réussit dans une lente & dou-
 loureuse altération des *Intestins* , ainsi que
 dans une *Toux* consomptive , dans un *Ulcère*
 dans les *Reins* , dans les *Pleuresies* & dans les
Erysipeles , 329

J

JAMBES, voyez *Blessures. Fluxions. Inquiétudes* dans les Jambes. *Maladies des Jambes. Jambes & Bras*; Onguent qui a garanti plusieurs personnes de leur amputation, 439, xxxiv.

443

Jaspe. Recette pour faire le véritable, 510, 511

Javard, voyez *Cloux* de rue.

Jaunisse. Médecine pour la Jaunisse, 5, 6

Usage qu'on en doit faire pour en être guéri radicalement, 6

Infusion qui lui convient, 248. 249

Eau fort bonne, 310. 311

Décoction, 311

Topique qui la guérit, 384. 385

Emplâtre propre pour la Jaunisse, 385

Potion; Topique, 385

Tifane; Potion, 390

Julep cordial, stomachique, astringent, diaphoretique; maladies dans lesquelles il convient,

47

L

LAIT (le). Eau qui le fait recouvrer aux Femmes, 91. 92

Lait remonté; Remède en ce cas, 398. 399

Lassitudes dans les Jambes; leurs remèdes; ceux de celles qui sont spontanées, 358

Décoctions, 360

Lassitudes dans les membres; Tifane dont l'usage les dissipe, 26. 27

Laurent (le P.) Augustin; effet de son Elixir de Propriété, 49. 50

En quoi il differe de celui qui se trouve dans les boutiques; précautions à prendre quant à son usage;

DES MATIERES. 577

usage; sa dose,	50
<i>Lentilles du Visage</i> ; Eau qui les ôte,	376
<i>Lépre</i> (la); Baume qui la guérit,	74. 76
Eau qui en arrête les progrès,	91. 92
<i>Lethargie</i> ; Eau de Fenouil bonne pour la Lethargie,	53. 54
Rémède propre pour cette maladie,	144
Voyez <i>Fievre</i> intermittente.	
<i>Levres</i> , voyez <i>Fentes</i> .	
<i>Levres</i> gerfées; Liniment,	455. xxxii.
<i>Liqueurs</i> cordiales; ceux à qui elles ne conviennent point, 66. 67. à qui elles conviennent; quel en doit être l'usage,	67
<i>Loupes</i> ; Baume qui les guérit,	74-76
Liniment bon pour les Loupes,	445
Embrocation,	474. I, III.
Remède éprouvé,	474. III.
Cataplasme à mettre dessus,	488. xi.
Voyez <i>Cancers</i> . <i>Inflammations</i> de matrice.	
<i>Plaies</i> . <i>Ulcères</i> . <i>Verrues</i> .	
<i>Loupes</i> aux Jambes; Remède qui leur est propre,	359
Emplâtre pour ces Loupes, 359. Autre, 359.	
lig. 26. Autre,	360
<i>Loups</i> ; Poudre merveilleuse pour les Loups,	24
<i>Lympe</i> ; Syrop excellent pour diviser la Lympe épaissie dans les glandes,	252
Voyez <i>Epaissieur</i> .	

M

M AILLES, TAIES, CATARACTES; Baume en état de les résoudre,	74. 76
<i>Mains</i> (les); Pâte qui les blanchit & les déterge, ainsi que la suivante,	378
Pommade propre pour les Mains,	381
Recette pour les Mains; Pâte,	383
Pommade,	383. 384
Voyez <i>Visage</i> .	

<i>Mal</i> Caduc; Eau de Scorfonere bonne pour ce mal, 52. guéri par l'Eau d'Hyssope,	54
Poudre qui le guérit,	110
Opiat qu'on y emploie,	307
<i>Mal</i> des Chevaux, voyez <i>Feu</i> .	
<i>Mal</i> de Cœur; Eau de Scorfonere bonne pour ce mal,	52
Eau Rouge employée avec succès dans les maux de Cœur produits par l'inanition,	60.
	61
Baume qui guérit les maux de Cœur,	74. 77.
ainsi que l'Eau de Noix vertes,	91. 92
<i>Mal</i> de Côté; Tisane dont l'usage le dissipe,	26.
	27
Topique qui convient à ce mal,	207. lig. 7
Eau pour le Mal de Côté,	204
<i>Mal</i> de Dents; Baume merveilleux pour ce mal,	
68-70. ainsi que la Boule de Mars,	85. 86
Leur cause, leur curation,	185
Infusion pour ces maux,	186
Autres,	187
Autre,	188
Machicatoire; Emplâtre,	188
Topique pour ces maux,	188
Autres,	189
Voyez <i>Cancers. Yeux</i> .	
<i>Mal</i> d'Estomac; Eau Rouge employée avec succès dans les maux d'Estomac,	60. 61
Baume employé heureusement pour ces maux,	68-71
Autre très-bon,	73. 74
Autre excellent pour ces maux,	84. 85
Voyez <i>Baume Verd</i> .	
Elixir employé avec succès pour ces maux,	94.
95. & Infusion,	165. 166
Infusion bonne pour ces maux,	247
Cas où l'on peut appliquer ce Topique sur l'Estomac dans ces maux,	249. 250

Emplâtre à appliquer sur l'Estomac, qui le fortifie & peut empêcher le <i>Vomissement</i> ,	250
Beurre de Genièvre, cordial, pectoral, stomacal,	250. 251
Syrop, 251. Autre bon pour ceux qui ont l'Estomac foible,	251. lig. 22
Autre de Myrrhe,	252
Conserve; Observation sur cette Conserve,	253. Autre,
	253. 254
Bol, son usage, quant aux maux d'Estomac, & très-convenable pour les <i>Coliques</i> d'Estomac; régime à tenir pendant son usage,	254. 255
Maux d'Estomac, de <i>Tête</i> , d' <i>Oreille</i> , pour lesquels l'Huile de Myrrhe est bonne, & même pour procurer les <i>Mois</i> aux <i>Femmes</i> ,	457. III.
Voyez <i>Fievres</i> intermittentes. <i>Flux</i> de sang.	
<i>Mal</i> de Gorge; usage de l'Eau Souveraine pour ces maux,	97. 98
Quelle est cette maladie,	195
Ses Remèdes,	196
Boisson; Gargarismes,	196
Autre Gargarisme,	197
Cataplasme; Amulette,	197
<i>Mal</i> de Poitrine; Bouillons pour ce mal,	208
Quel est ce mal, sa cause,	212
Tisane détersive,	213
Bouillon à prendre pendant l'usage de cette Tisane,	213
Autre,	213, 214
Autre,	214
Syrop,	214. 215
Autre, seule purgation convenable durant l'usage de ce Syrop,	215
Autre, 215. lig. 25. Observations sur ce Syrop,	216
Autre incisif, dessiccatif & consolidant,	216

Autre Syrop. rafraîchissant, incisif & expecto- rant,	216
Bouillons,	218-220
Infusion; Eau distillée, 221. Bol,	221. 222
<i>Mal de Reins</i> ; Opiat à employer dans les maux de Reins,	307. <i>lig.</i> 20
<i>Mal de Tête</i> violent; Tisane qui le dissipe,	26- 29
Baume employé avec succès dans ces maux,	
74. 75. Remède qui les guérit,	78. 81
Baume excellent pour ces maux,	84. 85
Remède propre pour ces maux,	106.
Sa cause, 161. Ses indications,	162
Cataplasme; son usage,	162
Liniment; cas où il est bon,	163
Infusion qui déracine les maux de Tête habi- tuels,	164. 165
Autre qui les apaise,	165. 166
Ceux qu'une autre Infusion dissipe,	166
Tisane bonne pour les maux de Tête,	242. 243
Onguent qui les dissipe,	424. <i>xlv.</i> 425.
Voyez <i>Flux</i> de sang. <i>Yeux</i> .	
<i>Maladies</i> ; Lavement d'un grand usage dans celles où l'on avale avec beaucoup de peine, & même celles où l'on ne peut avaler,	45
Baume fort bon pour les maladies,	82. 83
Voyez <i>Eruptions</i> critiques. <i>Pruneaux</i> .	
<i>Maladies</i> de l' <i>Anus</i> ,	332. 333
<i>Maladies</i> contagieuses; Elixir qui y est employé avec succès,	93. 94
Essence qui en préserve & en guérit,	120
Voyez <i>Conserve</i> .	
<i>Maladies</i> du <i>Cou</i> ,	195
<i>Maladies</i> épidémiques; Elixir qui en préserve,	95. 96
<i>Maladies</i> de l' <i>Estomac</i> ,	240-259
<i>Maladies</i> des <i>Femmes</i> ,	384-402
Eau cordiale bonne pour ces maladies,	60

DES MATIERES. 581

<i>Maladies des Femmes en couches, leurs causes & remèdes,</i>	395
<i>Maladies du Foie; leurs remèdes,</i>	309
<i>Maladies hypochondriaques; Elixir qui y est employé avec succès,</i>	93
<i>Maladies Hyfteriques; Remède extrêmement propre à ces maladies,</i>	401. 402
<i>Maladies des Jambes,</i>	358
<i>Maladies inflammatoires; Syrop d'Orgeat qu'on peut employer dans ces maladies accompagnées de fièvres,</i>	35. 36
<i>Maladies langoureuses; Syrop propre à ces maladies, 347. 348. Régime à tenir; préparation avant son usage,</i>	348
<i>Maladies de la Peau,</i>	361-383
<i>Maladies pestilentiellles; l'Eau de Scorfonere est un préservatif contre ces maladies,</i>	52
<i>Maladies de la Poitrine,</i>	200
<i>Maladies du Poumon,</i>	212-239
<i>Maladies des Poumons, contagieuses & épidémiques; Elixir de Propriété avantageux dans ces maladies,</i>	49. 50
<i>Maladies des Quadrupedes, principalement des Chevaux,</i>	497-509
<i>Remède pour les guérir toutes,</i>	506
<i>Maladies de la Rate, 314. Leurs remèdes,</i>	315
<i>Maladies des Reins,</i>	286-309
<i>Maladies secretes ou veneriennes; Remède qui s'y emploie avec succès,</i>	78. 80. 82
<i>Baume bon pour ces maux, cependant impuissant pour les guérir radicalement,</i>	73. 74
<i>Maladies des parties internes & externes de la Tête les plus communes,</i>	142
<i>Maladies veneneuses; Onguent contre ces maladies,</i>	79. 80
<i>Maladies de la Vessie,</i>	286-309
<i>Maladies des Yeux,</i>	173. 174
<i>Voyez Yeux.</i>	

Mammelles des Femmes & Filles; Poudre très-bonne pour les guérir, & notamment lorsqu'il survient après les couches des ulcères ou plaies qui font craindre le cancer, 477. II.

Voyez *Maux* qui arrivent, &c.

Marques qu'un *Enfant* apporte en naissant; Remède pour les ôter; Remarque, 371

Matieres visqueuses qui se trouvent dans les *Glandes* du Poumon & des autres parties du corps; Tisane qui les divise, 26. 27

Matrice (la). Infusion qui en purifie les impuretés, & calme ses mouvemens convulsifs, 390

Cataplasme pour résoudre ses duretés, 400

Infusion pour la resserrer, 400

Topique pour faire percer un abcès dans la Matrice, 400. 401

Poudre pour la décharger de ses impuretés, 401

Remède pour la déterger, 401. Autre pour ses excoriations; *quid*, s'il y a *ulcère* dans les parties extérieures, 401. Autre pour toutes les maladies de la Matrice, même les *Inflammations* de la Matrice, 401. 402

Voyez *Inflammations* de la Matrice.

Maux d'aventure; Onguent bon pour ces maux, les *Blessures*, *Ulcères*, *Varices*, & maux dont on veut tirer le pus, 436. XXVI.

Voyez *Panaris*.

Maux qui arrivent aux Mammelles des Femmes; Onguent bon pour ces maux, 439. XXXIV. 443. Maniere de s'en servir; précaution avant son usage, 443

Maux inconnus des Chevaux & des Vaches; Remède, 507. 508

Maux internes & externes; Baume Universel, 449. XVIII.

Maux de Matrice; Infusion qui y est employée avec succès, 165. 166

Maux de Mere; Baume bon pour ces maux, 82.

DES MATIERES. 583

§3. ainsi que la Boule de Mars,	85. 86
<i>Maux</i> d'Oreille ; leur cause, 168. leurs remèdes,	168
Boule de Mars employée pour ces maux,	85. 86
Topique,	169
Autre, cas où il est bon,	170
Autres,	170
Onguent, son usage,	170. 171
Autre,	171
Suc, 171. 172. Son usage, 172. Préparation à faire au malade pour user de ce remède,	172
Remède, 172. 173. Son usage ; qu'il n'est pas également bon pour ces maux,	173
Autre,	173
Voyez <i>Mal d'Estomac. Tintement.</i>	
<i>Maux</i> de Rate quant aux Femmes ; Remède,	399
<i>Maux</i> de Reins, voyez <i>Fievre Intermittente.</i>	
<i>Maux</i> de Sein des Femmes ; Onguent excellent pour ces maux ; il mondifie même le Sein & le guérit, en ôte promptement l'inflammation & apaise la douleur,	433. XXIII.
Voyez <i>Plaies. Yeux.</i>	
<i>Maux</i> d'Yeux ; emploi de la Pierre Divine dans ces maux,	90. 91
<i>Médecine</i> qui purge doucement,	6-8
<i>Médecine</i> du Pere Ange, son usage, son effet,	8
<i>Mélancolie</i> ; Pilules qui l'évacuent,	18. 19
Elixir qui y est employé avec succès,	93
<i>Membres</i> , voyez <i>Lassitudes.</i>	
<i>Mémoire</i> (la). Elixir qui la rafraîchit,	93. 94
Infusion qui la fortifie,	166
Voyez <i>Tête</i> (la).	
<i>Mésentere</i> , voyez <i>Obstructions.</i>	
<i>Meurtrissures</i> ; Remède propre dans toutes,	78-
80. ainsi que la Boule de Mars,	85. 86
Voyez <i>Blessures. Fluxions. Foulures. Plaies.</i>	
<i>Meurtrissures</i> d'épaule des chevaux, voyez <i>Nerfs forcés.</i>	D d d iij

- Migraine* ; ses causes , 161. Ses indications , 162.
 Emplâtre , cas où il y est bon ou non , 162.
 Café d'orge & de seigle dont la décoction est
 bonne contre la Migraine , 32.
 Baume qui y est employé avec succès , 74. 75.
 ainsi que la Boule de Mars , 85. 86.
 Eau qui la guérit , 91. 92.
 Liniment , 162. Cas où il ne convient pas , 163.
 Voyez *Serofités*.
 Epithème , Remède incisif & astringent , 163.
 Errhine , 163. Son usage , 164.
 Autre , 164.
 Onguent , son usage , 164.
 Infusion qui l'appaise , 165. 166.
Mois des Femmes ; Eau qui procure leur écoule-
 ment , 484. VI. 485.
 Voyez *Regles des Femmes*.
Morsures de vipères & autres bêtes venimeuses ;
 Eau de Scorfonere bonne contre ces morsures ,
 52.
Morsures & Piquures d'animaux venimeux ; Re-
 mède contre , Infusion , 408.
 Opiat qui les guérit , 409.
 Emplâtre Divin merveilleux pour les morsures
 de Chiens , 414. I.
 Voyez *Enflures. Ulcères*.
Morsures des animaux enragés ; Baume employé
 avec succès pour ces morsures , 73. 74.
 Pierre Stiptique excellente pour ces morsures ,
 87-89.
Morsures des Loups & Animaux enragés ; Remède
 propre à ces morsures , 78. 80.
Mouches à miel , voyez *Piquures*.
Mules aux talons ; Onguent qui les guérit , ainsi
 que les Cors des pieds , les *Dartres* , *Gales* ,
Hemorrhoides , 421. XI.

N

- N**ERFS (les); Pilules qui les fortifient, 157
 ainsi que le Baume Toscan, 82. 83. l'Huile
 de Vers, 170
 Emplâtre pour les Nerfs retirés, 411
 Autre pour faire reprendre les Nerfs & les
Veines coupées, 411
 Onguent qui réunit les Nerfs coupés, 439.
 xxxiv. 442
Nerfs forcés des Chevaux; Remède pour ces
 Nerfs, les *Enflures*, *Meurtrissures* ou *Fou-*
lures d'épaule, 500
Nez, voyez *Fentes*.
Nodosités; Baume qui les empêche de se former,
 & les résout lorsqu'elles le sont, 74. 77
Nodus ou *Nœuds* de la Goutte; Remède expéri-
 menté contre le *Nodus*, 522. 523
Noli me tangere, voyez *Cancers*.
Nourrice; l'Eau de Fenouil leur fait venir le lait,
 53. 54

O

- O**BSTRUCTIONS; Poudre merveilleuse
 pour les Obstructions, 24
 Teinture qui les lève, 43. 44
 Huile bonne pour les résoudre, 170
 Cotignac bon pour les lever, 257. ainsi que
 l'Eau Minérale artificielle; préparation
 avant son usage, 258
 Bouillons qui levent les Obstructions, 327. 328
 Remède bon pour toutes Obstructions, 328.
 lig. 4.
 Infusion, 331
 Voyez *Asthme*. *Fievre intermittente*.
Obstructions du Foie; Tisane bonne dans ces
 Obstructions, 10. 11

Autre Tisane moins forte,	
Pilules très-utiles contre ces Obstructions, celles de la <i>Rate</i> & du <i>Mesentere</i> , contre les duretés & <i>Squirrhes</i> de ces parties,	2
Elixir qui y est employé avec succès, même dans celles de la <i>Rate</i> & du <i>Mesentere</i> ,	9
Remèdes propres à les lever,	30
Infusion,	310. lig.
Eau fort bonne pour ces Obstructions & celle de la <i>Rate</i> ,	310. 31
Pilules purgatives,	31
Syrop,	31
Lavement,	31
Odeurs; Eau dont l'odeur empêche les mauvaises, préserve de la <i>Peste</i> ; dissipe la <i>Melancolie</i> , guérit le <i>Mal</i> de Tête, les <i>Chancres</i> de la bouche; conserve la fraîcheur du <i>Visage</i> , ôte la mauvaise <i>Haleine</i> ,	484. 1
Ongle ou Tache à l'œil des Chevaux; Remède	50
Voyez Coups de pieds.	
Ongles des pieds qui entrent dans les chairs	
Remède employé avec succès pour les amo- lir, & infailible pour les <i>Cals</i> des pieds	455. xxxi
Onguent Verd, se fait différemment,	436. xvi
Onguent dit <i>Manus Dei</i> ; maniere de le faire	439. xxxiv. 441. 442.
celle de s'en servir ce dont le malade doit s'abstenir pendant son usage, 442. Ses vertus & propriétés,	442
Opiats febrifuges,	109. ii
Oreilles, voyez Bruissement. Maux d'Oreille	
Tintement.	
Ouïe; Remède qui la fortifie,	78-80
Elixir qui l'éclaircit,	93. 94. Poudre,
	18

P

PALES COULEURS ; Remède magnetique propre dans cette maladie, 388. 389. ainsi que ces Tablettes & cet Opiat, 389

Palpitations de cœur ; Eau de Scorfonere bonne pour ces *Palpitations*, 52. ainsi que le Baume Toscan, 82. 83

Panaris ; Remède qui leur est propre, 78. 80

Onguent merveilleux pour les *Panaris*, les *Ulcères*, *Inflammations*, les *Abcès*, 426.

XVII.

Autre excellent pour les *Panaris*, *Maux* d'aventure & toutes sortes d'*Apostumes*, qu'il amene à suppuration & en ôte le feu, les *Tumeurs* non disposées à suppurer, qu'il résout, 433. XXIII.

Remède éprouvé pour les *Panaris*, 493. VI.

Onguent pour les *Panaris*, 528

Voyez *Dartres. Ulcères.*

Paralysies ; Poudre merveilleuse pour les *Paralysies*, 24

Tisane qui les dissipe, 26-28

Elixir de Propriété bon pour prévenir la *Paralysie* & la Goutte, 49. 50

Eau-de-vie aromatique contre la *Paralysie*, non causée par l'obstruction du cerveau ou de la moëlle de l'épine, 57

Eau Rouge excellente contre la *Paralysie*, 60. 61

Ratafiat d'Œillet & de Coquelicot propre pour la *Paralysie*, 65

Baume qui les guérit, 74-76. ainsi que l'Eau de Noix vertes, 91. 92

Remède préservatif de la *Paralysie*, 144

Quelle est cette maladie, 147

Remèdes qui la guérissent, 147. 148

Observations sur l'application des remèdes,	148
Eau Minerale à y employer,	148
Décoction, cas où elle est bonne pour la Paralyse commençante,	148. 149
Huile de Nitre,	362
Voyez <i>Asthme. Flux de sang. Goutte sciatique</i> <i>Ulcères.</i>	
Parties nobles; Pilules très-propres pour les fortifier,	20. 21
Paupieres, voyez <i>Relâchement des Paupieres.</i>	
Peau (la); Eau distillée qui la rend fine,	371
Autre pour l'adoucir, 375. <i>lig.</i> 20. ainsi que cette pâte,	378. <i>lig.</i> 29.
Perte hemorrhoidale, sa cure,	333
Perte de sang, maladie; sa cause; la plus dangereuse; ses remèdes,	391
Cas où l'Eau Divine est employée avec succès dans cette Perte,	54. 55
Baume employé avec succès dans ces Pertes & <i>Suppressions</i> , 68-71. ainsi que la Boule de Mars,	85. 86
La Pierre Stiptique y est employée avec succès,	87- 89
L'Elixir de M. de Maupeou y est employé,	96. 97
Cataplasme, 391. 392. Autres,	392
Topique, 392. Autre, qui peut être également bon pour les Femmes dans ce cas,	393
Autres Topiques, 393. Autre, attention quant à celui-ci,	393. 394
Autre Topique; Onguent; Infusion,	394
Autre Infusion; Opiats,	395
Poudres, 395. 396. Autres,	396
Perte de sentiment & connoissance, voyez <i>Inflammations de Matrice.</i>	
Pertes des femmes, voyez <i>Suppressions.</i>	
Pesanteurs d'Estomac; Eau Clairette qui peut convenir dans ces Pesanteurs,	63

<i>Pesanteurs</i> importunes ; Tifane dont l'usage les dissipe ,	26. 27
<i>Peste</i> ; son indication ,	123
Remèdes contre ,	123
Remède qui en préserve ,	78-80
Eau qui la guérit ,	91. 92
Elixir qui y est employé avec succès ,	93
Autre qui préserve de la Peste & de la <i>Contagion</i> ,	95. 96
Poudre qui la guérit ,	110
Préservatif contre la Peste ,	123. 124
Autre ; on le peut même employer quand on en est attaqué ,	124
Autre , 124. dont on peut se servir lorsqu'on en est atteint ,	125
Autres ,	125. 126
Potion pour s'en préserver ,	126. 127
Autres ,	126. 127
Autre pour en vomir le poison ,	128
Moyen de s'en garantir ,	128
Potion & moyen pour empêcher qu'elle revien- ne ,	127. 128
Potion pour les personnes qui en sont attaquées ,	128
Autre ,	128. 129
Autre plus efficace ,	129
Autre infallible ,	129
Autre ,	129. 130
Infusion qui y est employée avec succès ,	165.
	166
Voyez <i>Odeurs</i> .	
<i>Petite-Verole</i> ; son indication ,	119
Cas où ce Syrop Cordial est employé avec succès dans cette maladie ,	46. 47
Teinture d'or employée avec succès dans la lenteur de l'éruption de la <i>Petite-Verole</i> ,	47. 48
Seul cas où le Baume du Commendeur de	

Perne pourroit être avantageux dans cette maladie ,	7
Elixir qui en préserve ,	94. 9
Topique; Décotions qui lui sont propres ,	11
Préservatif & Remèdes contre cette maladie	12
Décotion pour la faire sortir ,	12
Potion pour la faire sortir, lorsqu'elle est rentrée ,	12
Remèdes pour en empêcher les marques ,	12
122. Pommade ,	12
Moyen le plus sûr d'empêcher ces marques	12
Eau fort bonne pendant cette maladie ,	5
Voyez <i>Baume</i> de M. le Commendeur.	
<i>Phlegme</i> ; Remède qui le purifie ,	78.
<i>Phrénésie</i> ; qu'elle est cette maladie ,	161. Ses indications ,
Cataplasme ,	1
Eau qui la guérit ,	91.
<i>Phthisie</i> ; Syrop propre pour la Phthisie ,	10.
Autres ,	
Bouillon fort bon pour la Phthisie ,	2
Poudre Anti Phthistique bonne pour cette maladie , l' <i>Asthme</i> & la <i>Pulmonie</i> , dont même elle est un préservatif ,	2
<i>Pieds</i> (les) ; Eau qui empêche qu'ils ne sentent mauvais ,	379. lig
Emplâtre Divin , merveilleux pour en faire sortir les Epines ou autres parties ,	414.
<i>Pieds</i> & <i>Jambes</i> gelés , Emplâtre ,	360. Au pour ceux qui ont d'habitude les <i>Pieds</i> gelés
<i>Pieds</i> des Chevaux ; Onguent convenable pour guérir les mauvais ,	5
<i>Pierre</i> (la) ; Tisane qui fait sortir celle nouvellement formée ,	26.
Ratafiat de M. le Commendeur , fort	1

DES MATIERES. 591

contre la Pierre ,	65. 66
Baume qui la rompt ,	74. 77
Eau bonne pour la Pierre & la <i>Gravelle</i> ,	91.
	92
Remède propre à la rompre ,	287. <i>lig.</i> 16
Lavement pour soulager les <i>Douleurs</i> de la Pierre formée ,	287. 288
Remède éprouvé contre la Pierre ,	293
Eau propre pour fondre les Pierres récemment formées dans les <i>Reins</i> ; ce qui en doit pré- céder l'usage ,	299
Eau qui brise celle des <i>Reins</i> & de la <i>Vessie</i> ,	300
Poudre qui procure la dissolution de la Pierre ; attention à faire quant à son usage ,	303
Autre , 303. 304. Autre , 304. Autre à répéter lorsque la douleur de la Pierre est violente ;	304. 305
Voyez <i>Asthme</i> .	
Pierre de la Vessie , ses remèdes ,	286
Remède qui la dissout ,	305
Opiat qui brise cette Pierre ,	306. 307
Voyez <i>Pierre</i> (la).	
Pierre Stiptique , 87. Ses propriétés , 88. 89.	
Remarque sur cette Pierre ,	90
<i>Alules</i> Angeliques , leur dose , leurs propriétés & effets ; ceux auxquels elles ne conviennent point ; leur principal avantage ; leur usage & dose quand on veut s'en servir habituelle- ment ,	20
<i>Alules</i> Immortelles , 18. 19. Leur usage , pro- priétés & effets , 19. Quand on doit s'en ab- tenir ,	19
<i>Piquures</i> ; Onguent propre pour les <i>Piquures</i> , <i>Plaies</i> , <i>Tumeurs</i> , <i>Fractures</i> , <i>Dislocations</i> , <i>Blessures</i> ,	414. III.
<i>Piquures</i> d'animaux venimeux , voyez <i>Morsures</i> .	
<i>Piquures</i> de <i>Mouches</i> à miel ; Cataplasme à ap- pliquer dessus ,	487. VIII.

<i>Piquures de Scorpions, Serpens & animaux veni-</i>	
<i>meux ; Remède qui leur est propre ,</i>	78. 80
<i>Pituite ; Tisane contre la Pituite ,</i>	10
<i>Tisane sudorifique & laxative qui l'évacue</i>	30. 31
<i>Teinture dont l'effet est le même ,</i>	4
<i>Eau de Santé bonne pour la Pituite ,</i>	61. 62
<i>Baume qui la fait couler & la purge ,</i>	75. 76
<i>Remède qui l'attire ,</i>	16
<i>Plaies ouvertes ; Eau Vulnéraire bonne pour ce</i>	
<i>Plaies & en chasser les pourritures ,</i>	5
<i>Emploi du Baume Sympathique dans les Plaies</i>	74. 75
<i>Remède excellent contre les Plaies ,</i>	79. 80
<i>même les plus invétérées ,</i>	8
<i>Baume excellent pour les Plaies nouvelles</i>	
<i>84. 85. ainsi que la Pierre Stiptique ,</i>	88. 89
<i>guérit les vieilles ,</i>	88. 89
<i>Pierre Divine employée avec succès dans les</i>	
<i>Plaies simples ,</i>	90. 91
<i>L'Eau Souveraine referme les Plaies récentes</i>	
<i>97. Son usage pour les Plaies des Chevaux</i>	97-98
<i>Infusion qui y est employée avec succès ,</i>	16
<i>Emplâtre Divin, merveilleux pour les Plaies</i>	
<i>Apostumes, Enflures, Fistules ,</i>	414.
<i>Onguent bon pour les Plaies invétérées ,</i>	41
<i>Autre pour toutes sortes de Plaies de fer ou</i>	
<i>feu, les Apostumes, les Ulcères, même an-</i>	
<i>ciens, & les Cloux ,</i>	422. XII
<i>Autre admirable pour toutes Plaies, Meur-</i>	
<i>trures, Contusions, vieux Chancres, vie-</i>	
<i>Loups, Maux de Sein des Femmes, Loupe</i>	
<i>& pour fortifier les parties affoiblies par</i>	
<i>Goutte ,</i>	429. XI
<i>Autre bon pour toutes sortes de Plaies ou d'U-</i>	
<i>lcères ,</i>	430. X
<i>Aut</i>	

Autre merveilleux pour toutes sortes de Plaies
& de *Blessures*, 432. XXIII.

Autre bon pour les amollir, consolider, dé-
terger & dessécher, & pour les vieux *Ulcères*,
438. XXX.

Baume pour toutes Plaies, 451. XXII.

Autre jaune pour celles invétérées, les *Contu-
sions* & *Brûlures*, 451. XXIII.

Baume pour les Plaies, 458. VII.

Autre excellent pour toutes Plaies, *Blessures*,
Inflammations, 459. VIII.

Voyez *Baume Verd.*

Poudre de Sympathie bonne pour panser les
Plaies, les *Abscès*, les *Apostumes*, les *Ul-
cères*, 478. III.

Baume bon pour consolider les Plaies, 482. III.

Voyez *Balles. Blessures. Brûlures. Chairs
nouvelles. Piquures. Ulcères.*

Plaies nouvelles, voyez *Coupures.*

Plaies & *Blessures* des Chevaux; Emplâtre qui
les guérit, 506. 507

Pleuresie; quelle est cette maladie, 200. 201. Ses
remèdes, 201

Eau Divine qui peut être employée avec succès
dans la *Pleuresie*, 54. 55

Baume excellent pour toutes sortes de *Pleu-
resies*, 84. 85

Voyez *Baume Verd.*

Elixir qui y est employé avec succès, 94. 95

Autre qui préserve des *Pleuresies*, 95. 96

L'Elixir de M. de Maupeou y est employé, 96.

97

Infusion qui y est employée avec succès, 165.

166

Purgatif extrêmement bon, & même préserva-
tif après la *Pleuresie*, 172

Topique contre la *Pleuresie*, 200

Autre, 201. 202. Remarque, 202

Autre, Topique,	202
Lavement,	202
Cataplasme résolutif, quand il doit être appliqué,	202
Autre, résolutif puissant; autre,	203
Emplâtre résolutive & sudorifique,	203
Remède pour éviter la Pleuresie, quand on est froid,	203. 204
Eaux distillées, merveilleux remède contre la Pleuresie,	204
Infusion pour cette maladie,	204
Autre, quand il faut l'employer,	204. 205
Autre, quand on peut la donner,	205. lig. 10
Autre, quand on peut l'administrer,	205. lig. 18
Autre, quand elle convient,	205. lig. 24
Autre, 205. 206. Quand il convient de la donner, ainsi que la suivante,	206
Autre,	206. lig. 22
Autre qu'il convient de donner aussi-tôt que quelqu'un se trouvera attaqué de Pleuresie,	206. lig. 31
Syrop à prendre à la fin de la Pleuresie,	207
Potion diuretique & sudorifique à prendre au commencement de la Pleuresie,	207. lig. 32
Bouillon bon pour la Pleuresie,	208. 209.
Quand on peut le donner en ce cas, en celui de la <i>Fluxion</i> de Poitrine & de l' <i>Asthme</i> ,	209
Quand cette potion peut être donnée pour cette maladie,	209
Bol cordial, incisif & résolutif,	210
Remède, 211. Autre, 211. Observation sur ce Remède	211
Remède contre la Pleuresie ou <i>Fausse Pleuresie</i> ,	527. 528
Voyez <i>Fievres</i> . <i>Flxion</i> de Poitrine. <i>Intestins</i> . <i>Pleuresie</i> ou <i>Pourpre</i> . Poudre à employer au com-	

- commencement de ces maladies , lorsqu'il y a
 indication pour purger , 24
Poireaux ; Remède pour les *Poireaux* , 491. XXIV.
 Emplâtre à appliquer dessus , 492. XXV.
 Topique pour les *Poireaux* & *Verrues* qui vien-
 nent aux mains , 493. V.
Poison ; Remède qui préserve de ses atteintes ,
 78. 80

Voyez *Venins*.

- Poitrine* ; Poudre qui la nettoie , 184
 Tifane fort bonne pour l'adoucir & la débar-
 rasser des glaires & viscosités qui s'y déposent ,
 214
 Syrop qui l'humecte & l'adoucit , 215
 Bouillon qui la fortifie , la déterge , 218. 219
 Autre qui la fortifie , 238
 Cotignac qui la débarrasse , 257
 Autre qui la fortifie merveilleusement , 219.
 ainsi que cette Poudre , qui divise les phleg-
 mes & viscosités dont le séjour pourroit l'ul-
 cerer , &c. 222
 Syrop excellent pour la nettoyer , 252
 Voyez *Chaleurs*. *Douleurs* de *Poitrine*. *Flu-*
xions de *Poitrine*. *Maladies* de *Poitrine*.
Pommade de *Fleurs d'Oranges* ; Recette pour la
 faire , 510
Poudre laxative & sudorifique , son effet , 6
Poumon ; Remède qui le purifie , 78. 81
 Bouillon pour déterger les *Poumons* après un
 abcès , 208
 Pâte qui le fortifie , le déterge & en consolide
 les ulcères , 217. 218
 Beurre de *Genièvre* , qui fortifie & nettoie les
Poumons , 251
 Voyez *Maladies*. *Matieres*. *Reins*. *Ulcères* au
Poumon.
Poumonique ; Bouillon fort bon pour ces malades ,
 211. lig. dern.

Poudre, voyez *Pleuresie*.

Pourriture de membres, voyez *Gangrene*.

Pourritures, voyez *Plaies*.

Pouffe, voyez *Fluxions*, &c.

Pruneaux purgatifs, leur usage, 5. Ceux qui tiennent lieu de Médecine; cas où leur jus est bon pour toute maladie, 5

Prunes purgatives, leur usage, 5

Puanteur des Dents, voyez *Dents*.

Pulmonie, voyez *Pleuresie*.

Purgatifs; Remèdes d'un usage le plus universel; quand ils doivent seulement être administrés; quelle en doit être la dose; ils doivent être précédés de délayans, 4. Purgatif fort doux; peut se répéter deux ou trois fois, 8

Q

QUADRUPEDES, voyez *Fluxions*, &c.
Maladies des Quadrupedes. *Rage* (la);

R

RAFRAICHISSEMENT dans les *Chaleurs* de l'Eté; Syrop propre pour ce, 15
Rage ou *Hydrophobie* (la); Remède & Cataplasme contre la *Rage*, 403. 404. Autres, 404. Sa cure, 405. 406
Infusion, 406. qu'on peut administrer à un *Chien* mordu, & même à un *Quadrupede* plus fort, 406. Autre, 406
Poudre, 406. 407. Preuve de son efficacité, 407. On peut la faire prendre aux *Animaux*, 407
Rage des Quadrupedes. Remède, 509
Rafasiat de Cassis; maniere de le faire, 523
Autre maniere, 523. 524
Rate (la); Tisane qui la nettoie, 26. 27.

Remède qui la purifie,	78. 81
Emplâtre à employer lorsqu'elle est adhérente aux côtes,	316
Infusion dans ce cas,	317. 318
Poudre fort bonne lorsqu'il s'y est formé quel- que <i>abcès</i> ,	318. <i>lig.</i> 25
Voyez <i>Durété. Engorgement de la Rate. Gon- flemens de la Rate. Obstructions du Foie.</i>	
Recettes curieuses,	511. 512
Regles (les); Elixir de Propriété qui les provo- que, 49. 50. ainsi que l'Eau de Fenouil,	53. 54
Topique qui peut les procurer,	384. 385
Suc épuré qui peut les faire venir aux Femmes,	388
Liqueur pour les provoquer lorsqu'elles sont supprimées,	482. IV. 483
Eau Imperiale bonne pour les provoquer,	483. V.
Reins; Tisane qui les dégage parfaitement,	26
	27
Eau de Fenouil qui les purge, ainsi que la <i>Vessie de la Gravelle</i> ,	53. 54
Eau d'Hyssope qui en divise les humeurs gros- sieres, glutineuses, ainsi que celles des Pou- mons,	54
Poudre qui les nettoie,	184
Tisane qui les débarrasse des graviers,	241. 242
Infusion pour les purger,	276
Autre pour en chasser les graviers & ceux de la <i>Vessie</i> ,	291. <i>lig.</i> I
Autre, qui convient dans les <i>Glaïres</i> des Reins,	292. 293
Eau propre pour en évacuer les graviers,	299
Préparation à son usage,	299
Poudre dont l'effet est le même,	303
Remède qui en détache les glaires & ceux de la <i>Vessie</i> ,	304

Autre qui en divise les glaires ,	305
Voyez <i>Ulcères</i> des Reins.	
Opiat qui brise les graviers contenus dans les Reins & dans la <i>Vessie</i> ,	306. 307.
Voyez <i>Chaleurs. Douleurs</i> des Reins. <i>Glaires. Pierre</i> (la).	
<i>Relâchement</i> d'Amygdales ; Baume efficace à cet égard ,	74. 75.
<i>Relâchemens</i> d'Estomac ; Ratafiat de Genièvre qu'on peut employer dans ces Relâchemens ,	63. 64.
Infusion qui n'est bonne que dans ces Relâchemens , quand ,	243. <i>lig.</i> 33 (244)
<i>Relâchement</i> des Paupieres ; Eau qui y est très-bonne ,	176
<i>Remède</i> , ses usages ,	78-82
Onguent qu'on emploie avec ,	79. 80.
Vertus de cet Onguent ,	80
Maniere de se servir de ce Remède ,	80. 81
Remarques sur ce Remède ,	82
<i>Remèdes</i> Fébrifuges ,	3
<i>Respiration</i> ; Remède pour l'aider ,	78. 82
<i>Rétention</i> d'Urine ; ses causes , sa cure ,	285
Remède contre cette Rétention ,	288
Autres ,	304
Guérie par le Baume Sympathique ,	74. 77.
Opiat bon pour la difficulté d'uriner ,	409
Remède ,	531
Voyez <i>Asthme. Gravelle.</i>	
<i>Réveries</i> ; Remède qui en guérit ,	78. 82
<i>Rhumatismes</i> ; poudre merveilleuse pour les Rhumatismes ,	24
Tisane sudorifique purgative bonne pour les Rhumatismes causés par des <i>Humeurs</i> froides ,	31. 32
Syrop cordial employé avec succès dans le Rhumatisme ,	46. 47. ainsi que l'Eau Divine ,
	54. 55

Eau-de-vie Aromatique contre le Rhumatisme,	57
Baume bon pour tous Rhumatismes,	73. 74
Autre qui guérit tous Rhumatismes, ainsi que la Boule de Mars,	74. 76. 85. 86
Usage de l'Eau souveraine pour les Rhumatismes,	97. 99
Leurs indications,	130. 131
Tisane qui y est employée avec succès; régime qu'il faut tenir pendant son usage,	131. 132
Preuve de son effet,	132
Autre Tisane, 132. 133. Régime qu'il faut tenir pendant son usage,	133
Bouillon, son usage,	133. 134
Poudre purgative, son usage; ce dont il faut s'abstenir pendant l'usage,	134
Opiat, son usage, 134. 135. Ses qualités,	135
Sachet, son usage, 135. 136. Observation sur ce Sachet,	136
Cataplasme infaillible; Autre,	136
Embrocation, 136. 137. Autre, 137. Autre, 138. Autre; attention à faire quant à celle-ci, 138. Autre, 138. Comment celle-ci doit s'appliquer,	139
Liniment, ses qualités,	139
Autres, 139. 140. Autre, l'un des meilleurs, 140. 141. Autre; précaution à prendre quant à celui-ci,	141
Huile de Nitre,	132
Huile bonne pour les Rhumatismes, <i>Dislocations</i> , <i>Entorses</i> & vieilles <i>Blessures</i> , 458. v.	
Eau merveilleuse pour les Rhumatismes, <i>Douleurs</i> , <i>Contusions</i> , <i>Foulures</i> , <i>Tressaillemens</i> de nerfs, <i>Dartres</i> , <i>Gales</i> , 482. iv. 483	
Voyez <i>Blessures</i> . <i>Brûlures</i> . <i>Contusions</i> . <i>Enflures</i> . <i>Fluxions</i> . <i>Goutte sciatique</i> .	
Rhumes; Syrop propre pour le Rhume,	15
Infusion qui y est employée avec succès,	165. 166

<i>Rhume</i> ou <i>Catarrhe</i> ; ce que c'est , sa cause ,	234
Ses différens remèdes ,	234
Topique pour celui qui tombe sur les Poumons ,	234. 235
Autre pour celui occasionné par une indisposition de l'Estomac ,	235
Tisanes ,	235. 236
Décoction incrassante & adoucissante ,	236
Syrop atténuant de l'humeur bronchique ,	236
Bol qui divise la lymphe épaisse & glaireuse	237. 238
Bouillon adoucissant, incrassant, rafraîchissant	238. Autre qui divise & atténue l'humeur bronchique , &c. 238. Autre rafraîchissant & incisif ,
Gelée ,	238
<i>Rhume</i> de Cerveau , voyez <i>Air</i> .	
<i>Roue</i> (M.) propriétés & effets de ses Pilules purgatives ,	20. 21
<i>Rouge</i> ; Recette pour faire un beau Rouge ,	51
<i>Rougeole</i> ; Elixir qui en préserve ,	95. 96
<i>Rougeurs</i> au Visage ; Eau distillée qui les ôte & l'éclaircit ,	37
Lait Virginal qui les ôte , ainsi que ces Eaux	372. 373. & cette autre , 376. lig.
Infusion qui les guérit toutes ,	379. Autre qui les ôte , & les Tannes ,
Solution qui les guérit ,	379. 380
Pommade qui empêche les Tannes & les Dartres ,	380. 381. Autre bonne contre ces Rougeurs , & les Chaleurs du Visage ,
Voyez Taches de rousseur. Visage.	38
<i>Ruptures</i> ; Baume qui les guérit ,	74. 75

S

S ACHETS de Senteur ; Recette pour les faire	51
Seignement de Nez ; cas où la Pierre Stiptique	

- est employée avec succès, 87. 89. arrêté par
la Pierre Divine, 90. 91
Usage de l'Eau Souveraine pour ce saignement,
97. 98
Eau Specifique pour les arrêter tous, 479. 481
Sainte Catherine (M. de); propriétés & effets de
sa Tisane purgative; son usage, quant aux
personnes en santé, aux personnes malades
ou d'une complexion délicate, 26-28
Sang (le); Tisane qui convient lorsque le sang a
besoin d'être animé, & qu'il faut le débar-
rasser de mauvais suc, 9
Bouillon qui le rafraîchit & l'épaissit, 26
Eaux rafraîchissantes pour en rabattre le mou-
vement, 32. 33
Syrop qui épaissit le sang, & en diminue l'âcre-
té, 35. 36
Tisane pour le purifier, 49
Aposème pour le même but, 42
Il est cordial & sudorifique, 43
Teinture pour la même fin, 43
Autre Teinture pour la même fin, 43. 44
Autre Teinture pour le même but, 44
Syrop Cordial qui le dépure, 46. 47
Eau Vulnéraire bonne pour résoudre le sang
grumelé, 53
Eau Rouge employée avec succès, quant au
sang caillé dans le corps, 60. 61
Baume excellent pour résoudre le sang caillé
après une *Chute* de haut, 84. 85
La Boule de Mars le divise & rarefie, 85. 87
Pierre Stiptique arrête le sang des *Arteres* cou-
pées, 87. 89
Elixir qui y répand un baume qui le préserve
de la *Contagion*, 93
Infusion qui le divise, 153. Teinture, 154. 155
Bouillon, Tisane & Gargarisme, qui divisent &
atténuent le sang épaissi par les acides, 191
F f f

Suc qui divise le sang grumelé ,	104
Tifane qui en adoucit l'acrimonie ,	213. lig. 3
Autre qui le purifie ,	213. 214. ainsi que ce
Bouillon ,	218. cet autre , 218-220. l'Eau
distillée ,	221. Bol , 221. 222
Bouillie pour adoucir le sang & engraisser ,	216. 217
Pâte anti-phthifque qui l'adoucit ,	217
Teinture pour le purifier ,	263
Eau qui rétablit le sang brûlé & corrompu ,	374. lig. 25
Autre pour le nettoyer , le purifier , & fortifier	
les nerfs ,	529. 530
Voyez <i>Crachement</i> de sang. <i>Flux</i> de sang.	
<i>Perte</i> de sang.	
<i>Santé</i> (la) ; Tifane bonne pour l'entretenir ,	242.
	243
Voyez <i>Cassia</i> .	
<i>Sciastique</i> (la) ; voyez <i>Goutte</i> sciatique.	
<i>Sciastiques</i> ; Poudre merveilleuse pour les Sciati-	
ques ,	24
<i>Scorbut</i> (le) ; Eau de Melisse convient dans le	
Scorbut ,	51. 52
Baume employé avec succès dans le Scorbut ,	73. 74
Elixir dont l'effet est le même ,	93
Autre ,	94
<i>Scorbut</i> des Gensives , sa cause , ses effets ,	185.
186. sa curation ,	186
Bouillon pour ce Scorbut ,	190. 191
Gargarisme ,	191
<i>Scorpions</i> , voyez <i>Piquures</i> .	
<i>Sein</i> des femmes , voyez <i>Abscès</i> .	
<i>Semence</i> ; Eau qui la fait recouvrer aux Hommes ,	91. 92
<i>Séné</i> (le) , très-bon purgatif ,	4. 5. 9
Comment on peut éviter les tranchées qu'il	
cause quelquefois ,	4. Son usage , 9. 10. 13.
	25

Sentiment, voyez *Inflammation de Matrice*.

<i>Sérosités</i> ; Poudre qui les purge ,	6
Médecine qui les purge doucement ,	6. 7
Tisane qui les purge fortement ,	10
Syrop pour guérir les <i>Sérosités</i> , 15. Sa dose ,	16
Autre, son usage ,	16. 17
Autre plus doux & plus gracieux au goût ; sa dose , pour les <i>Enfans</i> ,	17
Autre, qui purge assez doucement ; sa dose ,	18
Autre, sa dose , son effet , son usage ,	18
Poudre qui les purge ,	22. 23
Autre ,	23
Tablettes bonnes pour les purger ,	23
Tisane sudorifique purgative , qui les purge doucement ,	31
Cataplasme qui les dissipe ,	146
Liniment pour décharger le <i>Cerveau</i> des <i>Sérosités</i> qui causent la <i>Migraine</i> ,	163
Bouillons qui les dissipent ,	327. 328
<i>Serpens</i> , voyez <i>Piquures</i> .	
<i>Sommeil</i> tranquille ; Tisane qui le procure ,	26.
27. ainsi que cette Eau , 91. 92. & ce <i>Cotignac</i> ,	257
<i>Sterilité</i> des <i>Femmes</i> ; Remède ,	399. 400
<i>Sucs</i> âcres qui peuvent picoter les membrânes ; Syrop de Myrrhe , excellent Remède pour empâter ces sucs ,	252
<i>Sucs</i> corrompus ; Pilules très-propres pour les corriger ,	20
<i>Sueur</i> ; Remède propre pour l'exciter ,	78. 82
<i>Sudorifiques</i> extérieurs ,	37
<i>Sudorifique</i> interne ,	37
Autre qui est plus doux & moins dangereux ,	38. 39
Qu'il n'y a point de maladies qu'il ne puisse guérir ,	39
<i>Sudorifiques</i> ; précautions qu'il faut exercer par rapport aux <i>Sudorifiques</i> ,	36. 37

De deux sortes ,	37
<i>Suffocations</i> ; Ratafiat excellent pour les <i>Suffo-</i>	67. 68
cations ,	390
Infusion qui y fait des merveilles ,	160
<i>Suisses</i> ; leur méthode pour guérir les Abscès de	
la tête ,	386
<i>Suppression</i> des Regles , maladie , ses causes , ses	
remèdes ,	51. 52
Eau de Melisse qui convient dans cette suppres-	
sion ,	78. 82
Remède , cas où il est bon pour la suppression	
des purgations après l'accouchement ,	82. 83
Baume bon pour les suppressions des Regles ,	94
Elixir qui y est employé avec succès ,	96. 97
L'Elixir de M. de Maupeou y est employé ,	144. 145
Eau qui y est employée avec succès ,	387
Purgatif ,	387. 388
Infusions ,	388
Potions ,	388
Eau Distillée ,	389
Tablettes & Opiat ,	390
Tisane , Potion , Infusion ,	
Voyez <i>Pertes</i> de sang.	
<i>Surdité</i> , sa cause , 167. 168. Ses remèdes ,	166
Injection pour ; maniere de l'administrer ,	168
Autre , 168. Précaution qu'il faut prendre ,	169
Autres ;	169
Topique ; cas où il est bon ,	169
Celles que le Baume Sympathique guérit ,	74. 75
Eau qui la guérit ,	91. 92
Baume pour la <i>Surdité</i> , le <i>Bruissement</i> , le	
<i>Tintement</i> des Oreilles ,	462. XII. 467.
	Lig. 16
<i>Syncopes</i> ; Eau bonne pour les <i>Syncopes</i> , pour	

DES MATIERES. 605

fortifier le <i>Cerveau</i> , l' <i>Estomac</i> , résister au <i>Venin</i> , chasser les <i>Vents</i> ,	483. v. 484
<i>Syrop</i> de <i>Cassia</i> ; maniere de le faire,	520. 521
<i>Syrop</i> cordial & stomachique,	46
<i>Syrops</i> febrifuges,	107. 108
<i>Syrop</i> d' <i>Orgeat</i> , ses propriétés,	35. 36
<i>Syrop</i> de <i>Violette</i> , cordial, rafraîchissant, & lé- gerement laxatif,	35. 36

T

T ACHES de Rouffeur; Eau distillée qui les ôte,	370. 371
Lait Virginal bon pour les ôter, ainsi que les <i>Tannes</i> & les <i>Rougeurs</i> ,	371
Eau qui les ôte, 372. <i>lig.</i> 25. ainsi que celle-ci, 377. <i>lig.</i> 12. cet Onguent,	<i>lig.</i> 16
Taches ou Taies des Yeux; Collyre merveilleux pour guérir ces Taches,	183
Remède pour ces Taches, attention à faire,	382
Solution bonne contre ces Taches,	382
Huile de Nitre,	362
Voyez Taies.	
Taches ou Taies qui viennent aux Yeux des Che- vaux par coups ou autrement; remède pro- pre,	502
Voyez Ongles.	
Taies, leurs remèdes,	174
Remède qui les résout, ainsi que les Taches,	182
Voyez Mailles.	
Tannes ou Chiles; Eau bonne pour les ôter, 376. <i>lig.</i> 18. ainsi que cette Huile, qui ôte aussi les <i>Vessies</i> & <i>Boutons</i> du Visage,	382
Voyez <i>Rougeurs</i> au Visage. Taches de rouffeur.	
Teigne ou Tigne, maladie, 365. 366. Sa cure,	366
Cataplasme,	366

Topique , 366. 367. Préparation avant son usage ,	367
Pierre Divine bonne pour la Teigne ,	90. 91
Eau qui la guérit ,	91. 92.
Voyez <i>Dartres. Ulcères.</i>	
Teint (le) ; Eau qui le dégrasse , 91. 92. ainsi que cette Pommade ,	380. 381
Eau Distillée qui l'éclaircit ,	371
Baume qui l'éclaircit & le blanchit ,	482. III.
Testicules ou Bourses , voyez <i>Enflures</i> des Testicules.	
Tête (la) ; Elixir de Propriété bon pour la fortifier , ainsi que la <i>Memoire</i> ,	49. 50
Voyez <i>Affections. Contusions. Douleurs de Tête. Fluxions. Mal de Tête.</i>	
Tigne , voyez <i>Teigne.</i>	
Tintement , Bourdonnement , & Douleurs d'Oreilles ; Baume qui guérit ces maladies ,	74. 76
Remède pour le Tintement récent ,	173
Voyez <i>Surdité.</i>	
Toux (la) ; ce que c'est , sa cause ,	233. 234
Pilules qui la calment ,	18. 19
Eau d'Hyssope qui guérit celle causée par un Catarrhe ,	54
Bouillons bons pour la Toux invétérée ,	208
Pilules bonnes pour cette Toux ,	238
Topique bon pour la Toux ,	235
Tisane bonne dans la Toux sèche ,	235
Décoctions pour la Toux ,	236
Infusion incrassante & diaphorétique ,	236. 237
Syrop adoucissant & incrassant ,	237
Toux consomptive , voyez <i>Intestins.</i>	
Tranchées des Femmes en couche ; Topique très bon ,	266
Remède pour les prévenir ,	398. lig. 25
Topique pour ces Tranchées ,	399
Tranchées rouges qui attaquent les Chevaux ; Remède pour celles de toute espèce ,	503

- Remèdes , 503. lig. 13 & dern.
 Autre excellent & spécifique , 509. 510
Transpiration ; Ratafiat d'Œillet, &c. propre pour
 l'exciter , 65
Transpiration insensible ; Apofème qui l'aug-
 mente , 42. 43
Transport au Cerveau ; Elixir qui y est employé
 avec succès , 93
 Topique pour ce Transport , 116. 117
 Observation sur ce Topique , 117
Travail ; Teinture dont l'effet est de délasser
 après le travail , 44
Tremblement de Cœur ; Pilules salutaires & bonnes
 pour ce Tremblement , 22
Tressaillement de Nerfs, voyez *Rhumatismes*.
Troubles d'Esprit ; Remède qui les guérit , 78. 81
Tumeurs ; Baume qui les guérit , 74. 76
 Voyez *Apostumes*. *Fluxions*. *Panaris*. *Piquu-*
res.
Tumeurs froides ; Onguent qui les résout , ainsi
 que les *Congestions* , 424. XIV. 425
 Liniment pour faire des emplâtres à appliquer
 sur les plaies des personnes attaquées de ces
 Tumeurs & *Ecouelles* , préparation avant
 l'usage de ce Liniment , 445. v. Régime pen-
 dant son usage , 445. 446
 Baume souverain pour ces Tumeurs , 462. XII.
 466. lig. 26
 Cataplasme bon pour ces Tumeurs & *Abcès* ,
 488. XII.
 Voyez *Blessures*.
Tumeurs scrophuleuses ; Onguent qui guérit celles
 qui sont à l'extérieur du corps , & les *Fistules*
 lacrymales , 431. XX.
Tympanite , espece d'Hydropisie , 319
 Sa cause , son indication , 320

U

- U**LCÈRES ; Poudre merveilleuse pour les
vieux Ulcères, 24
- Elixir de Propriété qui guérit les Ulcères inté-
rieurs & extérieurs, 49. 50
- Remède qui aide à leur guérison, 78. 82
- Baume employé avec beaucoup de succès pour
les Ulcères, *Cancers*, *Morsures* de bêtes
venimeuses & animaux enragés, 68. 70
- Emploi du Baume Sympathique dans les Ul-
cères, 74. 75
- La Pierre Stiptique les guérit, 87. 88
- Pierre Divine employée pour panser les vieux
Ulcères, 90. 91
- Eau, son usage, 182. 183
- Ulcères pour lesquels on peut employer cet
Onguent, 164
- Voyez *Yeux*.
- Emplâtre, 352. Autre très-bon pour les déter-
ger & consolider, 415. II. Autre excellent
pour les Ulcères, *Ecorchures*, *Blessures*,
Brûlures, *Inflammations*, 415. III.
- Onguent excellent pour les Ulcères, *Abscès*,
Blessures, *Ecorchures*, *Panaris*, *Plaies*,
416. I. Autre excellent pour les Ulcères &
les *Blessures*, 427. XVI.
- Autre très-bon pour les Ulcères, 432. XXI.
- Autre pour tous Ulcères, la *Teigne* des enfans,
les *Hemorrhoides*, *Paralyse* récente, la
Fistule lacrymale & celles qui restent après
l'opération, pour les *Loupes*, la *Brûlure*,
439. XXXIV. 442.
- Voyez *Blessures*. *Brûlures*. *Coups* de feu.
Inflammations. *Matrice*. *Plaies*.
- Ulcères aux Jambes; Emplâtre pour ces Ulcères,
359. Autre, 359. lig. 26

DES MATIERES. 609

- Onguent qui s'emploie avec succès pour les
déterger & dessécher, 416. II.
Liniment bon, 455. xxx.
Ulcères aux Poumons. Syrop propre pour ces
Ulcères, 14. 15. Autres, 15. Sa cause, 223.
ses remèdes, 223
Bouillon propre pour ces Ulcères, 220
Remède fort bon contre ces Ulcères, 225
Autre Remède, 225. 226
Ulcères des Reins; Remède qui les consolide,
305. 306
Voyez *Intestins*.
Urines; Teinture dont l'effet est de les procu-
rer, 44
Remède propre pour les exciter, 82
Remède qui les provoque; attention, quant à
son usage, 308. 309
Voyez *Ardeurs*. *Ecoulement*.

V

- V**ACHES malades guéries par l'usage du
Cassis, 526. 527
Voyez *Cavale*. *Maux* inconnus.
Vapeurs & *Vertiges*, leur cause; remèdes qui
leur conviennent, 153
Pilules qui empêchent celles qui montent du
bas-ventre à la tête, qui causent de grandes
douleurs, & même le transport au Cer-
veau, 18. 19
Café d'Orge & de Seigle dont la décoction est
bonne contre les Vapeurs, 32
Ratafiat excellent pour les Vapeurs, 67. 68.
Abbatues par la Pierre Stiptique, 87. 90
Eau qui y est employée avec succès, 144. 145
Infusion, son usage, 153
Julep, son usage; Remarque sur sa compo-
sition, 153

Autres Juleps ,	154
Teinture , son usage , quant aux adultes ,	154.
155. quant aux enfans ,	155
Syrop , son usage ,	155
Opiat , 155. 156. son usage ,	156
Poudre , son usage ,	156
Remèdes , quand les Vapeurs sont causées par des chaleurs d'entrailles ,	156. 157
Infusion qui les appaise ,	164. 165
<i>Varices</i> , voyez <i>Maux d'Aventure</i> .	
<i>Veines</i> . Eau qu'on emploie avec succès , lorsqu'une Veine petite ou grosse est piquée ou même coupée ,	479. I.
Voyez <i>Artere. Nerfs</i> .	
<i>Venin</i> ; Tisane sudorifique qui lui résiste ,	31.
ainsi que le Ratafiat d'Œillet & de Coquelicot ,	65
Eau de Fenouil bonne contre le Venin ,	53.
	54
Eau de Scorfonere est un préservatif contre tout Venin ,	52
Eaux bonne contre tous Venins ,	91. 92
Elixir qui y est employé avec succès ,	94. 95
Poudre qui lui résiste , 110. ainsi que cette Potion ,	121
Infusion qui y résiste ,	166
Voyez <i>Syncopes</i> .	
<i>Venins & Poisons</i> ; Opiat contre ,	409
Pierre contre ceux de toutes sortes d'animaux ,	409
<i>Ventre</i> ; Bouillons pour le lâcher , leur usage ,	13
Emplâtre qui a le même effet ,	14
Pilules qui entretiennent sa liberté ,	20. 21
Café qui humecte & tient le Ventre libre ,	32
Teinture qui procure la liberté du Ventre ,	43
Autre dont l'effet est le même ,	44
Elixir qui le tient libre ,	93. 94

DES MATIÈRES: 611

Autre Elixir,	95. 96
Syrop de Myrrhe qui rend le Ventre libre,	252
<i>Ventricule</i> ; Elixir de Propriété bon pour le fortifier, & en appaiser la douleur & celle des	
<i>Intestins</i> ,	49. 50
Voyez <i>Cours de Ventre</i> .	
<i>Vents</i> ; Purgation bonne pour les Vents,	7
Pilules qui les tuent,	18. 19
Elixir qui les chasse,	25. 51
Tisane qui fait le même,	26. 27
Eau des six Graines qui dissipe les Vents que causent les <i>Coliques</i> d'Estomac ou d' <i>Intestins</i> ,	56
Infusion bonne pour les Vents,	247
Cause de leur production, leur cure,	275
Topique pour les Vents,	277. 278
Lavement,	278
Julep, son effet,	3
Voyez <i>Syncope</i> .	
<i>Verres</i> ; Esprit à appliquer sur le bout des Ver-	
res ou des <i>Loupes</i> ,	492. xxvi.
<i>Vers</i> (les), insectes ; cause de leur production,	
Remèdes qui les chassent,	275
Infusion contre les Vers,	276. lig. 12
Purgations bonnes pour les Vers,	7
Poudre merveilleuse pour les Vers,	24
Eau qui les chasse,	91. 92
Remède qui les tue,	284. lig. 15
<i>Vertiges</i> ; Eau de Scorfonere bonne pour le Ver-	
tige,	52
Ratafiat d'Oeillet & de Coquelicot propre pour les Vertiges,	65
Baume qui y est employé avec succès,	74. 75
Opiat qui les guérit,	409
<i>Vessie</i> (la), voyez <i>Reins</i> (les).	
<i>Vessies</i> du Visage, voyez <i>Tannes</i> .	
<i>Vie</i> (la), Pilules qui la prolongent,	21
<i>Vieillards</i> ; Elixir de Propriété qui les fortifie,	49. 50

Veillesse (la), Pilules qui la retardent, 201. 21

Viperes, voyez *Morsures*.

Visage; Eau qui le decrasse, 374. lig. 10. 485

vii. le rafraîchit & le déterge, 374. lig. 10

Autre très-bonne pour les *Boutons*, *Rougeurs* & *Chaleurs*, 374. lig. 27. Ainsi que ce

autre, préparation avant son usage, 375

lig. 12

Eau bonne pour le blanchir & les *Mains*, 375

lig. 29. Ainsi que celle-ci, 376. lig. 18. 377.

lig. 23. & 31. Lait Virginal bon pour le dé-

crasser, le nettoyer, 371. l'embellir, 371.

lig. 30. Ainsi que ces Eaux, 372. lig. 5 & 25

375. lig. 12. Eau qui le rend vermeil, 373.

374

Pommade qui le préserve du hâle & des rides,

380. 381

Voyez *Abscès*. *Lentilles*.

Vin; Eau qui le dégraisse & le rétablit, quoique

gâté, 91. 92

Vin purgatif, 4. 5

Vins febrifuges, 108

Vomissement de sang; l'Eau de Fenouil l'empêche,

53. 54. La Pierre Stiptique l'arrête, 87. 89.

Usage de la Pierre Divine dans ce cas, 90.

91

Opiat bon pour l'arrêter, 409

Voyez *Estomac*.

Vomissement habituel après le repas; sa cause, ses

remèdes, 245

Suc qui l'arrête, 249

Topique qui a le même effet, 246

Syrop donné avec succès dans le Vomissement,

251. lig. 22

Vue (la), Pilules qui l'éclaircissent, 18. 19

Tisane dont l'usage l'éclaircit, 26. 27

Tisane sudorifique dont l'effet est le même,

31

DES MATIERES. 613

Teinture dont l'effet est le même,	43. 44
Eau de Fenouil dont l'effet est le même,	53
Elixir dont l'effet est le même,	93-96
Le lait qui sort de la Scorfonere aiguise la Vue,	52
Eau-de-vie Aromatique qui fortifie la Vue,	57
Baume qui la fortifie & la conserve,	74. 76
Autre Remède,	78. 81
Eau qui la fortifie,	177
Autre, son usage,	180. 181
Voyez <i>Force</i> .	
<i>Vue</i> grasse des Chevaux; Remède,	502. 503

Y

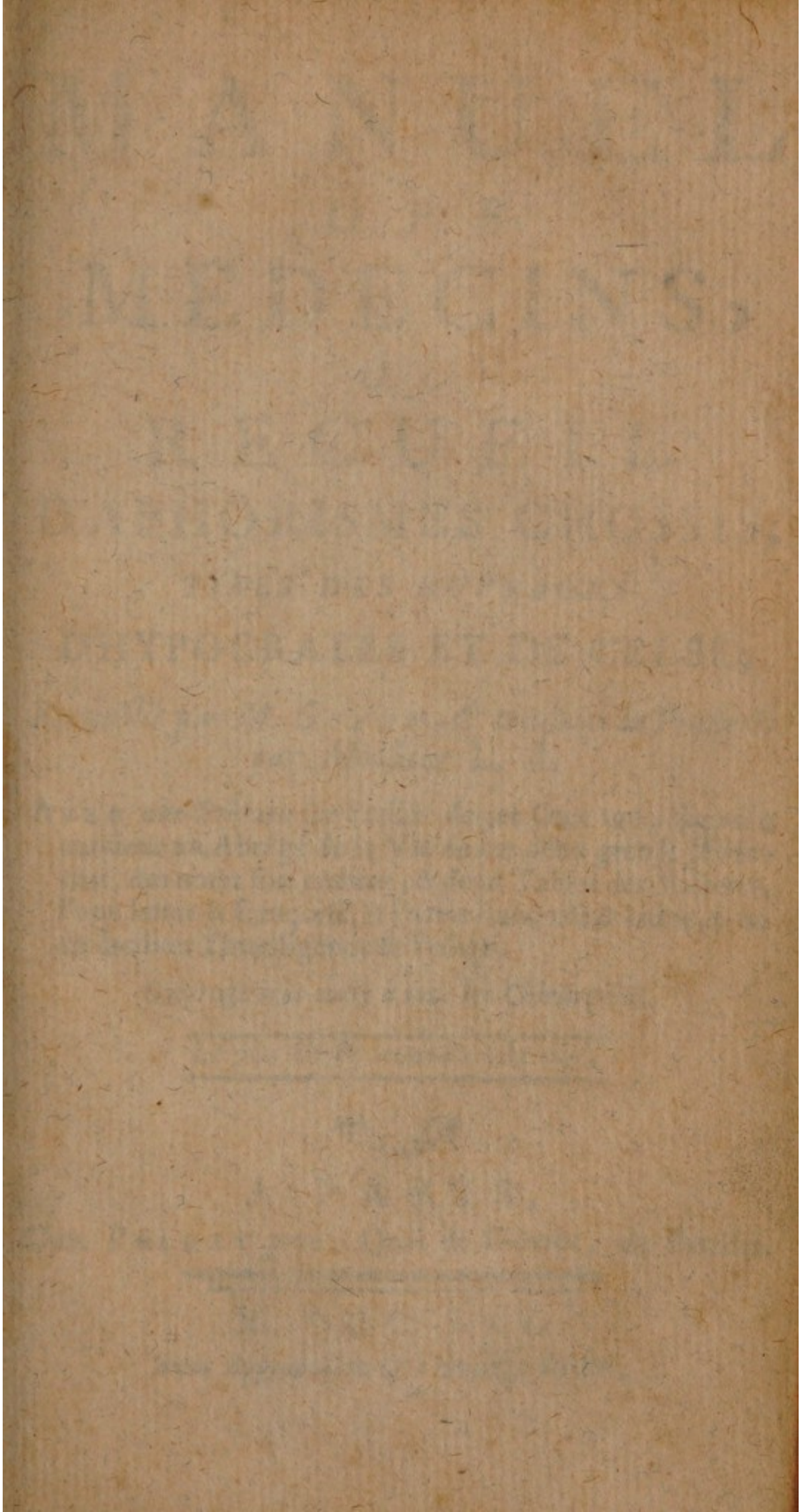
Y Eux, Baume pour les Yeux,	68. 71
Baume qui guérit leurs maladies telles qu'elles soient,	74. 75
Voyez <i>Inflammations. Maladies des Yeux. Démangeaison dans les Yeux. Relâchement des Paupieres. Blessures aux Yeux.</i>	
Eau qui guérit les Yeux chassieux.	91. 92
Infusion, son usage, ses qualités,	174. 175
Eau qui en dissipe les rougeurs, les cuissens & les douleurs,	176. 177
Autre astringente & résolutive,	179. 180. Son usage, 181
Autre, son usage,	182
Collyre merveilleux pour en guérir les <i>Ulceres</i> , 183. Autre Remède,	185. <i>lig.</i> 11
Cataplasme à appliquer sur l'Oeil attaqué de tache,	183. <i>lig.</i> 19
Autre adoucissant, émollient & détersif,	183 184
Poudre pour en dissiper toutes les <i>Chaleurs, Boutons, Fluxions</i> & autres maladies,	184
Remède excellent pour en appaîset les <i>Douleurs, l'Inflammation & la Démangeaison</i> ,	185

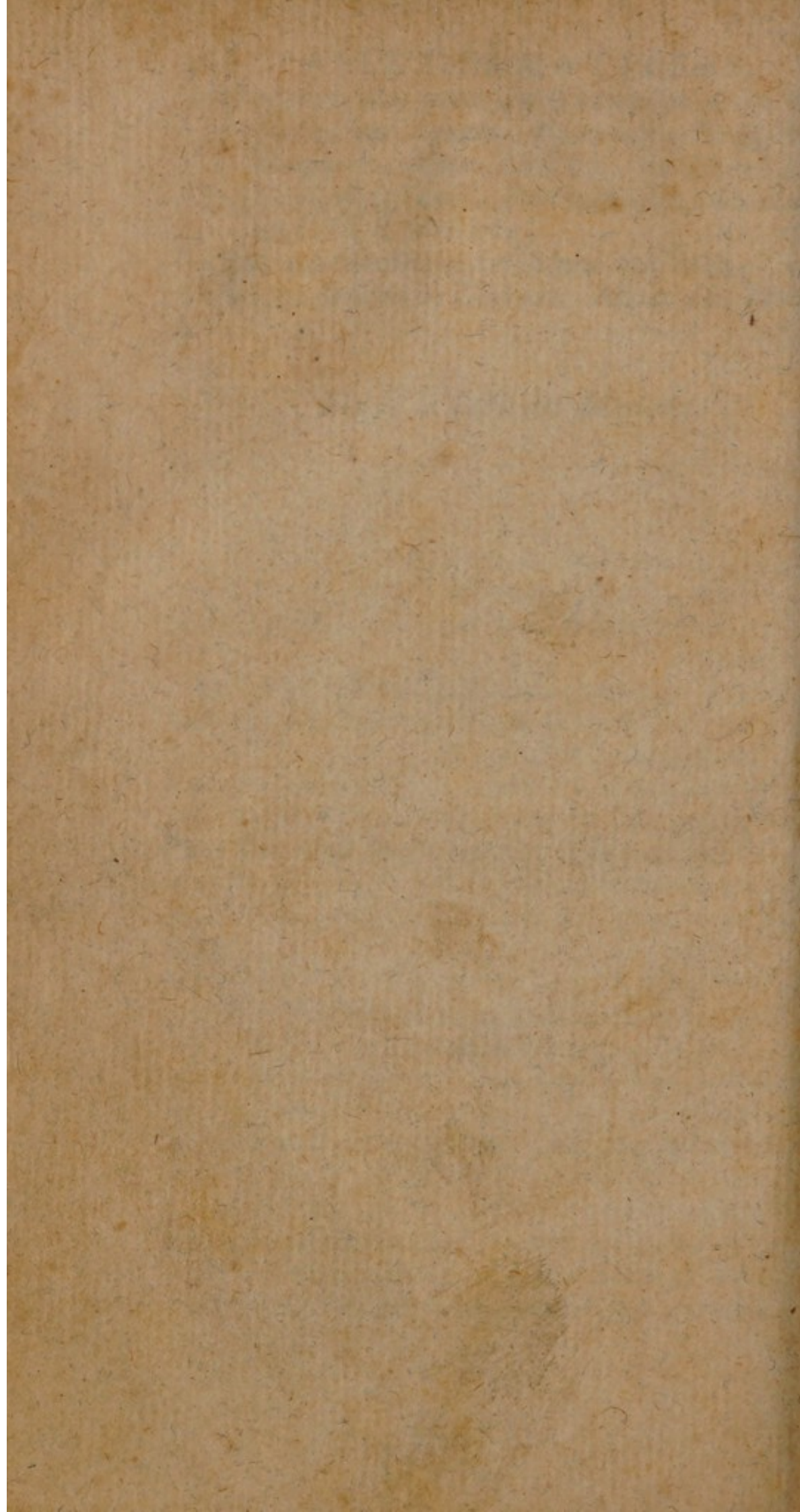
Onguent bon pour les Yeux, les Cors au
pieds, les Loupes, Poireaux, Erésipeles
Coupures, Maux de Tête, de Dents, de
Sein, Apostumes, Hemorrhoides, Douleur
de Côté & Brûlures, 419. VII.

Eau excellente contre le mal des Yeux, 53

Voyez Brûlures. Fluxions. Maux des Yeux.

Fin de la Table des Matieres.





MANUEL

DES

MEDECINS,

OU

RECUEIL

D'APHORISMES CHOISIS,

TIRÉS DES OUVRAGES

D'HYPOCRATES ET DE CELSE;

*Recueillis par M. GUYOT, & traduits en François
par Monsieur L. R.*

Avec une Préface sur l'utilité de cet Ouvrage ; laquelle contient un Abrégé de la Vie de ces deux grands Médecins, des notes fort courtes, & deux Tables des Matières, l'une latine & françoise, & l'autre françoise & latine, pour en faciliter l'intelligence & l'usage.

Ouvrage très-utile à tous les Chirurgiens.

Le prix est de trente-six sols relié.



A PARIS,

Chez PRAULT pere, Quai de Gèvres, au Paradis.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

P R É F A C E.

LE Docteur Bicaſſius a rasſemblé , ſelon l'ordre alphabétique des maladies , quelques Aphoriſmes & quelques Sentences tirées des Prédictionſ & des Coacs (1) d'Hypocrates , pour en former ſon *Manuel des Médecins*. Le Docteur Guyot , de la Faculté de Médecine de Paris , nous a donné une nouvelle édition de cet Ouvrage , mais beaucoup augmentée & enrichie des Sentences de Celſe : c'eſt de ce Manuel que M. Chaſſot , Maître Chirurgien de Saint Denis en France , a tiré l'extrait que l'on donne au Public.

Cet habile Chirurgien , peu content d'avoir acquis pour lui les connoiſſances qui l'ont diſtingué dans ſa profeſſion , a encore voulu les répandre au-dehors , pour mettre ſes Confreres à portée de puiser dans les vraies ſources , la cauſe & l'événement des maladies ; c'eſt ce qui l'avoit engagé à traduire en françois l'extrait qu'il avoit fait : mais des occupations plus ſérieuſes ne lui ayant pas permis de conſulter les Commentateurs pour fixer le ſens d'un Auteur qu'on ne peut perdre un moment de vûe ſans s'égarer , on a été forcé

(1) On appelle Coacs , des Sentences qu'Hypocrates a composées dans l'Iſle de Coos , lieu de ſa naiſſance.

d'abandonner la traduction de M. Chassot, & d'en faire une nouvelle : c'est celle que l'on offre au Public ; elle est ornee de notes fort courtes pour expliquer les termes de l'art, & pour éclaircir les principales difficultés qui se rencontrent dans ces Aphorismes.

On a tout lieu de se flatter que ce petit Ouvrage, dans la forme où il est, sera d'un très-grand secours pour les Chirurgiens, & sur-tout pour ceux de la campagne qui n'entendent pas la Langue Latine, & qui ne sont pas toujours à portée d'appeller des Médecins dans les maladies internes, soit que la distance des lieux ou la violence de la maladie ne leur permettent pas, soit que les malades eux-mêmes ne soient point en état de les appeller.

En réfléchissant sur ces Aphorismes & sur ces Sentences d'Hypocrates & de Celse, tels que nous leur présentons, ils pourront aisément caractériser un grand nombre de maladies, tirer un juste pronostic de ce qu'ils doivent s'en promettre ; & même ils auront l'avantage d'être plus familiarisés avec les consultations des Médecins qu'ils appelleront, & de mieux faire observer leur ordonnance.

On avoit suivi dans le Manuel l'Edition de Fœtius ; celle de Wanderlinden n'étoit pas encore faite : on a cru ne devoir rien changer, parce que celle de Fœtius est plus commune, & que l'extrait est tiré du Manuel ;

cependant on a souvent eu égard dans la traduction françoise , à l'Edition de Wanderlingen.

Comme le but de cette traduction n'a pas été de traduire mot à mot M. Guyot , mais de rendre le sens d'Hypocrates , on ne s'est pas servilement attaché à la lettre : quelquefois on a suppléé à ce qui manquoit au sens , mais toujours d'après les meilleurs Commentateurs ; de sorte que cette traduction , toute exacte qu'elle est , peut être regardée comme un Commentaire. Enfin , on n'a rien négligé pour que ce petit Ouvrage qui renferme beaucoup de choses , pût éclairer les Chirurgiens sur la connoissance des maladies.

Difons maintenant un mot d'Hypocrates & de Celse ; c'est une dette que ces deux Grands Hommes ont droit d'exiger pour toutes les richesses qu'ils nous ont prodiguées.

L'Isle de Lesbos , l'une des Cyclades (1), se glorifie d'avoir donné la naissance à Hypocrates l'an 400. avant Jesus-Christ. Héraclide son pere descendoit d'Esculape , & Phænarete sa mere comptoit Hercules au nombre de ses ancêtres.

Hypocrates fut le premier qui donna des préceptes de Médecine , & qui forma des disciples : quoiqu'il fût particulièrement at-

(1) Isle de la Mer Egée, disposée en rond autour de celle de Délos.

taché à Perdicas, Roi de Macédoine, qui lui devoit la vie, ses soins s'étendirent sur toute la Grèce. Une peste qu'il avoit prédite arriva; il envoya aussi-tôt ses disciples par toutes les Villes, pour procurer des secours à ceux qui en étoient attaqués: leurs soins soutenus de l'habileté de leur maître, ne furent pas inutiles; & les Grecs reconnoissans, déférèrent à Hypocrates les honneurs qu'ils avoient autrefois rendus à Hercules pour avoir purgé la terre des monstres qui l'infectoient.

Ce sage qui, selon Macrobe, n'a jamais su se tromper ni être trompé, appelé par les Abdériens pour traiter Démocrite qu'ils croyoient insensé, ne reconnut dans la prétendue folie de Démocrite, qu'une sagesse vraiment philosophique.

On croit communément que ce pere de la Médecine mourut âgé de 104 ans; il laissa pour successeurs Theffale & Dracon ses fils, & Polibe son gendre.

Ses Aphorismes & ses Pronostics sont encore aujourd'hui regardés comme des oracles, aussi-bien que les Sentences qu'il a composées dans l'Isle de Coos (1). Cet homme si nécessaire à la société, a conservé sans interruption, jusqu'à nos jours, le titre de Divin, que la reconnoissance de ses compatriotes lui avoit donné, & qu'il avoit si bien mé-

(1) A présent Lango, Ville & Isle à la Côte de Carie en Egypte, sa Patrie, celle d'Appelles & de Pamphile.

rité par son application à secourir les infirmités humaines.

Venons maintenant à Celse.

Aurélius Cornelius Celsus est moins connu par sa naissance que par son mérite : il y a quelque apparence qu'il étoit du siècle d'Auguste, & qu'il fleurissoit encore sous les Empereurs Tybere & Caligula. Etoit-il Rhéteur, Homme de Guerre ? Cultivoit-il l'agriculture ? Etoit-ce un Médecin ? Car il a écrit dans tous ces genres, en homme de chacune de ces professions. Qu'Etoit-il donc ? C'étoit un Astruc, si vous voulez, à qui la nature bienfaisante avoit prodigué l'heureux talent de réussir en tout. Cependant, au ton de maître qu'il prend, à sa façon de traiter des cures chirurgicales, à sa pénétration sur le tems & le choix des remèdes, on ne peut ne pas le reconnoître pour Médecin, & Médecin très-profond : les huit Livres que nous avons de lui sur la Médecine, nous sont un sûr garant de la parfaite connoissance qu'il avoit de cet Art utile.

Les Romains, avant lui, s'appliquoient peu à la Médecine ; & si quelques-uns d'eux en traitoient, c'étoit en Langue Grecque, ou pour donner plus de poids à leurs préceptes, ou pour rendre hommage au País où elle avoit pris naissance : mais Celse accoutuma les Romains à entendre parler des maladies & de leur curation, dans leur propre Langue. En effet, quelle pureté de style,

quel choix d'expressions, quelle clarté, quel naturel lorsqu'il differte des maladies les plus cachées & les plus épineuses ! Au reste, si nous ne pouvons nous refuser à donner de justes louanges aux profondes connoissances qu'il avoit dans l'art de guérir, nous ne pouvons aussi trop admirer le tour heureux avec lequel il nous les présente.

Il n'est pas inutile d'avertir qu'on s'est servi de l'Edition d'Almeloween, comme une des plus exactes.





MANUEL

DES

MÉDECINS,

TRÈS-UTILE

A TOUS LES CHIRURGIENS.

PREMIER APHORISME (1).



*ITA brevis, ars longa, occasio praeceps,
experientia fallax, judicium difficile. Aph.
1. Sect. 1.*

La vie est courte, l'art ne s'acquiert
qu'avec le tems, le moment est précieux, & le Pro-
nostic (2) incertain.

A

ABORTUS.

I.

*Mulierì utero gerenti, si alvus multùm profluat,
abortionis periculum est. Aph. 34. Sect. 5.*

(1) Αφορισμος, Sentence qui renferme en peu de mots
toutes les propriétés d'une chose; de ἀπο par, & ὅρισμος,
definitio, racine; ὅρος, terme, limite, l'extrémité d'un
pays.

(2) Pronostic vient de πρὸς devant, γινώσκω je connois;
c'est la connoissance de ce qui arrive dans une maladie.

A

AVORTEMENT.

Une femme enceinte est en péril d'avorter, s'il lui survient un flux de ventre excessif.

A B O R T U S.

I I.

Mulieri utero gerenti, si mammae de repente gracilescant, abortionis periculum est. Aph. 37. Sect. 5.

Si les mammelles d'une femme enceinte se dessèchent tout-à-coup, elle est en danger d'avorter.

I I I.

Quæ præter naturam tenues utero gerunt, abortiunt donec pleniores evadant. Aph. 44. Sect. 5.

Les femmes enceintes qui sont foibles contre nature (1), avortent jusqu'à ce que leur tempérament se soit fortifié.

I V.

Quæ fœtus corrupturæ sunt iis mammae extenuantur; quod si contrà duræ evadant, dolor erit vel in mammis, vel in coxis, vel in oculis, vel in genibus, neque fœtum corrumpunt. Aph. 53. Sect. 5.

Les mammelles se flétrissent aux femmes qui doivent avorter; que si au contraire ces mammelles deviennent fermes jusqu'à leur exciter de la douleur, ou aux hanches, ou aux yeux, ou aux genoux, il n'y a pas d'avortement, le fœtus a vie.

(1) Contre nature; c'est-à-dire, par quelque cause morbifique.

(1) ABCESSUS.

I.

In febris qui abscedunt, si primis indicationibus non solvantur, morbi longitudinem significant. Aph. 51. Sect. 4.

ABCE'S.

On peut juger que la maladie sera longue, lorsqu'à la fièvre survient un abcès qui ne se détermine pas aux premières (2) crises.

II.

Moderatus capitis dolor, cum inexhaustâ siti, aut sudore febrem non solvente, gingivarum abscessus, aut circa aures tubercula denuntiat, nisi alvus erumpat. Sent. 173. Coac.

Une douleur de tête, modérée, avec une grande soif, ou une sueur qui n'ôte pas la fièvre, annonce des abcès aux gencives ou des tumeurs près des oreilles, à moins qu'il ne survienne un flux de ventre.

ACUTI MORBI (3).

I.

Morborum acutorum non in totum certæ sunt præ-nunciationes, neque salutis, neque mortis. Aph. 19. Sect. 2.

(1) *Abcessus*, vient d'*abscedere*, abséder, tourner en pus.

(2) Crises, de *κρίσις*, je juge. C'est un accès violent qui change la maladie en bien ou en mal.

(3) *Acuti morbi*. On appelle maladies aiguës celles qui n'ont point d'intermission dans leurs accès, qui font ressentir de vives douleurs, & qui font mourir, ou qui se dissipent peu de tems.

MALADIES AIGUES.

Dans les maladies aiguës, le pronostic qui décide de la vie ou de la mort, n'est pas toujours certain.

ACUTI MORBI.

I I.

In præcipiti morbo si partes externæ perfrigerentur, internæ verò urantur, ac sitis urgeat, malum denuntiatur. Sent. 115. Coac.

C'est un fort mauvais signe dans une maladie aiguë, lorsque les parties extérieures sont froides, les internes brûlantes, & que l'on est consumé d'une soif excessive.

I I I.

In præcipiti morbo, capitis dolor, & præcordia revulsa, nisi sanguis ex naribus profluat, ad phrenitidem deveniunt. Sent. 119. Coac. (Vide Crisim phrenitidem.)

Dans une maladie aiguë, où il y a douleur de tête, & où les flancs sont retirés en dedans, s'il ne survient pas un saignement de nez, c'est un signe que le délire ne tardera pas.

ÆTAS.

I.

Ætas media tutissima est, quia neque juventutis calore, neque senectutis frigore infestatur. Cell. l. 2. c. 1. (V. Morbum.)

AGE.

L'âge moyen est celui où l'on court le moins de

DES MEDECINS.

risque; car on n'est fatigué ni par l'ardeur bouillante de la jeunesse, ni par le froid glacé de la vieillesse.

ÆTAS.

I I.

Ex toto non sic pueri ut viri curari debent. Cels. l. 3. c. 7.

AGE.

On ne doit pas traiter les enfans comme les personnes faites.

ALVUS.

I.

Quibus per juventutem alvi sunt humida, iis senescentibus exciccantur; quibus verò in juventute alvi sicca sunt, iis cum senes evadunt, humectantur. Aph. 20. Sect. 2.

LE VENTRE.

Ceux qui dans leur jeunesse ont le ventre libre, sont resserrés dans leur vieillesse: ceux au contraire qui sont constipés dans leur jeunesse, ont le ventre libre dans leur vieillesse.

I I.

Longo alvi profluvio detento, spontanea accedens vomitio, alvi profluvium solvit. Aph. 15. Sect. 6.

Si pendant le cours d'un flux de ventre qui a duré long-tems, il survient un vomissement naturel, le flux cesse.

I I I.

Alvus, si vehementius fluit, aut sæpius ducitur, hominem infirmat. Cels. l. 2. c. 12.

L E V E N T R E.

Les selles trop copieuses ou trop fréquentes affoiblissent.

A L V U S.

I V.

Alvus ducta sæpè superiores partes resolvit. Cels. l. 4. c. 3.

Les lavemens dégagent souvent les parties supérieures.

V.

Uno die fluere alvum, sæpè pro valetudine est, atque etiam plaribus, dum febris absit, & intra septimum diem conquiescat; purgatur enim corpus, & quod intus læsurum erat, utiliter effunditur. Cels. l. 4. c. 19. (V. Crisim. Juventutem.)

C'est souvent un bien que d'avoir un flux de ventre pendant un jour, & même pendant plusieurs, pourvu qu'il n'y ait point de fièvre, & que ce flux ne dure pas plus de sept jours; le corps par là se nettoie & se débarrasse avec avantage des matieres qui étant retenues au-dedans auroient pu lui nuire.

A N G I N A (1).

I.

Qui anginam effugiunt, iis in pulmonem vertitur, & intra dies septem intereunt; quos si evaserint, suppurati fiunt. Aph. 10. Sect. 5.

(1) *Angina*, angine, ou squinancie; inflammation de gosier, ou une tumeur aux veines jugulaires: vient du mot latin *angere*, suffoquer, étrangler.

L'ESQUINANCIE.

Quand l'esquinancie quitte le siege où elle étoit, pour se jeter sur le poulmon, on meurt dans l'espace de sept jours; si on en réchappe, c'est qu'elle se résout en suppuration bénigne.

ANGINA.

I I.

In anginâ delento, si tumor in cervice oriatur, bonum; foras enim morbus vertitur. Aph. 37. Sect. 6.

S'il survient une tumeur au col de celui qui est attaqué de l'esquinancie, c'est un bon signe; car la maladie s'est fait une issue par la trachée artère.

I I I.

Anginæ in quibus neque in collo, neque in faucibus quicquam apparet, sed quæ vehementem suffocationem, ac spirandi difficultatem adferunt, eodem aut tertio die necant. Sent. 363. Coac.

L'esquinancie dans laquelle il ne paroît aucun signe extérieur au col & dans le gosier, mais qui se manifeste par un étranglement & une grande difficulté de respirer, fait mourir le malade le jour même, ou il ne passe pas le troisième.

I V.

In anginâ laborantibus sub arida sputa, gracilescentibus faucibus malum prænuntiant. Sent. 369. Coac.

C'est un signe funeste dans l'esquinancie lorsque

les crachats sont arrides, & que les parties charnuës du gosier s'amaigrissent.

A N G I N A.

V.

In anginis linguæ tumores absque ullâ significatione evanescentes, periculum denuntiant; quin etiam dolores citrà evidentem causam disparentes, perniciem ostentant. Sent. 370. Coac.

L'ESQUINANCIE.

Dans l'esquinancie, lorsque les tumeurs de la langue disparoissent sans que cet événement soit annoncé, c'est un très-mauvais signe; mais quand les douleurs cessent tout d'un coup sans quelques causes apparentes, c'est un signe de mort.

V I.

Anginâ laborantes, nisi celeriter cocta expuant, perniciosè habent. Sent. 371. Coac.

C'est un fâcheux pronostic dans l'esquinancie, que de ne pas expectorer aussi-tôt des crachats bien cuits.

V I I.

In anginâ absque ullâ significatione redundantes in caput dolores cum febre, periculum indicant. Sent. 372. Coac.

Quand dans l'esquinancie les douleurs remontent à la tête sans causes apparentes, & que ces douleurs sont accompagnées de fièvre, il y a du danger.

DES MEDECINS.

ANGINA.

VIII.

In anginâ absque ullâ significatione delati ad crura dolores cum febre, perniciosi. Sent. 373. Coac.

L'ESQUINANCIE.

C'est un mauvais signe, lorsque dans l'esquinancie les douleurs descendent dans les jambes sans aucune cause sensible, & qu'elles sont accompagnées de fièvre.

ANXIETAS.

In angore & pervigilio, vexatis ad aures abscessus maximè obveniunt. Sent. 563. Coac.

ANXIETE'.

Il survient des abcès aux environs des oreilles à ceux qui sont fatigués d'anxiété & d'insomnie.

APOPLEXIA (1).

Valida quidem apoplexia nullo modo sanatur, levis verò non facilè. Aph. 42. Sect. 2.

APOPLEXIE.

L'apoplexie complete ne peut se guérir, & la légère n'est pas facile à guérir.

AQUA.

Aqua quæ citò calefcit, & citò refrigeratur, levissima est. Aph. 26. Sect. 5. (V. Hygieinem.)

(1) Apoplexie, de *από*, grandement, *πλῆσσω*, je frappe; privation subite de mouvement & de sentiment,

E A U.

L'eau qui se chauffe vîte & qui se refroidit de même, est la plus légère.

A T T R A B I L I S.

Februm initio, si attrabilis sursum aut deorsum prodeat, lethale est. Sent. 68. Coac. (Vide Bilem atram. Melancholiam. Dysenteriam.)

L' A T T R A B I L E.

Au commencement des fièvres, si le malade rend une bile noire par haut & par bas, c'est un signe mortel.

B

B A L B I.

Balbi longo alvi profluvio maxime corripuntur. Aph. 32. Sect. 6.

B E G U E S.

(1) Les Begues sont souvent attaqués de longues diarrhées.

B I L I S A T R A.

I.

Per quorum vis morborum initia, Bilem atram suprâ vel infrâ prodire, lethale. Aph. 22. Sect. 4.

(1) Trois causes rendent Begues; celle dont il s'agit est l'humidité du cerveau. Lors donc que par quelque cause la Diarrhée survient, elle est plus long-tems entretenue par la pituite qui tombe sans cesse du cerveau dans les intestins qu'elle relâche.

BILE NOIRE.

Si au commencement de quelque maladie que ce soit, on évacue une bile noire, soit par haut, soit par bas, c'est un signe mortel.

BILIS ATRA.

I I.

Quibus per morbos acutos, aut diuturnos, aut vulnera, aut alium quemvis modum extenuatis, bilis atra aut veluti sanguis niger subierit, ii postridie moriuntur. Aph. 23. Sect. 4.

Ceux qui exténués par des maladies aiguës ou de longue durée, ou par quelques blessures, ou par quelques autres manieres que ce soit, rendent une bile noire ou quelque espèce de sang noir, meurent le lendemain.

I I I.

Intestinorum difficultas, si ab atrâ bile ortum duxerit, lethalis. Aph. 24. Sect. 4.

C'est un signe mortel, si au commencement de la dissenterie on évacue une bile noire.

BIBERE.

Quibus bibendi de nocte apperentia est, iis admodum sitientibus si obdormierint, bono est. Aph. 27. Sect. 5.

BOIRE.

Ceux qui travaillés d'une grande soif pendant la nuit ne laissent pas de s'endormir sur leur soif, n'ont rien à craindre.

BUBO (1);

*Ex glandularum inflammationibus febres omnes
malæ præter diaria. Aph. 55. Sect. 4.*

BUBON.

Toutes les fièvres occasionnées par l'inflam-
mation des glandes sont dangereuses, excepté les fiè-
vres ephemeræ, ou de vingt-quatre heures.

C

CAPUT ET CEREBRUM.

I.

*Quibus perfectum fuerit cerebrum, iis febrem &
bilis vomitionem succedere necesse est. Aph. 50. Sect. 6.*

LA TESTE ET LE CERVEAU.

Il survient nécessairement une fièvre & un vo-
missement bilieux à ceux qui ont reçu quelques blef-
sures au cerveau.

I I.

*Quibus ex occasione aliquâ cerebrum concussum fue-
rit, eos protinus voce deficere necesse est. Aph. 58. Sect. 7.*

La voix manque aussitôt à ceux qui, par quelque
cause que ce soit, ont reçu quelques coups qui ont
fortement ébranlé leur cerveau.

(1) *Bubo*, du grec $\beta\upsilon\beta\omicron\nu$, aine; tumeur inflammatoire
douloureuse, qui attaque les glandes conglobées des aines,
des aisselles, du col.

CAPUT ET CEREBRUM.

III.

Quæ caput quodam modo concutiunt, cum intensâ oculorum rubedine, ac manifesto delirio, perniciem denuntiant; neque tamen hoc ad mortem comitatur, verùm circa aurem tumorem excitat. Sent. 163. Coac.

LA TESTE ET LE CERVEAU.

Ceux qui ressentent des secousses à la tête, de quelque maniere que ce soit, & qui ont en même tems le globe des yeux rouge & un délire manifeste, sont dans un état dangereux; cela n'entraîne pas nécessairement à la mort, mais il s'ensuit des tumeurs aux oreilles.

IV.

Vomitibus virulenti & æruginosi in capitis doloribus cum surditate & insomniâ, promptam insaniam significant. Sent. 169. Coac.

On doit s'attendre à un prompt délire, lorsque dans les douleurs de têtes, accompagnées de surdité & d'insomnie, il survient un vomissement verdâtre.

V.

Capiti nihil æquè prodest atque aqua frigida. Cels. l. 1. c. 4. (V. Dolorem Capitis.)

Rien ne fait plus de bien à la tête, que de la laver l'eau froide.

CALOR ET FRIGUS.

I.

Quâ corporis parte calor inest, aut frigus, ibi morbus est. Aph. 39. Sect. 4.

LA CHALEUR ET LE FROID.

En quelque partie du corps que se trouve le froid
ou le chaud contre nature, là se trouve la maladie.

CALOR ET FRIGUS.

I I.

Calor adjuvat omnia quæ frigus infestat. Cels.
l. 1. c. 9.

La chaleur répare toutes les injures du froid.

I I I.

Inimicior senibus hyems, æstas adolescentibus est.
Cels. l. 2. c. 1.

L'Hiver est plus contraire aux vieillards, & l'Été
aux jeunes gens.

C A N C E R.

I.

Quibus canceri occulti oriuntur, eos non curare præstat, curati namque citò pereunt, non curati verò diutius perdurant. Aph. 38. Sect. 6.

C A N C E R.

Il n'est pas à propos de guérir les cancers occultes, car on ne survit pas long-tems à leur guérison on vit plus long-tems à ne les pas guérir (1).

(1) Ce n'est pas qu'il ne faille employer de doux palliatifs : car, comme dit Celse, l. 5. c. 23. si on se content d'appliquer sur le cancer des médicamens adoucissans qui flattent en quelque façon ce mal, au lieu de l'aigrir, on peut parvenir à une extrême vieillesse.

CANCER.

I I.

Omnis Cancer non solum id corrumpit quod occupavit, sed etiam serpit. Cels. l. 5. c. 26.

CANCER.

Tout cancer détruit non-seulement la texture de la partie qu'il occupe, mais s'étend encore dans les environs.

I I I.

Initium ejus mali quidem recipit curationem; ubi verò penitus insedit, insanabile est: plurimique sub frigido sudore moriuntur. Cels. l. 5. c. 26.

Au commencement, le cancer est susceptible de guérison; dès qu'il s'est fixé, il est incurable: & la plupart de ceux qui en sont atteints meurent dans une sueur froide.

CERVIX.

Cervicis dolor in omni quidem febre malum, in his verò pessimum in quibus etiam vehementis insaniæ metus est. Sent. 273. Coac. (V. Dolorem faucium & dolorem capitis.)

LE COL.

Les douleurs de Col, dans toutes sortes de fièvres, sont fort mauvaises; mais elles sont bien plus dangereuses dans celles qui menacent d'un délire violent.

C I B U S.

I.

Ubi copiosior præter naturam Cibus ingestus fuerit id morbum creat, quod etiam curatio indicat. Aph. 17. Sect. 2.

L E M A N G E R.

La nourriture prise au-delà des forces de la nature, cause la maladie, comme on peut le remarquer dans les convalescens (1).

I I.

Si cui ex morbo cibum probè sumentis corpus nihil proficit, malum. Aph. 31. Sect. 2.

Si après une maladie on mange avec apétit, sans que le corps reprenne des forces, c'est un mauvais signe.

I I I.

Quibus tubercula, aut articulorum dolores, post febres longas, oriuntur, ii copiosioribus cibis utuntur. Aph. 45. Sect. 4.

Ceux à qui il survient des tumeurs ou des douleurs aux articulations, après une longue fièvre, c'est qu'ils ont trop donné à leur apétit.

I V.

Si febricitanti quis cibum exhibuerit, sano quidem robur & ægrotanti morbus. Aph. 62. Sect. 7.

(1) Car ils retombent malades pour peu qu'ils se livrent trop à leur apétit.

LE MANGER.

Si quelqu'un a la cruelle facilité de donner de la nourriture à celui qui a la fièvre, qu'il sache que les alimens donnent de la force à un corps sain, mais qu'ils sont très-nuisibles au malade.

CIBUS.

V.

Nunquam utilis est nimia satietas ; sæpè inutilis est nimia abstinencia : sæpè si qua intemperantia subest, tutior est in potione quàm in escâ. Cels. l. 1. c. 2.

Il n'est jamais avantageux de prendre trop de nourriture ; souvent il est nuisible de n'en point prendre assez : si cependant on tombe dans quelque intempérance, l'excès dans le boire cause ordinairement moins de dommage que l'excès dans le manger.

V I.

Optimum medicamentum est oportunè cibus datus. Cels. 63. c. 4.

La nourriture est un des meilleurs médicamens, il faut la donner à propos.

V I I.

Ut plurimum omnes malè habentes circà initia quidem cibum benè sumentes, neque quicquam proficientes, ii tandem rursus cibum averfantur : at qui circà initia quidem vehementer cibos fastidiunt, postea verò est probè assumunt, ii melius degunt. Aph. 32. Sect. 2.

L E M A N G E R.

Il arrive souvent que ceux qui ne sont pas bien rétablis, & qui semblent manger avec apétit au commencement sans que la nourriture leur profite, sont dégoûtés comme au commencement de la maladie; au lieu que ceux qui ont du dégoût au commencement recouvrent leur apétit, & se rétablissent plutôt que les premiers.

C I B U S.

V I I I.

Secunda mensa bono stomacho nihil nocet, in imbecillo coalescit. Cels. l. 1. c. 2.

Le dèssert ne fait point de mal à un bon estomac, mais il s'aigrit dans un estomac foible.

I X.

Plus alimenti est in pane quàm in ullo alio cibo. Cels. l. 2. c. 18.

Le pain est ce qu'il y a de plus nourrissant.

X.

Omne animal, si lactens est, minus alimenti præstat. Cels. l. 2. c. 18.

Tout animal qui tète est moins nourrissant.

X I.

Ovum durum valentissimæ materiæ est; molle vel forbile, imbecillissimæ, Cels. l. 2. c. 18. (V. Hygieinem.)

LE MANGER.

Les œufs durs sont une substance pesante ; les œufs frais ou mollets sont des alimens très-légers.

COLLUM.

In febre vexato , collum repente perversum , ac vix deglutire posse , nullo existente tumore , lethale. Aph. 35. Sect. 4.

LE COL.

Dans une grand-fièvre , si le col se tourne tout d'un coup , de sorte qu'on ne puisse avaler qu'avec peine (1) , sans l'apparence d'aucune tumeur , c'est un signe mortel.

CONSUETUDO.

I.

Qui solitos labores ferre assueverunt , etiam si invalidi sint aut senes , eos facilius ferunt quam qui non assuevi , quamvis robusti & juvenes. Aph. 49. Sect. 2.

HABITUDE.

Ceux qui s'employent à certains travaux qui leur sont ordinaires , les supportent plus aisément , quoique foibles & vieux , que les personnes fortes & jeunes qui n'y sont pas accoutumés.

I I.

Periclitatur & qui semel & qui bis die cibum in-

(1) Soit par convulsion , soit par luxation de quelque vertebre.

continenter, contra consuetudinem, assumit. Cels. l. 1. c. 3.

H A B I T U D E.

On risque d'être incommodé lorsque, contre son ordinaire, on mange une fois ou deux par jour avec excès.

C O N S U E T U D O.

I I I.

Cum quis mutare aliquid volet, paulatim debet assuescere. Cels. l. 1. c. 3.

Quand on veut faire quelque changement à sa maniere de vivre, il faut s'y habituer peu-à-peu.

C O N V A L E S C E N T E S.

Iis verò qui ex morbis convalescunt, si pars aliqua laboraverit, illic abcessus fiunt. Aph. 32. Sect. 4. (V. Cibus.)

C O N V A L E S C E N S.

Si l'on ressent quelque douleur à quelque partie, à la suite d'une maladie considérable, c'est signe qu'il s'y forme un abcès.

C O N V U L S I O.

I.

Ex copioso sanguinis fluxu convulsio aut singultus contingens, malum denotat. Aph. 3. Sect. 5.

C O N V U L S I O N.

C'est un signe funeste lorsque les convulsions & le hoquet se joignent à un flux de sang considérable.

CONVULSIO.

I I.

Ex profusâ purgatione convulsio, aut singultus succedens, malum. Aph. 4. Sect.

CONVULSION.

Les convulsions & le hoquet qui se joignent à une évacuation trop considérable, sont d'un fort mauvais caractère.

I I I.

Convulsio ex repletione aut evacuatione oritur, ita verò etiam singultus. Aph. 39. Sect. 6.

Les convulsions, ainsi que le hoquet, ont pour cause, ou une trop grande réplétion d'humeur, ou une évacuation immodérée.

I V.

Ex vigiliâ convulsio, vel delirium, malum. Aph. 18. Sect. 7.

C'est un bien mauvais signe, lorsque la violence du mal cause une insomnie qui produit les convulsions ou le délire.

V.

Ex vehementibus ardoribus convulsio, aut nervorum distentio, malo est. Aph. 13. Sect. 7.

Il y a bien du danger lorsque des fièvres ardentes produisent des convulsions, ou un mouvement convulsif des nerfs qui se retirent.

C O N V U L S I O .

V I .

Convulsio in febre subortâ , eâdemque die desinens , bono est. Sent. 156. Coac.

C O N V U L S I O N .

C'est un bon signe lorsque les convulsions qui surviennent pendant la fièvre se dissipent le même jour.

V I I .

Ex vulnere convulsio , lethalis Sent. 355. Coac.

La convulsion qui survient à l'occasion d'une blessure est un signe mortel.

V I I I .

Convulsiones & nervorum distensiones , succedens febris , tollit. Sent. 354. Coac. (V. Febres. Phrenitidem.)

Les convulsions & le roidissement des tendons sont guéries lorsque la fièvre survient.

C O N T R A R I A C O N T R A R I I S C U R A R I .

I .

Morbos ex repletione , ut curat evacuatio , sic eos , qui ex evacuatione fiunt , repletio , & in cæteris contrarietas remedio est. Aph. 22. Sect. 2.

L E S C O N T R A I R E S S O N T G U E R I S
P A R L E S C O N T R A I R E S .

Les maladies qui se forment de répletions sont

DES MEDECINS. 23

guéris par les évacuations, celles au contraire qui viennent d'inanition cessent par la réplétion; en un mot, tous les excès trouvent un remède dans leur contraire.

CONTRARIA CONTRARIIS CURARI.

I I.

Quovis in corporis motu, simul ac laborare cœperit, quies confestim lassitudinis est remedium. Aph. 48. Sect. 2.

LES CONTRAIRES SONT GUERIS PAR LES CONTRAIRES.

La lassitude produite par quelque exercice que ce soit, cesse aussi-tôt par le repos.

I I I.

Qui secundis aliquando frustra curatus est, contrariis sæpè restituitur. Cels. Præf. l. 1.

Les maladies ont quelquefois résisté à des remèdes qui sembloient les mieux indiqués, pendant qu'elles ont été guéries par ceux qui paroissoient les plus contraires.

CONCIPERE.

I.

Mulier prægnans, si marem gestat, coloratior est; si fœminam, minus colorata. Aph. 42. Sect. 5.

CONCEVOIR.

Une femme grosse avec des couleurs, accou-

chera d'un mâle; si elle manque de couleurs, ce sera une femelle (1).

CONCIPERE.

I I.

Mulierî prægnanti Eresipelas in utero, lethale:
Aph. 43. Sect. 5.

CONCEVOIR.

Un Erysipele (2) qui survient à la matrice d'une femme grosse est mortel.

I I I.

Quæ præter naturam crassæ, non concipiunt, iis omentum os uteri comprimit, neque prius quàm extenuentur, prægnantes efficiuntur. Aph. 46. Sect. 5.

Les femmes qui sont trop grasses ne conçoivent point, parce que l'Epiploon (3) bouche le col de la matrice; & elles ne deviendront jamais grosses, que leur embonpoint ne soit diminué.

I V.

Mares uteri dextrâ parte, fœminæ sinistrâ, magis

(1) Ce pronostic n'est pas sûr, qu'une femme forte se porte bien pendant sa grossesse; quoique grosse d'une fille, elle n'en conservera pas moins ses couleurs. Il n'y a que les femmes qui ont eu plusieurs enfans qui soient plus en état de tirer un pronostic, si on en peut tirer.

(2) *Ερύειν*, attirer, *πρὸς*, proche, parce que cette inflammation est sur les parties voisines. Erysipele est une tumeur superficielle & inflammatoire.

(3) Epiploon, mot qui vient de deux mots grecs, *ἐπὶ*, dessus, *πλεω*, je flote; c'est une membrane graisseuse qui flote sur les intestins.

gestantur.

CONCEVOIR.

Pour l'ordinaire les femmes portent les garçons à droite, & les filles à gauche.

CRASSI.

I.

Naturâ admodum crassi, celerius intereunt, quàm graciles. Aph. 44. Sect. 2.

LES PERSONNES GRASSES.

Ceux qui sont naturellement gras doivent compter sur une vie moins longue que ceux qui sont d'un tempérament plus sec.

II.

Obesi plerumque acutis morbis, & difficultate spirandi strangulantur, subitoque sæpè moriuntur; quod in corpore tenuiore vix evenit. Cels. l. 2. c. 1.

Les personnes grasses sont suffoquées ordinairement par des maladies aiguës & des difficultés de respirer, elles meurent souvent subitement; ce qui n'arrive presque jamais aux personnes maigres.

CRISIS (1).

Quæ perniciem minantur, ea si, absque ullâ significatione alleviant, mortis periculum denuntiant. Sent. 52. l. 1. Præd.

(1) *Krisis* je juge. C'est un accès violent qui change la maladie en bien ou en mal.

C R I S E S.

C'est un signe de mort , quand les symptômes qui menacent de danger disparoissent sans aucune crise.

D

DELIRIUM , SEU DESIPIENTIA ET DEMENTIA.

I.

Deliria quæ cum risu fiunt , tutiora ; at, quæ studio adhibito , periculosiora. Aph. 53. Sect. 6.

DE'LI RE, FOLIE OU DE'MENCE.

Le délire qui excite de la gaieté dans l'imagination , est bien moins dangereux que celui qui est mélancolique & qui produit de la contention d'esprit.

I I.

Ex sanguinis profluvio , deliratio , aut etiam convulsio , malo est. Aph. 9. Sect. 7.

C'est un fâcheux pronostic quand le délire ou la convulsion succède à une perte de sang.

I I I.

Desipientia cum sopore , convulsiones minantur. Sent. 84. Coac.

L'on est menacé de convulsions quand le délire accompagne l'assoupissement.

I V.

Desipientia , cum difficultate spirandi & sudore lethalis est. Sent. 89. Coac.

DELIRE, FOLIE OU DEMENCE.

La difficulté de respirer & la sueur jointe au délire, causent la mort.

DELIRIUM, SEU DESIPIENTIA ET DEMENTIA.

V.

Qui statim sine ratione perturbantur, pervigilio torquentur, nigra & compacta ex alvo demittunt, interdum sanguinem è naribus profundunt, Sent. 110. Coac.

Ceux dont la raison se trouble sans cause manifeste, sont tourmentés d'insomnie; leurs déjections sont noires & épaisses, & il leur survient de tems en tems un saignement de nez.

V I.

Quæ brevi tempore durant feroces mentis emotiones, malæ sunt, & inferinas evadunt. Sent. 246. Coac.

Le dérangement d'esprit avec emportement, pour peu qu'il dure, est pernicieux & dégénere en fureur.

V I I.

Vehementes insaniæ, cum vocis defectione, perniciem intentant. Sent. 254. Coac.

Celui qui est attaqué d'un délire violent, sans usage de la voix, est menacé de mort.

V I I I.

Ex insaniâ, in raucedinem cum ruffi fit, secessio. Sent. 484. Coac.

DÉLIRE, FOLIE OU DÉMENCE.

L'enrouement avec la toux fait cesser le délire.

DELIRIUM, SEU DESIPIENTIA ET DEMENTIA.

I X.

Insanientibus accedens convulsio, oculorum aciem retundit. Sent. 485, Coac. (V. Phrenitidem. Convulsionem.)

La convulsion qui survient au délire affoiblit la vue.

DEJECTIONES.

Urina verò fulva & tenuis in magnâ cruditæ esse consuevit, & sæpè, antequàm spatio maturescat, hominem rapit. Pessima tamen est, præcipuè que mortifera, nigra, crassa, mali odoris. Alvus quoque varia, pessifera est. In præcipiti verò jam esse denuntiat, quæ liquida, eademque vel nigra, vel pallida, vel pinguis est, utique si magna fæditas odoris accessit. Cels. l. 2, c. 6. (V. Alvum. Urinam)

L'urine jaune & tenuë est ordinairement fort cruë, & le malade périt souvent avant que la coccion s'en puisse faire. L'urine la plus mauvaise & qui dénote le plus la mort, est celle qui est noire & épaisse, & de mauvaise odeur. Les excréments de différentes sortes de matieres (1) font craindre pour les jours du malade; mais la mort est proche si les excréments sont liquides, pâles, noirs, bilieux, & de mauvaise odeur.

(1) C'est-à-dire, comme le dit Celse dans le même endroit, si on y remarque comme des raclures de boyaux, si l'on y apperçoit du sang, de la bile, quelque chose de verd,

DENTES.

I.

Dentium collisio aut stridor, præter consuetudinem, à teneris contractam, insaniam ac mortem denuntiat.
Sent. 235. Coac.

LES DENTS.

Le froissement & le grincement de dents, causés par maladie & non par habitude, annoncent le délire & la mort.

I I.

Dentis syderatio, abscessum ad gingivas enatum solvit. Sent. 236. Coac.

La carie des dents guérit les abcès des gencives.

I I I.

Dentium stridor, quibus per sanitatem minimè est consuetus, periculum denuntiat; suffocatio in his valde prava. Sent. 48. l. 1. Præd.

Il y a du danger, lorsque dans une maladie on a un grincement de dents, auquel on n'est point sujet quand on se porte bien : la suffocation qui survient est très-pernicieuse.

DYSSENTARIA (1), SEU DIFFICULTAS
INTESTINORUM, ET DIARRHÆA.

I.

Intestinorum difficultas, si ab atrabile ortum duxerit, lethalis. Aph. 24. Sect. 4.

(1) Dyssenterie, flux de sang avec douleur, de δυσ, difficilement, ενεργον, intestin. Vide Lienteriam. Diarrhée, de δια, par, ενν, couler; évacuation fréquente & abondante par les selles.

DISSENTERIE ET DIARRHÉE.

C'est un signe mortel, si au commencement de la Dyssenterie l'on évacue une bile noire.

DYSSENTERIA, SEU DIFFICULTAS INTESTINORUM,
ET DIARRHÆA.

I I.

Intestinorum difficultate vexato, si veluti carunculæ deiciantur, lethale. Aph. 26. Sect. 4.

Si celui qui est attaqué de la dyssenterie évacue comme de petits morceaux de chair, c'est un signe mortel.

I I I.

Tabè detento, succedens alvi profluvium, lethale. Aph. 14. Sect. 5.

S'il survient un flux de ventre à un homme attaqué de phtisie, c'est un signe mortel. (Voyez Phtisie.)

I V.

In longis intestinorum difficultantibus, cibi fastidia malum denuntiant, & cum febre pejùs. Aph. 3. Sect. 6.

Si le dégoût se joint aux longues dyssenteries, c'est un mauvais signe; le danger s'accroît lorsqu'il y a de la fièvre.

V.

Ex alvi profluvio, intestinorum difficultas. Aph. 69. Sect. 7.

De la Diarrhée se forme la dyssenterie.

DYSSENTERIA, SEU DIFFICULTAS INTESTINORUM,
ET DIARRHÆA.

V I.

Quibus, per alvi profluvia spumosa sunt alvi excrementa, iis ea ex capite defluunt. Aph. 30. Sect. 7.

DISSENTERIE ET DIARRHÉE.

La matiere écumeuse que l'on évacue dans le flux de ventre vient des sérosités du cerveau.

V I I.

Intestinorum difficultati, levitas intestinorum succedit. Aph. 70. Sect. 7.

A la dyssenterie succède la lienterie. (Voyez Lienterie)

V I I I.

Intestinorum difficultate laborantibus, vomitio biliosa circa initia, malo est. Sent. 463. Coac. 1. (V. Alvum. Lienteriam.)

C'est un mauvais signe, lorsqu'au commencement d'une dyssenterie se joint le vomissement bilieux.

D O L O R.

Quibus, pars aliqua corporis dolet, neque ferè dolorem sentiunt, iis mens ægrotat. Aph. 6. Sect. 2.

D E L A D O U L E U R.

Ceux qui ont quelques parties du corps affligées sans être sensibles à la douleur, ont l'esprit aliéné.

DOLOR ARTICULORUM.

Quibus articulorum dolor certis temporibus revertitur, hos antè & curioso victu cavere oportet, ne inutilis materia corporis supersit. Cels. l. 4. c. 24. (V. Podagram.)

DOULEUR DES ARTICULATIONS.

Quand la Goutte revient dans des tems marqués, il faut, avant le retour, empêcher par un régime exact que des humeurs inutiles ne résident dans le corps. (Voyez Goutte.)

DOLOR CAPITIS.

I.

Ei qui parte capitis posteriore dolet, recta in fronte incisa vena, prodest. Aph. 68. Sect. 5.

MAL DE TESTE.

Rien n'est plus souverain pour ceux qui ont de la douleur à la partie postérieure de la tête, que de se faire tirer du sang à la veine frontale.

I I.

Capite dolenti ac vehementer laboranti, pus aut aqua, aut sanguis per nares, vel os, vel aures effluens, morbum tollit. Aph. 10. Sect. 6.

On est guéri d'un violent mal de tête, si l'on évacue du pus ou de l'eau, ou du sang par le nez, ou par la bouche, ou par les oreilles.

I I I.

In gravibus & acutis capitis doloribus, cum sopore

Gravitationis sensu, proclives sunt convulsiones. Sent. 171. Coac. (V. Caput. Abcessum. Convulsiones.)

DOULEUR DE TESTE.

Quand l'assoupissement & la pesanteur se joignent aux maux de tête violens & aigus, l'on n'est pas éloigné d'avoir des convulsions.

DOLOR CERVICIS.

Cervicis dolor, oculi prærubri, sanguinis eruptionem prænuntiant. Sent. 137. l. I. Præd.

DOULEUR DU CHIGNON DU COL.

Une forte douleur au chignon du col, accompagnée de grandes rougeurs aux yeux, annonce une hémorragie.

DOLOR FAUCIUM.

I.

Cùm fauces ægrotant, aut tubercula in corpore exoriuntur, excretiones in considerationem adhibendæ; si namque biliosæ sint, corpus simul ægrotat; at si sanctorum similes extiterint, securè corpus nutrias. Aph. 15. Sect. 2.

DOULEUR DE GORGE.

Quand on ressent de la douleur à la gorge, ou qu'il s'élève quelques tumeurs sur quelque partie du corps, examinez aussi-tôt les sécrétions; si elles sont bilieuses, c'est que le corps est malade; si elles ressemblent à celles que rendent les personnes saines, il n'y a pas danger de permettre la nourriture.

DOLOR FAUCIUM.

I I.

*Fauces exulceratæ cum febre, grave aliquid por-
tendunt. Ex lib. præn. p. 45. (V. Fauces. Anginam.)*

DOULEUR DE GORGE.

Les ulcères à la gorge avec la fièvre, pronostiquent une maladie grave.

DOLOR JECORIS.

Quibus iecur derepentè vehementer dolet, iis, febris incedens, remedio est. Sent. 449. Coac.

DOULEUR AU FOYE.

Ceux qui ressentent tout d'un coup une douleur vive au foye en sont guéris par la fièvre.

DOLOR LATERIS.

I.

In dolore lateris, sanguinis è naribus stillatio, mala est. Sent. 405. Coac.

DOULEUR DE CÔTÉ.

Le saignement de nez dans la pleurésie est d'un mauvais présage.

I I.

Lateris dolor, cum biliosis sputis, temerè ac præter rationem evanescens, ægros in vehementem & furiosam mentis emotionem agit. Sent. 97. l. 1. Præd (V. Pleuritidem. Febres. Dolorem Pectoris & Pulmonum.)

DOULEUR DE CÔTE.

La Pleurésie accompagnée de crachats bilieux qui disparoissent tout d'uncoup sans cause, produit un furieux transport.

DOLOR LUMBORUM.

I.

Ex lumborum dolore, liberales sunt & largæ sanguinis fluxiones. Sent. 307. Coac.

DOULEUR DE LOMBES OU DES REINS.

De la douleur des reins proviennent des flux de sang abondans & considérables.

I I.

Ex recursione doloris in lumbis, oculorum perversio aut distorsio, mala est. Sent. 314. Coac.

Quand la douleur des reins remonte jusqu'à faire souffrir des convulsions aux yeux, & à les tourner, c'est un mauvais signe.

I I I.

Lumborum dolores ad os ventriculi recursantes, cum febre, horrore, si tenuia & aquosa vomitione ejecerint vel delirârint, voce defecti sint; ii, post nitorum vomitionem, moriuntur. Sent. 316. Coac.

Quand la douleur des reins se fait sentir jusqu'à l'orifice du ventricule, avec fièvre & frissonnement, que l'on rejette des matieres tennës & acqueuses; ou si l'on tombe en délire, que la voix manque, on meurt après avoir vomi des matieres noires.

DOLOR LUMBORUM.

I V.

Lumborum dolor, absque causâ manifestâ, crebro invadens, morbi malignitatem indicat. Sent. 322. Coac.

DOULEUR DE LOMBES OU DES REINS.

Quand on est tout d'un coup attaqué de douleurs aux reins, sans cause apparente, c'est signe que la maladie est maligne.

V.

Lumborum dolor, cum æstu implacido & anxio, malum significat. Sent. 323. Coac.

C'est un signe pernicieux, quand à la douleur des reins se joint une chaleur insupportable, avec anxiété.

V I.

Qui lumborum & lateris dolore, absque ullâ occasione, tentantur, ii in morbum regium incidunt. Sent. 325. Coac.

Ceux qui sont atraqués de douleurs aux reins & au côté, sans quelque cause manifeste, ne tarderont pas à avoir la jaunisse.

V I I.

Lumborum & capitis, ac oris ventriculi dolor, cum forti exscreatione, convulsionem suspectam facit. Sent. 106. l. 1. Præd.

Une forte douleur aux lombes, qui se communique à l'orifice supérieur de l'estomac & à la tête,

accompagnée d'envie considérable de cracher, menace de convulsions.

DOLOR PECTORIS.

VIII.

Dolor in pectore fixus, cum torpore, subortâ febre, malum indicat, iique celeriter mortem oppetunt. Sent. 315. Coac. (V. Dolorem Pulmorum & Lateris.)

DOULEUR DE POITRINE.

C'est une marque que la mort est prochaine, lorsque la douleur est fixe dans la poitrine, avec assoupissement & fièvre.

DOLOR PULMONUM.

IX.

Quæ ad præcordia aut pulmonem dolores faciunt, si in pus vertuntur, malum denotant. Sent. 216. Coac.

DOULEUR DE POULMONS.

C'est un signe pernicieux que de cracher le pus dans les douleurs du creux de l'estomac & des poulmons.

X.

Peripneumonia plus periculi quàm doloris affert. Cels. l. 4. c. 7. (V. Pulmones. Dolorem Pectoris & Lateris. Sputa.)

La Peripneumonie est plus dangereuse que douloureuse.

D O L O R E S R E N U M.

X I.

*Renum & vesicæ vitia , in senibus agrè curantur :
(V. Urinam.) Aph. 6. Sect. 6.*

D O U L E U R S D E R E I N S.

Les maladies des reins & de la vessie se guérissent difficilement dans les vieillards.

D O L O R S E D I S.

X I I.

*In longis periculis , sedis dolor , mortem affert :
Sent. 71. Coac.*

D O U L E U R A U S I E G E O U F O N D E M E N T.

Dans les maladies dangereuses qui ont duré long-tems , la douleur à l'anus cause la mort.

D O L O R E S V E N T R I S.

X I I I.

*Ex vehementi partium , quæ ad ventrem attinent ,
dolore , extremorum refrigeratio , mala. Aph. 26.
Sect. 7.*

D O U L E U R S D U V E N T R E.

Le froid des extrémités, qui vient d'une douleur considérable aux parties contenues dans la capacité du bas-ventre , est un signe pernicieux.

DOLORES VENTRIS.

X I V.

Oris ventriculi dolor ac præcordiorum pulsus cum febre, in quâ totus corporis habitus perfrigeratur, malum denuntiant, idque præsertim, si cum tenuibus sudoribus contingunt. Sent. 283. Coac.

DOULEURS DU VENTRE.

La douleur à l'orifice du ventricule, avec battement dans l'épigastre (1), jointe à la fièvre avec un frisson dans toute l'habitude du corps, annonce un grand danger, sur-tout s'il survient des sueurs tenues.

X V.

Ventris dolor à partu, in his, purulenta expurgant. Sent. 520. Coac. (V. Alvum. Dolores Lumborum.)

Les douleurs de ventre qui viennent après l'accouchement, sont suivies de supuration.

DOLORES ET DURITIES UTERI.

X V I.

Uterinæ ventris duritates, cum dolore, celerem perniciem denuntiant. Sent. 528. Coac.

LES DOULEURS ET LES DURETÉS DE LA MATRICE.

Les duretés à la matrice, avec de forts sentimens de douleur, annoncent une mort prompte.

(1) *Επί*, sur, *ἡ γαστήρ*, ventre; l'Epigastre en la partie supérieure du bas-ventre au-dessus de l'ombilic.

E

ERYSIPELAS (1).

Ex offis nudatione , Erysipelas , malum. Aph. 19. Sect. 7. (V. Anginam.)

ERYSIPELE.

C'est un mauvais signe , quand il se forme un Erysipele autour d'un os qui est découvert.

EUNUCHI.

Eunuchi , neque podagrâ laborant , neque calvescunt. Aph. 28. Sect. 6.

LES EUNUQUES.

Les Eunuques (2) ne sont point sujets à avoir la goutte , ni à être chauves.

EVACUATIO.

I.

Quæ educere oportet , quò maximè vergunt , educito , per loca convenientia. Aph. 21. Sect. 1.

EVACUATION.

Quand il est nécessaire d'évacuer quelque humeur , que ce soit par la route que la nature pré-

(1) *Εγείρειν* , attirer , *πιδας* , proche ; tumeur superficielle & inflammatoire , qui s'étend sur les parties voisines.

(2) Il est vrai que les Eunuques ne sont pas ordinairement chauves , mais ils sont sujets à la goutte quand ils vivent comme ceux qui la gagnent ; c'est ce que prouve l'expérience.

crit ; pourvû que cette route soit convenable.

EVACUATIO.

I I.

Per morbum initia, si quid movendum videtur, moveto ; cum verò vigent , quiescere præstat. Aph. 29. Sect. 2. (V. Purgationem. Phlebotoniam.)

EVACUATION.

Si au commencement des maladies, il y a des humeurs qui veulent être mises en mouvement (1), aidez la nature : mais quand la nature fait d'elle-même ses fonctions, laissez-la agir toute seule.

EXCREMENTA ALVI.

I.

Nigræ dejectiones , qualis sanguis niger , spontè procedentes , & cum febre & citrà febrem , pessimæ , eoque peiores quò plures earum colores deteriores fuerint ; a medicamento autem meliùs , quoque plures colores fuerint , non pravi. Aph. 21. Sect. 4.

EXCREMENTS.

Les déjections, comme d'un sang noir, qu'on évacue sans cause, soit qu'il y ait fièvre ou non, sont pernicieuses, & le sont d'autant plus que les couleurs de ces déjections sont plus mauvaises : si ces couleurs sont occasionnées par les médicamens, c'est bon signe ; & même, plus les décoctions paroîtront de différentes couleurs, plus il y aura d'espérance.

(1) Non par les purgatives, car Hypocrate les défend au commencement des maladies, Aph. 22. l. 8. mais par des al-térans, comme ptisannes, juleps, &c.

EXCREMENTA ALVI.

I I.

A sanguinis eruptione, nigrorum per alvum egestio, malo est. Sent. 230. Coac.

EXCREMENTS.

Les déjections noires causées par un flux de sang, sont d'un mauvais présage.

I I I.

In præcipitibus malis, spumans & circumbiliosum alvi recrementum, malo est. Sent. 602. Coac.

Les déjections bilieuses & écumeuses sont un fort mauvais signe dans les maladies aiguës.

I V.

Liquidum alvi recrementum, & brevibus intervallis cumulatam, malo est; partim namque vitium & insomniam, partim verò exolutionem pariet. Sent. 609. Coac.

Les Diarrhées qui font aller beaucoup & souvent, parce que les matieres s'amassent en peu de tems, sont dangereuses, car elles causent l'insomnie & le dépérissement.

V.

Alvi excrementum nigrum velut sanguis, & cum febre, & sine febre, malo est; mala item quæcunque varia, & quæ bile abundè sit saturata. Sent. 612. Coac.

EXCREMENS.

C'est mauvais signe quand les excréments sont noirs comme du sang corrompu, soit qu'il y ait fièvre ou non ; ils ne valent pas mieux quand ils sont mélangés de différentes couleurs & qu'ils sont chargés de bile.

EXCREMENTA ALVI.

V I.

Alvus perturbata cum frequenti desidendi labore, maxillas intendit, rubores etiam faciei solvit. Sent. 616. Coac.

Le ventre dévoyé avec des efforts fréquens pour aller à la selle, rend les jouës creuses, & efface les rougeurs qui viennent au visage.

V I I.

Quibus nigra per alvum secedunt, ii, tenuibus & frigidis sudoribus diffuunt. Sent. 618. Coac.

Ceux qui rendent des déjections noires, sans cause, sont exténués par des sueurs froides & tennës.

V I I I.

Glutinosa, biliosa dejectiones magis quodammodò abscessus juxta aures excitant. Sent. 622. Coac.

Les déjections visqueuses & bilieuses, quand elles durent du tems, causent souvent des abcès autour des oreilles.

I X.

In biliosa alvo, molli, stercoracea egerente, appa-
Dij

rentes æstus tumorem ad aures excitant. Sent. 626. Coac.

EXCREMENTS.

Des déjections bilieuses, molles & fœtides, lorsqu'il paroît inflammation, font venir des tumeurs aux oreilles.

EXCREMENTA ALVI.

X.

Biliosas alvi dejectiones surditas, & surditatem biliosa alvi dejectio sedat. Sent. 627. Coac.

La surdité dissipe les déjections bilieuses ; & les déjections bilieuses font cesser la surdité.

X I.

Exitialis est dejectio pinguis & nigra, ac livida cum odoris gravitate. Sent. 631. Coac.

Les déjections grasses, noires, livides, d'une odeur fœtide, sont mortelles.

X I I.

Æstuosæ dejectiones & cum contentione procedentes, malè affectam alvum prænuntiant. Sent. 643. Coac.

Les déjections desséchées par la chaleur, & qu'on rend avec effort, marquent un ventre mal disposé.

X I I I.

In humidâ alvo, perfrictio cum sudore, vitiosa. Sent. 647. Coac.

Dans les déjections séreuses, c'est un fort mau-

vaïs signe lorsque le froid s'empare des extrémités après la sueur.

EXCREMENTA ALVI.

X I V.

Humefcente alvo sanguis & gingivis effluens, lethalis. Sent. 648. Coac.

EXCREMENTS.

Dans les déjections trop liquides, le sang qui sort des gencives est un signe de mort.

X V.

Alvi recrementum purum succedens, febrem acutam solvit cum sudore. Sent. 649. Coac.

Lorsque dans les maladies aiguës les matieres redeviennent louables; la fièvre se dissipera bientôt, s'il survient en même tems une sueur copieuse & de bon caractère.

X V I.

Alvo stercora nigra demittente, si sopor appareat; tubercula ad aures excitat. Sent. 166. l. 1. Præd.

Il se forme des tumeurs aux oreilles de celui qui évacue des matieres noires, s'il tombe dans un assoupissement.

X V I I.

Alvi dejectio optima est, si mollis est & consistat, quo tempore quo per sanitatem dejici soleat. Præn. 39 & 40. (V. Alvum. Dysentariam. Lienteriam. Evacuationem.)

E X C R E M E N S.

Les meilleures déjections sont celles qui sont molles, & qui ont la consistance de celles que l'on rend en pleine santé.

E X C R E A T I O N E S.

In febris non intermittentibus, Excreationes lividaë, sanguineaë, graveolentes, & biliosaë, omnes malaë; benè autem si prodeant, bonaë, tum per alvi excretiones, tum per urinas: at si quid eorum quaë non juvant per hæc loca excernantur, malum. Aph. 47. Sect. 4. (V. Sputum.)

C R A C H E M E N S.

Les crachats livides, sanguinolans, fœtides, bilieux, sont mauvais; si on les expectore facilement, c'est un bon signe: on peut dire la même chose des déjections & des urines, que si l'on a par ces voies des évacuations qui ne soulagent point, c'est un mauvais signe.

F

F A M E S.

I.

Cum inedia premit, laborare minimè convenit. Aph. 16. Sect. 2.

L A F A I M.

Il faut bien se garder d'exténuer par le moindre travail celui qui est pressé d'une grande faim.

FAMES.

I I.

Famem vini potio solvit. Aph. 21. Sect. 2. (V. Cibus. Hygieinem.)

LA FAIM.

L'usage du vin apaise la faim.

FEBRES.

I.

Quartana æstivæ ferè breves existunt, autumnales verò longæ, præsertim quæ ad hyemem pertingunt. Aph. 25. Sect. 2.

LES FIEVRES.

Presque toutes les fièvres quartes d'Eté sont de peu de durée, celles d'automne sont longues, surtout celles qui prennent en hyver.

I I.

Quibus accessiones fiunt, quânamcumque horâ febris dimiserit, si postero die eâdem quâ antea horâ prehenderit, judicatio difficilis esse solet. Aph. 30. Sect. 4.

On ne peut guères former un pronostic sûr dans les fièvres d'accès, quand elles reviennent le lendemain à la même heure qu'elles ont quitté le jour d'auparavant.

I I I.

Febres quæ tertio quoque die vehementius affligunt, neque intermittunt, periculosiores; quocumque autem

modo intermiserint , extra periculum esse significant ;
Aph. 43. Sect. 4.

LES FIEVRES.

Toutes fièvres qui durent sans relâche , & à qui il survient de violens redoublemens le troisième jour , sont dangereuses ; mais on peut assurer qu'il n'y a pas de danger quand ces fièvres ont quelque intermission.

FEBRES.

I V.

In febris non intermittentibus , si partes externæ sint frigidae , internæ verò urantur & siti vexentur , lethale est. Aph. 48. Sect. 4.

C'est un signe mortel dans les fièvres continuës ; lorsque les parties extérieures sont froides , les internes brûlantes , & que le malade est dévoré par la soif.

V.

Quibus per febres ad dentes glutinosus humor obnascitur , iis vehementiores fiunt febres. Aph. 53. Sect. 4.

Ceux à qui des humeurs visqueuses & gluantes s'attachent autour des dents & à la langue , auront des fièvres fortes & violentes.

V I.

Febre ardente detento , si rigor successerit , solutio contingit. Aph. 58. Sect. 4.

Le frisson fait cesser la fièvre ardente.

FEBRES.

V I I.

Quibus per febres aures obsurduerunt, sanguis ex naribus profluens, aut alvus exturbata, morbum solvit. Aph. 60. Sect. 4.

LES FIEVRES.

Ceux à qui la fièvre occasionne la surdité, sont guéris de la fièvre & de la surdité lorsqu'il survient un saignement de nez ou un flux de ventre.

V I I I.

Febricitanti, nisi diebus imparibus febris dimiserit, reverti solet. Aph. 61. Sect. 4.

Si la fièvre quitte un jour qui n'est pas impair, elle a coutume de revenir.

I X.

In febris, circa ventriculum æstus vehemens, & oris ventriculi morsus, malo est. Aph. 65. Sect. 4.

C'est un mauvais préjugé dans les fièvres, lorsqu'on sent une grande chaleur autour du ventricule avec picotement à son orifice.

X.

In febris acutis, convulsiones, & circa viscera dolores vehementes, malum. Aph. 66. Sect. 4.

Les convulsions & les fortes douleurs aux membranes du foye, de la rate ou du poulmon, sont de mauvais pronostics dans les maladies aiguës.

X I.

In febris, per somnos pavores aut convulsiones malo sunt. Aph. 67. Sect. 4.

Les terreurs & les convulsions qui agitent pendant le sommeil sont pernicieuses dans les fièvres aiguës.

X I I.

Qui, quartanis corripuntur, ferè convulsione non tentantur; quod si prius corripiantur, deinde quartana succedat, liberantur. Aph. 70. Sect. 5.

LES FIEVRES.

Ceux qui ont la fièvre quarte ont rarement des convulsions; s'ils en étoient attaqués auparavant, ils en sont délivrés lorsqu'elle survient.

X I I I.

Quibus, in febris ardentibus tremores contingunt, delirium solvit. Aph. 26. Sect. 6.

Quand le frisson survient dans les fièvres ardentes, le délire cesse.

X I V.

Quos, febres longæ exercent, iis, tubercula, vel in articulis dolores innascuntur. Aph. 65. Sect. 7.

Il vient des tumeurs & des douleurs aux articulations de ceux qui sont attaqués de fièvres de longue durée.

X V.

In febris, ex glandularum tumoribus, dolores, morbi diuturnitatem prænuntiant, Sent. 73. Coag.

LES FIEVRES.

Dans les fièvres, les douleurs occasionnées par des tumeurs glanduleuses, présagent une maladie de longue durée.

FEBRES.

X V I.

In febre mutum esse, malo est. Sent. 34. Coac.

La perte de la parole est d'un mauvais présage dans les fièvres.

X V I I.

In febre non intermittente, si labrum, aut supercilium, aut oculus, aut nasus pervertatur, si non videat, si non audiat, imbecillo jam corpore, quicquid ex his evenierit, in propinquo morsest. Aph. 49. Sect. 4.

Si dans une fièvre continuë les lèvres, les sourcils, les yeux ou le nez sont retirés, de sorte que l'on ne voye plus, que l'on n'entende plus, le corps étant déjà dans un grand affoiblissement parce que les fonctions ne se font plus, on est bien prêt de mourir,

X V I I I.

Quibus tertio die subsistit accessio, & quarto ingravescit, malum denuntiatur, ac metus est ne hujusmodi accessiones phrenisim inducant. Sent. 79. Coac.

C'est un mauvais signe quand l'accès a pris au troisième jour, & qu'il augmente le quatrième; il y a tout à craindre que ces sortes d'accès n'excitent le délire,

X I X.

Febres, si alio die quam judicatorio desierint, recidivam metuere oportet. Sent. 80. Coac.

L E S F I E V R E S.

La rechûte est à craindre quand les fièvres quittent dans un autre jour que dans celui de la crise.

F E B R E S.

X X.

Febris ardens , ex laborioso ventris dolore , perniciosum minatur. Sent. 130. Coac.

Une fièvre ardente qui se joint aux causes qui produisent des maux de ventre, est mortelle.

X X I.

Hybernæ quartanæ , ferè (1) in morbos acutos transeunt. Sent. 159. Coac. (V. Crisim. Convulsionem. Lumborum dolores. Excrementa. Hæmoragiam.)

Les fièvres quartes qui viennent en hyver, dégénèrent presque toujours en maladies aiguës.

F R I G I D U M.

Frigida veluti nix & glacies , pectori sunt adversa , tusses movent , sanguinis eruptiones & distillationes efficiunt. Aph. 24. Sect. 5. (V. Calorem. Calidum. Aquam.)

L E F R O I D.

Ce qui est aussi froid que la neige & la glace ; est ennemi de la poitrine , & cause des toux , des hémorragies & des rhumes.

(1) On a quelque raison de douter que cette sentence soit d'Hypocrate , qui ne parle nulle part des fièvres quartes d'hyver : au reste , ces fièvres ne dégénèrent ordinairement en maladies aiguës que par la mauvaise administration des remèdes. Ainsi , au lieu de *ferè* , il vaut mieux lire avec *Duret nonnunquam* , quelquefois.

G

GINGIVÆ.

*Sanguis ex gingivis cum humectâ alvo profluens ,
perniciem minatur. Sent. 241. Coac. (V. Excrementum.)*

LES GENCIVES.

Le sang qui sort des gencives à l'occasion d'un flux de ventre, est un signe mortel.

GRAVIDÆ.

Uterum gerentibus præcordiorum dolor , malum denuntiat. Sent. 523. Coac. (V. Prægnantem. Concipere. Dolores Capitis.)

FEMME GROSSE.

C'est un mauvais signe quand la femme grosse ressent des douleurs dans les entrailles.

H

HÆMORAGIA.

I.

Sanguis, suprà quidem , qualiscumque fuerit emissus , malus ; infrà autem , si niger dejiciatur , bonus. Aph. 25. Sect. 4.

LES HÉMORAGIES.

Le sang, tel qu'il soit, qu'on rend par les parties supérieures, est d'un mauvais présage ; mais c'est un

bon signe quand on évacué un sang noir par les parties inférieures.

H E M O R A G I A.

I I.

Mulieri, menstruâs deficientibus, sanguis ex naribus profluens, bono est. Aph. 33. Sect. 5.

LES H E M O R A G I E S.

Le saignement de nez est salutaire à une femme à qui les menstruës sont arrêtées.

I I I.

Sanguinis ex naribus fluxus, in febre ardente, quarto die obveniens, malo est, nisi aliud quidpiam benè ceciderit; quod si die quinto contingat, minus affert periculi. Sent. 133. Coac.

C'est un mauvais signe dans les fièvres ardentes, quand un saignement de nez survient le quatrième jour, à moins qu'il ne produise une bonne crise : il y a moins de danger quand ce saignement de nez n'arrive que le cinquième jour.

I V.

In præcipiti malo, quæ, post sanguinis eruptiones & nigrorum per alvum refusiones, surditas obvenit, malum denuntiat; in his sanguinis egestio perniciem affert, surditas autem solvit. Sent. 331. Coac.

Dans une maladie aiguë qui se manifeste après des hémorragies & des évacuations par le bas de matières noires, c'est un mauvais signe, si la surdité survient; dans ces circonstances, les selles mêlées

de sang causent la mort, mais la surdité qui survient alors les dissipe.

HÆMORAGIA.

V.

Largæ sanguinis ex naribus eruptiones per vim suppressæ, interdum convulsiones accersunt, undè libera venæ sectio. Sent. 336. Coac.

LES HÉMORAGIES.

Les Hémorragies abondantes du nez, supprimées tout-à-coup par des remèdes violens, causent des convulsions; la saignée en est le remède.

V I.

In copiosâ sanguinis fluxione, aut singultus, aut convulsio, malum denuntiant. Sent. 338. Coac.

Le hoquet ou les convulsions, dans les pertes abondantes de sang, sont très-pernicieuses.

V I I.

Diuturnis in morbis, parvæ apparentes sanguinis ex naribus fluxiones, perniciem ostentant. Sent. 340. Coac.

Les hémorragies peu abondantes, qui surviennent pendant le cours des maladies de longue durée, sont de mauvais caractère.

V I I I.

A sanguinis eruptione, nigrarum dejectionum pertransitus, malo est; quin & prærubra damno sunt, præcipuè verò si sanguinis ista eruptio quarto die con-

zingat, quod animadvertendum est. Sent. 127. l. 1. Præd.

LES HÉMORAGIES.

Des déjections noires à la suite d'une perte de sang, sont dangereuses; celles qui sont rouges le sont encore davantage, sur-tout si cette évacuation subsiste au quatrième jour, ce qu'il faut soigneusement observer.

HÆMORAGIA.

I X.

Larga, vehemens, & multa sanguinis è naribus eruptio, interdum ad convulsiones deducit, ex quo venæ sectio liberat. Sent. 145. l. 1. Præd.

Le saignement de nez copieux, & qui vient avec force, cause la convulsion; on l'arrête par la saignée.

X.

Sanguinis è naribus stillationes, quæ undecimo die contingunt, molestiam exhibent; tum verò præcipuè, si denuò nares stillare cæperint. Sent. 148. l. 1. Præd. (V. Crisim. Dolorem Capitis & Lumborum. Excrementa. Febres.

Le saignement de nez qui dure onze jours est fatigant & dangereux, sur-tout si après le onzième l'hémorragie continuë.

HÆMORRHOIDES (1).

I.

Melancholicis affectibus & renum vitiis, succedentes hæmorrhoides, bono sunt. Aph. 11. Sect. 6.

(1) Αἷμα, sang, ῥίω, je coule : c'est un gonflement des vaisseaux hémorrhoidaux.

HÉMORRHOÏDES.

Les hémorrhoides qui succèdent aux affections mélancholiques & aux coliques néphrétiques, sont avantageuses.

HÆMORRHOIDES.

I I.

In quibusdam, hæmorrhoides parùm tutò supprimuntur, qui sanguinis profluvio imbecilliores non fiunt; habent enim purgationem hanc, non morbum. Cels. l. 6. c. 18. (V. Hydropes. Melancholiam. Soporem.)

Il y auroit du danger d'arrêter le flux hémorrhoidal dans certaines personnes qui n'en sont pas affoiblis : on doit le regarder comme une évacuation salutaire, & non comme une maladie.

H O R R O R.

I.

Ex sudore horror, minimè bonus. Aph. 4. Sect. 76.

LE FRISSON.

C'est un mauvais pronostic que le frisson après la sueur.

I I.

Qui subindè inhorrescunt, sæpè tenui sudore corripuntur, difficili morbo laborant. Sent. 13. Coac.

Ceux qui ont de tems en tems des frissons après des sueurs tennës, sont travaillés de longues maladies.

H O R R O R.

I I I.

Qui, per sanitatem crebò inhorrescunt, ii, ex sanguinis fluxu, purulenti evadunt. Sent. 16. Coac.

L E F R I S S O N.

Ceux qui en santé sont sujets à des frissonnemens après avoir rendu du sang, courent risque d'avoir quelque supuration.

I V.

Ubi horror in malis subindè incidit, cum difficultate spirandi, tabes denuntiatur. Sent. 17. Coac. (V. Febres. Lassitudinem.)

C'est un signe de pthisie, lorsque dans une maladie on a souvent le frisson, avec difficulté de respirer.

H Y D R O P S (I).

I.

Hydrope detento ubi aqua ex venis, in ventrem confluxerit, morbus solvitur. Aph. 14. Sect. 6.

H Y D R O P I Q U E.

Dans l'hydropisie, si l'eau contenuë dans les veines peut se frayer un chemin jusqu'au bas-ventre, la maladie est guérie.

(I) Υδωρ, eau, ωψ, face : c'est une maladie causée par un épanchement d'eau dans quelque partie.

HYDROPS.

I I.

Aqua inter cutem laborantem si tussis detineat, desperatus est. Aph. 47. Sect. 7.

HYDROPIQUE.

Si la toux survient à l'hydropisie, la maladie est désespérée.

I I I.

Aqua inter cutem quæ ex acuto morbo cæpit, molestiam ac perniciem affert. Sent. 452. Coac.

L'hydropisie qui survient à une maladie aiguë, est difficile à guérir, & cause souvent la mort.

I V.

Albæ pituitæ, aqua inter cutem succedit. Aph. 64. Sect. 7.

L'hydropisie ascite (1) succède à la pituite.

V.

In hydrope sicca urina stillatim affluens, malum denuntiat; mala quoque est, quæ exigua habet sedimenta. Sent. 453. Coac.

Des urines peu séreuses qui tombent goutte à goutte, sont d'un mauvais pronostic dans l'hydropisie; celles qui ont peu de sédiment ne valent pas mieux.

V I.

Aqua inter cutem laboranti, cum febre, urina pauca

(1) Α'σχος, outre, sac, forte d'hydropisie où la limphe est épanchée dans la cavité du bas-ventre.

& conturbata, perniciem denotat. Sent. 456. Coac.

HYDROPIQUE.

Des urines troubles & peu abondantes, dans un hydropisie accompagnée de fièvre, annoncent la mort.

HYDROPS.

V I I.

Aqua inter cutem, quæ curationi cessit, ubi recurrit spem tollit. Sent. 460. Coac.

La rechûte dans l'hydropisie est incurable.

V I I I.

Aqua inter cutem laboranti, aqua, quæ in venis est, ad alvum erumpente, solvitur morbus. Sent. 461. Coac.

Si les sérosités contenuës dans les veines d'un hydropique peuvent s'épancher par un flux de ventre, l'hydropisie est guérie.

I X.

Aquæ inter cutem tres species sunt; communis omnium est humoris nimia abundantia: ob quam ne ulcera quidem in his ægris facile sanescunt. Cels. l. 3. c. 21.

Il y a trois espèces d'hydropisie; la cause commune de toutes, est la trop grande abondance d'humeurs: c'est pour cette raison que les ulcères ne se guérissent que difficilement dans ces sortes de maladies.

HYDROPS.

X.

Hydropicis alvum moliri cibo, melius est quam medicamentis. Cels. l. 3. c. 21.

HYDROPIQUE.

Il vaut mieux tenir le ventre libre d'un hydro-
pique par les alimens, que par les médicamens.

HYEMS.

Frigidum verò convulsiones, nervorum distentiones, denigrationes & rigores febiles efficit. Aph. 17. Sect. 5. (V. Tempus.)

L'HYVER.

Le froid cause des convulsions, des spasmes (1),
des lividités à la peau, & des frissons fébriles.

HYGIEINE (2).

I.

Somnus, vigilia, utraque modum excedentia, magnum denuntiant. Aph. 3. Sect. 2.

L'HYGIEINE.

Les trop longues veilles, & le trop long sommeil est mauvais.

(1) Spasmes, de *σπᾶω*, je tire convulsion, retirement des nerfs.

(2) Hygieine, de *υγιειᾶ*, santé; c'est la partie de Médecine qui traite de la santé.

H Y G I E N E.

I I.

Neque satietas , neque fames , neque aliud quicquam bonum , quod supra naturæ modum fuerit.
Aph. 14. Sect. 2.

L' H Y G I E N E.

Tout ce qui excède les besoins de la nature , soit dans le boire , soit dans le manger , est mauvais.

I I I.

Bis die potius quàm semel , cibum capere , potest homo sanus , & semper quàm plurimum , dum modò hunc concoquat. Cels. l. 1. c. 1.

Un homme sain doit manger plutôt deux fois par jour qu'une , & toujours beaucoup , pourvu que l'estomac puisse faire la digestion.

I V.

Sanus homo , qui & benè valet , & suæ spontis est , nullis obligare se legibus debet , ac neque Medico , neque Yatroalipta egere. Cels. l. 1. c. 1.

Un homme sain qui n'a aucune incommodité , & qui est son maître , ne doit s'assujettir à aucun régime ; il n'a besoin ni de Médecin , ni d'Yatralepte (1).

(1) Yatralepte , *ιατροαληπτης* , Médecin qui prétendait guérir les maladies par les frictions , les fomentations & les onguens ; de *ιατρος* , racine *ιαομαι* , je guéris , & *αληπτης* , racine *αλω* , j'oins , je parfume ,

HYGIEINE.

V.

*Venus hyeme non æquè perniciofa est verè
utiffima est neque æstate verò neque automno utilis
est, tolerabilior tamen per autumnum est; æstate in
totum, fi fieri poteft, abftinendum. Celf. l. 1. c. 3.*

L'HYGIEINE.

Le commerce des femmes eft moins pernicioz
en hyver il n'eft point mauvais dans le prin-
tems; il n'eft avantageux ni en été ni en autom-
ne, il eft moins nuisible néanmoins dans cette der-
niere faifon; mais il faut en été, fi l'on peut, s'en
abftenir entièrement.

V I.

*Omniùm optima funt quies & abftinentia
folaque abftinentia fine ullo periculo medetur. Celf.
l. 3. c. 2.*

Le repos & l'abftinence eft le meilleur de tous
les remèdes l'abftinence feule guérit fans dan-
ger.

V I I.

*Exercitatio primò levis, deindè major adhibenda
eft; maximèque, quæ superiores partes moveat; quod
genus in omnibus ftomachi vitiis aptiffimum eft. Celf.
l. 4. c. 5. (V. Confuetudinem. Laborem. Somnum.
Cibum. Viétum.)*

Que les premiers exercices que prend le malade
foient légers, enfuite un peu plus forts; qu'il s'ex-
erce fur toutes les parties fupérieures; ce qui eft

très-avantageux dans toutes les maladies de l'estomac.

HYSTERICA (1) PASSIO.

Mulieri uteri stragulantu vexatae, aut difficultate partus laboranti, sternutatio succedens, bono est. Aph. 35. Sect. 5. (V. Convulsionem.)

LA PASSION HYSTERIQUE.

L'éternuement est avantageux aux femmes dans une suffocation de matrice, ou dans un accouchement difficile.

I

JACERE.

I.

Ægrum à Medico in latus dextrum aut sinistrum recumbentem deprehendi oportet. Præd. p. 37.

COUCHER.

Il est bon que le Médecin trouve son malade couché sur l'un ou l'autre côté.

II.

Supinum verò jacere cruribus porrectis, probari non potest. Sent. 497. Coac.

On ne doit point approuver la situation de ceux qui sont couchés sur le dos tout de leur long.

(1) Ὑσέρια, *Uterus*, c'est une maladie qui a son siège dans la matrice.

JACERE.

JACERE.

III.

Lethale quoque & hianti ore assidue dormire, & ubi supinus iacet cruribus valde contortis & amplexis. Præd. p. 37.

COUCHER.

Il est mortel de dormir ordinairement la bouche ouverte, & d'être couché sur le dos avec les cuisses croisées & entortillées l'une dans l'autre.

IV.

Optimus ille quidem jacentis habitus quem sanus usurpare consuevit. Sent. 497. Coac.

La meilleure façon d'être couché pour un malade, est la même que celle où il a coutume de l'être lorsqu'il est en santé.

IMPOTENTIA.

Quæ frigidos & densos habent uteros, non concipiunt. Aph. 62. Sect. 5.

LA STERILITE'.

Les femmes qui ont la matrice froide & épaisse ne peuvent concevoir.

JACTATIO.

*Corporis jactationes & incontinentiæ cum perfri-
gione, pessimæ. Sent. 2, Coac. (V. Febres. Convul-
sionem.)*

A G I T A T I O N.

Le frisson est très-dangereux à ceux qui sont dans une agitation continuelle, & qui ne trouvent aucune situation tranquille.

I C T E R U S (1).

Morbo regio laborantibus, jecur durum fieri, malum. Aph. 42. Sect. 6. (V. Morbum regium.)

J A U N I S S E.

La dureté du foye est un mauvais signe dans la jaunisse.

I N F L A M M A T I O.

I.

Notæ inflammationis sunt quatuor; rubor & tumor, cum calore & dolore. Cels. l. 3. c. 10.

I N F L A M M A T I O N.

Il y a quatre signes qui caractérisent l'inflammation; la rougeur, la tumeur, la chaleur & la douleur.

I I.

Quò gravior inflammatio est, eò magis leniri medicamento debet. Cels. l. 6. c. 6.

(1) *Icterus*, Ictère, *ικτερος*, jaunisse, épanchement de bile dans toute l'habitude du corps: on appelle encore cette maladie, *Morbus regius*, parce qu'on la guérissoit avec du vin mêlé de miel; cette boisson étoit regardée comme le nectar des Rois: Celse la nomme, *Aurigo*, parce que la bile est jaune comme de l'or: on lui a aussi donné le nom d'*Arquatus*, parce qu'à certains égards elle ressemble à l'arc-en-ciel.

INFLAMMATION.

Plus l'inflammation est considérable, plus le remède doit être adoucissant.

JUVENTUS.

Quicumque alvos habent humidus, ii quidem se juvenes sunt, melius degunt, quam qui siccus habent: at in senectute pejus degunt, cum ipsis senescentibus ferè resiccentur. Aph. 53. Sect. 2. (V. Ætatem. Album.)

LA JEUNESSE.

Les jeunes gens qui ont le ventre libre se portent mieux que ceux qui l'ont resserré: pour les vieillards, comme ils ont le ventre resserré, ce qui est une suite de leur âge, ils ne jouissent pas d'une trop bonne santé.

L

LABOR.

I.

Post satietatem nihil agendum. Cels. l. 1. c. 2.

LE TRAVAIL.

Il ne faut rien faire lorsque l'estomac est plein.

II.

Nimis otiosa vita utilis non est, quia potest incidere laboris necessitas. Cels. l. 1. c. 3. (V. Consuetudinem.)

La vie trop oisive n'est pas sans inconvéniens,

puisqu'il peut se trouver des occasions où l'on soit forcé de travailler.

L A B R U M.

Contractum labrum biliosæ alvi perruptionem denuntiat. Sent. 240. Coac. (V. Oculum.)

L E V R E.

Les mouvemens convulsifs de la lèvre dénotent l'écoulement d'une matiere bilieuse par le ventre.

L A C.

I.

Si mulier, quæ neque gravida est, neque peperit, lac habet, ei menstrua defecerunt. Aph. 39. Sect. 5.

L A I T.

Les menstruës cessent à une femme qui a du lait sans être grosse.

I I.

Mulieri uterum gerenti, si lac copiosum è mammis effluat, fœtum imbecillem indicat; quod si solidæ mame fuerint, valentiorum fœtum significant. Aph. 52. Sect. 5.

Si le lait coule abondamment des mamelles d'une femme grosse, c'est signe que l'enfant est foible; mais si ces mamelles sont fermes & d'une bonne consistance, c'est marque que l'enfant est en bon état.

L A S S I T U D O.

Lassitudines sponte abortivæ prænuntiant morbos. Aph. 50. Sect. 2. (V. Febres.)

LASSITUDE.

Les lassitudes spontanées (1) annoncent les maladies.

LIENTERIA (2).

I.

In diuturnis intestinorum levitatibus, si ructus acidus, qui antea non extitit, succedat, bonum est signum. Aph. 1. Sect. 6.

LIENTERIE.

Si dans les lenteries qui durent depuis longtemps, il survient des rots acides qui n'existoient pas auparavant, c'est un bon signe.

I I.

Intestinorum levitates cum spirandi difficultate, & pectoris morfu, ad tabem tendunt. Sent. 469. Coac. (V. Aluum. Dyssenteriam. Excrementa. Hydropem. Tenesmum.)

Les lenteries accompagnées de difficulté de respirer, & de douleurs vives dans la poitrine, visent à la ptisie.

I I I.

Lienosis, accedens intestinorum difficultas, bono est. Aph. 48. Sect. 6.

(1) Spontanées; ce sont celles qui sont occasionnées par nos propres humeurs, différentes de celles qui sont produites par des causes externes, comme le trop grand exercice du corps.

(2) *Lienteria*, flux de ventre; de *λειος*, glissant, & *εντερων*, intestins, parce que les intestins laissent glisser le chyle. Voyez *Dyssenteria*.

L I E N T E R I E.

La lienterie qui survient à ceux qui sont attaqués du mal de rate, est salutaire.

L I N G U A.

I.

Si lingua de repente incontinens, aut aliqua corporis pars syderata evadat, id atram bilem indicat. Aph. 40. Sect. 7.

L A L A N G U E.

Que si la langue vient à balbutier tout à coup, & que quelque partie du corps se trouve dans l'instant sans mouvement, c'est l'effet d'une bile noire & mélancolique.

I I.

Lingua nigra atque cruenta, si quid horum signorum abest, non valdè malum; morbum enim minorem declarat. Aph. 9. Sect. 8.

Si la langue manque d'une de ces mauvaises qualités, d'être ou noire ou sanguinolente, c'est un fort bon signe; & même c'est une marque que la maladie devient moins dangereuse.

I I I.

Linguae densæ & peraridæ phrenetidem portant. Sent. 234. Coac.

La langue rude & sèche présage la phrénésie.

LYPOTHYMIA (1).

I.

Qui crebò & vehementer citrà manifestam causam animo linquuntur, repente moriuntur. Aph. 41. Sect. 2.

FOIBLESSE.

Ceux qui sont sujets à tomber dans de violentes syncopes, sans quelque cause manifeste, meurent ordinairement subitement.

II.

Virium exolutio dolorem solvens, alvum maxime humectam reddit. Sent. 629. Coac.

La perte des forces qui guérit quelques douleurs, est suivie d'un grand flux de ventre.

LIVOR.

Caro livida ex offe agrotante, malum denuntiatur. Aph. 2. Sect. 7.

COULEUR LIVIDE.

C'est un mauvais signe quand la chair qui couvre un os carié devient noire & livide.

II.

Ubi livores in febre fiunt, propè affore mors significatur. Sent. 66. Coac.

(1) *Λίπω*, je manque, *Ψυχή*, ame, esprit; *συνεοπαθῆναι* qui cause des défaillances.

COULEUR LIVIDE.

On ne tarde pas à mourir, quand dans les fièvre la couleur devient pâle & livide.

M

M A M M Æ.

Mulieribus quibus ad mammas sanguis in tumorem colligitur, furor significatur. Aph. 40. Sect. 5 (V. Concipere.)

M A M E L L E S.

Les menstruës qui se dérangent de leurs cours ordinaires pour se porter aux mamelles, & y produisent des tumeurs sanguines, causent le délire.

M A N U S.

Mulier ambidextra non fit. Aph. 43. Sect. 7.

L A M A I N.

La femme n'est point ambidextre (1).

M A X I L L Æ.

In vehementibus circa maxillas doloribus, periculum est ne os fluctuet. Sent. 239. Coac. (V. Convulsionem.)

(1) Ambidextre, la faculté de pouvoir se servir des deux mains. Hypocrate a voulu nous faire entendre que les femmes n'ayant pas cette qualité qui ne se trouve que dans les tempéramens robustes, il est de la prudence de leur administrer des remèdes plus doux qu'aux hommes.

M A C H O I R E

DES MEDECINS.

MACHOIRES.

Dans les fortes douleurs des machoires, il est à craindre que les os ne s'en déplacent.

MEDICUS.

I.

Ut alimenta sanis corporibus agricultura, sic sanitatem aegris medicina promittit. Cels. l. 1. Præf.

MEDECIN.

L'objet de l'agriculture est de fournir des alimens aux corps sains; celui de la médecine est de rendre la santé aux corps malades.

I I.

Cum quis omnia rectâ ratione facit, neque tamen pro ratione succedit, non est aliud progrediendum, si manet quod ab initio visum est. Aph. 52. Sect. 2.

Quand on s'est formé un plan de guérison fondé sur l'exacte raison, on ne doit pas s'en écarter quoique la réussite ne réponde pas à ce qu'on a judicieusement pensé, si les mêmes indications qui avoient déterminé subsistent.

I I I.

Curandi verò rationem optimè molietur, si ex præsentibus affectionibus futura prænoverit. Præn. p. 36.

La meilleure méthode de guérir, c'est de prévoir ce qui doit arriver par les dispositions présentes.

M A N U E I.

M E D I C U S.

I V.

Non credunt posse eum scire quomodo morbos curare conveniat, qui undè hi sint ignoret. Cels. l. 1. Præf.

M E D E C I N.

Il est impossible qu'on puisse guérir les maladies, si on ignore d'où elles viennent.

V.

Eum rectè curaturum esse dicunt, quem prima origo causæ non fefellerit. Cels. l. 1. Præf.

Il est constant que celui de tous les Médecins qui ne se sera pas mépris sur la première cause des maladies, réussira le mieux dans leur cure.

V I.

Verumque est, ad ipsam curandi rationem, nihil plus conferre, quàm experientiam. Cels. l. 1. Præf.

Il faut convenir que rien ne contribue plus à perfectionner la méthode de traiter les maladies, que l'expérience.

V I I.

Medicina est ars conjecturalis; neque responderi plerumque non solum conjectura, sed etiam experientia. Cels. l. 1. Præf.

La Médecine est un art conjectural; & non-seulement les conjectures, mais même les expériences trompent.

MEDICUS.

VIII.

Neque ignorare Medicum oportet, quæ sit ægri natura ; humidum magis, an magis siccum corpus ejus sit ; validi nervi, an infirmi ; frequens adversa valetudo, an rara ; eaque, cum est, vehemens esse soleat, an levis, brevis, an longa. Cels. l. i. Præf.

MEDECIN.

Il ne faut pas que le Médecin ignore quelle est la constitution de son malade, s'il est d'un tempérament humide ou sec, s'il est foible ou robuste ; il s'informerá s'il est souvent incommodé ou non, & si lorsqu'il l'est, ses maladies sont considérables ou légères, si elles sont longues ou de peu de durée.

IX.

Vix ulla perpetua præcepta medicinalis ars recipit. Cels. l. i. Præf.

Il n'est presque aucun principe en Médecine dont il ne faille s'écarter dans certains cas.

X.

Hypocrates dixit mederi oportere communia, & propria intuentem. Cels. l. i. Præf.

Hypocrates a dit que pour guérir les maladies, il falloit observer ce qu'elles ont de commun entre elles, & ce qui est particulier à chacune d'elles.

XI.

Cum par scientia sit, utiliore tamen Medicum
G ij

esse (scias) amicum, quàm extraneum. Cels. l. 1. Præf.

M E D E C I N.

A mérite égal il vaut encore mieux avoir pour Médecin un ami qu'un étranger.

M E D I C U S.

X I I.

Repugnante naturâ, nihil mēdicinæ proficit. Cels. l. 3. c. 1.

Sans la nature, l'art ne peut rien.

X I I I.

Medicus non numerare dies debet, sed ipsas accessiones intueri, & ex his conjectare, quando dandus cibus sit. Cels. l. 3. c. 4.

Ce ne sont pas les jours pairs ou impairs que le Médecin doit compter, mais ce sont les accès qu'il doit observer, & voir lorsqu'il est à propos de donner à manger au malade.

X I V.

Periti Medici est, non protinus ut venit, apprehendere manu brachium, sed primum residere hilari vultu, percunctarique, quemadmodum se habeat; & si quis ejus metus est, eum probabili sermone lenire; tum deinde ejus carpo manum admove. Cels. l. 3. c. 6.

Il est d'un bon Médecin de ne point tâter le poul du malade tout en arrivant, mais de s'asseoir auprès de lui avec un visage gai, de lui demander comment il se trouve; & si son malade est agité de

quelque crainte , de tâcher de calmer ses allarmes :
il convient ensuite de lui tâter le pouls.

MEDICUS.

X V.

*Medicus , neque in tenebris , neque à capite aëgrî
residere debet , sed illustri loco adversus eum , ut om-
nes notas ex vultu quoque cubantis perspiciat. Cels.
l. 3. c. 6.*

MEDECIN.

Le Médecin ne doit pas se tenir au chevet du lit
de son malade , ni dans les ténèbres , mais se placer
vis-à-vis de lui dans un lieu bien éclairé , afin d'ob-
server les différens signes sur le visage de son ma-
lade.

MELANCHOLIA (1).

I.

*Metus & tristitia si diu perseverint , melancholia
istud est. Aph. 23. Sect. 6.*

MELANCOLIE.

Si la crainte & la tristesse durent long-tems , elles
dénotent la mélancolie.

I I.

*Morborum melancholicorum periculosi decubitus ,
aut corporis syderationem aut convulsionem , aut furo-
rem , aut cæcitatem denuntiant. Aph. 56. Sect. 6.*

Les transports d'humeur dans les maladies mé-

(1) *Melancholia* , Bile noire ; de *μελας* , noir , *κολη* ,
bile. (*Vide Atrabilis , & Bilis atra.*)

lancoliques , sont dangereuses , & dénotent l'apoplexie , ou la convulsion , ou la manie , ou la perte de la vûë.

M E N S E S.

I.

Mulier mensis decolores , neque semper eodem tempore & modo procedentes , purgationem indicant esse necessariam. Aph. 36. Sect. 5.

L E S R E G L E S.

Quand les menstruës n'ont pas leur couleur naturelle , qu'elles avancent ou retardent , & qu'elles pèchent par leur quantité , c'est un signe que la femme a besoin de purgation.

I I.

Si mulieri purgationes non prodeant , neque horrore , neque febre succedente , ciborum verò fastidia ei accidant , gravidam esse existimato. Aph. 61. Sect. 5.

Si une femme cesse d'être réglée , qu'elle a du dégoût sans qu'il survienne ni frisson ni fièvre , vous pouvez juger qu'elle est grosse.

I I I.

Mensibus copiosioribus profluentibus morbi contingunt , & non prodeuntibus ab utero morbi eveniunt. Aph. 57. Sect. 5.

Si les menstruës sont trop abondantes , elles causent des maladies ; si elles ne coulent point , elles produisent différens maux à la matrice.

MENSES.

I V.

Si mulieri utero gerenti purgationes eant, fœtus ut benè valeat fieri non potest. Aph. 60. Sect. 5.

LES REGLES.

Si les menstres coulent à l'ordinaire à une femme grosse, il n'est pas possible que le fœtus soit en bon état.

V.

Sæpè femina quibus sanguis per menstrua non respondet, hunc expuunt. Cels. l. 4. c. 4.

La suppression des règles produit souvent le crachement de sang.

MORBI.

I.

Si quis ex morbis, cibum capiens, vires non recipiat, copiosiore alimento corpus uiri significat; quod si cibum minimè capiente istud contingat, evacuatione indigere sciendum est. Aph. 8. Sect. 2.

LES MALADIES.

Si après une maladie l'on mange beaucoup sans que les forces reviennent, c'est qu'on charge son estomac de trop de nourriture; si le même inconvénient arrive à celui qui est modéré dans ses repas, il a besoin d'être évacué.

I I.

Circà initia & fines (morborum) omnia sunt le-

*viffima, ac circa vigores vehementiffima. Aph. 303
Sect. 2.*

LES MALADIES.

Vers le commencement & le déclin des maladies, les accidens font plus foibles; mais dans la vigueur de la maladie ils font plus violens.

M O R B I.

I I I.

*In morbo diuturno ciborum fastidium & fince-
ra dejectiones, malum denuntiant. Aph. 6. Sect. 7.*

Dans une longue maladie, le dégoût & les dé-
jections cruës font d'un mauvais préfage.

I V.

*Si febre detento, nullo existente in faucibus tumo-
re, derepentè suffocatio succedat, nec nifi agrè devo-
rare queat, lethale. Aph. 34. Sect. 4.*

Si dans la fièvre violente survient une suffoca-
tion foudaine, fans tumeur apparente à la gorge,
c'est un figne mortel.

V.

*In febris non intermittentibus, excreationes livi-
dæ, cruentæ, biliofæ & graveolentes, omnes malæ; cum
verò probè fecedunt, bonæ: & eadem ratio est quod
ad alvi egestionem & quod ad urinas. Si verò nihil ex
conducentibus excernatur per hæc loca, malum. Aph.
47. Sect. 4.*

Dans les fièvres continuës, les crachemens livi-
des, fanguinolans, bilieux & d'une odeur forte,
font mauvais; fi cependant ils sortent bien, c'est

Un bon signe : on peut dire la même chose des gros excréments & des urines. Si par ces voies on n'évacue rien qui soulage, c'est un mauvais signe.

MORBI.

V I.

Si febre detento cervix pervertatur, neque devorare queat, nullo in cervice tumore existente, lethale.
Aph. 35. Sect. 4.

LES MALADIES.

Si dans une grand-fièvre le col se tourne, & ôte la faculté d'avaler, sans qu'il paroisse aucune tumeur en cette partie, c'est signe de mort.

V I I.

Non interest quid morbum fiat, sed quid tollat.
Cels. l. 1. Præf.

Il n'est pas si important de sçavoir ce qui fait la maladie, que ce qui la guérit.

V I I I.

Morbi, non eloquentiâ, sed remediis curantur.
Cels. l. 1. Præf.

Ce n'est pas par les beaux discours, mais par les remèdes qu'on guérit les malades.

I X.

Interest enim fatigatio morbum, an sitis, an frigus, an calor, an vigilia, an fames fecerit, an siri unique abundantia, an intemperantia libidinis. Cels.

l. 1. Præf. (V. Ætatem. Febrem. Medicum. Sudores. Tempus.)

LES MALADIES.

Il est d'une grande importance de distinguer si c'est la fatigue ou la soif, le froid ou le chaud, la veille ou la faim, l'excès dans le boire ou dans le manger, ou l'intempérance des passions qui a donné lieu à la maladie.

MORBUS REGIUS (1).

I.

Quibus per febres Morbus regius antè diem septimum abortus fuerit, malum. Aph. 62. Sect. 4.

LA JAUNISSE.

La Jaunisse qui survient dans la fièvre avant le septième jour, met le malade en danger.

I I.

Qui morbo regio laborant, non multum flatulenti sunt. Aph. 72. Sect. 5.

Ceux qui ont la jaunisse ne sont guères sujets aux vents.

I I I.

Periculosum est etiam post arquatum morbum febrem oriri, utique si præcordia dextrâ parte dura manserunt, aut dolentibus iis læva. Cels. l. 2. c. 4. (Vide Icterus.)

La fièvre qui succède à la jaunisse est dangereuse, sur-tout si l'hypocondre droit est resté dur, ou

(1) *Vide Icterus.*

s'il est douloureux tandis que le gauche est resté
dure.

MUTATIO.

I.

*Celeres extremorum corporis ad utraque extrema
permutationes, perniciem denuntiant. Sent. 43. Præd.
l. 1.*

LE CHANGEMENT.

Si les extrémités du corps passent subitement de
leur état actuel à un autre tout opposé, c'est un
mauvais présage.

I I.

*Mali morbi signum est nimis celeriter emacrescere.
Cels. l. 2. c. 4.*

C'est une très-mauvaise marque, dans une ma-
ladie aiguë, que de maigrir tout à coup.

I I I.

*Neque quidquam est stultius, quàm quale quid vivo
homine est, tale existimare esse moriente, imò jam mor-
tuo. Cels. l. 1. Præf.*

Rien n'est plus ridicule que de penser que les
choses doivent être dans un homme mourant, ou
même déjà mort, les mêmes qu'elles étoient dans
un homme vivant.

I V.

*Neque ex salubri loco in gravem, neque ex gravi
in salubrem transitus satis tutus est. Cels. l. 1. c. 3.*

Ce n'est pas sans danger qu'on passe d'un lieu
où l'air est sain, dans un où il est mauvais, ou d'un

endroit où il est mauvais , dans un où il est sain

M U T A T I O .

V.

Neque verò ex multâ fame nimia satietas , neque ex nimia satietate fames , idonea est. Cels. l. i. c. 3.

L E C H A N G E M E N T .

Il n'est pas non plus à propos de prendre une trop grande quantité d'alimens , lorsqu'on a été quelque tems sans manger , ni de rester long-tems sans rien prendre après qu'on a mangé beaucoup.

V I.

Neque ex nimio labore subitum otium , neque ex nimio otio subitus labor , sine gravi noxa est. Cels. l. i. c. 3. (V. Calorem & Frigus.)

L'on ne peut pareillement , sans s'exposer à un très-grand danger , passer tout à coup d'un travail immodéré au repos , ni d'un trop long repos au travail.

N

N A T U R A .

I.

Antè omnia scire convenit naturam corporis ; quia alii graciles , alii obesi sunt ; alii calidi , alii frigidiores , alii humidi , alii sicciiores ; alios adstricta , alios resoluta alvus exercet. Cels. l. i. c. 3.

L A N A T U R E .

On doit s'attacher sur toute chose à bien con-

DES MEDECINS. 85

noître le tempérament. Il est des personnes maigres, il en est de grasses : les uns sont d'un tempérament chaud, les autres d'un tempérament froid ; ceux-ci d'un tempérament pituiteux, ceux-là d'un tempérament bilieux ; les uns ont le ventre libre, les autres l'ont resserré.

N A T U R A.

I I.

Raro quisquam non aliquam partem corporis imbecillam habet. Cels. l. 1. c. 3.

L A N A T U R E.

Il est rare qu'on n'ait pas quelque partie du corps foible.

I I I.

Scire licet, interea quæ ars adhibet, naturam plurimum posse. Cels. l. 1. c. 3.

Il est bon de sçavoir que la nature contribuë pour beaucoup à rendre efficaces les remèdes que l'art employe.

I V.

Pertinet ad rem, omnium proprietates nosse. Cels. l. 2. c. 18. (V. Temperamentum. Tempus. Hygienem.)

Il est d'une grande importance de bien connoître toutes les propriétés des différens alimens.

N A R E S.

Narium rubores, alvi liquida & diffluens, sunt inditia. Sent. 215. Coac.

LES NARINES.

La rougeur du nez dénote un ventre libre & dévoyé.

O

O C U L I.

I.

Quibus in febribus, aut aliis morbis oculi ex voluntate illacrimant, nihil absurdi accidit; at quibus præter voluntatem, absurdius. Aph. 52. Sect. 4.

LES YEUX.

Les larmes volontaires que l'on répand pendant le cours d'une fièvre ou de quelqu'autre maladie, n'ont rien de dangereux; il n'en est pas de même quand on en répand d'involontaires.

I I.

Oculorum dolores, meri potio, aut balneum, aut fomentum, aut venæ sectio, aut medicamentum purgans, exhibitum solvit. Aph. 31. Sect. 6.

Les différentes douleurs des yeux se guérissent selon la diversité des causes qui les produisent, ou par le vin, ou par le bain, ou par des fomentations, ou par la saignée, ou par la purgation.

I I I.

In febre ortus oculorum rubor, diuturnam alvi malignitatem præfert. Sent. 219. Coac.

La rougeur des yeux qui survient dans les fièvres,

DES MEDECINS.

annonce une maladie dans le bas-ventre qui sera de longue durée.

O C U L I.

I V.

Oculorum hebetatio cum animi defectione , promptam convulsionem denuntiat. Sent. 226. Coac.

LES YEUX.

Un affoiblissement de vûe avec syncope , annonce une convulsion qui ne tardera pas.

V.

In præcipitibus malis oculi obseratio , aut perfractio , malo est. Sent. 84. l. 1. Præd. (V. Convulsionem. Dolorem Capitis & Lumborum.)

Les yeux clignotans & à demi fermés , sont un mauvais signe dans les maladies aiguës.

O P H T A L M I A (1).

Ophthalmia laborantem ab alvi profluvio coripit , bonum. Aph. 17. Sect. 6. (V. Oculum.)

L'O P H T A L M I E.

Le flux de ventre est un bon signe dans l'Ophtalmie.

O M E N T U M (2).

Quibus omentum procidit , ut putrescat necesse est. Sent. 502. Coac.

(1) *Ophthalmia* , de οφθαλμος , œil ; inflammation de l'œil.

(2) *Omentum* vient de *operimentum* , couverture ; c'est l'Epiploon , membrane grasseuse qui sert de couverture aux intestins : de ἐπι , dessus , πλω , je flotte.

Lorsque l'Epiploon sort du ventre, il se pourrit nécessairement.

O s.

Neque corporis os quodcumque resectum, neque cartilago augetur. Sent. 550. Coac.

L'O s.

Les cartilages, ou quelques os du corps que ce soit une fois coupés, ne se régénèrent plus.

P

PALPITATIO.

I.

Quos palpitaciones in totum occupant, nūm voce defecti intereunt? Sent. 347. Coac.

LA PALPITATION.

Quand on ressent des battemens dans tout le corps, ne peut-on pas mourir subitement si la voix vient à manquer?

II.

Quæ contingunt in febre circa ventrem palpitatio- nes, mentis emotiones adferunt. Sent. 295. Coac.

Les battemens que l'on ressent dans le ventre pendant le cours d'une fièvre, sont suivis de dérangement d'esprit.

PECTUS.

Dolor in pectore fixus, cum torpore, malum denuntiat.

nuntiat ; hi si subortâ febre exæstuent , celeriter mortem oppetunt. Sent. 71. l. 1. Præd.

LA POITRINE.

Une douleur fixe dans la poitrine, avec engourdissement est dangereuse ; mais l'on ne tarde pas à mourir , si à ces accidens survient une chaleur excessive causée par la fièvre.

PHLEBOTOMIA (1).

I.

Sanguinem , incisâ venâ , mitti novum non est ; sed nullum penè morbum esse in quo non mittatur , novum est. Cels. l. 2. c. 10.

LA PHLEBOTOMIE, OU L'ART DE SAIGNER.

L'usage de la saignée n'est pas une nouveauté ; mais c'en est une d'employer ce remède dans presque toutes les maladies.

I I.

In mittendo sanguinem interest , non quæ ætas sit , neque quid in corpore intus geratur , sed quæ vires sint. Cels. l. 2. c. 10.

Lorsqu'il s'agit de saigner , ce n'est ni à l'âge ni à la grosseffe, mais aux forces qu'il faut avoir égard.

I I I.

Incidenda ad medium vena est ; ex quâ cum sanguis erumpit , colorem ejus habitumque oportet atten-

(1) *Phlebotomia*, de φλεψ, veine, τομή, incision ; l'art de saigner.

dere : nam , si is crassus & niger est , vitiosus est ; ideòque utiliter effunditur : si rubet & pellucet , integer est : eaque missio sanguinis adeò non prodest , ut etiam noceat , protinusque is supprimendus est. Cels. l. 2. c. 10.

LA PHLEBOTOMIE, OU L'ART DE SAIGNER.

Il faut ouvrir la veine par le milieu ; & lorsque le sang en sort , on doit examiner sa couleur & sa consistance : car , s'il paroît épais & noir , il est mauvais , & il est utile d'en tirer ; mais s'il est rouge & clair , il est bon : alors la saignée est plus nuisible qu'avantageuse , & il faut fermer la veine sur le champ.

PHLEBOTOMIA.

I V,

Semper antè finis faciendus est , quàm anima deficiat. Cels. l. 2. c. 10. (V. Sanguinem. Evacuacionem. Oculos. Partum. Vulnus.)

Dans la saignée, il faut arrêter le sang avant que l'on tombe en foiblesse.

P LEURITIS (1).

I.

Ex morbo laterali pulmonis inflammatio , malo est. Aph. II. Sect. 7.

P LEURESIE.

C'est un pronostic funeste, quand l'inflammation du poulmon se joint à la pleurésie.

(1) *Pleuritis* , πλευρις , pleure , côté ; douleur de côté.

PLEURITIS.

I I.

Morbo laterali aut pulmonum inflammatione conflictato, succedens alvi profluvium, malum. Aph. 16. Sect. 6.

PLEURESIE.

La diarrhée qui survient à la pleurésie ou à la péricnemonie, est fort dangereuse.

I I I.

Morbi laterales graviores, qui sine divulsionibus, quàm qui cum divulsionibus contingunt. Sent. 382. Coac.

Les pleurésies dans lesquelles les malades ne ressentent aucuns élancemens, sont plus dangereuses que celles où ils en ressentent.

I V.

Quibus in morbo laterali lingua circa initia biliosa est, hi intra septimum judicantur; quibus vero tertio aut quarto die, circa nonum. Sent. 383. Coac.

Dans ceux qui ont la langue bilieuse dès le premier jour de la pleurésie, la maladie se termine vers le septième; mais quand le signe ne paroît que le trois ou le quatre, la maladie se prolonge jusqu'au neuvième.

V.

Qui ex morbo laterali suppurantur, in quadragin-

1a diebus post ruptionem pus spuitione rejiciunt. Sent. 389. Coac.

PLEURESIE.

Ceux chez qui la pleurésie se termine par suppuration, rejettent le pus pendant quarante jours, à compter du jour de la rupture de l'abcès.

PLEURITIS.

V I.

Quibus in morbo laterali plurimus ex sputo strepitus in pectore sonat, & vultus demissus est, oculusque aurugine suffusus, & caligine obductus; in his mors expetenda. Sent. 388. Coac. (V. Dolorem Lateris, & Pulmonum Sputa.)

Il n'y a point de ressource, quand dans la pleurésie on entend raisonner dans la poitrine un grand bruit occasionné par le pus qui y réside, que le visage du malade est défait, qu'une couleur jaune est répandue dans les yeux, & qu'ils sont obscurcis de brouillards.

V I I.

Lateris dolores in febris leviter firmatos, & absque ullâ significatione, venæ sectio lædit. Sent. 491. Coac.

La saignée est nuisible dans la fièvre accompagnée d'une douleur de côté vague & passagère, s'il n'y a d'ailleurs aucun signe de pleurésie.

PODAGRA (1).

I.

Mulier podagrâ non laborat, nisi cùm menstrua dēfecerint. Aph. 29. Sect. 6.

LA GOUTE.

La femme n'est point travaillée de la goutte, à moins que ses règles ne soient supprimées.

II.

Puer podagrâ non tentatur antè venereum usum. Aph. 30. Sect. 6.

Les jeunes gens ne sont point sujets à la goutte, avant l'usage du commerce des femmes.

III.

Podagræ vitia vere & autumnò ferè moventur. Aph. 55. Sect. 6.

Les atteintes de la goutte se font sentir sur-tout au printemps & en automne.

IV.

Podagricis equitare alienum est. Cels. l. 4. c. 25. (V. Eunuchum.)

(1) *Podagra*, de πῶς, pied, & ἄρρα, capture; la goutte: c'est la goutte qui prend différens noms, selon les parties qu'elle attaque.

Podagra, la goutte aux pieds. *Chiragra*, la goutte aux mains. *Gonagra*, la goutte aux genoux. *Onagra*, la goutte au coude. *Omagra*, aux épaules; *tumbago*, vers les vertebres du dos. Ici ce mot est générique.

L A G O U T E.

L'exercice du cheval est contraire à ceux qui ont la goutte aux pieds.

P O T U S.

Vinum omnibus, dùm febris, dùm inflammatio est, alienum est. Cels. l. 3. c. 21. (V. Hygieinem.)

L A B O I S S O N.

Le vin est contraire dans la fièvre & dans les inflammations.

P R Æ G N A N S.

I.

Mulierem utero gerentem, morbo quopiam acuto corripitur, lethale. Aph. 31. Sect. 5.

F E M M E E N C E I N T E.

Une femme enceinte surprise de quelque maladie aiguë, est en danger de mort.

I I.

Quæcumque utero gerentes febris detinentur, & vehementer extenuantur citrà manifestam causam, eæ difficulter & cum periculo pariunt, aut in abortionis periculum incidunt. Aph. 55. Sect. 5.

Toutes femmes enceintes qui sont attaquées de fièvres aiguës, & qui deviennent extrêmement atténuées sans cause manifeste, n'accouchent pas sans danger, ou courent risque d'avorter.

P R Æ G N A N S.

I I I.

Mulieri gravidæ si lac è mammis profluit, imbecillum est quod intus gerit; duræ mammæ, sanum illud esse testantur. Cels. l. 2. c. 7. (V. Abortum. Gravidam. Concipere.)

FEMME ENCEINTE.

S'il sort du lait par les mamelles d'une femme enceinte, le fœtus qu'elle porte est foible; mais si les mamelles sont dures, c'est une marque qu'il se porte bien.

PULMONUM INFLAMMATIONES.

I.

Ex pulmonis inflammatione, interdum intrà ventrem dolores ac claviculam, & cum incontinenti corporis jactatione aliquantulum stertere, sputi copiam in pulmone indicant. Sent. 18. Coac.

INFLAMMATIONS AUX POULMONS.

Après une suffocation aux poulmons, lorsqu'on ressent des douleurs dans le ventre & vers la clavicule, & que l'on a une respiration difficile, c'est une marque qu'il y a beaucoup de pus ramassé dans la poitrine.

I I.

In pulmonis inflammationibus siccis, qui pauca congesta educunt, metuendi sunt. Sent. 416. Coac.

Il y a tout à craindre dans les inflammations sèches.

ches du poulmon , quand on ne crache qu'une petite quantité de matieres cuites.

PULMONUM INFLAMMATIONES.

I I I.

In pulmonum vitiis supra modum rubra sanguinis stilla, malum denuntiant. Sent. 412. Coac.

INFLAMMATIONS AUX POULMONS

C'est un mauvais signe dans les maladies du poulmon , quand on rend des gouttes d'un sang extrêmement rouge.

I V.

In pulmone pus colligentibus, per alvum pus succedere, mortiferum. Sent. 429. Coac.

Dans les abcès du poulmon , l'évacuation du pus par les déjections du ventre est un signe mortel.

V.

Distillat autem humor de capite, interdum in pulmonem, quod pessimum est. Cels. l. 4. c. 4. (V. Anginam. Dolores Pulmonum. Sputum. Pus.)

Quelquefois il tombe de la tête sur les poulmons une humeur séreuse , ce qui est extrêmement mauvais.

P U S.

I.

Dolores & febres contingunt magis circa puris generationem, quam eo confecto. Aph. 47. Sect. 2.

P U S.

L'on est plus sujet à ressentir des douleurs , & à avoir des accès de fièvre , quand le pus se forme , que quand il est formé.

P U S.

I I.

Quibus ad palatum humor colligitur , plerumque in pus vertitur. Sent. 238. Coac.

L'humeur qui s'amasse au palais se tourne communément en pus.

I I I.

Quibus tubercula in pulmone oriuntur , ii pus intra dies quadraginta , ex quo fit rupcio , expuunt ; quod si superint , ut plurimum tabidi fiunt. Sent. 404. Coac.

Les abcès du poulmon s'évacuent par les crachats , dans l'espace de quarante jours après la rupture ; que si après ce tems le malade subsiste , il tombe en pthisie.

I V.

Si in ventrem sanguis confluxit , ibi in pus vertitur. Cels. l. 2. c. 7.

S'il s'épanche du sang dans le ventre , il se tourne en pus.

V.

Pus melius ex quo crassius , quo albidius. Cels. l. 5. c. 26.

P U S.

Le pus est d'autant meilleur qu'il est plus épais & plus blanc.

P U S.

V I.

Quibus si concutiuntur, pus lutulentum & graveolens prodit, ut plurimum moriuntur. Sent. 409. Coac. (V. Dolorem Capitis. Jecur. Pleuritidem. Pulmonem. Sputum. Urinam.)

Ceux qui après quelques coups ou chûtes, rendent un pus bourbeux & fœtide, meurent pour la plupart.

P U S T U L Æ.

I.

Pustulæ latæ, rarò pruriginosæ. Aph. 9. Sect. 6.

L E S P U S T U L E S.

Les pustules larges ne causent pas de grandes démangeaisons.

I I.

Quibus per febres assiduas pustulæ toto corpore enascuntur, lethale est, nisi quid purulentum abscedat. Sent. 114. Coac.

C'est un signe mortel dans les fièvres continuës; lorsqu'il s'élève des pustules par tout le corps, à moins qu'elles ne viennent à supuration.

I I I.

Pustularum eruptiones, velut summa cute leviter

laceratâ aut vellicatâ, totius habitus tabem & corruptionem denuntiant. Sent. 444. Coac. (V. Ætatem.)

LES PUSTULES.

L'éruption des pustules, qui forme comme un léger déchirement de la superficie de la peau, annonce une ptisie & une corruption de toute l'habitude du corps.

PURGATIO.

I.

Cocta me licamento purgante, educito ac moveto, minimè cruda, neque per initia, nisi suoptè impetu ad excretionem ferantur, quod ferè non accidit. Aph. 22. Sect. 1.

LA PURGATION.

Ne craignez pas de mettre en mouvement, & d'administrer des médicamens pour évacuer les humeurs cuites; que ce ne soit pourtant pas au commencement de la maladie, à moins que ces humeurs ne s'y prêtent d'elles-mêmes: mais gardez-vous de remuer les humeurs qui n'y sont pas préparées par la coction.

I I.

In morbis acutis rarò, & per initia medicamentis purgantibus utendum; idque diligenti antè adhibitâ circumspèctione faciendum. Aph. 24. Sect. 1.

Dans les maladies aiguës on doit rarement user de purgatifs; si on le fait que ce soit au commencement, & après y avoir mûrement pensé.

I I I.

Cùm quis corpora purgare volet, ea ad fluxum

benè comparata faciat oportet. Aph. 9. Sect. 2.

LA PURGATION.

Quand on veut évacuer les humeurs par la purgation, il faut les disposer en les rendant fluides.

P U R G A T I O.

I V.

Cum purgantur quæ purgari decet, confert & facile tolerant, ubi contrà accidit, difficulter. Aph. 25. Sect. 1.

Si l'on a évacué les humeurs qui doivent l'être, le malade se sent soulagé, & en retire un grand avantage; mais au contraire rien n'est plus nuisible que de purger les humeurs qui n'étoient pas en état de l'être.

V.

Qui benè habito sunt corpore, ad medicationes molestè habent. Aph. 37. Sect. 2.

Les personnes bien constituées supportent difficilement les purgations.

V I.

Uterum gerentibus medicamenta purgantia sunt exhibenda, si humor impetu fertur ad excretionem, quarto mense, & ad septimum usquè, his tamen minus; iis minoribus autem & grandioribus fœtibus, subtimidè se gerere oportet. Aph. 1. Sect. 4.

On doit purger une femme grosse quand elle est remplie d'humeurs, depuis le quatrième mois jusqu'au septième, avec plus de retenue dans ce der-

DES MEDECINS. 101
nier terme ; enfin il faut se méfier des purgations,
quand le fœtus est trop jeune ou trop avancé.

PURGATIO.

V I I.

*Æstate quidem superiores ventres potius medicamen-
tis repurgato, hyeme verò inferiores. Aph. 4. Sect. 4.*

LA PURGATION.

Les purgations par les voies supérieures, con-
viennent mieux en été ; & en hyver par les voies
inférieures.

V I I I.

*Sub canis ortum, & antiè canis ortum, molestæ
sunt per medicamenta purgationes. Aph. 5. Sect. 4.*

Un peu avant & pendant la canicule, les pur-
gations sont dangereuses.

I X.

*Graciles & facili vomitione utentes, medicamento
per superiora purgare oportet, reformidantes hyemem.
Aph. 6. Sect. 4.*

On doit purger par les voies supérieures, pour-
vû que ce ne soit pas en hyver, les personnes natu-
rellement maigres, & qui vomissent aisément.

X.

*At difficili vomitione utentes & modicè carnosæ ;
per inferiora, æstatem reformidantes. Aph. 7. Sect. 4.*

Purgez par le bas, pourvû que ce ne soit pas en

été, les personnes qui vomissent difficilement, & qui ont médiocrement d'embonpoint.

P U R G A T I O.

X I.

Tabescentes verò, reformidantes per superiora purgationes. Aph. 8. Sect. 4.

L A P U R G A T I O N.

Gardez-vous de purger par les voies supérieures ceux qui sont attaqués d'ulcères aux poulmons.

X I I.

In valdè acutis, si suapte impetu ad excretionem humor feratur, medicamento purgante eodem die utendum; si quidem in his cunctari, malum. Aph. 10. Sect. 4.

Dans les maladies très aiguës il faut purger dès le premier jour, si l'humeur se porte d'elle même à l'évacuation; dans de pareilles circonstances, le moindre retardement ne vaut rien.

X I I I.

Atrabile abundantes largiùs per inferiora, simili ratione adhibitâ, contraria purgandi via. Aph. 9. Sect. 4.

Les mélancoliques doivent être fortement purgés par le bas; & par le même principe, il faut purger différamment, c'est-à-dire doucement, & par le haut les bilieux.

X I V.

Quibus alvi intestinorum levitate infestantur, eos hyberno tempore per superiora medicamento purgare, malum. Aph. 12. Sect. 4.

LA PURGATION.

C'est un grand mal que de purger par le haut ; pendant l'hiver, ceux qui sont atteints de lienterie.

PURGATIO.

X V.

Qui veratro sumpto non facile per superiora purgantur, iis ante potionem corpora copiosiore cibo, & quiete præhumectato. Aph. 13. Sect. 4.

Ceux qui ne peuvent être que difficilement purgés par le haut, & auxquels il est nécessaire d'administrer quelque remède violent, comme l'helebore, doivent avoir la précaution, avant d'en user, d'y disposer leur corps par une grande abondance d'alimens humectans, & par le repos.

X V I.

Dejectio à medicamento petenda est, ubi venter suppressus parùm reddit; ex eoque inflationes, caliginæ, capitis dolores, aliaque superioris partis mala increſcunt. Cels. l. i. c. 3.

Il est nécessaire de purger lorsque le ventre est paresseux, qu'on ne va presque pas à la selle; car de la constipation s'ensuivent des flatuosités, des vertiges, des douleurs de tête, & d'autres incommodités qui se font sentir sur-tout dans les parties supérieures.

X V I I.

Ubi quis veratrum potione sumpserit, corporum quidem motiones magis, quam somnum & quietem

inducito ; nam vel navigatio turbari motione corpora indicat.

LA PURGATION.

Quand quelqu'un se purge avec quelque médicament fort, comme l'helebore, il doit plutôt prendre un exercice modéré, que de se laisser aller au sommeil ou à un trop grand repos ; car on remarque dans la navigation, que le mouvement dévoie les corps.

P U R G A T I O.

X V I I I.

Ubi veritrum magis ducere voles, corpus movere ; ubi verò sistere, somnum conciliato neque moveto.
Aph. 15. Sect. 4.

Mettez le corps en mouvement, si vous voulez que l'Helebore opere beaucoup ; dès que vous voudrez arrêter son opération, excitez le sommeil, procurez du repos.

X I X.

Si dolor intestina torquens, & gennum gravitas, & lumborum dolor citrà febrem adfuerint, medicamento quod per inferiora purgat opus esse significant.
Aph. 20. Sect. 4.

C'est signe qu'il faut purger par le bas, quand il survient à ceux qui n'ont point de fièvre, des tranchées, des pesanteurs aux genoux, des douleurs aux lombes & aux intestins.

X X.

Si cui, sine febre, cibi fastidium, oris ventriculî morsus, tenebricosa vertigo contigerit, & os amaru-

lentum fuerit ; hæc necessariam esse per superiora purgationem indicant. Aph. 17. Sect. 4.

LA PURGATION.

Celui qui est sans fièvre , mais qui a du dégoût , une acrimonie , de la bile qui piquote son estomac , avec vapeurs qui montent au cerveau , & amertume à la bouche , a besoin d'être évacué par le haut.

PURGATIO.

XXI.

Dolores suprâ septum transversum purgatione indigentes , medicamentum quod per superiora purges necessarium esse indicant ; at qui septo transverso sunt inferiores per inferiora. Aph. 18. Sect. 4.

Ceux qui ressentent des douleurs causées par les humeurs , au-dessus du diaphragme , doivent être purgés par le haut ; pour les douleurs qui se font sentir au-dessous , doivent être purgées par le bas.

XXII.

Ex profusâ purgatione convulsio , aut singultus succedens , malum. Aph. 4. Sect. 5.

La convulsion & le hoquet qui succèdent à une purgation excessive , ne valent rien.

XXIII.

Ex medicamenti purgantis potione , convulsio letalis. Aph. 25. Sect. 5.

La convulsion qui vient d'un trop violent médicament , est mortelle.

R

R E S P O N S I O .

Ab homine moderato , ferox & audax responsum malum portendit. Sent. 44. l. 1. Præd.

R E P O N S E .

C'est un mauvais signe , quand un homme , naturellement modéré , répond sans nulle cause , avec hauteur & emportement.

R I G O R .

I.

Si , febre non intermittente , rigor frequenter indat , ægro jam debili , lethale est. Aph. 46. Sect. 4

F R I S S O N N E M E N T .

Si dans une fièvre continuë qui a beaucoup foibli le malade , il survient un frissonnement fréquent , c'est un signe mortel.

I I .

Ex multo potu rigor & delirium , malum. Aph. 7. Sect. 7.

L'excès des liqueurs fortes , qui produit le frissonnement & le délire est très-pernicieux.

I I I .

Continenter & assidue vexans rigor , imbecillo in corpore , lethalis est. Sent. 9. Coac.

FRISSONNEMENT.

Le frissonnement qui est sans relâche dans un corps fort affoibli, est mortel.

RIGOR.

I V.

Rigores multi cum torpore, malignum quiddam denuntiant. Sent. 14. Coac.

De grands frissonnemens joints à l'engourdissement, annoncent la malignité.

V.

Continentes in præcipitibus malis rigores, malo sunt. Sent. 21. Coac.

Les frissonnemens continuels dans les maladies aiguës, sont un mauvais signe.

V I.

Quibus rigor adest, iis urina restitat. Sent. 29. Coac.

Le frissonnement occasionne de légères suppressions d'urine.

X V I.

Rigores ubi sanguini succedunt, malum. Sent. 151.
1. Præd. (V. Abscessum. Febres. Hæmorrhagiam.)

C'est un mauvais signe quand le frisson succède l'hémorragie.

S

SANGUIS.

I.

Si sanguis in ventrem præter naturam effusus fuerit, ut in pus vertatur necesse est. Aph. 20. Sect. 6.

LE SANG.

S'il se fait un épanchement de sang, contre nature, dans quelque cavité, & qu'il y soit retenu il faut nécessairement qu'il se change en pus.

I I.

Quibus ex naribus, per febres quartanas, sanguis fluxerit, malo est. Aph. 3. Sect. 8.

L'hémorragie par le nez, dans les fièvres quartes est dangereuse.

I I I.

Sanguinis fluxus si quarto die oriatur, diuturnitatem indicat, & alvus effunditur, cruraque intumescunt. Sent. 533. Coac. (V. Excrementa. Hæmorrhagiam.)

C'est une marque que la maladie sera longue lorsque le flux de sang arrive le quatrième jour alors il survient un dévoiement, & les jambes deviennent enflées.

SATIETAS.

Qui ex longâ valetudine se se recolligentes cibum benè sumunt, ac nihil proficiunt, ii malignè relabuntur. Sent. 127. Coac. (V. Cibus, Hygieinem.)

RASSASIEMENT.

Si après une longue maladie l'on mange avec beaucoup d'appétit, sans que la nourriture rétablisse les forces, il y aura une rechûte dangereuse.

SECUNDINA.

Ut secundæ excidant sternutatorio naribus appposito; ares & os comprimito. Aph. 49. Sect. 5.

L'ARRIERE-FAIX.

Pour faire sortir l'arrière faix, donnez de quoi ternuer, faites retenir la respiration en comprimant le nez, & en fermant la bouche de la femme en couche.

SIGNA SALUBRIA ET INSALUBRIA.

I.

Hæc igitur in febris acutis notare oportet, quando quis moriturus sit, & quando evasurus Aph. 10. Sect. 8.

SIGNES SALUTAIRES ET MORTELS.

Il faut tirer un juste pronostic dans les fièvres aiguës, pour s'assurer si le malade doit mourir ou s'il doit réchaper.

I I.

Ungues nigri, & digiti manuum & pedum frigidi, contracti, vel remissi, mortem in propinquo esse ostendunt. Aph. 12. Sect. 8.

Les ongles noirs, les doigts des pieds & des mains froids, retirés ou relâchés, annoncent une mort prochaine.

SIGNA SALUBRIA ET INSALUBRIA.

I I I.

Labia livida, aut etiam resoluta, & inversa, & frigida, lethalia. Aph. 13. Sect. 8.

SIGNES SALUTAIRES ET MORTELS.

Les lèvres livides, paralitiques ou de travers, & froides, sont des signes mortels.

I V.

Aures frigidaë, pellucidaë, contractaë, lethales sunt. Aph. 14. Sect. 8.

Les oreilles froides, luisantes & retirées, sont des signes mortels.

V.

Qui in rabiem actus fuit intrepidè, & non agnoscit, & neque audit, neque intelligit, jam moribundus est. Aph. 16. Sect. 8.

Un Phrénétique qui n'est plus maître de lui, qui ne connoît, n'entend & ne comprend plus rien, est déjà mourant.

V I.

Terminus verò mortis est, si animæ calor suprà umbilicum ad locum septo transverso superiorem ascenderit, & omne humidum fuerit combustum. Aph. 18. Sect. 8.

Lorsque la chaleur naturelle, au lieu de descendre du cerveau pour se communiquer aux autres parties du corps, remonte au-dessus de l'ombilic, &

DES MEDECINS. III
va aux parties supérieures du diaphragme, & que
l'humide radical est consumé, c'est signé que le ter-
me de la vie est arrivé.

SIGNA SALUBRIA ET INSALUBRIA.

V I I.

Convulsiones cum febre acutâ, perniciosam denun-
tiant. Sent. 269. Coac.

SIGNES SALUTAIRES ET MORTELS.

Les convulsions qui se joignent aux fièvres ai-
guës annoncent la mort.

SINGULTUS.

I.

Singultu detento, si sternutamenta accedant, sin-
gultum tollunt. Aph. 13. Sect. 6.

LE HOQUET.

L'éternuement enlève le hoquet.

I I.

Ex vomitione singultus & oculi rubentes, malo
sunt. Aph. 3. Sect. 7.

Lorsqu'après le vomissement on a le hoquet &
les yeux étincelans, c'est un mauvais signe.

I I I.

Ex jecoris inflammatione singultus, malo est. Aph.
17. Sect. 7.

L E H O Q U E T.

Si le hoquet vient à la suite de l'inflammation du foye, avec fièvre, c'est un grand mal.

S I N G U L T U S.

I V.

Si senioribus suprâ modum purgatis singultus accidat, non bonum. Aph. 41. Sect. 7. (V. Convulsionem. Hæmoragiam. Partum.)

C'est un mauvais signe quand il survient aux vieillards un hoquet occasionné par des purgations trop fortes.

S I T I S.

Ac penitus quidem in gravi morbo sitim temerè ac præter rationem cessare, malum est. Sent. 58. Coac. (V. Bibere. Hygieinem.)

L A S O I F.

C'est un mauvais signe dans une maladie grave, quand la soif cesse tout-à-coup & sans cause.

S O M N U S.

I.

Quo in morbo somnus laborem facit, lethale; quòd si juvet somnus, minimè lethale. Aph. 1. Sect. 2.

L E S O M M E I L.

Dans les maladies où le sommeil est laborieux, il présage la mort; quand il donne du soulagement, il donne de l'espérance.

S O M N U S.

SOMNUS.

I I.

Ubi delirium somnus sedaverit, bonum. Aph. 2. Sect. 2.

LE SOMMEIL.

Lorsque le sommeil calme le délire, c'est bon signe.

I I I.

Somnus, vigilia, utraque si modum excefferint, morbus. Aph. 3. Sect. 2. (V. Convulsionem. Jacere. Insomnia. Oculos. Hygieinem.)

Tout excès, soit dans les veilles, soit dans le sommeil, cause des maladies.

SPUTA ET SUPURATIO.

I.

Ex sanguinis sputo, puris sputum, malum. Aph. 15. Sect. 7.

LES CRACHATS ET LA SUPURATION.

Le crachement de pus qui vient à la suite d'un crachement de sang, est de mauvais augure.

I I.

Ex spuris sputo, tabes & fluxus, ubi verò sputum sistitur, moriuntur. Aph. 16. Sect. 7. (V. Dolores Capitis. Excreationes. Pleuritidem. Pulmones. Pus. Tabem.)

Après le crachement du pus, vient la phtisie &

le flux de ventre , ensuite les crachats sont supprimés , & l'on meurt.

S U D O R.

I.

Sudores frigidi in febre quidem acutâ aborti , mortem ; in mitiori autem , morbi prolixitatem significant. Aph. 37. Sect. 4.

L A S U E U R.

Les sueurs froides dans une maladie aiguë , pré-sagent la mort ; mais lorsque la fièvre est plus traitable , ces sueurs froides pronostiquent une maladie de longue durée.

I I.

Et ubi in corpore sudor inest , ibi morbum esse enuntiat. Aph. 38. Sect. 4.

La partie du corps où la sueur paroît , fait con-noître le siège de la maladie.

I I I.

Sudor copiosus calidus aut frigidus semper fluens , frigidus majorem , callidus minorem morbum significat. Aph. 42. Sect. 4.

Quand les sueurs chaudes ou froides sont abondantes & coulent toujours , alors celle qui est froide pronostique une grande maladie , & la chaude une moins considérable.

I V.

Febricitanti si sudor contingat , non deficiente febre , malum ; prorogatur enim morbus , multamque significat humiditatem, Aph. 56. Sect. 4.

LA SUEUR.

Il n'est pas avantageux quand la sueur critique survient à une fièvre, & que la fièvre ne cesse pas, c'est que la maladie est prolongée, & qu'il y a beaucoup d'humidité.

SUDOR.

V.

Quibus cutis obtenditur arida & dura, ii sine sudore moriuntur; at quibus laxa & rara, cum sudore vitam finiunt. Aph. 71. Sect. 5.

Ceux qui ont la peau tendue, dure & sèche, meurent sans sueur; mais ceux qui l'ont lâche & mince meurent avec sueur.

V I.

Sudor multus calidus aut frigidus, semper fluens, humoris copiosam inesse significat; educere igitur oportet robusto quidem supernè, debili verò infernè. Aph. 61. Sect. 7.

La sueur abondante, chaude ou froide, qui coule toujours, dénote une abondance d'humidité; il faut l'expulser par le haut à un homme fort, & par le bas à un homme foible.

V I I.

In febre tenuiter exudantes, malignè habent. Sent. 42. Coac.

Les fièvres où l'on n'a que des sueurs tennues, sont accompagnées de malignité.

S U D O R.

V I I I.

Qui ex sudoribus perfrigerantur , ac celeriter recalescunt , malè habere judicantur. Sent. 52. Coac.

I. A S U E U R.

On doit juger qu'un malade va mal , lorsque le froid le saisit après la sueur , & que la chaleur revient aussi tôt.

I X.

Sudor unà cum febre , acuto morbo urgente , malus. Sent. 574. Coac.

Dans une violente maladie qui reste toujours au même degré de violence , c'est un mauvais signe que la sueur qui accompagne la fièvre.

X.

Sudor , in febribus acutis , multus & copiosus ; damno est. Sent. 58. l. 1. Præd. (V. Febres. Horrorem. Rigorem.)

Une sueur copieuse & abondante dans les fièvres aiguës , ne cause que du dommage.

S U R D I T A S.

I.

Quibus biliosæ sunt dejectiones , hæ , obortâ surditate cessant ; & quibus adest surditas , his exortis biliosis dejectionibus , finitur. Aph. 28. Sect. 4.

LA SURDITE'.

Les déjections bilieuses cessent lorsque la surdité survient ; & la surdité disparoit quand on évacue des déjections bilieuses.

S U R D I T A S.

I I.

In acutâ febre, aures obtusæ vehementem insaniam portendunt. Sent. 196. Coac.

La surdité dans une fièvre aiguë, menace d'un grand délire.

I I I.

Surditatem in febris enatam, sanguinis ex naribus profluvium, ac alvi perturbatio tollit. Sent. 210. Coac.

L'Hémorragie par le nez, & le flux de ventre, ôte la surdité qui survient dans les fièvres.

I V.

In præcipitibus & turbulentis morbis, obveniens surditas, perniciem minatur. Sent. 190. Coac. (V. Dolorem Capitis. Excrementa. Febres.)

Dans les maladies aiguës & violentes, il y a bien du risque quand la surdité survient.

S U S P I R I A.

In morbis acutis cum febre, gemebundæ spirationes, malæ. Aph. 54. Sect. 6.

S O U P I R S.

La respiration entrecoupée de soupirs, est funeste dans les maladies aiguës accompagnée de fièvre.

T

T A B E S E T T A B I D I.

I.

Tabes præcipuè contingit ætatibus, quæ sunt ab anno decimo octavo, ad trigesimum quintum. Aph. 9. Sect. 5

(1) LA PHTHISIE ET LES PHTHISIQUES.

La phthisie se forme depuis l'âge de dix-huit jusqu'à trente-cinq.

I I.

In tabe vexatis, si sputum quod tussi rejiciunt carbonibus infusum gravem odorem emittat, & capilli è capite deffluant, lethale est. Aph. 11. Sect. 5.

Si le pus que crachent en toussant ceux qui ont les poulmons ulcérés, est puant lorsqu'on le jette sur les charbons, & si les cheveux tombent, c'est un signe mortel.

I I I.

In tabidis, si capilli è capite deffluant, ii, succedente alvi profluvio, moriuntur. Aph. 12. Sect. 5.

(1) Phthisie, de φθίσις, consommation; une ulcère aux poulmons, au foye, à la rate, au pancreas, au mesentere, aux reins, à l'utérus, à la vessie, &c. peut produire la phthisie, parce que l'ulcère ayant rongé quelques-unes de ces parties, consume toute l'habitude du corps.

LA PHTHISIE ET LES PHTHISIQUES.

Il n'y a plus de ressource pour les phthifiques, si les cheveux leur tombant, il survient un flux de ventre.

TABES ET TABIDI.

I V.

Tabes detento, succedens alvi profluvium, lethale.
Aph. 14. Sect. 5.

C'est un signe de mort, s'il survient un flux de ventre à celui qui est attaqué de phthisie.

V.

Tabidis in aquam marinam expuentibus, si pus fundum petit, celerem perniciem denuntiat. Sent. 435.
Coac.

Si le pus que crache le phthifique va au fond d'un vase plein d'eau de mer, il périra promptement.

TEMPERAMENTUM.

I.

Corpus autem habilissimum quadratum est, neque gracile, neque obesum; nam longa statura, ut in juvenia decora est, sic maturâ senectute conficitur. Gracile corpus infirmum, obesum hebes est. Cels. l. 2. c. 2.

LE TEMPERAMENT.

Le corps le mieux constitué, c'est celui qui est carré, sans être ni maigre ni gras. A la vérité c'est un agrément dans la jeunesse d'être de haute taille,

mais elle est plus sujette aux atteintes de la veillesse.
Les personnes maigres sont foibles, les personnes grasses sont pesantes.

TEMPERAMENTUM.

I I.

Tenuioribus magis sanguis, plenioribus magis caro abundat. Cels. l. 2. c. 10.

LE TEMPERAMENT.

Les personnes maigres sont plus sanguines, les grasses plus charnuës.

TEMPUS ET TEMPESTAS.

I.

Tempestatum anni mutationes, potissimum morbos pariunt; & in ipsis anni tempestatibus magnæ mutationes frigoris & caloris, aliaque pro ratione ad hunc modum. Aph. 1. Sect. 3.

CHANGEMENT DE TEMS ET DE SAISONS.

Le changement des saisons engendre beaucoup de maladies; & sur-tout dans les saisons déréglées (1), soit par le chaud, soit par le froid, ou par quelque autre intempérie de l'air.

I I.

Per anni tempestates, quando eodem die modò calor, modò frigidus sit, autumnales morbos expectare convenit. Aph. 4. Sect. 3.

(1) Les Aphorismes qui suivent expliquent le sens de ceci.

CHANGEMENT DE TEMS ET DE SAISONS.

Pour ce qui regarde les saisons , quand dans un même jour il fait chaud & froid , il y aura beaucoup de maladies en automne.

TEMPUS ET TEMPESTAS.

I I I.

Cum æstas veri similis fuerit , in febris copiosos sudores expectare oportet. Aph. 6. Sect. 3.

Quand l'été est aussi humide que le printems, de grandes sueurs accompagneront les fièvres dans cette saison.

I V.

Cum autumnum omnino morbi acutissimi & maxime exitiales ; ver autem saluberrimum , & minime exitiale. Aph. 9. Sect. 3.

En automne, les maladies, pour la plûpart, sont aiguës & mortelles ; mais le printems est très-salubre, & peu funeste.

V.

Per assiduos imbres morbi magnâ ex parte oriuntur , cum febres longæ , tum alvi fluxiones , putridines , comitiales , apoplexiæ , & anginæ , per magnas autem siccitates , tabitudines , lippitudines , articulorum dolores , urinæ stillicidia , & intestinorum difficultates. Aph. 16. Sect. 3.

Les maladies qui arrivent durant des pluies continuelles, sont ordinairement des fièvres de longue durée, des flux de ventre, des fièvres putrides, des

épilepsies, des apoplexies, des esquinancies; celles qui arrivent pendant des tems de sécheresse, sont des phthises, des optalmies, des rétentions d'urine, & des dysenteries.

TEMPUS ET TEMPESTAS.

V I.

Ferè remissius matutinum tempus agris est. Cels. l. 3. c. 5.

CHANGEMENT DE TEMS ET DE SAISONS.

Les malades ont presque toujours un peu de relâche le matin.

V I I.

A tempore meridiano omnis ager ferè pejor fit. Cels. l. 3. c. 5,

Les malades sont assez communément plus mal le soir.

V I I I.

Matutinum tempus, naturâ suâ, levissimum est. Cels. l. 3. c. 5.

Le tems du matin, par sa nature, est le moins fâcheux pour les malades.

I X.

Integro corpore, cibo tempus aptius est. Cels. l. 3. c. 5. (V. Ætatem. Æstatem, Calidum. Febres. Hygieinem. Morbum.)

C'est après l'accès qu'il est plus à propos de donner à manger au malade.

TENESMUS (1).

Mulieri utero gerenti, si crebra & inanis desidendi voluntas (tenesmum dicunt) accesserit, abortum facit. Aph. 27. Sect. 7. (V. Excrementa.)

EPREINTES, OU TENESME.

S'il survient un ténésme à une femme grosse, il cause l'avortement.

TINNITUS.

In præcipitibus morbis, murmur edentes ac tinnientes aures, mortem prænuntiant. Sent. 193. Coac. (V. Dolorem auris & capitis.)

LE TINTEMENT D'OREILLES.

Le bourdonnement & le tintement d'oreilles dans les maladies aiguës, est un signe mortel.

TUMOR.

I.

Si magnis & pravis existentibus vulneribus tumor non conspiciatur, ingens malum. Aph. 66. Sect. 5.

LA TUMEUR.

C'est un grand mal, quand il ne paroît pas de tumeurs dans les bleffures considérables & dangereuses.

(1) *Τενω*, je tends; parce qu'on sent une tension continuelle au fondement: ce sont des épreintes douloureuses qu'on sent au fondement, avec des envies continuelles d'aller à la selle.

T U M O R.

I I.

Molles boni, at crudi mali (tumores.) Aph. 67. Sect. 5.

L A T U M E U R.

Les tumeurs molles ne sont pas dangereuses, mais celles qui sont dures le sont.

I I I.

Manuum ac pedum tumores cum rubore, perniciem denuntiant. Sent. 63. Coac.

Les tumeurs aux mains & aux pieds, avec rougeur, sont pernicieuses.

I V.

In diuturnis morbis suppurati ad aures tumores; nisi pus admodum album ac sine odore reddant, exitium præcipuè que mulieribus afferunt. Sent. 206. Coac.

Les tumeurs qui supurent aux oreilles dans les maladies de longue durée, pronostiquent la mort, sur-tout aux femmes, à moins que le pus ne soit blanc & sans odeur.

T U S S I S.

Qui spumantem sanguinem sputo rejiciunt, iis ex pulmone educitur. Aph. 13. Sect. 5.

L A T O U X.

C'est du poulmon que vient le sang écumeux que l'on crache.

V

VICTUS.

I.

Cùm morbi summa est vehementia, tùm vel tenuissimo victu uti necesse est. Aph. 8. Sect. 1.

ALIMENS.

Lorsque la maladie est dans sa vigueur, il ne faut user que d'alimens très-légers.

I I.

Per æstatem & autumnum cibos gravissimè ferunt, per hyemem facillimè; ver post hyemem secundùm locum obtinet. Aph. 18. Sect. 1.

Les nourritures ne sont pas de facile digestion en été & en automne; elles se digerent aisément en hyver, un peu moins au printems.

I I I.

Attenuata longo temporis intervallo corpora, lentè reficere oportet; at quæ brevi, celeriter. Aph. 7. Sect. 2.

Les corps long tems exténués par quelque cause que ce soit, doivent se rétablir lentement; ceux qui le sont en peu de tems, doivent se rétablir promptement.

I V.

Impura corpora quò plus nutrias, eò magis lædas. Aph. 10. Sect. 2.

A L I M E N S.

Plus on donne de nourriture à un corps mal-sain,
plus on augmente ses humeurs.

V I C T U S.

V.

*Potu quàm cibo refici procliviùs est. Aph. 11. Sect. 2.
(V. Citum. Febrem. Hygieinem. Medicum. Potum.
Remedium.)*

Il est plus aisé de se rétablir par des alimens liquides , que par ceux qui sont solides.

V O M I T U S.

I.

*Mulierì sanguinem vomitione rejicienti , menstruis
erumpentibus , solutio contingit. Aph. 32. Sect. 5.*

L E V O M I S S E M E N T.

Le retour des règles arrête le vomissement de sang des femmes

I I.

*Bilis vomitus vulnèri succedens, malum denuntiat,
præcipuè que in capitis vulneribus. Sent. 507. Coac.*

Un vomissement bilieux qui survient après des blessures , sur-tout à la tête , annonce la mort.

I I I.

*Vomitio autem maximè est innoxia , quæ pituitâ &
bile permixta est , dùm ne admodùm copiosa sit. Sent.
556. Coac.*

LE VOMISSEMENT.

Le vomissement le plus mauvais & le plus dangereux, est celui qui est mêlé de bile & de pituite, à moins qu'il ne soit pas beaucoup abondant.

VOMITUS.

I V.

Vomitioes exiguae, biliosae, malum denuntiant; cum verò præcipue si pervigilio conflictentur aegri.
Sent. 558. Coac.

De légers vomissemens bilieux pronostiquent le danger, sur-tout s'ils sont accompagnés d'insomnie.

V.

In vomitu eum qui sui prematur, sitis expertem esse malum est. Sent. 562. Coac.

C'est un mauvais signe lorsque dans un vomissement on cesse d'avoir soif, après en avoir ressenti une grande.

V I.

Vomitus virulenti & æruginosi, cum capitis dolore, surditate & insomniâ, promptam insaniam significant.
Sent. 10. l. 1. Præd.

C'est la marque d'un prompt délire, quand le vomissement de matieres verdâtres se rencontre avec douleur de tête, surdité & insomnie.

V I I.

Vomitioes quoque variae malo sunt, præsertim si
L iiij

LE VOMISSEMENT.

Le vomissement de matieres de différentes couleurs est de mauvais caractère, sur-tout s'il est fréquent & de longue durée.

V O M I T U S.

V I I I.

Vomitum inutilis est gracilibus, & imbecillum stomachum habentibus; utilis est plenis, & biliosis omnibus, si vel nimium se replerunt, vel parum concoxerunt. Cels. l. 1. c. 3.

Le vomissement est nuisible aux personnes maigres, & qui ont l'estomac foible; il est salutaire à toutes les personnes repletes & bilieuses, si elles ont trop mangé, ou si elles digèrent mal.

I X.

(Vomitum) luxuriæ causâ, fieri non oportere confiteor. Cels. l. 1. c. 3.

Je ne fais pas difficulté d'avouer qu'il ne faut pas se faire vomir pour s'éguiser l'appétit.

X.

Qui valere & senescere volet, (vomere) quotidianum non habeat. Cels. l. 1. c. 3.

Quiconque veut se bien porter, & parvenir à une longue vieillesse, ne doit pas se faire une habitude journaliere de vomir.

V O X.

I.

Si ebrium quempiam vox deficiat repente, convulsus moritur, nisi eum febrisprehendat, aut quâ horâ crapula solvi solet, ad vocem redeat. Aph. 5. Sect. 5.

L A V O I X.

Si un homme yvre devient muet tout-à-coup, il meurt en convulsion, à moins que la fièvre ne survienne, ou qu'il ne recouvre l'usage de la voix lorsque l'ivresse est passée.

I I.

Quos vox cum febre, & (1) absque ullâ judicatione deficit, ii tremuli intereunt. Sent. 247. Coac.

Dans la fièvre, ceux à qui la voix manque, surtout après des crises imparfaites, meurent avec des tremblemens.

I I I.

Quibus voces cum dolore deficiunt, ii tandem non sine summo cruciatu, vitam cum morte commutant. Sent. 249. Coac.

Ceux dans qui la perte de la voix est accompagnée de grandes douleurs, meurent enfin dans de grandes angoisses.

I V.

Vocis defectiones cum singultu, pessimæ. Sent. 23. I. Præd. (V. Convulsionem. Rigorem.)

(1) Vanderlenden lit, & cum judicatione interceptâ; cette con est meilleure, & nous l'avons suivi dans la traduction.

Rien de plus mauvais que le hoquet qui survient à ceux qui perdent la parole.

VULNUS ET ULCUS.

I.

Aqua intercutem laborantibus orta in corpore ulcera, non facile sanantur. Aph. 8. Sect. 6.

BLESSURES ET ULCERES.

Les ulcères qui surviennent aux hydropiques ne se guérissent pas aisément.

I I.

Ex vulnere convulsio, lethalis. Sent. 355. Coac.

La convulsion qui provient d'une blessure est mortelle.

I I I.

Ulcus lividum & aridum, aut pallidum effectum, mortem indicat. Sent. 496. Coac.

Un ulcère devenu livide, sec, ou d'une couleur pâle, dénote la mort.

I V.

Quibus concussum fuerit cerebrum, vel ex plagâ doluerit, aut aliquo casu, his illicò vox deficit, neque vident, neque audiunt, ferèque intereunt. Sent. 499. Coac. (V. Convulsionem. Hæmorrhagiam. Intestinalis. Tumorem.)

Dans les commotions ou les plaies au cerveau.

si la voix vient à manquer sur le champ, les malades perdent aussi l'usage de la vûe & de l'ouï, & meurent presque toujours.

URINA.

I.

Si sanguis aut pus cum urinâ redditur, renum aut vesicæ exulceratio significatur. Aph. 75. Sect. 4.

L'URINE.

Si l'on rend du sang ou du pus par les urines, c'est qu'il y a ulcères aux reins ou à la vessie.

II.

Qui spontè sanguinem cum urinâ effundunt, iis renibus venulam ruptam esse significat. Aph. 78. Sect. 4.

Ceux qui rendent tout-à-coup du sang par les urines, ont quelques petites veines de rompuës aux reins.

III.

Quibus in urinâ arenosæ sunt subsidentie, in vesicâ calculo laborat. Aph. 79. Sect. 4.

Quand on remarque un sédiment sabloneux dans les urines, c'est signe que la vessie est attaquée du calcul.

IV.

Urina copiosè de nocte reddita, paucam alvi dejectionem significat. Aph. 83. Sect. 4.

Quand on urine plus qu'à l'ordinaire pendant la nuit, sans quelque cause, c'est que le ventre est chargé de gros excréments.

U R I N A.

V.

Urina in febre, album & leve depositum habens sedimentum, celerem liberationem denuntiat. Sent. 575. Coac.

Dans les fièvres, l'urine qui dépose un sédiment blanc dont les parties sont lisses & bien unies entre elles, annonce une prompte guérison.

V I.

Urina in quâ quod subsidet bonum est, & derepentè evanescit, dolorem ac mutationem denuntiat. Sent. 585. Coac.

Quand le sédiment louable de l'urine disparoît tout-à-coup, c'est une marque du changement & de l'augmentation de la maladie.

V I I.

In biliosis urina intercepta, mortem brevi affore significat. Sent. 592. Coac.

Les retentions d'urine dans les personnes bilieuses, annoncent une prompte mort.

V I I I.

Urinæ quæ non sentientibus effluunt alias, perniciem denuntiant. Sent. 596. Coac. (V. Abscessus. Alvi Excrementa. Convulsionem. Dejectiones. Dolorem. Hydropem. Surditatem.)

Ceux qui laissent échaper leurs urines sans le sentir, sont en danger.

UTERUS.

Mulieres quæ ab utero promptè strangulantur, idque sine febre, in convulsiones propensæ sunt. Sent. 119. l. 1. Præd. (V. Dolorem uteri.)

MATRICE.

Les femmes à qui il survient tout-à-coup suffocation de matrice, sans que cette suffocation soit occasionnée par la fièvre, ne tarderont pas à avoir des convulsions.

F I N.

T A B U L A

M A T E R I A R U M

EX ORDINE LITTERARUM.

A

A BORTUS, Avortement. 4. art. Pag. 1 & suiv.	
Abcessus, Abcès. II. art.	3
Acuti Morbi, Maladies aiguës. 3. art.	3 & suiv.
Ætas, Age. 2. art.	4 & suiv.
Alvus, Ventre. 5. art.	5 & suiv.
Angina, Esquinancie. 8. art.	6 & suiv.
Anxietas, Anxiété ou inquiétude. 1. art.	9
Apoplexia, Apoplexie. 1. art.	ibid.
Aqua, l'Eau. 1. art.	ibid. & s.
Attrabilis, Attrabile. 1. art.	10

B

B ALBI, Begues. 1. art.	ibid.
Bilis atra, Bile noire. 3. art.	ibid. & s.
Bibere, Boire. 1. art.	11
Bubo, Bubon ou inflammation. 1. art.	12

C

C APUT & Cerebrum, la Tête & le Cerveau.	
5. art.	12 & suiv.
Calor & frigus, Chaleur & Froid. 3. art.	13 & s.
Cancer, Cancer. 3. art.	14 & s.

M A T E R I A R U M.

<i>Cervix</i> , Chignon du col. 1. art.	135
<i>Cibus</i> , le Manger. 11. art.	Pag. 15
<i>Collum</i> , le Col. 1. art.	16 & suiv.
<i>Consuetudo</i> , l'Habitude. 3. art.	19
<i>Convalescentes</i> , Convalescens. 1. art.	ibid. & f.
<i>Convulsio</i> , Convulsion. 8. art.	20
<i>Contraria contrariis curari</i> , Guérir les contraires par les contraires. 3. art.	ibid. & f.
<i>Concipere</i> , Concevoir. 4. art.	22 & suiv.
<i>Crassi</i> , Gras. 2. art.	23 & suiv.
<i>Crisis</i> , Crises. 1. art.	25
	ibid. & f.

D

D <i>ELIRIUM</i> , <i>Desipientia</i> , & <i>Dementia</i> , Délire, Folie, & Démence. 9. art.	26. & f.
<i>Dejectiones</i> , Déjections. 1. art.	28
<i>Dentes</i> , Dents. 3. art.	29
<i>Dysenteria</i> , seu <i>difficultas intestinorum</i> , & <i>Diarrhæa</i> , la Dyssenterie. 8. art.	ibid. & f.
<i>Dolor</i> , la Douleur. 1. art.	31
<i>Dolor articulorum</i> , Douleur des articulations. 1. art.	32
<i>Dolor capitis</i> , Douleur de tête. 3. art.	32 & f.
<i>Dolor cervicis</i> , Douleur du chignol du col. 1. art.	33
<i>Dolor faucium</i> , Douleur de gorge. 2. art.	ibid. & f.
<i>Dolor jecoris</i> , Douleur au foye. 1. art.	34
<i>Dolor lateris</i> , Douleur de côté. 2. art.	ibid. & f.
<i>Dolor lumborum</i> , Douleur des lombes.	} 35 & f.
<i>Dolor pulmonum</i> , Douleur de poulmons.	
<i>Dolor pectoris</i> , Douleur de poitrine.	
<i>Dolores renum</i> , Douleurs de reins.	
<i>Dolor sedis</i> , Douleur de fondement.	
<i>Dolor ventris</i> , Douleur de ventre.	}
<i>Dolores & Durities uteri</i> , Douleurs & durétés à la matrice. 16. art.	

E

E RYSIPELAS, Erysipele. 1. art.	Pag. 40
Eunuchi, Eunuques. 1. art.	ibid.
Evacuatio, Evacuation. 2. art.	ibid. & s.
Excrementa alvi, Excrémens. 17. art.	41 & s.
Excreationes, Crachemens. 1. art.	46

F

F A M E S, la Faim. 2. art.	ibid. & s.
Febres, les Fièvres. 21. art.	47 & s.
Frigidum, le Froid. 1. art.	52

G

G I N G I V Æ, les Gencives. 1. art.	53
Gravida, Femme grosse. 1. art.	ibid.

H

H Æ M O R A G I A, Hémorragie. 10. art.	ibid. & s.
Hæmorrhoides, Hémorrhoides. 2. art.	56 & s.
Horror, Frisson. 4. art.	57 & s.
Hydrops, Hydropique. 10. art.	58 & s.
Hyems, l'Hyver. 1. art.	61
Hygieine, l'Hygiene. 7. art.	ibid. & s.
Hysterica Passio, l'Hystérique Passion. 1. art.	64

I

J A C E R E, Coucher. 4. art.	ibid. & s.
Impotentia, Stérilité. 1. art.	65
Jactatio, Agitation. 1. art.	ibid. & s.
	Icterus,

M A T E R I A R U M.

Icterus, Jaunisse. 1. art.

137

Inflammatio. Inflammation. 2. art.

Pag. 66

Juventus, Jeunesse. 1. art.

ibid. & f.

67

L

L *LABOR*, le Travail. 2. art.

ibid.

Labrum, la Lèvre. 1. art.

68

Lac, Lait. 2. art.

ibid.

Lassitudo, Lassitude. 1. art.

ibid. & f.

Lienteria, Lienterie, ou flux de ventre. 3. art. 69 & f.

Lingua, la Langue. 3. art.

70

Lypothymia, Foiblesse. 2. art.

71

Livor, Couleur livide. 2. art.

ibid. & f.

M

M *MAMMÆ*, les Mamelles. 1. art.

72

Manus, la Main. 1. art.

ibid.

Maxillæ, les Machoires. 1. art.

ibid. & f.

Medicus, Médecin. 15. art.

73 & f.

Melancholia, Melancolie. 2. art.

77

Menses, Régles. 5. art.

78 & f.

Morbi, Maladies. 9. art.

79 & f.

Morbus regius, la Jaunisse. 3. art.

82

Mutatio, Changement. 6. art.

83 & f.

N

N *NATURA*, la Nature. 4. art.

84 & f.

Nares, les Narines. 1. art.

85 & f.

O

O *CULI*, les Yeux. 5. art.

86 & f.

Ophthalmia, l'Ophthalmie, maladie des yeux. 1. art. 87

M

Omentum, l'Epiploon. 1. art.

Pag. 87 & f.

Os, l'Os. 1. art.

88

P

PALPITATIO, Palpitation. 2. art. *ibid.*Pectus, Poitrine. 1. art. *ibid. & f.*Phlebotomia, la Phlébotomie, ou l'art de saigner.
4. art. 89 & f.

Pleuritis, Pleurésie. 7. art. 90 & f.

Podagra, la Goute. 4. art. 93 & f.

Potus, la Boisson. 1. art. 94

Prægnans, Femme enceinte. 3. art. *ibid. & f.*Pulmonum inflammationes, Inflammations aux Poul-
mons. 5. art. 95 & f.

Pus, le Pus. 6. art. 96 & f.

Pustulæ, Pustulles. 3. art. 98 & f.

Purgatio, Purgation. 23. art. 99 & f.

R

RESPONSIO, Réponse (verbe haut en un
malade.) 1. art. 106Rigor, Frissonnement. 7. art. *ibid. & f.*

S

SANGUIS, le Sang. 3. art. 108Satietas, Rassasiement. 1. art. *ibid. & f.*

Secundina, l'Arrière-Faix. 1. art. 109

Signa salubria & insalubria, Signes salutaires &
mortels. 7. art. *ibid. & f.*

Singultus, le Hoquet. 4. art. 111 & f.

Sitis, Soif. 1. art. 112

Somnus, le Sommeil. 3. art. *ibid. & f.*Sputa & Supuratio, les Crachats & la Supuration.
2. art. 113

M A T E R I A R U M.

112

Sudor, la Sueur. 10. art.

Pag. 114 & f.

Surditas, la Surdité. 4. art.

115 & f.

Suspiria, Soupirs. 1. art.

117 & f.

T

T A B E S & *Tabidi*, la Phthisie & les Phthisiques. 5. art.

118 & f.

Temperamentum, Temp  r  ment. 2. art.

119 & f.

Tempus & *Tempestas*, Changement de Tems & de Saisons. 9. art.

120 & f.

Tenesmus, Epreintes, ou Tenesme. 1. art.

123

Tinnitus, Tintement d'oreilles. 1. art.

ibid.

Tumor, Tumeur. 4. art.

ibid. & f.

Tussis, la Toux. 1. art.

124

V

V I C T U S, Alimens. 5. art.

125 & f.

Vomitus, Vomissement. 10. art.

126 & f.

Vox, la Voix. 4. art.

129 & f.

Vulnus & *Ulcus*, Bleffure & Ulcere. 4. art.

130

Urina, l'Urine. 8. art.

131 & f.

Uterus, Matrice. 1. art.

133

FINIS TABUL  .

T A B L E

A L P H A B E T I Q U E

D E S M A T I E R E S.

A

A B C E S, <i>Abcessus</i> . 2. articles.	Page 3
Age, <i>Ætas</i> . 2. art.	4
Agitation, <i>Jaclatio</i> . 1. art.	66
Aiguës (Maladies), <i>Acuti morbi</i> . 3. art.	4
Alimens, <i>Victus</i> . 5. art.	125 & suiv.
Anxiété, ou Inquiétude, <i>Anxietas</i> . 1. art.	9
Apoplexie, <i>Appoplexia</i> . 1. art.	ibid.
Arriere-faix (l'), <i>Secundina</i> . 1. art.	109
Attrabile, <i>Attrabilis</i> . 1. art.	10
Avortement, <i>Abortus</i> . 4. art.	1

B

B E G U E S, <i>Balbi</i> . 1. art.	10
Bile noire, <i>Bilis atra</i> . 3. art.	11
Blessure & Ulcere, <i>Vulnus & Ulcus</i> . 4. art.	130
Boire, <i>Bibere</i> . 1. art.	11
Boisson (la), <i>Potus</i> . 1. art.	94
Bubon, ou Inflammation, <i>Bubo</i> . 1. art.	12

C

C A N C E R, <i>Cancer</i> . 3. art.	14
Chaleur & Froid, <i>Calor & Frigus</i> . 3. art.	ibid.
Changement (le) de tems & de saisons, <i>Tempus & Tempestas</i> . 9. art.	120 & f.
Changement (le), <i>Mutatio</i> . 6. art.	83 & f.
Chignon du Col, <i>Cervix</i> . 1. art.	15
Col (le), <i>Collum</i> . 1. art.	19

Concevoir, <i>Concipere</i> . 4. art.	Page 23
Contraires (les) sont guéris par les Contraires, <i>Contraria Contrariis curari</i> . 3. art.	22
Convalescens, <i>Convalescentes</i> . 1. art.	20
Convulsion, <i>Convulsio</i> . 8. art.	20 & suiv.
Coucher, <i>Jacere</i> . 4. art.	64
Couleur livide, <i>Livor</i> . 2. art.	71
Crachats (les) & la Supuration, <i>Sputa & supuratio</i> . 2. art.	113
Crachemens, <i>Excreationes</i> . 1. art.	46

D	
EJECTIONS, <i>Dejectiones</i> . 1. art.	28
Délire, Folie, Démence, <i>Dementia</i> . 9. art.	26 & s.
Dents (les), <i>Dentes</i> . 3. art.	29
Dissenterie (la), ou Diarrhée, <i>Dysenteria</i> , seu <i>difficultas Intestinorum, & Diarrhæa</i> . 8. art.	30 & s.
Douleur de côté, <i>Dolor lateris</i> . 2. art.	34
Douleur (la), <i>Dolor</i> . 1. art.	31
Douleur des Articulations, <i>Dolor Articulorum</i> . 1. art.	32
Douleur de Tête, <i>Dolor Capitis</i> . 3. art.	ibid.
Douleur de Gorge, <i>Dolor Faucium</i> . 2. art.	33
Douleur du chignon du Col, <i>Dolor Cervicis</i> . 1. art.	ibid.
Douleur au Foye, <i>Dolor Jecoris</i> . 1. art.	34
Douleur des Lombes, <i>Dolor Lumborum</i> . 35	} 16. art.
Douleur de Poulmons, <i>Dolor Pulmonum</i> . 37	
Douleur de Poitrine, <i>Dolor Pectoris</i> . ibid.	
Douleurs de Reins, <i>Dolores Renum</i> . 38	
Douleur de Fondement, <i>Dolor Sedis</i> . ibid.	
Douleur de Ventre, <i>Dolor Ventris</i> . ibid.	
Douleurs & duretés à la Matrice, <i>Dolores & durities Uteri</i> . 39	

E	
EAU (l'), <i>Aqua</i> . 1. art.	10
Epiploon (l'), <i>Omentum</i> . 1. art.	88
Epreintes, ou Tenesmes, <i>Tenesmus</i> . 1. art.	123

Erysipele, <i>Erysipelas</i> . 1. art.	Page 40
Esquinancie, <i>Angina</i> . 8. art.	7 & suiv.
Evacuation, <i>Evacuatio</i> . 2. art.	40
Eunuques, <i>Eunuchi</i> . 1. art.	40
Excrémens, <i>Excrementa</i> . 17. art.	41 & suiv.

F

F A I M (la), <i>Fames</i> . 2. art.	46
Femme enceinte, <i>Prægnans</i> . 3. art.	94
Femme grosse, <i>Gravida</i> . 1. art.	53
Fièvres (les), <i>Febres</i> . 21. art.	47 & f.
Flux de Ventre, ou Lienterie, <i>Lienteria</i> . 3. art.	69 & f.
Foiblesse, <i>Lypothymia</i> . 2. art.	71
Frisson (le), <i>Horror</i> . 4. art.	57 & suiv.
Frissonnement, <i>Rigor</i> . 7. art.	106 & suiv.
Froid (le), <i>Frigidum</i> . 1. art.	52

G

G E N C I V E S (les), <i>Gingivæ</i> . 1. art.	53
Goute (la), <i>Podagra</i> . 4. art.	93
Gras, <i>Crassi</i> . 2. art.	25

H

H A B I T U D E (l'), <i>Consuetudo</i> . 3. art.	19
Hémorragie, <i>Hæmorrhagia</i> . 10. art.	53 & suiv.
Hémorrhoides, <i>Hæmorrhoides</i> . 2. art.	57
Hydropique, <i>Hydros</i> . 10. art.	58 & suiv.
Hygieine (l'), <i>Hygieine</i> . 7. art.	61 & f.
Hystérique Passion, <i>Hysterica Passio</i> . 1. art.	64
Hyver (l'), <i>Hyems</i> . 1. art.	61
Hocquet (l'), <i>Singultus</i> . 4. art.	111

I

J A U N I S S E, <i>Icterus</i> . 1. art.	66
Jaunisse (la), <i>Morbus regius</i> . 3. art.	82
Jeunesse, <i>Inventus</i> . 1. art.	67
Inflammation, <i>Inflammatiō</i> . 2. art.	66
Inflammations aux Poulmons, <i>Pulmonum Inflam-</i> <i>mationes</i> . 5. art.	95 & suiv.

L.

L AIT, <i>Lac.</i> 2. art.	Page 68
Langue (la), <i>Lingua.</i> 3. art.	70
Lassitude, <i>Lassitudo.</i> 1. art.	69
Lèvre (la), <i>Labrum.</i> 1. art.	68
Lienterie, ou flux de Ventre, <i>Lienteria.</i> 3. art.	69 & s.

M

M ACHOIRES (les), <i>Maxillæ.</i> 1. art.	73
Main (la), <i>Manus.</i> 1. art.	72
Maladies (les), <i>Morbi.</i> 9. art.	79 & s.
Mamelles, <i>Mammæ.</i> 1. art.	72
Manger (le), <i>Cibus.</i> 11. art.	16 & s.
Matrice, <i>Uterus.</i> 1. art.	133
Médecin, <i>Medicus.</i> 15. art.	73 & s.
Mélancolie, <i>Melancholia.</i> 2. art.	77

N

N ARINES (les), <i>Nares.</i> 1. art.	86
Nature (la), <i>Natura.</i> 4. art.	84 & s.

O

O PHTALMIE (l'), maladies des Yeux, <i>Ophthalmia.</i> 1. art.	87
Os (l'), <i>Os.</i> 1. art.	88

P

P ALPITATION (la), <i>Palpitatio.</i> 2. art.	88
Phlébotomie (la); ou l'att de saigner, <i>Phlebotomia.</i> 4. art.	89
Phthisie (la) & les Phthifiques, <i>Tabes & Tabidi.</i> 5. art.	118 & s.
Pleurésie, <i>Pleuritis.</i> 7. art.	90 & s.
Poitrine, <i>Pectus.</i> 1. art.	89
Pus, <i>Pus.</i> 6. art.	97 & s.
Purgation (la), <i>Purgatio.</i> 23. art.	99 & s.
Pustulles (les), <i>Pustulæ.</i> 3. art.	98

R

R ASSASIEMENT, <i>Satietas.</i> 1. art.	109
Règles (les), <i>Menses.</i> 5. art.	78

144 TABLE DES MATIERES.

Réponse (verbe haut en un malade), *Responsio*.
1. art. Page 106

S	
SANG (le), <i>Sanguis</i> . 3. art.	108
Signes salutaires & mortels, <i>Signa salubria & insalubria</i> . 7. art.	109 & f.
Sommeil (le), <i>Sumnus</i> . 3. art.	112 & f.
Soif (la), <i>Sitis</i> . 1. art.	112
Soupirs, <i>Suspiria</i> . 1. art.	118
Stérilité, <i>Impotentia</i> . 1. art.	65
Sueur (la), <i>Sudor</i> . 10. art.	114 & f.
Surdité (la), <i>Surditas</i> . 4. art.	116 & f.

T	
TEMPERAMENT (le), <i>Temperamentum</i> . 2. art.	119
Ténésmes, ou Epreintes, <i>Tenesmus</i> . 1. art.	123
Tête (la) & le Cerveau, <i>Caput & Cerebrum</i> . 5. art.	12
Tintement d'oreilles, <i>Tinnitus</i> . 1. art.	123
Toux (la), <i>Tussis</i> . 1. art.	124
Travail (le), <i>Labor</i> . 2. art.	67
Tumeur, <i>Tumor</i> . 4. art.	123 & suiv.

V	
VENTRE, <i>Alvus</i> . 5. art.	5
Voix (la), <i>Vox</i> . 4. art.	129
Vomissement, <i>Vomitus</i> . 10. art.	126 & suiv.
Urine (l'), <i>Urina</i> . 8. art.	131 & f.
Y	
YEUX (les), <i>Oculi</i> . 5. art.	86. & f.

Fin de la Table.

APPROBATION.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Manuel des Médecins, traduit de Guyot Médecin de la Faculté de Paris, par M. L. R. avec des notes, &c.* Les vûes du Traducteur & l'élégance de la traduction m'ont paru demander que cet Ouvrage parût. Fait à Paris ce vingt-septième Juin 1754. Signé, GUETTARD.

P R I V I L E G E D U R O I.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre amé PIERRE PRAULT pere, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre, *Secrets utiles & éprouvés; Dictionnaire Médicinal; Dissertatio in Glandularum renalium usum; Manuel des Médecins, traduit de Guyot; Traité singulier de Métallique;* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, d'imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & con-

dition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de la Moignon; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de la Moignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquels vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans

souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le douzième jour du mois d'Aoust, l'an de grace mil sept cent cinquante-quatre, & de notre Règne le trente-neuvième. Par le Roi en son Conseil. Signé, P E R R I N.

Registré sur le Registre 13. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 411. F°. 320. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 20 Aoust 1754. Signé, BRUNET, Adjoint.

C A T A L O G U E

Des Livres de Médecine, Chirurgie, & Métaux, qui se vendent à Paris, chez PRAULT pere, Quai de Gèvres, 1754.

D ICTIONNAIRE Médécinal, contenant la Méthode sûre pour connoître & guérir les maladies critiques & chroniques, par des remèdes simples & proportionnés à la connoissance de tout le monde; avec les maladies des Chevaux, & leurs remèdes, in-12. 2 vol. *sous presse.*

Disertatio in Glandularum renalium usum, autore Joanne-Baptista Vannier, Medicinæ Facultatis Doctore, secunda editio emendatior, *brochure* in-12. 1754. 1 l.

Edits, Ordonnances, Arrêts & Réglemens, concernant les Mines & Minières de France, 1748. in-12. 6. l.

Essai sur la chaleur naturelle, traduit de l'Anglois par M. de
Preville, in-12. 1 l. 16 f.

Manuel des Médecins, ou Recueil d'Aphorismes choisis, tirés des Ouvrages d'Hypocrates & de Celse, recueillis par M. *Guyot*, & traduits en françois par Monsieur *L. R.* avec une Préface sur l'utilité de cet Ouvrage, laquelle contient un abrégé de la vie de ces deux grands Médecins, des notes fort courtes, & deux Tables, l'une latine & françoise, & l'autre françoise & latine, pour en faciliter l'intelligence & l'usage; Ouvrage très-utile à tous les Chirurgiens, in-12. 1754. 1 l. 16 f. relié.

Méthode aisée pour conserver la santé jusqu'à une extrême vieillesse, fondée sur les loix de l'économie animale, & les observations pratiques des meilleurs Médecins tant anciens que modernes; traduite de l'Anglois par M. de *Preville*, in-12. 1752. 3 l.

Ostéogénie, ou Traité de la formation des os du Fœtus, divisé en deux parties, dans lesquelles on explique la nature de l'ossification, &c. figures; traduit de l'Anglois par M. de *Nesbitt*, in-12. sous presse.

Secrets utiles & éprouvés dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, pour conserver la santé & prolonger la vie; avec un Appendix sur les Maladies des Chevaux; avec le traité des vertus du Cassis, & de l'Eau de Gaudron, in-12. 1742. 2 l. 10 f.

Traité de l'Art Métallique, extrait des Œuvres d'*Alvare-Alphonse Barba*; avec un Mémoire sur les Mines de France, in-12. fig. 1730. 3 l.

Traité singulier de Métallique, traduit de l'Espagnol de *Perez de Vargas*, fig. in-12. 2 vol. 1743. 5 l.

Trois Lettres de M. de la Mettrie, Docteur en Médecine, sur l'art de conserver la santé, & prolonger la vie; traitant principalement de l'usage de l'air, des Eaux, & de la situation des lieux, brochure in-12. 1738. 12 f.

1738
6



